

UNIVERSITY OF
ILLINOIS LIBRARY
AT URBANA-CHAMPAIGN
BOOKSTACKS

Return this book on or before
Latest Date stamped

of books
Theft, mutilation, loss of action and may
are reasons for the University.
result in the University of Illinois Library

SEP 8 1980

MAY 29 1980

16-28-96

JUN 23 1997

L161—O-1096

HISTOIRE
DE
SAINT LOUIS

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

HISTOIRE
DE
SAINT LOUIS

PAR
JEAN SIRE DE JOINVILLE
SUIVI
DU CREDO ET DE LA LETTRE A LOUIS X

TEXTE RAMENÉ A L'ORTHOGRAPHE DES CHARTES
DU SIRE DE JOINVILLE

ET PUBLIÉ
POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR M. NATALIS DE WAILLY

MEMBRE DE L'INSTITUT



A PARIS

CHEZ M^{RS} V^S JULES RENOUARD
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6

M DCCCLXVIII

14.4
1.618
1.141

EXTRAIT DU RÉGLEMENT.

ART. 14. Le conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'Édition de l'HISTOIRE DE SAINT LOUIS, préparée par M. NATALIS DE WAILLY, lui a paru digne d'être publiée par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 28 novembre 1868.

Signé L. DELISLE.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

PRÉFACE.

Si je n'ai pas à craindre qu'on reproche à cette édition, comme à tant d'autres, de n'avoir rien de nouveau que le titre, et de n'être que la copie de celles qui l'ont précédée, on pourra, en revanche, la trouver par trop nouvelle, et me blâmer d'y avoir introduit un si grand nombre de changements. Encore s'il y avait quelque manuscrit récemment découvert qui expliquât ces innovations, je pourrais m'en prévaloir auprès du lecteur; mais je dois confesser qu'une telle ressource me fait défaut, et que je me suis permis, pour établir mon texte, de m'écarter des manuscrits aussi bien que des éditions. Qu'un tel système soit de nature à inspirer la défiance, je n'en disconviens pas; cependant, puisque la Société de l'Histoire de France a consenti à le prendre sous son patronage, on ne se refusera pas à écouter sans prévention les motifs qui le peuvent justifier. Je vais donc essayer de montrer que tous ces changements, quoiqu'ils se comptent par milliers, ne sont pas le résultat d'une tentative aventureuse, mais la conséquence naturelle d'un progrès sage et mesuré, qui arrive en son temps. J'ajoute que ces modifications sont de pure forme, et qu'elles portent uniquement sur des détails d'orthographe, sans tou-

cher en rien au fond des réécrits. Ce texte de Joinville, qui avait subi autrefois de graves altérations, on est sûr aujourd'hui de le posséder complet et pur de tout mélange; il ne s'agit donc plus que d'en modifier les traits accessoires : entreprise modeste, mais nécessaire, qui a pour objet de rendre à la langue de notre vieil historien sa véritable physionomie, dénuaturée dans les copies peu fidèles qui nous sont parvenues.

Il convient, avant tout, de rappeler quelles furent les destinées du livre de Joinville, depuis le quatorzième siècle jusqu'à nos jours. L'auteur assurément n'aurait pu les prévoir. Comment imaginer, en effet, que ce beau volume enluminé d'or et d'azur qu'il offrait, en 1309, à l'arrière-petit-fils de saint Louis, ne serait pas conservé avec honneur, comme un des bijoux de la couronne de France? Comment croire que ce portrait vivant du saint roi serait oublié et relégué dans quelque réduit obscur, comme ces vieux tableaux de famille qu'une génération indifférente ne sait plus ni reconnaître, ni défendre contre les injures du temps?

S'il n'était pas vraisemblable que l'exemplaire de dédicace offert, en 1309, à Louis le Hutin dût s'oublier ou se perdre, sans laisser même de trace dans l'inventaire des meubles de ce roi, Joinville devait encore moins prévoir que son propre exemplaire, celui qu'il avait tant de fois tenu et feuilleté, qu'il avait conservé dans son château pour le léguer à ses descendants, disparaîtrait aussi, mis au rebut, sans

doute, du jour où Antoinette de Bourbon se vit en possession d'une belle copie, où l'on avait eu grand soin de mettre à la mode du seizième siècle tout ce qu'il y avait de suranné dans l'original¹. La langue, l'orthographe, et jusqu'aux costumes des personnages représentés sur les miniatures, avaient subi l'outrage de cette malencontreuse restauration.

Sans être un écrivain de profession, sans viser à ce qu'on appelle aujourd'hui un succès littéraire, Joinville n'a pu être assez désintéressé pour ne pas s'inquiéter de l'accueil que recevrait son livre. Il devait espérer que cette vie de saint Louis serait lue dans les châteaux, dans les couvents, peut-être même chez quelques riches bourgeois, en un mot, qu'elle serait connue comme pouvaient l'être d'autres récits qui donnaient sur de moins grands personnages des détails assurément moins intéressants. Mais cet espoir n'était aussi qu'une illusion. Les lecteurs du quatorzième et du quinzième siècle qui voulaient

1. Antoinette de Bourbon épousa, en 1513, Claude de Lorraine, lequel cumulait avec les titres de duc de Guise, de comte d'Aumale, de marquis de Mayenne et d'Elbeuf, celui de baron de Joinville. Elle fut enterrée, en 1583, dans la collégiale de Saint-Laurent-de-Joinville, où son mari lui-même reposait depuis 1550. C'est pour elle, sans aucun doute, que fut exécuté le manuscrit de Lueques, où l'on voit, au bas du frontispice, un écusson richement colorié, aux armes de cette princesse et à celles de son mari. On sait en outre qu'elle procura un manuscrit de l'Histoire de Joinville à Louis Lasséré, chanoine de Saint-Martin de Tours, qui publia, en 1541, un abrégé de la vie de saint Louis à la suite de celle de saint Jérôme : je crois reconnaître cet autre exemplaire dans le manuscrit de M. Brissart-Binet, d'une exécution plus modeste que le premier ; mais renfermant un texte de même date et de même nature.

connaître la vie de saint Louis, recouraient à Guillaume de Nangis, aux *Chroniques de Saint-Denis*, ou bien à de courts écrits où il était moins question des actions du roi que des vertus du chrétien. Les compilateurs et les hagiographes avaient la vogue; l'historien original restait inconnu. Le premier chroniqueur qui l'ait cité est peut-être Pierre Le Baud, qui écrivait à la fin du quinzième siècle sa grande *Histoire de Bretagne*, et qui prit soin de lui emprunter un certain nombre de passages relatifs à Pierre Mauclerc, donnant ainsi à la fois une preuve d'érudition, d'exactitude et de bon goût. Mais l'ouvrage de Pierre Le Baud étant resté inédit jusqu'en 1638, celui de Joinville était toujours dans l'ombre, lorsqu'un premier éditeur se chargea de l'en tirer, en 1547.

Cette première édition est si mauvaise qu'on peut s'étonner du bon accueil qu'elle reçut; mais, en même temps, elle rendit un si grand service, que Pierre-Antoine de Rieux, en la publiant, s'est acquis des droits à la reconnaissance de tous les amis des lettres; c'est justice, en effet, de dire qu'il a suscité tous les travaux qui ont successivement perfectionné le sien. Son grand tort est d'avoir voulu lui-même perfectionner Joinville. « Il y a deux ans, ou environ, dit-il dans son Épître dédicatoire à François I^{er}, que moy estant à Beaufort en Valée au pais d'Aujou, visitant quelques vieux registres du feu roy René de Cecile, pour y cuider trouver quelque antiquité, dont il avoit esté amateur, au-

« rois trouvée la Cronique du roy saint Loys escripte
 « par ung seigneur de Jonville seneschal de Cham-
 « paigne, qui estoit de ce temps là, et avoit accom-
 « pagné le dict roy saint Loys en toutes ses guer-
 « res. Et pour ce que l'histoire estoit ung peu mal
 « ordonnée et mise en langage assez rude, ay icelle
 « veue, au moins mal qu'il m'a esté possible; et
 « l'ayant polie et dressée en meilleur ordre qu'elle
 « n'estoit auparavant, pour donner plus grand co-
 « gnoissance des grandz et vertueux faictz de la très
 « ehrestienne maison de France, ay icelle voulu
 « mettre en lumière. »

Que ne méritait pas un éditeur qui prenait tant de peine? N'était-ce pas comme un second auteur qu'il fallait égaler au premier? Antoine de Rienx le pensait tout bas; mais, comme il eût été embarrassé de le dire lui-même, il se procura un interprète dans la personne du Toulousain Guillaume La Perrière, espèce de commissaire responsable, qui, au lieu d'être lié par les termes d'une formule réglementaire, put donner libre carrière à ses éloges, comme à son éloquence, dans un avertissement au lecteur, dont la conclusion mérite d'être citée : « Et
 « pour fin, il plaira considerer, dit-il, que ce n'est
 « moindre louange de bien polir un diamant ou
 « ung aultre pierre finé, que de la trouver toute
 « brute. Pareillement ne doibz pas attribuer moindre
 « louange au present autheur d'avoir reduit en bon
 « ordre et elegant style la presente histoire, qu'à ce-
 « luy qui en fut le premier compositeur. »

On est aujourd'hui d'un avis complètement différent, et M. Daunou a eu toute raison de dire qu'Antoine de Rieux, au lieu de corriger le style, d'ajouter, d'omettre et de déplacer beaucoup d'articles, aurait bien dû s'attacher uniquement à publier une copie littéralement fidèle de son manuscrit¹. Mais faut-il croire, avec le savant écrivain, que ce manuscrit fût un des plus précieux? Ce qui m'en fait douter, c'est qu'il débutait par de grossiers anachronismes, puisqu'il montrait Joinville dédiant à un roi de France du nom de Louis, un livre qu'il aurait entrepris à la sollicitation de la mère de ce roi, épouse de saint Louis. Or c'est bien le manuscrit, ce n'est pas Antoine de Rieux, qui est responsable de toutes ces erreurs; car elles se retrouvaient dans un autre manuscrit de la même famille, dans celui qu'a publié Claude Menard : là aussi c'est le fils et la veuve de saint Louis qui remplacent son arrière-petit-fils et la femme de Philippe le Bel. Le manuscrit dénaturé par Antoine de Rieux était donc l'équivalent de celui dont Claude Menard s'est servi, et l'on peut être assuré que, dans l'un comme dans l'autre, la pensée et la langue de Joinville avaient subi les plus graves altérations.

Claude Menard n'en était pas moins dans son droit quand il blâmait le système de son devancier, en réclamant la bienveillance du lecteur pour une édition qu'il avait voulu rendre aussi fidèle que pos-

1. Bouquet, t. XX, p. xlvj.

sible. « Lecteur curieux, dit-il, je croy n'estre be-
« soin d'employer autres paroles à priser cet' his-
« toire, puisqu'avec son deguisement premier, qui
« l'avoit diformée, huict presses differentes l'ont fait
« rechercher, en sorte que celle-cy, pure et sans ver-
« meillon, n'en peut moins esperer de ta courtoisie.
« Mon cher Anjou t'avoit dès-jàourny l'origi-
« nal premier de ceste pièce, et si l'auteur de sa
« publication s'en fust aqité de bonne foy, certes
« il nous eust obligé en la descharge de cette peine.
« Mais une visite m'ayant porté, quelques mois sont,
« à Laval, et furetant çà et là quelque aliment à ma
« curiosité, le sicur de La Mesnerie me fist voir un
« ramas de diverses papperaces, qu'un vicil ministre,
« ancien compaignon des apostasies et du licol de
« Marlorat, luy avoit données : restes honorables des
« reformes qu'ils faisoient, la torche en la main,
« dans divers monastères pendant les troubles pre-
« miers ; et ne l'euz si tost, que comparant l'un à
« l'autre, je reconnus estre vray, ce que j'ay creu
« toujours, l'imprimé n'avoir goust aucun du temps
« qu'il portoit. Et l'ayant faict voir à beaucoup de
« bons esprits, ils m'ont doucement engagé, comme
« tu vois, à cette diligence, dont je n'ay regret,
« pourveu que ce soing te vienne à plaiser ; ozant
« me promettre que trouveras ce livre tout autre
« que les premiers, dans lesquels on ne s'est con-
« tenté de polir, ou plustost gaster le langage, pesle-
« mesler l'ordre de l'auteur et sa suite : non si
« belle en verité, mais quel droit d'y toucher sans

« crime? L'on a plus fait, y adjointant beaucoup de
 « choses qui n'en estoient pas, ce que la conference
 « peut justifier aisément.... tellement qu'au manier
 « de ces membres esparpillez, de ces os disloquez,
 « il m'a semblé voir le desastreux Hypolite dans
 « Ovide :

« On ne connoist plus rien de tout mon corps en moy ;
 « Ce n'est du haut en bas qu'un ulcère, un effroy. »

Claude Menard ne se montre pas moins sévère contre Antoine de Rieux dans l'Épître dédicatoire qu'il adresse à Louis XIII, en déposant à ses pieds l'Histoire de Joinville, « laquelle, dit-il, mesprisable
 « en ses rides, simple en son parler, est belle tou-
 « tesfois en sa candeur, très haute en ses preceptes,
 « qu'une main trop hardie voulut ci-devant alterer à
 « sa mode et la difformer ; mais dont l'original, sauvé,
 « par rencontre heureux, du pillage et des feux qui
 « brulèrent autrefois cette pauvre France, pourra
 « decouvrir et condamner l'efronterie. » Sans s'ar-
 rêter à la vivacité extrême de ces expressions, il faut féliciter Claude Menard d'avoir attaché tant d'importance à reproduire exactement son manuscrit ; mais il faut surtout féliciter Joinville d'avoir échappé au danger qu'il eût couru, si ce nouvel éditeur eût voulu rivaliser avec le premier. Quand on voit, dans la dédicace à Louis XIII, que la religion est la *tige de l'intellect*, qu'elle est aussi un *riche flambeau* qui *soleille nos cœurs*, qu'elle tire *par une sainte dextérité* les *toilettes d'erreur* qui couvrent notre vue, enfin

qu'elle a toujours parfumé le lys de ses musques doux flairans, on ne peut s'empêcher de reconnaître que, dans cette lutte inégale, Antoine de Rieux eût été vaincu, et Joinville plus abimé que jamais.

Il fut définitivement sauvé le jour où parut la grande édition de 1761, à laquelle travaillèrent successivement Melot, Sallier et Capperonnier. J'omets à dessein celle de Du Cange, qui, à défaut de manuscrits, avait pu éclairer, par une suite d'observations judicieuses et de savantes dissertations, le règne de saint Louis, sans réussir à nous rendre le véritable Joinville. Les nouveaux éditeurs, au contraire, avaient à leur disposition un texte jusqu'alors inconnu, dont l'écriture, la langue et les récits offraient des caractères d'ancienneté ou d'exactitude incontestables. C'était donc un événement littéraire que l'acquisition du manuscrit¹ dont la Bibliothèque royale venait de s'enrichir, et l'on ne doit pas s'étonner que les savants chargés par le gouvernement d'en préparer la publication aient pu s'en exagérer un peu la valeur. Autant il est facile aujourd'hui de redresser cette erreur, autant il était difficile alors d'y échapper. Voici les propres paroles de Capperonnier². « C'est, dit-il, au règne de Louis XV, si « glorieux et si heureux pour les lettres, les sciences « et les arts, qu'il étoit réservé d'être encore pour

1. Ce manuscrit fut, dit-on, apporté de Bruxelles en France par le maréchal Maurice de Saxe; il porte le n° 13568 du fonds français (autrefois 2016 du Supplément).

2. Préface, p. viii.

« les gens de lettres une époque mémorable par la
« découverte du véritable manuscrit de Joinville....
« Le manuscrit dont il s'agit est un petit in-4° écrit
« sur vélin à deux colonnes, et comprend trois cens
« quatre vingt onze pages : l'écriture est d'une forme
« et d'un tour à la faire reconnoître au premier coup
« d'œil pour écriture du commencement du qua-
« torzième siècle. La comparaison que l'on peut
« faire de cette écriture avec celle de plusieurs au-
« tres manuscrits dont la date est incontestablement
« avouée du quatorzième siècle, seroit, en cas de
« besoin, une nouvelle preuve pour établir l'anti-
« quité que nous croyons devoir attribuer au manu-
« scrit de Joinville. Mais il vaut mieux en appeler
« à la lecture du manuscrit même, et y renvoyer
« ceux qui auroient quelque doute là dessus. Le lan-
« gage et l'orthographe sont des règles que l'on peut
« consulter, sans craindre de se tromper sur le siècle
« auquel appartient un ouvrage. »

Après avoir consulté les mêmes règles, qu'il con-
naissait mieux, et comparé l'écriture de ce volume
avec celle d'autres manuscrits, M. Paulin Paris ex-
prima le premier, en 1839, une opinion différente
et plus exacte, dans un mémoire devenu fort rare,
qui fut réimprimé vingt ans plus tard en tête de l'é-
dition de Joinville publiée par M. Franeisque Mi-
chel¹. Ce manuscrit, qu'on avait jugé de l'an 1309 à
cause de la date qui le termine, n'était à ses yeux

1. Page CLXVIII.

qu'une copie exécutée sous le règne de Charles V au plus tôt. Les motifs donnés par M. Paris ne parurent pas déterminants à M. Daunou, qui reproduisit, en 1840, dans le vingtième volume des *Historiens de France*, l'opinion de Capperonnier, croyant aussi qu'il avait sous les yeux un original dont le langage, l'écriture, les peintures et l'orthographe convenaient à la date de 1309.

Quoique, aujourd'hui, il n'y ait plus lieu de s'arrêter à cette opinion, je dois dire que l'édition de Capperonnier et celle de M. Daunou n'en font pas moins honneur l'une et l'autre à l'érudition française. Le principal mérite de la première est d'être conforme au manuscrit qui passa longtemps pour un original; elle en reproduit toutes les leçons bonnes ou mauvaises. Je ne crois pas qu'il y eût alors de méthode plus sûre à suivre. Capperonnier avait aussi à sa disposition un autre manuscrit, découvert à Lucques par Sainte-Palaye, et acquis récemment par la Bibliothèque : c'était celui qui avait été mis à la mode du seizième siècle pour Antoinette de Bourbon; il offrait, néanmoins, des variantes utiles, qui furent imprimées en partie seulement, et toujours au bas des pages. Ces variantes sont plus nombreuses dans l'édition de M. Daunou, et plusieurs d'entre elles furent admises dans le texte comme étant les véritables leçons, tant il est vrai que le plus mauvais manuscrit peut souvent servir à corriger le meilleur. M. Daunou s'est attaché, en outre, à éclairer les récits de Joinville par des notes historiques dont l'exac-

titude peut rarement être contestée. « Nous avons
« surtout profité, dit-il, des savantes recherches de
« notre confrère M. Reinaud, des excellentes notices
« qu'il a publiées dans le tome IV de la *Bibliothèque*
« *des croisades*, et des observations qu'il a bien
« voulu nous communiquer sur les récits de Join-
« ville et de quelques autres historiens de saint
« Louis; nous n'avons pas craint de lui adresser
« beaucoup de demandes, auxquelles il a répondu
« en mettant son profond savoir à notre disposi-
« tion. »

Pour quiconque voudra faire abstraction de l'exac-
titude grammaticale du texte de Joinville, qui est
une question à part, il sera juste de dire que l'édi-
tion de Capperonnier, améliorée par M. Daunou,
réalise, au point de vue historique, à peu près tout
ce qu'on pouvait obtenir de la collation des deux
manuscrits de la Bibliothèque impériale. S'il m'a
été possible de faire un peu mieux dans l'édition
publiée, en 1867, à la librairie d'Adrien Leclère,
c'est d'abord que, par un bonheur inespéré, j'avais
à ma disposition un manuscrit inédit, dont j'ai pu,
le premier, me servir pour corriger de mauvaises
leçons et remédier à des omissions regrettables. A la
recommandation de mon savant confrère M. Paulin
Paris, ce précieux manuscrit, dont je ne soupçon-
nais pas l'existence, me fut confié par M. Brissart-
Binet, de Reims, avec une courtoisie et une libéra-
lité dont j'eus à peine le temps de lui exprimer ma
reconnaissance, tant la mort fut prompte à le frap-

per. C'est un service que je n'ai pas oublié, et dont j'aime à consigner ici le souvenir. Le volume dont je parle est comme un second exemplaire du manuscrit d'Antoinette de Bourbon, mais un exemplaire complet, où se trouvent comblées deux lacunes d'une étendue considérable¹. En parcourant cette portion du texte de Joinville, on verrait que la collation nouvelle eut pour résultat de l'améliorer dans plus d'un endroit.

Je dois dire aussi que, profitant de l'exemple et de l'autorité de M. Daunou, j'ai usé, comme lui, du manuscrit de Lucques, mais avec moins de réserve qu'il ne l'avait fait. Ayant acquis la certitude que nous ne possédions pas le texte original, et que le plus ancien n'était qu'une copie où il existait des inexactitudes qui pouvaient être constatées d'une manière rigoureuse, j'étais obligé d'examiner plus attentivement la copie moderne, et autorisé aussi à la préférer toutes les fois qu'elle méritait de l'être. Il avait fallu d'ailleurs m'engager dans cette voie, du jour où j'avais entrepris de mettre Joinville à la portée de tous, en le rapprochant du français moderne. Il ne suffisait pas alors de saisir le sens général d'une phrase : il fallait la discuter dans tous ses détails, et en vérifier successivement chaque mot; s'il arrive trop souvent que traduire soit trahir, on avouera, du moins, que les traducteurs, comme les

1. La première commence dans le cours du chapitre LXVI et se prolonge jusqu'à la fin du chapitre LXXXIV; la seconde s'étend du chapitre XCIV au commencement du chapitre en.

autres, sont tenus de bien connaître ceux qu'ils trahissent. L'édition populaire¹ de 1865 n'est donc pas toujours en rapport avec le texte établi par M. Daunou, mais plutôt avec celui qui a paru en 1867, et dans lequel je me suis attaché à employer toutes les bonnes leçons du manuscrit de Lucques. C'est ainsi qu'en profitant des travaux de mes devanciers et de quelques ressources qui leur avaient manqué, j'étais arrivé à donner un texte de Joinville un peu plus correct et un peu plus complet.

De l'étude persévérante à laquelle je m'étais livré, de la collation attentive et répétée des trois manuscrits², il était résulté pour moi la conviction que nous possédions le récit de Joinville dans son intégrité et pur de tout mélange; mais que sa langue, altérée systématiquement dans les deux manuscrits du seizième siècle, l'était aussi, quoiqu'à un moindre degré, dans le manuscrit du quatorzième. Vers le même temps, un professeur plein de mérite, enlevé prématurément à l'âge de quarante-quatre ans, M. Charles Corrad, avait entrepris, de son côté, une étude approfondie du texte de Joinville; mais son examen l'avait conduit, sur un point capital, à

1. Publiée à la librairie Hachette.

2. C'est-à-dire le manuscrit du quatorzième siècle (n° 13568 du fonds français, autrement dit manuscrit de Bruxelles), désigné dans les notes par la lettre *A*; le manuscrit d'Antoinette de Bourbon (n° 10148 du fonds français, autrement dit manuscrit de Lucques), désigné dans les notes par la lettre *L*; le manuscrit de M. Brissart-Binet, désigné dans les notes par la lettre *B*. J'y ai désigné par la lettre *R* l'édition de Pierre de Rieux en 1547, et par la lettre *M* celle de Claude Menard en 1617.

une opinion diamétralement opposée, puisqu'il avait cru reconnaître en plusieurs endroits des invraisemblances, des contradictions, des lacunes, des interpolations, du désordre. Son travail posthume, publié en 1867, dans la *Revue archéologique*, par les soins de son ami M. Thurot, ne peut manquer d'avoir été remarqué, et ne saurait être passé sous silence ; mais, au lieu d'opposer à une longue suite d'objections souvent spécieuses, une suite plus longue encore de réponses, dont chacune, si on la prenait isolément, pourrait sembler plus ou moins contestable, je ferai valoir une considération générale, qui aurait certainement modifié l'opinion de M. Corrad, si j'avais pu la lui soumettre. Ce qui prouve que le manuscrit du quatorzième siècle, quoiqu'il ne soit pas l'original, n'a pas été exécuté sur des copies déjà altérées, c'est que, dérivant certainement d'un autre exemplaire que celui dont le manuscrit de Lucques et le manuscrit de M. Brissart-Binet nous ont conservé le texte rajeuni, il s'accorde cependant avec ces manuscrits pour le fonds comme pour l'ordre des récits. Puisque ces deux manuscrits dérivent immédiatement du manuscrit original qui avait appartenu à l'auteur, et qui se conservait encore au seizième siècle dans le château de Joinville, les invraisemblances, les contradictions, les interpolations et le désordre n'auraient pu s'y introduire qu'au moment où ils furent exécutés. Il est donc impossible que deux siècles auparavant un autre copiste, qui exécutait, d'après l'original offert à Louis le Hutin, le ma-

nuscrit 13 568 du fonds français, y ait introduit la même série d'altérations. Plus les observations de M. Corrard sont nombreuses, plus elles démontrent clairement l'authenticité de ces récits, qu'on retrouve identiques dans des copies exécutées à deux siècles de distance, d'après deux originaux parfaitement distincts, mais non divers. Je ne conteste pas qu'on n'y rencontre des redites, qu'on ne puisse regretter la trivialité de certains détails, et s'ennuyer de quelques répétitions de mots, mais c'est se tromper que de voir dans tout cela des remaniements, des interpolations et des gloses; ce sont tout simplement les *moindres défauts* de Joinville; supportons-les avec indulgence à cause de ses qualités.

Si je suis obligé de soutenir, contre M. Corrard, que le texte de Joinville est exempt de remaniements, d'interpolations et de lacunes, je puis me féliciter, du moins, de m'être accordé avec lui à penser que le manuscrit du quatorzième siècle est une copie qui offre souvent des leçons defectueuses. Parmi celles qu'il a signalées, il en est un grand nombre que j'avais aperçues, de mon côté, et corrigées dans l'édition de 1867; M. Thurot, en publiant le travail de M. Corrard, a eu la bonté de constater cet accord par des notes spéciales, et de reconnaître que j'avais presque toujours satisfait d'avance aux vœux de son ami. Mais il est des corrections d'un autre genre, dont je m'étais abstenu, persuadé alors qu'il était plus sûr de respecter l'orthographe du manuscrit le plus ancien; ce sont ces corrections

mêmes que j'ai introduites dans la présente édition, et qu'il me faut justifier. J'essayerai de le faire en prouvant, d'abord, que le copiste du quatorzième siècle a dénaturé l'orthographe du manuscrit original; ensuite, qu'il y a des données certaines d'où l'on peut partir pour arriver au rétablissement de cette orthographe.

Que le copiste du quatorzième siècle ait dénaturé l'orthographe du manuscrit original, c'est ce que j'ai prouvé par de nombreuses citations dans l'édition de 1867¹. Il serait superflu d'en reprendre ici l'énumération, et je me contenterai de rappeler la nature des preuves sur lesquelles je me suis appuyé pour discerner, dans le manuscrit de Lucques, un certain nombre d'anciennes leçons qu'on avait respectées par mégarde au seizième siècle, alors que le copiste du quatorzième les avait, au contraire, rajeunies.

Je faisais observer qu'on trouve dans les textes du treizième siècle des applications encore nombreuses d'une déclinaison à deux cas, qui consistait surtout à mettre ou à ne pas mettre une *s* à la fin d'un grand nombre de substantifs et d'adjectifs masculins, selon que cette consonne finale existait ou n'existait pas en latin au nominatif et à l'accusatif de la seconde déclinaison. Ainsi le mot *peuple* s'écrivait au singulier, comme sujet, *peuples* avec une *s*, à cause de *populus*, et comme régime *peuple* sans *s*, à cause de

1. Pages xx et suivantes de la Notice.

populum; au pluriel, il s'écrivait comme sujet *peuple* sans *s*, à cause de *populi*, et comme régime *peuples* avec une *s*, à cause de *populos*. La même règle s'appliquait à beaucoup de mots dont la déclinaison était toute différente en latin : on disait donc au singulier *rois* pour le sujet, *roi* pour le régime ; au pluriel, *roi* pour le sujet, *rois* pour le régime. On voit que dans cette déclinaison le sujet singulier ressemblait au régime pluriel, et le régime singulier au sujet pluriel. Mais cette confusion pouvait cesser par l'addition de l'article, qui, au singulier, était *li* pour le sujet, *le* pour le régime ; et au pluriel *li* pour le sujet, *les* pour le régime. Il en résulte que *li peuples* répondait nécessairement à *populus*, et *le peuple* à *populum*, tandis que *li peuple* répondait à *populi* et *les peuples* à *populos*. Avec certains pronoms possessifs, la confusion ne cessait point aussi complètement : on disait au singulier, pour le sujet, *mes*, *tes*, *ses* ; pour le régime, *mon*, *ton*, *son* ; et au pluriel, pour le sujet, *mi*, *ti*, *si* ou *sui* ; pour le régime, *mes*, *tes*, *ses* : par conséquent, *mes peuples* pouvait signifier aussi bien *meus populus* (*mon peuple*, sujet) que *meos populos* (*mes peuples*, régime) ; mais il y avait presque toujours, dans une phrase donnée, un motif de choisir une interprétation plutôt que l'autre. A côté de ces noms, qui se présentaient sous deux formes seulement (*peuples* et *peuple*, *rois* et *roi*), il s'en rencontrait d'autres, moins nombreux, qui en avaient trois : la première, pour le sujet singulier ; la deuxième, pour le régime singu-

lier et le sujet pluriel; la troisième, pour le régime pluriel. En voici quelques exemples : *cuens*, *conte*, *contes* (aujourd'hui, *comte*) ; *créerre*, *créatour*, *créatours* ; *sire*, *signour*, *signours* ; *hons* ou *hom*, *home*, *homes* ; *lerre*, *larron*, *larrons*. Ce qui caractérise ces noms, ce n'est pas seulement d'avoir trois formes au lieu de deux, c'est aussi que la première, celle du singulier, diffère sensiblement des deux autres avec ou sans la finale *s*, qu'on employait quelquefois par analogie dans *créerres*, *sires*, etc. Une différence non moins sensible existait entre le sujet et le régime de certains noms propres, tels que *Hues* et *Huon*, *Pierres* et *Pierron*. J'ajoute enfin que, si les substantifs et les adjectifs féminins terminés par un *e* muet restaient invariables au singulier, ceux qui avaient une autre terminaison prenaient au sujet singulier une *s* finale (*vérités*, *vertus*), qu'ils perdaient au régime singulier, mais qu'ils reprenaient au sujet comme au régime pluriels.

Il est facile de s'expliquer maintenant que les copistes du seizième siècle, trompés par des habitudes orthographiques directement contraires à celles de leur temps, aient, plus d'une fois, pris pour des pluriels les sujets singuliers qui se terminaient par une *s*, et pour des singuliers les sujets pluriels qui étaient dépourvus de cette finale : dans ce cas, ils respectaient l'orthographe parce qu'ils se méprenaient sur le sens. Au contraire, le copiste du quatorzième siècle, qui comprenait mieux la langue, reconnaissait le sujet singulier, et retranchait l'*s* finale, dont l'u-

sage au singulier commençait à se perdre ; il reconnaissait aussi le sujet pluriel, mais il y ajoutait l'*s* finale, dont l'usage au pluriel devenait déjà fréquent. Le nombre de ces méprises est assez grand, et la cause en est assez claire pour que j'aie pu affirmer en toute certitude que le manuscrit du quatorzième siècle n'est pas un original, puisqu'il offre souvent des leçons rajeunies, auxquelles il serait possible de substituer des leçons primitives, dont la trace évidente subsiste dans les deux manuscrits du seizième.

Frappés de l'évidence de cette démonstration, des critiques bienveillants se sont étonnés que je n'eusse pas dès lors essayé de rétablir cette orthographe originale ; mais j'en étais empêché par un scrupule bien naturel. Je savais que, dans la plupart des manuscrits du treizième siècle, l'observation des règles que je viens de rappeler n'est jamais constante, qu'on les voit tour à tour suivies ou méconnues à quelques lignes de distance, et que la régularité orthographique des textes ne dépend pas seulement de leur date, mais de l'attention et de la science grammaticale du clerc qui les a transcrits. Le manuscrit de Lucques et celui de M. Brissart-Binet fournissaient bien le moyen de constater que l'orthographe régulière avait été observée dans certains passages du texte original, mais la plupart du temps ces indices faisaient défaut. Il était donc bien difficile, à mon avis, de ramener le texte de Joinville aux principes de la grammaire du treizième siècle, sans risquer de le dénaturer par des corrections systémati-

ques. Je regrette d'autant moins d'avoir soutenu cette opinion, et pratiqué cette méthode, qu'après avoir hésité par prudence, j'ai plus de chance aujourd'hui d'échapper au reproche de témérité, quand j'entreprends, après de nouvelles études, de rétablir la véritable orthographe de Joinville.

Cette orthographe, comme je l'ai dit alors, n'était pas, à proprement parler, la sienne, mais celle du clerc auquel il a dicté son livre. Or, à qui dut-il de préférence le dicter, sinon à l'un des clercs de sa chancellerie, c'est-à-dire à un homme qui avait sa confiance, qui était toujours à sa disposition, et qui, sans doute, avait eu plus d'une fois l'occasion d'écrire, sous la dictée de son maître, des lettres-missives ou des chartes? De toute la correspondance de Joinville, il nous est parvenu une lettre seulement, qui aurait péri probablement comme les autres, si ce n'eût été une pièce bonne à garder, parce qu'elle eût fourni, au besoin, la preuve qu'en 1315 il se reconnaissait obligé à servir dans l'armée du roi. Au contraire, plusieurs de ses chartes originales se conservent encore dans les archives, et j'ai pu en réunir un assez grand nombre pour former un texte dont l'étendue représente à peu près la cinquième partie de l'*Histoire de saint Louis*¹. C'est là que j'ai cherché la véritable orthographe du manuscrit original, tel qu'il fut exécuté sous les yeux de Joinville

1. Ce Recueil a paru dans la Bibliothèque de l'École des chartes, année 1867, p. 557.

par un des clercs de sa chancellerie ; c'est là que je crois avoir retrouvé sa langue, exempte de toutes les altérations qu'y ont introduites des copistes d'un autre temps et d'un autre pays.

Les lignes qui précèdent sont empruntées à un mémoire sur la langue de Joinville, où j'ai réuni et discuté toutes les observations fournies par le recueil de ses chartes originales, relativement à l'orthographe que suivaient les clercs de sa chancellerie. Qu'il me soit permis de citer, d'après le même travail, le résumé des observations faites sur les mots déclina-
bles.

Pour plus de simplicité, j'appellerai *règle du sujet singulier* et *règle du sujet pluriel* l'usage qui consistait à distinguer, dans beaucoup de mots, le sujet du régime par une modification analogue à celle de la déclinaison latine. Or, j'ai constaté que, dans les chartes de Joinville, la règle du sujet singulier est observée huit cent trente-cinq fois, et violée sept fois seulement ; encore dois-je dire que cinq de ces violations se rencontrent dans une même charte, celle du mois de mai 1278, qui n'est connue que par une copie faite au siècle dernier. Si l'on fait abstraction de ce texte, il reste deux violations contre huit cent cinq observations de la règle. La règle du sujet pluriel est observée cinq cent quatre-vingt-huit fois, et violée six fois : ce qui donne au total quatorze cent vingt-trois contre treize, en tenant compte même de six fautes commises dans le texte copié au siècle dernier. De ce résultat numéri-

que, il faut évidemment conclure, d'abord, que l'une et l'autre règle étaient parfaitement connues et pratiquées à la chancellerie de Joinville, ensuite qu'on est autorisé à modifier le texte de l'Histoire, partout où ces règles y sont violées¹. Jusqu'à ce jour, on ne connaissait pas, je crois, de texte en langue vulgaire où l'observation de ces règles fût aussi constante; cela tient, sans doute, à ce que les copistes de manuscrits n'apportaient pas le même soin à leur travail que les clercs d'une chancellerie bien organisée.

Tels sont les motifs qui justifient les milliers de changements que j'ai introduits dans l'orthographe grammaticale de cette édition. J'en ai introduit d'autres, mais en moins grand nombre, dans ce qu'on appelle l'orthographe d'usage, principalement pour des mots et des désinences qui se représentent assez fréquemment dans les chartes, pour que j'aie pu constater à cet égard un usage ou absolu ou dominant². Dans les cas douteux, j'ai maintenu les leçons du manuscrit, sans prétendre les ramener à l'uniformité. Pour de plus amples détails et pour la justification complète de la méthode suivie dans cette édition, je suis obligé de renvoyer mes lecteurs au

1. D'après un calcul approximatif, on peut croire que le copiste du quatorzième siècle a violé ces règles plus de quatre mille fois, et qu'il les respectait peut-être une fois sur dix.

2. Je citerai notamment les désinences *ei* et *our*, employées au lieu de *é* et *eur*. J'avertis néanmoins que je me suis abstenu d'introduire de tels changements dans le texte de l'ordonnance et des Enseignements rapportés aux chapitres cxl. et cxlv de l'Histoire; j'ai pensé que le clerc de Joinville avait pu transcrire ces deux morceaux sans modifier l'orthographe propre à l'Ile-de-France.

Mémoire sur la langue de Joinville¹. J'avertis seulement que le vocabulaire qui termine ce volume réunit, pour tous les mots employés dans l'Histoire et le *Credo*, l'indication des formes diverses sous lesquelles chaque mot se présente, soit dans le manuscrit, soit dans l'édition, sans excepter les formes incorrectes qui s'y trouvent relevées à titre de variantes. J'ai voulu ainsi fournir au lecteur le moyen de retrouver les leçons textuelles dont j'ai modifié l'orthographe². Ceux qui penseraient que la méthode dont je me suis servi pourrait offrir de graves inconvénients si on l'appliquait à d'autres textes, devront se rappeler que j'ai entrepris de la justifier dans le cas présent et dans les conditions mêmes où je me suis placé. Qu'ils étudient le recueil de chartes qui m'a servi de guide, qu'ils en comparent l'orthographe avec celle du manuscrit, et peut-être alors seront-ils portés à croire que Joinville lui-même, s'il revenait au monde, aurait quelque raison de trouver son œuvre plus reconnaissable dans ce volume que partout ailleurs.

Je termine en offrant mes remerciements bien

1. Bibliothèque de l'École des chartes, année 1866, p. 329. Tirage à part, chez Franck, rue de Richelieu, 67.

2. Ce vocabulaire renvoie à la pagination de l'édition publiée, en 1867, chez Adrien Leclère, édition dont l'orthographe est conforme au manuscrit; la même pagination, reproduite sur les marges du présent volume, permet de contrôler, jusqu'au moindre détail, tous les changements que j'ai adoptés pour me conformer aux usages de la chancellerie de Joinville. Le lecteur trouvera un autre moyen de contrôle dans les extraits textuels des manuscrits, publiés à la suite de cette préface.

sincères aux critiques bienveillants qui ont encouragé de leur approbation mes travaux sur Joinville, et à ceux qui m'ont fourni le moyen de les améliorer par leurs observations et leur concours. Je dois nommer particulièrement mon savant confrère M. de Slane, qui a pris la peine de me fournir une note détaillée sur le personnage désigné par le nom de Nasae¹ : c'est grâce à sa vaste érudition que cette question obscure a pu être éclaircie et probablement résolue. Je ne saurais oublier non plus M. Paul Meyer, qui a bien voulu prendre la peine de contrôler mon premier essai de corrections, en me faisant plusieurs observations dont j'ai profité. C'est lui aussi qui, avec l'agrément de lord Ashburnham, auquel j'en exprime ma respectueuse gratitude, a pris la peine de collationner le texte du *Credo* sur le manuscrit unique dont la Bibliothèque impériale regrette toujours la perte.

1. Voy. *Éclaircissements*, 4^o.

EXTRAITS TEXTUELS

DES MANUSCRITS.

En réunissant ici quelques extraits textuels des trois manuscrits de Joinville, je me suis proposé surtout de déférer à un avis judicieux de M. Thurot, qui me fit observer qu'un fragment de quelque étendue était nécessaire pour donner une idée de la langue et de l'orthographe du manuscrit de Lucques. Il était naturel d'en user de même pour le manuscrit de M. Brissart-Binet, et à plus forte raison pour celui du quatorzième siècle. Le lecteur pourra ainsi constater que les changements introduits dans cette édition n'altèrent en rien les éléments essentiels des récits de Joinville. En outre, s'il veut bien prendre connaissance des notes qui accompagnent ces extraits, il reconnaîtra, je l'espère, que l'existence de l'orthographe plus ancienne à laquelle je me suis efforcé de ramener le texte de Joinville, est un fait certain, dont la comparaison des différents manuscrits fournit de temps en temps des preuves incontestables.

Pour atteindre ce double but, j'aurais pu me borner à reproduire d'abord le texte du chapitre xiv d'après le manuscrit le plus ancien et le manuscrit de Lucques, ensuite à emprunter le chapitre LXXVI au premier de ces manuscrits pour le mettre en regard du texte fourni par le manuscrit de M. Brissart-Binet. Mais il était né-

cessaire, pour compléter cette édition, d'y comprendre un court morceau que le copiste du manuscrit de Lucques a tiré de l'exemplaire original de Joinville. C'est une courte explication placée en regard de quatre petites miniatures peintes sur le verso d'un feuillet préliminaire qui sert de frontispice au volume. Au recto de ce feuillet, Joinville est représenté offrant son livre à Louis X, comme dans la miniature placée en tête du manuscrit du quatorzième siècle. Cette scène, qui remplit une page entière dans le manuscrit de Lucques, n'occupe dans l'autre que le haut de la page où commence le texte de l'Histoire. Dans le manuscrit de Lucques, au contraire, une autre page est encore remplie par les quatre petites miniatures dont je viens de parler, une troisième par l'explication qui les accompagne, et le texte de l'Histoire commence seulement au verso du second feuillet, un peu au-dessous d'une miniature représentant un clerc assis dans une bibliothèque où il écrit un livre. Quatre autres miniatures ornent encore le manuscrit : c'est, à la page 6, saint Louis sur son lit de mort, enseignant son fils ; à la page 58, la bataille de Mansourah ; à la page 77, la prise du roi ; à la page 119, son embarquement quand il revient de la Terre-Sainte. On peut croire que l'exemplaire de Joinville contenait ces différentes miniatures ; mais il est certain en tout cas qu'il renfermait les quatre miniatures reproduites au revers du feuillet préliminaire du manuscrit de Lucques, et en regard de ces quatre miniatures une explication dont le manuscrit de Lucques nous a conservé le texte rajeuni. Ce qui donne quelque valeur à ce court morceau, c'est d'abord qu'il y subsiste des traces non équivoques de l'orthographe originale ; ensuite c'est que Joinville même, si je ne me trompe, y

parle en son propre nom, dans ce passage du dernier aliéna : « Quant *nous* revinmes d'oulre-mer, *nostre* nef heurta si perilleusement, comme vous orrez. »

CHAPITRE XIV.

TEXTE DU MANUSCRIT A.

La paix qu'il fist au roy d'Angleterre fist-il contre la volenté de son conseil, lequel li disoit : « Sire, il nous semble que vous perdés la terre que vous donnez au roy d'Angleterre, pour ce que il n'i a droit; car son père la perdi par jugement. » Et à ce respondi le roy que il savoit bien que le roy d'Angleterre n'i avoit droit; mès il y avoit reson par quoy il li devoit bien donner. « Car nous avons seurs à femmes, et sont nos enfans cousins germains; par quoy il affiert bien que paiz y soit. Il m'est moult grant hon-

TEXTE DU MANUSCRIT L.

La paix qu'il feist au roy d'Angleterre ce fut contre la volenté de son conseil, lesquels luy disoient¹ : « Sire, il nous semble que vous perdez toute la terre que vous donnez au roy d'Angleterre, car il nous semble qu'il n'y a droit; car son père la perdit par jugement. » A ce respondi le roy que bien seavoit que le roy d'Angleterre n'y avoit droit; mais il y avoit raison par quoy il luy devoit bien donner. « Car nous avons deux seurs à femmes, et est nostre enfant cousin germain²; par quoy il appartient bien que

1. La leçon du manuscrit original était *liques li disoit*. Le copiste du seizième siècle a pris pour un pluriel le sujet singulier *liques*, et l'a changé en *lesquels*; par la même raison, il a substitué *disoient* à *disoit*. Le copiste du quatorzième siècle, qui reconnaissait dans *liques* un sujet singulier, l'a changé en *lequel*, mais il a maintenu le verbe *disoit*.

2. Il y avait dans le manuscrit original et *sont nostre enfant cousin germain*. Le copiste du seizième siècle n'a pas reconnu des sujets pluriels dans ces mots *nostre enfant cousin germain*, qui, selon l'usage ancien, étaient dépourvus de l'*s* finale; les prenant pour des singuliers, il ne pouvait conserver le verbe pluriel *sont* : de là, cette leçon inintelligible, et est *nostre enfant cousin germain*. Au contraire, le copiste du quatorzième siècle, qui comprenait le sens, a maintenu le verbe *sont*; mais il a ramené les sujets pluriels de ce verbe à la mode de son temps, en écrivant *nos enfans cousins germains*.

neur en la paix que je foiz au roy d'Angleterre, pour ce que il est mon home, ce que il n'estoit pas devant. »

La léaulté du roy pent l'en veoir ou fait de monseigneur de Trie, qui au saint (*sic*) unes lettres, lesquies disoient que le roy avoit donné aus hoirs la contesce de Bouloingne, qui morte estoit nouvellement (*sic*), la conté de Danmartin en Gouere. Le scan de la lettre estoit brisié, si que il n'i avoit de remenant fors que la moitié des jambes de l'ymage du seel le roy et l'eschamel sur quoy li roys tenoit ses piez; et il le nous moustra à touz qui estions de son conseil, et que nous li aidissons à conseiller. Nous deismes trestuit, sanz nul descort, que il n'estoit de riens tenu à la lettre mettre à execution. Et lors il dit à Jehan Sarrazin, son chamberlain, que il li baillast la lettre que il li avoit commandée. Quant il tint la lettre, il nous dit : « Seigneurs, veez ei seel de quoy je usoy avant que je alasse outre mer, et voit-on eler par ce seel que l'empreinte du seel brisée est semblable au seel entier; par quoy je n'oseroy en bone conscience ladite contée retenir. » Et lors il appela monseigneur Renaut de

la paix y soit. Il m'est moult grant honneur en la paix que j'ay faiete au roy d'Angleterre, pour ce qu'il est mon homme, qu'i n'estoit pas par avant. »

La loyauté du roy peut on veoir au fait de monseigneur Regnault de Trie, qui luy apporta unes lettres lesquelles disoient que le roy avoit donné aux hoirs la contesse de Boul-longne, qui morte estoit nouvellement, la conté de Danmartin en Grelle. Le seel de la lettre estoit tout brisé, qu'il n'y avoit de demourant fors la moctié des jambes de l'ymage du seel du roy, et l'eschamel sur quoy il tenoit ses piedz. Il le nous moustra à nous tous qui estions de son conseil pour ayder à le conseiller. Nous dismes tous sans nul discort qu'il n'estoit en riens tenu de mettre la lettre à exécution. Et lors il dit à Jehan Sarraein, son chamberlain, qu'il luy baillast la lettre qu'i luy avoit commandée : ce qu'il fist, et la luy apporta. Quant il tint la lettre, il dist : « Seigneurs, veez ey le seel de quoy je usoye avant que je allasse outre mer, et voy tont eler par ce seel qu'il est empreinet du seel brisé est semblable à celui du seel entier; par quoy je n'oseroye en bonne consience la diete conté

Trie et li dist : « Je vous rent la contée. » retenir. » Et lors appella monseigneur Regnault de Trie et luy dist : « Je vous rends la contée. »

CHAPITRE LXXV!.

TEXTE DU MANUSCRIT A.

Quant le paiement fu fait, le conseil le roy qui le paiement avoit fait, vint à li, et li distrent que les Sarrazins ne vouloient delivrer son frere jusques à tant que il eussent l'argent par devers eulx. Aucuns du conseil y ot qui ne louoient mie le roy que il leur delivrast les deniers jusques à tant que il reust son frere. Et le roy respondi que il leur delivreroit, car il leur avoit couvent; et il li retenissent le seues couvenances, se il cuidoient bien faire. Lors dit monseigneur Phelippe de Damoes au roy, que on avoit forconté aus Sarrazins une balance de x. mile livres. Et le roy se courrouça trop fort, et dit que

TEXTE DU MANUSCRIT B.

Quant tout le payement fut fait, les conseillers¹ du roy qui le payment avoient fait vindrent à luy et luy dirent que les Sarrazins ne vouloient delivrer son frere jusques à tant qu'ilz eussent les deniers par devers eulx. Aucun du conseil y eut qui dist au roy qu'il n'estoit de cest advis qu'il leur livrast jusques ad ce qu'il eust son frere. Et le roy respondi qu'il leur delivreroit, car il leur avoit promys; et ilz luy retinsent les siennes convenances, s'il euydoient bien faire. Lors dist messire Philippes de Montfort au roy, qu'on avoit forcompté aux Sarrazins une balance de dix mil livres. Dont le

1. La leçon originale était le sujet singulier *li consaus*, c'est-à-dire *le conseil*. Le copiste du seizième siècle a écrit et compris *les conseillers*, en mettant au pluriel les deux verbes suivants (*avoient* et *vindrent*). Le copiste du quatorzième siècle ne s'est pas mépris sur le sens, mais il a remplacé l'ancien sujet *li consaus* par *le conseil*, en maintenant au singulier les deux verbes suivants (*avoit* et *vint*). Du reste, comme le sujet singulier de ces verbes est un de ces mots collectifs qui impliquent l'idée du pluriel, il a entraîné la forme du pluriel pour le troisième verbe (*distrent*), et aurait pu, par conséquent, l'entraîner pour les deux autres.

il vouloit que en leur rendist les x. mille livres pour ce que il leur avoit couvent à paier les cc. mille livres, avant que il partist du flum. Et lors je passé monseigneur Phelippe sus le pié, et dis au roy qu'il ne le creust pas, car il ne disoit pas voir; car les Sarrazins estoient les plus forconteurs qui feussent ou monde. Et monseigneur Phelippe dit que je disois voir; car il ne le disoit que par moquerie. Et le roy dit que male rencontre eüst tele moquerie: « Et vous command, dit le roy à monseigneur Phelippe, sur la foy que me devez, comme mon home que vous estes, que se les x. mille livres ne sont pafes, que vous les facez paier. »

Moult de gens avoient loué au roy que il se traisist en sa nef qui l'attendoit en mer, pour li oster des mains aus Sarrazins. Oncques le roy ne volt nul lui croire, ainçois disoit que il ne partiroit du flum aussi comme il l'avoit couvent, tant que il leur eust païé cc. mille livres. Sitost comme le paiement fu

roy se courrouça moult fort, et dist qu'il vouloit qu'on leur rendist, pour ce qu'il leur avoit promis à payer les cc. mil livres avant qu'il partist du fleuve. Et lors je marché monseigneur Philippe sur le pied, et dis au roy qu'il ne le creust pas, pour ce qu'il ne disoit pas vray; car les Sarrazins estoient les plus saiges compteurs qui feussent au monde. Et messire Philippe dist que je disoye vray, et qu'il ne le disoit que par goderie. Et le roy dist que malle rencontre eust telle goderie: « Je vous commande, dist le roy sur la foy que vous me debvez, qui mes hommes¹ estes, que si les dix mille livres ne sont payées, que vous les faictes payer sans nulle faulte. »

Moult de gens avoient conseillé au roy qu'il se retirast en sa nef qui l'attendoit en mer pour le geeter hors des mains des Sarrazins. Oncques le roy n'en voullut nully croire, ains disoit qu'il ne partiroit du fleuve, ainsy qu'il avoit promis, tant qu'il leur eust cc. mil livres payées. Si tost comme le

1. La leçon originale était *mes hom* au sujet singulier. Trompé par la forme du possessif *mes*, qui, de son temps, ne s'employait plus qu'au pluriel, le copiste du seizième siècle a cru devoir mettre au pluriel le substantif *hommes*. Le copiste du quatorzième siècle a compris que les deux mots étaient au singulier, mais il en a rajeuni l'orthographe en écrivant *mon home*.

fait, le roy, sanz ce que nulz ne l'en prioit, nous dit que desormez estoit sout (*sic*) serement quitez, et que nous nous partissions de là et alissons en la nef qui estoit en la mer. Lors s'esmut nostre galie, et alames bien une grant lieue avant que l'un ne parla à l'autre, pour la mesaise que nous avions du conte de Poitiers. Lors vint monseigneur Phelippe de Montfort en un galion, et escrya au roy : « Sire, sire, parlés à vostre frère le conte de Poitiers, qui est en cel autre vessel. » Lors escrya le roy : « Alume, alume ! » et si fist l'en. Lors fu la joie si grant comme elle pot estre plus entre nous.

Le roy entra en sa nef, et nous aussi. Un povre pecherre ala dire à la contesse de Poitiers qu'il avoit veu le conte de Poitiers delivre, et elle li fist donner xx livres de parisis.

payement fut fait, le roy, sanz ce que nul ne l'en prioit, noz dist que desormais estoient ses sermens quictés¹, et que nous allissions en la nef qui estoit en la mer. Lors se esmeut nostre gallée, et allasmes bien une grande lieue devant que l'un parlast à l'autre, pour la malaise que nous avions de la prison du conte de Poitiers. Lors vint messire Philippe de Montfort en ung galliot, et escrya le roy : « Sire, sire, parlez à vostre frère le conte de Poitiers, qui est en cest aultre vaisseau. » Lors escrya le roy : « Allume, allume ! » ce que on fist. Lors fut la joye si grande comme elle peut plus estre entre nous.

Le roy entra en sa nef, et nous aussi. Ung pauvre pecheur alla dire à la contesse de Poitiers qu'il avoit veu le conte de Poitiers delivrer, et elle luy fist donner vingt livres parisis.

1. Il y avait dans le manuscrit original *estoit ses seremens quites* (ou *sairemens quities*). Du verbe singulier *estoit*, le copiste du seizième siècle a fait un pluriel, croyant à tort que les trois mots suivants étaient au pluriel. Le copiste du quatorzième siècle y a reconnu des singuliers, dont il a voulu rajeunir l'orthographe; mais, par étourderie, il a écrit *sont* au lieu de *son*, et a oublié de retrancher le *s* final du mot *quitez*.

EXPLICATION DES QUATRE MINIATURES.

TEXTE DU MANUSCRIT L.

Les ymaiges qui cy devant sont painctes et faictes pour ramentevoir quatre des plus grands fais que onques nostre saine roy feist; et comment il les feist, ce trouverez vous en ce livre par escript cy après.

Le premier de ses grans fais qu'il feist, si feust tel qu'il descendist de sa nef, et saillit en la mer tout armé, l'escu au cou et le heaume au chief; et courut sur les Sarrazins quant il vint à la rive (et estoit à pied et feussent les Sarrazins à cheval), se ne feust sa gent qui le retindrent, ainsi comme vous orrez cy après.

Les autres de ses fais feurent telz¹ qu'il feust bien venu à Damiette s'il eust voulu, et sans blâme et sans reproche; mais pour les infirmités de l'ost et pour les grandes maladies qu'il y avoit, ne voulut; ains demoura avecques sa chevalerie qu'il ne voulut laisser, et à grant meschief de son corps; car il fut

TEXTE RESTITUÉ.

Les ymaiges qui cy devant sont, [sont] painctes et faictes pour ramentevoir quatre des plus granz faiz que onques nostre sainz roys fist; et comment il les fist, ce trouverez vous en ce livre par escript cy après.

Li premiers de ses granz faiz qu'il fist, si fu tex qu'il descendist de sa nef, et sailli en la mer touz armez, l'escu au cou et le heaume au chief; et courust sur les Sarrazins quant il vint à la rive (et estoit à pié, et furent li Sarrazin à cheval), se ne fust sa gent qui le retindrent, ainsi comme vous orrez cy après.

Li autres de ses faiz fu tex qu'il fust bien venus à Damiette se il vousist, et sans blâme et sans reproche; mais pour les enfermetez de l'ost et pour les granz maladies qu'il y avoit, ne vout; ains demoura avec sa chevalerie qu'il ne vout laisser, et à grant meschief de son cors; car il fu prins pour

1. Il y avait dans le manuscrit original *li autres de ses faiz fu tex*. L'ancien sujet *li autres* ayant été pris pour un pluriel par le copiste du seizième siècle, il a écrit *les autres.... furent*, sans réfléchir qu'il s'agissait nécessairement d'un fait en particulier, c'est-à-dire du deuxième des quatre faits où saint Louis se mit en aventure de mort.

prins pour l'amour qu'il avoit en sa chevalerie, comme vous orrez cy après.

Le tiers feust tel qu'il fust bien revenu en France (se il eust voullu) honnorablement, pour ce que ses frères et les barons qui estoient en Acre tins, ainsi comme vous orrez cy après; et il ne revint point, ains demoura par l'espace de quatre ans; dont les peuples chrestiens du roy de Jherusalem furent saulvez et guarantiz, ainsi comme vous orrez cy après.

Le quart feust tel que quant nous reveismes d'outre-mer nostre nef heurta si perilleusement comme vous orrez; et luy dist le maronnyer¹ qu'il entrast en une aultre nef, pour ce qu'il n'entendoit pas que nostre nef se peust deffendre aux ondes selon le coup qu'elle avoit receu; mais il ne les en voullut oncques croire, et nous dist qu'il aymoît myeulx mettre son corps en adventure et sa femme et ses enfans, que viii^{es} personnes qui estoient od la nef demouras-

l'amour qu'il avoit en sa chevalerie, comme vous orrez cy après.

Li tiers fu tex qu'il fust bien revenus en France (se il voulsist) honnorablement, pour ce que sui frère et li baron qui estoient en Acre [li looient] tuit, ainsi comme vous orrez cy après; et il ne revint point, ains demoura par l'espace de quatre ans; dont li peuple crestien dou royaume de Jherusalem furent sauvei et garanti, ainsi comme vous orrez cy après.

Li quarz fu tex que quant nous revenimes d'outre mer nostre neis hurta si perilleusement comme vous orrez; et li dirent li marinier qu'il entrast en une autre nef pour ce qu'il n'entendoient pas que nostre neis se peust deffendre aus ondes selon le coup qu'elle avoit receu; mais il ne les en vout oncques croire, et nous dist qu'il amoît mieux mettre son cors en avanture et sa femme et ses enfans, que huit cenz personnes qui estoient od la nef

1. La leçon originale était *li dirent li marinier*. Ce sujet pluriel sans *s* finale a été pris pour un singulier, et le copiste a mis également au singulier les deux verbes *dist* et *entendoit*. Mais le chapitre cxxiii de l'Histoire prouve que le roi consulta tous les maîtres des nef, et non un seul marinier. D'ailleurs, le copiste s'est trahi lui-même, en écrivant que le roi « ne les en voullut oncques croire. » Ici encore le texte ra-jeuni conserve des indices certains de l'orthographe primitive.

XXXVI EXTRAITS TEXTUELS DES MANUSCRITS.

sent en Chipre, pour ce qu'il
disoient bien que en la nef ne
d mourroient pas se le roy en
descendoit, ainsi comme vous
~~orrez~~ cy après.

demourassent en Chipre, pour
ce qu'il disoient bien que en
la nef ne demourroient pas se
li roys en descendoit, ainsi
comme vous ~~orrez~~ cy après.

TABLE DES CHAPITRES.

Préface.	XXVII
EXTRAITS TEXTUELS DES MANUSCRITS.	XXVII
TABLE DES CHAPITRES.	XXXVII

HISTOIRE DE SAINT LOUIS.

I. Dédicace et division de l'ouvrage.	1
II. Exemples du dévouement de saint Louis.	3
III. Commencement du premier livre. Principales vertus de saint Louis.	6
IV. Horreur de saint Louis pour le péché; son amour pour les pauvres.	9
V. Estime de saint Louis pour la prudence et la probité.	10
VI. Comment saint Louis pensait qu'on se doit vêtir.	12
VII. Profit à tirer des menaces de Dieu.	13
VIII. Ce que saint Louis pensait de la foi.	15
IX. Guillaume III, évêque de Paris, console un théolo- gien.	16
X. Foi du comte de Montfort. Il ne faut pas discuter avec les Juifs.	18
XI. Habitudes de saint Louis. Un cordelier lui prêche la justice.	20
XII. Comment saint Louis rendait la justice.	20
XIII. Saint Louis repousse une demande injuste des évê- ques.	22
XIV. Loyauté de saint Louis.	23
XV. Commencement du second livre. Naissance et cou- ronnement de saint Louis.	25
XVI. Premiers troubles du règne de saint Louis.	26
XVII. Croisade de Richard Cœur de Lion. Droits d'Alix, reine de Chypre, sur la Champagne.	27
XVIII. Les barons attaquent Thibaut IV, comte de Cham- pagne.	28
XIX. Le père de Joinville défend Troyes. Paix entre le comte de Champagne et la reine de Chypre.	30

XX.	De Henri 1 ^{er} , dit le Large, comte de Champagne.	32
XXI.	Saint Louis tient une cour plénière à Saumur, en 1241.	34
XXII.	Bataille de Taillebourg, en 1242.	36
XXIII.	Soumission du comte de la Marche.	38
XXIV.	Saint Louis tombe malade et se croise, en 1244.	39
XXV.	Joinville se prépare à partir pour la croisade.	40
XXVI.	D'un clerc qui tua trois sergents du roi.	41
XXVII.	Joinville quitte son château.	43
XXVIII.	Embarquement des croisés au mois d'août 1248.	45
XXIX.	Séjour en Chypre; ambassade des Tartares; Joinville retenu aux gages du roi.	46
XXX.	L'impératrice de Constantinople arrive en Chypre.	48
XXXI.	Du sultan d'Iconium, du roi d'Arménie et du sultan de Babylone.	50
XXXII.	Départ de Chypre, en 1249.	52
XXXIII.	Préparatifs du débarquement en Égypte.	53
XXXIV.	Les croisés débarquent en face des Sarrasins.	55
XXXV.	Saint Louis prend possession de Damiette.	57
XXXVI.	Fuite de saint Louis; désordres des croisés.	58
XXXVII.	Les Sarrasins attaquent le camp; mort de Gautier d'Autrèche.	60
XXXVIII.	Nouvelles attaques des Sarrasins; le roi se décide à attendre l'arrivée du comte de Poitiers.	62
XXXIX.	L'armée se met en marche.	65
XL.	Du Nil.	66
XLI.	Construction d'une chaussée sur le fleuve.	68
XLII.	Une attaque des Sarrasins est repoussée.	70
XLIII.	Le feu grégeois lancé contre les châteaux.	72
XLIV.	Les châteaux brûlés par le feu grégeois.	74
XLV.	Passage du fleuve à gué; mort du comte d'Artois.	75
XLVI.	Joinville, bloqué et blessé par les Sarrasins, est délivré par le comte d'Anjou.	78
XLVII.	Le corps de bataille du roi attaque les Sarrasins.	80
XLVIII.	Les chrétiens refoulés sur le fleuve; pont défendu par Joinville; retraite du comte de Bretagne au retour de Mansourah.	83
XLIX.	Joinville, attaqué par les Sarrasins, continue à défendre le pont.	85
L.	Joinville rejoint le roi. Les Sarrasins sont vaincus, et leur camp est pillé par les Bédouins.	86
LI.	Des Bédouins.	88
LII.	Le camp est attaqué pendant la nuit. Le prêtre de Joinville met en fuite huit Sarrasins.	90
LIII.	Les Sarrasins préparent une attaque générale du camp.	93

TABLE DES CHAPITRES.

xxxix

LIV.	Bataille du premier vendredi de carême.	94
LV.	Suite de la même bataille.	96
LVI.	De la Halca ou garde du soudan.	99
LVII.	Conspiration des émirs contre le nouveau soudan.	102
LVIII.	Les chrétiens commencent à souffrir de la maladie et de la famine.	102
LIX.	L'armée repasse le fleuve. Six chevaliers de Join- ville punis de leur impiété.	104
LX.	Joinville tombe malade; arrangement tenté avec les Sarrasins; triste état de l'armée.	106
LXI.	On tente une retraite par terre et par eau.	107
LXII.	Le roi est fait prisonnier; les Sarrasins violent la trêve promise.	108
LXIII.	Joinville arrêté sur le fleuve par un vent contraire.	110
LXIV.	Joinville se rend prisonnier; sa vie est menacée; il passe pour cousin du roi.	112
LXV.	Entrevue de Joinville avec l'amiral des galères; massacre des malades; il rejoint les autres pri- sonniers à Mansourah.	115
LXVI.	Les prisonniers, menacés par les Sarrasins, appren- nent le traité conclu par le roi.	117
LXVII.	Saint Louis est menacé de la torture; il traite avec les Sarrasins.	119
LXVIII.	Les prisonniers descendent le fleuve jusqu'au camp du soudan.	121
LXIX.	La conspiration des émirs éclate; le soudan est assassiné.	123
LXX.	La vie des prisonniers est encore menacée; nouveau traité avec les émirs.	125
LXXI.	Serment des émirs; scrupules et résistance du roi.	127
LXXII.	Exécution du traité; remise de Damiette aux Sar- rasins.	129
LXXIII.	Le massacre des prisonniers est mis en délibéra- tion.	131
LXXIV.	Délivrance des prisonniers; Joinville monte sur la galère du roi; départ de quelques croisés pour la France.	132
LXXV.	Paiement de la rançon; argent pris par Joinville aux Templiers.	134
LXXVI.	Loyauté du roi dans l'exécution du traité.	136
LXXVII.	De Gancher de Châtillon, de l'évêque de Soissons martyr, et d'un renégat.	138
LXXVIII.	Des souffrances de la reine à Damiette.	141
LXXIX.	Le roi ajourne ses réclamations contre les Sarrasins. Récit de la traversée.	142
LXXX.	Tribulations de Joinville à Acre.	144

LXXXI.	Maladie de Joinville. Générosité du comte de Poitiers.	147
LXXXII.	Le retour du roi en France est mis en délibération.	149
LXXXIII.	Avis divers soutenus dans le conseil; Joinville s'oppose au départ.	150
LXXXIV.	Reproches adressés à Joinville; son entretien secret avec le roi.	152
LXXXV.	Le roi annonce qu'il reste en Terre sainte.	154
LXXXVI.	Saint Louis décide le départ de ses frères; il retient Joinville à ses gages.	155
LXXXVII.	Les frères du roi s'embarquent. Envoyés de l'empereur Frédéric II et du soudan de Damas.	157
LXXXVIII.	De Jean l'Ermin, artilleur du roi.	158
LXXXIX.	Envoyés du Vieux de la Montagne; réponse à leurs menaces.	160
XC.	Les envoyés du Vieux de la Montagne reviennent avec des paroles de paix; message de frère Yves le Breton.	162
XCI.	Réponse au soudan de Damas; Jean de Valenciennes, envoyé en Egypte, obtient la délivrance de nombreux prisonniers.	165
XCII.	Le roi engage quarante chevaliers de Champagne; sa réponse aux envoyés d'Egypte.	166
XCIII.	Comment les Tartares choisirent un chef pour s'affranchir du prêtre Jean et de l'empereur de Perse.	168
XCIV.	Victoire des Tartares sur le prêtre Jean; vision d'un de leurs princes; sa conversion.	171
XCV.	Mœurs des Tartares; orgueil de leur roi; saint Louis se repent de lui avoir envoyé un message.	173
XCVI.	Chevaliers arrivés de Norwège.	175
XCVII.	Philippe de Toucy engagé par le roi. Mœurs des Comnains.	176
XCVIII.	Nouvel engagement de Joinville; comment il vivait outre-mer.	178
XCIX.	De quelques jugements prononcés à Césarée.	180
C.	Traité avec les émirs d'Egypte; saint Louis fortifie Jaffa.	184
CI.	Du comte d'Eu, du prince d'Antioche, et de quatre ménestriers d'Arménie.	186
CII.	De Gautier, comte de Brienne et de Jaffa; comment il fut fait prisonnier par l'empereur de Perse.	188
CIII.	Comment le soudan de la Chamelle détruisit l'armée de l'empereur de Perse; mort du comte de Jaffa; alliance des émirs d'Egypte et du Soudan de Damas.	190
CIV.	Le maître de Saint-Lazare vaincu par les Sarrasins.	193

CV.	<u>Engagement entre le maître des arbalétriers et les troupes du soudan de Damas, près de Jaffa.</u>	194
CVI.	Les troupes du soudan passent devant Acre; beau fait d'armes de Jean le Grand.	195
CVII.	<u>Sac de Sayette.</u>	197
CVIII.	<u>Pourquoi saint Louis refusa d'aller en pèlerinage à Jérusalem.</u>	198
CIX.	<u>De Hugues III, duc de Bourgogne. Dépenses de saint Louis à Jaffa.</u>	200
CX.	Départ de saint Louis pour Sayette; pèlerins de la grande Arménie; Joinville renvoie un de ses chevaliers.	201
CXI.	Expédition contre Bélinas.	203
CXII.	Danger que court Joinville.	205
CXIII.	Saint Louis ensevelit les cadavres des chrétiens de Sayette. Amitié de Joinville et du comte d'Eu.	208
CXIV.	Prise de Bagdad par les Tartares.	209
CXV.	D'un clerc que Joinville prend pour un Assassin.	210
CXVI.	Envoyés du seigneur de Trébisonde; arrivée de la reine à Sayette.	212
CXVII.	D'un pauvre chevalier et de ses quatre fils.	213
CXVIII.	Pèlerinage de Joinville; méprise de la reine; pierre merveilleuse.	214
CXIX.	Le roi apprend la mort de sa mère; duretés de la reine Blanche pour la reine Marguerite.	216
CXX.	Le roi décide son retour en France; entretien de Joinville et du légat.	217
CXXI.	<u>Joinville conduit la reine à Sur. Embarquement du roi.</u>	219
CXXII.	<u>Le vaisseau du roi heurte contre un banc de sable.</u>	221
CXXIII.	Le roi refuse de quitter son vaisseau.	222
CXXIV.	Tempête sur les côtes de Chypre; vœu de la reine et de Joinville.	225
CXXV.	Profit à tirer des menaces de Dieu.	227
CXXVI.	De l'île de Lampedouse.	228
CXXVII.	<u>De l'île de Pantalarée; sévérité de saint Louis.</u>	229
CXXVIII.	Le feu prend dans la chambre de la reine.	231
CXXIX.	<u>D'un miracle de la sainte Vierge.</u>	232
CXXX.	Le roi se décide avec peine à débarquer à Hyères.	233
CXXXI.	<u>Conseil donné à saint Louis par Joinville.</u>	234
CXXXII.	<u>Du frère Hugues, cordelier.</u>	235
CXXXIII.	<u>Conseils de Philippe Auguste à saint Louis.</u>	237
CXXXIV.	<u>Joinville se sépare du roi; il le retrouve plus tard à Soissons; mariage d'Isabelle de France avec Thibaut II, roi de Navarre.</u>	238

CXXXV.	Habitudes et caractère de saint Louis; il repousse une demande injuste des évêques.	239
CXXXVI.	Autres exemples de la fermeté et de la justice de saint Louis.	242
CXXXVII.	Amour de saint Louis pour la paix.	244
CXXXVIII.	Horreur de saint Louis et de Joinville pour les blasphèmes.	246
CXXXIX.	Amour de saint Louis pour les pauvres; comment il instruisait ses enfants; de ses aumônes et de ses fondations; de ses scrupules dans la collation des bénéfices.	247
CXL.	Comment le roi corrigea ses baillis, ses prévôts, ses maires; et comment il établit de nouveaux établissements, et comment Étienne Boileau fut son prévôt de Paris.	249
CXLI.	Réforme de la prévôté de Paris.	254
CXLII.	Amour de saint Louis pour les pauvres; de ses aumônes et de ses fondations.	256
CXLIII.	Des ordres religieux qu'il établit en France.	259
CXLIV.	Saint Louis se croise pour la seconde fois.	260
CXLV.	Saint Louis tombe malade; ses enseignements à son fils.	262
CXLVI.	Mort de saint Louis.	266
CXLVII.	Canonisation de saint Louis; son corps est levé de terre.	267
CXLVIII.	Joinville voit saint Louis en songe, et lui élève un autel.	269
CXLIX.	Conclusion.	270

CREDO DE JOINVILLE.

I-VI.	INTRODUCTION.	271
VII-VIII.	Je crois en Dieu le Père tout-puissant, le créateur du ciel et de la terre.	273
IX-X.	Et en Jésus-Christ, son Fils, Notre-Seigneur.	273
XI.	Qui est conçu du Saint-Esprit.	274
XII.	Né de la Vierge Marie.	274
XIII-XVIII.	Qui souffrit sous Ponce-Pilate.	274
XIX-XXV.	Et fut crucifié et mort.	275
XXVI-XXVIII.	Et fut enseveli.	277
XXIX-XXX.	Il descendit en enfer.	278
XXXI-XXXVII.	Et au troisième jour ressuscita de la mort.	278
XXXVIII-XL.	Il monta aux cieux.	281
XLI-XLIII.	Et il est assis à la droite du Père tout-puissant.	282
XLIV.	Et il viendra au jour du jugement juger les morts et les vivants.	282

TABLE DES CHAPITRES.

XLIII

XLV-XLVII.	Je crois au Saint-Esprit, et aussi je crois en la sainte Église.	283
XLVIII-LI.	Et au pardon des péchés qui nous est fait par les Sacrements de la sainte Église.	283
LII-LIV.	Et aussi je crois à la résurrection de la chair.	284
LV-LVI.	Et à la vie éternelle. Amen.	285
LVI-LIX.	Conclusion.	286
LETRE de Jean, sire de Joinville, à Louis X.		289

ÉCLAIRCISSEMENTS.

1°	Sur le système monétaire de saint Louis.	291
2°	Sur le mot <i>nouvellement</i>	293
3°	Sur un des sens du mot <i>fief</i>	294
4°	Sur le personnage désigné par le nom de Nasac.	295
5°	Sur la domesticité féodale.	296
6°	Sur les Assassins et le Vieux de la Montagne.	298
7°	Sur le titre d'empereur de Perse.	299
8°	Sur l'archidiacre de Nicosie.	299
9°	Sur quelques emprunts faits par Joinville à une chronique française.	300
10°	Sur la date du <i>Credo</i> de Joinville.	302
11°	Sur les miniatures du <i>Credo</i>	303
VOCABULAIRE.		305
TABLÉ ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.		387

HISTOIRE

DE

SAINT LOUIS.

I. A * son¹ bon signour Looy², fil dou roy de France, par la grace de Dieu roy de Navarre, de Champagne et de Brie conte palazin, Jehans sires de Joinville, ses seneschaus³ de Champagne, salut et amour et honnour, et son servise appareillié. A 2

Chiers * sires, je vous faiz à savoir que madame la B royne vostre mère, qui mout m'amoit (à cui Diex bone merei face!), me pria si à certes comme elle pot, que je li feisse faire un livre⁴ des saintes paroles et * des bons faiz nostre roy saint Looy⁵; et je le C li oi en couvenant⁵, et à l'aide de Dieu li livres est assouvis en dous parties.

1. Ms. B, *A mon*. — 2. Louis X, surnommé le Hutin, fils de Philippe le Bel, était roi de Navarre et comte de Champagne et de Brie, du chef de sa mère Jeanne de Navarre, morte le 2 avril 1305. Ce livre lui fut dédié en 1309, cinq ans avant qu'il ne succédât à son père comme roi de France. — 3. B et L, *des seneschaulx*; A, *son seneschal*. — 4. C'est-à-dire que Joinville fit écrire le livre sous sa dictée. — 5. Ms. A, *et je les y oi en couvenant*; B et L, *et ie, sire, luy accordé*.

- 4 A La * première partie si devise comment il se gouverna tout son tens selonc Dieu et selonc l'Eglise, et au profit de son règne.

La seconde partie dou livre si parle de ses granz chevaleries et de ses granz faiz d'armes.

- B Sires *, pour ce qu'il est escript : « Fai premier ce qui afiert à Dieu, et il te adrescera toutes les autres¹ besoignes, » ai-je tout premier² fait escrire ce qui afiert aus trois choses desus dites; c'est à savoir ce
C qui afiert au profit des ames et des cors, et * ce qui afiert au gouvernement dou peuple.

- Et ces autres choses³ ai-je fait escrire aussi à l'on-nour dou vrai cors saint, pour ce que par ces choses desus dites on pourra vcoir tout cler que onques
D hom lays de nostre temps ne vesqui si saintement⁴ de tout sön temps, dès le commencement de son règne, jusques à la fin de sa vie. A la fin de sa vie ne fu-je mie; mais li cuens Pierres d'Alançon ses fiz y fu, qui mout m'ama, qui me recorda la belle fin que il fist, que vous trouverez escripte en la fin de
E cest * livre⁵. Et de ce me semble-il que on ne li fist mic assez, quant on ne le mist ou nombre des martirs, pour les grans peinnes que il souffri ou pèlerinage de la croiz, par l'espace de six anz que je fu en sa compaignie, et pour ce meismement que il
F ensui Nostre-Signour * ou fait de la croiz. Car se Diex morut en la croiz, aussi fist-il; car croisiez estoit-il quant il morut⁵ à Thunes.

1. A, toutes ces autres; B et L, toutes aultres. — 2. Les mots tout premier manquent dans A. — 3. C'est-à-dire les choses autres que les grands faits d'armes, celles qui font l'objet de la première partie. —

4. Voy. chap. cxlvi. — 5. A, il fu.

Li seconz livres vous¹ parlera de ses granz chevaleries et de ses granz hardemens, liquel sont tel^{*}, que je li vi quatre foiz mettre son cors en avanture^{*} de mort, aussi comme vous orrez ei-après, pour espargnier^{*} le doumaige de son peuple. G 4
A 6

II. Li premiers faiz là où il mist son cors en avanture de mort, ce fu à l'ariver que nous feimes devant Damiete², là où touz ses consaus li loa, ainsi comme je^{*} l'entendi, que il demourast en sa neif, tant que il veist que sa chevalerie feroit, qui aloit à terre. La raisons pour quoy on li loa ces choses si estoit teix, que, se il arivoit avec aus, et sa gent estoient occis et il avec, la besoigne seroit perdue; et se il demouroit en^{*} sa neif, par son cors peust-il recouvrer à reconquerre la terre de Egypte. Et il ne vout nullui croire, ains sailli en la mer, touz armez, l'escu au col, le glaive ou poing, et fu des premiers à terre. B
C

La^{*} seconde foiz qu'il mist son cors en avanture de mort, si fu teix, que au partir qu'il fist de la Massourre⁴ pour venir à Damiete³, ses consaus li loa, si comme l'on me donna à entendre, que il s'en venist à Damiete en galies; et eis consaus li fu donnez, si comme^{*} l'on dit, pour ce que, se il li meschéoit de sa gent, par son cors les peust delivrer de prison. Et especialment eis consaus li fu donnez pour le meselief de son cors où il estoit par plusieurs maladies qui estoient teix, car il avoit double tierceinne et menoison^{*} mout fort, et la maladie de l'ost en la bouche et ès jambes. Il ne vout onques D
E
F

1. A, nous. — 2. L, ajoute et éviter. — 3. Voy. chap. xxxv. — 4. A, de l'Aumasourre. — 5. Voy. chap. lxi.

nullui croire; ainçois dist que son peuple ne lairoit-il jà, mais feroit tel fin comme il feroient. Si li en avint ainsi, que par la menoison qu'il avoit, que
 6 G il li couvint le * soir couper le font de ses braies¹, et
 8 A par la force * de la maladie de l'ost se pasma-il² le soir par plusours foiz, aussi comme vous orrez ci-après.

La tierce foiz qu'il mist son cors en avanture de
 B mort, ce fu quant il demoura quatre ans³ en la * sainte Terre, après ce que sui frère en furent venu⁴. En grant avanture de mort fumes lors; car quant li roys fu demourez en Acre, pour un home à armes que il avoit en sa compaignie, cil d'Acre en avoient
 C bien trente, quant la ville fu prise⁵. Car je * ne sai autre raison pour quoy li Ture ne nous vindrent penre en la ville, fors que pour l'amour que Diex avoit au roy, qui la poour metoit ou cuer à nos ennemis, pour quoy il ne nous osassent venir courre
 D sus. Et de ce est escript : « Se tu creins Dieu *, si te creindront toutes les riens qui te verront. » Et ceste demourée fist-il tout contre son consoil, si comme vous orrez ci-après. Son cors mist-il en avanture pour le peuple de la terre garantir, qui eust estei perdus dès lors, se il ne se fust lors remez⁶.

E Li * quarz faiz là où il mist son cors en avanture de mort, ce fu quant nous revenismes d'outremer et venismes devant l'ille de Cypre, là où nostre neiz hurta si malement que la terre là où elle hurta, en-

1. A, *baiez*; B et L, *chaussez*. La leçon *braies* se représente (chap. LXXI) dans le ms. A. — 2. A, *se pena-il*. — 3. A, *un an*. — 4. Voy. chapitre LXXXVI. — 5. Les chrétiens d'Acre, quand la ville fut prise par les Sarrasins en 1291. — 6. Je ne crois pas qu'on puisse, avec M. Daunou, lire *reniez*. B et L portent *s'il en fut venu*.

porta trois toises dou tyson sur quoy nostre neiz estoit fondée¹. Après * ce li roys envoya querre quatorze F 8
maistres nothonniers, que de celle neif, que d'autres qui estoient en sa compaignie, pour li conseil-
lier que il feroit; et tuit li loèrent, si comme vous orrez ci-après, que il entrast en une autre neif; car
il ne véoient pas comment * la neiz peust souffrir les G
cos des ondes, pour ce * que li clou de quoy les plan- A 10
ches de la neif estoient atachies estoient tuit eloschié.
Et moustèrent au roy l'exemplaire dou peril de la
neif, pour ce que à l'aler que nous feismes outre
mer, une neiz en semblable fait avoit estei perie; et
je vi la femme et l'enfant chiez le * conte de Joyngny, B
qui seul de ceste nef eschapèrent.

A ce respondi li roys : « Signour, je voi que se je
descent de ceste nef, que elle sera de refus, et voy
que il * a céans huit cens persones et plus; et pour ce C
que chascuns aime autretant sa vic comme je faiz la
moie, n'oseroit nulz demourer en ceste nef, ainçois
demourroient en Cypre : par quoy, se Dieu plait, je
ne mettrai jà tant de gens comme il a céans en per-
ril de * mort; ainçois demourrai céans pour mon peu- D
ple sauver. » Et demoura²; et Diex, à cui il s'aten-
doit, nous sauva en peril de mer bien dix semaines,
et venimes à bon port, si comme vous orrez ci-
après. Or avint ainsi que Oliviers de Termes, qui
bien et viguerousement * s'estoit maintenus outre mer, E
lessa le roy et demoura en Cypre, lequel nous ne
veismes puis d'an et demi après. Ainsi³ destourua li

1. Voy. chap. cxxii et cxxiii. — 2. Et demoura omis dans A. —
3. A, aussi.

roys le doumaige de huit cens personnes qui estoient en la nef.

- 10 F En* la darenière partie de cest livre parlerons de sa fin, comment il trespassa saintement.

Or di-je à vous, monsignour le roy de Navarre, que je promis à ma dame la royne vostre mère (à eui Diex bone merci face!), que je feroie cest livre; et

- G pour* moy aquitier de ma promesse, l'ai-je fait. Et pour ce que je¹ ne voi nullui qui si bien le doie

- 12 A avoir comme* vous qui estes ses hoirs, le vous envoie, pource que vous et vostre frère et li autre qui l'orront, y puissent penre bon exemple, et les exemples mettre à œuvre, par quoy Diex lour en sache* grei.

- B III. En* nom de Dieu le tout puissant, je, Jehans

sires de Joinville, seneschaus de Champaigne, faiz es-

- C erire la* vie nostre saint roy² Looyz, ce que je vi et oy par l'espace de sis anz, que je fu en sa compaignie ou pèlerinaige d'outre mer, et puis que nous revenimes. Et avant que je vous conte de ses grans faiz et de sa chevalerie, vous conterai-je ce que³ je vi

- D et oy de ses saintes* paroles et de ses bons enseignemens, pour ce qu'il soient trouvei li uns après l'autre, pour edefier ceuz qui les orront.

Cis sainz hom ama Dieu de tout son cuer et ensuivi ses œuvres; et y apparut en ce que, aussi

- E comme Diex morut* pour l'amour que il avoit en son peuple, mist-il son cors en aventure par plusours foiz pour l'amour que il avoit à son peuple, et s'en

1. Je omis dans A. — 2. B et L, *Dieu et Nostre Dame leur en saichent*.
— 3. *Roy* omis dans A. — 4. A, *conterai-je que*.

fust bien soufers, se il vousist, si comme vous orrez
 ci-après. La grans amours¹ qu'il avoit à son peuple
 parut à ce qu'il dist à monsieur Loys², son ainsnei^{*} F 12
 fil, en une mout grant maladie que il ot à Fonteinne-
 Bliaut : « Biaux fiz, fist-il, je te pri que tu te faces
 amer au peuple de ton royaume; car vraiment je
 ameroie miex que uns Escoz venist d'Escosse et gou-
 vernast le peuple dou royaume bien et loialment,
 que^{*} tu le gouvernasses mal apertement. » Li sainz G
 roys³ ama tant veritei que neis aus Sarrazins ne vout- A 1
 il pas mentir de ce que il lour avoit en convenant,
 si comme vous orrez ci-après⁴.

De la bouche fu-il si sobres, que onques jour de
 ma vie je ne li oy devisier nulles viandes, aussi
 comme maint^{*} riche home font; ainçois manjoit pa- B
 cientment ce que ses queus li appareilloit et mettoit
 on⁵ devant li. En ses paroles fu-il attrempez; car on-
 ques jour de ma vie je ne li oy mal dire de nullui,
 ne onques ne li oy nommer le dyable, liquex nons^{*}
 est bien espandus^{*} par le royaume : ce que je croy C
 qui ne plait mie à Dieu⁷. Son vin trempoit par me-
 sure, selonc ce qu'il véoit que li vins le pooit souffrir.
 Il me demanda en Cypre pourquoy je ne metoie de
 l'yaue en mon vin, et je li diz que ce me fesoient li
 pluiscien, qui me^{*} disoient que j'avoie une grosse D
 teste et une froide fourcelle, et que je nen avoie
 pooir de enyvrrer. Et il me dist que il me decevoient;
 car, se je ne l'apprenoie en ma joenesce, et je le

1. A, l'amour. — 2. Monsieur Loys, omis dans A. — 3. Roys manque dans A. — 4. Voy. chap. LXXVI. — 5. A, appareilloient; B et L, ce qu'on luy appareilloit en ajoutant et mettoit on omis dans A. — 6. A, nous. — 7. Voy. chap. CXXXVIII.

vouloie temprer en ma vieillesce, les goutes et les
 14 E maladies de fourcelle me penroient*, que jamais
 n'auroie saptei; et se je bevoie le vin tout pur en
 ma vieillesce, je m'enyvreroie touz les soirs; et ce
 estoit trop laide chose de vaillant home de soy
 enyvrrer.

Il me demanda se je vouloie estre honorez en ce
 F siècle* et avoir paradis à la mort, et je li diz oyl. Et
 il me dist : « Donques vous gardez que vous ne fai-
 tes ne ne dites à vostre escient nulle riens, que se
 touz li mondes le savoit, que vous ne peussiez con-
 gnoistre : Je ai ce fait, je ai ce dit'. »

G Il* me dist que je me gardasse que je ne dementisse
 16 A ne* ne desdeisse nullui de ce que il diroit devant moy,
 puis que je n'i auroie ne pechié ne doumaige ou souf-
 frir, pour ce que des dures paroles meuvent les mel-
 lées dont mil home sont mort.

Il disoit que l'on devoit son cors vestir et armer
 B en tel* manière, que li preudome de cest siècle ne
 deissent que il en feist trop, ne que li joene home
 ne deissent que il feist pou². Et ceste chose ramenti-
 je³ le père⁴ le roy qui orendroit est, pour les cotes
 brodées à armer que on fait hui et le jour; et li di-
 C soie que* onques en la voie d'outremer là où je fu, je
 n'i vi cottes brodées, ne les roy ne les autrui Et il
 me dist qu'il avoit tiex atours brodez de ses armes,
 qui li avoient coustei huit cenx livres de parisis⁵. Et
 je li diz que il les eust miex employés se il les eust

1. *Credz*, 1^r. — 2. Voy. chap. vi. — 3. A, *me ramenti*; B et L, *en ceste chose ramenti je*. — 4. Philippe le Hardi, père de Philippe le Bel. — 5. Environ 20 000 francs de notre monnaie. Voy. *Éclaircissements*, 1^o.

donnez pour * Dieu, et eust fait ses atours de bon D 16
cendal enforcié¹ de ses armes, si comme ses pères
faisoit.

IV. Il m'apela une foiz et me dist : « Je n'os
parler à vous pour le soutil senz dont vous estes, de
chose qui touche * à Dieu; et pour ce ai-je appellei ces E
dous * frères qui ci sont, que je vous vueil faire une
demande. » La demande fu teix : « Seneschaus, fist-
il, quex chose est Diex ? » Et je li diz : « Sire, ce est
si bone chose que mieudres ne puet estre. » — « Vraie-
ment, fist-il, c'est bien * respondu; que ceste response F
que vous avez faite, est escripte en cest livre que je
tieing en ma main. Or vous demant-je, fist-il, lequel
vous ameriés miex, ou que vous fussiés mesiaus, ou
que vous eussiés fait un pechié mortel ? » Et je, qui
onques ne li menti, li respondi * que je en ameroie A 18
miex avoir fait trente, que estre mesiaus. Et quand li
frère s'en furent parti, il m'appela tout seul, et me
fist seoir à ses piez, et me dist : « Comment me
deistes-vous hier ce ? » Et je li diz que encore li di-
soie-je. Et il me dist : « Vous deistes * comme hastis B
musarz, car vous devez savoir que * nulle si laide me-
zelerie n'est comme d'estre en pechié mortel, pour
ce que l'ame qui est en pechié mortel est semblable
au dyable : par quoy nulle si laide meselerie ne puet
estre. Et bien est voirs que quant li hom meurt, il
est gueris * de la meselerie dou cors; mais quant li C
hom qui a fait le pechié mortel meurt, il ne sait pas
ne n'est certains que il ait eu en sa vie⁴ tel repen-

1. B et L, *renforcé battu*. — 2. A, *ses*; B et L, *ces deux*. — 3. A
omet *vous devez savoir que*. — 4. A omet *en sa vie*.

tance que Diex li ait pardonnei; par quoy grant
 18 D pour doit avoir que celle mezelerie li dure tant
 comme Diex yert en paradis*. Si vous pri, fist-il, tant
 comme je puis, que vous metés votre cuer à ce,
 pour l'amour de Dieu et de moy, que vous amissiez
 miex que touz meschiez avenist au cors, de mezele-
 ric et de toute maladie, que ce que li pechiés mor-
 tex venist à l'ame de vous. »

E Il* me demanda se je lavoie les piez aus povres le
 jour dou grant jeudi¹ : « Sire, dis-je, en maleur²!
 les piez de ces vilains ne laverai-je jà. » — « Vraie-
 ment, fist-il, ce fu mal dit; car vous ne devez mie
 avoir en desdaing ce que Diex fist pour nostre ensei-
 20 A gnement. Si* vous pri-je pour l'amour de Dieu, pre-
 mier, et pour l'amour de moy, que vous les acous-
 tumez à laver. »

V. Il ama tant toutes manières de gens qui Dieu
 G créoiert et amoient, que il donna la connestablie de*
 20 A France à monsignour Gille le Brun qui n'estoit* pas
 dou royaume de France³, pour ce qu'il estoit de
 grant renommée de croire Dieu et amer. Et je croy
 vraiment que teix fu-il.

B Maistre Robert de Sorbon⁴, pour la grant renom-
 mée que il avoit d'estre preudome, il le faisoit* man-
 gier à sa table. Un jour avint que il manjoit delez
 moy, et devisiens⁵ li uns à l'autre; et nous reprist et
 dist : « Parlés haut, fist-il, car vostre compaignon

1. Voy. chap. cxxxix. — 2. B, *Fy, fy! j'en ay mal au cuer*; L, *Fy, fis je, en mal eur*. — 3. Gilles de Trasegnies, dit le Brun, était originaire de Flandre. — 4. A, *Cerbone*. — Robert de Sorbon, fondateur du collège de Sorbonne. — 5. B et L, *et devisians*; ces mots manquent dans A.

cuident que vous mesdisiés d'aus. Se vous parlés ou mangier de chose qui nous¹ doit plaire*, si dites haut; C 20
ou, se ee non, si vous taisiés. » Quant li roys estoit en joie, si me disoit : « Seneschaus, or me dites les raisons pour quoy preudom vaut miex que beguins. » Lors si encommençoit la tençons de moy et de maistre Robert. Quant nous* aviens grant piesce desputei, si rendoit sa sentence et disoit ainsi : « Maistres Roberz, je vourroie bien² avoir le nom de preudome, mais que je le fusse, et touz li remenans vous demourast; car preudom est si grans chose et si bone chose, que, neis* au nommer, emplist-il la E
bouche. »

Au contraire, disoit-il que male chose estoit de penre de l'autrui; car li rendres estoit si griez, que, neis au nommer, li rendres escorchoit la gorge par les erres qui y sont, lesquieux senefient les ratiaus au* F
diable, qui touz jours tire arière vers li ceus qui l'autrui ehatel weulent rendre. Et si soutilment le fait li dyablès, car aus grans usuriers et aus granz robeours les attice-il si que il lour fait donner pour Dieu ce que il deveroient rendre. Il me dist que je deisse* au A 22
roi Tibaut³ de par li, que il se preist garde à la maison des Preschecours de Provins que il faisoit, que il n'eneombrast l'ame de li pour les granz deniers que il y metoit; car li saige home, tandis que il vivent, doivent faire dou lour aussi comme executour* B
en deveroient faire, e'est à savoir que li bon executour desfont premièrement les torfaiz au mort, et

1. A, vous. — 2. Bien omis dans A. — 3. Thibaut II, roi de Navarre, cinquième du nom comme comte de Champagne, gendre de saint Louis.

rendent l'autrui chatel, et dou remenant de l'avoir au mort font aumosnes.

- 22 C VI. Li * sainz roys fu à Corbeil à une Penthecouste, là où il ot quatre-vins¹ chevaliers. Li roys descendi après mangier ou prael, desouz la chapelle, et parloit à l'uys de la porte au conte de Bretagne², le père au duc qui ore est, que Diex gart! Là me vint D querre * maistres Roberz de Sorbon³, et me prist par le cor de mon mantel et me mena au roy, et tuit li autre chevalier vindrent après nous. Lors demandai-je à maistre Robert : « Maistres Roberz, que me E voulez-vous? » Et me dist : « Je vous veil demander * se li roys se séoit en cest prael, et vous vous aliez seoir sur son banc plus haut que li, se on vous en deveroit bien blasmer. » Et je li diz que oïl. Et il me dist : « Dont faites vous bien à blasmer, quant vous estes plus noblement vestus que li roys; car F vous vous * vestez de vair et de vert, ce que li roys ne fait pas. » Et je li diz : « Maistres Roberz, sauve vostre grace, je ne faiz mie à blasmer, se je me vest de vert et de vair; car cest abit me lessa mes pères et ma mère; mais vous faites à blasmer, car vous es-tes G fiz * de vilain et de vilainne, et avez lessié l'abit
- 24 A vostre * père et vostre mère, et estes vestus de plus riche camelin que li roys n'est. » Et lors je pris le pan de son seureot et dou seureot⁴ le roy, et li diz : « Or esgardez se je di voir. » Et lors li roys emprist à defendre maistre Robert de paroles, de tout * son pooir.

1. B et L, *trois cents*. — 2. Jean I^{er}, comte de Bretagne, dont le fils Jean II porta le premier le titre de duc et mourut le 18 novembre 1305. — 3. A, *Carbon*. — 4. Vêtement qui se mettait par-dessus la cotte. Voy. chap. cxxii.

Après ces choses, messires li roys appela monsignour Phelippe son fil, le père au roy qui ore * est, et C 24
 le roi Tybaut¹, et s'asist à l'uis de son oratour et mist la main à terre, et dist : « Séciez-vous ci bien près de moy, pour ce que on ne nous oie. » — « Ha ! sire, firent-il, nous ne nous oseriens asseoir si² près de vous. » Et il me dist : « Seneschaus *, séciez-vous D
 ci. » Et si fiz-je, si près de li que ma robe touchoit à la seue; et il les fist asseoir après moy et lour dist : « Grant mal apert avez fait, quant vous estes mi fil, et n'avez fait au premier coup tout ce que je vous ai commandei, et gardés * que il ne vous avicingne ja- E
 mais. » Et il dirent que non feroient-il. Et lors me dist que il nous avoit³ appelez pour li confesser à moy de ce que à tort avoit deffendu maistre Robert encontre⁴ moy. « Mais, fist-il, je le vi si esbahi, que il avoit bien * mestier que je li aidasse. Et toutes voiz F
 ne vous tenez pas à chose que je en deisse pour maistre Robert deffendre; car, aussi comme li seneschaus dist, vous vous devez bien vestir et nettement, pour ce que vos femmes vous en ameront mieux, et vostre gent vous * en priseront plus. Car, ce G
 dit li saiges : On se doit * assemer en robes et en ar- A 26
 mes en tel manière, que li preudome de cest siècle ne dient que on en face trop, ne les joenes gens de cest siècle ne dient que on en face pou⁵. »

VII. Ci-après * orrez un enseignement que il me fist B
 en la mer, quant nous reveniens d'outremer. Il avint que nostre neis hurta devant l'ille de Cypre, par un

1. Thibaut II, roi de Navarre, marié à Isabelle fille de saint Louis.
 — 2. A, ci. — 3. *Avait* manque dans A. — 4. A, à *mestre Robert et contre*. — 5. Voy. chap. III.

- vent qui a non guerbin¹, qui n'est mie des quatre maïstres venz². Et de ce coup que nostre neis prist,
- 26 C furent * li notonnier si desperci que il dessiroient lour robes et lour barbes. Li roys sailli de son lit touz deschaus (car nuit estoit), une cote, sanz plus, vestue, et se ala mettre en croiz devant le cors Nostre-
- D Signour, comme cil qui n'atendoit que la mort *. L'endemain que ce nous fu avenu, m'apela li rois tout seul³, et me dist⁴ : « Seneschaus, ore nous a moustrei Diex une partie de son grant pooir; car uns de ces⁵ petiz venz, qui est si petiz que à peine le sait-
- E on nommer, deut avoir le roy de France, ses * enfans et sa femme et ses gens noiés. Or dit sainz Anciaumes que ce sont des menaces Nostre-Signour, aussi comme se Diex vousist dire : Or vous eussé-je bien mors, se je vousisse. Sire Diex, fait li sains, pourquoy nous menaces-tu? car ès menaces que tu nous
- F faiz *, ce n'est pour ton preu ne pour ton avantaige; car se te nous avoies touz perdus, si ne seroies-tu jà plus povres, ne se tu nous avoies tous gaigniez tu n'en seroies jà⁶ plus riches. Donc n'est-ce pas pour ton preu la menace que tu nous as faite, mais pour
- 28 A nostre * profit, se nous le savons mettre à œuvre. A œuvre devons-nous mettre ceste menace que Diex nous a faite, en tel manière que, se nous sentons que nous aiens en nos cuers et en nos cors chose qui
- B desplaie à Dieu, oster le devons hastivement; et * quanque nous cuiderons qui li plaie, nous nous de-

1. L, *garbin*; M, *garbun*. — 2. Voy. chap. cxxii. — 3. Voy. chapitre cxxv. — 4. A, *et m'apela*. — 5. A, B et L, *ses*; A omet auparavant *grant*, et plus loin *qui est si petit*. — 6. Les mots *se tu nous avoies tous gaignez tu n'en seroies jà* manquent dans A.

vons esforceier hastivement dou penre; et, se nous le faisons ainsine, Nostre-Sires nous donra plus de bien en cest siècle et en l'autre, que nous ne sauriens devisier. Et se nous ne le faisons ainsi, il fera aussi * C 28 comme li bons sires doit faire à son mauvais sergant; car après la menace, quant li mauvais serjans ne se veut amender, li sires le¹ fiert ou de mort ou de autres greingnours meschéances, qui piz valent que mort. » Si y preingne garde li roys * qui ore est², car D il est eschapez de aussi grant peril ou de plus que nous ne feimes : si s'amende de ses mesfais en tel manière que Diex ne fière en li ne en ses choses cruelment³.

VIII. Li * sainz roys se esforça⁴ de tout son pooir, E par ses paroles, de moy faire croire fermement en la loi crestienne que Diex nous a domiée, aussi comme vous orrez ci-après. Il disoit que nous deviens croire si fermement les artieles de la foy, que pour mort ne * pour meschief qui avenist au cors, que nous F n'aiens nulle volentei d'aler encontre par parole ne par fait. Et disoit que li ennemis est si soutilz, que, quant les gens se meurent, il se travaille tant comme il puet que il les puisse faire mourir en aucune doutance * des poins de la foy; car il voit que les bo- G nes * œuvres que li hom a faites, ne li puet-il tollir, A 30 et voit aussi⁵ que il l'a perdu, se il meurt en vraie foy. Et pour ce se doit-on garder et en tel manière deffendre de cest agait, que on die à l'ennemi, quant il envoie tel temptation : « Va-t'en, doit-on dire à

1. Le omis dans A. — 2. Philippe le Bel, à qui s'adressent les sévères paroles qui vont suivre. — 3. Cette phrase manque dans B, L et M. — 4. B, *efforçoit*. — 5. A omet aussi.

30 B l'ennemi *; tu ne me tenteras jà à ce que je ne eroie
fermement touz les artieles de la foy; mais, se tu me
fesoies touz les membres tranchier, si vueil-je vivre
et morir en cesti point¹. » Et qui ainsi le fait, il
C vaint l'ennemi de son baston et de s'espée **, dont li
ennemis le vouloit occirre.

Il disoit que foy et créance estoit une chose où
nous deviens bien croire fermement, encore n'en
fussiens-nous certain mais que par oïr dire. Sus ce
point, il me fist une demande, comment mes pères
D avoit * non; et je li diz que il avoit non Symon. Et il
me dist comment je le savoie; et je li diz que je en
cuidoie estre certains et le créoie fermement, pour
ce que ma mère le m'avoit³ tesmoingnié⁴. Lors il me
dist⁵ : « Done devez-vous croire fermement touz les
E artieles de la foy, lesquies * li apostre tesmoignent,
aussi comme vous oez chanter au dymanche en la
*Credo*⁶. »

IX. Il me dist que li evesques Guillaumes de Paris⁷
li avoit contei que uns grans maistres de divinitei
estoit venus à li, et li avoit dit que il vouloit parler à
F li; et il * li dist : « Maistres, dites vostre volentei. »
Et quant li maistres cuidoit parler à l'evesque, com-
mença⁸ à plorer trop fort. Et li evesques li dist :
« Maistres, dites, ne vous desconfortés pas; car nulz
ne puet tant pechier que Diex ne puet plus par-
G donner *. » — « Et je vous di, sire, dist li maistres,
32 A je * n'en puis mais, se je pleur; car je cuit estre mes-

1. *Credo*, v et LVIII. — 2. A, *ses espées*; B et L, *son*. — 3. A, *l'avoit*
— 4. *Credo*, II. — 5. A omet *lors il me dist*. — 6. B et L, *en sainte*
église. — 7. Guillaume III, dit d'Auvergne, évêque de Paris de 1228
à 1248. — 8. A, *et commença*.

créans, pour ce que je ne puis mon cuer ahurter à ce que je croie ou sacrement de l'autel, ainsi comme sainte Eglise l'enseigne; et si sai bien que ce est des temptacions l'ennemi. » — « Maistres, fist li evesques *, or me dites, quant¹ li ennemis vous envoie B 32 ceste temptation, se elle vous plait. » — Et li maistres dist : « Sire, mais m'ennuie tant comme il me puet ennuer. » — « Or vous demant-je, fist li evesques, se vous penriés ne or ne argent par quoy vous regéissiez * de vostre bouche nulle riens qui fust contre le sacrement de l'autel, ne contre les autres sains sacremens de l'Eglise. » — « Je, sire, fist li maistres, sachiez que il n'est nulle riens ou monde que j'en preisse, ainçois ameroie miex que on m'arachast touz * les membres dou cors, que je le regéisse. » — D
 « Or vous dirai-je autre chose, fist li evesques. Vous savez que li roys de France guerroye au roy d'Engleterre, et savez que li chastiaus qui est plus en la marche de aus dous, c'est la Rochelle en Poitou *. E
 Or vous vueil faire une demande, que, se li roys vous avoit baillié la Rochelle à garder, qui est en la male marche², et il m'eust baillié le chastel de Montleheri³ à garder, qui est ou cuer de France et en terre de pais, auquel li roys deveroit savoir meillour * grei en la fin de sa guerre, ou à vous qui F
 averiés gardée la Rochelle sanz perdre, ou à moy qui li averoie gardé le chastel de Montleheri sanz perdre. » — « En non Dieu, sire, fist li maistres, à moy qui averoie gardée la Rochelle sanz perdre. » —

1. A, *qua*. — 2. A, *la marche*. — 3. A, *Montlaon*, dans deux passages, et dans un troisième *Montleheri*, qui est fourni par B, L et M.

- 32 G « Maistres *, dist li evesques, je vous di que mes cuers
 34 A est * semblables au chastel de Montleheri; car nulle
 temptacion ne nulle doute je n'ai dou sacrement de
 l'autel : pour laquel chose je vous di que pour un
 grei que Diex me sait de ce que je le croy fermement
 et en pais, vous en sait Diex quatre, pour ce que
 B vous li * gardez vostre cuer en la guerre de tribulacion,
 et avez si bone volentei envers li, que vous pour
 nulle riens terrienne, ne pour meschief que on feist
 dou cors, ne le relenquiriés : dont je vous di que
 soiés tout à aise¹; que vostre estaz plait miex à Nos-
 tre-Signour * en ce cas, que ne fait li miens. » Quant
 C li maistres oy ce, il s'agenoilla devant l'evesque et se
 tint bien pour païé¹.

- X. Li sainz roys me conta que plusours gens des
 Aubigois vindrent au conte de Montfort, qui lors
 D gardoit * la terre des Aubigois pour le roy, et li dis-
 trent que il venist veoir le cors Nostre-Signour, qui
 estoit devenuz en sanc et en char entre les mains au
 prestre. Et il lour dist : « Alez le veoir, vous qui ne³
 E le crééz; car je le croi fermement, aussi * comme
 sainte Esglise nous raconte le sacrement⁴ de l'au-
 tel. Et savez-vous que je y gaignerai, fist li cuens,
 de ce que je le croy en ceste mortel vie, aussi
 comme sainte Esglise le nous enseigne? Je en ave-
 F rai une coronne ès ciex plus que li angre, qui * le
 voient face à face, par quoi il couvient que il le
 croient⁵. »

Il me conta que il ot une grant desputaison de

1. A, aise; B et L, aise. — 2. A, bin pour poiez. — 3. Ne manque dans A. — 4. L, le nous enseigne ou sacrement. — 5. Credo, n.

clers et de Juis ou moustier de Clygni. Là ot un chevalier à qui li abbes avoit donnei le pain léens pour* Dicu, et requist à l'abbei que il li lessast dire G 34 la * première parole; et on li otria à peinne. Et lors A 36 il se leva et s'apuia sus sa croce, et dist que l'en li feist venir le plus grant clerc, et le plus grant maistre des Juis; et si firent-il; et li fist une demande qui fu teix : « Maistres, fist li chevaliers, je vous* de- B mant se vous créez que la Vierge Marie, qui Dieu porta en ses flans et en ses bras, enfantast vierge, et que elle soit mère de Dieu. » Et li Juis respondi que de tout ce ne créoit-il¹ riens. Et li chevaliers li respondi que mout avoit fait* que fous, quand il ne la C créoit ne ne l'amoit, et estoit entrez en son moustier et en sa maison. « Et vraiment, fist li chevaliers, vous le comparez. » Et lors il hauça sa potence et feri le Juif lès l'oye et le porta par terre. Et li Juif tournèrent en fuie et* enportèrent lour maistre tout D blecié; et ainsi demoura la desputaisons. Lors vint li abbes au chevalier, et li dist que il avoit fait grant folie. Et li chevaliers dist que encore avoit-il fait greingnour folie, d'assembler tel desputaison; car avant que la desputaisons* fust menée à fin, avoit-il E céans² grant foison de bons crestiens, qui s'en fussent parti tuit mescréant, par ce que il n'eussent mic bien entendu les Juis. « Aussi vous di-je, fist li roys, que nulz, se il n'est très-bons clers, ne doit desputer à aus; mais li* hom lays³, quant il ot mes- F dire de la loy⁴ crestienne, ne doit pas desfendre la loy crestienne, ne mais de l'espée, de quoy il doit

1. A, *croit-il*. — 2. A, *séans*. — 3. A, *loy*. — 4. A, *lay*.

donner parmi le ventre dedens, tant comme elle y puet entrer¹. »

- 36 G XI. Li * gouvernemenz de sa terre fu teix, que touz
 38 A les* jours il ooit à note ses heures, et une messe de
Requiem sanz note, et puis la messe dou jour ou dou
 saint, se il y eléoit, à note. Touz les jours il se re-
 posoit, après mangier, en son lit; et quant il avoit
 dormi et reposei, si disoit en sa chambre privée-
 B ment ² des mors, entre li et un de ses chapelains,
 avant que il oyst³ ses vespres. Le soir, ooit ses com-
 plies.

- Uns cordeliers⁴ vint à li ou chastel de Yères, là
 où nous descendimes de mer; et pour enseigner le
 C roy*, dist en son sermon, que il avoit leu la Bible et
 les livres qui parlent des princes mescréans; et disoit
 que il ne trouvoit ne ès eréans ne ès mescréans, que
 onques royaumes se perdist, ne ehanjast de signou-
 D rie à autre, mais que par defaute de droit. « Or* se
 preingne garde, fist-il, li roys qui s'en va en France,
 que il face bon droit et hastif à son peuple, par quoy
 Nostre-Sires li seuffre son royaume à tenir en pais
 tout le cours de sa vie. » On dit que eis preudom
 E qui* ce enseignoit le roy, gist à* Marseille là où Nos-
 tre-Sires fait pour li maint bel miracle; et ne vout
 onques demourer avec le roy, pour prière que il li
 seust faire, que une seule journée.

XII. Li roys n'oublia pas cest enseignement; ain-

1. Je dois faire observer que, loin de mettre cette théorie en pratique, saint Louis a converti beaucoup de Juifs par la persuasion, et se les est attachés par ses bienfaits. — 2. A, *premièrement*. — 3. A, *oit*. — 4. Hugues de Digne. Voy. chap. cxxxii. — 5. B et L, *ce preudhomme qui*, mots omis dans A.

çois gouverna * sa terre bien et loialment et selonc F 38
 Dieu, si comme vous orrez ci-après. Il avoit sa be-
 soigne atiriée en tel manière, que messires de Neelle¹
 et li bons euens de Soissons² et nous autre qui es-
 tiens entour li, qui aviens oïes nos messes, aliens
 oïr les plaiz * de la porte, que on appelle maintenant G
 les requestes *. Et quant il revenoit dou moustier, il A 40
 nous envoioit querre, et s'asséoit au pié de son lit,
 et nous fesoit touz asseoir entour li, et nous deman-
 doit se il y en avoit³ nulz à delivrer que on ne peust
 delivrer sanz li; et nous li nommiens, et il les faisoit
 envoyer * querre, et il lour demandoit : « Pourquoi B
 ne prenez-vous ce que nos gens vous offrent? » Et
 il disoient : « Sire, que il nous offrent pou. » Et il
 lour disoit en tel manière : « Vous deveriez bien ce
 penre que l'on vous voudroit faire⁴. » Et se travail-
 loit * ainsi li sainz hom, à son pooir, comment il les C
 mettroit en droite voie et en raisonnable⁵.

Maintes foiz avint que en estei il se⁶ alloit seoir
 ou * bois de Vinciennes après sa messe, et se acos- D
 toioit à un chesne et nous fesoit seoir entour li; et
 tuit cil qui avoient affaire venoient parler à li, sanz des-
 tourbier de huissier ne d'autre. Et lors il lour de-
 mandoit de sa bouche : « A-il ci nullui qui ait partie * ? » Et cil se levoient qui partie avoient, et lors il E
 disoit : « Taisiés-vous tuit, et on vous deliverra l'un
 après l'autre. » Et lors il appeloit monsignour Per-

1. Simon, sire de Nesle, qui fut un des régens du royaume pendant la seconde croisade de saint Louis. — 2. Jean II de Nesle, dit le Bon et le Bègue, comte de Soissons, de 1237 à 1270. Il était cousin germain de Joinville. — 3. A, il y avoit. — 4. A, bien ce penre qui le vous voudroit faire; L, bien prendre ce que l'on vous voudra (B, voudroit) faire. — 5. B et L, et en amour. — 6. Se omis dans A.

ron de Fonteinnes et monsignour Geffroy de Villetel,
 40 F et disoit à l'un d'aus : « Delivrez*-moy ceste partie. »
 Et quant il véoit aucune chose à amender en la parole de ceus qui parloient pour li, ou en la parolle de ceus qui parloient pour¹ autrui, il-meismes l'amendoit de sa bouche. Je le vi aucune foiz en estei,
 42 A que pour delivrer* sa gent, il venoit ou jardin de Paris, une cote de chamelot vestue, un seurcot de tyreteinne sanz manches, un mantel de cendal noir entour son col, mout bien pigniez et sanz coife, et un chapel de paon blanc² sus sa teste. Et fesoit estendre tapis pour* nous seoir entour li; et touz li
 B peuples qui avoit afaire par devant li, estoit entour li en estant; et lors il les faisoit delivrer, en la manière que je vous ai dit devant dou bois de Vinciennes.

XIII. Je le revî une autre foiz à Paris, là où tuit li
 C prelat* de France le mandèrent que il vouloient parler à li, et li roys ala ou palaiz pour aus oïr³. Et là estoit li evesques Guis d'Ausserre, qui fu fiz monsignour Guillaume de Mello; et dist au roy pour touz
 D les prelaz en tel manière : « Sire, cist signour* qui ci sont, arcevesque, evesque, m'ont dit que je vous deisse que la crestienté qui deust estre gardée par vous se perit entre vos mains. » Li roys se seigna quant il oï la parole⁴ et dist : « Or me dites comment ce est. » — « Sire, fist-il, c'est pour ce que on prise si pou les excommeniemens hui* et le jour,

1. L'un est célèbre comme jurisconsulte, l'autre fut bailli de Tours en 1261 et 1262. — 2. Les mots *li ou en* jusqu'à *pour* manquent dans A. — 3. En plumes de paon blanc. — 4. Voy. chap. cxxiv. — 5. Qui deust estre gardée par vous, et quant il oï la parole omis dans A.

que avant se laissent les gens morir excommeniés, que il se facent absoudre, et ne veulent faire satisfacion à l'Esglise. Si vous requièrent, sire, pour Dieu et pour ce que faire le devez, que vous commandez à vos prevoz et à vos baillis que touz* ceus qui se soufferront escommeniez an et jour, que on les contreingne par la prise de lour biens à ce que il se facent absoudre. » F 42

A ce respondi li roys que il lour commanderoit volentiers* de touz ceus dont on le feroit certain que il eussent tort. Et li evesques dist que il ne le feroient à nul fuer, que il li devéissent la court de lour cause^{*1}. Et li roys li dist que il ne le feroit autrement; car ce seroit contre Dieu et contre raison, se il contreignoit la gent à aus absoudre, quant li clere lour feroient tort. « Et de ce, fist li roys, vous en doing-je un exemple dou conte de Bretaigne*, qui a plaidié sept ans aus prelaz de Bretaingne touz excommeniez; et tant a exploitié que li apostoles les a condempnez touz. Dont se je eusse contraint le eonte de Bretaingne la première année de li faire absoudre, je me fusse meffaiz envers Dieu* et vers li. » Et c lors se soufirent li prelat; ne onques puis nen oy parler que demande fust faite des choses desus dites. A 44 B

XIV. La* pais qu'il fist au roy d'Angleterre fist-il D contre la volentei de son consoil¹, liquex li disoit : « Sire, il nous semble que vous perdés la terre que vous donnez au roy d'Angleterre, pour ce que il n'i a droit; car ses pères la perdi par jugement. » Et à ce* respondi li roys que il savoit bien que li roys E

1. *L*, qu'ils lui dissent la cause de leur court. — 2. Voy. chap. cxxxvii.

d'Angleterre n'i avoit droit; mais il y avoit raison par quoy il li devoit bien donner. « Car nous avons dous serours à femmes¹, et sont nostre enfant cousin germain²; par quoy il affiert bien que paiz y soit. Il
 44 F m'est mout * grans honnours en la paiz que je faiz au roy d'Angleterre, pour ce que il est mes hom³, ce que il n'estoit pas devant. »

La léaultei dou roy peut l'on veoir ou fait de
 G monsignour * Renaut de Trie, qui apporta⁴ au saint
 46 A unes * lettres, lesquies disoient que li roys avoit don- nei aus hoirs la contesce de Bouloingne, qui morte estoit nouvellement⁵, la contée de Danmartin en Gouere. Li seaus de la lettre estoit brisie, si que il n'i avoit de remenant fors que la moitié des jambes
 B de l'ymaige * dou seel le roy, et l'eschamel sur quoy li roys tenoit ses piez. Et il le nous moustra à touz qui estiens de son consoil, et que nous li aidissiens à conseiller. Nous deismes trestuit, sanz nul descort, que il n'estoit de riens tenus à la lettre mettre à
 C execution. Et lors il dist * à Jehan Sarrazin, son cham- berlain, que il li baillast la lettre que il li avoit com- mandée⁶. Quant il tint la lettre, il nous dist : « Si- gnour, vééz ci le⁷ seel de quoy je usoie avant que je alasse outre mer, et voit-on cler par ce seel que
 D l'empreinte dou seel brisié est * semblable au seel en- tier; par quoy je n'oseroie en bone conscience la-

1. Marguerite, femme de saint Louis, et Éléonore, femme de Henri III, roi d'Angleterre, étaient filles de Raimond Bérenger IV, comte de Provence. — 2. B et L, *et est nostre enfant cousin germain*. — 3. C'est-à-dire mon vassal. — 4. *Renaut et apporta* omis dans A. Joinville s'est trompé de nom; il devait dire *Mathieu de Trie*. — 5. Mahaut, comtesse de Boulogne, morte en janvier 1258. Voy. *Éclaircissements*, 2^e. — 6. L ajoute *ce qu'il fut et la luy apporta*. — 7. A omet *le*.

dite contée retenir. » Et lors il appela monsignour Renaut de Trie et li dist : « Je vous rent la contée. »

XV. En * non de Dieu le tout-puissant, avons ci-
 arière escriptes partie de bones paroles et de bons
 enseignemens nostre saint roy Looyz, pour ce que
 cil qui les orront les truissent les unes après les au-
 tres; par quoi il en¹ puissent miex faire lour profit
 que ce que * elles fussent escriptes entre ses² faiz. Et F
 ci après commencerons de ses faiz, en non de Dieu
 et en non de li.

Aussi comme je li oy dire, il fu nez le jour saint
 Marc euvangeliste après Pasques³. Celi jour porte
 l'on croiz * en processions⁴ en mout de lieux, et en G
 France les * appelle l'on les croiz noires : dont ce fu A 48
 aussi comme une prophecie de la grant foison de
 gens qui moururent en ces dous⁵ croisemens, c'est à
 savoir, en celi de Egypte, et en l'autre là où il mou-
 rut en Carthage; que maint grant duel en furent en
 cest monde, et maintes grans * joies en sont en para- B
 dis, de ceus qui en ces dous⁶ pelerinaiges moururent
 vrai croisié.

Il fu coronez le premier dymanche des Advens⁷.
 Li commencemens de celi dymanche de la messe si
 est : *Ad* te levavi animam meam*, et ce qui s'ensuit C
 après, et dit⁸ ainsi : « Biaux Sire Diex, je leveray
 m'amme à toy, jc me fi en toy. » En Dieu ot mout
 grant fiance dès s'enfance⁹ jusques à la mort; car là
 où il mouroit, en ses darrenières paroles reclamoit-il* D

1. A, que cil qui les orront en. — 2. A, ces. — 3. Le 25 avril 1214.
 — 4. A, au processions. — 5. A, ce dous; B et L, ces deux. — 6. A, ce
 dous; B et L, ces deux. — 7. 29 novembre 1226. — 8. A omet dit. —
 9. Dès s'enfance, omis dans A; B et L, de son enfance.

Dieu et ses sains, et especialment monsignour saint Jaque et madame sainte Geneviève.

XVI. Diex en qui il mist sa fiance, le gardoit touz jours dès s'enfance jusques à la fin; et especialment en s'enfance le garda-il là où il fu bien mestier, si
 48 E comme* vous orrez ci-après. Comme à l'ame de li, le garda Diex par les bons enseignemens de sa mère¹, qui l'ensigna à Dieu croire et à amer, et li atraist entour li toutes gens de religion; et li faisoit, si enfes comme il estoit, toutes ses heures et les sermons* faire et oïr aus festes. Il recordoit que sa mère li avoit fait aucune foiz à entendre que elle ameroit miex que il fust mors, que ce que il feist un pechié mortel.

Bien li fu mestier que il eust en sa joenesce l'aide
 G de Dieu*; car sa mère, qui estoit venue de Espagne,
 50 A n'avoit* ne parens ne amis en tout le royaume de France. Et pour ce que li baron de France virent le roy enfant et la royne sa mère femme estrange, firent-il dou conte de Bouloingne², qui estoit oncles le roy, lour chievetain, et le tenoient aussi comme
 B pour signour. Après* ce que li roys fu coronez, il en y ot des barons qui requistrent à la royne granz terres que elle lour donnast, et pour ce que elle n'en vout riens faire, si s'assemblèrent tuit li baron à Corbeil³. Et me conta li sainz roys que il ne sa
 C mère, qui estoient à Montlehéri*, ne osèrent revenir à Paris, jusques à tant que cil de Paris les vindrent querre à armes. Et me conta que dès Monlehéry

1. Blanche de Castille. — 2. Philippe, dit Hurepel, frère de Louis VIII. — 3. En 1227.

estoit li chemins pleins de gens à armes et sanz armes jusques à Paris, et que tuit crioient à Nostre-Signour que il li donnast bone vie* et longue, et le D 50 deffendist et gardast de ses ennemis. Et Diex si fist, si comme vous orrez ci-après.

A ce parlement que li baron firent à Corbeil, si comme l'en dist, establirent li baron qui là furent, que li bons chevaliers li cuens Pierres de Bretaigne se reveleroit* contre le roy; et acordèrent encore E que lour cors iroient au mandement que li roys feroit contre le conte, et chascuns n'aueroit avec li que dous chevaliers. Et ce firent-il pour veoir se li cuens de Bretaigne pourroit fouler la royne, qui estrange femme estoit, si* comme vous avez oy; et F moult de gens dient que li cuens eust foulei la royne et le roy, se Diex n'eust aidié au roy à cel besoing, qui onques ne li failli. L'aide que Diex li fist, fu teix, que li cuens Tybaus de Champagne, qui puis fu roys de Navarre, vint servir le roy atout* trois G cens chevaliers, et par l'aide que li cuens fist au roy, couvint venir le conte de Bretaigne à la merci le roy: dont il lessa au roy, par pais faisant, la contée* de Ango, si comme l'en dist, et la contée A 52 dou Perche.

XVII. Pour* ce que il affiert à ramentevoir aucunes B choses que vous orrez ci-après, me couvient¹ laisser un pou de ma matière. Si dirons aussi que li bons cuens Henris li Larges ot de la contesce Marie, qui fu suer au roy de France² et suer au roy Richart d'Angleterre, dous fiz*, dont li ainsnez ot non Henri C

1. A, *couvint*. — 2. Philippe-Auguste, grand-père de saint Louis.

- et li autres Thybaut. Cis Henris li ainsnez en ala croisiez en la sainte Terre en pelerinaige, quant li roys Phelippes et li roys Richars assegièrent Acre et la pristrent¹. Si tost comme Acre fu prise, li roys
- 52 D Phelippes s'en revint en France, dont il en * fu mout blasmez; et li roys Richars demoura en la sainte Terre et fist tant de grans faiz, que li Sarrazin le doutoient trop, si comme il est escript ou livre de la Terre sainte², que quant li enfant aus³ Sarrazins
- E braioient, les femmes les escríoient et lour disoient *: « Taisiez-vous, vez-ci le roy Richart; » pour⁴ aus faire taire. Et quant li cheval aus Sarrazins et aus Beduins avoient pour d'un bysson, il disoient à lour chevaus : « Cuides-tu que ce soit li roys Richars⁵? »
- F Cis* roys Richars pourchassa tant que il donna au conte Henri de Champaingne, qui estoit demourez avec li, la royne de Jerusalem, qui estoit droite hoirs⁶ dou royaume. De ladite royne ot li cuens Henris dous filles, dont la première fu royne de Cy-
- G pre, et l'autre ot* messires Herars de Brienne, dont
- 54 A grans lignaiges est* issus, si comme il appert en France et en Champaingne. De la femme monsignour Erart de Brienne ne vous dirai-je ore riens; ainçois vous parlerai de la' royne de Cypre⁷, qui affiert maintenant à ma matière, et dirons ainsi.
- B XVIII. Après* ce que li roys ot foulei le conte Per-

1. 13 juillet 1191. — 2. Voy. chap. cxviii. Ces traditions sont consignées dans l'*Histoire de Eracles empereur* (voy. *Historiens occidentaux des croisades*, t. II, p. 189). — 3. Au dans le ms. A. — 4. A, et pour. — 5. B et L, que le roy Richart y soit. — 6. A, droit her. — 7. La manque dans A. — 8. Alix, fille de Henri II, comte de Champagne, et d'Isabelle, héritière d'Amauri I, roi de Jérusalem, devint reine de Chypre par son mariage avec Hugues de Lusignan.

ron de Bretaingne, tuit li baron de France furent si troublei envers le conte Tybaut de Champaigne, que il orent * consoil de envoier querre la royne de Cypre, C 54 qui estoit fille de l'ainsnei fil de Champaigne, pour desheritier le conte Tybaut, qui estoit fiz dou secont fil de Champaigne. Aucun d'aus s'entremistrent d'apaisier le conte Perron audit conte Tybaut, et fu la chose * pourparlée en tel manière, que li cuens Ty- D baus promist que il penroit à femme la fille le conte Perron de Bretaingne¹. La journée fu prise que li cuens de Champaigne dut la damoiselle espouser, et li dut-on amener, pour espouser, à une abbaïe de Premoustrei *, qui est delez Chastel-Thierri, que on E appelle Val-Secré, si comme j'entent. Li baron de France, qui estoient auques tuit parent le conte Perron, se penèrent de ce faire et amenèrent² la damoiselle à Val-Secré pour espouser, et mandèrent le conte de Champaigne * qui estoit à Chastel-Thierri, F et endementières que li cuens de Champaigne venoit pour espouser, messires Geffroys de la Chapelle vint à li de par le roy, atout une lettre de créance, et dist ainsinc : « Sire cuens de Champaigne, li roys a entendu * que vous avez couvenances au conte G Perron de Bretaingne * que vous penrez sa fille par A 56 mariaige. Si vous mande li roys que se vous ne voulez perdre quanque vous avez ou royaume de France, que vous ne le faites; car vous savez que li cuens de Bretaingne a pis fait au roy que nus hom qui vive. » Li cuens de * Champaigne, par le consoil que il avoit B avec li, s'en retourna à Chastel-Thierry.

1. Elle se nommait Yolande. — 2. A, *de faire amener*.

- Quant li euens Pierres et li baron de France
 56 C oïrent ce, qui l'atendoient à Val-Secré, il furent tuit*
 aussi comme desvei dou despit de ce que il lour
 avoit fait, et maintenant envoïèrent querre la royne
 de Cypre; et si tost comme elle fu venue, ils pris-
 trent un commun acort qui fut teix, que il mande-
 roient ce que il pourroient avoir de gent à armes, et
 D enterroient en * Brie et en Champaingne par devers
 France, et que li dus de Bourgoingne¹ qui avoit la
 fille au conte Robert de Dreues, ranterroit en la
 contée de Champaingne par devers Bourgoingne, et
 prindrent journée qu'il se assembleroient par devant
 E la citei de Troyes² pour la* eitei de Troies penre, se
 il pooient. Li dus manda quant que il pot avoir de
 gent; li baron mandèrent aussi ce que il en porent
 avoir. Li baron vindrent ardaunt et destruiant tout³
 d'une part, li dus de Bourgoigne d'autre; et li roys
 F de France d'autre part, pour* venir combatre à aus.
 Li desconfors⁴ fut teix au conte de Champaingne que
 il-meismes ardoit ses villes, devant la venue des ba-
 rons, pour ce que il ne les trouvassent garnies. Avec
 les autres villes que li euens de Champaingne ardoit,
 G ardi-il Espargnay et Vertuz* et Sezenne.
- 58 A XIX. Li** bourgeois de Troies, quant il virent que
 il avoient perdu le secours de lour signour, il man-
 dèrent à Symon signour de Joingville, le père au
 signour de Joinville qui ore est, qu'i les venist se-
 courre⁵. Et il, qui avoit mandei toute sa gent à armes,

1. Hugues IV, qui accompagna saint Louis à la croisade de 1248; il mourut en 1272. — 2. Les mots *et prindrent jusqu'à devant la citei de Troyes* manquent dans A. — 3. A omet *tout*. — 4. A, *descoit*. — 5. A, *ces*. — 6. Joinville intervertit les faits : la guerre eut lieu en

mut de Joingville à * l'anuitier, si tost comme ces B 58
nouvelles li vindrent, et vint à Troies ainçois que il
fust jour. Et par ce faillirent li baron à lour esme,
que il avoient de penre ladite citei; et pour ce, li
baron passerent par devant Troies sans autre chose
faire¹, et se alèrent logier en la prairie d'Isles² là où * C
li dus de Bourgoingne estoit.

Li roys de France qui sot que il estoient là, il s'a-
dreça tout droit là pour combatre à aus; et li baron
li mandèrent et prièrent que il ses cors se vousist
traire * arières, et il se iroient combatre au conte de D
Champaingne et au duc de Lorreinne, et à tout le
remenant de sa gent, à trois cens chevaliers moins
que li cuens n'averait, ne li dus. Et li roys lour manda
que à sa gent ne se combateroient-il jà, que ses cors
ne fust * avec. Et il renvoyèrent³ à li et li mandèrent E
que il feroient volentiers entendre la royne de Cypre
à paiz, se il li plaisoit. Et li roys lour manda que à
nulle paiz il n'entenderoit, ne ne soufferoit que li
cuens de Champaingne y entendist, tant que il eus-
sent vuïdie la * contée de Champaingne. Et il la vui- F
dièrent en tel manière que dès Isles⁴ là où il estoient,
il se * alèrent logier dessous Juylli; et li roys se loja
à Isles, dont il les avoit chaciés. Et quant il seurent
que li roys fu alez là, il s'alèrent logier à Chaorse,
et n'osèrent le roy atendre *, et s'alèrent logier à Lain- G
gnes, qui estoit au conte * de Nevers, qui estoit de A 60
lour partie. Et ainsi li roys acorda le conte de * Cham-

1230, deux ans avant l'arrivée de la reine de Chypre, et le projet de mariage rompu. — 1. A omet sans autre chose faire. — 2. A, delès. — 3. A, revindrent. — 4. A, Ylles. — 5. Se omis dans A. — 6. De omis dans A.

paingne à la royne de Chypre, et fu la paiz faite en tel manière, que lidiz cuens de Champaingne donna à la royne de Cypre entour dous mille livrées de
 60 B terre, et quarante mille livres * que li roys paia pour le conte de Champaingne. Et li cuens de Champaingne vendi au roi, parmi les quarante mille livres, les fiez ci-après nommés : c'est à savoir, le fié de la contée de Bloiz, le fié de la contée de Chartres, le fié de la
 C contée de Sanserre, le fié de la vicontée * de Chasteldun¹. Et aucunes gens si disoient que li roys ne tenoit ces devant diz fiez que en gaige; mais ce n'est mie voirs, car je le demandai nostre saint roy Looyz outre-mer.

D La * terre que li cuens Tybaus donna à la royne de Cypre, tiennent² li cuens de Brienne qui ore est, et li cuens de Joigny, pour ce que l'aïole le conte de Brienne fu fille à la royne de Cypre, et femme le
 E grant * conte Gautier de Brienne³.

XX. Pour ce que vous sachiez dont cist fié que li sires de Champaingne vendi au roy, vindrent, vous faiz-je à savoir que li grans cuens Tybaus⁴ qui gist à
 F Laingny, ot * trois fiz : li premiers ot non Henri, li secons ot non Tybaut, li tiers ot non Estienne. Cis Henris desus diz fu cuens de Champaingne et de Brie, et fu appelez li cuens Henris li Larges; et dut bien ainsi estre appelez, car il fu larges à Dieu et au siècle;
 G larges à Dieu, si comme * il appiert à l'esglise Saint-

1. Voy. *Éclaircissements*, 3°. — 2. A, *tint*. — 3. Gautier IV, dit le Grand, comte de Brienne et de Jaffa, dont Joinville parle plus loin (chap. cii et ciii), épousa Marie, fille d'Alix reine de Chypre; et de leur fils Hugues naquit Gautier V, qui fut comte de Brienne au moins depuis 1301 jusqu'en 1312. — 4. Thibaut II, de 1102 à 1152.

Estienne de Troies et * aus autres belles¹ eglises que il A 62
fonda en Champaingne; larges au siècle, si comme
il apparut ou fait de Ertaut de Nongent et en mont
d'autres lieux que je vous conteroie bien, se je ne
doutoie à enpeeschier ma matière. Ertaus de Nogent
fu li bourgeois dou monde que li cuens * créoit plus, B
et fu si riches que il fist le chastel de Nogent-l'Er-
tant de ses deniers. Or avint chose que li cuens Hen-
ris descendi de ses sales de Troies pour aler oïr messe
à Saint-Estienne, le jour d'une Penthecouste. Aus piez
des degrez vint au devant de li uns povres cheva-
liers qui s'agenoilla devant li*, et* li dist ainsi : « Sire, C
je vous pri pour Dieu que vous me donnés dou vostre,
par quoy je puisse marier mes dous filles, que vous
vééz ci. » Ertaus, qui aloit darière li, dist au povre
chevalier : « Sire chevaliers, vous ne faites pas que
courtois, de demander à monsignour; car* il a tant D
donnei que il n'a mais que donner. » Li larges cuens
se tourna devers Ertaut, et li dist : « Sire vilains,
vous ne dites mie voir, de ce que vous dites que je
n'ai mais que donner; si ai vous-meismes. — Et te-
nez, sire chevaliers, car je le vous doing, et si le
vous garantirai*. » Li chevaliers ne fu pas esbahiz, E
ainçois le prist par la chape, et li dist que il ne le
lairoit jusques à tant que il averoit finei à li; et avant
que il li eschapast, ot Ertaus finei à li de cinq cens
livres*. F

Li* secons frères le conte Henri ot non Thibaut et G
fu cuens* de Blois; li tiers frères ot non Estienne et A 64

1. A omet belles. — 2. A, aus piez des degrez s'agenoilla un povre che-
valier.

fu cuens de Sancerre. Et cist dui frère tindrent dou conte Henri touz lour heritaiges et lour dous contées et lour appartenances¹; et les tindrent après des hoirs le conte Henri qui tindrent Champaingne, jusques
 64 B alors que* li roys Tybaus les vendi au roy de France, aussi comme il est devant dit.

XXI. Et revenrons à nostre matière, et disons ainsi que après ces choses tint li roys une grant court à Saumur en Anjo, et là fu-je, et vous tesmoing que
 C ce fu la miex arée* que je veisse onques; car à la table le roy manjoit, emprès li, li cuens de Poitiers², que il avoit fait chevalier nouvel à une saint-Jehan; et après le conte de Poitiers, mangoit li cuens Jehan de Dreues, que il avoit fait chevalier nouvel aussi;
 D après le conte de Dreues, mangoit* li cuens de la Marche; après le conte de la Marche, li bons cuens Pierres de Bretagne. Et devant la table le roy, endroit le conte de Dreues, mangoit messires li roys de Navarre, en cote et en mantel de samit, bien pa-
 E rez de courroie, de fermail et de chapel d'or³; et je tranchoie devant li⁴. Devant le roy, servoit dou mangier li cuens d'Artoiz⁵ ses frères⁶; devant le roy, tranchoit dou coutel li bons cuens Jehans de Soissons. Pour la table dou roi⁶ garder, estoit messires Ymbers de Biaugeu, qui puis fu connestables de France,
 F et messires* Engerrains de Couey et messires Herchanbaus de Bourbon. Drière ces trois barons avoit bien

1. C'est-à-dire, les tinrent en fief, comme vassaux du comte de Champagne. — 2. Alfonse, frère de saint Louis. — 3. Voy. *Éclaircissements*, 5°. — 4. Robert I, qui était armé chevalier depuis 1237. — 5. L., et ses frères lesquels servoient ledit roy du manger. — 6. Dou roi omis dans A.

trente de lour chevaliers , en cottes de drap de soie,
 pour aus garder ; et darières ces chevaliers avoit grant
 plentei de sergans vestus des armes au conte de* Poi- G 64
 tiers, batues sur cendal. Li roys avoit vestu une cotte* A 66
 de samit ynde, et seurecot et mantel¹ de samit ver-
 meil fourrei d'hermines, et un chapel de cotou en sa
 teste, qui moult mal li séoit pour ce que il estoit
 lors joennes hom. Li roys tint cele feste ès hales de
 Saumur ; et disoit l'on que li grans roys Henris d'An-
 gleterre² les avoit* faites pour ses grans festes tenir. B
 Et les hales sont faites à la guise des cloistres de ces
 moignes blans³ ; mais je croi que de trop loing⁴ il
 n'en soit nuls si grans. Et vous dirai pourquoy il le
 me semble ; car à la paroy dou cloistre où li roys
 mangoit, qui estoit environnez de chevaliers* et de C
 serjans qui tenoient grant espace, mangoient encore⁵
 à une table vingt que evesque que arcevesque, et en-
 core après les evesques et les arcevesques mangoit
 encoste cele table la royne Blanche, sa mère, ou
 chief dou cloistre, de celle part là où li roys ne man-
 goit pas. Et* si servoit à la royne li cuens de Bouloin- D
 gne, qui puis fu roys de Portingal⁶, et li bons cuens
 Hues⁷ de Saint-Pol, et uns Alemans de l'aage de dix-
 huit ans, que on disoit que il avoit estei fiz sainte
 Helizabeth de Thuringe ; dont l'on disoit que la royne
 Blanche le besoit ou front par* devocion, pour ce que E
 elle entendoit que sa mère l'i avoit maintes foiz besié.

1. Le manteau se mettait par-dessus le surcot. — 2. Henri II, fils de Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou. — 3. Moines de l'ordre de Cîteaux. — 4. A omet *loing*. — 5. A omet *encore*. — 6. Alfonse, neveu de la reine Blanche ; il avait épousé Mahaut, comtesse de Boulogne, veuve de Philippe Hurepel. — 7. A omet *Hues*.

- 66 F Ou * chief dou cloistre d'autre part estoient les cuisines, les bouteilleries, les paneteries et les despenses; de celi chief servoit l'on¹ devant le roy et devant la royne, de char, de vin et de pain. Et en toutes
- G les autres eles et * eu prael d'en milieu mangoient de
- 68 A chevaliers si grans * foisons, que je ne soy les nombrer; et distrent² mout de gens que il n'avoient onques veu autant de seurcoz ne d'autres garnemens de drap d'or et de soie³ à une feste, comme il ot là; et dist on⁴ que il y ot bien trois mille chevaliers.
- B XXII. Après * celle feste mena li roys le conte de Poytiers à Poitiers, pour repenre ses fiez⁵. Et quant li roys vint à Poytiers, il vousist bien estre arières à
- C Paris; car il * trouva que li cuens de la Marche⁶, qui ot mangié à sa table le jour de la saint-Jehan, ot assemblei tant de gent à armes à Lusignan⁷ delez Poitiers comme il pot avoir⁸. A Poitiers fu li roys près de quinzeinne, que onques ne s'osa partir tant
- D que il fu acordez au * conte de la Marche, ne je ne sai comment. Plusours foiz, vi venir le conte de la Marche parler au roy à Poitiers de Lusignan⁹, et touz jours amenoit avec li la royne d'Angleterre sa femme, qui estoit mère au roy d'Angleterre¹⁰. Et disoient
- E mout de gens que * li roys et li cuens de Poitiers avoient fait mauvaïse paiz au conte de la Marche.

1. A, de celi cloistre servoient. — 2. A, je ne scé le nombre, et dient. — 3. Et de soie omis dans A. — 4. A, dient. — 5. C'est-à-dire pour recevoir l'hommage de ses vassaux, qui avoient tenir de lui leurs fiefs. Voy. *Éclaircissements*, 3^o. — 6. Hugues X, dit le Brun. — 7. A, ilec joignant. — 8. Comme il pot (L, peut) avoir omis dans A. — 9. A, delez joignant. — 10. Isabelle d'Angoulême, veuve de Jean sans Terre et mère de Henri III. Elle s'était remariée en 1217 avec Hugues X.

Après ce que li roys fu revenus de Poitiers, ne tarja pas grantment après ce que li roys d'Angleterre vint en Gascoingne pour guerroier le roy de France. Nostre * sainz roys, à quanque il pot avoir de gent, chevaucha pour combatre à li. Là vint li roys d'Angleterre et li cuens de la Marche, pour combatre devant un chastel que on appelle Taillebourg, qui siet sus une male rivière que l'on appelle Carente¹, là où on ne puet * passer que à un pont de pierre mout estroit. Si tost comme li roys vint à Taillebourg, et li host virent li uns l'autre, nostre gent qui avoient le chastel devers aus, se esforcierent à grant meschief, et passerent perillousement par neis et par pons, et coururent sur les * Anglois, et comença li poingnayz forz et grans. Quand li roys vit ce, il se mist ou peril avec les autres; car pour un home que li roys avoit quant il fu passez devers les Anglois, li Anglois en avoient bien vingt¹. Toutevoiz avint-il, si comme Diex vout, que * quant li Anglois virent le roy passer, il se desconfirent et mistrent dedens la citei de Saintes, et plusour de nos gens entrèrent en la citei mellei avec aus² et furent pris.

Cil * de nostre gent qui furent pris à Saintes, recorderent que il oïrent un grant descort naistre entre le roy d'Angleterre et le conte de la Marche; et disoit li roys que li cuens de la Marche l'avoit envoié querre, car * il disoit que il trouveroit grant aide en France. Celi soir meismes, li roys d'Angleterre mut de Saintes et s'en ala en Gascoingne.

1. A, B et L, *Tarente*. — 2. Leçon de B; dans A, *avoient mil*; L, M et R, *bien cent*. — 3. *Avec aus* omis dans A.

XXIII. Li cuens de la Marche, comme cil qui ne
 70 F le pot amender*, s'en vint en la prison le roy, et li
 amena en sa prison sa femme et ses enfans : dont li
 roys ot, par la paiz fesant, grant coup de la terre le
 conte; mais je ne sai pas combien, car je ne fu pas
 à celi fait, car je n'avoie onques lors haubere vestu';
 G mais j'oy dire¹ que, avec* la terre que li roys emporta,
 72 A li quita li cuens de* la Marche dix mille livres² de
 parisis que il avoit en ses cofres, et chascun an au-
 tant³.

Quant nous fumes à Poitiers, je vi un chevalier
 qui avoit non monsignour Gieffroy de Rancon, qui'
 B pour* un grant outrage que li cuens de la Marche li
 avoit fait, si comme l'on disoit, avoit⁴ jurei sur sains
 que il ne seroit jamais roingniez en guise de cheva-
 lier, mais porteroit grève, aussi comme les femmes
 C fesoient, jusques à tant que il se verroit vengiez dou*
 conte de la Marche, ou par lui ou par autrui. Et
 quant messires Gieffroys vit le conte de la Marche,
 sa femme et ses enfans, agenoilliez devant le roy,
 qui li crioient merci, il fist apporter un tretel et fist
 oster sa grève, et se fist roingnier tout à coup⁵ en la
 D presence dou roy, dou conte* de la Marche et de ceus
 qui là estoient. Et en cel ost contre le roy d'Angle-
 terre et contre les barons, li roys donna⁶ de grans
 dons, si comme je l'oy dire à ceus qui en vindrent.

1. Le haubert était la cotte d'armes réservée aux chevaliers. On peut conclure de ce passage qu'en 1242 Joinville n'avait pas vingt et un ans, qui était l'âge où l'on pouvait être armé chevalier. — 2. A, avec la terre le roys emporta 2 m. livres. — 3. Cette rente était alors réduite à 5000 livres tournois, ou 101 319 francs. — 4. A, que. — 5. A, et avoit. — 6. A omet tout à coup. — 7. A, en donna.

Ne pour dons, ne pour despens que l'on feist en cel host, ne autres de çà¹ mer ne de là^{*}, li roys ne requist ne ne prist onques aide des siens barons, n'à ses chevaliers, n'à ses homes, ne à ses bones villes, dont on se² plainsist. Et ce n'estoit pas de merveille; car ce fesoit-il par le conseil de la bone mère qui estoit avec li, de cui conseil il ouvroit, et^{*} des preud-homes qui li estoient demourei dou tens son père et dou temps son ayoul.

XXIV. Après ces choses desus dites avint, ainsi comme Diex vout^{*}, que une grans maladie prist le roy à Paris, dont^{*} il fu à tel meschief, si comme on³ le disoit, que l'une des dames qui le gardoit, li vouloit traire le drap sus le visaige, et disoit que il estoit mors. Et une autre dame qui estoit à l'autre part dou lit, ne li souffri mie; ainçois disoit que il avoit encore l'ame ou cors^{*}. Et comme il oyt⁴ le descort de ces dous dames, Nostre-Sires ouvra en li et li envoya santei tantost, car il estoit esmuyz et ne pouoit parler. Et si tost qu'il fu en estat pour parler⁵, il requist que on li donnast la croiz, et si fist-on. Lors la royne sa mère oy dire que la parole li estoit revenue, et elle en fist^{*} si grant joie comme elle pot plus. Et quant elle sot que il fu croisiez, ainsi comme il meismes le contoït, elle mena aussi grant duel comme se elle le veist mort.

Après ce que il fu croisiez, se croisièrent Robers li euens^{*} d'Artois, Auphons euens de Poitiers, Charles d'Anjou, qui puis fu roys de Cezile, tuit troi

1. A, *sa*. — 2. A, *ce*. — 3. A, *il*. — 4. B et L, *oyt*; A, *comment que il oïst*. — 5. Et si tost jusqu'à parler omis dans A.

frère le roy; et se croisa Hugues dus de Bourgoinne, Guillaumes cuens de Flandres, frères le conte Guion de Flandres, nouvellement mort¹; li bons

- 74 E Hues cuens de Saint-Pol*, messires Gauchiers ses niez, qui mout bien se maintint outre-mer et mout eust valu, se il eust vescu. Si i furent li cuens de la Marche et messires Hugues li Bruns ses fiz; li cuens de Salebruche; messires Gobers d'Apremont ses frères,
F en cui compaignie*, je, Jehans sires de Joinville, passames la mer en une nef que nous louames, pour ce que nous estiens cousin; et passames de là atout vint chevaliers, dont il estoit li disiesme et je moy disiesme¹.

- 76 A XXV. A* Pasques, en l'an de grace que¹ li miliaires couroit par mil dous cenx quarante et huit, mandai-je mes homes et mes fievez à Joinville; et la vegile de ladite Pasque, que toute cele gent que je avoie mandei estoient venu, fu nez Jehans mes fiz
B sires de Ancerville*², de ma première femme, qui fu suer le conte de Grantprei³. Toute celle semainne fumes en festes et en quarolles, que mes frères li sires de Vauquelour et li autre riche home qui là estoient, donnèrent à mangier chascuns li uns après
C l'autre, le lundi, le mardi, le* mercredi et le jeudi⁴.

Je lour diz le vendredi : « Signour, je m'en voi outre-mer, et je ne sai se je revenrai. Or venez avant; se je vous ai de riens mesfait, je le vous des-

1. Gui de Dampierre mourut le 7 mars 1305. Voy. *Éclaircissements*, 2^o. — 2. C'est-à-dire que le comte de Sarrebruck et Joinville étaient chefs chacun de neuf chevaliers. — 3. A, *qui*. — 4. A, *Acer-ville*. — 5. Alix, sœur de Henri VI, comte de Grandpré. — 6. A omet *et le jeudi*.

ferai l'un par¹ l'autre, si comme je ai acoustumei, à touz ceus qui * voudront riens demander ne à moy ne D 76 à ma gent. » Je lour desfiz par l'esgart de tout² le commun de ma terre; et pour ce que je n'eusse point d'emport, je me levai³ dou consoil, et en ting quanque il raportèrent, sanz debat.

Pour* ce que je n'en vouloie porter nulz deniers à E tort, je alai lessier à Mez en Lorreinne grant foison de ma terre en gaige; et sachiez que, au jour que je parti de nostre païz pour aler en la Terre sainte, je ne tenoie pas mil livrées⁴ de terre⁵, car madame ma mère⁶ vivoit encore*; et si y alai, moy disiesme de F chevaliers et moy tiers de bannières⁷. Et ces choses vous ramantoif-je, pour ce que, se Diex ne m'eust aidie, qui onques ne me failli, je l'eusse souffert à peine par si lonc tems, comme par l'espace de six ans que je demourai en la Terre* sainte. G

En* ce point que je appareilloie pour mouvoir, A 78 Jelians sires d'Apremont et cuens de Salebruche de par sa femme⁸, envoya à moy et me manda que il avoit sa besoigne arée pour aler outre-mer, li disiesme de chevaliers; et me manda que se je voussisse, que nous loïssiens* une nef entre li et moy; et B je li otroiai : sa gent et la moie louèrent une nef à Marseille.

XXVI. Li roys manda tous⁹ ses barons à Paris, et lour fist faire serement que foy et loiautei porteroient

1. B et L, après. — 2. B et L ajoutent *ung chacun et.* — 3. A, *levoie.* — 4. Environ 20 000 francs de notre monnaie. — 5. B et L, *douse cents livres de revenu.* — 6. Béatrix, fille d'Étienne III, comte d'Auxonne, et de Béatrix, comtesse de Chalon-sur-Saône. — 7. Il était un des trois chevaliers portant bannière. — 8. Elle se nommait Laurette. — 9. A omet *tous.*

- 78 C à ses enfans, se aucune* chose avenoit de li en la voie. Il le me demanda; maiz je ne voz faire point de seurement, car je n'estoie pas ses hom¹. Endementres que je venoie, je trouvai trois homes mors sur une charrette, que uns clers avoit tuez, et me dist-on
- D que on les menoit au roy. Quant je oy* ee, je envoiai un mien eseuier après, pour savoir comment ce avoit estei. Et conta mes escuiers que je y envoiai, que li roys, quand il issi de sa chapelle, ala au perron pour veoir les mors, et demanda au prevot de Paris comment ce avoit estei. Et li prevoz li
- E conta que li* mort estoient troi de ses serjans dou Chastelet, et li conta que il aloient par les rues forainnes pour desrober la gent; et dist au roy que « il trouvèrent ce* elere que vous véez ci, et lui tollirent toute sa robe. Li elers s'en ala en pure sa che-
- F mise en son hostel, et prist s'arbalestre* et fist apporter à un enfant son fauchon. Quant il les vit, il les escria et lour dist que il y mourroient. Li clers tendi s'arbaleste et trait et en feri l'un parmi le cuer, et li dui touchierent à fuie; et li elers prist le fauchon
- G que li enfes tenoit, et les ensui à la lune, qui* estoit
- 80 A belle et clère. Li uns en cuida passer parmi une* soif en un courtil, et li elers fiert dou fauchon, fist li prevoz, et li trancha toute la jambe, en tel manière que elle ne tient* que à l'estival, si comme vous véez. Li elers rensui l'autre, liquex cuida descendre

1. Joinville n'était alors l'homme ou le vassal que du comte de Champagne; mais il devint aussi dans la suite l'homme de saint Louis (voy. chap. cxxxvi). Ce fut pendant la croisade, lorsque le roi lui conféra une rente à titre de fief. Voy. *Éclaircissements*, 3^e. — 2. A, *se*. — 3. A, *tint*.

en une estrange maison là où la gent¹ veilloient encore; et li clers^{*} le² feri dou fauchon parmi la teste, B 80
 si que il le fendi jusques ès dens, si comme vous poez veoir, fist li prevoz au roy. Sire, fist-il, li clers moustra son fait aus voisins³ de la rue, et puis si s'en vint mettre en vostre prison; sire, et je le vous amein, si en fercz^{*} vostre volentei, et vééz-le ci. » C
 — « Sire clers, fist li roys, vous avez perdu à estre prestre par vostre proesce, et pour vostre proesce je vous reticing à mes gaiges, et en venrez avec moy outre-mer. Et ceste chose vous faiz-je encore à savoir⁴, pour ce que je vueil bien que ma^{*} gent voient D
 que je ne les soustenrai en nules de lour mauvestiés. » Quant li peuples, qui là estoit assemblez, oy ce, il se escrièrent à Nostre Signour, et li prièrent que Diex li donnast bone vie et longue, et le rame-nast à joie et à santei.

XXVII. Après^{*} ces choses, je reving en nostre païs, E
 et atirames^{*}, li cuens de Salebruche et je, que nous F
 envoie riens nostre harnois à charettes à Ausonne, pour mettre ilec en la rivière de Saonne, pour aler jusques à Alle depuys la Sone⁵ jusques au Rone.

Le jour que je me parti de Joinville, j'envoiai querre l'abbei^{*} de Cheminon, que on tesmoingnoit G
 au plus preudome^{*} de l'ordre blanche. Un tesmoin- A 82
 gnaige li oy porter à Clerevaus, le jour d'une⁶ feste Nostre-Dame, que li sainz roys i estoit, à un moinne qui le moustra, et me demanda se je le cognoissoie. Et jc li diz pourquoy il le me demandoit. Et il me

1. A, là où gent. — 2. A omet le. — 3. A, au prevost voisins. —

4. A omet à savoir. — 5. A omet pour aller jusqu'à Sone. — 6. A, de,

- 82 B respondi: « Car je* entent que c'est li plus preudom qui soit en toute l'ordre blanche. Encore sachiez, fist-il, que j'ai oy conter à un preudome qui gisoit ou dortour là où li abbes de Cheminon dormoit: et avoit li abbes descouvert sa poitrine pour la grant¹
- C chalour que il avoit; et vit cis preudom*, qui gisoit ou dortour où li abbes de Cheminon dormoit, la Mère Dieu qui ala au lit l'abbei, et li retira sa robe sur son piz, pour ce que li venz ne li feist² mal. »
- D Cis* abbes de Cheminon si me donna m'escharpe et mon bourdon: et lors je me parti de Joinville, sanz rentrer ou chastel jusques à ma revenue, à pié, deschaus et en langes; et ainsi alai à Blehecourt* et à Saint-Urbain, et autres cors sains qui là sont. Et
- E endementières* que je aloie à Blehecourt et à Saint-Urbain, je ne voz onques retourner mes yex vers Joinville, pour ce que li cuers ne me attendrisist dou biau chastel que je lessioie et de mes dous enfans.
- F Je** et mi compaignon mangames à la Fonteinne l'Arcevesque devant Dongieuz, et illecques l'abbes Adans de Saint-Urbain (que Dicx absoille!) donna grant foison de biaux juiaus à moy et à neuf³ chevaliers que j'avoie⁴. Dès la nous alames an Ausone⁵,
- 84 A et* en alames atout nostre hernoiz, que nous aviens fait mettre ès neis, dès Ausone jusques à Lyon contreval la Sone; et encoste les neis menoit-on les grans destriers.

1. A, *la chaleur*. — 2. B et L, *les raiz ne lui faisoient*. — 3. A, *Blechi-court*; B et L, *Alehecourt*, mais plus bas *Blehecourt*. — 4. A, B, L, *moy*. — 5. A, *à mes*. — 6. Voy., au chap. LXXXVII, un autre exemple de l'usage où l'on était de donner des joyaux au moment d'un départ. — 7. A, B, L, *à Nausone*.

A Lyon entrames ou Rone pour aler à Alles le Blanc^{*}; et dedans le Rone trouvames un chastel que B 84 l'on appelle Roche de Glin¹, que li roys avoit fait abatre, pour ce que Rogiers, li sires dou chastel, estoit criez de desrober les pelerins et les marchans.

XXVIII. Au^{*} mois d'aoust entrames en nos neis à la C Roche de Marseille. A celle journée que nous entrames en nos neis, fist l'on ouvrir la porte de la nef, et mist l'on touz nos chevaus ens, que nous deviens mener outre-mer; et puis reclost l'on la porte et l'enboucha l'on bien, aussi comme^{*} l'on naye un tonnel, D pour ce que, quant la neis est en la grant mer², toute la porte est en l'yaue. Quant li cheval furent ens, nostre maistres notonniers escria à ses notonniers, qui estoient ou bec de la nef, et lour dist : « Est arée vostre besoigne? » Et il respondirent : « Oil³, sire; vieingnent avant li clerc et li provère. » E Maintenant que il furent venu, il lour escria : « Chantez, de par Dieu! » Et il s'escrîèrent tuit à une voix: *Veni creator Spiritus*. Et il escria à ses⁴ notonniers : « Faites voille, de par Dieu! » Et il si^{*} F firent. Et en brief tens li venz se feri ou voile et nous ot tolu la veue de la terre, que nous ne veismes que ciel et yaue; et chascun jour nous esloigna li venz des pais où nous aviens estei nei. Et ces choses vous moustré-je que cil est bien fol hardis, qui se ose mettre en tel^{*} peril, atout autrui chatel A 86 ou en pechié mortel; car l'on se dort le soir là où

1. A, *Glay*. — 2. *Est et grant omis dans A.* — 3. *Et il respondirent oil (L, oy) omis dans A.* — 4. A, *escria ses.*

on ne sait se l'on se trouvera ou font de la mer au matin¹.

En la mer nous avint une fière merveille, que nous trouvames une montaigne toute ronde qui estoit
 86 B devant* Barbarie. Nous la trouvames entour l'eure de
 vespres, et najames tout le soir, et cuidames bien
 avoir fait plus de cinquante lieues, et l'endemain
 nous nous trouvames devant icelle meismes mon-
 taigne; et ainsi nous avint par dous foiz ou par
 C trois. Quant* li marinier virent ce, ils furent tuit
 esbahi, et nous distrent que nos neis estoient en
 grant peril; car nous estiens devant la terre aus Sar-
 razins de Barbarie. Lors nous dist uns pseudom
 prestres que on appeloit doyen de Malrut, car il
 D n'ot onques persecucion* en paroisse, ne par défaut
 d'yaue, ne de trop pluie, ne d'autre persecucion,
 que aussi tost comme il avoit fait trois processions
 par trois samedis, que Diex et sa Mère ne le¹ deli-
 vrassent¹. Samedis estoit; nous feismes la première
 E procession entour les dous maz de* la nef: je-meis-
 mes m'i fiz porter par les braz, pour ce que je estoie
 grief malades. Onques puis nous ne veismes la mon-
 taigne, et venimes en Cypre le tiers samedi.

XXIX. Quant nous venimes en Cypre, li roys
 F estoit jà en Cypre*, et trouvames grant foison de la
 pourvéance le roy: c'est à savoir, les celiers le roy
 et les deniers et les garniers. Li celier le roy estoient
 tel, que sa gent avoient fait en mi les champs, sur
 la rive de la mîer, grans moyes de tonniaus de vin,

1. *Au matin* omis dans A. — 2. *Le* omis dans A; B et L, *luy aydis-
sent*. — 3. Voy. chap. xxxviii.

que il avoient achetei* de dous ans devant que li G 86
 roys venist, et les avoient* mis les uns sus les autres, A 88
 que quant l'on les véoit devant, il sembloit que ce
 fussent granches. Les fourmens et les orges il les ra-
 voient mis par monciaus en mi les champs; et
 quant on les véoit, il sembloit que ce fussent mon-
 taignes; car la pluie qui avoit batu* les blez de lone B
 temps, les avoit fait germer par desus, si que il n'i
 paroît que l'herbe vert. Or avint ainsi que, quant
 on les vot mener en Egypte¹, l'on abati les erotes
 de desus atout l'erbe vert, et trouva l'on le four-
 ment et l'orge aussi frez comme se² l'on l'eust* main- C
 tenant batu.

Li roys fust mout volentiers alez avant, sans ares-
 ter, en Egypte, si comme je li oï dire en Surie³, se
 ne fussent sui baron qui li loèrent à atendre sa gent
 qui n'estoient pas* encore tuit venu. D

En ce point que li roys sejournoit en Cypre, en-
 voia li grans roys des Tartarins ses messaiges à li, et
 li manda mout de bonnes et honnestes⁴ paroles.
 Entre les autres, li manda que il estoit prez de li ai-
 dier à conquerre* la Terre sainte, et de delivrer Jhe- E
 rusalem de la main aus Sarrazins. Li roys reçut mout
 debonnairement ses messaiges, et li renvoia les siens,
 qui demourèrent dous ans avant que il revenissent à
 li. Et par les messaiges, envia li roys au roy des
 Tartarins une tente* faite en la guise d'une chapelle, F
 qui mout cousta; car elle fut toute faite de bone es-
 carlate finne. Et li roys, pour veoir se il les pourroit

1. B et L, *Surie*. — 2. *Se* omis dans A. — 3. A omet en *Surie*. —
 4. A, *moult debonnairement*.

atraire à nostre créance, fist entaillier en ladite chapelle, par ymaiges, l'Anonciacion Nostre-Dame et
 90 A touz les autres poins de * la foy¹. Et ces choses lour
 envoa-il par dous frères preescheours qui savoient
 le sarrazinnois, pour aus moustrer et enseigner comment il devoient croire. Il revindrent au roi li dui frère, en ce point que li frère au roy revindrent en
 B France; et trouvèrent le roy* qui estoit partis d'Acre, là où sui frère l'avoient lessié, et estoit venus à Cesaire² là où il la fermoit, ne n'avoit ne paiz ne trêves aus Sarrazins. Comment li messaige le roy de France furent receu vous dirai-je, aussi comme il-meismes le
 C contèrent au roy³; et en ce que* il raportèrent au roy, pourrez oïr mout de merveilles⁴, lesquex je ne vueil pas conter, pour ce que il me convenroit de rompre ma matière que j'ai commencie, qui est teix.

Je, qui n'avoie pas mil livrées de terre, me char-
 D jai, quant* j'alai outre-mer, de moy disiesme de chevaliers et de dous chevaliers banières portans; et m'avint ainsi que, quant je arrivai en Cypre, il ne me fu demourei de remenant que douze vins livres de tournois, ma nef païe; dont aucun de mes che-
 E valiers me mandèrent que* se je ne me pourvéoie de deniers, que il me lairoient. Et Diex, qui onques ne me failli, me pourveut en tel manière que li roys, qui estoit à Nichocie, m'envoia querre et me retint, et me mist huit cens livres en mes cofres; et lors oz-je
 F plus de deniers que il ne me* couvenoit.

XXX. En ce point que nous sejourname en Cy-

1. Voy. chap. xciii. — 2. A, *Sesaire*. — 3. Voy. chap. xciii à xcv. — 4. A, *nouvelles*.

pre, me manda l'empereris de Constantinnoble¹ que elle estoit arivée à Baphe, une citei de Cypre, et que je l'alasse querre^{*} je² et messires Erars de Brienne. G 90
 Quant nous venimes^{*} là, nous trouvames que uns forz A 92
 venez ot rompues les cordes des ancras de sa nef et en ot menci la nef en Acre; et ne li fu demourei de tout son harnois que sa chape que elle ot vestue, et un seureot à mangier. Nous l'amenames à Limeson³, là où li roys et la royne et^{*} tuit li baron de France et de B
 l'ost⁴ la reçurent mout honorablement. L'endemain, je li envoiai drap pour faire une robe et la pane de vair avec, et li envoyai une tiretaine⁵ et cendal pour fourrer la robe. Messires Phelippes⁶ de Nanteil, li bons chevaliers, qui estoit entour⁷ le roy, trouva^{*} C
 mon escuier qui aloit à l'empereis. Quant li preudom vit ce, il ala au roy et li dist que grant honte avoie⁸ fait à li et aus autres barons, de ces robes que je li avoie envoié, quant il ne s'ent estoient avisié avant. L'empereris vint querre secours au roy pour^{*} son si- D
 gnour, qui estoit en Constantinnoble demourez, et pourchassa tant que elle emporta cent paire de lettres et plus, que de moy que des autres amis qui là estoient; ès⁹ quix lettres nous estiens tenu par nos sairemens, que, se li roys ou li¹⁰ legaz vouloient envoier^{*} trois cens chevaliers en Constantinnoble, après E
 ce que li roys seroit partis d'outre-mer, que nous y estiens tenu d'aler par nos sairemens. Et je, pour

* 1. Marie, fille de Jean d'Acre ou de Brienne, femme de Beaudouin II. — 2. Je omis dans A; B et L, *moy*. — 3. A, *la meson*. — 4. A omet de *France et de l'ost*. — 5. Pour faire jusqu'à tiretaine omis dans A. — 6. B et L, *Jehan*. — 7. A, *encore*. — 8. A, *avoit*. — 9. A, *et*. — 10. A, *les*.

- mon sairement aquitier, requis le roy, au departir que nous feismes, par devant le conte d'Eu¹ dont
 92 F j'ai la lettre, que se il y^{*} vouloit envoier trois cens chevaliers, que je iroie pour mon sairement aquitier. Et li roys me respondi que il n'avoit de quoy, et que il n'avoit si bon tresor dont il ne fust à la lie. Après ce que nous fumes arivei en Egypte, l'empe-
 94 A reris s'en ala en France, et^{*} emmena avec li monsignour Jehan d'Acre, son frère, lequel elle maria à la contesce de Montfort².

- XXXI. En ce point que nous venimes en Cypre, li soudans dou Coyne estoit li plus riches roys de toute la paennime. Et avoit faite une merveille; car
 B il avoit fait fondre grant^{*} partie³ de son or en poz de terre là où l'on met vin outre mer, qui tiennent bien troys muis ou quatre de vin⁴, et fist brasier les poz; et les masses d'or estoient demourées à descouvert en mi un sien chastel, que chascuns qui entroit ou chastel y pooit touchier et veoir^{*}; et en y avoit bien six ou sept. Sa grant richesee apparut en un paveillon que li roys d'Ermenie envia au roy de France, qui valoit bien cinq cens livres; et li manda li roys de Hermenie que uns ferraïs au soudane dou Coyne li avoit
 D donnei. Ferraïs est cil qui tient les paveillons^{*} au soudane et qui li nettoie ses maisons.

Li roys d'Ermene, pour li delivrer dou servaige au soudane dou Coine, en ala au roy des Tartarins, et

1. *D'Eu* omis dans A. — 2. Jean d'Acre, frère de l'impératrice Marie, épousa en 1251 Jeanne de Châteaudun, veuve de Jean, comte de Montfort, mort en Chypre en 1249. Il avait épousé en premières noces Marie de Coucy, veuve d'Alexandre II, roi d'Écosse. — 3. A, *parti*. — 4. *Là où jusqu'à de vin* omis dans A.

se mist en lour servaige pour avoir lour aide; et amena si grant * foison de gens d'armes que il ot pooir E 94 de combatre au soudane dou Coyne; et dura grant pièce la bataille, et li tuèrent li Tartarin tant de sa gent, que l'on n'oy puis nouvelles de li. Pour la renommée, qui estoit grans en Cypre, de la bataille qui devoit estre, passèrent* de nos gens serjans en F Hermenie pour gaaingnier et pour estre en la bataille; ne onques nulz d'aus n'en revint.

Li soudans de Babiloinne¹, qui attendoit le roy qu'il venist en Egypte au nouvel temps, s'apensa que il iroit confondre * le soudane de Hamant², qui es- G toito ses ennemis* mortex³, et l'ala assegier dedans⁴ A 96 la citei de Hamant. Li soudans de Hamant ne se sot comment chevir dou soudane de Babiloinne; car il véoit bien que se il vivoit longuement, que il le confonderoit. Et fist tant barguignier⁵ au ferrais le soudane de Babiloinne, que li* ferrais l'empoisonna⁶. B Et la manière de l'empoisonnement fu teix, que li ferrais s'avisa que li soudans venoit touz jours jouer aus eschez, après relevée, sus les nates qui estoient au pied⁷ de son lit; laquel natte sur quoy il sot que li soudans s'asséoit touz les jours, il* l'enve- C nima. Or avint ainsi que li soudans, qui estoit deschaus, se tourna sus une escorcheure que il avoit en la jambe; tout maintenant li venins se feri ou vif,

1. Cette Babylone, dont il sera souvent parlé dans la suite du récit, est celle d'Égypte, aujourd'hui le grand Caire. Le soudan, dont il est question ici, se nommait Malek-Saleh Nagem-eddin Ayoub. — 2. Malek-Nacer Youssouf, prince d'Alep, qui s'était emparé d'Émèse, ville de Syrie située sur l'Oronte et dépendant de l'Égypte. — 3. A omet *mortex*. — 4. A, *devant*. — 5. A, *bagingner*. — 6. A, *les ferrais l'empoisonnèrent*. — 7. A, *piez*.

et li tolli tout le pooir de la moitié dou cors de celle part dont il estoit entrez; et toutes les foys que li venins le * poingnoit¹ vers le cuer, il estoit bien dous jours qu'il ne bevoit, ne ne manjoit, ne ne parloit*. Le soudanc de Hamant lessièrent en paiz, et le menèrent sa gent en Egypte.

- E XXXII. Maintenant * que mars entra, par le commandement le roy, li roys et li baron et li autre pelerin commandèrent que les neis refusent chargies de vins et de viandes, pour mouvoir quant li roys le
 F commanderait *. Dont il avint ainsi que, quant li rois vit que² la chose fu bien arée, li roys et la royne se requueillirent en lour neis, le vendredi³ devant Penthecouste, et dist li roys à ses barons que il alassent après li en lour neis droit vers Egypte. Le samedi
 98 A fist li roys voile, et tuit li autre vessel * aussi, qui mout fut belle chose à veoir; car il sembloit que toute la mers, tant comme l'on pooit veoir à l'ueil, fust couverte de touailles des voiles des vessiaus, qui furent
 B nombrei à dix-huit cens vessiaus, que granz * que petitiz. Li roys anera ou bout d'un tertre⁴ que l'on appelle la pointe de Limeson, et tuit li autre vessel entour li. Li roys descendi à terre, le jour de la Pentecouste. Quant nous eumes oy la messe, uns venz griez et forz qui venoit de vers Egypte, leva en tel manière que de dous mille et huit cens chevaliers
 C que * li roys mena en Egypte, ne l'en demoura que sept cens que li venz ne les eust dessevrés de la compaignie le roy, et menez en Acre et en autres terres

1. Dont il estoit jusqu'à poingnoit omis dans A. — 2. A, *fu, but, manja, parla*. — 3. A omet li rois vit que. — 4. Le 21 mai 1249. — 5. A, *entra ou bout d'une terre*.

estranges, qui puis ne revindrent au roy de grant pièce.

L'andemain * de la Penthecouste li venz fu elieus; D 98
li roys et nous qui estiens avec li demourei, si comme
Diex vout, feismes voile derechief, et encontrames
le prince de la Morée et le due de Bourgoingne qui * E
avoit sejournei en la Morée. Le jeudi après Penthe-
couste ariva li roys devant Damiete, et trouvames là
tout le pooir dou soudane sur la rive de la mer,
moult beles gens à regarder; car li soudans porte les
armes d'or, là où li solaus feroit, qui fesoit les armes * F
resplendir. La noise que il menoient de lour nacai-
res et de lour cors sarraziunoiz, estoit espouventable
à escouter.

Li roys manda ses barons pour¹ avoir conseil que
il feroit. Mout de gens li loèrent que il atendist tant
que * ses gens fussent revenu, pour ce que il ne li es- G
toit pas * demourei la tierce partie de ses gens; et il A 100
ne les en vout onques croire. La raisons pourquoy,
que il dist que il en donroit euer à ses ennemis; et
meismement que en la mer devant Damiete n'a point
de port là où il peust sa gent attendre, pour ce que
uns forz venz nes preist * et les menast en autres ter- B
res, aussi comme li autre avoient, le jour de la Pen-
thecouste.

XXXIII. Acordei fu que li roys descenderoit à
terre le vendredi devant la Trinitei, et iroit comba-
tre aus Sarrazins, se en aus ne demouroit. Li roys
commanda à monsignour * Jehan de Biaumont que il C
feist baillier une galie à monsignour Erart de Brienne

1. A, et pour.

et à moy, pour nous deseendre et nos chevaliers, pour ce que les grans neis n'avoient pooir de venir jusques à terre. Aussi comme Diex vout, quant je
 100 D reving à ma nef, je trouvai une * petite nef que madame de Baruch, qui estoit cousinne germainne le conte de Monbeliart et la nostre, m'avoit donnée, là où il avoit huit de mes chevaus. Quant vint au vendredi, entre moy et monsignour Erart, tuit armei
 E alames au roy pour la galie demander *, dont messires Jehans de Biaumont nous respondi que nous n'en averiens point.

Quant nos gens virent que nous n'averiens point de galie, il se lessièrent cheoir de la grant nef en la
 F barge de * cantiers, qui plus plus, qui miex miex, tant que la barge se vouloit enfondrer¹. Quant li marinier virent que la barge de cantiers se esfondroit pou à pou, il s'enfuirent en la grant nef et lessièrent mes chevaliers en la barge de cantiers. Je demandai
 G au maistre combien il * i'avoit trop de gens; et il me
 102 A dist vingt homes à armes²; et si li demandai se il menroit bien nostre gent à terre, se je le dechargioie de tante gent; et il me respondi : « Oyl; » et je le deschargai en tel manière que par trois foiz il les mena en ma nef où mi eleval estoient. Endementres
 B que je menoie ces gens *, uns chevaliers qui estoit à monsignour Erart de Brenc, qui avoit à non Plonquet, cuida deseendre de la grant nef en la barge de cantiers³, et la barge esloigna, et chéi en la mer et fu noyez.

1. Tant que jusqu'à enfondrer omis dans A. — 2. A, il li. — 3. Et il jusqu'à armes omis dans A. — 4. A, cartiers.

Quant je reving à ma nef, je mis en ma petite barge un * escuier que je fiz chevalier, qui ot à non C 102
 monsignour Huon de Wauquelour, et dous mout
 vaillans bachelers, dont li uns avoit non monsignour
 Villain de Versey, et li autres monsignour Guillaume
 de Danmartin, qui estoient¹ en grief courine li uns
 vers l'autre *, ne nulz n'en pooit faire la paiz, car il D
 s'estoient entrepris par les cheveus à la Morée; et
 lour fiz pardonner lour maltalent et besier l'un l'autre,
 par ce que lour jurai sur sains que nous n'iriens
 pas à terre atout lour maltalent. Lors nous esmeur-
 mes pour aler à * terre, et venimes par delez la barge E
 de cantiers de la grant nef le roy, là où li roys estoit;
 et sa gent me commencierent à escrier, pour
 ce que nous aliens plus tost que il ne fesoient, que
 je arivasse à l'ensaigne Saint-Denis qui en aloit en
 un autre vaissel devant le roy *; mais je ne les en eru F
 pas : ainçois nous fiz ariver devant une grosse bataille
 de Turs, là où il avoit bien sis mille homes à cheval.
 Si tost comme il nous virent à terre, il vindrent,
 ferant des esperons, vers nous. Quant nous
 les veismes venir, nous fichames les pointes de * nos G
 eseus ou sablon, et le fust de nos lances ou sablon
 et les pointes vers aus. Maintenant que il les virent
 ainsi * comme pour aler par mi les ventres², il tour- A 104
 nèrent ce devant daries et s'en fouirent.

XXXIV. Messires Baudouins de Reins, uns preudom
 qui estoit descendus à terre, me manda par son escuier
 que je l'attendisse; et je li mandai que si

1. A, estient. — 2. B et L, à l'heure qu'ilz vindrent ainsi comme pour nous passer par dessus le ventre; A, maintenant que il virent; je supplée les.

- 104 B feroie-je mout * volentiers, que teix preudom comme il estoit, devoit bien estre atendus à un tel besoing; dont il me sot bon grei toute sa vie. Avec li nous vindrent mille chevalier; et soiés certains que, quant je arivai, je n'oz ne escuier, ne chevalier, ne
C varlet que je cusse amenei * avec moy de mon pays; et si ne m'en lessa pas Diex à aidier.

A nostre main senestre ariva li cuens de Japhe, qui estoit cousins germains le conte de Monbeliard, et dou lignaige de Joinville¹. Ce fu cil qui plus no-

- D blement ariva *; car sa galie ariva toute peinte dedens mer et deliors, à escussiaus de ses armes, lesquex armes sont d'or, à une croiz de gueules patée : il avoit bien trois cens nageours en sa galie, et à chascun de ses nageours avoit une targe de ses armes, et
E à chascune targe avoit un * pennoncel de ses armes batu à or. Endementières que il venoient, il sembloit que la galie volast, par les nageours qui la contreingnoient aus avirons, et sembloit que foudre cheist des ciex, au bruit que li pennoncel menaient,
F et que li nacaire, li tabour et * li cors sarrazinois menaient, qui estoient en sa galie. Si tost comme la galie fu ferue ou sablon si avant comme l'on l'i pot mener, et il et sui chevalier saillirent de la galie moult bien armei et moult bien atirié, et se vindrent arangier de coste nous.

- 106 A Je * vous avoie oublié à dire que, quant li cuens de Japhe fu descendus, il fist tantost tendre ses trez et ses paveillons²; et si tost comme li Sarrazin les vi-

1. Jean d'Ibelin, seigneur de Baruth et comte de Jaffa, était fils de Balian d'Ibelin et d'Eschive de Montbeliard. Il était, selon du Cange, allié par les femmes à la famille de Joinville. — 2. A, *fist tendre ses paveillons*.

rent tendus, il se vindrent tuit assembler devant nous, et revindrent, ferant des esperons, ainsi comme¹ pour nous courre sus; et quant il * virent que nous ne fuiriens pas, il s'en ralèrent tantost arières. B 106

A nostre main destre, bien le trait à une grant arbalestrée, ariva la galie là où l'enseigne Saint-Denis estoit; et ot un Sarrazin, quant il furent arivei, qui * se vint ferir entre aus, ou pour ce que il ne pot son cheval tenir, ou pour ce que il cuidoit que li autre le deussent suivre; mais il fu touz deoepez. C

XXXV. Quant li roys oy dire que l'enseigne Saint-Denis estoit * à terre, il en ala grant pas par mi son vessel, ne onques pour le legat qui estoit avec li, ne le vout lessier et sailli en la mer², dont il fu en yaue jusques aus esseles; et ala l'escu au col et le heaume en la teste³ et le glaive en la main, jusques à sa gent qui estoient sur * la rive de la mer. Quant il vint à terre et il choisi les Sarrazins, il demanda quex gent c'estoient⁴; et on li dist que c'estoient Sarrazin; et il mist le glaive desous s'esselle et l'escu devant li, et eust couru sus aus Sarrazins, se sui preudome qui estoient avec li, li eussent * souffert. F

Li Sarrazin envoièrent au soudane par coulons messagiers par trois foiz, que li roys estoit arivez; que onques messaige n'en orent, pour ce que li soudans estoit * en sa maladie; et quant il virent ce, il euidièrent que * li soudans fust mors et lessièrent Damiete. Li roys y envoya savoir par un messagier chevalier. Li chevaliers s'en vint au roy, et dist que il A 108

1. A omet *ainsi comme*. — 2. Voy. chap. II. — 3. B et L, *ou chef*. — 4. A, *s'estoient*.

- avoit estei dedans les maisons au soudane, et que c'estoit voirs. Lors envoya querre li roys le legat et
 108 B touz les prelas de l'ost, et * chanta l'on hautement :
Te Deum laudamus. Lors monta li roys et nous tuit,
 et nous alames logier devant Damiete. Mal apertement se partirent li Ture de Damiete, quant'il ne firent copier le pont qui estoit de neis, qui grant destourbier nous eust fait; et grant doumaige * nous
 C firent ou partir, de ce que il boutèrent le feu en la fonde, là où toutes les marcheandises estoient et touz li avoïrs de poiz : aussi avint de ceste chose comme qui averoit demain boutei le feu (dont Diex le gart!) à Petit-Pont de Paris¹.
 D Or * disons done² que grant grace nous fist Diex li touz puissans, quant il nous deffendi de mort et de peril, à l'ariver là où nous arivames à pié, et courumes * sus à nos ennemis, qui estoient à cheval. Grant
 E grace nous fist Nostre Sires, de Damiete que il nous delivra, laquel nous ne deussions pas avoir prise sanz affamer; et ce poous-nous veoir tout eler, pour ce que par affamer la prist li roys Jehans³ ou tens
 F de nos * pères.

XXXVI. Autant puet dire Nostre Sires de nous, comme il dist des fiz Israel, là où il dist : *Et pro nichilo habuerunt terram desiderabilem*. Et que dist-il⁴ après? il dist que il oublièrent Dieu, qui sauvez
 110 A les avoit *; et comment nous l'oublïames vous dirai-je ci-après.

Je vous penrai premierement au roy, qui manda

1. *De Paris* omis dans A. — Il y avait alors beaucoup de boutiques sur le Petit-Pont, à Paris. — 2. A, *dont*. — 3. Jean de Brienne, roi de Jérusalem, prit Damiette en 1219. — 4. Il manque dans A.

querre ses barons, les clers et les laiz, et lour requist
 que il li aidassent à conseilier comment l'on departi-
 roit * ce que l'on avoit gaaingnié en la ville. Li pa- B 110
 triarches fu li premiers qui parla, et dist ainsi :
 « Sire, il me semble que il iert bon que vous retenez
 les formens et les orges et les ris¹, et tout ce de quoy
 on puet vivre, pour la ville garnir; et face l'on crier
 en l'ost*, que tuit li autre mueble fussent aportei en C
 l'ostel au legat, sur peinne de escommeniement. »
 A ce consoil s'acordèrent tuit li autre baron. Or
 avint ainsi que tuit li mueble que l'on apporta à
 l'ostel le legat, ne montèrent que à sis mille livres.

Quant * ce fu fait, li roys et li baron mandèrent D
 querre monsignour Jehan de Waleri le preudome,
 et li distrent ainsi : « Sire de Waleri, dist li roys,
 nous avons acordei que li legas vous baillera les sis
 mille livres, à departir là où vous cuiderés que il
 soit miex *. » — « Sire, fist li preudom, vous me fai- E
 tes grant honour, la vostre merci; mais ceste honour
 et ceste offre que vous me faites, ne penrai-je pas,
 se Dieu plait; car je desferoie les bones coustumes
 de la sainte Terre, qui sont tex; car, quant l'on
 prent les cités des ennemis*, des biens que l'on treuve F
 dedans, li roys en doit avoir le tiers, et li pelerin en
 doivent avoir les dous pars. Et ceste coustume tint
 bien li roys Jehans, quant il prist Damiete; et ainsi
 comme li ancien dient, li roy de Jerusalem qui fu-
 rent devant le roy Jehan*, tiurent bien ceste cou- G
 stume. Et se il vous plait que * vous me vueilliez bail- A 112
 lier les dous pars des fourmens et des orges, des ris

1. B et L, *les vins*.

et des autres vivres, je me entremettrai volentiers pour departir aus pelerins. » Li roys n'ot pas consoil dou faire; et ainsi demoura la besoigne, dont
 112 B mainte gent se tindrent mal apaié de ce* que li roys deffit les bones coustumes aneiennes.

Les gens le roy qui deussent debonnairement les gens¹ retenir, lour loèrent les estaus pour vendre lour danrées aussi chier, si comme l'on disoit, comme il porent; et pour ce la renommée couru en
 C estranges terres*: dont maint marcheant lessièrent à venir en l'ost. Li baron qui deussent garder le lour pour bien emploier en lieu et en tens, se pristrent à donner les grans mangiers et les outrageuses viandes. Li communs peuples se prist aus foles femmes, dont
 D il avint que* li roys donna congié à tout plein des gens, quant nous revenimes de prison; et je li demandai pour quoi il avoit ce fait; et il me dist que il avoit trouvei de certain que au giet d'une pierre menue, entour son paveillon tenoient cil lour bordiaus à cui il* avoit donnei congié, et ou temps dou plus grant meschief que li os eust onques estei.

XXXVII. Or revenons à nostre matière et disons ainsi, que un pou après ce que nous eussions pris
 F Damiete, vindrent devant* l'ost toute la chevalerie au soudanc, et assistrent nostre ost par devers la terre. Li roys et toute la chevalerie s'armèrent. Je, touz armez, alai parler au roy, et le trouvai tout armé scânt sus une forme, et des preudomes chevaliers
 G qui estoient de sa bataille, avec li² touz* armés. Je li

1. Les gens omis dans A. — 2. B et L, estoient assis sur selles, au lieu de avec li.

requis qu'il vousist¹ que je et ma gent alissiens jus-
ques * hors de l'ost, pour ce que li Sarrazin ne se fe- A 114
rissent en nos lieberges. Quant messires Jehans de
Biaumont oy ma requeste, il m'eseria moult fort, et
me commanda, de par le roy, que je ne me partisse
de ma herberge jusques à tant que li roys le me
* commenderoit. B

Les pseudomes chevaliers qui estoient avec le roy
vous ai-je ramenteu, pour ce que il en y avoit avec
li huit, touz bons chevaliers qui avoient eu pris
d'armes de çà² mer et de là; et tiex chevaliers soloit
l'on * appeler bons chevaliers³. Li non de ceus qui C
estoient chevalier entour le roy sont tel : messires
Geffroys de Surgines, messires Maliis de Marley,
messires Phelippes de Nanteul, messires Ymbers de
Biaujeu, connestables de France, qui n'estoit pas * là; D
ainçois estoit au dehors de l'ost, entre li et le maistre
des arbalestriers, atout le plus des serjans à armes
le roy, à garder nostre ost, que li Ture n'i feissent
doumaige.

Or * avint que messires Gauchiers d'Autreche se fist E
armer en son paveillon de touz poins, et quant il fu
montez sus son cheval, l'eseu au col, le hyaume en
la teste, il fist lever les pans de son paveillon et feri
des esperons pour aler aus Turs; et au partir que il
fist de * son paveillon, touz seux, toute sa mesnie F
eseria à haute voiz⁴: *Chasteillon!* Or avint ainsi que,
avant que il venist aus Turs, il chaï, et ses chevaus li
vola parmi le cors, et s'en ala li chevaus couvers de

1. A omet *qu'il vousist*. — 2. A, *sa*. — 3. A, *appeler chevalier*. —
4. A omet à *haute voiz*.

- ses armes à nos ennemis, pour ce que le plus des Sarrazins estoient monteï sur jumens, et * pour ce trait li
 114 G chevaux aus Sarrazins. Et nous contèrent * eil qui le
 116 A virent, que quatre Ture vindrent par le signour Ganchier qui se gisoit par terre; et, au passer que il fesoient par devant li, li donnoient grans cos de lour maces là où il gisoit. Là le reseourent li conestables de France et plusour des sergans le roy
 B avec * li, qui le ramenèrent par les bras jusques à son paveillon. Quant il vint là, il ne pot parler; plusour des cyrurgiens et des phisiciens de l'ost alèrent à li; et pour ce que il lour sembloit que il n'i avoit point de peril de mort, il le firent seignier des' dous bras.
 C Le soir, tout * tart, me dist messires Aubers de Narey que nous l'alissiens veoir, pour ce que nous ne l'avïens encore veu, et estoit hom de grant non et de grant valour. Nous entrames en son paveillon, et ses chamberlans nous vint à l'eneontre pour ce que
 D nous alissiens belement, et * pour ce que nous ne esveillissiens son maistre. Nous le trouvames gisant sus couvertours de menu vair, et nous traïmes tout souef vers li, et le trouvames mort. Quant on le dist au roy, il respondi que il n'en vorroit mie avoir
 E tiex mil, puis que il ne vousissent ouvter * de son commandement aussi comme il avoit fait.

XXXVIII. Li Sarrazin à pié entroient toutes les nuiz en l'ost, et occioient les gens, là où il les trouvoient dormans : dont il avint que il occistrent la
 F gaité au signour * de Courtenay, et le lessièrent gisant sur une table, et li copèrent la teste et l'emportè-

1. A, *de*.

rent; et ce firent-il pour ce que li soudans donnoit de chascune teste des chrestiens un besant d'or. Et ceste persecucions avenoit pour ce que les batailles guetoient, chascune à son * soir, l'ost, à cheval; et, G 116
quant li Sarrazin vouloient entrer en l'ost, il atendoient tant que les fraintes¹ des * chevaus et des ba- A 118
tailles estoient passées; si se metoient en l'ost par darrères les dos des chevaus, et rissoient avant que jours fust. Et pour ce ordena² li roys que les batailles qui soloient guietier à cheval, guietteroient³ à pié; si que touz li os estoit asseurs de * nos gens qui B
guietoient, pour ce que il estoient espandu en tel manière que li uns touchoit à l'autre.

Après ce que ce fu fait, li roys ot conseil que il ne partiroit de Damiete, jusques à tant que ses⁴ frères, li enens de Poitiers, seroit venus, qui amenoit l'arrière-ban * de France; et pour ce que li Sarrazin ne se ferissent par mi l'ost à cheval, li roys fist C
clorre tout l'ost de grans fossés, et sus les fossés gaitoient arbalestrier touz les soirs, et serjant, et aus entrées de l'ost aussi.

Quant⁵ la saint Remy fu passée, que on n'oy nulles D
nouvelles dou conte de Poitiers (dont li roys et tuit cil de l'ost furent à grant mesaise, car il doutoient que aucuns meschiez ne li fust avenus), lors je ramentu le legat comment li diens de Malrut nous avoit fait faire⁶ trois * processions en la mer, par trois E
samedis, et devant le tiers samedi nous arivames en Cypre⁶. Li legas me crut et fist crier les trois proces-

1. A, *les frains*; B et L, *la fraincte*. — 2. B et L, *attira*. — 3. A, *guietoient*. — 4. A, *sont*. — 5. *Faire* omis dans A. — 6. Voy. chapitre xxviii.

sions en l'ost par trois samedis. La première proces-
sions commença en l'ostel dou legat, et alèrent au
118 F moustier Nostre-Dame* en la ville; liquex moustiers
estoit fais en la malhommerie des Sarrazius, et l'avoit
li legas dedié en l'onneur de la Mère Dieu. Li legas
fist le sermon par dous samedis. Là fu li roys, et li
riche home de l'ost, ausquies li legas donna grant
pardon.

120 A Dedans* le tiers samedi vint li euens de Poitiers,
et ne fu pas mestier que il fust avant venus; car de-
dans les trois samedis fu si grans baquenas en la
mer devant Damiete, que il y ot bien douze vins
vessiaus, que grans que petiz, brisie et perdus,
B atout les* gens qui estoient dedans, noyez et perdus;
dont, se li euens de Poitiers fust avant venus, et il
et sa gent eussent estei tuit confondu.

Quant li euens de Poitiers fu venus, li roys manda
C touz* ses barons de l'ost, pour savoir quel voie il ten-
roit, ou en Alixandre, ou en Babiloine; dont il
avint ainsi que li bons euens Pierres de Bretaingne
et le plus des barons de l'ost s'acordèrent que li roys
alast assegier Alixandre, pour ce' que devant la ville
D avoit* bon port, là où les neis ariveroient, qui apor-
teroient* les viandes en l'ost. A ce fu li euens d'Ar-
tois contraires, et dist ainsi que il ne s'acorderoit ja
que on alast* mais que en Babiloine, pour ce que
E c'estoit li chief de tout le royaume d'Egypte; et* dist
ainsi que qui vouloit tuer premier* la serpent, il li
devoit esquaehier le chief. Li roys lessa touz les au-

1. Pour ce omis dans A. — 2. A, arrivent qui apportent. — 3. A en l'ostel. — 4. B et L reportent premier après devoit.

tres conseus de ses barons, et se tint au conseil de son frère.

XXXIX. En l'entrée des advens se esmut li roys et li os pour aler* vers Babiloine, ainsi comme li F 120
cuens d'Artois l'avoit loei. Assez près de Damiete trouvames un flum qui issoit de la grant rivière; et fu ainsi acordei que li os sejoirast un jour pour bouchier ledit braz, par quoy on peust passer. La chose fu faite assez legierement*; car l'on boucha le- A 122
dit bras rez à rez de la grant rivière, en sorte que l'yaue se tourna assez legierement avec la grant rivière¹. A ce flum passer envola li soudans cinq cens de ses chevaliers, les miex montez que il pot trouver en tout son host, pour* hardier² l'ost le roy, B
pour delaier nostre alée.

Le jour de la saint-Nicholas³, commenda li roys que il s'atirassent pour chevauchier, et deffendi que nulz ne fust si hardis que il poinst à ces Sarrazins qui venu estoient. Or avint que, quant li os s'esmut pour chevauchier*, et li Ture virent que l'on ne C
poindroit⁴ pas à aus, et sorent par lour espies que li roys l'avoit deffendu, il s'enhardirent et assemblèrent aus Templiers, qui avoient la première bataille; et li uns des Turs porta un chevalier dou Temple à terre, tout* devant les piez dou cheval frère Renaut D
de Vichiers⁵ qui estoit lors marechaus dou Temple. Quant il vit ce, il escria à ses frères : « Or à aus, de par Dieu! car ce ne pourroie-je plus souffrir. » Il

1. En sorte jusqu'à rivière omis dans A. — 2. A, *aidier*; L, *haydier*; M et R, *secourir*; B, *troubler*, équivalent de *hardier*. — 3. Le 6 décembre 1249. — 4. A, *poinurent*. — 5. Les manuscrits portent ici *Bichiers*, et plus loin *Vichiers*, qui est le véritable nom.

122 E feri des esperons et touz li os aussi : li cheval à nos * gens estoient frez, et li eheval aus Turs estoient jà foulei; dont je oy recorder que nus n'en y avoit eschapei, que tuit ne fussent mort; et plusour d'aus en estoient entrei ou flum et furent noyé.

- F XL. Il * nous couvient premierement parler dou flum qui vient par¹ Egypte et de Paradis terrestre; et ces choses vous ramentoif-je pour vous faire entendant aueunes * choses qui affièrent à ma matière.
- 124 A Cis fleuves est divers de toutes autres rivières; car quant plus² viennent les autres rivières aval, et plus y chiënt de petites rivières et de petiz ruissiaus; et en ce flum n'en chiet nulles : ainçois avient ainsi
- B que il vient touz * en un chanel jusques en Egypte, et lors giete de li sept³ branches qui s'espandent parmi Egypte. Et quant ce vient après la saint-Remy, les sept rivières s'espandent par le païs et euevrent les terres pleïnes; et quant elles se retraient, li gaaignour vont * chascuns labourer en sa terre à une
- C charue sanz rouelles; de quoy il tornent⁴ dedens la terre les fourmens, les orges, les comminz, le ris, et viennent⁵ si bien que nulz n'i sauroit qu'amender; ne ne sait l'on dont celle creue⁶ vient, mais que de
- D la * volentei Dieu; et, se ce n'estoit, nul bien ne venroient ou païs, pour la grant chalour dou soleil qui arderoit tout, pour ce que il ne pluet nulle foiz ou pays. Li fluns est touzjours troubles, dont cil dou païs, qui boire en vuelent, vers le soir le prennent
- E et * esquachent quatre amendes ou quatre fèves; et

1. A, *de*. — 2. *Plus omis* dans A; B et L, *tant plus*. — 3. A et L, *ses*. — 4. A, *treuvent*. — 5. A, *vivent*. — 6. A, *treuve*

l'endemain est si bone à boire que riens n'i faut. Avant que li fluns entre en Egypte, les gens qui ont acoustumei à ce faire, gietent lour roys desliées parmi le flum, au soir; et, quant ce vient au matin, si * treuvent en lour royz cel avoir de poiz que l'on F 124 aporte en ceste terre, c'est à savoir gingembre, rubarbe, lignaloecy et canele; et dit l'on que ces choses viennent de Paradis terrestre, que li venez abat des arbres qui sont en Paradis, aussi comme li venez abat en * la forest en ecst païs le bois sec; et ce A 126 qui chiet dou bois sec ou flum, nous vendent li marcheant en ce paiz. L'yaue dou flum est de tel nature, que quant nous la pendiens en poz de terre blans que l'en fait ou païs, aus cordes de nos paveillons, l'yaue devenoit ou * echant dou jour aussi B froide comme de fonteinne. Il disoient ou païs que li soudans de Babiloine avoit mainte foiz essaié dont li fluns venoit, et y envoioit gens qui portoient une manière de pains que l'on appelle becuïs, pour ce que il sont cuit par dous foiz, et * de ce pain vivoient C tant que il revenoient arières au soudanc; et raportoient que il avoient cerchié le flum, et que il estoient venu à un grant tertre de roches taillies, là où nulz n'avoit pooir de monter. De ce tertre chéoit li fluns, et lour sembloit que il y eust * grant foison D d'arbres en la montaigne en haut; et disoient que il avoient trouvei merveilles de diverses bestes sauvages et de diverses façons, lions, serpens, oliphans, qui les venoient regarder dessus la rivière de l'yaue, aussi comme il aloient amont.

Or * revenons à nostre première matière et disons E ainsi que, quant li fluns vient en Egypte, il giete ses

branches aussi comme je ai¹ jà dit devant. L'une de ses branches va en Damiette, l'autre en Alixandre; la
 126 F tierce à Tenis², la quarte à Raxi³; et à celle branche* qui va à Rexi vint li roys de France atout son ost; et si se logea entre le flum de Damiette et celui de Rexi; et toute la puissance dou soudanc se logièrent sur le flum de Rexi d'autre part⁴, devant nostre ost,
 128 A pour nous deffendre le passaige : laquel chose* lour estoit legière à faire⁵; car nulz ne pooit passer ladite yaue par devers aus, se nous ne la passiens à nou.

XLI. Li roys ot conseil que il feroit faire une chauceie par mi la rivière pour passer vers les Sarrazins. Pour garder ceus qui ouvreroient à la chauceie, fist⁶
 B faire li* roys dous beffrois que l'on appelle chas-chastiaus⁷; car il avoit dous chastiaus devant les chas et dous massons darrières les chastiaus, pour couvrir ceus qui guiteroient, pour les cos des engins aus Sarrazins, liquel avoient seize engins touz drois.
 C Quant nous venimes* là, li roys fist faire dix-huit engins, dont Jocelins de Cornaut estoit maistres engin-gnierres. Nostre engin getoient aus lour, et li lour aus nostres; mais onques n'oy dire que li nostre feissent biaucop. Li frère le roy guitoient⁸ de jour, et nous
 D li autre* chevalier guictiens de nuit les chaz. Nous venimes la semainne devant Nouël.

1. *Ai* manque dans A. — 2. A, à *Atenes*. — 3. Cette branche du Nil part de Mansourah, et les Arabes la nomment Aschmoun-Thenah. — 4. A, *par*. Les quarante-trois mots qui précèdent *d'autre part*, depuis *et à celle* jusqu'à *flum* (B et L, *fleuve*) de Rexi, manquent dans A. — 5. A omet à *faire*. — 6. A, *ouvroient à la chauceie*, et *fist*. — 7. On appelait *chats* des galeries couvertes où les hommes pouvaient cheminer à l'abri. Comme on avait construit des châteaux devant ces galeries, on donnait au tout le nom de *chats-châteaux*. — 8. A, *guitoient*.

Maintenant que li ehat furent fait, l'on emprist à faire la chauceie, pour¹ ce que li roys ne vouloit que li Sarrazin * blesassent ceus qui portoient la terre, li-
 quel traioient à nous de visée parmi le flum. A celle
 chauceie faire furent aveuglei li roys et tuit li baron
 de l'ost; car pour ce que il avoient bouchié l'un des
 bras dou flum, aussi comme je vous ai dit devant * F
 (lequel il² firent legierement, pour ce que il pristrent
 à bouchier là où il partoit dou grand flum); et par
 cesti fait cuidièrent-il bouchier le flum de Raxi, qui
 estoit jà partis dou grant fleuve bien demie lieue
 aval. Et pour destourber la chauceie que li roys fe-
 soit, li * Sarrazin fesoient faire caves en terre par de- G
 vers leur * ost; et si tost comme li fluns venoit aus A 130
 caves, li fluns se flatissoit és caves dedens, et re-
 faisoit une grant fosse; dont il avenoit ainsi que
 tout ce que nous aviens fait en trois semaines,
 il nous deffesoient tout en un jour, pour ce que
 tout ce que nous bouchiens dou flum devers * nous, B
 il relargissoient devers aus, pour les caves que il fe-
 soient.

Pour le soudanc qui estoit mors, et de la maladie
 que * il prist devant Hamant la citei, il avoient fait C
 chievetaïn d'un Sarrazin qui avoit à non Scecedin³
 le fil au Seic. L'on disoit que li emperieres Ferris l'a-
 voit fait chevalier. Cil manda à une partie de sa gent
 que il venissent assaillir nostre ost par devers Da-
 miete *, et il si firent; car il alèrent passer à une ville D
 qui est sur le flum de Rixi, qui a non Sormesac. Le

1. A, B et L, *et pour*. — 2. A omet *il*. — 3. Ce Scecedin parait être le même personnage que l'émir Fakr-eddin, fils du scheick Sadr-eddin.

jour Noël¹, je et mi chevalier mangiens avec monsignour Perron d'Avalon. Tandis que nous mangiens,
 130 E il vindrent, ferant des esperons, jusques à nostre ost²,
 et occistrent plusours povres gens qui estoient alei
 aus chians à pié. Nous nous alames armer. Nous ne
 seumes onques si tost revenir que nous ne trouvissiens³
 monsignour Perron, nostre oste, qui estoit au
 dehors de l'ost, qui en fu alez après les Sarrazins :
 F nous ferimes⁴ des esperons après, et le⁵ rescousismes
 aus Sarrazins, qui l'avoient tirié à terre ; et li et son
 frère, le signour dou Val, arrières en remenames en
 l'ost. Li Templier, qui estoient venu au cri, firent
 G l'arrière-garde bien et hardiement. Li Ture nous⁶ vin-
 132 A drent hardoiant jusques en nostre ost : pour ce⁷ com-
 manda li roys que l'on clousist⁸ nostre ost de fossés
 par devers Damiete, depuis le flum de Damiete⁹ jus-
 ques au flum de Rexi.

XLII. Seecedins, que je vous ai devant nommei li
 B chievetains¹⁰ des Turs, si estoit li plus priiés de toute
 la paennime. En sa banière¹ portoit les armes l'em-
 pereour² qui l'avoit fait chevalier ; sa banière estoit
 bandée ; en l'une³ des bandes estoient les armes l'em-
 pereour qui l'avoit fait chevalier ; en l'autre estoient
 C les armes le⁴ soudane de Halape⁵ ; en l'autre bande
 estoient les au Soudane de Babiloine. Ses nons estoit
 Secedin le fil Seic ; ce vaut autant à dire comme le
 veil le fil au veil. Celuy⁶ non tenoient-il à mout grant
 chose en la paiennime ; car ce sont les gens ou monde

1. Le 25 décembre 1249. — 2. A, nous trouvames. — 3. A, les. —
 4. A, coussit ; L, cloist. — 5. Depuis le flum de Damiete omis dans A.
 — 6. A, ses banières. — 7. Frédéric II. — 8. A, et une. — 9. A, Haraphe.
 — 10. A, son.

qui * plus honneurent gens anciennes, puis que il est D 132
ainsi que Diex les ait¹ gardés de vilain reproche jus-
ques en lour vieillesce. Seecedins , eis vaillans² Turs,
aussi comme les espies le roy le raportèrent, se vanta
que il mangeroit, le jour de la feste saint Sebastien,
ès* paveillons le roy. F

Li roys, qui sot ces choses, atira son host en tel
manière que li euens d'Artois, ses frères, garderoit
les chaz et les engins; li roys et li euens d'Anjou,
qui puis fu roys de Secile, furent establi à garder
l'ost par devers* Babiloinne; et li euens de Poitiers F
et nous, de Champaingne, garderions l'ost par devers
Damiete. Or avint ainsi que li princes des Turs de-
vant nommez fist passer sa gent en l'ille qui est entre
le flum de Damiete et le flum de Rexi, là où nostre
os estoit logiez*; et fist rangier ses batailles dès l'un A 134
des fleuves jusques à l'autre. A celle gent assembla li
roys de Sezile et les desconfist. Mout en y ot de noiez
en l'un fleuve et en l'autre*; et toutesvoies en de-
moura il grant partie ausquies on n'osa assembler,
pour ce que * li engin des Sarrazins getoient parmi les B
dous fleuves. A l'assembler que li roys de Sezile fist
aus Turs, li euens Guis de Forez tresperça l'ost des
Turs à cheval, et assembla il et sui chevalier à une
bataille de Sarrazins serjans qui le portèrent à terre,
et ot la jambe* brisie; et dui de ses chevaliers le ra- C
menèrent par les bras. A grant peine firent traire le
roy de Sezile dou peril là où il estoit, et moult fu
prisiez de celle journée.

1. A, les a. — 2. A, vilain. — 3. B et L, tant en y eut, etc., que on
n'en sçavoit le compte.

134 D Li* Turc vindrent au conte de Poitiers et à nous, et nous lour courumes sus et les chassames grant piecée; de lour gens y ot occis, et revenimes sanz perdre.

XLIII. Un soir avint, là où nous guietiens les chastiaus de* nuit, que il nous avièrent un engin que l'on appelle perrière¹, ce que il n'avoient encore fait, et mistrent le feu gregoiz en la fonde de l'engin. Quant messires Gautiers d'Escuiré², li bons chevaliers, qui estoit avec moy, vit ce, il nous dist ainsi :

F « Signour, nous* sommes ou plus grant peril que nous fussiens onques mais; car, se il ardent nos chastiaus et nous demourons³, nous sommes perdu et ars; et, se nous lessons nos deffenses que l'on nous a baillies à garder, nous soumes honni; dont

G nulz de cest peril ne nous puct* deffendre fors que

136 A Dieu. Si vous lo et conseil que* toutes les foiz que il nous geteront le feu, que nous nous metons à coutes et à genouz, et prions Nostre Signour que il nous gart⁴ de ce peril. » Si tost comme il getèrent le premier cop, nous nous meismes à coutes et à genouz

B ainsi comme il nous avoit enseignié*. Li premiers cos que il jetèrent vint entre nos dous chas-chastiaus, et chaï en la place devant nous que li os avoit faite pour bouchier le fleuve. Nostre esteingnour furent appareillié pour estaindre le feu; et pour ce que li

C Sarrazin ne pooient traire à aus, pour les dous* eles des paveillons que li roys y avoit fait faire, il traioient tout droit vers les nucs, si que li pylet lour chéoiert

1. Cet engin, comme son nom l'indique, servait ordinairement à lancer des pierres; mais les Sarrasins l'employèrent alors à lancer le feu grégeois. — 2. A, du Cureil. — 3. A, et nos demeures. — 4. A, gete; B et L, garde.

tout droit vers aus. La manière dou feu gregois estoit
 teix, que il venoit bien devant aussi gros comme uns
 tonniaus de verjus, et la quene dou feu qui partoît * D 136
 de li, estoit bien aussi grans comme uns grans glai-
 ves. Il faisoit tel noise ou venir, que il sembloit que
 ce fust la foudre dou ciel; il sembloit un dragon qui
 volast par l'air. Tant getoit grant clartei, que l'ou
 véoit aussi clair¹ parmi l'ost comme se² il fust jours,
 pour la grant³ foison dou feu qui getoit la grant clartei. E
 Trois foiz nous getèrent le feu gregois, celi soir,
 et le nous lancierent quatre foiz à l'arbalestre à tour.
 Toutes les foiz que nostre sains roys ooit que il nous
 getoient le feu grejois, il s'en estoit³ en son lit et
 tendoit ses mains vers⁴ Nostre Signour, et disoit en F
 plourant : « Biaux Sire Diex, gardez-moy ma gent ; »
 et je croi vraiment que ses prières nous orent bien
 mestier ou besoing. Le soir, toutes les foiz que li
 feus estoit cheus, il nous'envoioit un de ses cham-
 berlans pour savoir en quel⁵ point nous estiens, et se G
 li feus nous avoit fait point⁶ de doumaige. L'une des A 138
 foiz que il nous getèrent, si chéi encoste le chat-chas-
 tel que les gens monsignour de Courtenay gardoient,
 et feri en la rive dou flum. A tant ès-vous un cheva-
 lier qui avoit non l'Aubigoiz : « Sire, fist-il à moy,
 se vous ne nous aidiés, nous⁷ soumes tuit ars, car B
 li Sarrazin ont tant trait de lour pylés, que il a aussi
 comme une grant haye qui vient ardans vers nostre
 chastel. » Nous saillimes sus et alames là, et trouva-
 mes que il disoit voir. Nous esteingnimes le feu, et
 avant que nous l'eussiens estaint⁸, nous chargièrent C

1. A omet aussi clair. — 2. A, ce. — 3. A et B, se vestoit; L, se mectoit.

li Sarrazin touz de pylés que il traioient ou travers dou flum.

- 138 D XLIV. Li * frère le roy gaitoient les chas-chastiaus de jour et montoient ou chastel¹ en haut, pour traire aus Sarrazins des arbalestres de quarriaus qui aloient par mi l'ost aus Sarrazins. Or avoit li roys ainsi attiré que, quant li roys de Sezile guietoit de jour les
- E chas-chastiaus*, et nous les deviens guictier de nuit. Celle journée que li roys de Sezile² guieta de jour, et nous deviens guictier la nuit, et nous estiens en grant mesaise de cuer, pour ce que li Sarrazin avoient tout confroissié nos chas-chastiaus; li Sarrazin amenèrent la perrière* de grant jour, ce que il n'avoient encore fait que de nuit, et getèrent le feu gregois en nos chas-chastiaus. Leur engins avoient si acouplez aus chaucies que li os avoit faites pour bouchier le flum, que nulz n'osoit aler aus chas-chastiaus, pour
- G les engins qui getoient* lés grans pierres, et chéioient
- 140 A en la voie; dont * il avint ainsi que nostre dui chastel furent ars : dont li roys de Sezile estoit si hors don sens, que il se vouloit aler ferir ou feu pour estaindre; et se* il en fu courouciez, je et mi chevalier en loames Dieu; car, se nous eussiens guietié le soir,
- B nous eussiens estei tuit* ars.

Quant li roys vit ce, il envoia querre touz les barons de l'ost³, et leur pria que chascuns li donnast dou merrien de ses neis, pour faire un chat pour bouchier le flum; et leur moustra que il véoient

C bien que il n'i avoit boiz dont on* le peust faire, se

1. De jour jusqu'à chastel omis dans A. — 2. A omet de Sezile. — 3. A, ce. — 4. A omet de l'ost.

ce n'estoit dou merrien des neis qui avoient amenei nos harnois amont. Il en donnèrent ce que chascuns vout; et quant eis chas fu fais, li merriens fu prisiez à dix mille livres et plus.

Li * roys atira¹ aussi que l'on ne bouteroit le chat D 140
 avant en la chaucie jusques à tant que li jours ven-
 roit que li roys de Sezile devoit guietier², pour res-
 torer la meschéance des autres chastians qui furent
 ars à son guiet. Ainsi comme l'on l'ot atirié, ainsi fu
 fait; car si * tost comme li roys de Sezile fu venus à E
 son gait, il fist bouter le chat jusques au lieu là où
 li dui autre chat-chastel avoient estei ars. Quant li
 Sarrazin virent ce, il atirièrent que tuit lour seize en-
 gin geteroient sur la chaucie là où li chas estoit
 venus. Et quant * il virent que nostre gent redou- F
 toient à aler au chat, pour les pierres des engins qui
 chéioient sur la chaucie par où li chas estoit venus,
 il amenèrent la perrière, et getèrent le feu grejois ou
 chat et l'ardirent tout. Ceste grant courtoisie fist
 Diex à moy et à mes chevaliers*; car nous eussions le G
 soir guietié en grant peril*, aussi comme nous eus- A 142
 siens fait à l'autre guiet, dont je vous ai parlei de-
 vant.

XLV. Quant li roys vist ce, il manda touz ses ba-
 rons pour avoir consoil. Or acordèrent entre aus
 que il n'averoient pooir de faire chaucie, par quoy
 il peussent passer* par devers les Sarrazins, pour ce B
 que nostre gent ne savoient tant bouchier d'une
 part comme il en desbouchoient d'autre. Lors dist
 li connestables messires Hymbers de Biaujeu au roy,

1. A, *vit*. — 2. A, *guitier*.

que uns Beduyns estoit venus, qui li avoit dit que il
 142 C enseigneroit * un bon guei, mais que l'on li donnast
 cinq cens besans. Li roys dist¹ que il s'acordoit que
 on li donnast, mais que il tenist veritei de ce que il
 prometoit. Li connestables en parla au Beduyn, et
 il dist que il nen enseigneroit² jà guei, se l'on ne li
 D donnoit les deniers * avant. Acordei fu que l'on les
 li bailleroit, et donnei li furent.

Li roys atira que li dus de Bourgoingne et li riche
 home d'outre mer qui estoient en l'ost, guieteroient
 E l'ost, pour ce que l'on n'i feist doumaige; et que * li
 roys et sui troi frère passeroient ou guei là où li
 Beduyns devoit enseigner. Ceste chose fu emprise
 et atiriée³ à passer le jour de quaresme-prenant⁴, à
 laquel journée nous venimes au guei le Beduyn.
 Aussi comme l'aube dou jour apparoit, nous nous ati-
 F rames de * touz poins; et quant nous fumes atirié,
 nous en alames ou flum, et furent nostre cheval à
 nou. Quant nous fumes alei jusques en mi le flum,
 si trouvames terre, là où nostre cheval pristrent pié;
 et sur la rive dou flum trouvames bien trois cens
 144 A Sarrazins touz montez * sur lour chevaus. Lors diz-je
 à ma gent : « Signour, ne regardez qu'à main se-
 nestre, pour ce que chascuns i tire; les rives sont
 moillies, et li cheval lour cliéent sur les cors et les
 noient. » Et il estoit bien voirs que il en y ot des
 B noiés au passer, et entre * les autres fu naiez messires
 Jehans d'Orliens, qui portoit banière à la voivre.
 Nous acordames en tel manière que nous tournames

1. Dist omis dans A. — 2. La seconde moitié du mot *enseigneroit* manque dans A. — 3. A, *ceste emprise fu emprise, fu attirée*; B et L, *ceste chose fut entreprinse et appareillée*. — 4. Le 8 février 1250.

encontremont l'yaue et trouvames la voie essayée,
et passames en tel manière, la merci Dieu, que on-
ques nuls de nous n'i chéi; et* maintenant que nous C 144
fumes passei, li Ture s'enfouirent.

L'on avoit ordenei que li Temples feroit l'avant-
garde, et li cuens d'Artois averoit la seconde bataille
après le Temple. Or avint ainsi que si tost comme
li* cuens d'Artois ot passei le flum, il et toute sa gent D
ferirent aus Turs qui s'enfuioient devant aus. Li
Temples li manda que il lour fesoit grant vileinnie,
quant il devoit aler après aus et il aloit devant; et li
prioient que il les lessast aler devant, aussi comme
il* avoit estei acordei' par le roy. Or avint ainsi que E
li cuens d'Artois ne lour osa respondre, pour monsi-
gnour Fourcaut dou Merle qui le tenoit par le frain;
et cis Fourcaus dou Merle, qui mout estoit bons
chevaliers, n'oioit chose que li Templier deissent au
conte*, pour ce que il estoit sours¹, et escrioit: « Or F
à aus, or à aus! » Quant li Templier virent ce, il se
pensèrent que il seroient honni, se il lessaient le
conte d'Artois aler devant aus; si ferirent des espe-
rons, qui plus plus et qui miex miex, et chacièrent* G
les Turs, qui s'enfuioient devant aus tout parmi* la A 146
ville de la Massoure jusques aus chans par devers
Babiloine. Quant il cuidièrent retourner arières, li
Ture lour lancièrent trez et merrien parmi les rues,
qui estoient estroites. Là fu mors li cuens d'Artois,
li sires de Couci que l'on apeloit Raoul, et tant* des B
autres chevaliers que il furent esmei à trois cens. Li
Temples, ainsi comme li maistres le me dist de-

1. A, il avoient accordé. — 2. A, seurs.

puis¹, y perdi quatorze vins homes armés et touz à cheval.

- XLVI. Je et mi chevalier acordames que nous iriens sus courre à plusours Turs qui chargioient
 146 C lour harnois à main * senestre en lour ost, et lour courumes sus. Endementres ~~que~~ nous les elaciens parmi l'ost, je resgardai un Sarrazin qui montoit sur son cheval : uns siens chevaliers li tenoit le frain. Là où il tenoit ses dous mains à sa selle pour monter,
 D ter, je li donnai de mon glaive* par desous les eselles et le getai mort; et, quant ses chevaliers vit ce, il lessa son signour et son cheval, et m'apoia, au passer que je fis, de son glaive entre les dous espaulles, et me coucha sur le col de mon cheval, et me tint si pressei que je ne pouoie traire m'espée que
 E j'avoie* ceinte; si me eouvint traire l'espée qui estoit à mon cheval : et quant il vit que j'oz m'espée traite, si tira son glaive à li et me lessa.
- F Quant* je et mi chevalier venimes hors de l'ost aus Sarrazins, nous trouvames bien six mille Turs par esme, qui avoient lessies lour herberges et se estoient trait aus chans. Quant il nous virent, il nous vindrent sus eourre et oceistrent monsignour Huon de
 G Trichastel*, signour de Conflans, qui estoit avec moy
 148 A à banière*. Je et mi chevalier ferimes des esperons et alames rescourre monsignour Raoul de Wanou² qui estoit avec moy, que il avoient tirié à terre. Endementières que je en revenoie, li Ture m'apuièrent de lour glaives; mes chevaus s'agenoilla³ pour le fais

1. A, *l'en me dit*; B et L, *le maistre le me dist depuis*. — 2. A, *Raoul Wanon*; plus loin *de Faunou* et *de Wanou*; B et L, *de Vernon*, *de Varnou*. — 3. B et L, *tellement qu'il convint à mon cheval s'agenoiller*.

que il senti*, et je en alai outre parmi les oreilles dou B 148
cheval, et me resdreçai, au plus tost que je peu¹,
mon escu à mon col et m'espée en ma main; et
messires Erars de Severei (que Diex absoille!) qui
estoit entour moy, vint à moy et nous dist que nous
nous treissiens emprès une maison deffaite*, et illec C
atenderiens le roy qui venoit. Ainsi comme nous en
aliens à pié et à cheval, une grans route de Turs
vint lurter à nous, et me portèrent à terre, et alè-
rent par dessus moy, et firent voler² mon escu de
mon col; et quant il furent outre passei, messires* D
Erars de Syverei revint sur moi et m'emmena, et en
alames jusques aus murs de la maison deffaite; et
illec revindrent³ à nous messires Hugues d'Escouz⁴,
messires Ferris de Loupey, messires Renaus de Me-
noncourt. Illec li Turc nous* assailloient de toutes E
pars; une partie d'aus entrèrent en la maison def-
faite, et nous piquoient de lour glaives par desus⁴.
Lors me dirent mi chevalier que je les preisse par
les frains, et je si fis pour ce que li cheval ne s'en-
fouissent; et il se deffendoient* des Turs si viguerou- F
sement, car il furent loei de touz les pseudomes de
l'ost, et de ceus qui virent le fait et de ceus qui
l'oïrent dire. Là fu navrez messires Hugues d'Escouz
de trois glaives ou visaige*, et messires Raous et mes- A 150
sires Ferris de Loupey d'un glaive parmi les espaules;
et fu la plaie si large que li sans li venoit dou cors
aussi comme li bondons d'un tounel. Messires Erars
de Syverei fu ferus d'une espée parmi le visaige, si

1. A, et *resdreçai*, en omettant *au plus tost que je peu*. — 2. A, *vo-*
lèrent. — 3. B et L, *de Cirey*. — 4. B et L, *par dessous*

- 150 B que li nez * li chéoit sus le lèvre. Et lors il me sou-
vint de monsignour saint Jaque, que je requis :
« Biaux sire sains Jacques¹, aidiés-moy et secourez à
ce besoing. » Maintenant que j'oi faite ma prière,
messires Erars de Syvère me dist : « Sire, se vous
C cuidiés que je ne * mi loir n'eussiens reprouvier, je
vous iroie querre secours au conte d'Anjou, que je
voi là en mi les chians. » Et je li dis : « Messire
Erars, il me semble que vous feriez vostre grant ho-
nour, se vous nous aliés querre aide pour nos vies
D sauver, car la vostre est * bien en avanture. » Et je
disoie bien voir, car il fu mors de celle bleceure. Il
demanda consoil à touz nos chevaliers qui là estoient,
et tuit li louèrent ce que je li avoie loei; et quant il
oy ce, il me pria que je li lessasse aler son cheval
E que je li tenoie par le frain avec * les autres, et je si
fiz. Au conte d'Anjou vint et li requist que il me ve-
nist secourre moy et mes chevaliers. Uns riches hom
qui estoit avec li, li desloa; et li cuens d'Anjou li
dist que il feroit ce que mes chevaliers li requeroit :
F son frain tourna pour * nous venir aidier, et plusour
de ses serjans firent des esperons. Quant li Sarra-
zin les virent, si nous lessèrent. Devant ces sergans
vint messires Pierres de Alberive, l'espée ou poing;
et quant il vit² que li Sarrazin nous orent lessiés, il
G courut sur * tout plein de Sarrazins qui tenoient mon-
signour Raoul de Vaunou, et le rescœy mout blecié.
A 152 XLVII. Là * où je estoie à pié et mi chevalier, aussi
bleciez comme il est devant dit, vint li roys à toute
sa bataille, à grant noyse et à grant bruit de trom-

1. A, S. Jaque : « Biau sire S. Jaque, que j'ai requis. » — 2. A, virent.

pes et nacaires, et se aresta sur un chemin levei; mais onques si bel armei¹ ne vi, car il paroît desur* B 152 toute sa gent dès les espaules en amont, un heaume dorei en son elief, une espée d'Alemaingne en sa main. Quant il fu là arestez, sui bon chevalier que il avoit en sa bataille, que je vous ai avant nommez, se lancièrement entre les Turs, et plusour* des vaillaus C chevaliers qui estoient en la bataille le roy. Et sa- elhiés que ce fu uns très biaux fais d'armes; car nulz n'i traioit ne d'arc ne d'arbalestre, ainçois estoit li fereis de maces et d'espées, des Turs et de nostre gent, qui tuit estoient mellei. Uns* miens escuiers qui D s'en estoit fuis atout ma banière et estoit revenus à moy, me bailla un mien ronein flament² sur quoy je montai, et me trais vers le roy touz eoste à costé.

Endementres* que nous estiens ainsi, messires Je- E hans de Waleri li preudom viint au roy, et li dist que il looit que il se traisist à main destre sur le flum, pour avoir l'aide dou due de Bourgoingne et des autres qui gardoient l'ost, que nous aviens lessié*, F et pour ce que sui serjant, eussent à boire, car li chaus estoit jà grans levez. Li roys eommanda à ses serjans que il li alassent querre ses bous chevaliers que il avoit entour li de son consoil, et les nomma touz par leur non. Li serjant les alèrent* querre en G la bataille, où li lutins estoit grans d'aus et des Turs. Il vindrent au roy, et leur demanda* consoil; et il A 154 distrent que messires Jehans de Waleri le conseilloit mout bien; et lors commanda li roys au gonfanon Saint-Denis et à ses banières qu'il se traisissent à

1. A, *armé*; B et L, *armée*. — 2. A omet *flament*.

- main destre vers le flum. A l'esmouvoir l'ost le roy,
 154 B rot grant noise de trompes *, de naeaires¹ et de eors
 sarrazinnois. Il n'ot guières alei quant il ot plusours
 messaiges dou conte de Poitiers son frère, dou conte
 de Flandres et de plusours autres riches homes qui
 illec avoient lour batailles, qui tuit li prioient que il
 C ne se meust; car il estoient si * pressei des Turs que il
 ne le pooient suivre. Li roys rapela touz ses preu-
 domes chevaliers de son consoil, et tuit li loèrent
 que il atendist; et un pou après messires Jehans de
 Waleri revint, qui blasma le roy et son consoil de
 D ce que il estoient en * demeure. Après, touz ses con-
 saus li loa que il se traisist sur le flum, aussi comme
 li sires de Waleri li avoit loci. Et maintenant li con-
 nestables messires Hymbers de Biaujeu vint à li, et
 li dist que li euens d'Artois ses frères se deffendoit
 E en une maison * à la Massoure, et que il l'alast se-
 courre. Et li roys li dist : « Connestables, alés de-
 vant, et je vous suivrai. » Et je dis au connestable
 que je seroie ses chevaliers, et il m'en mercia mout.
 Nous nous meismes à la voie pour aler à la Mas-
 F sourre. Lors vint * uns serjans à mace au connestable,
 touz effraez, et li dist que li roys estoit arestez, et li
 Ture s'estoient mis entre li et nous. Nous nous tor-
 names, et veimes que il en y avoit bien mil et plus
 entre li et nous, et nous n'estieus que six. Lors dis-
 G je au connestable * : « Sire, nous n'avons² pooir d'aler
 au roy parmi eeste gent; maiz alons amont et me-
 156 A tons * cest fosseï que vous véez devant vous, entre
 nous et aus, et ainsi pourrons revenir au roy. »

1. A omet *de naeaires*. — 2. A, *n'avon*.

Ainsi comme je le louai, li connestables le fist. Et sachiez que, se il se fussent pris garde de nous, il nous eussent touz mors; mais il entendoient au roy et * aus autres grosses batailles, par quoy il cuidoient B 156 que nous fussiens¹ des lour.

XLVIII. Tandis que nous reveniens aval pardesus le flum, entre le ru et le flum, nous veimes que li roys estoit venus sur le flum, et que li Ture en amenoient les * autres batailles le roy, ferant et batant de maces et d'espées; et firent flatir toutes les autres batailles avec les batailles le roy sur le flum. Là fu la desconfiture si graus, que plusour de nos gens recuidièrent passer à nou par devers le duc de Bourgoingne * : ce que il ne porent faire; car li cheval D estoient lassei et li jours estoit eschaufez, si que nous voiens, endementières que nous veniens² ayal, que li fluns estoit couvers de lances et de escus, et de chevaus et de gens qui se noioient et perissoient *. E Nous venimes à un poneel qui estoit parmi le ru, et je dis au connestable que nous demourissiens pour garder ce poneel; « car se nous le lessons, il ferront sus le roy par deçà; et, se nostre gent sont assailli de dous pars, il pourront bien * perdre. » Et nous le F³ feismes ainsine. Et dist l'on que nous estiens trestuit perdu dès celle journée, se⁴ li eors le roy ne fust. Car li sires de Courtenay et messires Jehans de Sailenay me contèrent que sis Ture estoient venu au frain le roy et * l'emmeuoient pris; et il, tous seuz, G s'en delivra aus grans cos que il lour donna de s'espée*. Et quant sa * gent virent que li roys metoit A 158

1. A, *feusson*. — 2. A, *venion*. — 3. A, *ce*. — 4. A, *l'espée*.

deffense en li, il pristrent cuer, et lessièrent le passaige dou flum plusour d'aus¹, et se trestrent vers le roy pour li aidier.

- A nous tout droit qui gardiens le poncel² vint li
 158 B cuens Pierres de Bretaingne, qui venoit tout droit *
 de vers la Massoure, et estoit navrez d'une espée
 parmi le visaige, si que li sans li chéoit en la bouche. Sus un bas³ cheval bien fourni séoit; ses rênes
 avoit getées sur l'arçon de sa selle et le⁴ tenoit à ses
 C dous mains, pour ce que sa gent qui estoient *
 derrières, qui mout le pressaient, ne le getassent dou
 pas. Bien sembloit que il les prisast pou; car quant
 il crachoit le sanc de sa bouche, il disoit mout souvent : « Voil par⁵ le Chief Dieu, avez ven de ces
 D ribaus? » En la fin de sa bataille venoit li cuens de *
 Soissons et messires Pierres de Noville, que l'on appeloit Caier⁶, qui assez avoient souffert de cos celle
 journée. Quant il furent passci, et li Ture virent
 que nous gardiens le pont, il les lessièrent, et⁷ quant
 E il virent que nous aviens tournez les visaiges * vers
 aus. Je ving au coute de Soissons, cui cousine germanne j'avoie espousée, et li dis : « Sire, je croi
 que vous feriez bien, se vous demouriés à ce poncel
 garder; car, se nous lessons le poncel, cist Ture
 F que vous vécz ci devant vous, se ferront jà * parmi,
 et ainsi iert li roys assaillis par derière et par devant. » Et il demanda, se il demouroit, se je demourroie; et je li respondi : « Oil, mout volentiers. » Quant li connestables oy ce, il me dist que

1. *Plusour d'aus* omis dans A. — 2. *Qui gardiens le poncel* omis dans A. — 3. B et L, *beau*. — 4. A, *les*. — 5. B et L, *voyez par*; A, *disoit* : *Poi, pour*. — 6. B et L, *Coyet*. — 7. *Et* omis dans A.

je ne partisse de là tant que il revenist, et il nous iroit * querre secours.

G 158

XLIX. Là * où je demourai ainsi sus mon roncein, A 160
me demoura li cuens de Soissons à destre, et mes-
sires Pierres de Noville à senestre. A tant ès vous¹
un Ture qui vint de vers la bataille le roy, qui² da-
rière nous estoit; et feri par daries monsignour
Pierre * de Noville d'une mace, et le coucha sus le B
col de son cheval dou cop que il li donna, et puis
se feri outre le pont et se lança entre sa gent. Quant
li Ture virent que nous ne lairiens pas le ponceel, il
passèrent le ruissel et se mistrent entre le ruissel et * C
le flum, ainsi comme nous estiens venu aval; et
nous nous traismes encontre³ aus en tel manière,
que nous estiens tuit appareillié à aus sus courre, se
il vousissent passer vers le roy et se il vousissent
passer le ponceel.

Devant * nous avoit dous serjans le roy, dont li uns D
avoit non Guillaume de Boon et li autres Jehan de
Gamaehes, à cui li Ture qui s'estoient mis entre le
flum et le ru, amenèrent tout plein de vileins à pié,
qui lour getoient motes de terres. Onques ne * les E
porent mettre sur nous. Au darrien il amenèrent un
vilain à pié, qui lour geta trois foiz feu gregois.
L'une des foiz requeilli Guillaume de Boon le pot
de feu gregois à sa roelle; car se il se fust pris à
riens sur li, il eust estei touz⁴ ars. Nous estiens * tuit F
couvert de pylés, qui eschapoient des sergens. Or
avint ainsi que je trouvai un gamboison d'estoupes

1. A, *et vous*; B et L, *voici*. — 2. Qui manque dans A. — 3. A, *entre*. — 4. A omet *touz*.

à un Sarrazin. Je tournai le fendu devers moy, et
 fis escu dou gamboison, qui m'ot grant mestier; car
 160 G je ne fu pas blechiez de lour pylés * que en cinc liens,
 162 A et mes roneins en quinze liens *. Or avint encore
 ainsi que uns miens bourgeois de Joinville m'aporta
 une baulière de mes armes, à un¹ fer de glaive; et
 toutes les foiz que nous voiens que il pressoient les
 serjans, nous lour couriens sus et il s'enuoient.

B Li * bons cuens de Soissons, en ce point là où
 nous estiens, se moquoit à moy et me disoit : « Se-
 neschaus, lessons huer ceste chiensaille; que, par la
 Quoife Dieu! (ainsi comme il juroit,) encore en par-
 leron-nous entre vous et moi² de ceste journée ès
 C chambres des * dames. »

L. Le soir, au soleil couchant, nous amena li con-
 nestables les arbalestriers le roy à pié, et s'arangiè-
 rent devant nous. Et quant li Sarrazin nous virent
 D mettre pié en l'estrier des arbalestes³, il s'enfuirent *
 et nous laissièrent⁴; et lors me dist li connesta-
 bles : « Seneschaus, c'est bien fait. Or vous en alez
 vers le roy, si ne le lessiés huïmais, jusques à tant
 que il iert descendus en son paveillon. » Sitost
 comme je ving au roy, messires Jehans de Waleri
 E vint à li * et li dist : « Sire, messires de Chasteillon
 vous prie que vous li donnez l'arière-garde. » Et li
 roys si fist mout volentiers, et puis si se mist au
 chemin. Endementières que nous en veniens, je li
 fis oster son hyaume et li baillai mon chapel de fer

1. De mes armes omis dans A; B et L, et ung. — 2. A omet entre vous et moi. — 3. A, en estrier des arbalestriers. — Certaines arbalètes étaient munies d'un étrier qui permettait de les tendre avec le pied. — 4. A omet et nous laissièrent.

pour * avoir le vent. Et lors vint frères Henris de F 162
 Ronnay, prevoz de l'Ospital¹, à li, qui avoit passei
 la rivière, et li besa la main toute armée. Et il li
 demanda se il savoit nulles nouvelles dou conte
 d'Artois, son frère; et il li dist que il en savoit * bien G
 nouvelles, car estoit certains que ses frères * li cuens A 164
 d'Artois estoit en paradis : « Ilé! sire, dist li prevoz²,
 vous en ayés bon reconfort, car si grans honnours
 n'avint onques à roy³ de France comme il vous est
 avenu; car pour combatre à vos ennemis avez pas-
 sei une rivière à nou, et les avez desconfiz et * cha- B
 ciez dou champ, et gaaingniés lour engins et lour
 heberges, là où vous gerrés encore ennuit. » Et li
 roys respondi que Diex en fust aourez de tout⁴ ce
 que il li donnoit; et lors li chéoiént les lermes des yex
 mout grosses.

Quant * nous venimes à la heberge, nous trouvames C
 que li Sarrazin à pié tenoient les cordes d'une tente
 que il avoient destendue⁵, d'une part, et nostre me-
 nue gent, d'autre. Nous lour courumes sus, li mais-
 tres dou Temple et je⁶; et il s'enfuirent, et la tente
 demoura à nostre * gent. D

En celle bataille ot mout de gens, et⁷ de grant
 bobant, qui s'en vindrent mout honteusement fuiant
 parmi le poncei dont je vous ai avant parlei, et
 s'enfuirent effréement; ne onques n'en peumes nul
 arester delez * nous : dont je en nommerois bien des- E
 quix je me soufferrai; car mort sont.

Mais de monsignour Guion Malvoisin ne me souf-

1. A omet prevoz de l'Ospital. — 2. A omet dist li prevoz. — 3. A,
 au roy. — 4. A omet tout. — 5. A, estendue, en omettant les cordes de.
 — 6. A, B et L, moy. — 7. Et omis dans A.

ferrai-je mie, car il en vint de la Massoure honora-
 164 F blement *; et bien toute la voie que li connestables et
 je en alames amont, il revenoit aval. Et en la ma-
 nière que li Ture amenèrent le conte de Bretaigne
 et sa bataille, en ramenèrent-il monsignour Guion
 Malvoisin et sa bataille, 'qui ot grant los, il et sa
 G gent, de * celle journée. Et ce ne fu pas de merveille
 166 A se il et sa * gent se prouvèrent bien celle journée; car
 l'on me dist, icil qui bien savoient¹ son couvine,
 que toute sa bataille, n'en failloit guères, estoit toute
 de chevaliers de son linnaige et de chevaliers qui
 estoient sui home-lige.

B Quant * nous eumes desconfiz les Turs et chaciés
 de lour herberges, et que nul de nos gens ne furent
 demourei en l'ost, li Beduyn se ferirent en l'ost des
 Sarrazins, qui moult estoient grans gens. Nulle chose
 don monde il ne lessièrent² en l'ost des Sarrazins,
 C que * il n'emportassent tout ce que li Sarrazin avoient
 lessié; ne je n'oy onques dire que li Beduyn, qui
 estoient sonsjet aus Sarrazins, en vausissent pis de
 chose que il lour eussent tolue ne robée, pour ce
 que lour coustume est teix et lour usaiges, que il
 D courent tousjours * sus aus plus febles.

LJ. Pour ce que il affiert à la matère, vous dirai-
 je quex gens sont li Beduyn. Li Beduyn ne croient
 point en Mahommet, ainçois croient en la loy Haali,
 qui fu oncles Mahommet³; et aussi y croient li Vieil
 E de la Montaigne*, cil qui nourrissent⁴ les Assacis. Et
 croient que quant li om meurt pour son signour,

1. A, *le savoient*. — 2. A, *lessioient*. — 3. Voy. *Éclaircissements*, 6°. — 4. A, *et ainsi ils croient le vieil de la Montaigne, cil qui nourrit*.

ou en aucune bone entencion, que l'ame d'aus en
 va en meillour cors¹ et en plus aaisié que devant; et
 pour ce ne font force li Assacis, se l'on les occist
 quant il * font le comandement dou Vieil de la F 166
 Montaigne*. Dou Vieil de la Montaigne nous tairons
 orendroit, si dirons des Beduyns.

Li Beduyn ne demeurent en villes, ne en cités,
 n'en * chastiaus, mais gisent adès aus chans; et lour G
 mesnies*, lour femmes, lour enfans s'ichent le soir de A 168
 nuit, ou de jour quant il fait mal tens, en unès ma-
 nières de herberges que il font de cerceles de ton-
 niaus loiés à perches, aussi comme li cher³ à ces
 dames sont; et sur ces cerceles giètent piaux de mou-
 tons que* l'on appelle piaux de Damas, conrées⁴ en B
 alun. Li Beduyn meismes en ont⁵ grans pelices, qui
 lour cuevrent tout le cors, lour jambes et lour piés.
 Quant il pleint le soir et fait mal tens de nuit, il
 s'enclœnt dedens lour pelices, et ostant les frains à* C
 lour chevaus et les lessent paistre delez aus. Quant
 ce vient l'endemain, il restendent lour pelices au
 soleil et les frotent⁶ et les conroient, ne jà n'i perra
 chose que elles aient estei moillies le soir. Lour
 créance est teix, que nus ne puet morir que à son* D
 jour, et pour ce ne se veulent-il armer; et quant il
 maudient lour enfans, si lour dient : « Ainsi soies-tu
 maudis⁷, comme li Frans qui s'arme pour poour de
 mort⁸! » En bataille il ne portent riens que l'espée
 et le glaive. Presque tuit sont vestu de scurpeliz,
 aussi comme* li prestre; de touailles sont entorteillies E

1. A, *cours*. — 2. Voy. encore *Éclaircissements*, 6*. — 3. A, *les chers*.
 — 4. B et L, *conroïées*. — 5. A, *on*. — 6. *Et les frotent* omis dans A
 — 7. B et L, *hunny*. — 8. Voy. chap. xc.

- lour testes, qui lour vont par desous le menton : dont laides gens et hydeuses sont à regarder, car li chevel des testes et des barbes sont tuit noir. Il vivent dou lait de lour bestes, et achiètent les pasturaiges ès berries aus* riches homes, de quoy lour bestes vivent. Le nombre d'aus ne sauroit nulz nommer; car il en a ou réaume de Egypte, ou réaume de Jerusalem et en toutes les autres terres des Sarrazins et des mesercéans, à qui il rendent grans tréus chascun an.
- 170 A J'ai* veu en cest païs, puis que je reving d'outremer, aucuns desloiaus crestiens qui tenoient la loy des Beduyns, et disoient que nulz ne pouoit morir qu'à son jour; et lour eréance est si desloiaus, qu'il vant autant à dire comme Diex n'ait pouoir de nous
- B aidier*: car il seroient fol cil qui serviroient Dieu, se nous ne cuidiens que il eust pooir de nous eslongier nos vies et de nous garder de mal et de meschécance; et en li devons-nous croire, que il est poissans de toutes choses faire.
- C LII. Or* disons ainsi que à l'anuitier revenimes de la perillouse bataille desus dite, li roys et nous, et nous lojames ou lieu dont nous aviens eliacié nos ennemis. Ma gent, qui estoient demourei en nostre ost dont nous estiens parti, m'aportèrent une tente
- D que li Templier* m'avoient donnée, et la me tendirent devant les engins que nous aviens gaingniés aus Sarrazins; et li roys fist establir serjans pour garder les engins. Quant¹ je fu couchiés en mon lit, là où je eusse bien mestier de reposer pour les bleceures

1. B et L, *quant ce vint que.*

que j'avoie eu * le jour devant, il ne m'avint pas ainsi ; F 170
 car, avant que il fust bien jours, l'on eseria en nostre ost : Aus armes ! aus armes ! Je fiz lever mon chamberlain qui^s gisoit devant moy, et li diz que il alast veoir que c'estoit. Et il revint touz effraez, et me dist : « Sire, or sus ! or * sus ! que vez-ci les Sarrazins qui sont venu à pié et à cheval ; et ont desconfit les serjans le roy qui gardoient les engins, et les ont mis dedans les cordes de nos paveillons. » Je me levai et jetai un gamboison en mon dos et un chapel de fer en ma teste *, et eseriai à nos serjans : G
 « Par saint Nicholas ! ci * ne demourront-il pas. » Mi A 172
 chevalier me vindrent^s si blecié comme il estoient ; et reboutames les serjans aus Sarrazins hors des engins, jusques devant une grosse bataille de Turs à cheval, qui estoient tuit rez à rez des engins que nous aviens gaaigniés *. Je maudai au roy que il nous B
 secourust ; car je ne mi chevalier n'aviens pouoir de vestir haubers, pour les plaies que nous aviens eues ; et li roys nous envoya monsignour Gauchier de Chasteillon, liquex se loga^s entre nous et les Turs, devant * C
 nous.

Quant li sires de Chasteillon ot reboutei arière les serjans aus Sarrazins à pié, il se retraistrent sus une grosse bataille de Turs à cheval, qui estoit rangie devant nostre ost, pour garder que nous ne seurepreissiens * l'ost aus Sarrazins, qui estoit logiez derrière D
 aus. De oelle bataille de Turs à cheval estoient^s descendu à pié huit de leur chieveteins tout bien ar-

1. Qui manque dans A. — 3. A, *virent*. — 3. B et L, *lequel et ses gens se logèrent*. — 4. A, *qui estoient*.

- mei, qui avoient fait un hourdéis de pierres taillies, pour ee que nostre arbalestrier ne les bleçassent; 172 E eist * huit Sarrazin traioient à la volée parmi nostre ost, et blecièrent plusours de nos gens et de nos che- vaus. Je et mi' chevalier nous meismes ensemble et aeordames, quant il seroit anuitié, que nous enpor- teriens les pierres dont il se hourdoient. Uns miens F prestres, qui* avoit à nou monsignour Jehan de Voys- sei¹ fu à ee³ consoil, et n'atendi pas tant; aineois se parti de nostre ost touz sens, et s'adreça vers les Sar- razins, son gamboison vestu, son chapel de fer en sa teste, son glaive (trainant le fer) desouz l'essele, G pour ee que li* Sarrazin ne l'avisassent. Quant il vint 174 A près des Sarrazins*, qui riens ne le prisoient, pour ce que il le véoient tout seul, il lança son glaive de sous s'essele et lour courut sus. Il n'i ot nul des huit qui y meist deffense; aineois tournèrent tuit en fuie. Quant eil à cheval virent que lour signour s'en ve- noient fuiant*, il ferirent des esperons pour aus res- courre, et il saillirent bien de nostre ost jusques à cinquante serjans; et cil à cheval vindrent ferant des esperons et n'osèrent assembler à nostre gent à pié, aineois ganehirent par devant⁴ aus. Quant il orent C ee* fait ou dous foiz ou trois, uns de nos serjans tint son glaive parmi le milieu, et le lança à un des Turs à cheval, et li en donna parmi les costes, et emporta cil. qui frappez estoit le glaive trainant dont il avoit D le fer parmy les costes⁵. Quant li Ture virent* ee, il n'y osèrent puis aler ne venir, et nostre serjant em-

1. A, *nos*. — 2. B et L, *Vassey*. — 3. A, *à son*. — 4. A, *par devers*. — 5. *Et emporta jusqu'à parmy les costes omis dans A.*

portèrent les pierres. Dès illec en avant fu mes prestres bien cogneus en l'ost, et le moustroient li uns à l'autre, et disoient : « Vez-ci le prestre monsignour de Joinville, qui a les huit Sarrazins desconfiz. »

LIII. Cēs * choses avindrent le premier jour de quaresme¹. Ce jour meismes, uns vaillans Sarrazins, que nostre ennemi avoient fait chievetain pour Seecedin² le fil au Seic, que il avoient perdu en la bataille le jour de quaresme-pernant, prist la cote le conte d'Artois qui avoit * estei mors en celle bataille, et la monstra à tout le peuple des Sarrazins, et lour dist que c'estoit la cote le roy à armer, qui mors estoit. « Et ces elioses vous moustré-je, pour ce que cors sanz chief ne vaut riens à redouter, ne gent sanz roy : dont, se³ il vous plait*, nous les assaurons vendredi⁴, et vous y devez * acorder, si eomme il me semble; car nous ne deverons pas faillir que nous les prenons touz, pour ce que il ont perdu lour chievetein. » Et tuit s'acordèrent que il nous venroient assaillir vendredi.

Les espies le roy qui estoient⁵ en l'ost des Sarrazins*, vindrent dire au roy ces nouvelles. Et lors com-manda li roys à touz les chieveteins des batailles que il feissent lour gent armer dès la mie nuit, et se traississent hors des paveillons jusques à la liee, qui estoit teix que il y avoit lous merriens, pour ce que li Sarrazin* ne se ferissent parmi l'ost; et estoient atachic en terre en tel manière, que l'on pooit passer

1. Le 9 février 1250. — 2. A, *Seecedic*. — 3. A, *ce*. — 4. A, *samedi*, *vendredi*; B et L, *samedi*. — 5. A, *qui y estoient*.

parmi le merrien à pié. Et ainsi comme li roys l'ot commandei il fu fait.

- A soleil levant tout droit, li¹ Sarrazins devant nom-
 176 D meiz * de quoy il avoient fait lour chievetaïn, nous
 amena bien quatre mille Turs à cheval, et les fist
 rangier touz entour nostre ost et li², dès le flum qui
 vient de Babiloine jusques au flum qui se partoît de
 E nostre ost, et en aloit vers une ville que l'on appelle *
 Risil. Quant il orent ee fait, il nous ramenèrent si
 grant foison de Sarrazins à pié, que il nous renvi-
 ronnèrent tout nostre ost, aussi comme il avoient
 des gens à cheval. Après ees dous batailles que je
 vous cont, firent rangier tout le pooir au soudanc
 F de Babiloine * pour aus aidier, se mestier lour fust.
 Quant il orent ee fait, li chievetaïns touz seus³ vint
 veoir le couvine de nostre ost, sur un petit roncein;
 et selone ce que il véoit que nos batailles estoient
 plus grosses en un lieu que en un autre, il raloit
 G querre de sa gent et renforçoit * ses batailles contre
 178 A les nostres. Après ce, fist-il * passer les Beduyns, qui
 bien estoient trois mille, par devers l'ost que li dus
 de Bourgoigne gardoit qui estoit entre⁴ les dous ri-
 vières; et ee fist-il pour ce que il cuidoit que li roys
 eust envoieé au duc de sa gent pour li aidier contre
 B les Beduyns *, par quoy li os le roy en fust plus febles.

LIV. En ces choses arcer mist-il jusques à midi⁵;
 et lors il fist sonner ses tambours, que l'on appelle
nacaires, et lors nous coururent sus et à pié et à
 cheval. Tout premier, je vous dirai dou roy de Se-

1. A et L, *les*. — 2. A, *et il*; B et L, *et lui*. — 3. A omet *touz seus*.
 — 4. *L'ost* jusqu'à *entre* omis dans A. — 5. Le 11 février 1250.

zile, qui lors estoit euens d'Anjou*, pour ce que c'estoit li premiers par devers Babiloine. Il vindrent à li en la manière que l'on joue aus eschiez; ear il li firent courre sus à lour gent à pié, en tel manière que cil à pié li getoient le feu grejois. Et les pressoient tant cil à eheval et cil* à pié, que il desconfirent le roy de Sezile, qui estoit entre ses echevaliers à pié; et l'on vint au roy et li dist l'on¹ le meschief où ses frères estoit. Quant il oy ce, il feri des esperons parmi les batailles son frère, l'espée ou poing, et se feri entre les Turs si avant* que il li empristrent la cœlière* de son eheval de feu grejois; et par celle pointe que li roys fist, il secouri le roy de Sezile et sa gent, et enehacièrent les Turs de lour ost.

Après la bataille au roy de Sezile, estoit la bataille des* barons d'outre-mer, dont messires Guis d'Ibelin² et messires Baudoins, ses frères, estoient chievetein. Après lour bataille estoit la bataille monsignour Gautier de Chateillon, pleine de preudomes et de bone chevalerie. Ces dous batailles se deffendirent si viguerousement, que onques* li Ture ne les porent ne percier ne rebouter.

Après* la bataille monsignour Gautier estoit frères Guillaume de Sonnac, maistres dou Temple, atout ce pou de frères qui li estoient demourei de la bataille dou mardi; il ot fait faire deffense endroit li des engins aus Sarazins que nous aviens gaaingniés. Quant li* Sarrazin le vindrent assaillir, il getèrent le feu grejois ou hordis que il y avoit fait faire, et li

1. B et L, et s'en vint au roy ung sergent qui luy dist. — 2. B, croupière; L, croupière. — 3. Manuscrits, Guibelin.

feus s'i prist de legier, car li Templier y avoient
 fait mettre grant quantitei de¹ planches de sapin.
 Et sachiez que li Ture n'atendirent pas que li feus
 180 C fust touz ars, ains alèrent * sus courre aus Templiers
 parmi le feu ardant. Et à celle bataille, frères Guil-
 laumes, li maistres dou Temple, perdi l'un des yex,
 et l'autre avoit-il perdu le jour de quaresme-pernant,
 et en fu mors lidiz sires, que Diex absoille ! Et sa-
 180 D chiez que il avoit bien un * journal de terre darière
 les Templiers, qui estoit si chargez de pylés que li
 Sarrazin lour avoient lanciaés, que il n'y paroit point
 de terre pour la grant foison de pylés.

Après la bataille dou Temple estoit la bataille mon-
 180 E signour * Guion Malvoisin, laquel bataille li Ture ne
 porent onques vainere ; et toutevois avint ainsi que
 li Ture couvrirent monsignour Guion Malvoisin de
 feu grejois, que à grant peine le porent esteindre sa
 gent.

180 F LV. De * la bataille monsignour Guion Malvoisin
 descendoit la lice qui clooit nostre ost, et venoit vers le
 flum bien le giet d'une pierre poingnant². Dès illec
 si s'adreçoit la lice par devant l'ost le conte Guil-
 laume, et s'estendoit jusques au flum qui s'en aloit³
 180 G vers * la mer. Endroit celi qui venoit de vers monsi-
 182 A gnour * Guion Malvoisin, estoit la nostre bataille ; et
 pour ce que la bataille le conte Guillaume de Flan-
 dres lour estoit encontre lour visaiges, il n'osèrent
 venir à nous : dont Diex nous fist grant courtoisie ;
 182 B car je né mi chevalier n'aviens ne haubers ne escus⁴,

1. A omet *quantitei de*. — 2. B et L, *de plein poing*. — 3. A, *s'esten-*
doit. — 4. B et L, *nulz haubers vestuz*.

pour ce que nous estiens tuit blecié de la bataille dou jour de quaresme-prenant.

Le conte de Flandres coururent sus moult aigrement et viguerousement, et à pié et à cheval. Quant je vi ce, je commandai à nos arbalestriers que il traisissent* à ceus à cheval. Quant cil à cheval virent que C 182 on les bleçoit par devers nous, cil à cheval touchièrent à la fuie; et quant les gens le conte virent ce, il lessièrent l'ost et se felièrent par desus la lice, et coururent sus aus Sarrasins à pié et les desconfirent. Plusours* en y ot de mors, et plusours de lour targes D gaaingnies. Là se prouva viguerousement Gautiers de la Horgne, qui portoit la banière monsignour d'Apremont.

Après la bataille le conte de Flandres, estoit la bataille* au conte de Poitiers, le frère le roy; laquex E bataille dou conte de Poitiers estoit à pié, et il touz seus estoit à cheval; laquel bataille dou conte li Ture desconfirent tout à net, et enmenoient le conte de Poitiers pris. Quant li bouehier et li autre home* F de l'ost et les femmes qui vendoient les danrées oïrent ce, il levèrent le cri en l'ost, et, à l'aide de Dieu, il secoururent le conte et chacièrent de l'ost les Turs.

Après la bataille le conte de Poitiers, estoit la bataille* monsignour Joerant de Brançon, qui estoit G venus* avec le conte en Egypte, li uns des meillours A 184 chevaliers qui fust en l'ost. Sa gent avoit si arée que tuit sui' chevalier estoient à pié; et il estoit à cheval, et ses fiz messires Henris et li fiz monsignour

1. A, ces.

- 184 B Joerant de Nantum¹; et ceus retint à cheval*, pour
 ce que il estoient enfant. Par plusours fois li descon-
 firent li Ture sa gent. Toutes les foiz que il véoit sa
 gent desconfire, il feroit des esperons et prenoit les
 Turs par derière; et ainsi lessoient li Ture sa gent
 C par plusours foiz pour li courre sus. Toutevoiz*
 ce² ne lour eust riens valu que li Ture ne les eus-
 sent touz mors ou ehamp, se ne fust messires Henris
 de Coonne³, qui estoit en l'ost le due de Bourgoin-
 gne, saiges chevaliers et preus et apensez; et toutes
 D les foiz que il véoit⁴ que li Ture venoient courre* sus
 à monsignour de Brancion, il fesoit traire les arba-
 lestriers le roy aus Turs parmi la rivière. Et ainsi⁵
 eselapa li sires de Brancion dou meschief de celle
 journée, que de vint chevaliers que il avoit entour
 E li, il en perdi douze, sanz l'autre gent* d'armes, et il
 meismes fu si malement atournez, que onques puis
 sus ses piez n'aresta, et fu mors de celle bleceure ou
 servise Dieu.

- Dou signour de Brancion vous dirai: il avoit estei,
 quant il mourut, en trente-six batailles et poingnés,
 F dont* il avoit portei pris d'armes. Je le vi en un ost
 le conte de Chalon, cui eousins il estoit; et vint à
 moy et à mon frère, et nous dist le jour d'un grant
 vendredi: « Mi neveu, venés à moy aidier, et vous
 et vostre gent; car li Alemant brisent le moustier. »
 186 A Nous* alames avec li et lour courumes sus, les espées
 traies, et à grant peine et à grant hutin les chas-
 sames dou moustier. Quant ce fu fait, li preudom

1. B et L, *Nanton*. — 2. Ce omis dans A. — 3. B, *Caonne*; L, *Crionne*; M, *Conc*; R, *Coué*. — 4. A et L, *véoient*. — 5. A, et *toutesvoiz*.

s'agenoilla devant l'autel, et cria merci¹ à Nostre-Signour à haute voiz, et dist : « Sire, je te pri que il te preingne* pitié de moy, et m'ostes de ces guerres B 186
entre crestiens, là où j'ai vescu grant piesce; et m'otroies que je puisse mourir en ton servise, par quoy² je puisse avoir ton règne de paradis. » Et ces choses vous ai-je ramenteu, pour ce que je croi que Diex li otroia, si comme* vous poucz avoir veu ci-devant. C

Après la bataille le premier vendredi de quaresme, manda li roys touz ses barons devant li, et lour dist : « Grant grace, fist-il, devons à Nostre-Signour de ce qu'il nous a fait tiex dous honnours en ceste semaine*, que mardi, le jour de quaresme-prenant, D
nous les chassames de lour herberges, là où nous sommes logié; ce vendredi prochain, qui passez est, nous nous sommes deffendu à aus, nous à pié et il à cheval. » Et mout d'autres beles paroles lour dist³ E
pour aus reconforter.

LVI. Pour ce que il nous couvient poursnivre nostre matière, laquel il nous couvient un pou entrelacier, pour faire entendre comment li³ soudanc tenoient lour gent* ordenément et arçement. Et est F
voirs que le plus de lour chevalerie il avoient fait de gens estranges, que marchant prenoient en estranges terres pour vendre; et il les achetoient mout volentiers et chièrement. Et ces gens que il menaient en Egypte prenoient en Orient*, parce que quant li G
uns des roys d'Orient avoit* desconfit l'autre, si prenoit les povres gens que il avoit conquis, et les ven- A 188

1. *Merci* omis dans A. — 2. *Lour dist* omis dans A. — 3. A, B et L, *le*.

doit¹ aus marcheans, et li marcheant les revenoient vendre en Egypte.

La chose estoit si ordenée, que les enfans jusques à tant que barbe lour venoit, li soudans les nourris-
 188 B soit * en sa maison en tel manière que, selonc ce que il estoient, li soudans lour fesoit faire ars à lour point; et si tost comme il enforçoient, il getoient lour foibles² ars en l'artillerie au soudane, et li maistres artilliers lour bailloit ars si fors comme il les pooient³ tescer. Les armes au soudane estoient d'or; et tiex armes comme li soudans portoit, portoient celle joene gent; et estoient appelei bahariz⁴.

Maintenant que les barbes lour venoient, li soudans
 D les fesoit chevaliers. Et portoient les armes au * soudane, fors que tant que il y avoit difference⁵, c'est à savoir ensignes vermeilles, roses, ou bendes vermeilles, ou oisiaus, ou autres enseignes que il metoient sus armes d'or, tex comme il lour plaisoit. Et ceste gent que je vous nomme, appeloit l'on *de la Haulequa*⁶, car li beliaris gesoient dedans les tentes au soudane. Quant li soudans estoit en l'ost, cil de la Haulequa estoient logié entour les lieberges le soudane, et establi pour le cors le soudane garder. A la porte
 F de la lieberge le soudane estoient logié en une petite * tente li portier le soudane, et sui menestrier, qui avoient cors sarrazinnois et tabours et naeaires. Et fesoient telle noise au point dou jour et à l'anuitier,

1. A, B et L, *vendoient*. — 2. *Foibles* omis dans A. — 3. A, *pooit*. — 4. C'est-à-dire *maritimes*, du mot *bahr*, mer ou fleuve; ils occupaient une caserne sur les bords du Nil, dans l'île de Rauda, en face du Caire. — 5. La *différence* ou *brisure* consistait dans une pièce accessoire ajoutée aux armoiries principales. — 6. Ou *halca*, mot arabe qui signifie *cercle*, et par extension *garde*.

que cil qui estoient delez aus ne pooient entendre li uns l'autre; et clèrement les oioit l'on parmi l'ost, ne li menestrier* ne fussent jà si hardi que il sonnassent leur estrumens* de jour, ne mais que par le maistre de la¹ Haulequa : dont il estoit ainsî, que quant li soudans vouloit chargier, il envoioit querre le maistre de la Haulequa et li fesoit son commandement; et lors li maistres fesoit sonner les estrumens au soudane, et lors* touz li os venoit pour oïr le commandement au soudane. Li maistres de la Haulequa le disoit, et touz li os le fesoit. G 188
A 190

Quant* li soudans se combattoit, les chevaliers de la Haulequa, selonc ce que il se prouvoient bien en la bataille, li soudans en fesoit amiraus, et leur bailloit en leur compaignie dous cens chevaliers ou trois cens; et comme miex le fesoient et plus leur donnoit li* soudans. C
D

Li pris qui est en leur chevalerie si est tex, que quant il sont si preu et si riche que il n'i ait que dire, et li soudans a poour que il ne le tient ou que il ne le desheritent, si les fait penre et mourir en sa prison, et à leur* femmes tolt ce que elles ont². Et ceste chose fist li soudans de ceus qui pristrent le conte de Monfort et le conte de Bar³, et autel fist Boudendars de ceus qui avoient⁴ desconfit le roy de Hermenie⁵; car, pour ce que il cuidoient avoir bien, E

1. La manque dans A. — 2. A, *femme*; B et L, *et ont leurs femmes et enfans tout ce qu'ils ont*. — 3. Le comte de Montfort et le comte de Bar furent faits prisonniers en 1239, dans un combat livré à Gaza. Ils faisaient partie de la croisade dont Thibaut 1^{er}, roi de Navarre, était le chef. — 4. A, *avait*. — 5. Il s'agit probablement de Bibars Bondoucar, sultan d'Égypte, qui fit la guerre en 1265 à Hailou, roi de la Petite-Arménie.

190 F il descendirent à pié* et l'alèrent saluer là où il cha-
çoit aus bestes sauvaiges. Et il lour respondi : « Je
ne vous salu pas; » car il li avoient destourbée sa
elace. Et lour fist les testes coper.

LVII. Or revenons à nostre matière et disons ainsi,
G que li soudans* qui mors estoit, avoit un sien fil de
192 A l'aage de vint-einq* ans, saige et apert et malicieus ;
et, pour ee que il doutoit que il ne le desheritast, li
donna un réaume que il avoit en Orient. Maintenant
que li soudans fu mors, li amiral l'envoierent
querre; et sitost eomme il vint en Egypte, il osta et
B tolli au seneschal son* père, et au connestable, et au
mareschal les verges d'or¹, et les donna à ceus qui
estoint venu avec li d'Orient. Quant il virent ee, il
en orent si grant despit, et tuit li autre aussi qui es-
toient dou consoil le père, pour la deshonneur² que
C il lour avoit faite; et pour ee* que il doutoient que il
ne feist autel d'aus eomme ses pères³ avoit fait à ceus
qui avoient pris le eonte de Bar et le conte de Mon-
fort, ainsi comme il est devaut dit, il pourchacièrent
tant à ceus de la Halequa, qui sont devant nommei,
D qui le cors dou soudane* devoient garder, que il
lour orent eouvent que à lour requeste il lour occir-
roient le soudane⁴.

LVIII. Après les dous batailles devant dites, com-
meneierent à venir li grant meschief en l'ost; ear au
E chief* de neuf jours li cors de nos geus que il avoient
tuez vindrent au desus de l'yauc (et dit l'on que
c'estoit pour ee que li fiel en estoient pourri), vin-

1. Insignes de la puissance militaire et judiciaire. — 2. A, *le despit*.
— 3. A et B, *aïeul*; L, *père*. L'aïeul de Touran-Schah n'existait plus
en 1239. — 4. Voy. chap. LXX.

drent flotant jusques au pont qui estoit entre nos
dous os, et ne porent passer, pour ce que li pons
joingnoit à l'yaue *. Si' grant foison en y avoit, que F 192
touz li fluns estoit pleins de mors dès l'une rive jus-
ques à l'autre, et de lonc bien le giet d'une pierre
menue. Li roys avoit locz cent ribaus, qui bien y
furent huit jours. Les cors aus Sarrazins, qui estoient
retailié, getoient d'autre * part dou pont et laissoient* G
aler d'autre part l'yaue*, et les crestiens fesoient met- A 194
tre en grans fosses les uns avec les autres¹. Je y vi
les chamberlans au conte d'Artois et mout d'autres,
qui queroient lour amis entre les mors; ne onques
n'oy dire que nulz y fust retrouvez.

Nous * ne mangiens nulz poissons en l'ost tout le B
quaresme, mais que bourbetes; et les bourbetes
manjoient les gens mors, pour ce que ce sont glout
poisson. Et pour ce meschief et pour l'enfermetei
dou païs, là où * il ne pleut nulle foiz goutte d'yaue, C
nous vint la maladie de l'ost, qui estoit tex que la
chars de nos jambes sechoit toute, et li cuirs de nos
jambes devenoit tavelés de noir et de terre, aussi
comme une vieille heuse; et à nous qui aviens tel
maladie venoit chars * pourrie ès gencives, ne nulz D
ne eschapoit de celle maladie que mourir ne l'en
couvernist. Li signes de la mort estoit tex, que là où
li nez seignoit il couvenoit mourir. A la quinzeinne
après, li Ture, pour nous affâmer, dont mout de
gent se merveillèrent, prirent plusours * de lour ga- E
lies desus nostre ost, et les firent treinner par terre

1. Si omis dans A. — 2. A, lessièrent. — 3. A, l'un avec l'autre. —
4. B et L, barbetes.

- et metre ou flum qui venoit de Damiete, bien une lieue desous nostre ost; et ces galies nous donnèrent famine, que nus ne nous osoit venir de Damiete
- 194 F pour apporter garnison, contremont l'yaue, pour * lour galies. Nous ne seumes ouques nouvelles de ces choses jusques à tant que uns vaisselez au conte de Flandres, qui eschapa d'aus par force d'yaue, le nous dist, et que¹ les galies dou soudane avoient bien gaaingnié quatre-vins de nos galies qui estoient
- G venues de vers² Damiete *, et tuées les gens qui estoient dedans.
- 196 A Par * ce avint si grans chiertés en l'ost, que tantost que la Pasque fu venue, uns bues valoit en l'ost quatre-vins livres, et uns moutons trente livres, et uns pors trente livres, et uns oes douze deniers, et uns muis de vin dix livres³.
- B LIX. Quant * li roys et li baron virent ce, il s'aecordèrent que li roys feist passer son ost par devers Babiloinne en l'ost le duc de Bourgoingne, qui estoit sus le flum qui aloit à Damiete. Pour requerre sa gent plus sauvement, fist li roys faire une barbaquane devant le pont qui * estoit entre nos dous os,
- C en tel manière que l'on pooit entrer de dous pars en la barbaquane à cheval. Quant la barbaquane fu arée, si s'arma touz li os le roy, et y ot grant assant de Turs à l'ost le roy. Toutevoiz ne se mut li roys
- D ne ses gens⁴, jusques à tant que touz * li harnois fu portez outre; et lors passa li roys et sa bataille après li, et tuit li autre baron après, fors que monsignour

1. A, *force le nous dit que*. — 2. A, *venus vers*. — 3. Dix livres tournois valaient à peu près 202 francs de notre monnaie. — 4. A, *l'ost ne la gent*.

Gautier de Chasteillon qui fist l'arrière-garde. Et à l'entrer en la barbacane, rescount messires Erars¹ de Walery monsignour Jehan, son frère *, que li Ture E 196 enmenoient pris.

Quant touz li os fu entrez² dedans, cil qui demonrèrent en la barbacane furent à grant meschief; car la * barbacane n'estoit pas haute, si que li Ture lour F traioient de visée à cheval, et li Sarrazin à pié lour getoient les motes de terre enmi les visaiges. Tuit estoient perdu, se ce ne fust li cuens d'Anjou, qui puis fu roys de Sezile, qui les ala rescourre et les enmena * sauvement. De celle journée enporta le pris G messires * Geffroys de Mussanboure³, le pris de touz A 198 ceus qui estoient en la barbacane.

La vegile de quaresme-pernaut, vi une merveille que je vous vueil raconter; car ce jour meismes fu mis en * terre messires Hues de Landricourt, qui estoit avec moy à banière. Là où il estoit en bière en B ma chapelle, six de mes chevaliers estoient apuié sus plusours saz pleins d'orge; et pour ce que il parloient haut en ma chapelle et que il faisoient noise au prestre *, je lour alai dire que il se teussent, et lour C dis que vileinne chose estoit de chevaliers et de gentizhomes qui parloient tandis que l'on chantoit la messe. Et il me commencièrent à rire, et me distrent en riant que il li remarioient⁴ sa femme. Et je les enchoisonnai * et lour dis que tiex paroles n'estoient ne bones ne beles, et que tost avoient oublié D lour compaignon. Et Diex en fist tel vengeance que

1. A, *monseigneur Erart*; B et L, *messire Everard*. — 2. A, *quant toute l'ost fu entrée*. — 3. L, *Misambort*; B, *Misambart*. — 4. A, *remarioient*.

l'eudemain fu la grans bataille dou quaresme-prenant, dont il furent mort ou navrei à mort, par
 198 E quoy il couvint * lour femmes remarier toutes six.

LX. Pour les bleceures que j'oi le jour de quaresme-prenant, me prist la maladie de l'ost, de la bouche et des jambes, et une double tierecinne, et une reume si grans en la teste que la reume me fi-
 F loit de la teste parmi * les nariles; et pour lesdites maladies aeouelai ou lit malades en la mi-quaresme: dont il avint ainsi que mes prestres me chantoit la messe devant mon lit en mon paveillon, et avoit la maladie que j'avoie. Or avint ainsi que en son sa-
 G erement il se pasma. Quant je vi * que il vouloit
 200 A cheoir, je, qui avoie ma cote vestue, sailli * de mon lit touz deschaus, et l'embraçai, et li deis que il feist tout à trait et tout belement son sacrement; que je ne le lairoie tant que il l'averoit tout fait. Il revint à soi, et fist son sacrement et parehanta sa messe tout entièrement, ne onques puis ne chanta.

B Après * ces choses, prist li consaus le roy et li consaus le soudane journée d'aus acorder. Li traitiés de l'acorder fu tex, que l'on devoit rendre au soudane Damiete, et li soudans devoit rendre au roy le réaume de Jerusalem; et li dut garder li soudans les
 C malades qui * estoient à Damiete et les chars salées, pour ce que il ne mangoient point de pore, et les engins le roy, jusques à tant que li roys pourroit renvoyer querre toutes ces choses. Il demandèrent au consoil le roy quel seurtei il douroient par quoy
 D il reussent Damiete. Li * consaus le roy lour offri que il detenissent un des frères le roy tant que il reussent Damiete, ou le conte d'Anjou, ou le conte de

Poitiers. Li Sarrazin distrent que il n'en feroient riens, se on ne lour lessoit le cors le roy en gaige; dont messires Geffrois de Sergines*, li bons chevaliers, dist que il ameroit miex que li Sarrazin les eussent touz mors et pris, que ce que il lour fust reprouvei que il eussent lessié le roy en gaige. La maladie commença à engregier en l'ost en tel manière, que il venoit tant de char morte ès gencives* à nostre gent, que il convenoit que barbier¹ ostassent la char morte, pour ce que il peussent la viande maschier et avaler aval. Grans pitiés estoit d'oïr braire les gens parmi l'ost, ausquies l'on copoit la char morte; car il bréoiert aussi comme femmes qui travaillent* d'enfant.

LXI. Quant* li roys vit que il n'avoit pooir d'illec demourer que mourir ne le convenist, li et sa gent, il ordena et atira que il mouveroit le mardi² au soir à l'anuitier, après les octaves de Pasques, pour revenir à Damiete. Il fist parler aus marronniers qui avoient les galies comment* il lour convenoit recueillir tous les malades et les mener à Damiette³. Li roys commanda à Josselin de Cornaut⁴ et à ses frères et aus autres engingnours, que il copassent les cordes qui tenoient les pons entre nous et les Sarrazins; et riens n'en firent. Nous* nous requueillimes le mardi après diner de relevée, et dui de mes chevaliers que je avoie de remenant et ma mesnie⁵. Quant ce vint que il commença à anuitier, je dis à mes

1. Autrefois les barbiers faisaient certaines opérations de chirurgie.
— 2. Le 5 avril 1250. — 3. Il fist jusqu'à Damiette omis dans A. —
4. A, *Cornant*, mais plus haut *Cornaut*. — 5. A, *de ma mesnie*; B et L,
et mes autres serveurs.

mariniers que il tirassent lour anere et que nous en
 202 D alissiens aval; et il distrent que il n'oseroient *, pour
 ce que les galies au soudane, qui estoient entre
 nous et Damiete, nous occirroient. Li marinier
 avoient fait grans feus pour requueillir les malades
 dedans lour galies, et li malade s'estoient¹ trait sur
 F la rive dou flum. Tandis que je prioie les mariniers²
 que nous en alissiens, li Sarrazin entrèrent en l'ost;
 et vi à la clartei dou feu que il occioient les malades
 sus la rive. Endementres que il tiroient lour anere,
 li marinier qui devoient mener les malades coupè-
 rent les cordes de lour aneres et de lour galies,
 F acoururent * par à coste nostre petit vaissel³, et nous
 enclorrent li un d'une part⁴ et li autre d'autre part,
 que à pou se ala que il ne nous afondrèrent en
 l'yaue. Quant nous fumes eschapei de ce peril, et
 204 A nous en alieus contreval * le flum, li roys, qui avoit
 la maladie de l'ost et menoison mout fort, se fust
 bien garantis ès galies, se il vonsist; mais il dist
 que, se Dieu plaisoit⁵, il ne lairoit jà son peuple⁶. Le
 soir se pasma par plusours foiz; et, pour la fort me-
 B nuison que il avoit, li convint coper * le font de ses
 braies toutes les foiz que il descendoit pour aler à
 chambre. L'on eserioit à nous qui nagiens par
 l'yaue, que nous atendissiens le roy; et quant nous
 ne le vouliens atendre, l'on traioit à nous de quar-
 C rians : par quoy il nous convenoit arester tant * que
 il nous donnoient congïe de nagier.

LXII. Or vous lairai⁷ ici, si vous dirai comment li

1. A, *c'estoient*. — 2. A, *le marinier*. — 3. A, *en nos petitz vessaus*.
 — 4. A, *par*. — 5. A, *plest*. — 6. Voy. chap. II. — 7. A, *dirai*; la
 syllabe *di* est effacée; la correction a été oubliée.

roys fu pris, ainsi comme il-meïsmes le me conta. Il me dist que il avoit lessie la seue bataille et s'estoit¹ mis entre li et monsignour Geffroy de Sargines en² la bataille * monsignour Gautier de Chasteillon, qui D 204 fesoit l'arrière-garde. Et me conta li roys que il estoit montez sur un petit roncín, une houce de soye vestue, et dist que d'arrière li ne demoura de touz chevaliers ne de touz serjans, que messires Geffroys de Sargines, liquex * amena le roy jusques au quazel³, E là où li roys fu pris, en tel manière que li roys me conta que messires Geffroys de Sargines le deffendoit des Sarrazins, aussi comme li bons vallez deffent le hanap son signour des mouches; car toutes les foiz que li Sarrazin * l'aprochoient, il preñoit son F espié, que il avoit mis entre li et l'arçon de sa selle, et le metoit desous s'essele, et lour recouroit sus et les chassoit en sus dou roy. Et ainsi mena le roy jusques au kasel, et le descendirent en une maison, et le couchièrent ou giron d'une * bourjoise de Paris A 206 aussi comme tout mort, et cuidoient que il ne deust ja veoir le soir. Illec vint messires Phelippes de Monfort, et dist au roy que il véoit⁴ l'amiral à qui il avoit traité de la trêve; que se il vouloit, il iroit à li pour la treuve refaire en la * manière que li Sar- B rasin vouloient. Li roys li pria que il y alast et que il le vouloit bien. Il ala au Sarrazin, et li Sarrazins avoit ostée sa touaille de sa teste, et osta son anel de son doy pour asseurer que il tenroit la trêve.

1. A, c'estoit. — 2. A, B et L, et en. — 3. On trouve ici deux fois à Quazel, à Kasel, au lieu de au quazel, au kasel; mais ce mot se présente plus loin comme non commun (chap. LXXVII et c). — 4. B et L, venoit de.

- 206 C Dedans ee, avint une si grans meschéance à nostre *
gent, que uns traitres serjans, qui avoit à non Mar-
eel¹, commença à crier à nostre gent : « Signour
chevalier, rendés-vous, que li roys le vous mande ;
et ne faites pas occirre le roy. » Tuit euidièreent que
li roys lour eust mandei, et rendirent lour espées
D aus Sarrazins *. Li amiraus vit que li Sarrazin ame-
noient nostre gent prins. Li amiraus dist à monsi-
gnour Phelippe que il n'aferoit pas que il donnast à
nostre gent trêves, car il véoit bien que il estoient
pris. Or avint ainsi à * monsignour Phelippe que
E toute nostre gent estoient * pris, et il ne le fu pas,
pour ee que il estoit messagiers. Or a une autre
mauvaise manière ou pais en la paiennime, que
quant li roys envoie ses messaiges au soudane, ou li
soudans au roy, et li roys meurt ou li soudans
F avant que li messaige revieingnent, li messaige * sont
prison et esclave, de quelque part que il soient, ou
Crestien ou Sarrazin².

- LXIII. Quant celle meschéance avint à nos gens
que il furent pris à terre, aussi avint à nous qui fu-
G mes prins en * l'yaue, ainsi comme vous orrez ei-
208 A après; car li vens nous * vint de vers Damiete, qui
nous toli le courant de l'yaue, et li chevalier que li
roys avoit mis en ses coureiers pour nos malades
deffendre, s'enfouirent. Nostre marinier perdirent le
cours dou flum et se mistrent en une noe, dont il
B nous couvint retourner arières vers * les Sarrazins.

Nous qui aliens par l'yaue, venimes un pou de-

1. B, *sergent de Paris qui avoit nom Martel*. — 2. A, *ainsi que*. —
3. Voy. chap. LXXI.

vant ce que l'aube crevast, au passaige là où les galies au soudane estoient, qui nous avoient tolu à venir les viandes de vers Damiete¹. Là ot grant lutin; car il * traioient à nous et à nostre gent qui estoient C 208 sus la rive de l'yaue, à cheval, si grant foison de pylés atout le fen grejois, que il sembloit que les estoiles dou ciel chéissent².

Quant nostre marinier nous orent ramenez dou bras dou * flum là où il nous orent enbatus, nous D trouvames les courciers le roy que li roys nous avoit establiz pour nos malades deffendre, qui s'en venoient fuiant vers Damiete. Lors leva uns vens qui venoit de vers Damiete si fors, que il nous toli le cours de l'yaue. A * l'une des rives dou flum et à E l'autre, avoit si grant foison de vaisselés à nostre gent qui ne pooient aler aval, que li Sarrazin avoient pris et arestez; et tuoient les gens et les getoient en l'yaue, et trailhoient les cofres et les har-nois des neis que il avoient gaaingnies * à nostre F gent. Li Sarrazin qui estoient à cheval sus la rive traioient à nous de pylés, pour ce que nous ne vouliens aler à aus. Ma gent m'orent vestu un haubert à tournoier, pour que³ li pylet qui ehéioient en nostre vessel ne me bleçassent. En * ce point, ma G gent, qui estoient en la pointe dou vessel * aval, A 210 m'eserierent : « Sire, sire, vostre marinier, pour ce que li Sarrazin les menaœnt, vous vuelent mener à terre. » Je me fiz lever par les bras, si fêbles eomme je estoie, et trais m'espée sur aus, et lour diz que je

1. A, à Damiete. — 2. B et L, cheussent du ciel à terre. — 3. A omet que après pour, et ajoute avant lequel j'avoie vestu.

les occirroie se il me menoient à terre; et il me res-
 210 B pondirent* que je preisse lequel que je vourroie : ou
 il me menroient à terre, ou il me ancreroient en mi
 le flum jusques à tant que li veus fust choïs. Et je
 lour dis que j'amoie miex que il m'ancrassent en mi
 C le flum, que ce que il me menassent¹ à terre, là* où
 je véoie nostre occision; et il m'ancrèrent.. . .

Ne tarda guères que nous veismes venir quatre
 galies dou soudanc, là où il avoit bien mil homes.
 Lors j'appelai mes chevaliers et ma gent, et lour de-
 mandai que il vouloient que nous feissiens, ou de
 D nous rendre aus* galies le soudanc, ou de nous ren-
 dre à ceus qui estoient à terre. Nous acordamés tuit
 que nous amiens miex que nous nous randissiens
 aus galies le soudanc, pour ce que il nous tenroient
 touz² ensemble, que ce que nous nous randissiens à
 E ceus qui estoient³ à terre, pour* ce que il nous espar-
 pilleroient et venderoient aus Beduyns. Lors dist
 uns mieus celeriers, qui estoit nés de Doulevens⁴ :
 « Sire, je ne m'aort pas à cest cousoil. » Je li de-
 mandai auquel il s'acordoit, et il me dist : « Je m'a-
 F cort que nous nous lessons touz tuer* ; si nous en
 irons tuit en paradis. » Mais nous ne le creumes pas.

LXIV. Quant vi que penre nous escouvenoit, je
 prins mon eserin et mes joiaus, et les getai ou flum,
 et mes reliques aussi. Lors me dist uns de mes ma-
 G riniers : « Sire*, se vous ne me lessiés dire que vous
 212 A soïés cousins au* roy, l'on vous occirra touz, et nous
 avec. » Et je diz que je vouloie bien que il deist ce

1. A, *menacent*. — 2. A omet *touz*. — 3. A, *sont*. — 4. B et L, *Doulevant*, *Doullevant*.

que il vourroit. Quant la première galie, qui venoit vers nous pour nous hurter nostre vessel en travers, oyrent ce, il getèrent lour ancores près de nostre vessel. Lors m'envoia Diex* un Sarrazin qui estoit de la terre l'empereour¹, vestu de unes brayes de toille B 213 escrue; et en vint noans parmi le flum² jusques à nostre vessel, et m'embraça par les flans et me dist : « Sire, vous estes perdus, se vous ne metés consoil en vous; car il vous convient saillir de vostre* vessel C sur le bec qui est tisons de celle galie. Et se vous saillies³, il ne vous regarderont jà; car il entendent au gaaing de vostre vessel. » Il me getèrent une corde de la galie; et je sailli sur l'estoe, ainsi comme Diex vout. Et sachiez que je chancelai tellement** D que, se il ne fust saillis après moy pour moy soustenir, je fusse cheus en l'yau.

Il me mistrent⁴ en la galie, là où il avoit bien quatorze-vins⁵ homes de lour gens, et il me tint touzjours embracié. Et lors il me portèrent à terre et me saillirent* sur le cors pour moy coper la gorge; E car cil qui m'eust occis cuidast estre honorez. Et cis Sarrazins me tenoit touzjours embracié, et crioit : « Cousin le roi! » En tel manière me portèrent dous foiz par terre, et une à genoillons; et lors je senti le coutel à la gorge*. En ceste persecucion me sauva F Diex par l'aide dou Sarrazin, liquex me mena jusques où chastel⁷ là où li chevalier sarrazin estoient.

1. Frédéric II, empereur d'Allemagne, avait des possessions en Orient. (Voy. chap. LXV.) — 2. A, *lors envoya en omettant vestu jusqu'à escrue*, puis *parmi le flum*. — 3. A, *saillés*. — 4. *Tellement omis dans A*. — 5. B et L, *il me tira*. — 6. A, *quatre-vins*. — 7. Il y avait sur les vaisseaux des espèces de petits châteaux disposés pour abriter les combattants.

- Quant je ving entre aus, il m'ostèrent mon haubere;
et pour la pitié qu'il orent de moy, il getèrent sur
212 G moy un mien couvertour* de escarlate fourrei de
214 A menu vair, que madame ma* mère m'avoit donnei;
et li autres m'aporta une courroie blanche; et je me
ceingny sur mon couvertour, ouquel je avoie fait
un pertuis et l'avoie vestu; et li autres m'aporta un
ehaperon, que je mis en ma teste. Et lors, pour la
B pour que je avoie, je commençai à trembler* bien
fort, et pour la maladie aussi. Et lors je demandai à
boire, et l'on m'aporta de l'yaue en un pot; et si-
tost comme je la mis à ma bouelhe pour envoyer
aval, elle me sailli hors par les narilles. Quant je vi
C ee, je envoiai querre ma gent et lour dis que* je
estoe mors, que j'avoie l'apostume en la gorge; et
il me demandèrent comment je le savoe; et je lour
moustrai¹, et tantost que il virent que l'yaue me
sailloit² par la gorge et par les narilles, il pristrent à
plorer. Quant li echevalier sarrazin qui là estoient vi-
D rent* ma gent plorer, il demandèrent au Sarrazin qui
sauvez nous avoit, pourquoy il ploroient; et il res-
pondi que il entendoit que j'avoie l'apostume en la
gorge, par quoy je ne pouoie eschaper. Et lors uns
des chevaliers sarrazins dist à celi qui nous avoit
E garantiz*, que il nous reconfortast; car il me donroit
tel chose à boivre, de quoy je seroie gueriz dedans
dous jours; et si fist-il.
- F Messires Raous de Wanou qui estoit entour moy*,
avoit estei esjaretez à la grant bataille dou qua-

1 Et je lour moustrai omis dans A; B et L, monstray. — 2. A, tantost ils virent que l'yaue li sailloit.

resme-prenant, et ne pooit ester sur ses piés; et sachiez que uns viex Sarrazins chevaliers qui estoit en la galie, le portoit aus chambres privées à son col.

LXV. Li* grans amiraus des galies m'envoia querre, G 214
 et me* demanda se je estoie eousins le roy; et je li A 216
 dis que nanin, et li contai' comment et pourquoy li
 mariniers avoit dit que je estoie eousins le roy. Et il
 dist que j'avoie fait que saiges; car autrement eus-
 siens-nous estei tuit mort. Et il me demanda se je
 tenoie riens de lignaige* à l'empereour Ferri d'Alle- B
 maingne, qui lors vivoit; et je li respondi que je
 entendoie que madame ma mère estoit sa cousine
 germainne; et il me dist que de tant m'en amoit-il*
 miex. Tandis que nous mangiens, il fist venir un
 bourgeois de Paris devant nous. Quant li* bourgeois C
 fu venus, il me dist : « Sire, que faites-vous? » —
 « Que faiz-je donc? » feiz-je. — « En non Dieu,
 fist-il, vous mangiez char au vendredi! » Quant j'oï
 ce, je boutai m'escuele arières. Et il demanda à
 mon Sarrazin pourquoy je avoie ce fait, et il li dist;
 et* li amiraus li respondi que jà Diex ne m'en sau- D
 roit mal grei, puisque je ne l'avoie fait à escient. Et
 sachiez que ceste response me fist li legas, quant
 nous fumes hors de prison; et pour ce ne lessai-je
 pas que je ne jeunasse touz les vendredis de qua-
 resme après, en pain et* en yaue : dont li legas se E
 courrouça mout forment à moy, pour ce que il
 n'avoit demourei avec le roy de riches homes que
 moy.

Le dymanche après, li amiraus me fist descendre

1. A, *conta*. — 2. A, *que tant m'amoit-il*.

- et tous les autres prisonniers qui avoient estei pris
 216 F en l'yaue *, sur la rive dou flum. Endementières que¹
 on trehoit monsignour Jehan, mon bon prestre, hors
 de la soute de la galie, il se pausma, et on le tua et
 le geta l'on ou flum. Son clerc, qui se pasma aussi
 pour la maladie de l'ost que il avoit, l'on li geta un
 G mortier sus * la teste et fu mors, et le geta l'on ou
 218 A flum. Tandis que * l'on descendoit les autres malades
 des galies où il avoient estei en prison, il y avoit
 gens sarrazins apparelliés, les espées toutes nues, que
 ceus qui chéoiënt, il les occioient et getoient touz ou
 flum. Je lour fis dire à mon Sarrazin, que il me sem-
 bloit que * ce n'estoit pas bien fait; car c'estoit contre
 B les enseignemens Salehadin, qui dit que l'on ne de-
 voit² nul home occire, puis que on³ li avoit donnei
 à mangier de son pain et de son sel. Et il me res-
 pondi que ce n'estoient pas home qui vausissent
 C riens, pour ce que * il ne se pooient aidier pour les
 maladies que il avoient. Il me fist amener mes mari-
 niers devant moy, et me dist que il estoient tuit re-
 noié, et je li dis que il n'eust jà fiance en aus; car
 aussitost comme il nous avoient lessiez, aussitost les
 D lairoient-il, se il véoiënt * ne lour point ne lour lieu.
 Et li amiraus me fist response tel, que il s'acordoit à
 moy; que Salehadins disoit que on ne vit onques de
 mauvais⁴ Crestien bon Sarrazin, ne de mauvais Sar-
 razin bon Crestien.

Et après ces choses il me fist monter sus un pale-
 E froy, et * me menoit encoste de li. Et passames un

1. Que manque dans A. — 2. A, doit. — 3. A, en ne. — 4. A, de bon, et à ligne suivante, ne de bon.

pont de neis, et alames à la Masourre, là ou li roys et sa gent estoient pris; et venimes à l'entrée d'un grant paveillon là où li escrivain le soudaue estoient, et firent illec escrire mon non. Lors me dist mes Sarrazins*: «Sire, je ne vous suivrai plus, car je ne puis; mais je vous pri, sire, que cest enfant que vous avez avec vous, que vous le tenez touzjours par le poing, que li Sarrazin ne le vous toillent.» Et eis enfes avoit non Berthelemin, et estoit fiz au signour de Monfaucon* de baat¹. Quant mes nons fu mis en escrit, si* me mena li amiraus dedans le paveillon là où li baron estoient², et plus de dix mille personnes avec aus. Quant je entrai léans, li baron firent tuit si grant joie que on ne pooit goute oïr; et en louoient Nostre-Signour, et disoient que il me cuidoient avoir* B perdu.

LXVI. Nous n'eumes guères demourei illec, quant on fist lever l'un des plus riches homes qui là fust³, et nous mena l'on⁴ en un autre paveillon⁵. Mout de chevaliers et d'autres gens tenoient li Sarrazin* pris* C en une court qui estoit close de mur de terre. De ce clos où il les avoient mis les fesoient traire l'un après l'autre, et lour demandoient: «Te veus-tu renoier?» Ceus qui ne se vouloient renoier, on les fesoit metre d'une part et coper les testes; et ceus qui se renoioient*, d'autre part. En ce point nous envoa li D soudans son consoil pour parler à nous; et deman-

1. Voy. chap. LXXX. — 2. *Credo*, xxxv. — 3. B et L, *deux des...* *feussent*. — 4. *L'an* omis dans A. — 5. Pour ce récit, voy. *Credo*, xxxvi et xxxvii. — 6. Les manuscrits portent ici *les Sarrazins*; mais sans aucun doute il devait y avoir dans l'original *li Sarrazin* au nominatif pluriel, ce qui ôtait l'équivoque.

- dèrent à cui il diroient ce que li soudans nous man-
doit. Et nous lour deismes que il le deissent au bon
conte Perron de Bretaingne. Il avoit gens illec qui
220 E savoient * le sarrazinnois et le françois, que l'on ap-
pele drugemens, qui enromançoient le sarrazinnois
au conte Perron. Et furent les paroles teix : « Sire ,
li soudans nous envoie à vous pour savoir se vous
vourriés estre delivre ? » Li cuens respondi : « Oïl. »
F — « Et * que vous donriés au soudanc pour vostre
delivrance ? » — « Ce que nous pourriens faire et souf-
frir par raison, » fist li cuens. « Et donriés-vous , fi-
rent-il, pour vostre delivrance, nulz des chastiaus
aus barons d'outre-mer ? » Li cuens respondi que il
222 A n'i avoit * pooir ; car on les tenoit de l'empereor d'A-
lemaingne , qui lor vivoit¹. Il demandèrent se nous
renderiens nulz des chastiaus dou Temple ou de l'Os-
pital pour nostre delivrance. Et li cuens respondi que
ce ne pooit estre ; que, quant l'on y metoit les chas-
B telains *, on lour fesoit jurer sur sains, que pour deli-
vrance de cors de home, il ne renderoient nulz des
chastiaus. Et il nous respondirent que il lour sem-
bloit que nous n'aviens talent d'estre delivrez, et que
il s'en iroient et nous enveroient ceus qui joue-
C roient * à nous des espées, aussi comme il avoient * fait
aus autres. Et s'en alèrent.

Maintenant que il s'en furent alei, se feri en nostre
paveillon une grans tourbe de joenes Sarrazins, les
espées çaintes, et amenoient avec aus un home de
D grant * vieillesce, tout chanu, liquex nous fist deman-

1. Voy. chap. LXIV. — 2. B et L, *jouoient des espées; et ainsi leur
respondit le conte comme il avoit.*

der se c'estoit voirs que nous eréiens en un Dieu qui avoit estei pris pour nous, navrez et mors pour nous, et au tiers jour resuseitez. Et nous respondimes : « Oyl. » Et lors nous dist que nous ne nous deviens pas * desconforter, se nous aviens soufertes ces perse- E 222
cucions pour li ; « ear encore, dist-il, n'estes-vous pas mort pour li, ainsi comme il fu mors pour vous ; et, se il ot¹ pooir de li resusciter, soiés certain que il vous deliverra, quant li plaira. » Lors s'en ala et tuit* li autre joene gens après li, dont je fu mout liés ; F
car je euidoie eerteinnement que il nous fussent venu les testes tranchier. Et ne tarja guères après quant les gens le soudane vindrent, qui nous distrent que li roys nous² avoit pourehacie nostre delivrance.

Après * ce que li viex hom s'en fu alez, qui nous G
ot* reconfortez, revint li consaus le soudane à nous, A 224
et nous dirent que li roys nous avoit pourehacie nostre delivrance, et que nous envoissiens quatre de nos gens à li pour oyr comment il avoit fait. Nous y envoiames monsignour Jehan de Waleri le preudome, monsignour* Phelippe de Monfort, monsi- B
gnour Baudouin d'Ibelin³ senesechal de Cypre, et monsignour Guion d'Ibelin⁴ conestable de Cypre, l'un des miex entechiez chevaliers que je veisse onques, et qui plus amoit les gens de cest pays. Cist quatre nous raportèrent* la manière comment li roys C
nous avoit pourehacie nostre delivrance ; et elle futex.

LXVII. Li consaus au soudane essayèrent le roy en la manière que il nous avoient essayés, pour veoir se

1. Lacune du ms. L jusqu'au bas de la page 286. — 2. A omet *nous*. — 3. A, *dit Belin*, mais plus loin *Ybelin* (comme B) et *Ibelin* ; M, *d'Ebelin* ; R, *de Belun*. — 4. B, *Guyon son frère*.

- 224 D li roys lour* vourroit promettre à delivrer nulz des chastiaus dou Temple ne de l'Ospital, ne nulz des chastiaus aus barons dou païs; et ainsi comme Diex vout, li roys lour respondi tout en la manière que nous aviens respondu; et il le menacièrent et li distrent que puisque il* ne le vouloit faire, que il le ferroient mettre ès bernicles. Bernicles est li plus griez tourmens que l'on puisse souffrir; et sont dui tison ploiant, endentei ou chief, et entrent¹ li uns en l'autre, et sont lié à fors corroies de buief ou chief. Et
- F quant il weulent mettre* les gens dedans, si les couchent sus lour costez et lour mettent les jambes parmi les chevilles dedans; et puis si font asseoir un home sur les tisons, dont il advient ainsi qu'il* ne demourra jà demi pié entier de os qu'il ne soit touz debrisés. Et pour faire au pis que* il peuent, ou chief de trois jours que les jambes sont enflées, si remettent les jambes enflées dedans les bernicles et rebriquent tout derechief. A ces menaces lour respondi li roys, que il estoit lour prisonniers, et que il pouoient faire de li lour volentei.
- 226 A B Quant* il virent que il ne pourroient vaincre le bon roy par menaces, si revindrent à li et li demandèrent combien il vourroit donner au soudanc d'argent, et avec ce lour rendist² Damiete. Et li roys
- C lour respondi* que se li soudans vouloit penre raisonnable somme de deniers de li, que il manderoit à la royne³ que elle les paiast pour lour delivrance. Et li distrent : « Comment est-ce que vous ne nous vou-

1. A, *entre*. — 2. A omet *advient ainsi qu'il*. — 3. A, *leur rendist*; B, *lui rendist*. — 4. B, *la roïne sa mère*.

lez dire que vous ferez ces choses? » Et ly roys respondi que il ne savoit * se la royne le vourroit faire, D 226 pour ce que elle estoit sa dame. Et lors li consaus s'en rala parler au soudanc; et raportèrent au roy que se la royne vouloit paier dix cens mille besans d'or, qui valoient cinc cens mille livres¹, que il delivveroit le roy. Et li roys lour demanda * par lour seremens se li soudans les delivveroit pour tant, se la royne le vouloit faire. Et il ralèrent parler au soudanc; et ou revenir firent le serement au roy, que il le delivverroient ainsi. Et maintenant que il orent jurei, li roys dist et promist aus amiraus * que il paieroit F volontiers les cinc cens mille livres pour la delivrance de sa gent, et Damiete pour la delivrance de son cors; car il n'estoit pas tex que il se deust desraimbre à deniers. Quant li soudans oy ce, il dist : « Par ma foy² ! larges est li Frans quant il * n'a pas G barguignié sur si grant somme de deniers. Or * li alés A 228 dire, fist li soudans, que je li doing cent mille livres pour la reançon paier. »

LXVIII. Lors fist entrer³ li soudans les riches homes en quatre galies, pour mener vers Damiete. En la galie là où je fu mis, fu li bons cuens Pierres de Bretaingne, li * cuens Guillaume de Flandres, li bons B cuens Jehans de Soissons, messires Imbers de Biaugeu, connestables de France; li bons chevaliers messires Baudoins⁴ d'Ybelin et messires Guis, ses frères, i furent mis. C'il qui nous conduisoient en la galie,

1. Environ dix millions cent trente-deux mille francs de notre monnaie, en supposant, comme cela est probable, qu'il s'agit de livres tournois. — 2. B, *loy*. — 3. A, *estre*. — 4. B et M, *Bauldoyn*; par erreur A porte ici *Jehan*; mais plus loin *Baudouyn*.

- 228 C nous arivèrent devant * une herberge que li soudans avoit fait tendre sur le flum, de tel manière comme vous orrez. Devant celle herberge avoit une tour de parches de sapin et close entour de toille tainte, et la porte estoit de la herberge; et dedans celle porte
- D estoit uns paveillons tendus*, là où li amiral, quant il aloient parler au soudanc, lessaient lour espées et lour harnois. Après ce paveillon ravoit une porte comme la première, et par celle porte entroit l'on en un grant paveillon qui estoit la sale au soudanc.
- E Après la sale avoit une tel tour comme* devant, par lequel l'on entroit en la chambre le soudanc. Après la chambre le soudanc, avoit un prael, et enmi le prael avoit une tour plus haute que toutes les autres, là où li soudans aloit veoir tout le pays et tout
- F l'ost. Dou prael movoit une alée qui aloit au* flum, là où li soudans avoit fait tendre en l'yauc un paveillon pour aler baignier. Toutes ces¹ herberges estoient closes de treillis de fust, et par dehors estoient li treillis couvert de toilles yndes, pour ce que cil qui estoient dehors ne peussent veoir dedans; et* les tours toutes quatre estoient couvertes de toille.
- 230 A Nous* venimes le jeudi² devant l'Ascencion en ce lieu là où ces herberges estoient tendues. Les quatre galies là où entre nous estiens en prison, anera l'on on³ devant de la herberge le soudanc. En un paveillon qui estoit assez près des herberges le soudanc,
- B descendi-on* le roy. Li soudans avoit ainsi atirié,

1. A et B, *ses*. — 2. 28 avril 1250. — 3. A, *entra ouz*; B, *et anera l'on devant la*.

que le samedi devant l'Ascension on li renderoit Damiete, et il renderoit le roy.

LXIX. Li amiral que li soudans avoit ostei de son consoil pour mettre les siens que il ot amenez d'estranges terres*, pristrent consoil entre aus'; et dist C 230
uns saiges hom Sarrazins en tel manière : « Signour, vous véez la honte et la deshonor que li soudans nous fait, que il nous oste de l'onour là où ses pères nous avoit mis. Pour laquel chose nous devons estre certain* que, s'il se treuve dedans la forteresse D
de Damiete, il nous fera penre et mourir en sa prison, aussi comme ses aious¹ fist aus amiraus qui pristrent le conte de Bar et² le conte de Monfort; et pour ce vaut-il miex, si comme il me semble, que nous* le façons occirre, avant qu'il nous parte des E
mains.

Il alèrent à ceus de la Halequa, et lour requistrent que il occissent le soudanc, sitost comme il avoient mangié avec le soudanc qui les en avoit semons. Or avint* ainsi que, après ce qu'il orent mangié, et li soudans s'en aloit en sa chambre et ot pris congîé de ses amiraus, uns des chevaliers de la Halequa qui portoit l'espée au soudanc, feri le soudanc de s'espée meismes parmi la main entre les quatre doîs, et li fendi* la main jusques au bras. Lors li G
soudans se retourna* à ses amiraus qui ce li avoient A 232
fait faire, et lour dist : « Signour, je me pleing à vous de ceus de la Hauleca qui me vouloient occirre, si comme vous le pouez veoir. » Lors respondirent

1. Voy. chap. LVII. — 2. Ou plutôt *son père*. Voy. p. 192 c, n. 3. — 3. Et manque dans A.

li chevalier de la Haulequa à une voiz au soudane,
 232 B et distrent ainsi : « Puisque* tu diz que nous te vou-
 lons occirre, il nous vaut miex que nous t'occions
 que tu nous occies¹. »

Lors firent sonner les nacaires, et touz li os vint
 demander que li soudans vouloit. Et il leur respon-
 C dirent* que Damiete estoit prise et que li soudans
 aloit à Damiete, et que il leur mandoit que il alas-
 sent après li. Tuit s'armèrent et ferirent des esperons
 vers Damiete. Et quant nous veismes que il en
 aloient vers Damiete, nous fumes à grant meschief
 D de euer, pour* ce que nous euidiens que Damiete
 fust perdue. Li soudans, qui estoit joenes et legiers,
 s'enfui en la tour que il avoit fait faire, avec trois
 de ses evesques², qui avoient mangié avec li; et es-
 toit la tours darière sa chambre, aussi comme vous
 E avés oy ci-devant. Cil* de la Haleca, qui estoient
 cinq cens à cheval, abatirent les paveillons au sou-
 danc, et l'aségièrent entour et environ dedans la
 tour qu'il avoit³ fait faire, avec trois de ses evesques
 qui avoient mangié avec li, et li escrièrent⁴ qu'il
 F descendist. Et lors dist* que si feroit-il, mais que il
 l'asseurassent. Et il distrent que il le feroient desceu-
 dre à foree, et que il n'estoit mie dedans Damiete.
 Il li lancièrent le feu grejois, qui se prist en la tour,
 qui estoit faite de planches de sapin et de toille de
 G coton. La tours s'esprist hastivement*, que onques si
 234 A biau feu ne vi, ne si droit. Quant* li soudans vit ce,
 il descendi hastivement et s'en vint fuiaus vers le

1. A, l'occion que tu nous occies; B, te occire que tu nous occises. —

2. De ses imans. — 3. A, avoient. — 4. A, escrirent.

flum, toute la voie dont je vous ai avant parlei. Cil de la Halequa avoient toute la voie rompue à lour espées. Et ou passer que li soudans fist pour aler vers le flum, li uns d'aus li donna* d'un glaive parmi B 234 les costes, et li soudans s'enfui ou flum, le glaive trainant; et il descendirent là, jusques à nou¹, et le vindrent occirre ou flum, assez près de nostre galie là où nous estiens. Li uns des chevaliers, qui avoit à non Faraquataye, le fendi de s'espée* et li osta le C cuer dou ventre; et lors il en vint au roy, sa main toute eusanglantée, et li dist : « Que me donras-tu; que je t'ai occis ton ennemi, qui t'eust mort, se il eust vescu? » Et li roys ne li respondi onques riens.

LXX. Il* en vindrent bien trente, les espées toutes D nues ès mains, à nostre galie, et au col² les haches danoises. Je demandai à monsignour Baudouin d'Ibelin, qui savoit bien le sarrazinnois, que celle gent disoient; et* il me respondi que il disoient que il E nous venoient les testes tranchier. Il y avoit tout plein de gens qui se confessoient à un frère de la Trinitei, qui avoit nom Jehan et³ estoit au conte Guillaume de Flandres. Mais endroit de moy ue me souvint onques de* pechié que j'eusse fait; ainçois F m'apensai que, quant plus me deffenderoie et plus me ganchiuroie, et pis me vauroit. Et lors me seignai et m'agenoillai aus piés de l'un d'aus, qui tenoit une hache danoise à charpentier, et dis : « Ainsi mourut sainte⁴ Agnès. » Messires* Guis d'Ybelin, connesta- G bles de Chypre, s'agenoilla* encoste moy et se con- A 236

1. B et M, *neuf*. — 2. Les mots *au col* sont fournis par l'édition de Ménard. — 3. *Avait nom Jehan* et omis dans A. — 4. A, *saint*.

fessa à moy; et je li dis : « Je vous asol de tel pooir que Diex m'a donnei. » Mais quant je me levai d'ilec, il ne me souvint onques de chose que il m'eust dite ne racontée.

Il nous firent lever de là où nous estiens, et nous
 236 B mistrent* en prison en la sente de la galie; et euidièrent mout de nostre gent que il l'eussent fait, pour ce que il ne nous vouloient¹ pas assaillir touz ensemble, mais pour nous tuer l'un après l'autre. Leans fumes à tel meschief, le soir, tout soir² que nous gisiens si à* estroit que mi pié estoient endroit le bon conte Perron de Bretaingne, et li sien estoient endroit le mien visaige. L'endemain nous firent traire li amiral de la prison là où nous estiens, et nous dirent ainsi lour message, que nous alissies parler
 C aus* amiraus, pour renouveler les couvenances que li soudans avoit eues à³ nous; et nous dirent que nous fussiens certain que, se li soudans eust veseu, il eust fait coper la teste au roy et à nous touz aussi. Cil qui y porent aler y alèrent; li euens de Bretaingne
 D et* li connestables et je, qui estiens grief malade, demourames. Li euens de Flandres, li euens Jehans de Soissons, li dui frère d'Ibelin, et li autre qui se porent aidier, y alèrent.

Il acordèrent aus amiraus en tel manière, que,
 F sitost* comme on lour averoit delivrée Damiete, il'deliverroient le roy et les autres riches homes qui là estoient; car le menu peuple en avoit fait mener li soudans vers Babiloine, fors que ceus que il avoit fait tuer. Et ceste chose avoit-il faite contre les cou-

1. A, *voudroient*. — 2. B, *toute la nuyt*. — 3. A, *avoit avec*.

venances * que il avoit au roy : par quoy il semble G 236
 bien que il nous eust fait tuer aussi, sitost comme il* A 238
 eust eu Damiete. Et li roys lour devoit jurer aussi à
 lour faire grei de dous cens mille livres, avant que
 il partisist dou flum, et dous cens mille livres en
 Acre. Li Sarrazin, par les couvenances qu'il avoient
 au roy, devoient garder les malades qui estoient en
 Damiete*, les arbalestres, les armeures, les chars sa- B
 lées et les angins¹ jusques à tant que li roys les en-
 voieroit querre.

LXXI. Li sairement que li amiral devoient faire
 au roy furent devisié et furent tel, que se il ne te-
 noient au* roy les couvenances, que il fussent aussi C
 honni comme cil qui par son pechié aloit en peleri-
 naige à Mahomet, à Maques, sa teste descouverte;
 et fussent aussi honni comme cil qui lessoient lour
 femmes et les reprenoient après. De ce cas ne peuent
 lessier lour femmes*, à la loi de Mahomet, que ja D
 mais la puissent ravoir, se il ne voit un autre homme
 gesir à li, avant que il la puisse ravoir. Li tiers sai-
 remens fu tex, que se il ne tenoient les couvenances
 au roy, que il fussent aussi honni comme li Sarra-
 zins qui manjue la* char de porc. Li roys prist les E
 sairemens desus diz des amiraus à grei*, parce que
 maistres Nicholes d'Acre, qui savoit le sarrazinois,
 dist que il ne les pooient³ plus forz faire selonc lour
 loi.

Quant* li amiral orent jurei, il firent mettre en es- F
 crit le sairement que il vouloient avoir dou roy,

1. A, *arbalestriers et armeuriers*, en omettant *les angins*. — 2. A omet
 à *grei*. — 3. A, *pooit*.

qui' fu tex, par le consoil des proveres qui s'estoient¹ renoié devers aus; et disoit li escriis ainsi : que se li roys ne tenoit les couvenances aus amiraus, que il
 240 A fust* aussi honnis comme li Crestiens qui renie Dieu et sa Mère, et privez² de la compaignie de ses douze compaignons, de touz les sains et de toutes les saintes. A ce s'acordoit bien li roys. Li dareniers pouns dou sairement fu tex, que se il ne tenoit les
 B couvenances aus* amiraus, que il fust aussi honnis comme li Crestiens qui renoie Dieu et sa loy, et qui en despit³ de Dieu crache sur la croiz et marche dessus. Quant li roys oy ce, il dist que⁴, se Dieu plait, cesti sairement ne feroit-il ja. Li amiral envoïerent
 C maistre Nichole*, qui savoit le sarazinois, au roy, qui dist au roy tiex paroles : « Sire, li amiral ont grant despit de ce que il ont jurei quauque vous requiestes, et vous ne voulez jurer ce que il vous requièrent; et soiés certains que, se vous ne le jurez,
 D il vous feront la teste* coper, et à toute vostre gent.» Li roys respondi que il en pooient faire lour volentei; car il amoit miex mourir bons Crestiens, que ce que il vesquist ou courrous Dieu et sa Mère⁵.

Li patriarches de Jerusalem, vieix hom et anciens
 E de* l'aage de quatre-vins ans, avoit pourchacié asseurement des Sarrazins, et estoit venus vers le roy pour li aidier à pourchacier sa delivrance. Or est tex la coustume entre les Crestiens et les Sarrazins, que, quant li roys ou li soudans meurt, cil qui sont
 F en messagerie*, soit en paennime ou en crestientei,

1. Qui omis dans A. — 2. A, qu'il s'estoit. — 3. Privez omis dans A, ainsi que saintes à la fin de la phrase. — 4. A, est despit. — 5. Que omis dans A. — 6. B ajoute et de ses saintez.

sont prison et esclave; et pour ce que li soudans qui avoit donnei la seurtei au patriarche fu mors, li diz patriarches¹ fu prisonniers aussi comme nous fumés². Quant li roys ot faite sa response, li uns des amiraus dist que ce consoil li avoit donnei * li patriarches, et dist aus paiens : « Se vous me voulés * croire, je ferai le roy jurer; car je li ferai la teste dou patriarche voler en son geron. » Il ne le vorent pas croire, ainçois pristrent le patriarche et le levèrent de delez le roy, et le lièrent à une perche d'un paveillon les mains d'arrière le dos, si estroitement * que les mains li furent aussi enflées et aussi grosses comme sa teste, et que li sans li sailloit parmi les ongles³. Li patriarches crioit au roy : « Sire, pour Dieu⁴, jurez seurement; car je en pren tout le⁵ pechié sus l'ame de moy, dou sairement que vous ferez, puis-que vous le béez * bien à tenir. » Je ne sai pas comment li sairemens fu atiriez; mais li amiral⁶ se tindrent bien apaié dou sairement le roy et des autres riches homes qui là estoient.

LXXII. Dès que li soudans fu occis, on fist venir les estrumens⁷ au soudanc devant la tente le roy, et dist-on au roy que li amiral avoient eu grant vouloir et⁸ consoil de li faire soudanc de Babiloine. Et il me demanda se je cuidois que il eust pris le royaume de Babiloine, se il li eussent presenteï. Et je li dis que il eust mout fait * que fous, à ce que il avoient leur signour occis; et il me dist que vraiment il ne l'eust mie refuseï. Et sachiez que on dist⁸ que il ne

1. A omet *li diz patriarches*. — 2. Voy. chap. LXII. — 3. A, *mains*. — 4. A omet *pour Dieu*. — 5. A, *je prends le*. — 6. A, *l'amiral*; B, *les Saprains*. — 7. A omet *vouloir et*. — 8. A omet *que on dist*.

demoura pour autre chose, que pour ce que il disoient que li roys estoit li plus fermes Crestiens que
 242 F on peust trouver. Et cest exemple en moustroient*, à ce que quant il se partoient¹ de la heberge, il prenoit sa croiz à terre et seignoit tout son cors. Et disoient que, se Mahommez lour eust tant de meschief soufert à faire, il ne le creussent jamais; et disoient
 G que, se celle gent fesoient soudane de li, il* les occirroit touz, ou il devenroient Crestien.

Après que les couvenances furent acordées dou
 244 A roy et* des amiraus et jurées, fu acordei que il nous deliverroient l'endemain² de l'Ascension, et que si tost comme Damiete seroit delivrée aus amiraus, on deliverroit le cors le roy et les riches hommes qui avec li estoient, aussi comme il est devant dit. Le
 B jeudi** au soir, cil. qui menoient nos quatre galies vindrent ancrer³ en mi le flum, devant le pont de Damiete, et firent tendre un pavillon devant le pont, là où li roys descendi.

C Au soleil levant, messires Geffroys de Sergines ala* en la ville, et fist rendre la ville aus amiraus. Sur les tours de la ville mistrent les enseignes au soudane. Li chevalier sarrazin se mistrent en la ville et commencierent à boivre des vins, et furent maintenant tuit yvre : dont li uns d'aus vint à nostre galie*
 D et trait s'espée toute ensanglantée, et dist que endroit de li il* avoit tuei six de nos gens. Avaut que Damiete fust rendue, avoit l'on recueilli la royne en nos neis, et toute nostre gent qui estoient en Da-

1. A, *partoient*. — 2. A omet *l'endemain*. — 3. Le jour de l'Ascension, 5 mai 1250. — 4. A, *ancrer nos quatre galies*. — 5. A omet *il*.

miete, fors que les malades qui estoient en Damiete*. E 244
 Li Sarrazin les devoient garder par lour sairement :
 il les tuèrent touz. Les engins le roy, que il de-
 voient garder aussi, il les deeopèrent par pièces. Et
 les chars salées¹ que il devoient garder, pour ce que
 il ne manjuent point de pore, il ne les gardèrent
 pas; ainçois* firent un lit des engins², un lit de ba- F
 eons et un autre de gens mors, et mistrent le feu
 dedans; et y ot si grant feu que il dura le vendredi,
 le samedi et le dymanehie.

LXXIII. Le roy et nous que il durent delivrer dès
 le soleil levant*, il nous tindrent jusques à soleil G
 couchant; ne* onques ne³ mangames, ne li amiral A 246
 aussi; ainçois furent en desputoison tout le jour. Et
 disoit uns amiraus pour ceus qui estoient de sa par-
 tie : « Signour, se vous me voulez croire, moy et
 ceus qui sont ci de ma partie, nous occirons le roy
 et ces* riches homes qui ci sont; ear de ça quarante B
 ans n'avons mais garde; car lour enfant sont petit,
 et nous avons Damiete devers nous, par quoy nous
 le poons faire plus seurement. » Uns autres Sarra-
 zins qui avoit non Sebreei, qui estoit nez de Moren-
 taigne⁴, disoit* eneontre et disoit ainsi : « Se nous C
 occions le roy, après ce que nous avons occis le
 soudane, on dira que li Egypeien sont les plus mau-
 vaises gens et les plus desloiaus qui soient ou
 monde. » Et cil qui vonloit que on nous occist,
 disoit eneontre : « Il est bien* voirs que nous nous⁵ D
 sommes trop malement deffait de nostre soudane

1. A, *porz salés*. — 2. A omet *un lit des engins*. — 3. A, *ni*. —
 4. Leçon de M; A, *Mortaig*; B, *Mortaing*. — 5. A, *que nous*.

que nous avons tuei; car nous sommes alei contre le commandement Mahommet, qui nous commande que nous gardons le nostre signour aussi comme

246 E la prunelle de nostre œil : et vezci* en cest livre le commandement tout escrit. Or escoutez, fait-il, l'autre commandement Mahommet qui vient après. » Il lour tournoit un foillet ou livre que il tenoit, et lour moustroit l'autre commandement Mahommet,

F qui estoit tex : « En l'asseurement* de la foy, occi l'ennemi de la loy. » Or gardez comment nous avons mesfait contre les commandemens Mahommet, de ce que nous avons tuei nostre signour; et encore ferons-nous pis se nous ne tuons le roy, quelque asseurement que nous li aiens donnei; car

G c'est* li plus forz ennemis que la loys paiennime

248 A ait¹. » Nostre* mors fu presque acordée : dont il avint ainsi, que uns amiraus qui estoit nostre adversaires, cuida que on nous deust touz occire, et vint sus le flum, et commença à crier en sarrazinnois à ceus qui les galies menoient, et osta sa touaille de sa

B teste et lour fist* un signe de sa touaille. Et maintenant il nous desancrèrent, et nous remenèrent bien une grant lieue arière vers Babiloine. Lors cuidames-nous estre tuit perdu, et y ot maintes lermes plorées.

LXXIV. Aussî comme Diex vout, qui n'oublie pas

C les siens, il* fu acordei, entour soleil couchant, que nous seriens delivrei. Lors nous ramena l'on, et mist l'on nos quatre galies à terre. Nous requiesmes que on nous lessast aler. Il nous dirent que non fe-

1. A, *est*; B, *payenne ait*.

roient jusques¹ à ce que nous eussions mangié :
 « Car ce seroit honte aus amiraus^{*}, se vous partiés D 248
 de nos prisons à jeun. » Et nous requesmes que on
 nous donnast la viande, et nous mangeriens; et il
 nous distrent que on l'estoit alei querre en l'ost.
 Les viandes que il nous donnèrent, ce furent be-
 gniet de fourmaiges^{*} qui estoient roti au^{*} soleil, E
 pour ce que li ver n'i venissent, et œf dur cuit de
 quatre jours ou de cinc; et, pour honnour de nous,
 on les avoit fait peindre par dehors de diverses co-
 lours.

Ou nous mist à terre et en alames vers le roy,
 qu'il amenoient^{*} dou paveillon là où il l'avoient tenu F
 vers le flum; et venoient bien vint mille Sarrazin,
 les espées ceintes, tuit après li, à pié. Ou flum de-
 vant le roy avoit une galie de Genevois, là où il ne
 paroit que uns seus hom^{*} desur. Maintenant que il
 vit le roy sur^{*} le flum, il sonna un siblet; et au son G
 dou siblet saillirent^{*} bien de la sente de la galie A 250
 quatre-vins arbalestrier bien apparellié, les arba-
 lestres montées, et mistrent maintenant les carriaus
 en coche. Tantost comme li Sarrazin les³ virent, il
 touchièrement en fuie aussi comme brebis; que onques
 n'en demoura^{*} avec le roy, fors que dous ou trois. B
 Il getèrent une planche à terre pour requueillir le roy
 et le conte d'Anjou, son frère, et monsignour Gef-
 froy de Sergines, et monsignour Phelipe de Anne-
 mos, et le marechal de France que on appeloit dou⁴
 Meis, et^{*} le maistre de la Trinitei et moy. Le conte C

1. A, *jusques*. — 2. A, *begues de fourmages*; B, *bignetz de fromaige*.
 — 3. A, *le*. — 4. A, *don*; le nom du maréchal est omis dans B.

de Poitiers il retindrent en prison jusques à tant que li roys lour eust fait paier les dous cens mille livres que il lour devoit faire paier, avant que il partistist dou flum, pour lour rançon.

- 250 D Le * samedi¹ après¹ l'Ascension, liquex samedis est l'endemain que nous fumes delivreï, vindrent penre congié dou roy li euens de Flandres² et li euens de Soissons, et plusour des autres riches homes qui furent pris ès galies. Li roys lour dist ainsi, que il li
 E sembloit * que il feroient bien se il atendoient jusques à ce que li euens de Poitiers, ses frères, fust delivrés. Et il distrent que il n'avoient pooir; car les galies estoient toutes appareillies. En lour galies monterent et s'en vindrent en France, et en amenèrent
 F rent avec aus le * bon conte Perron de Bretaingne, qui estoit si malades que il ne vesqui puis que troiz semaines, et mourut sus mer.

- LXXV. L'on commença à faire le paiement le samedi au matin, et y mist l'on au paiement faire le
 G samedi et le * dymanche toute jour jusques à la nuit;
 252 A que on les paioit * à la balancee, et valoit chascune balance dix mille livres. Quant ce vint le dymanche au vespre, les gens le roy qui fesoient le paiement, mandèrent au roy que il lour failloit bien encore⁴ trente mille livres. Et⁵ avec le roy n'avoit que le roy
 B de Sezile et le marechal* de Francee, le menistre de la Trinitei et moy; et tuit li autre estoient au paiement faire. Lors dis-je au roy que il seroit bon que il envoïast querre le commandeour et le marechal

1. Le 7 mai 1250. — 2. A, *devant*. — 3. Joinville se trompe; car il cite plus loin (chap. LXXXII et LXXXIII) le comte de Flandre comme étant à Acre avec le roi. — 4. A omet *encore*. — 5. A, *que* au lieu de *et*.

dou Temple, car li maistres estoit mors; et que il
 lour requiest que il * li prestassent les¹ trente mille C 252
 livres pour delivrer son frère. Li roys les envoia
 querre, et me dist li roys que je lour deisse. Quant
 je lour oy dit, frères Estiennes d'Otricourt, qui
 estoit commanderres dou Temple, me dist ainsi ;
 « Sire de Joinville, eis consaus que vous donnés * au D
 roi² n'est ne bons ne raisonnables; car vous savés
 que nous recevons les commandes en tel manière,
 que par nos sairemens nous ne les poons delivrer
 mais que à ceus qui les nous baillent. » Assés y ot
 de dures paroles et de felonnesses entre moy et li.
 Et lors parla frères * Renaus de Vichiers, qui estoit E
 marchaus dou Temple, et dist ainsi : « Sire, les-
 siés ester la tençon dou signour de Joinville et de
 nostre commandeour; car, aussi comme nostre com-
 manderres dit, nous ne pourriens riens baillier que
 nous ne fussiens parjure. Et * de ce que li seneschiaus F
 vous loe que, se³ nous ne vous en voulons prester,
 que vous en preigniés, ne dit-il pas mout grans
 merveilles⁴ et vous en ferés vostre⁵ volentei; et se
 vous prenez dou nostre, nous avons bien tant dou
 vostre en Aere, que vous nous * desdomagerés bien. » G

Je * dis au roy que je iroie, se il vouloit; et il le A 254
 me commenda. Je m'en alai en une des galies dou
 Temple, en la maistre galie; et quant je vouz
 descendre en la sente de la galie, là où li tresors
 estoit, je demandai au commandeour dou Temple
 que il venist veoir ce que je * peuroie; et il n'i dein- B

1. A omet *les*. — 2. A omet *au roi*. — 3. A, *ce*. — 4. B, *ne dict pas mal*. — 5. A omet *vostre*.

- gna onques venir. Li marechaus dist que il venroit veoir la force que je li feroie. Sitost comme je fu avalez là où li tresors estoit, je demandai au tresorier dou Temple, qui là estoit, que il me baillast les
 254 C clez d'une huche qui estoit devant moy*; et il, qui me vit mègre et descharnei de la maladie, et en l'abit que je avoie estei en prison, dist que il ne m'en bailleroit nulles. Et je regardai une coignie qui gisoit illec, si la levai et dis que je feroie la clef le roy. Quant li marechaus vit ce, si me prist par le
 D poing* et me dist : « Sire, nous véons bien que c'est force que vous nous faites, et nous vous ferons baillier les clez. » Lors commanda au tresorier que on les me baillast; ce qu'il fist¹. Et quant li marechaus ot dit au tresorier qui je estoie, il en fu mout
 E esbahis. Je trouvai que celle huche* que je ouvri, estoit à Nichole de Choysi*, un serjant le roy. Je getai hors ce d'argent que je y trouvai, et me alay seoir* ou chief de nostre vessel qui m'avoit amnei. Et pris le marechal de France et le lessai avec l'ar-
 F gent, et sur la galie mis le menistre* de la Trinitei. Sus la galie li marechaus tendoit l'argent au menistre, et li menistres le me bailloit ou vessel là où je estoie. Quant nous venimes vers la galie le roy, je commençai à huchier au roy : « Sire, sire, esgardés
 G comment je sui garniz. » Et li sainz hom me vit* mout volentiers et mout liement. Nous baillames à ceus qui fesoient le paiement, ce que j'avoie aportei.
 256 A LXXVI. Quant* li paiemens fu fais, li consaus le roy qui le paiement avoit fait, vint à li, et li dis-

1. A omet *ce qu'il fist*. — 2. B, *Serryz*. — 3. A, *me lessaient*.

trent que li Sarrazin ne vouloient delivrer son frère
 jusques à tant que il eussent l'argent par devers aus.
 Aucun dou consoil y ot qui ne louoient mie le roy
 que il lour delivrast* les deniers jusques à tant que il B 256
 reust son frère. Et li roys respondi que il lour deli-
 verroit, car il lour avoit couvent; et il li retenissent
 les seues couvenances, se il euidoient bien faire.
 Lors dist messires Phelipes de Nemoes¹ au roy, que
 on avoit foreonte² aus Sarrazins une balancee de dix C
 mile livres. Et li roys se courrouça trop fort, et dist
 que il vouloit que on lour rendist les dix mile livres
 pour ee que il lour avoit couvent à paier les dous
 cens mile livres, avant que il partisist dou flum. Et
 lors je passai monsignour* Phelipe sus le pié, et dis D
 au roy qu'il ne le ereust pas, car il ne disoit pas
 voir; car li Sarrazin estoient li plus saige conteour³
 qui fussent ou monde. Et messires Phelippes dist
 que je disoie voir, car il ne le disoit que par mo-
 querie⁴. Et* li roys dist que male encontre eust tex F
 moquerie : « Et vous commant, dist li roys à mon-
 signour Phelippe, sur la foy que me devez, comme
 mes hom que vous estes, que se les dix mile livres
 ne sont païes, que vous les facez paier sans nulle
 faute⁴. »

Mout* de gens avoient louei au roy que il se trai- F
 sist en sa nef qui l'atendoit en mer, pour li oster
 des mains aus Sarrazins. Onques li roys ne vout
 nullui croire, ainçois disoit que il ne partiroit dou
 flum, aussi* comme il l'avoit couvent, tant que il G

1. A, *Damoës*; B et M, *Montfort*; Conf. de la reine Marg. *Nemoz*. —
 2. A, *les plus forconteurs*. — 3. B, *goderie*. — 4. A omet *sans nulle*
faute. — Voy. chap. III.

258 A leur eust païé* dous cens mille livres. Sitost comme
li paiemens fu fais, li roys, sanz ce que nulz ne l'en
prioit, nous dist que desoremais estoit ses sairemens
quitiez, et que nous nous partissiens de là, et alis-
siens en la nef qui estoit en la mer. Lors s'esmut
B nostre galie, et alames bien* une grant lieue avant
que li uns ne parlast à l'autre, pour la mesaise que
nous aviens de la prison¹ dou conte de Poitiers.
Lors vint messires Phelippes de Monfort en un ga-
lion, et escria au roy : « Sire, sire, parlés à vostre
C frère le conte de Poitiers, qui est en cel autre* ves-
sel. » Lors escria li roys : « Alume, alume ! » et si
fist l'on. Lors fu la joie si grans comme elle pot
estre plus entre nous.

Li roys entra en sa nef, et nous aussi. Uns povres
D pechierres* ala dire à la contesse de Poitiers qu'il
avoit veu le conte de Poitiers delivre, et elle li fist
donner vint livres de parisis.

LXXVII. Je ne vucil pas oublier aucunes besoi-
gnes qui avindrent en Egypte tandis que nous y
E estiens. Tout premier*, je vous dirai de monsignour
Gauchier de Chasteillon, que uns chevaliers qui
avoit non monsignour Jehan de Monson, me conta
que il vit monsignour de Chasteillon en une rue qui
estoit ou kasel là où li roys fu pris; et passoit celle
F rue toute droite parmi* le kasel, si que on véoit les
chans d'une part et d'autre. En cellé rue estoit mes-
sires Gauchiers de Chasteillon, l'espée ou poing
toute nue. Quant il véoit que li Ture se metoient
parmi celle rue, il leur couroit sus, l'espée ou

1. A omet de la prison.

poing, et les flatoit hors dou casel* ; et au fuir que li G 258
 Ture faisoient devant li, il, qui traioient aussi bien
 devant comme d'arrière, le couvrent* tuit de pylez. A 260
 Quant il les avoit chaciez hors dou kasel, il se des-
 flichoit de ces pylés qu'il avoit sur li, et remetoit sa
 cote à armer desus¹ li, et se dressoit sus ses estriers
 et estendoit les bras atout l'espée, et erioit : « Chas-
 teillon, chevalier ! où sont mi pseudome* ? » Quant il B
 se retournoit et il véoit que li Ture estoient entrei
 par l'autre chief, il leur recouroit sus, l'espée ou
 poing, et les enchaçoit ; et ainsi fist par trois foiz en
 la manière desus dite. Quant li amiraus des galies
 m'ot amenei devers ceus qui furent* pris à terre, je C
 enquis à ceus qui estoient entour li ; ne onques ne
 trouvai qui me deist comment il fu pris, fors que
 tant que messires Jehans Fouinons², li bons cheva-
 liers, me dist que, quant on l'amenoit pris vers la
 Massourre, il trouva un Ture qui* estoit montez sur D
 le cheval monsignour Gauchier de Chasteillon, et
 estoit la culière toute sanglante dou cheval. Et il li
 demanda que il avoit fait de celi à cui li chevaus
 estoit, et li respondi que il li avoit copei la gorge
 tout à cheval, si comme il apparut à* la culière qui E
 en estoit ensanglantée dou sanc.

Il avoit un mout vaillant home en l'ost, qui avoit
 à non monsignour Jaque de³ Castel, evesque de Sois-
 sons⁴. Quant il vit que nos gens s'en revenoient⁴
 vers Damiete, il, qui avoit grant desirier de aler à
 Dieu*, ne s'en vout pas revenir en la terre dont il F

1. A, *desous*. — 2. B, *de Foumonz*; Ville-Hardoin cite *Jehans Fuisnons*
 ou *Foisnons*, chevalier champenois. — 3. Son véritable nom est Gui
 de Château-Porcien. — 4. A, *revenoit*.

estoit nez; ainçois se hasta d'aler avec Dieu. Et feri des esperons et assembla aus Turs touz seus, qui à lour espées l'occistrent et le mistrent en la compaignie Dieu, ou nombre des martirs.

- 260 G Endementres* que li roys atendoit le paicement que
 262 A sa* gent fesoient aus Turs pour la delivrance de son frère le conte de Poitiers, uns Sarrazins mout bien atiriés et mout biaux¹ hom de cors, vint au roy et li presenta lait pris en pos et flours de diverses colours et² manières, de par les enfans le Nasac³, qui avoit
 B estei* soudans de Babiloine, et li fist le present en françois. Et li roys li demanda où il avoit apris françois, et il dist que il avoit estei crestians; et li roys li dist : « Allez-vous-en, que à vous ne parlerai-je plus. » Je le traïs d'une part et li demandai son
 C couvine; et il me* dist qu'il avoit estei ncz de Provins, et que il estoit venus en Egypte avec le roy Jehan, et que il estoit mariez en Egypte et grans riches hom. Et je li diz : « Ne savez-vous pas bien que se vous mouriés en ce point, que vous seriez
 D damnez⁴ et iriez en enfer? » Et il dist : « Oyl (car* il estoit certains que nulle loys⁵ n'estoit si bone comme la crestienne); mais je dout, se je aloie vers vous, la povretei là où je seroie et le reproche. Toute jour me diroit l'on : Véez ci le renoié! Si aim miex vivre
 E riche et aise, que je me meisse en tel point comme* je voi⁶. » Et je li dis que li reproches seroit plus grans ou jour dou jugement là où chascuns verroit

1. A, *leal*. — 2. A omet *coulours et*. — 3. B, *du vassat*. — Probablement *Al-Malek an-Nacer Dawoud*, qui prétendit au titre de soudan de Babylone. Voy. *Éclaircissements*, 4^o. — 4. A omet *seriez damnez et*. — 5. A omet *loys*. — 6. B, *je vous dis*.

son mesfait, que ne seroit ce que il me contoit.
Mout de bones paroles li diz, qui guères ne valurent.
Ainsi se departy de moy, n'onques plus ne le vi.

LXXVIII. Or* avez oy ci-devant les grans persecu- F 262
cions que li roys et nous souffrimes, lesquies perse-
cutions la royne n'en eselapa pas, si comme vous
orrez ci-après. Car* trois jours devant ce que elle G
acouchast, li vindrent* les nouvelles que li roys A 264
estoit pris; desquies nouvelles elle fu si effrée, que,
toutes les fois que elle se dormoit en son lit, il li
sembloit que toute sa chambre fust pleine de Sar-
razins, et s'escrioit : « Aidiés, aidiés ! » Et pour ce
que li enfes ne fust periz*, dont elle estoit grosse, B
elle fesoit gesir devant son lit un chevalier ancien
de l'age de quatre-vins' ans, qui la tenoit par la
main. Toutes les fois que la royne s'escrioit, il di-
soit : « Dame, n'aiés garde; car je sui ei. » Avant
qu'elle fust accouchie, elle* fist voidier hors toute sa C
chambre, fors que le chevalier, et s'agenoilla devant
li et li requist* un don; et li chevaliers li otroia par
son sairement, et elle li dist : « Je vous demant,
fist-elle, par la foy que vous m'avez baillie, que se li
Sarrazin prennent ceste ville, que* vous me copez la D
teste avant qu'il me preignent. » Et li chevaliers res-
pondi : « Soiés certaine que je le ferai volentiers;
car je l'avoie jà bien enpensei que vous occiroie,
avant qu'il nous eussent pris. »

La royne acoucha d'un fil, qui ot à non Jehan;
et* l'appelloit l'on* Tritant, pour la grant douleur là E

1. A omet le chiffre XX. — 2. B ajoute *qu'il luy donnast*. — 3. B, et
l'appela à surnom.

- où il fu nez. Le jour meisme que elle fu acouchie, li dist l'on que cil de Pise et de Gènes s'en vouloient fuir, et les autres communes. L'endemain que elle fu acouchie, elle les manda touz devant son lit,
- 264 F si que la * chambre fu toute pleine, et lour dist¹ : « Signour, pour Dieu merci, ne lessiés pas ceste ville; car vous véés que messires li roys seroit perdu et tuit cil qui sont pris, se elle estoit perdue; et s'i ne vous plait, si² vous preingne pitié de ceste
- G chictive qui ei gist, que * vous atendes³ tant que je
- 266 A soie relevée. » Et il respondirent * : « Dame, comment ferons-nous ce? que nous mourons de⁴ fain en ceste ville. » Et elle lour dist que jà par famine ne s'en iroient; « Car je ferai acheter toutes les viandes en ceste ville, et vous retieing touz dès orendroit
- B aus despens dou roy. » Il * se conseillèrent et revindrent à li, et li otroièrent que il demourroient volentiers; et la royne (que Diex absoille!) fist acheter toutes les viandes de la ville, qui li coustèrent trois cens et soixante mille livres et plus. Avant son
- C terme la couvint relever, pour la citei * que il couvenoit rendre aus Sarrazins. En Acre s'en vint la royne, pour attendre le roy.

- LXXIX. Tandis que li roys atendoit la delivrance son frère, envoya li roys frère Raoul, le frère preescheour, à un amiral qui avoit à non Faracataie, l'un
- D des plus loiaus * Sarrazins que je veisse onques. Et li manda⁵ que il se merveilloit mout comment il et li autre amiral souffrirent comment on li avoit ses

1. A omet et lour dist. — 2. B, si vous prie qu'il. — 3. B, me attendez au moins. — 4. De manque dans A. — 5. A, demanda.

trèves si villeinnement rompues, car on li avoit tuei les malades que il devoient garder¹, et fait² dou merrien^{*} de ses engins, et avoient ars les malades et les chars salées de pore que il devoient garder aussi. Faracataie respondi à frère Raoul et dist : « Frères Raous, dites au roy que par ma loy je n'i puis mettre consoil, et ee poise moy; et li dites, de par moy, que il^{*} ne face nul semblant que il li anuie, F tandis que il est en nostre main, car mors seroit. » Et li loa que sitost comme il venroit en Acre, que il li en souvieingne. E 266

Quant li roys vint en sa nef, il ne trouva onques que sa gent li eussent riens appareillié, ne lit, ne robes; ainçois^{*} li couvint gesir, tant que nous fumes en Acre^{*}, sur les materas que li soudans li avoit bail- A 268 liez, et vestir³ les robes que li soudans li avoit fait baillier et taillier, qui estoient⁴ de samit noir, forrei de vair et de griz, et y avoit grant foison de noiaus touz d'or⁵.

Tandis^{*} que nous fumes en la mer⁶ par six jours, B je, qui estoie malades, me sêoie touzjours decoste le roy. Et lors me conta il comment il avoit estei pris, et comment il avoit pourchacie sa reançon et la nostre, par l'aide de Dieu; et me fist conter comment je avoie estei^{*} pris en l'yaue. Et après il me C dist que je devoie grant grei savoir à Nostre-Signour, quant il m'avoit delivreï de si grans perilz. Mout regrettoit la mort dou coute d'Artois son frère, et di-

1. A, *garder aussi*. — 2. Je supplée *fait*; le mot *découppé* du ms. B répond à *fait du merrien*. — 3. A, *vesti*. — 4. A, *estoit*. — 5. B, *et y avoit entour les diets habits grant nombre de nouetz tout de fin or*. — 6. *En la mer* omis dans A et B.

soit que mout envis se fust tant¹ souffers de li venir
 268 D veoir, comme li cuens de * Poitiers, que il ne le fust
 venir veoir ès galies.

Dou conte d'Anjou, qui estoit en sa nef, se plain-
 gnoit aussi à moy, que² nulle compaignie ne li te-
 noit. Un jour demanda que li cuens d'Anjou faisoit,
 E et on li dist³ que il jouoit aus tables à monsignour
 Gautier d'Anemoes⁴. Et il ala là touz chancelans
 pour la flebesce de sa maladie, et prist les dez et les
 tables et les geta en la mer, et se courouça mout
 fort à son frère de ce que il s'estoit sitost pris à
 F jouer⁵ aus deiz; mais messires Gautiers en fu li miex
 paiez, car il geta touz les deniers qui estoient sus le
 tablier (dont il y avoit grant foison) en son geron,
 et les emporta.

LXXX. Ci après orrez de plusours persecucions
 G et tribulacions * que j'oy en Acre, desquies Diex, à
 270 A cui je * m'atendoie et à cui je m'atent, me delivra. Et
 ces choses ferai-je⁶ escrire, pour ce que cil qui les
 orront aient fiance en Dieu en lour persecucions et
 tribulacions; et Diex lour aidera aussi comme il fist
 moy.

B Or * disons done que, quant li roys vint en Acre,
 toutes les processions d'Acre li vindrent à l'encontre
 recevoir jusques à la mer à mout grant joie. L'on
 me amena⁷ un palefroi. Si tost comme je fu montéz
 C sus, li cuers me failli; et je dis à celi qui le * pale-
 froy m'avoit amenei, que il me tenist que je ne
 chéisse. A grant peine me monta l'on les degrez

1. A omet *tant*. — 2. A, *qui*. — 3. B, *Gaulcher de Nemours*. — 4. B, *ay-je fait*. — 5. A, *l'en amena*.

de la sale le roy. Je me assis à une fenestre, et uns enfes delez moi, et avoit entour dix ans de aage, qui avoit à non Berthelemin, et estoit fiz bertars à * D 270 monsignour Ami de Monbeliart, signour de Monfaucon¹. Endementres que je séoie illec là où nus ne se prenoit garde de moy, là me vint uns vallez² en une cote vermeille à dous roies jaunes; et me salua et me demanda se je le cognoissoie, et je * li E dis nanin. Et il me dist que il estoit d'Oiselair, le chastel mon oncle. Et je li demandai à cui il estoit; et il me dist que il n'estoit à nullui, et que il demourroit avec moy, se je vouloie; et je dis que je le vouloie mout bien. Il m'ala maintenant querre * F coïfes blauches et me pingna mout bien. Et lors m'envoia querre li roys pour mangier avec li; et je y alai à tout le corect que l'on m'avoit fait en la prison, des rongneures de mon couvertour; et mon couvertour lessai à Berthelemin l'enfant, et quatre * G aunes de camelin que l'on m'avoit donnei pour * A 272 Dieu en la prison. Guillemins, mes novviaus varlez, vint trenchier devant moy, et pourehassa de la viande à l'enfant tant comme nous mangames.

Mes vallez noviaus me dist que il m'avoit pourchacié un hostel tout delez les bains, pour moy laver * de l'ordure et de la suour que j'avoie aportée B de la prison. Quant ce vint le soir que je fu ou baing, li cuers me failli et me pasmai, et à grant peinue m'en trait l'on hors dou baing jusques à mon lit. L'endemain uns viex chevaliers qui avoit non monsignour * Perron de Bourbonne, me vint C

1. Voy. chap. LXX. — 2. *Éclaircissements*, 5^o.

veoir, et je le reting entour moy; il m'apleja¹ en la ville ce qu'il me failli pour vestir et pour moy atourner. Quant je me fu aréez, bien quatre² jours après ee que nous fumes venu, je alai veoir le roy,
 272 D et m'enchoisonna * et me dist que je n'avoie pas bien fait quant je avoie tant tardei à li veoir, et me commenda si chière comme j'avoie s'amour, que mangasse avec li adès et au soir et au main, jusques à tant que il eust aréei que nous feriens, ou
 E d'aler en * Francee ou de demourer.

Je dis au roy que messires Pierres de Courtenay³ me devoit quatre eens livres de mes gaiges, lesquies il ne me vouloit paier. Et li roys me respondi que
 F il me feroit bien paier des deniers que * il devoit au signour de Courtenay; et si fist-il. Par le conseil monsignour Perron de Bourbone, nous preismes quarante livres pour nos despens, et le remenant commendames à garder au commandeour dou palais dou Temple. Quant ce vint que j'oi despendu *
 G
 274 A les quarante livres, je envoiai le père Jehan * Caym de Sainte-Manehost, que je avoie retenu outre-mer, pour querre autres⁴ quarante livres. Li eommen-derres li respondi que il n'avoit denier dou mien, et que il ne me congnoissoit. Je alai à frère Renaut
 B de Viehiers, qui estoit maistres dou Temple* par l'aide dou roy, pour la eourtoisie que il avoit faite au roy⁵ en la prison, dont je vous ai parlei, et me plainz à li dou commandeour dou palais, qui mes deniers ne me vouloit rendre que je li avoie com-

1. B, *me appareilla*. — 2. B, *trois*. — 3. A, *Courcenay* ici et plus bas.
 — 4. A, *autre*. — 5. A omet *au roy*.

mandez. Quant il oy ce, il s'esfréa fort, et me dist* : C 274
 « Sire de Joinville, je vous aim mout; mais soiés
 certains que, se vous ne vous voulez souffrir de ceste
 demande, je ne vous aimerai jamais; car vous vou-
 lés faire entendant aus gens que nostre frère sont
 larron. » Et je li dis que je ne me soufferroie jà*, se D
 Dieu plaît. En ceste mesaise de cuer je fu quatre
 jours, comme cil qui n'avoit plus de touz deniers
 pour despandre. Après ces quatre jours, li maîtres
 vint vers moy touz rians, et me dist que il avoit
 retrouvei mes deniers. La manière comment il* fu E
 rent trouvei, ce fu pour ce que il avoit changé le
 commendeour dou palais, et l'avoit envoie à un ca-
 zel que on appelle le Saffran¹; et cil me rendi mes
 deniers.

LXXXI. Li evesques d'Acre qui lors estoit, qui
 avoit estei nez de Provins*, me fist prester la maison F
 au curei de Saint-Michiel. Je avoie retenu Caym² de
 Sainte-Manchot, qui mout bien me servi dous ans,
 miex que hom que j'eusse onques entour moy ou
 pays, et plusours gens avoie retenus avecques moy³.
 Or estoit ainsi*, que il avoit une logète à mon che- G
 vet, par* où l'on entroit ou moustier. Or avint ainsi A 275
 que une contenue me prist, par quoy j'alai au lit,
 et toute ma mesnie aussi. Ne onques un jour toute
 jour je n'oy onques qui me peust aidier ne lever,
 ne je n'atendoie que la mort, par un signe qui
 m'estoit* delez l'oreille; car il n'estoit nus jours que B
 l'on n'aportast bien vingt mors ou plus ou mous-

1. B, *les Saffrans*. — 2. B, *ung serviteur nommé Chayn*. — 3. *Et plu-
sours jusqu'à moy omis dans A.*

tier; et de mon lit, toutes les foiz que on les apor-
toit, je ouoie chanter : *Libera me, Domine*. Lors je
276 C plorai et rendi graces à Dieu, et li dis¹ ainsi : « Sire *,
aourez soies-tu de ceste soufraise que tu me fais, car
mains bobans ai eus à moy couchier² et à moy le-
ver. Et te pri, Sire, que tu m'aides et me delivres
de ceste maladie. » Et aussi fist-il³, moy et ma gent.

Après ces choses je requis à Guillemin, mon nou-
D vel * escuier, qu'il me rendist conte⁴, et si fist-il; et
trouvai⁵ que il m'avoit bien doumagié de dix livres
de tournois et de plus. Et me dist, quant je li de-
mandai, que il les me renderoit, quant il pourroit.
E Je li donnai congié, et li dis que * je li donnoie ce
que il me devoit, car il l'avoit bien deservi. Je
trouvai par les chevaliers de Bourgoingne, quant il
revindrent de prison (que il l'avoient⁶ amenci en
lour compaignie), que c'estoit li plus courtois lierres
F qui onques fust; car, quant il failloit * à aucun che-
valier coutel ou courroie, gans ou esperons, ou
autre chose, il l'aloit enbler et puis si li donnoit.

En ce point que li roys estoit en Acre, se prirent
G li frère le roy à jouer aus deiz; et jouoit li cuens de *
Poitiers si courtoisement, que quant il avoit gaain-
278 A gnié *, il fesoit ouvrir la sale et fesoit appeler les
gentishomes et les gentisfemmes, se nulz en y avoit,
et donnoit à poingnies aussi bien les siens deniers
comme il fesoit ceus que il avoit gaingniés. Et
quant il avoit perdu, il achetoit par esme les de-
B niers à ceus à * cui il avoit joué, et à son frère le

1. B, *ploroye et rendoye.... disoye*. — 2. A, *enlz à moi chaucier*. —
3. A omet et aussi *fist-il*. — 4. A omet *qu'il me rendist conte*. — 5. B,
ce qu'il *fist bien mal, car je trouvai*. — 6. B, *qui l'avoient*.

conte d'Anjou et aus autres; et donnoit tout, et le sien et l'autrui.

LXXXII. En ce point que nous estiens en Acre, envoia li roys querre ses frères et le conte de Flandres et les autres riches homes, à un dymanche, et lour dist ainsi* : « Signour, madame la royne ma C 278 mère m'a mandei et prié tant comme elle puet, que je m'en voise en France; car mes royaumes est en grant peril; car je n'ai ne paiz ne trêves au roy d'Angleterre. Cil de ceste terre à cui j'en ai' parlei m'ont dit* que¹, se je m'en voi, ceste terre est perdue; car il s'en venront tuit en Acre après moy², D pour ce que nulz n'i osera demourer à si pou de gent. Si vous pri, fist-il, que vous y pensez; et pour ce que la besoingne est grosse, je vous donne respit de* moy respondre ce que bon vous semblera, jusques à d'ui en huit jours. » Dedans ces huit jours vint li legas à moy³, et me dist ainsi, que il n'entendoit mie comment li roys eust pooir de demourer, et me proia mout à certes que je m'en vousisse revenir** en sa nef. Et je li respondi que je n'en F avoie pooir; car je n'avoie riens, ainsi comme il le savoit, pour ce que j'avoie tout perdu en l'yaue là où j'avoie estei pris. Et ceste response ne li fis-je pas pour ce que je ne fusse mout volentiers alez avec li*, mais que pour une parole que messires de G Bollainmont**, mes cousins germain (que Diex ab- A 280

1. A, j'ai. — 2. Que omis dans A. — 3. Ce passage est plus clair dans le manuscrit H où les mots *en Acre* sont omis; mais on peut les conserver si par *ils s'en viendront en Acre* on entend *ils s'en viendront s'embarquer en Acre*. — 4. Dedans jusqu'à moy omis dans A. — 5. A, venir. — 6. Plus loin, Boulaincourt (p. 286 b); B, Borlemont.

soille!) me dist, quant je m'en alai outre-mer :
 « Vous en alez outre-mer, fist-il, or vous prenés
 garde au revenir; car nulz chevaliers, ne povres ne
 riches, ne puet revenir que il ne soit honniz¹ se il
 280 B laisse en la main* des Sarrazins le peuple menu
 Nostre-Signour, en laquel compaignie il est alez. »
 Li legas se courouça à moy, et me dist que je ne le
 deusse pas avoir refusei.

LXXXIII. Le dymanche après revenimes devant
 le roy; et lors demanda li roys à ses frères et aus
 C autres barons et au conte* de Flandres, quel consoil
 il li donroient, ou de s'alée ou de sa demourée. Il
 respondirent tuit que il avoient chargié à monsieur
 Guion Malvoisin le consoil que il vouloient
 donner au roy. Li roys li commanda que il deüst ce
 D que il li avoient chargié; et il dist ainsi : « Sire*,
 vostre frère et li riche home qui ci sont, ont re-
 gardei à vostre estat, et ont veu que vous n'avez
 pooir de demourer en cest país, à l'onneur de vous
 ne de vostre règne; que de touz les chevaliers qui
 vindrent en vostre compaignie, dont vous en ame-
 E nates en* Cypre dous mille et huit cens, il n'en a pas
 en ceste ville cent de remenant. Si vous loent-il,
 sire, que vous en alez en France, et pourchaciés
 gens et deniers, par quoy vous puissés hastivement
 revenir en cest país vous vengier des ennemis Dieu,
 F qui vous ont tenu en* lour prison. » Li roys ne se
 vout pas tenir à ce que messires Guis Malvoisin
 avoit dit; ains demanda au conte d'Anjou, au conte
 de Poitiers et au conte de Flandres, et à plusours

1. A, *scet honni*; B, *sans deshonneur*.

autres riches homes qui séoient emprès aus; et tuit s'acordèrent à monsignour Guion Malvoisin*. Li legas demanda au eonte Jehan de Japhe*, qui séoit emprès aus, que il li sembloit de ees choses. Li cuens de Japhe li proia qu'il se soufrist de eelle demande : « Pour ce, fist-il, que mes chastiaus est¹ en marche; et, se je looie² au roy la demourée, l'on cuideroit que ee fust pour mon proufit. » Lors li demanda* li roys, si à eertes eomme il pot, que il deist ce que il li en sembloit. Et il li dist que se il pooit tant faire que il peust³ herberge tenir aus chans dedans un an, que il feroit sa grant honnour, se il demouroit. Lors demanda li legas à ceus qui séoient après le conte* de Japhe; et tuit s'acordèrent à monsignour Guion Malvoisin. G 280
A 282

Je estoie bien li quatorzièmes assis eneontre le legat. Il me demanda que il m'en sembloit; et je li respondi que je m'aeordoie bien au conte de Japhe. Et li legas me* dist touz courouciez, eomme ee pourroit estre que li roys peust tenir heberges à si pou de gens eomme il avoit. Et je li respondi aussi eomme eourouciez, pour ce que il me sembloit que il le disoit pour moy atteinner : « Sire, et je le vous dirai, puisque il vous plait*. L'on dit, sire (je ne sai ce e'est voirs), que li roys n'a encore despendu nulz de ses deniers, ne mais que des deniers aus elers⁴. Si mette li roys ses deniers en despense, et envoit li roys querre chevaliers en la Morée et outre-mer; et quant l'on orra nouvelles que li roys* donne bien et⁵ D
E
F

1. A, *mes chastiaus sont*; B, *mon chasteau est*. — 2. A, *loe*. — 3. A, *pooit*. — 4. La subvention du clergé pour la croisade. — 5. Et omis dans A.

- largement, chevalier li venront de toutes pars, par quoy il pourra tenir lieberges dedans un an, se Dieu plait. Et par sa demourée seront delivreï li povre prisonnier qui ont esteï pris ou servise Dieu et
- 282 G ou sien, qui jamais n'en istront, se li roys * s'en va. »
- 284 A Il n'avoit nul illec qui n'eust de ses prochains* amis en la prison; par quoy nulz ne me reprist, ainçois se pristrent tuit à plorer. Après moy, demanda li legas à monsignour Guillaume de Biaumont, qui lors estoit marechaus de France, son semblant¹; et
- B il dist que j'avoie mout bien dit *; « et vous dirai, dist-il², raison pourquoy. » Messires Jehans de Biaumont, li bons chevaliers, qui estoit ses oncles et avoit grant talent de retourner en France, l'escria mout felonnessement, et li dist : « Orde longaingue³,
- C que voulez-vous dire? Raséez-vous* touz quoys! » Li roys li dist : « Messires Jehans, vous faites mal, les-siés-li dire. » — « Certes, sire, non ferai. » Il le couvint taire; ne nulz ne s'acorda onques puis à moy, ne mais que li sires de Chatenai.

Lors nous dist li roys : « Signour, je vous ai bien

D oys*, et je vous responderai de ce que il me plaira à faire, de lui en huit jours. »

LXXXIV. Quant nous fumes parti d'illee, et li assaus me commença⁴ de toutes pars : « Or est fous, sire de Joinville, li roys, se il ne vous croit contre

E tout le consoil dou royaume* de France. » Quant les tables furent mises, li roys me fist seoir⁵ delez li au mangier, là où il me fesoit touzjours seoir se sui

1. Son semblant omis dans A. — 2. Dist-il omis dans A. — 3. B, langue. — 4. A, l'assaut me commence; B, les assaulx me commencèrent. — 5. Seoir omis dans B; me fist seoir omis dans A.

frère n'i estoient. Onques ne parla à moy tant comme li mangiers dura : ee que il n'avoit pas acoutumei, que il ne gardast touzjours à moy en mangant *. Et je euidoie vraiment que il fust courrouciez F 284 à moy, pour ee que je dis que il n'avoit encore despendu nulz de ses deniers, et que il despendist¹ largement. Tandis que li roys oy ses graces, je alai à une fenestre ferrée qui estoit en une reculée devers le chevet dou lit le roy *; et tenoie mes bras parmi A 286 les fers de la fenestre, et pensoie que se li roys s'en venoit en France, que je m'en iroie vers le prince d'Antioche² (qui me tenoit pour parent, et qui m'avoit envoyé querre), jusques à tant que une autre alée me venist ou pays, par quoy li prisonnier * fus- B sent delivre, selone le conseil que li sires de Boullaincourt³ m'avoit donnei.

En ce point que je estoie illee, li roys se vint apuier à mes espaules, et me tint ses dous mains sur la teste. Et je euidai que ce fust messires Phelippes d'Auemos*, qui trop d'ennui m'avoit fait le jour pour C le consoil que je li avoie donnei; et dis ainsi : « Les-siés-moy en paiz, messire Phelippes. » Par male aventure, au tourner que je fiz ma teste, la mains le roy me eliei parmi le visaige; et cognu que c'estoit li roys, à une* esmeraude que il avoit en son doyl. D Et il me dist : « Tenez-vous touz quoy; car je vous vueil demander comment vous fustes si hardis que vous, qui estes un joennes hons, m'osastes loer ma demourée, encontre touz les grans homes et les sai-

1. A, *despendist*. — 2. Boémond V. (Voy. chap. ci.) — 3. Plus haut (p. 280 a) *Bollainmont* et *Borlemont*.

- 286 E ges de France qui me looient * m'alée. » — « Sire, fis-je, se j'avoie¹ la mauvestié en mon cuer, si ne vous loeroie-je à nul fuer que vous la feissies. » — « Dites-vous, fist-il, que je feroie que mauvaiz se je m'en aloie ? » — « Si m'aïst Diex, sire, fis-je, oyl. »
- F Et il me dist : « Se je demeure, demourrez-vous * ? » Et je li dis que oyl, se je puis ne dou mien ne de l'autrui. » — « Or soiés touz aises, dist-il, car je vous sai mout bon grei de ee que vous m'avez loci ; mais ne le dites à nullui, toute celle semaine. » Je fu plus aises de celle parole, et me deffendoie plus
- G hardiement² contre * ceus qui m'asailloient. On ap-
- 288 A pelle les paisans dou * país, *poulains* ; dont messires Pierres d'Avallon, qui demouroit à Sur, oy dire que on me appeloit poulain pour ce que j'avoie conseil-lié au roy sa demourée avecques les poulains³. Si me manda messires Pierres d'Avalon que je me deffen-
- B disse vers ceus qui m'apeloient * poulain, et lour deisse que j'amoie miex estre poulains que roncins recreus, aussi comme il estoient.

- LXXXV. A l'autre dymanche, revenimes tuit de-
- C vant le roy * ; et quant li roys vit que nous fumes tuit venu, si seigna sa bouche, et nous dist ainsi (après ce que il ot appelei l'aide dou Saint-Esperit, si comme je l'entent ; car madame ma mère me dist que toute fois que je vourroie dire aucune chose, que je
- D appellese l'aide dou Saint-Esperit *, et que je seignasse ma bouche). La parole le roy fut tex : « Signour, fist-il, je vous merci mout à touz ceus qui

1. A, *fis-je, avoie*. — 2. Fin de la première lacune du manuscrit L.
— 3. Dont messires jusqu'à avecques les poulains, omis dans A.

m'ont loei m'alée en France, et si rent graces aussi à ceus qui m'ont loei ma demourée; mais je me sui avisiez que, se je demeure, je n'i voy point de* peril que E 288 mes royaumes se perde; car madame la royne a bien gent pour le deffendre. Et ai regardei aussi que li baron de cest país dient, se je m'en voi, que li royaumes de Jerusalem est perdu; que nulz n'i osera demourer après moy. Si ai regardei que à nul feur* je ne lairoie le royaume de Jerusalem perdre, F lequel je sui venus pour garder et pour conquerre; si est mes consaus tex, que je sui demourez, comme à orendroit. Si di-je à vous, riche home qui ci estes, et à touz autres chevaliers qui vourront demourer avec moy*, que vous veignez parler à moy hardie- G ment; et je vous* donrai tant, que la coulpe n'iert A 290 pas moie, mais vostre, se vous ne voulez demourer.» Mout en y ot qui oïrent ceste parole, qui furent esbahi; et mout en y ot qui plorèrent.

LXXXVI. Li roys ordena, si comme l'on dist, que sui frère retourneroient*¹ en France. Je ne sai se ce B fu à lour requeste, ou par la volentei dou roy. Ceste parole que li roys dist de sa demourée, ce fu entour la saint-Jehan. Or avint ainsi que le jour de la saint Jaque², quel pelerins je estoie et qui mainz³ biens m'avoit fait, li roys* fu revenus en sa chambre de la C messe; et appela son consoil, qui estoit demourez avec li : c'est à savoir, monsignour Perron le Chamberlain, qui fu li plus loiaus hom et li plus droituriers que je veisse onques en hostel de roy; monsignour Geffroy de Sergines, le bon* chevalier et le D

1. A, *retournèrent*. — 2. Le 25 juillet 1250. — 3. A, *maint*.

- preudome, monsignour Gilon le Brun, et bon che valier et preudome, cui li roys avoit donnei la cou- nestablie de France après la mort monsignour Hym- bert de Biaugeu le preudome. A ceus parla le roy en tel manière tout haut, aussi comme en courous-
 290 E sant* : « Signour, il a jà un moys¹ que l'on sait ma demourée, ne je n'ai encore oy nouvelles que vous m'aiés retenu nulz chevaliers. » — « Sire, firent-il, nous n'en poons mais; car chascuns se fait si chier, pour ce que il s'en vuelent aler en leur païs, que
 F nous ne leur* oseriens donnerce que il demandent. » — « Et qui, fist li roys, trouverés-vous² à meillour marcheï? » — « Certes, sire, firent-il, le seneschal de Champaigne; mais nous ne li oseriens donner ce qu'il demande. » Je estoie à l'instant³ enmi la
 G chambre le roy, et oy ces paroles. Lors dist* li roys :
 292 A « Appelez-moy le seneschal? » Je'alai à li et* m'age- noillai devant li; et il me fist seoir, et me dist ainsî : « Senechaus, vous savés que je vous ai mout amei, et ma gent me dient que il vous treuvent dur. Com- ment est-ce? » — « Sire, fis-je, je n'en puis mais; car vous savez que je fu pris en l'yauc, et ne me
 B demoura onques* riens que je ne perdisse tout ee que j'avoie. » Et il me demanda que je demandoie; et je dis que je demandoie dous mille livres jusques à Pasques⁴ pour les dous pars de l'année. « Or me dites⁵, fist-il, avez-vous barguignié nulz chevaliers?»
 C Et je dis : « Oyl, monsignour* Perron de Pontmo- lain, li tiers à banière, qui coustent quatre cens li-

1. A, *un an*. — 2. A omet *vous*. — 3. A omet à *l'instant*. — 4. Jus- qu'à Pâques de l'an 1251. (Voy. chap. xcvi.) — 5. A, *dite*.

vres jusques à Pasques. » Et il conta par ses doiz.
 « Ce sont, fist-il, douze cens livres que vostre nou-
 vel¹ chevalier cousteront. » — « Or regardez, sire,
 fis-je, se il me couvenra bien huit cens * livres pour D 292
 moy monter et pour moy armer, et pour mes che-
 valiers donner à mangier; car vous ne voulés pas
 que nous mangiens en vostre ostel. » Lors dist à sa
 gent : « Vraiment, fist-il, je ne voi ci point d'ou-
 traige; et je vous retieng, » fist-il à moy.

LXXXVII. Après * ces choses atirierent li frère au E
 roy lour navie, et li autre riche home qui estoient
 en Acre. Au partir que il firent d'Acre, li cuens de
 Poitiers empronta * joiaus à ceus qui ralèrent en F
 France; et à nous qui demourames en donna bien
 et largement. Mout me prièrent li uns frères et li
 autres que je me preisse garde dou roy, et me di-
 soient que il n'i demouroit nullui en cui il s'aten-
 dissent tant. Quant li cuens d'Anjou vit que * requail- G
 lir le couvenroit en la nef, il mena tel deul * que tuit A 294
 s'en merveillèrent; et toutevoiz s'en vint-il en France.

Il ne tarda pas grantmant après ce que li frère le * B
 roy furent parti d'Acre, que li messaige l'empereour
 Ferri vindrent au roy et li apportèrent lettres de
 créance, et dirent au roy que li emperieres les avoit
 envoiés pour nostre delivrance. Au roy moustrèrent
 lettres que li emperieres envoioit au soudanc qui
 mors estoit * (ce que li emperieres ne cuidoit pas); et C
 li mandoit li emperieres que il creust ses messaiges
 de la delivrance le roy. Mout de gens distrent que
 il ne nous fust pas mestier que li messaige nous eus-

1. A, vos nouveaux; B et L, vos neuf.

sent trouvez en la prison; car l'on cuidoit que li
 294 D emperieres eust envoié* ses messaiges plus pour nous
 encombrer que pour nous delivrer. Li messaige nous
 trouvèrent delivres; si s'en alèrent.

Tandis que li roys estoit en Acre, envoya li sou-
 dans de Damas ses messaiges au roy, et se plainst
 E mout à li des amiraus* de Egypte, qui avoient son
 cousin le soudane tuei; et promist au roy que se il
 li vouloit aidier, que il li delivrerroit le royaume de
 Jerusalem, qui estoit en sa main. Li roys ot consoil
 que il feroit response au soudane de Damas par ses
 F messaiges propres, lesquies il* envoya au soudane.
 Avec les messaiges qui là alèrent, ala frères Yves li
 Bretons de l'ordre des frères Preeschecours, qui sa-
 voit le sarrazinnois. Tandis que il aloient de lour
 hostel à l'ostel dou soudane, frères Yves vit une
 G femme vieille qui traversoit parmi la rue*, et portoit
 en sa main destre une eseuellée pleine de feu, et
 en la senestre une phiole pleine d'yaue. Frères
 Yves li demanda : « Que veus-tu de ce faire? » Elle
 296 A li respondi* qu'elle vouloit dou feu ardoir paradis,
 que jamais n'en fust point¹, et de l'yaue esteindre
 enfer, que jamais n'en fust point. Et il li demanda :
 « Pourquoi veus-tu ce faire? » — « Pour ce que ce
 je ne vueil que nulz face jamais bien pour le guer-
 redon de paradis avoir*, ne pour la poour d'enfer;
 B mais proprement pour l'amour de Dieu avoir, qui
 tant vaut, et qui tout le bien nous puet faire. »

LXXXVIII. Jehans li Ermins, qui estoit artilliers le
 roy, ala lors à Damas pour acheter cornes et glu

1. *Que jamais n'en fust point omis dans A.*

pour faire arbalestres*, et vit un vieil home mout an- C 296
 cien seoir sus les estaus de Damas. Cis vieix hom
 l'appela et li demanda se il estoit crestiens; et il li
 dist oyl. Et il li dist : « Mout vous devez haïr entre
 vous crestiens; que j'ai veu tel fois que li roys Bau-
 douins de Jerusalem, qui fu mesiaus*, desconfist Sale- D
 hadin, et n'avoit que trois cens homes à armes, et
 Salehadins trois milliers : or estes tel menei par vos
 pechiés, que nous vous prenons aval les chians comme
 bestes. » Lors li dist Jehans li Ermins que il se de-
 voit bien taire des pechiez aus crestiens, pour* les pe- E
 chiez que li Sarrazin fesoient, qui mout sont plus
 grant. Et li Sarrazins respondi que folement avoit
 respondu. Et Jehans li demanda pourquoi. Et il li
 dist que il li diroit; mais il li feroit avant une de-
 mande. Et li demanda se il avoit nul enfant. Et il li* F
 dist : « Oyl, un fil. » Et il li demanda douquel il li
 anuieroit plus, se on lui donnoit une buse, ou de li
 ou de son fil¹; et il li dist que il seroit plus courou-
 ciez de son fil, se il le feroit, que de li. « Ore te faiz,
 dist li Sarrazins, ma response en tel manière; que,
 entre vous*, crestien, estes fil de Dieu, et de son non G
 de Crist* estes appelei crestian; et tel courtoisie vous A 298
 fait que il vous a bailliez ensignours, par quoy vous
 congnoissiés quant vous faites le bien et quant vous
 faites le mal : dont Diex vous sait peior grei d'un
 petit pechié, quant vous le faites, que il ne fait à
 nous d'un grant*, qui n'en congnoissons point, et B
 qui soumes si² aveugle que nous cuidons estre quite
 de touz nos pechiez, se nous nous poons laver en

1. A, une buse ou à son filz. — 2. Si omis dans A.

yaue avant que nous mouriens, pour ce que Mahommez nous dit à la mort que par yaue seriens sauf. »

- 298 C Jehans * li Ermins estoit en ma compaignie, puis que je reving d'outre-mer, que je m'en aloie à Paris. Aussi comme nous mangiens ou paveillon, une grans tourbe de povres gens nous demandoient pour Dieu, et fesoient grant noise. Uns de nos gens, qui là estoit, commanda et* dist à un de nos vallez : « Liève sus, et chace hors ces povres. » — « A! fist Jehans li Ermins, vous avez trop mal dit; car se li roys de France nous envoioit maintenant par ses messaiges à chascun cent mars d'argent, nous ne les chaci-
- E riens pas hors; et vous chaciés ceus envoiez qui* vous offrent qu'i vous dourront quanque l'on vous puet donner : c'est à savoir que il vous demandent que vous lour donnez pour Dieu; c'est à entendre que vous lour donnez dou vostre, et il vous dourront Dieu. Et Diex le dist de sa bouche, que il ont'pouvoir
- F de li donner* à nous; et dient li saint que li povre nous peuent acorder à li, en tel manière que, ainsi comme l'yaue estaint le feu, l'aumosne estaint le pechié. Si ne vous avieigne jamais, dist Jehans, que vous chaciés les povres ainsi*; mais donnés-lour, et
- G Diex vous* donna. »

- 300 A LXXXIX. Tandis* que li roys demouroit en Acre, vindrent li messaige au Vieil de la Montaingne* à li. Quant li roys revint de sa messe, il les fist venir devant li. Li roys les fist asseoir en tel manière, que il y avoit un amiral devant, bien vestu et bien atour-
- B nei, et darières son* amiral avoit un bachelier bien

1. A, *et*. — 2. A, *ensus*. — 3. Voy. chap. LI.

atournei, qui tenoit trois coutiaus en son poing, dont li uns entroit ou manche de l'autre; pour ce que, se li amiraus eust estei refusez, il eust presentei au roy ces trois coutiaus pour li deffier. D'arrière celi qui tenoit les trois coutiaus, avoit un* autre qui tenoit un C 300
bouqueran entorteillié entour son bras, que il eust aussi presentei au roy pour li ensevelir, se il eust refusée la requeste au Vieil de la Montaigne.

Li roys dist à l'amiral que il li deist sa volentei; et li amiraus* li bailla unes lettres de créance, et dist D ainsi : « Mes sires m'envoie¹ à vous demander se vous le cognoissés. » Et li roys respondi que il ne le congnoissoit point, car il ne l'avoit onques veu; mais il avoit bien oy parler de li. « Et, quant vous avez oy parler de* monsignour, dist li amiraus², je me E
merveil mont que vous ne li avez envoyé tant dou vostre que vous l'eussiez retenu à ami, aussi comme l'emperieres d'Alemaingne, li roys de Honguerie, li soudans de Babiloinne et li autre li font touz les ans; pour ce que* il sont certain que il ne peuvent vivre mais F
que tant comme il plaira à monsignour. Et se ce ne vous plait à faire, si le faites aquitier dou tréu que —
il doit à l'Ospital et au Temple, et il se tenra apaiez de vous. » Au Temple et à l'Ospital il rendoit lors tréu, pour ce que* il ne doutoient riens les Assacis, G
pour ce que li Viex* de la Montaigne n'i puet riens A 302
gaignier, se il fesoit tuer le maistre don Temple ou de l'Ospital; car il savoit bien que, se il en feist un tuer, l'on y remeist tantost un autre aussi bon; et
pour ce ne vouloit-il pas perdre les Assacis en lieu

1. A, mes sire envoie. — 2. Dist li amiraus omis dans A.

302 B là où il ne puet riens gaaingnier*. Li rois respondi à l'amiral que il revenist¹ à la relevée.

Quant li amiraus fu revenus, il trouva que li rois séoit en tel manière, que li maistres de l'Ospital li estoit d'une part, et li maistres dou Temple d'autre.

C Lors li dist li* roys que il li redeist ee que il li avoit dit au matin; et il dist que il n'avoit pas consoil dou redire, mais que devant ceus qui estoient au matin avec le roy. Lors li distrent² li dui maistre : « Nous vous eommandons que vous le dites. » Et il D lour dist que il le diroit, puis que* il le eommandoient. Lors li³ firent dire li dui maistre, en sarrazinois, que il venist l'endemain parler à aus en l'Ospital; et il si fist.

Lors li firent dire li dui maistre que mout estoit E hardis ses⁴ sires, quant il avoit oseï mander au roy* si dures paroles; et li firent dire que se⁵ ne fust pour l'honour⁶ dou roy, en quel messaige il estoient venu, que il les feissent noier en l'orde mer d'Aere, en despit de lour signour : « Et vous commandons que vous en ralez vers vostre signour, et dedens quinze F zainne vous soiés* ei-arière, et apportez au roy tiex lettres et tiex joiaus, de par vostre signour, dont li roys se tieingne apaiez et que il vous en sache bon greï. »

G XC. Dedans* la quinzeinne revindrent li messaige
304 A le Vieil* en Aere, et apportèrent au roy la chemise dou Vieil; et distrent au roy, de par le Vieil⁷, que c'estoit senefiance que aussi comme la chemise est

1. A, *venist*. — 2. A, *distrent*. — 3. A omet *li*. — 4. A, *leur*. — 5. A, B et L, *ce*. — 6. A, *l'amour*. — 7. A, *de par le roy*.

plus près dou cors que nus autres vestemens, aussi
 veut li Viex tenir le roy plus près à amour que nul
 autre roy. Et il * li envoya son anel, qui estoit de B 304
 mout fin or, là où ses nons estoit escriz, et li manda
 que par son anel respousoit-il le roy ; que il vouloit
 que dès lors en avant fussent tuit un. Entre les au-
 tres joiaus que il envoya au roy, li envoya¹ un oli-
 phant de cristal mout bien * fait, et une beste que l'on C
 appelle orafle, de cristal aussi, pommes² de diverses
 manières de cristal, et jeuz de tables et de eschiez ;
 et toutes ces choses estoient fleuretées de ambre, et
 estoit li ambres liez sur le cristal à beles vignetes de
 bon or fin. Et sachiez que sitost comme * li messaige D
 ouvrirent lour escrins là où ces choses estoient, il
 sembla que toute la chambre fust embausmée, si
 souef floroient³.

Li roys renvoia ses⁴ messaiges au Vieil, et li ren-
 voia grant foison de joiaus, escarlates, coupes d'or
 et frains d'argent * ; et avecques les messaiges, y en- E
 voia frère Yve le Breton, qui savoit le sarrazinnois.
 Et trouva que li Viex de la Montaingne ne créoit pas
 en Mahommet, ainçois créoit en la loy de Haali, qui
 fu oncles Mahommet. Cis Haalis mist Mahommet en
 l'onnour * là où il fu ; et quant Mahommez se⁵ fu mis F
 en la signourie dou peuple, si despita⁶ son oncle, et
 l'esloingna de li ; et Haalis, quant il vit ce, si trait à
 li dou peuple ce que il pot avoir, et lour aprist une
 autre créance que⁷ Mahommez n'avoit enseignie :
 dont encore * il est ainsi, que tuit cil qui croient en G

1. A, *envoi*. — 2. A, *peint*. — 3. A, *floroient*. — 4. A, *ces*. —
 5. A, *ce*. — 6. A, *desputa*. — 7. A, *que à*.

306 A la loy Haali*, dient que cil qui croient en la loy Mahomet sont meserçant; et aussi tuit cil qui croient en la loy Mahomet, dient que tuit cil qui croient en la loy Haali sont meserçant.

Li uns des poins de la loy Haali est que quant
 B uns hom* se fait tuer pour faire le commandement son signour, que l'ame de li en va en plus aisié cors, qu'elle n'estoit devant; et pour ce ne font force li Assacis d'aus faire tuer, quant lour sires lour commande, pour ce que il croient que il seront assez
 C plus aise* quant il seront mort, que il n'estoient devant¹.

Li autres poins si est tex, que il croient² que nulz ne puet mourir que jesusques au jour que il li est jugié; et ce ne doit nulz croire, car Diex a pooir
 D d'alongier* nos vies et d'acourcir. Et en cesti point croient li Beduin³, et pour ce ne se weulent armer quant il vont ès batailles; car il cuideroient faire contre le commendement de lour loy. Et quant il
 E maudient lour enfans, si lour dient: « Ainsi* maudis soies-tu comme li Frans, qui s'arme pour paour de mort⁴! »

Frères Yves trouva un livre ou chevet dou lit au Vieil, là où il avoit escript plusours paroles que
 F Nostre-Sires dist à saint Père, quant il aloit par* terre. Et frères Yves li dist: « Ha! pour Dieu, sire, lisiés souvent ce livre; car ce sont trop bones paroles. » Et il dist que si fesoit-il: « Car j'ai mout chier monsignour saint Père; car, en l'encommencement

1. Voy. chap. II, p. 166. — 2. A, *il ne croient*. — 3. A, *Beduys*. — 4. Voy. chap. II, p. 168.

dou monde, l'ame de Abel, quant il fu * tuez, vint C 306
ou cors de Noé; et quant Noés fu mors *, si revint ou A 308
cors de Habraham; et dou cors Habraham, quant il
morut, vint ou cors saint Père quant Diex vint en
terre. » Quant frères Yves oy ce, il li moustra que
sa créance n'estoit pas bonne, et li enseigna mout
de bones paroles; mais * il ne le vout croire. Et ces B
choses moustra frères Yves au roy, quant il fu reve-
nus à nous. Quant li Viex chevauchoit, il avoit un
criour devant li qui portoit une hache danoise à
lone manche tout couvert d'argent, atout plein de
coutiaus * ferus ou manche, et erioit : « Tournés-vous C
de devant celi qui porte la mort des roys entre ses
mains¹. »

XCI. Je vous avoie oublié à dire la response que
li roys fist au soudanc de Damas, qui fu tex, que il
n'avoit * consoil d'aler à li, jusques à tant que il seust D
se li amiral de Egypte li adresseroient² sa trêve que
il avoient rompue; et il en enveroient à aus, et se il
ne vouloient adrecier la trêve que il li avoient rom-
pue, il liaideroit à vengier volentiers de son cousin * E
le soudanc de Babiloinne, que il li avoient tucé.

Tandis que li roys estoit en Acre, il envoya mon-
signour Jehan de Valenciennes en Egypte, liquex
requistaus amiraus que les outraiges que il avoient * F
faiz au roy et les doumaiges, que il les rendissent.
Et il li distrent que si feroient-il mout volentiers,
mais que li roys se vusist alier à aus contre le sou-
danc de Damas. Messires Jehans de Valenciennes les
blasma mout des grans outraiges * que il avoient faiz G

1. Voy. *Éclaircissements*, 6°. — 2. A, *acorderoient*.

- au roy, qui sont devant nommei; et lour loa que
 310 A bon seroit que pour le euer le* roy adebonnairir de-
 vers aus, que il li envoiasent touz les chevaliers
 que il tenoient en prison. Et il si firent; et d'abon-
 dant li envoièrent touz les os le conte Gautier de
 Brienne, pour mettre en terre benoite. Quant mes-
 B sires Jehans de Valeneiennes fu* revenus en Aere
 atout dous cens chevaliers que il ramena de prison,
 sanz l'autre penple, madame de Soiete¹, qui estoit
 cousine le conte Gautier et suer monsignour Gautier
 signour de Rinel, enj fille Jehans, sires de Joinville,
 C prist puis à femme² que* il revint d'outre-mer; la-
 quelle dame de Soiete prist les os au conte Gautier
 et les fist ensevelir à l'Ospital en Aere. Et fist faire
 le servise en tel manière, que chascuns chevaliers
 offri un eierge et un denier d'argent, et li roys offri
 D un eierge et un besant* d'or³, tout des deniers ma-
 dame de Soiete. Dont l'on se merveilla mout quant
 li roys fist ce, car l'on ne l'avoit⁴ onques veu offrir
 que de ses deniers; mais il le fist par sa courtoisie.

- XCII. Entre les chevaliers que messires Jehans de
 E Valenciennes* ramena, je en y trouvai bien quarante
 de la cort de Champaigne. Je lour fiz taillier cotes
 et hargaus de vert, et les menai devant le roy, et li
 priaï que il lour⁵ vousist tant faire que il demouras-
 F sent avec li. Li roys oy que il demandoient, et* il se
 tut. Et uns chevaliers de son consoil dist que je ne
 fesoie pas bien quant je aportoie tiex nouvelles au
 roy, là où il avoit bien sept mille livrées d'outraige.

1. Marguerite de Reynel. — 2. Alix de Reynel, nièce de Margue-
 rite de Reynel. — 3. A omet d'or. — 4. A, l'en n'avoit. — 5. A omet
 leur.

Et je li dis que par male aventure en peust-il parler, et que entre nous de Champaingne aviens* bien G 310
 perdu trente-einq chevaliers, touz banière* portans, A 312
 de la eort de Champaingne; et je dis : « Li roys ne fera pas bien, se il vous en eroit, ou besoing que il a de chevaliers. » Après celle parole je eommensai mout forment à plorer; et li roys me dist que je me teusse, et il lour donroit quant* que je li avoie demandei. Li roys les retint¹ tout aussi eomme je voz, et les mist en ma bataille.

Li roys respondi aus messagiers d'Egipte² que il ne feroit nulles trêves à aus, se il ne li envoioient toutes les testes des Crestiens qui pendoient entour les* murs dou Kaire³, dès le tens que li cuens de Bar C
 et li cuens de Monfort furent pris; et se il ne li envoioient encore touz les enfans qu'il avoient qui* avoient estei pris petit et estoient renoié, et se il ne li quitoient les dous eens mille livres que il lour devoit* eneore. Avec les messaiges aus amiraus d'Egypte, D
 envoa li roys monsignour Jehan de Valeneiennes, vaillant home et saige.

A l'entrée⁴ de quaresme s'atira li roys atout ee que il ot de gent pour aler fermer Sezaire, que li Sarrazin* avoient abatue, qui estoit à douze lieues E
 d'Aere⁵ par devers Jerusalem. Messires Raous de Soissons, qui estoit demourez en Aere malades, fu avec le roy fermer Cesaire. Je ne sai eommeent ee fu, ne mais que par la volentei Dieu, que onques ne* F
 nous firent li Sarrazin⁶ nul doumaige toute l'année.

1. A, *recut*. — 2. A omet *aus messagiers d'Egipte*. — 3. A, *d'Acre*. — 4. A, *envoient touz les enfans qui*. — 5. En 1251, le carême commença le 1^{er} mars. — 6. A omet *d'Acre*. — 7. A omet *li Sarrazin*.

Tandis que li roys fermoit Cesaïre, nous revindrent li messagier des Tartarins, et les nouvelles que il nous aportèrent vous dirons-nous.

XCIII. Aussi comme je vous diz devant¹, tandis
 312 G que li roys* sejournoit en Cypre, vindrent li messaige
 314 A des Tartarins* à li, et li firent entendant que il li aï-
 deroient à conquerre le royaume de Jerusalem sur
 les Sarrazins. Li roys lour renvoia ses messaiges, et
 par ses messaiges que il lour envoa, lour envoa
 une chapelle que il lour fist faire d'escarlade. Et pour
 B aus atraire* à nostre creance, il lour fist entaillier en
 la chapelle toute nostre creance, l'Annonciacion de
 l'angre, la Nativitei, le baupesme dont Diex fu bap-
 tiziez, et toute la Passion et l'Ascension et l'avène-
 ment dou Saint-Esperit; calices, livres et tout ce
 C que il couvint à messe* chanter, et dous frères Prees-
 cheours pour chanter les messes devant aus. Li
 messagier le roy arivèrent au port d'Anthioche; et
 dès Anthioche jusques à lour grant roy trouvèrent
 bien un an d'aleure, à chevauchier dix lieues le
 D jour. Toute la terre trouvèrent* sougiette à aus, et
 plusours citez que il avoient destruites, et grans
 monciaus d'os de gens mors.

Il enquistrent comment il estoient venu en tel
 auctoritei, par quoy il avoient tant de gens mors et
 E confondus; et la manière fu tex aussi comme il le*
 raportèrent au roy: que il estoient venu* et concrééi
 d'une grant berrie de sablon, là où il ne croissoit
 nul bien. Celle berrie commençoit à unes très-grans
 roches merveillouses, qui sont en la fin dou monde

1. Voy. chap. xxix. — 2. *Etoient* manque dans A.

devers Orient, lesquies roches nulz hons * ne passa F 314
 onques, si comme li Tartarin le tesmoignent; et di-
 soient que léans estoit enclos li peuples Got et Mar-
 goth, qui doivent venir en la fin dou monde, quant
 Antecriz venra pour tout destruire. En celle berrie
 estoit li peuples des Tartarins*, et estoient sougiet à G
 prestre Jehan¹ et à l'empereour* de Perce², cui terre A 316
 venoit après la seue, et à plousours autres roys mes-
 créans, à cui il rendoient tréu et servaige chascun
 an pour raison dou pasturaige de lour bestes; car
 il ne vivoient d'autre chose. Cis prestres Jehans et li
 emperieres de Perce et li autre* roy tenoient³ en tel B
 despit les Tartarins, que quant il lour apportoient lour
 rentes, il ne les vouloient recevoir devant aus, ains
 lour tournoient les dos. Entre aus out un saige home,
 qui cercha toutes les berries; et parla aus saiges
 homes des berries* et des lieux, et lour moustra le C
 servaige là où il estoient, et lour pria à touz que il
 meissent consoil comment il ississent dou servaige
 là où on⁴ les tenoit. Tant fist que il les assembla
 trestous ou chief de la berrie, endroit la terre pres-
 tre Jehan, et lour moustra* ces choses; et il li res- D
 pondirent que il devisast, et il feroient. Et il dist
 ainsi, que il n'avoient pooir de exploitier, se il n'a-
 voient un roy et un signour sur aus; et il lour en-
 seigna la manière comment il averoient roy, et il le
 creurent. Et la manière* fu tex, que de cinquante- E
 dous⁵ generacions que il y avoit, chascune genera-

1. Le nom de *prêtre Jean* désigne un prince d'Asie, chrétien nestorien, qui fut détrôné par Gengis-Khan. — 2. *Voy. Éclaircissements*, 7^e. — 3. A, *les tenoient*. — 4. A, *il*. — 5. A L, et plus loin LII.

- cions li aportast une saiete¹ qui fussent seignies de lour nons ; et par l'acort de tout le peuple fu ainsi acordei que l'on meteroit ces cinquante-dous devant
 316 F un* enfant de cinc ans ; et celle que li enfes penroit premier, de celle generacion feroit l'on roy. Quant li enfes ot levée une des seetes, li saiges hons fist traire arière toutes les autres generacions ; et fu establi en tel manière, que la generacions dont l'on* de-
 318 A voit faire roy, esliroient entre leur² cinquante-dous* des plus saiges homes et des meillours que il avoient. Quant il furent esleu, chascuns y porta une saiete seignie de son non : lors fu acordei que la saiete que li enfes leveroit, de celle feroit l'on roy.
 B Et li enfes en leva une, d'icelui saige home* qui ainsi les avoit enseigniez³ ; et li peuples en furent si lié que chascuns en fist grant joie. Il les fist taire, et lour dist : « Signour, se vous voulez que je soie vostre roys, vous me jurerez par Celi qui a fait le ciel
 C et la terre, que vous tenrés mes commandemens* . » Et il le jurèrent.

- Li establissement que il lour donna, ce fu pour tenir le peuple en paix ; et furent tel, que nus n'i ravist autrui chose, ne que li uns ne ferist l'autre, se il ne vouloit le poing perdre ; ne que nulz n'eust
 D compaignie* à autrui femme ne à autrui fille, se il ne vouloit perdre le poing ou la vie. Mout d'autres bons establissements lour donna pour pais avoir.

1. B et L, *cedulle*. — Le mot *saiete* ou *seete* du manuscrit A est remplacé à tort par *cedulle* dans les manuscrits B et L ; mais il y a d'ailleurs accord dans le récit, qui semble, selon l'observation de M. Dau-nou, se rapporter à l'élévation de Gengis-Khan. — 2. B et L, *entre eulz* ; A, *entre leur* ; on disait *leur* pour *eux*. — 3. M seul donne *d'icelui*, etc.

XCIV. Après ce que il les ot ordenez et aréez, il leur dist * : « Signour, li plus forz ennemis que nous E 318 aiens, c'est prestres Jehans. Et je vous commant que vous soies demain tuit appareillié pour li courre sus; et se il est ainsi que il nous desconfise (dont Diex nous gart !), face chascuns le miex que il porra *. Et F se nous le¹ desconfisons, je commant que la chose dure trois jours et trois nnis, et que nulz ne soit si hardis que il mette main à nul² gaaing, mais que à gens occirre; car après ce que nous averons eu victoire, je vous departirai le gaing si bien et * si loial- G ment, que chascuns s'en tenra apaiez. » A ceste chose il s'acordèrent tuit.

L'endemain * coururent sus leur ennemis, et, ainsi A 320 comme Diex vout, les desconfirent. Touz cens que il trouvèrent en armes deffendables, occistrent touz; et ceus que il trouvèrent en abit de religion, les prestres et les autres religions, n'occistrent pas. Li* autre B peuple de la terre prestre Jehan, qui ne furent pas en la bataille, se mistrent tuit en leur subjection.

Li uns des princes de l'un des peuples³ devant nommez, fu bien perdus trois moys, que onques l'on * C n'en sot nouvelles; et quant il revint, il n'ot ne fain ne soif, que il ne euidoit avoir demourei que un soir au plus. Les nouvelles que il en raporta⁴ furent tex, que il avoit monteï à un⁵ trop haut tertre, et là-sus avoit trouveï grant nombre de gens⁶ les plus beles gens* que il eust⁷ onques veues, les miex vestus, les D miex parés; et ou bont dou tertre vit seoir un roy

1. A, les. — 2. Autre lacune de L. — 3. A, l'un des peuples de l'un des princes. — 4. A, raportèrent. — 5. A, trouvé un. — 6. A omet gr. nombre de gens. — 7. A, eussent.

plus bel des autres, miex vestu et miex parei, en un throne d'or. A sa dextre séoient six roy couronnei, bien parei à pierres precieuses, et à sa senestre¹ autant^{*}. Près de li, à sa destre main, avoit une royne agenoillie, qui li disoit et prioit que il pensast de son peuple. A sa senestre avoit agenoillié² un mout bel home, qui avoit dous èles resplendissans aussi
 F comme li solaus; et entour le roy avoit grant foison^{*} de beles gens à èles. Li roys appela celi prince, et li dist : « Tu es venus de l'ost des Tartarins. » Et il respondi : « Sire, ce³ sui mon. » — « Tu en iras à ton roy⁴, et li diras que tu m'as veu, qui sui Sire dou
 G ciel et de la terre; et li diras que il^{*} me rende graces
 322 A de la victoire que je li ai donnée^{*} sus prestre Jehan et sur sa gent. Et li diras encore, de par moy, que je li doing poissance de mettre en sa subjection toute la terre. » — « Sire, fist li princees, comment me croira-il? » — « Tu li diras que il te croie, à tex
 B enseignes que tu iras combatre à l'empereour^{*} de Perse, atout trois cens homes sanz plus de ta gent; et pour ce que vostre grans roys croit que je sui poissans de faire toutes choses, je te donrai victoire de desconfire l'empereour de Perse, qui se comba-
 C tera à toy atout trois cens mile hommes et plus à^{*} armes. Avant que tu voises combatre à li, tu requerras à vostre roy que il te doint les provaires et les gens de religion que il a pris en la bataille; et ce que cil te tesmoingneront, tu croiras fermement et touz tes peuples. » — « Sire, fist-il, je ne m'en saurai aler,

1. A, à *senestre*. — 2. A omet *agenoillié*. — 3. A, B, *se*. — 4. A, à *li*.

se* tu ne me fais conduire. » Et li roys se tourna de- D 322
vers grant foison de chevaliers, si bien armez que
c'estoit merveille dou regarder; et appela l'un¹, et
dist : « Georges, vien çà. » Et cil i vint et s'age-
noilla. Et li roys li dist : « Liève sus, et me meinne
cesti à sa** herberje sauvement. » Et si fist-il en un E
point dou jour. Sitost comme ses peuples le virent,
il firent si grant³ joie et touz li os aussi, que nulz ne
le⁴ pourroit raconter. Il demanda les provaires au
grant roy, et il les li⁵ donna; et cis princes et touz
ses peuples* reçurent lour enseignemens si debon- F
nairement, que il furent tuit baptizié. Après ces
choses il prist trois cenz homes à armes, et les fist
confesser et appareillier, et s'en ala combatre à l'em-
percour de Perse, et le desconfist et chassa de son
royaume; liquex s'en vint* fuyans jusques ou royau- G
me de Jerusalem; et ce fu cil emperieres qui descon-
fist nostre gent et prist le conte Gautier de Brienne,
si comme vous orrez après⁸.

XCV. Li* peuples à ce prince crestien estoit si A 324
grans, que li messagier le roy nous contèrent que il
avoient en lour ost huit cens chapelles sus chers. La
manière de lour vivre estoit tex, car il ne mangoient
point de pain, et vivoient de char et de lait. La
mieudres* chars que il aient, c'est de cheval, et la B
mettent gesir⁷ en souciz et sechier après, tant que il
la trenchent aussi comme pain noir. Li mieudres be-
vraiges que il aient et li plus forz, c'est de lait de
jument* confit en herbes. L'on presenta au grant* C

1. A omet l'un. — 2. A, à la. — 3. A, moult grant. — 4. A omet le.
— 5. A, les y. — 6. Voy. chap. ciii. — 7. B, couchent. — 8. A, jugement.

roy des Tartarins un cheval chargé de farine, qui estoit venus¹ de trois mois d'aleure loing, et il la donna aus messagiers le roy.

- Il ont mout de peuples crestiens, qui croient en la loy des Griex, et cil dont nous avons parlei et d'autres*. Ceus envoient sur les Sarrazins quant il veulent guerroyer à aus; et les Sarrazins envoient sus les Crestiens, quant il ont affaire à aus. Toutes manières de femmes qui n'ont enfans, vont en la bataille avec aus; E aussi bien donnent-il soudées aus* femmes comme aus hommes, selonc ce que elles sont plus viguerouses. Et contèrent li messagier le roy que li soudaiier et les soudaières manjuent ensemble ès hostiex des riches homes à cui il estoient; et n'osoient li home touchier aus femmes en nulle manière*, pour la loy que leur premiers roys leur avoit donnée. Toutes manières de chars qui meurent en leur ost², il manjuent toutes³. Les femmes qui ont leur enfans les⁴ connoient, les gardent, et atournent la viande à ceus G qui vont en la bataille. Les* chars crues il mettent 326 A entre leur selles⁵ et* leur paniaus; quant li sans en est bien hors, si la manjuent toute crue. Ce que il ne peuvent mangier jettent en un sac de cuir; et quant il ont faim, si ouvrent le sac, et manguent touz jours la plus vieille devant: dont je vi un Coremyne qui B fu des gens l'empereour de* Perse, qui nous gardoit en la prison, que quant il ouvroit son sac nous nous bouchiens, que nous ne poviens durer, pour la punieisie qui issoit dou sac.

1. A, venu. — 2. A, il menèrent.... B, qui mouraient.... hostels. — 3. A, tout. — 4. Les omis dans A. Ce passage est altéré dans B. — 5. A, celles.

Or revenons à nostre matière et disons ainsi, que quant li grans roys des Tartarins ot receu les messaiges* et les presens, il envia querre par asseurement C 326 plusours roys qui n'estoient pas encoire venu à sa merci; et lour fist tendre la chapelle, et lour dist en tel manière : « Signour, li roys de Francee est venus en nostre merci et¹ sugestion, et vezei le tréu que il nous* envoie; et se vous ne venez en nostre merei, D nous l'envoierons querre pour vous confondre. » Assés en y ot de ceus qui, pour la pourceu dou roy de Francee, se mistrent en la merei de celi roy.

Avec les messaiges le roy vindrent li lour, et apor-
tèrent* lettres² de lour grant roy au roy de Francee, E
qui disoient ainsi : « Bone chose est de pais; quar en terre de pais manguent eil qui vont à quatre piez, l'erbe pesiblement³. Cil qui vont à dous, labourent la terre (dont li bien viennent) paisiblement⁴. Et ceste chose te mandons-nous pour toy F avisier; car tu ne peus avoir pais se tu ne l'as à nous. Car prestres Jehans se leva encontre nous⁵, et tex roys et tex (et mout en nommoient); et touz les avons mis à l'espée. Si te mandons que tu nous envoies* tant de ton or et de ton argent chascun an, A 328 que tu nous retieignes à amis; et se tu ne le fais, nous destruirons toy et ta gent aussi comme nous avons fait ceus que nous avons devant nommez. » Et sachiez qu'il se repenti fort quant il y envia.

XCVI. Or* revenons à nostre matière, et disons B
ainsi, que tandis que li roys fermoit Cezaire, vint en

1. A omet merci et. — 2. A, si leur aporèrent lettres; B, vindrent les leur lettres. — 3. B, l'erbe paissant. — 4. A, passiblement. — 5. Car prestres jusqu'à nous omis dans A.

l'ost messires Alenars de Senaingan¹, qui nous conta que il avoit fait sa nef ou réaume de Noroe², qui est
 328 C en la fin dou monde devers Occident³; et au venir que il fist vers le roy, environna toute Espaigne, et le couvint passer par les destroiz de Marroch. En grant peril passa avant qu'il venist à nous. Li roys le retint, li disiesme de chevaliers. Et nous conta
 D que en la terre de Noroe que les nuiz estoient⁴ si courtes en l'estei, que il n'estoit nulle nuis que l'on ne veist la clartei dou jour à l'anuitier, et la clartei de l'ajournée. Il se prist, il et sa gent, à chacier aus lyons, et plusours en pristrent mout perillousement;
 E car il aloient traire aus lyons en ferant⁵ des esperons tant comme il pooient. Et quant il avoient trait, li lyons mouvoit à aus; et maintenant les eussent atains et devorez, se⁶ ne fust ce que il lassoient cheoir aucune piecée de drap mauvais. Et li lyons
 F s'arestoit desus, et dessiroit⁷ le drap et devoroit; que il euidoit tenir un home. Tandis que il dessiroit ce drap, et li autres raloit traire à li, et li lyons lessoit le drap et li aloit courre sus; et sitost comme cil lessoit cheoir une piecée de drap, li lyons rentendoit au drap. Et en ce⁸ faisant il occioient les lyons de lour saietes.

XCVII. Tandis que li roys fermoit Cezaire, vint à
 330 A li messires⁹ Nargoes de Toei. Et disoit li roys que il estoit ses cousins; car il estoit descendus d'une des serours le roy Philippe, que li emperieres meismes ot à femme¹⁰. Li roys le retint, li disiesme de che-

1. B, *Everard de Sanniguan*. — 2. A, *Nozoe*; B, *Neronne*. — 3. A, *ce*. — 4. Philippe de Toucy (que Joinville confond avec Narjot de Toucy,

valiers, un an; et lors s'en parti, si s'en rala en Constantinoble* dont il estoit venus¹. Il conta au B 330
 roy que li emperieres de Constantinoble², il et li
 autre riche home qui estoient en Constantinoble
 lors, s'estoient³ alié à un peuple que l'on appeloit
 Commains, pour ce que il eussent lour aide en-
 contre Vatache, qui* lors estoit emperieres des Griex; C
 et pour ce que li uns aidast l'autre de foy, couvint
 que li emperieres et li autre riche home qui estoient
 avec li, se seingnissient et meissent de lour sanc en
 un grant hanap d'argent. Et li roys des Commains
 et li autre* riche home qui estoient avec li, refirent D
 ainsi et mellèrent lour sanc avec le sang de nostre
 gent, et trempèrent en vin et en yaue, et en burent
 et nostre gent aussi; et lors si distrent que il
 estoient frère de sanc. Encore firent passer un chien
 entre nos* gens et la lour, et descopèrent le chien E
 de lour espées, et nostre gent aussi; et distrent
 que ainsi fussent-il decopei, se il failloient li uns à
 l'autre.

Encore nous conta une grant merveille, qu'il vit*
 tandis que il estoit en lour ost : que uns riches che-
 valiers* estoit mors, et li avoit l'on fait une grant F
 fosse et large⁴ en terre, et l'avoit l'on assis mout no-
 blement et parei en une chacre; et li mist l'on avec
 li le meillour cheval que il eust et le meillour ser-
 gent tout vif. Li serjans, avant que il fust mis en

son père) était petit-fils de la sœur de Philippe Auguste, Agnès, et de
 Branas ou Vranas, seigneur grec, qu'elle avait épousé en secondes
 noces, étant veuve d'Andronic, empereur de Constantinople. — 1. A,
revenus. — 2. Baudouin II, empereur français de Constantinople. —
 3. A, *lors estoient*. — 4. A omet *qu'il vit*. — 5. A, *fosse large*.

- 330 G la fosse * avec son signour, il print eongié au roy¹
 332 A des* Commains et aus autres richessignours; et au penre
 eongié que il fesoit à aus, il li metoient en escharpe
 grant foison d'or et d'argent, et li disoient : « Quant
 je venrai en l'autre siècle, si me rendras ce que je
 te bail. » Et il disoit : « Si ferai-je bien volen-
 tiers*. » Li grans roys des Commains li bailla unes
 lettres qui aloient à lour premier roi; que il li man-
 doit que cil* preudom avoit mout bien vescu et que
 il l'avoit mout bien servi, et que il li guerredonnast
 C son servise. Quant ee fu fait, il le* mistrent en la
 fosse avec son signour et avec le cheval tout vif*; et
 puis laneièrent sus le pertuis de² la fosse planches
 bien chevillies, et touz li os courut à pierres et à
 terre; et avant que il dormissent orent-il fait, en re-
 D membrance de ceus que il avoient enterrei, une*
 grant montaingne sur aus.

XCVIII. Tandis que li roys fermoit Cezaire, j'alai
 en sa heberge pour le veoir. Maintenant que il me
 E vit entrer* en sa ehambre, là où il parloit au legat, il
 se leva et me trait d'une part, et me dist : « Vous
 savez, fist li roys, que je ne vous reting que jusques
 à Pasques³; si vous pri que vous me dites que je
 vous donrai pour estre avecques moy de⁴ Pasques
 F en* un an. » Et je li dis que je ne vouloie que il me
 donnast plus de ses deniers, que ce que il m'avoit
 donnei; mais je vouloie faire un autre marchié à li :
 « Pour ce, fis-je, que vous vous courrouciés quant

1. A, avec le, au lieu de il print eongié au. — 2. B, iceluy; A omet cil et iceluy. — 3. A, vit. — 4. A omet le pertuis de. — 5. L'engagement de Joinville était fait jusqu'à Pâques de l'an 1251. (Voy. chapitre LXXXVI.) — 6. A, donra de.

l'on vous requiert aucune chose, si vueil-je que vous m'aiés * couvenant que, se je vous requier aucune G 332 chose toute * ceste année, que vous ne vous courrou- A 334 ciés pas; et se vous me refusés, je ne me courroucerais pas. » Quant il oy ce, si commença à rire mout clerement, et me dist que il me retenoit par tel couvenant; et me prist par la main¹ et me mena par * devers le legat et vers son consoil, et lour recorda le marchié que nous aviens fait; et en furent mout lié, pour ce que je estoie li plus riches qui fust en l'ost².

Ci après vous dirai comment je ordenai et atirai * C mon affaire en quatre ans que je y demourai, puis que li frère le roy en furent venu. Je avoie dous chapelains avec moy, qui me disoient mes hores; li uns me chantoit ma messe sitost comme l'aube dou jour apparoit, et li autres atendoit tant que * mi che- D valier et li chevalier de ma bataille estoient levei. Quant je avoie oy ma messe, je m'en aloie avec le roy. Quant li roys vouloit chevauchier, je li fesoie compaingnie. Aucune foiz estoit que li messaige venoient à li, par quoy il nous couvenoit besoignier * à E la matinée.

Mes lis estoit fais en mon paveillon en tel manière, que nus ne pooit entrer ens, que il ne me veist gesir en mon lit; et ce fesoie-je pour oster toutes mescreances de femmes. Quant ce vint contre la * saint-Remy, je fesoie acheter ma poreherie de F pors et ma bergerie de mes chastris, et farine et

1. A, *et me prist par tel couvenant*. — 2. La fin du chapitre manque dans le manuscrit B.

vin pour la garnison de l'ostel tout yver; et ce es-
 soie-je pour ce que les danrées enchieirissent en
 yver, pour la mer qui est plus felonnesee en yver
 334 G que * en estei. Et achetoie bien cent tonniaus de vin,
 336 A et * fesoie touzjours boire le meillour avant; et fesoie
 tremprer le vin aus vallez d'yaue, et ou vin des
 escuiers moins d'yaue. A ma table, servoit l'on, de-
 vant mes chevaliers, d'une grant phiole de vin et
 d'une grant phiole d'yaue; si le temproient si
 B comme * il vouloient.

Li roys m'avoit baillié en ma bataille cinquante
 chevaliers : toutes les foiz que je mangoie, je avoie
 dix chevaliers à ma table avec les miens dix; et
 mangoient li uns devant l'autre, selonc la eoustume
 C dou * païs, et s'éoient surnates à terre. Toutes les foiz
 que l'on crioit aus armes, je y envoioie cinquante-
 quatre chevaliers que on appeloit disiens, pour ce
 que il estoient lour disiesmes. Toutes les foiz que
 D nous chevauchiens armei, tuit li cinquante chevalier *
 manjoient en mon ostel au revenir. Tontes les festes
 annex je semonnoie touz les riches homes de l'ost;
 dont il convenoit que li roys empruntast aucune
 foiz de eus que j'avoie semons.

XCIX. Ci après, orrez les justiees et les jugemens que
 E je vis * faire à Cezaire, tandis que li roys y sejournoit.

Tout premier vous dirons d'un chevalier qui fu
 pris ou bordel, auquel l'on parti un jeu, selonc les
 usaiges dou païs. Li jous partis fu tex : ou que la
 F ribaude * le menroit par l'ost en chemise, une corde
 liée aus genetaires, ou il perderoit son cheval et s'ar-
 meure, et le chaceroit l'on de l'ost. Li chevaliers
 lessa son cheval au roy et s'armeure, et s'en ala de

l'ost. Je alai prier au roy que il me donnast le cheval * pour un povre gentillhome qui estoit en l'ost. G 336
 Et li roys me respondi que ceste prière n'estoit pas
 raisonnable, que li chevaus valoit encore quatre-vins
 livres *. Et je li respondi : « Comment m'avés-vous A 338
 les couvenances rompues, quant vous vous courou-
 ciés de ce que vous ai requis ? » Et il me dist tout
 en riant : « Dites quant que vous vourrez, je ne me
 courouce pas. » Et toutevoies n'oi-je pas le cheval * B
 pour le povre gentillhome.

La seconde justice fu tex, que li chevalier de
 nostre bataille chassoient une beste sauvage que
 l'on appelle gazel, qui est aussi comme uns che-
 vreus. Li frère de l'Ospital s'embatirent sur aus, et
 boutèrent et chacièrent * nos chevaliers. Et je me C
 pleinz au maistre de l'Ospital; et li maistres de l'O-
 spital me respondi que il m'en feroit le droit à l'u-
 saige de la Terre sainte, qui estoit tex que il feroit
 les frères qui l'outraige avoient faite, mangier sur
 leur mantiaus, tant * que eil les en leveroient à cui D
 l'outraige avoit estei faite. Li maistres leur en tint
 bien couvenant; et quant nous veismes que il orent
 mangié une piecée sur leur mantiaus, je alai au
 maistre et le trouvai manjant, et li priai que il feist
 lever les frères * qui manjoient sur leur mantiaus de- E
 vant li; et li chevalier aussi ausquies l'outraige avoit
 estei faite, l'en prièrent. Et il me respondi que il
 n'en feroit nient; car il ne vouloit pas que li frère
 feissent vileinnie à ceus qui venoient^s en peleri-
 naige en * la Terre sainte. Quant je oy ce, je m'assis F

1. Et je li respondi omis dans A. — 2. A, droit et. — 3. A, venoient.

avec les frères et commençai à mangier avec aus, et li dis que je ne me leveroie tant que li frère se leveroient. Et me dist que c'estoit force, et m'otroia ma requeste; et me fist, moy et mes chevaliers qui
 338 G estoient * avec moy, mangier avec li; et li frère alèrent mangier avec les autres à haute table.

340 A Li* tiers jugemens que je vi rendre à Cezaire, si fu tex : que uns serjans le roy qui avoit à non le Goulou, mist main à un chevalier de ma bataille. Je m'en alai pleindre au roy. Li roys me dist que je m'en
 B pooie bien souffrir, ce¹ li sembloit; que il * ne l'avoit fait que bouter. Et je li dis que je ne m'en soufferoie jà; et se il ne m'en fesoit droit, je lairoie son servise, puisque sui serjant boutoient² les chevaliers. Il me fist faire droit, et li drois fu tex selonc les
 C usaiges dou païs, que li serjans vint en ma herberge * deschaus, en chemise³ et en braies, sanz plus, une espée toute nue en sa main, et s'agenoilla devant le chevalier, print l'espée par la pointe et tendi le plommel au chevalier⁴, et li dist : « Sire, je vous
 D ament ce que je mis main à vous; et vous ai * apportée ceste espée pour ce que vous me copez le poing, se il vous plaît. » Et je priaï au chevalier que il li pardonnast son maltalent; et si fist-il.

La quarte amende fu tex, que frères Hugues de Joy, qui estoit marechaus dou Temple, fu envoie
 E au soudanc* de Damas de par le maistre dou Temple, pour pourchacier commant li soudans de Damas s'acordast que une grant terre que li Temples soloit

1. A et B, *se*. — 2. A, *bateroient*. — 3. A omet *en chemise*. — 4. A omet *print jusqu'à chevalier*.

tenir, que li soudans vousist que li Temples en eust la moitié et il l'autre. Ces couvenances furent faites en* tel manière, se li roys s'i acordoit. Et amena F 340 frères Hugues un amiral de par le soudane de Damas, et aporta les couvenances en escript, que on appelloit monte-foy¹. Li maistres dist ees choses au roy : dont li roys fu forment effraez, et li dist que mout estoit hardis* quant il avoit tenu nulles couvenances ne paroles* au soudane, sanz parler à li; et A 342 vouloit li roys que il li fust adreeié. Et li adrecemens fu tex, que li roys fist lever les pans de trois de ses paveillons, et là fu touz li communs de l'ost qui venir y vout; et là vint li maistres dou Temple et touz li couvens* touz deschans parmi l'ost, pour ce que B l'our heberge estoit dehors l'ost. Li roys fist asseoir le maistre dou Temple devant li et le messaige au soudane, et dist li roys au maistre tout haut : « Maistres, vous direz au messaige le soudane que ce vous poise* que vous avez fait nulles trêves à li sanz parler C à moy; et pour ce que vous n'en aviés parlei à moy, vous le quitiés de quanque il vous ot couvent et li rendés toutes ses couvenances. » Li maistres prist les couvenances et les bailla à l'amiral*, et lors dist D li maistres : « Je vous rent les couvenances que j'ay mal faites; dont ce poise moy². » Et lors dist li roys au maistre que il se levast et que il feist lever touz ses frères; et si fist-il. « Or vous agenoilliés et m'amendés ee que vous* y estes alei contre ma volentei. » E

1. *Monte-foy* est un mot composé qui signifie littéralement *vaut-foi* : car le verbe *monter* avait souvent le sens de *valoir* ; il s'agit donc d'un écrit *faisant foi* en justice. — 2. *Et lors* jusqu'à *poise moy* omis dans A.

- Li maistres s'agenoilla et tendi le chief de son mantel au roy, et abandonna au roy quanque il avoient à penre pour s'amende, tel comme il la vourroit devisier : « Et je di¹, fist li roys, tout premier, que
- 342 F frères Hugues qui² a faites les convenanees, soit bannis de tout le royaume de Jerusalem. » Li maistres qui estoit³ compères le roy dou conte d'Alençon⁴, qui fu nez à Chastel-Pelerin, ne onques la royne, ne⁵ autre, ne porent aidier frère Hue, que il ne li convenist vuidier⁶ la Terre sainte et dou royaume de Jerusalem.
- 344 A C. Tandis⁷ que li roys fermoit la citei de Cezaire, revindrent li messaige d'Egypte à li, et li aporèrent la trêve, tout ainsi comme il est devant dit que li roys l'avoit devisie. Et furent les convenances tex
- B dou roy et d'aus, que li roys dut aler, à⁸ une journée qui fu nommée, à Japhe; et à celle journée que li roys dut aler à Japhe, li amiral d'Egypte devoient estre à Gadre par lour seremens, pour delivrer au roi⁹ le royaume de Jerusalem. La trêve, tel comme
- C li messaige l'avoient apportée, jura¹⁰ li roys et li riche home de l'ost, et que par nos sairemens nous lour deviens aidier encontre le soudanc de Damas.

Quant li soudans de Damas sot que nous nous estiens alié à ceus d'Egypte, il envoia bien quatre

D mille¹¹ Turs bien atiriés à Gadres, là où eil d'Egypte devoient venir; pour ce que il sot bien que se il pooient¹² venir jusques à nous, que il y pourroit¹³ bien perdre. Toutevoiz ne lessa pas li roys que il ne

1. B, *je devise*. — 2. A, *et frère Hugue* au lieu de *qui estoit*. — 3. Comme parrain du conte d'Alençon. — 4. *Ne omis* dans A. — 5. A omet *au roi*. — 6. B, *vingt mille*. — 7. A, *pooit*; B, *se ceulz d'Egypte povoient*. — 8. A et B, *pourroient*.

se meust pour aler à Jaffe¹. Quant li euens* de Japhe E 344
 vit que li roys venoit, il atira son chastel en tel ma-
 nière que ce sembloit bien estre ville deffendable ;
 car à chascun des carniaus, dont il y avoit bien cinq
 cens, avoit une targe de ses armes et un panoncel ;
 laquex chose fu bele à regarder*, car ses armes es- F
 toient d'or à une croiz de gueles patée. Nous nous
 lojames entour le chastel, aus chans, et environna-
 mes le chastel qui siet sur la mer, dès l'une mer
 jusques à l'autre. Maintenant se prist li roys à fermer
 un nuef boure tout entour le* vieil chastiau, dès l'une G
 mer jusques à l'autre ; le* roy meismes y vis-je mainte A 346
 foiz porter la hote aus fossés, pour avoir le pardon.

Li amiral d'Egypte nous faillirent des* couvenan-
 ces que il nous avoient promises ; car il n'osèrent
 venir à Gadres, pour les gens au soudane de Damas* B
 qui y estoient. Toutevoiz nous tindrent-il couvenant,
 en tant que il envoièrent au roy toutes les testes aus
 crestiens, que il avoient pendues aus murs dou chas-
 tel de Kayre² dès que li euens de Bar et li euens de
 Monfort furent pris³ ; lesquies li roys fist mettre* en C
 terre benoite. Et li envoièrent aussi les enfans qui
 avoient estei pris quant li roys fu pris ; laquel chose
 il firent envis, car il s'estoient jà renoié. Et avec
 ces choses envoièrent au roy un oliphant, que li
 roys envoya en France⁴.

Tandis* que nous sejourniens à Japhe, uns ami- D

1. C'est en 1252, vers le mois de mai, que saint Louis quitta Césa-
 rée pour se rendre à Jaffa, où il resta jusqu'au 29 juin 1253. (Voy.
 chap. cx.) — 2. A, *de*. — 3. A, *Chaire*. — 4. Voy. chap. lvi. —
 5. Un compte de l'an 1256, publié dans le tome XXI du Recueil des
 historiens de France, mentionne (p. 355) un don de vingt sols fait par
 saint Louis au gardien d'un éléphant.

raus qui estoit de la partie au soudanc de Damas, vint faucillier blez à un kasel à trois lieues de l'ost. Il fu acordei que nous li courriens sus. Quant il nous
 346 E senti venans, il toucha en fuie. Endementres que il* s'en fuioit, uns joennes vallez gentis hom se mist à li chaeier, et porta dous de ses chevaliers à terre sans sa¹ lance brisier; et l'amiral feri en tel manière, que il li brisa le glaive ou eors.

F Li messaige² aus amiraus d'Egypte prièrent le roy* que il lour donnast une journée par quoy il peussent venir vers le roy, et il y venroient³ sanz faute. Li roys ot consoil que il ne le refuseroit pas, et lour donna journée; et il li orent eouvent, par lour sairement, que il à celle journée seroient à* Gadres.

348 A Cl. Tandis* que nous atendiens eelle journée que li roys ot donnée aus amiraus d'Egypte, li cuens d'Eu⁴, qui estoit escuyers⁵, vint en l'ost, et amena avec li monsignour Ernoul de Guinnes⁶, le bon chevalier, et ses dous frères, li dixiesme. Il demoura* ou servise le roy, et li roys⁷ le fist chevalier.

En ee point revint li priuces d'Anthyoche⁸ en l'ost, et la princesse sa mère, auquel li roys fist grant hon-
 C nour, et le fist chevalier mout honorablement. Ses* aages n'estoit pas de plus que seize ans; mais onques si saige enfant ne vi. Il requist au roy que il

1. A, *la*. — 2. A, *ce messaige*; B, *les messagiers*. — 3. A, *envoierent*. — 4. Jean, fils d'Alphonse de Bricenne et de Marie, comtesse d'Eu. Ce jeune seigneur devint bientôt l'ami de Joinville. (Voy. chap. cxiii.) — 5. A, *chevalier*. — 6. A, *Guminee*; B, *Genyenne*. — 7. A, *et au sien le roy*. — 8. Boémond VI, prince d'Antioche et comte de Tripoli, fils de Boémond V, mort en 1251, et de Lucie, fille du comte Paul de Rome. Joinville a parlé plus haut (chap. lxxxiv) de Boémond V, et il reparlera bientôt (chap. cxviii) de Boémond VI.

Poïst parler devant sa mère; li roys li otroia. Les paroles que il dist au roy devant sa mère, furent tex : « Sire, il est bien voirs que ma mère me doit encore* tenir quatre ans en sa mainbournie; mais D 348 pour ce n'est-il pas drois que elle doie lessier ma terre perdre ne decheoir; et ces choses, sire, di-je, pour ce que la cités d'Anthioche se pert entre ses mains. Si vous pri, sire, que vous li priez que elle me* baille de l'argent et des gens', par quoy je puisse E aler secourre ma gent qui là sont, et aidier. Et, sire, elle le doit bien faire; car se je demeur en la citei de Tyrple avec li, ce n'iert pas sanz grans despens, et la grans despense* que je ferai si yert* pour nyent F faite. » Li roys l'oy mout volentiers, et pourchassa de tout son pooir à sa mère comment elle li baillast tant comme li roys pot traire de li. Sitost comme il parti dou roy, il s'en ala en Anthioche, là où il fist mout son avenant. Par* le grei dou roy il escartela ses armes, qui sont vermeilles*, aus armes³ de A 350 France, pour ce que li roys l'avoit fait chevalier.

Avec le prince vindrent troi menestrier de la grant Hyermenie; et estoient frère, et en aloient en* B Jerusalem en pelerinaige, et avoient trois cors, dont les voiz des cors lour venoient parmi les visaiges. Quant il encommençoient à corner, vous deissiez que ce sont les voiz des cynes qui se partent de l'estanc; et fesoient les plus douces melodies et les* plus C gracieuses, que c'estoit merveille de l'oyr. Il fesoient trois merveilleus saus; car on lour metoit une touaille desous les piez et tournoient tout en estant, si que

1. Et des gens omis dans A. — 2. A, les grans despens. — 3. A, aus autres.

leur pié revenoient tout en estant sur la touaille ;
 350 D li dui tournoient les testes arières, et li* ainsnez aussi.
 Et quant on li fesoit tourner la teste devant, il se
 seignoit ; car il avoit paour que il ne se brisast le col
 ou tourner.

- CH. Pour ce que bone chose est que la memoire¹
 E dou* conte de Brienne, qui fu cuens de Jaffe, ne soit
 oubliée, vous dirons nous cy après de li, pour ce
 qu'il tint Jaffe* par plusours années, et par sa vi-
 F gour il la deffendi grant temps ; et vivoit grant par-
 tie de ce que il gaaingnoit sus les Sarrazins et sur* les
 ennemis de la foy. Dont il avint une foiz que il des-
 eonfist une grant quantitei de Sarrazins qui menoient
 grant foison de dras d'or et de soie, lesquies il gaain-
 gna touz ; et quant il les ot amenez² à Jaffe, il de-
 G parti tout à ses chevaliers, que onques* riens ne li en
 352 A demoura. Sa manière estoit tex*, que quant il estoit
 partis³ de ses chevaliers, il s'enclooit en sa chapelle,
 et estoit longuement en oroisons avant que il⁴ alast
 le soir gesir avec sa femme, qui mout fu bone dame
 et saige, et suer au roy de Cypre⁵.
 B Li* emperieres de Perse, qui avoit non Barbaquan⁶,
 que li uns des princes des Tartarins⁷ avoit deseonfit,
 si eomme j'ai dit devant⁸, s'en vint atout son⁹ ost
 ou royaume de Jerusalem ; et prist le chastel de Ta-
 barie que messires Huedes de Monbeliart li connes-
 C tables* avoit fermei, qui estoit sires de Tabarie de par

1. A, *manière*. — 2. *Ne soit oubliée jusqu'à Jaffe* omis dans A. —
 3. A, *gaaignés*. — 4. B, *parti le soir*. — 5. Ici reprend le texte du ma-
 nuserit de Lucques, dont la seconde lacune a commencé plus haut
 (p. 318 f) au mot *gaaing*. — 6. Marie, sœur de Henri I^{er}, roi de
 Chypre. — 7. Voy. *Éclaircissements*, 7^o. — 8. *Des Tartarins* omis dans
 A. — 9. Voy. chap. xciv. — 10. *Son* omis dans A.

sa femme. Mout grant doumaige firent à nostre gent ; car il destruisit quant que il trouvoit hors Chastel-Pelerin, et dehors Acre, et dehors le Saffar¹, et dehors Jaffe aussi. Et quant il ot fait ces doumaiges, il * D 352 se trait à Gadres, encontre le soudanc de Babiloine, qui là devoit venir, pour grever et nuire à nostre gent. Li baron dou pays orent consoil et li patriarches, que il se iroient combattre* à li, avant que li soudans de Babiloine deust venir. Et pour aus aidier, il * envoièrent querre le soudanc de la Chamelle, E l'un des meillours chevaliers qui fust en toute paiennime, auquel il firent si grant honnour en Acre que il li estendoient les dras d'or et de soie par où il devoit aler. Il en vindrent jusques à Jaffe, nostre gent et li soudans* avec aus. Li patriarches tenoit es- F commenié le conte Gautier, pour ce que il ne li vouloit rendre une tour que il avoit en Jaffe, que l'on appelloit la tour le patriarche. Nostre gent prièrent le conte Gautier que il * alast avec aus pour combattre A 354 à l'empereour de Perse; et il dist que si feroit-il volentiers, mais que li patriarches l'absousist jusques à leur revenir. Onques li patriarches n'en vout riens faire; et toutevoiz s'esmut li cuens Gautiers et en ala avec aus. Nostre gent firent* trois batailles, dont B li cuens Gautiers en ot une, li soudans de la Chamelle l'autre, et li patriarches et cil de la terre l'autre; en la bataille au conte de Brienne furent li Hospitalier.

Il chevauchièrent tant que il virent leur ennemis aus yex *. Maintenant que nostre gent les virent, il s'a- C

1. B et L, *le Saffat*, le *Saphat*. — 2. *Combattre* omis dans A.

restèrent, et li ennemi¹ firent trois batailles aussi. Endementres que li Corvin aréoient lour batailles, li cuens Gautiers vint à nostre gent, et lour escria : « Signour, pour Dieu alons à aus; que nous lour don-

354 D nons * temps² pour ce que nous nous sommes arestei. » Ne onques n'i ot nul qui l'en³ vousist croire. Quant li cuens Gautiers vist ce, il vint au patriarche et li requist absolucion en la manière desusdite; on-

E ques li patriarches n'en vout riens faire. Avec⁴ le conte de Brienne avoit un vaillant clerc qui estoit evesques de Rames, qui maintes beles chevaleries avoit faites en la compaignie le conte. Et dist au conte : « Ne troublés pas vostre conscience quant li

F patriarches ne vous absout; car il a tort, et vous⁵ avés droit; et je vous absoil en non dou Père et dou Fil et dou Saint-Esperit. Alons à aus. » Lors ferirent des esperons et assemblèrent à la bataille l'empe-
reour de Perse, qui estoit la darenière. Là ot trop

G grant foison de gens mors d'une part et d'autre⁶, et

356 A là fu pris li cuens Gautiers; car toute nostre⁷ gent s'enfuirent si laidement, que il en y ot plusours qui de desesperance se noïèrent en la mer⁸. Ceste desesperance lour vint pour ce que une des batailles l'em-
pereour de Perse assembla au soudanc la Chamelle,

B liquex se deffendi tant à aus, que de dous⁹ mille Turs que il y mena, il ne l'en demoura que quatorze-vins quant il se parti dou champ.

CIII. Li emperieres prist consoil que il iroit asse-
gier le soudanc dedans le chastel de la Chamelle⁵,

1. A, *et cil et les ennemis*; les mots *et cil* ne sont pas dans les deux autres manuscrits. — 2. A, *sens*. — 3. A, *me* au lieu de *l'en*. — 4. Cette bataille de Gaza fut livrée en 1244. — 5. A, *de Chamelle*.

pour ce que il leur sembloit que il ne se deust pas
longuement tenir à sa* gent que il avoit perdue. C 356
Quant li soudans vit ce, il vint à sa gent et leur dist
que il se iroit combatre à aus; car se il se lessoit as-
segier, il seroit perdus. Sa besoingne atira en tel
manière que toute sa gent, qui estoient mal armei, il
les envia par une vallée couverte*¹; et sitost comme D
il oïrent ferir les tabours le soudane, il se ferirent
en l'ost l'empercour par darrères, et se pristrent à
occire les femmes et les enfans. Et sitost comme li
emperieres, qui estoit issus aus ehans pour combatre
au soudane que il véoit aus* yex, oy le cri de sa E
gent, il retourna en son host pour secourre leur
femmes et leur enfans; et li soudans leur courut
sus, il et sa gent : dont il avint si bien, que de
vint-cinq mille que il estoient, il ne leur demoura
home ne femme, que tuit ne fussent mort* et livrei à F
l'espée².

Avant que li emperieres de Perse alast devant la
Chamelle, il amena le conte Gautier devant Jaffe; et
le pendirent par les bras à unes fourches, et li di-
rent que il ne le despenderoient point, jusques à
tant* que il avoient le chastel de Jaffe. Tandis que G
il* pendoit par les bras, il escria à ceus dou chastel que A 358
pour mal que il li feissent, que il ne rendissent la ville,
et que se il la rendoient, il-meismes les occiroit.

Quant li emperieres vit ce, il envoya le conte
Gautier* en Babiloinne et en fist present au soudane, B
et dou maistre de l'Ospital, et de plusours prison-

1. A, *mal couverte*. — 2. *Que tous jusqu'à l'espée omis dans A. Le ms. B ajoute qui fut merveille.*

niers que il avoit pris. Cil qui menèrent le conte en Babiloinne, estoient bien trois cens, et ne furent pas occis quant li emperieres fu mors devant la Chamelle. Et * cist Coremin assemblèrent à nous le vendredi que il nous vindrent assaillir à pié¹. Leur banières estoient vermeilles et estoient endantées² juesques vers les lanees; et sur leur lances avoient testes faites de cheveus³ qui sembloient testes de dyables⁴.

- D Plusour * des marcheans de Babiloinne erioient après le soudane, que il leur feist droit dou conte Gantier, des grans doumaiges que il leur avoit faiz; et li soudans leur abandonna que il s'alassent vengier de * li. Et il l'alèrent occirre en la prison et martyrier : dont nous devons eroire que il est es ciex ou nombre des martirs.

Li soudans de Damas prist sa gent qui estoient à F Gadres, et entra en Egypte. Li amiral se vindrent * combattre à li. La bataille dou soudane desconfist les amiraus à eui il assembla, et l'autre bataille des amiraus d'Egypte desconfist l'arrière-bataille dou soudane de Damas. Aussi s'en vint li soudans de Damas G arrière à Gadres, navrez en la teste * et en la main.

360 A Et avant que il se partist⁵ de Gadres *, envoièrent li amiral d'Egypte leur messaiges et firent paiz à li, et nous faillirent de toutes nos eouvenances; et fumes de lors en avant que nous n'eumes ne trèves ne

1. Voy. chap. lrv. Les Corasmins étaient une tribu de Turcs qui, après avoir traversé la Perse, d'où ils furent chassés par les Tartares, avaient pénétré en Syrie. (Voy. chap. xciii.) — 2. A, *endoncées*. — 3. B et L, *chevaux*. — 4. B ajoute *tant estoient hideuses à voir*. — 5. A, *ainsi avant que il se partirent*.

paiz à ceus de Damas ne à ceus de Babiloine. Et sachiez que quant nous estiens le plus* de gens à B 360 armes, nous n'estiens nulle foiz plus de quatorze ceus.

CIV. Tandis que li roys estoit en l'ost devant Jaffe, li maistres de Saint-Ladre ot espié delez Rames, à trois grans lienes, bestes et autres ehoses, là où il euidoit faire* un grant gaaing; et il qui ne tenoit nul conroy en l'ost, ainçois fesoit sa volentei en l'ost, sanz parler au roy ala là. Quant il ot aqueillie sa praie, li Sarrazin li eoururent sus et le desconfirent en tel manière, que de toute sa gent que il avoit avec li en* sa bataille, il n'en eschapa D que quatre. Sitost comme il entra en l'ost, il eommença à erier aus armes. Je m'alai armer, et priaï au roy que il me lessast aler là; et il m'en donna eongié, et me eommanda que je menasse avec moy le Temple et l'Ospital. Quant nous* venimes là, nous E trouvames que autre Sarrasin estrange estoient embatu en la valée là où li maistres de Saint-Ladre avoit estei desconfiz. Ainsi comme cist Sarrazin estrange regardoient ces mors, li maistres des arbalestriers le roy lour eourut¹ sus*; et avant que nous F venissiens là, nostre gent les orent desconfiz et plusours en occirent.

Uns serjans le roy et uns des Sarrazins s'i portèrent à terre li uns l'autre de cop de lancee. Uns autres² serjans le roy quant il vit ee, il prist les dous elievaus et les* emmenoït pour embler; et pour ee G que l'on ne le veist, il se mist parmi les murailles³

1. A, les mestre...., coururent. — 2. A omet autres. — 3. A, mirales.

362 A de la citei de Rames *. Tandis que il les enmenoit, une vieille eiterne sur quoi il passa, li fonda desous; li troi cheval et il alèrent au font, et on le me dist. Je y alai veoir, et vi que la eiterne fondoit encore sus¹ aus, et que il ne failloit guères que il ne fussent tuit couvert *. Ainsi en revenimes sanz riens perdre, mais que ce que li maistres de Saint-Ladre y avoit perdu.

CV. Sitost comme li soudans de Damas fu apaisiés à ceus d'Egypte, il manda sa gent qui estoient à Gaddres, que il en revenissent vers li. Et si firent-il, et * passèrent par-devant nostre ost à moins² de dous lieues; ne onques ne nous osèrent courre sus, et si estoient bien vint mile Sarrazin et dix mile Beduyn. Avant que il venissent endroit nostre ost, les gardèrent li maistres des arbalestriers le roy et * sa bataille trois jours et trois nuis, pour ce que il ne se ferissent en nostre ost despourveement.

Le jour de la saint-Jehan³ qui estoit après Pasques, oy li roys son sermon. Tandis que l'on sermonnoit *, uns serjans dou maistre des arbalestriers entra en la chapelle le roy touz armez, et li dist que li Sarrazin avaient enclos le maistre arbalestrier. Je requis au roy que il m'y lessast aler, et il le m'otria, et me dist que je menasse avec moy jusques à * quatre cens ou cinq cens homes d'armes, et les me nomma⁴ ceus que il vout que je menasse⁵. Sitost comme nous issimes de l'ost, li Sarrazin qui estoient mis entre le

1. A. *sous*. — 2. A, *moyz*. — 3. Le 6 mai 1253, jour de la fête de saint Jean devant la porte Latine. — 4. L, *m'envoya*. — 5. B, *et me bailla quatre ou cinq cens hommes d'armes telz comme il luy pleut me bailler*.

maistre des arbalestriers et l'ost¹, s'en alèrent à un amiral qui estoit en un* tertre devant le maistre des A 364
arbalestriers atout bien mil homes à armes. Lors
commença li hutins entre les Sarrazins et les serjans
au maistre des arbalestriers, dont il y avoit bien
quatorze vins; car à l'une des fois que li amiraus
véoit que sa gent estoient pressei², il leur envoioit B
secours et tant de gent, que il metoient nos serjans
jusques en la bataille au maistre. Quant li maistres
véoit que sa gent estoient pressei³, il leur envoioit
cent ou six vins homes d'armes, qui les remetoient
jusques en la bataille* l'amiral. C

Tandis que nous estiens là, li⁴ legas et li baron
dou pays, qui estoient demourei avec le roy, dis-
trent au roy que il fesoit grant folie quant il me me-
toit en avanture; et par leur consoil li roys me
renvoia* querre, et le maistre des arbalestriers aussi. D
Li Turc se departirent de là, et nous revenimes en
l'ost.

Mout de gens se merveillièrent quant il ne se vin-
drent combatre à nous, et aucunes gens distrent que* E
il ne le lessièrent fors que pour tant que il et leur
cheval estoient tuit affamei à Gadres, là où il avoient
sejournei près d'un an.

CVI. Quant cist Sarrazin furent parti de devant
Jaffé, il vindrent devant Acre et mandèrent le
signour de* l'Arsur, qui estoit connestables dou F
royaume de Jerusalem, que il destruiroient les jar-
dins de la ville se il ne leur envoioit cinquante

1. A, et de l'ost; B et L, de l'ost sans et. — 2. A, au lieu de *pressei*,
met prise. — 3. A, *prisee*. — 4. A, *les*.

mille¹ bezans; et il lour manda que il' ne lour en
 envoieiroit nulz. Lors firent lour batailles rangier, et
 366 A s'en vindrent tout* le sablon d'Acre si près de la
 ville, que l'on y traisist bien d'une arbalestre à tour.
 Li sires d'Arsur issi de la ville et se mist ou Mont
 Saint-Jehan², là où li cymetères Saint-Nicholas est,
 pour deffendre les jardins. Nostre serjant à pié issi-
 B rent d'Acre, et commencierent* à hardier à aus et
 d'ars et d'arbalestres.

Li sires d'Arsur appela un chevalier de Gennes³
 qui avoit à non monsignour Jehan le Grant, et li
 commanda que il alast retraire la menue gent⁴ qui
 C estoient* issu de la ville d'Acre, pour ce que il ne se
 meissent en peril.

Tandis que il les ramenoit arières, uns Sarrazins
 li commença à escrier en sarrazinnois, que il joust-
 D roit à li se il vouloit; et cil li dist que si feroit-il*
 volentiers. Tandis que messires Jehans aloit vers le
 Sarrazin pour jouter, il regarda sus sa main senes-
 tre; si vit un tropel de Turs, là où il y en avoit
 bien huit, qui s'estoient⁵ arestei pour veoir la joute.
 E Il lessa la joute dou Sarrazin à cui il* devoit jouter,
 et alla au tropel de Turs qui se tenoient tuit quoi
 pour la joute regarder, et en feri un parmi le cors
 de sa lance et le geta mort. Quant li autre virent
 ce, il li coururent sus endementres que il revenoit
 F vers nostre gent, et li uns le* fiert grant cop d'une

1. Mille omis dans A. — Environ 506 600 francs. La leçon du manuscrit A (cinquante bezans) ne peut être admise, parce que la somme serait évidemment trop faible. — 2. Jehan omis dans A. — 3. De Gennes omis dans A. — 4. C'est-à-dire les troupes de pied; car vers la fin de l'alinéa suivant Joinville appelle gent à pié ceux qu'il appelle ici menue gent. — 5. A, c'estoient.

mace sus le chapel de fer; et au passer que il fist, messires Jehan li donna de s'espée sur une touaille dont il avoit¹ sa teste entorteillie, et li fist la touaille voler enmi les chans. Il portoient lors² les touailles quant il se vouloient³ combattre, pour ce que elles reçoivent un⁴ grant coup d'espée. Li uns des autres Turs feri des esperons à li, et li vouloit donner de son glaive parmi les espaulles; et messires Jehans vit le glaive venir, si guenchi : au passer que li Sarrazins fist, messires Jehans li donna arrière-main d'une espée⁵ parmi le⁶ bras, si que il li fist son glaive voler enmi les chans. Et ainsi s'en revint et ramena sa gent à pié; et ces⁷ trois biaux cos fist-il devant le signour d'Arsur et les riches homes qui estoient en Acre, et devant toutes les femmes qui estoient⁸ sus les murs pour veoir celle gent.

CVII. Quant celle grans foysons de gens sarrazins qui furent devant Acre et n'osèrent combattre à nous, aussi comme vous avez oy, ne à ceus d'Acre, oïrent⁹ dire (et verités estoit) que li roys fesoit fermer¹⁰ la citei de Sayete et à pou de bones gens, il¹¹ se traitrent en celle part. Quant messires Symons de Monceliart, qui estoit maistres des arbalestriers le roy et chievetains de la gent le roy à Saïette, oy dire que ceste gent venoient, si¹² se retrait¹³ ou chastel de Saïette, qui est mout forz et enclos est de la mer en touz senz; et ce fist-il pour ce que il véoit bien que il n'avoit pooir de resister¹⁴ à aus. Avec li receta ce que il pot de gent; mais pou en y ot, car li chas-

1. A, *il y avoit*. — 2. B et L ajoutent *aux batailles*. — 3. A, *les*. — 4. A, *ses*. — 5. A, *il oïrent*. — 6. *Il* omis dans A. — 7. *Si* omis dans A. — 8. *De resister* omis dans A.

368 F tiaus estoit trop estrois. Li Sarrazin se* ferirent en la ville, là où il ne trouvèrent nulle deffense; car elle n'estoit pas toute close. Plus de dous mille personnes occirent de nostre gent; atout le gaaing que il firent là, s'en alèrent en Damas.

G Quant* li roys oy ces nouvelles, mont en fu courouciés* se amender le peust; et aus¹ barons dou pays en fu mout bel, pour ce que li roys vouloit aler fermer un tertre là où il y ot² jadis un ancien chastel au tens des Machabiex. Cis chastiaus siet ainsi comme l'on va de Jaffe en Jerusalem. Li baron

B d'outre-mer* se descordèrent dou chastel refermer, pour ce que c'estoit loing de la mer à cinq lieues; par quoy nulle viande ne nous peust venir de la mer, que li Sarrazin ne nous tollissent, qui estoient plus fort que nous n'estiens. Quant ces nouvelles vindrent* en l'ost dou boure de Sayette qui³ estoit destruis, et vindrent li baron dou país au roy, et li distrent que il li seroit plus grans honnours de refermer le boure de Saitte que li Sarrazin avoient

D abatu, que de faire une forteresse nouvelle; et* li roys s'acorda à aus.

CVIII. Tandis que li roys estoit à Jaffe, l'on li dist que li soudans de Damas li soufferoit bien à aler en Jerusalem et⁴ par bon asseurement. Li roys en ot grant consoil; et la fins dou consoil fu tex, que F. nulz ne loa le* roy que il y alast, puisque il convenist que il lessast la citei en la main des Sarrazins.

L'on en moustra au roy un exemple qui fu tex,

1. A, au. — 2. Y ot omis dans A. — 3. A, en l'ost de Sayette que le boure qui. — 4. Et omis dans A.

que quant li grans roys Phelippes se parti de devant Aere pour aler en France, il lessa toute sa gent demourer * en l'ost avec le due Hugon de Bourgoingne, F 370 l'aioul cesti due qui est mors nouvellement¹. Tandis que li dus sejournoit à Aere, et li roys Richars d'Angleterre aussi, nouvelles lour vindrent que il pooient penre l'endemain Jerusalem, se il vouloient, pour ce * que toute la force de la chevalerie le soudane de A 372 Damas s'en estoit alée vers li pour une guerre que il avoit² à un autre soudane. Il atirierent lour gent, et fist li roys d'Angleterre la première bataille, et li dus de Bourgoingne l'autre après, atout les gens le * roy B de France. Tandis que il estoient à esme de penre la ville, on li manda de l'ost le due que il n'alast avant; car li dus de Bourgoingne s'en retournoit arière, pour ce, sanz plus, que l'on ne deist que li Anglois eussent³ pris Jerusalem. Tandis que * il estoient en ces paroles, uns siens chevaliers li escria : C « Sire, sire, venez juesques ci, et je vous mousterrai Jerusalem. » Et quant il oy ce, il geta sa cote à armer devant ses yex tout en plorant, et dist à Nostre-Signour : « Biaux sire Diex, je te pri que * tu ne seuf D fres que je voie ta sainte citei, puisque je ne la puis delivrer des mains de tes ennemis. »

Ceste exemple moustra l'on au roy, pour ce que se il, qui estoit li plus grans roys des Crestiens, fesoit son pelerinaige sanz delivrer la citei des ennemis Dieu *, tuit li autre roy et li autre pelerin qui E après li venroient, se tenroient tuit apaié de faire lour pelerinaige aussi comme li roys de France averoit

1. Voy. *Éclaircissements*, 2°. — 2. A, *avoient*. — 3. A, *n'eussent*.

fait, ne ne feroient force de la delivrance de Jerusalem.

Li roys Richars fist tant d'armes outre-mer à celle
 372 F foys* que il y fu, que quant li cheval aus Sarrazins
 avoient pour d'aucun bisson, leur maistre leur di-
 soient : « Cuides-tu, fesoient-il à leur chevaux, que
 ce soit li roys Richars d'Angleterre¹? » Et quant li
 G enfant aus Sarrazines bréoiert, elles leur disoient * :
 « Tay-toi, tay-toi, ou je irai querre le roy Richart,
 qui te tuera². »

374 A CIX. Li* dus de Bourgoingne, de quoy je vous ai
 parlei, fu mout bons chevaliers de sa main³; mais il
 ne⁴ fu onques tenus pour saige ne à Dieu ne au siè-
 cle; et il y parut bien en ce fait devant dit. Et de ee
 dist li grans roys Phelippes, quant l'on li dist que li
 B euens Jehans de Chalons* avoit un fil, et avoit à non
 Hugon pour le duc de Bourgoingne, il dist que Diex
 le feist aussi preu home comme le duc pour cui il
 avoit non Hugon. Et on li demanda pourquoy il
 n'avoit dit aussi *preudome* : « Pour ce, fist-il, que il
 C a grant difference* entre *preu home* et *preudome*; car
 il a mainz preus homes chevaliers en la terre des
 Crestiens et des Sarrazins, qui onques ne crurent
 Dieu ne sa Mère⁵. Dont je vous di, fist-il, que Diex
 donne grant don et grant grace au chevalier eres-
 D tien que il seuffre* estre vaillant de cors, et que il
 seuffre en son servise en li gardant de pechié mor-
 tel; et celi qui ainsi se demeinne doit l'on appeler
preudome, pour ee que ceste proesse li vient⁶ dou

1. B et L, que le roy Richard y soit. — 2. Voy. chap. xvii. — 3. A omet de sa main. — 4. Ne omis dans A. — 5. B et L, ne aymèrent. — 6. A, vint.

don Dieu. Et ceus de cui j'ai avant parlei puet l'on
appeler *preuz homes* *, pour ce que il sont preu de F 374
lour cors et ne doutent Dieu ne pechié. »

Des¹ grans deniers que li roys mist à fermer Jaffe
ne couvient-il pas parler, que c'est sanz nombre; car
il * ferma le bourc dès l'une des mers jusques à l'autre, F
là où il ot bien vint quatre tours; et furent li fosseï curei
de lun dehors et dedans. Trois portes y avoit, dont li
legas en fist l'une et un pan dou mur. Et pour vous
moustrer le coustaige que li roys i mist, vous * faiz-je G
à savoir que je demandai au legat combien celle * A 376
porte et eis pans dou mur li avoient constei; et il me
demanda combien je euidoie qu'elle eust cousteï; et
je esmai que la porte que il avoit fait faire li avoit
bien cousteï cinq cens livres, et li pans dou mur
trois cens livres. Et il me dist que, si² Diex li ai-
dast, que la * porte, que li pans li avoient bien eous- B
tei trente mille livres.

CX. Quant li roys ot assouvie la forteresce dou bourc
de Jaffe, il prist consoil que il iroit refermer la citei
de Sayete, que li Sarrazin avoient abatue. Il s'esmut * C
pour aler là le jour de la feste des apostres saint Père
et saint Pol³, et just li roys et ses os devant le elastel
d'Arsur, qui mout estoit forz. Celi soir appela li roys
sa gent, et lour dist que se il s'accordoient, que il
iroit penre une citei des Sarrazins * que on appelle D
Naples, laquel citei les anciennes escriptures appellent
Samarie. Li temples et li Ospitaus et li baron dou
païs⁴ li respondirent d'un acort, que il estoit bon que

1. Les manuscrits portent *les*. — 2. A, *se*. — 3. Le 29 juin 1253. —
4. A omet *et li baron dou pois*.

l'on y essaiaist à penre la eitei ; mais il ne s'acorderoient
 376 E jà que ses cors y alast, pour ce que * se ' aucune chose
 avenoit de li, toute la terre seroit perdue. Et il dist
 que il ne les y lairoit jà aler, se ses cors n'i aloit avec.
 Et pour ce demoura celle emprise, que li signour
 terrier ne s'i voudrent acorder que il y alast.

F Par * nos journées venimes ou sablon d'Acre, là où
 li roys et li os nous lojames. Illec au lieu vint à moy
 uns grans peuples de la grant Hermenie qui aloit en
 pelerinaige en Jerusalem, par grant tréu rendant aus
 Sarrazins qui les conduisoient. A * un latimier qui sa-

G voit * lour language et le nostre, il me firent prier que
 378 A je lour moustrasse le saint roy. Je aiai au roy là où *
 il se séoit en un paveillon, apuiez à l'estache dou
 paveillon, et séoit ou sablon sanz tapiz et sans nulle
 autre chose desouz li. Je li dis : « Sire, il a là hors
 un grant peuple de la grant Hermenie qui vont en
 Jerusalem, et me proient, sire, que je leur face mous-
 B trer * le saint roy ; mais je ne bé jà à baisier vos os. »
 Et il rist mout clerement, et me dist que je les alasse
 querre ; et si fis-je. Et quant il orent veu le roy, il
 le commandèrent à Dieu, et li roys aus.

C L'endemain * just li os en un lieu que on appelle
 Passe-poulain, là où il a de mout beles eaues, de
 quoy l'on arose ce dont li sucres vient. Là où nous
 estiens logié illec, li uns de mes chevaliers me dist :

D « Sire, fist-il, or vous ai-je logié en plus biau lieu *
 que vous ne fustes hier. » Li autres chevaliers qui
 m'avoit prise la place devant, sailli sus touz effraez,
 et li dist tout haut : « Vous estes trop hardis quant

1. A, *ce.* — 2. A, *et.*

vous parlés de chose que je face. » Et il sailli sus et E 378
 le prist par les cheveus. Et je sailli sus et le feri * dou
 poing entre les dous espauls, et il le lessa ; et je li
 dis : « Or hors de mon hostel ; car, si m'aïst Diex !
 avec moy ne serez-vous jamais. » Li chevaliers s'en
 ala si grant deul demenans, et m'amena monsignour
 Gilon le Brun le connestable de France ; et * pour la F
 grant repentance que il véoit que li chevaliers avoit
 de la folie que il avoit faite, me pria si à certes
 comme il pot, que je le remenasse en mon hostel.
 Et je respondi que je ne l'i remenroie pas, se li legas
 ne me absoloit de mon sairement. Au legat en alèrent
 et * li eontèrent le fait ; et li legas lour respondi que G
 il n'avoit pooir de moy¹ absoudre, pour ce que li
 sairemens* estoit raisonnables ; ear li chevaliers l'avoit A 380
 mout bien deservi. Et ces choses vous moustré-je,
 pour ce que vous vous gardés de faire sairement que
 il ne couviengne faire par raison ; ear, ce dit li sai-
 ges, « qui volentiers jure, volentiers se parjure. »

CXI. L'endemain* s'ala logier li roys devant la citei B
 d'Arsur, que l'on appelle Tyri en la Bible. Illec ap-
 pela li roys des riches homes de l'ost, et lour de-
 manda consoil se il seroit bon que il alast penre la
 citei de Belinas avant que il alast à Sayete. Nous loa-
 mes tuit * que il estoit bon que li roys y envoïast de C
 sa gent ; mais nulz ne li loa que ses cors y alast : à
 grant peinne l'en destourba l'on. Acordei fu aïnsi, que
 li euens d'Eu iroit et messires Phelippes de Montfort,
 li sires de Sur, messires Giles li Bruns, eonestables * D
 de France, messires Pierres li chamberlains, li maïstres

1. A, *d'euls*.

dou Temple et ses couvens, li maistres de l'Ospital et ses couvens, et ses frères aussi. Nous nous armames à l'anuitier, et venimes un pou après le point dou
 380 E jour en une pleinne qui est devant la citei* que l'on appelle Belinas; et l'appelle l'Escripture ancienne Cezaire Phelippe. En celle citei sourt une fonteinne que l'on appelle *Jour*, et enmi les plainnes qui sont devant la citei, sourt une autre très-bele fonteinne qui
 F est appelée *Dan*. Or est ainsi, que quant cist dui* ru de ces dous fonteinnes viennent ensemble, ce appelle l'on le fleuve de Jourdain là où Diex fu bauptiziez.

Par l'acort dou Temple et dou conte d'Eu, de l'Ospital et des barons dou païs qui là estoient, fu acordei*
 G que la bataille le roy (en laquel bataille je estoie lors, pour ce que li roys avoit retenu les quarante che-
 382 A liers qui estoient en ma bataille avec li)*, et messires Gelfroys de Sergines li preudom aussi, iroient entre le chastel et la citei; et li tierrier enterroient en la citei à main senestre, et li Ospitaus à main destre, et li Temples enterroit en la citei la droite voie que nous
 B estieus venu. Nous nous esmeumes* lors tant que nous venimes delez la citei, et trouvames que li Sarrazin qui estoient en la ville, orent desconfiz les serjans le roy et chaciés de la ville. Quant je vi ce, je¹ ving aus preudhomes qui estoient avec le conte d'Eu, et
 C lour dis : « Signour, se* vous n'alés là où on nous a commandeï, entre la ville et le chastel, li Sarrazin nous occirront nos gens qui sont entreï en la ville. » L'alée y estoit si perillouse, car li lieus là où nous deviens aler estoit si perillous qu'il² y avoit troi paire

1. A omet je. — 2. A, le perilleus car il.

de murs sès à passer*, et la coste estoit si roite que à D 332
 peine s'i pooit tenir chevaus; et li tertres là où
 nous deviens aler, estoit garniz de Turs à grant foi-
 son à cheval. Tandis que je parloie à aus, je vi que
 nostre serjant à pié dellesoient les murs. Quant je
 vi ce, je dis à eus à cui* je parloie, que l'on avoit or- E
 denei que la bataille le roy iroit là où li Ture es-
 toient; et puisque on l'avoit commandei, je iroie. Je
 m'esdreqai¹, je et mi dui chevalier, à eus qui def-
 fesoient les murs, et vi que uns serjans à cheval cui-
 doit passer le mur, et* li chéi ses chevaus sus le cors. F
 Quant je vi ce, je descendi à pié et pris mon che-
 val par le frain. Quant li Ture nous virent venir,
 ainsi comme Diex vout, il nous lessièrent la place là
 où nous deviens aler. De celle place là où li Ture es-
 toient, descendoit* une roche taillie en la citei. Quant G
 nous fumes là et li Ture s'en furent parti, li Sarra-
 zin qui estoient* en la citei, se desconfirent et lessiè- A 384
 rent la ville à nostre gent sanz debat. Tandis que je
 estoie là, li marcehaus dou Temple oy dire que je
 estoie en peril; si s'en vint là amont vers moy. Tan-
 dis que je estoie là amont, li Alemant qui estoient en
 la bataille* au conte d'Eu vindrent après moy; et B
 quant il virent les Turs à cheval qui s'enfuioient vers
 le elastel, il s'esmurent pour aler après aus; et je
 leur dis : « Signour, vous ne faites pas bien; car
 nous soumes là où on nous a commandei, et vous
 alez* outre commandement. » C

CXII. Li chastiaus qui siet desus la citei, a non Su-
 bette², et siet bien demie-lieue haut ès montaignes

1. B et L, *m'adressay*. — 2. A, *Subeibe*.

de Liban; et li tertres qui monte ou chastel est peuplez de grosses roches aussi grosses comme huges¹.
 354 D Quant li Alemant * virent que il chassoient à folie, il s'en revindrent arière. Quant li Sarrazin virent ce, il lour coururent sus à pié, et lour donnoient de sus les roches grans cos de lour maces, et lour arachioient les convertures de lour chevaus. Quant nostre serjant
 E virent * le meschief, qui estoient avec nous, il se commencierent à effreer; et je lour dis que se il s'en aloient, que je les feroie geter hors des gaiges le roy à touz jours mais. Et il me distrent : « Sire, li jeus nous est mal partis; car vous estes à cheval, si vous
 F enfuirés *²; et nous soumes à pié, si nous occirront li Sarrazin. » Et je lour dis : « Signour, je vous assure que je ne m'enfuirai pas; car je demourrai à pié avec vous. » Je descendi et envoiai mon cheval avec les Templiers, qui estoient bien une arbalestrée da-
 G rrières *. Au revenir que li Alemant fesoient, li Sarra-
 356 A zin * ferirent un mien chevalier, qui avoit non monsignour Jehan de Buffley³, d'un carrel parmi la gorge; et chei mors⁴ tout devant moy. Messires Hugues d'Escoz, cui niez il estoit, qui mout bien se prouva en
 B la sainte Terre, me dist : « Sire, venés nous aidier * pour reporter mon neveu là aval⁵. » — « Mal dehait ait, fiz-je, qui vous y aidera; car vous estes alei là-sus sanz mon commandement. Se il vous en est mescheu, ce est à bon droit. Reportés-le⁶ l'aval en la longaigne; car je ne partirai de ci jusques à tant * que
 C l'on me revenra querre. »

1. A, aussi comme li huges. — 2. B et L, vous en yrez quont vous voudrez. — 3. B, Fossey. — 4. A omet mors. — 5. A, la val. — 6. A, lei.

Quant messires Jehans de Valenciennes oy le mes-
 chief là où nous estiens, il vint à monsignour Oli-
 vier de Termes et à ees antres chieveteins de la corte
 laingue, et lour dist : « Signour, je vous pri et* com- D 386
 mant de par le roy, que vous m'aidiés à querre le
 seneschal. » Tandis que il se pourehassa ainsine, mes-
 sires Guillaumes de Biaumont vint à li et li dist :
 « Vous vous traveilliés pour nient; car li seneschal
 est mors. » Et il respondi : « Ou de sa mort* ou de E
 sa vie¹ dirai-je nouvelles au roy. » Lors il s'esmut et
 vint vers nous, là où nous estiens monteï en la mon-
 taigne; et maintenant que il vint à nous, il me man-
 da que je venisse parler² à li; et si fis-je.

Lors me dist Oliviers de Termes que nous estiens
 illec* en grant peril; car se nous descendiens par où F
 nous estiens monteï, nous ne le pourriens faire sanz
 grant perte³, pour ce que la eoste estoit trop male,
 et li Sarrazin nous descenderoient sur les cors :
 « Mais se vous me voulés eroire, je vous deliverrai
 sanz* perdre. » Et je li diz que il devisast ce que il G
 vourroit*, et je le⁴ feroie. « Je vous dirai, fist-il, com- A 388
 ment nous eschaperons : nous en irons, fist-il, tout ce
 pendant, aussi comme se⁵ nous deviens aler vers Da-
 mas; et li Sarrazin qui là sont, cuideront que nous
 les vueillons penre par darières. Et quant nous* se- B
 rons en ees plainnes, nous ferons des esperons en-
 tour la citeï, et averons avant⁶ passeï le ru que il
 puissent venir vers nous; et si lour ferons grant don-
 maige, car nous lour metterons le feu en ces⁷ for-

1. A, *la mort.... la vie*. — 2. *Parler* omis dans A. — 3. A, *peril*. —
 4. A omet *le*. — 5. A omet *se*. — 6. A omet *avant*. — 7. A, *ses*.

388 C mens batus qui sont enmi ces chians. » Nous feimes* aussi comme il nous devisa; et il fist penre canes de quoy l'on fait ces fleutes, et fist mettre charbons dedans et fiehier dedans les fourmens batus. Et ainsi nous ramena Diex à sauvetei, par le consoil Olivier de D Termes. Et sachiez quant nous venimes* à la heberge là où nostre gent estoient, nous les trouvames touz desarmés; car il n'i ot onques nul qui s'en preist garde. Ainsi revenimes l'endemain à Sayete, là où li roys estoit.

CXIII. Nous trouvames que li roys ses cors avoit E fait enfouir* les Crestiens que li Sarrazin¹ avoient occis, aussi comme il est desus dit; et il-meismes ses cors portoit les cors pourris et touz puans pour mettre en terre ès fosses, que jà ne se estoupast, et li F autre se estoupoient. Il fist venir onvriers de tontes* pars, et se remist à fermer la citei de hais murs et de grans² tours; et quant nous venimes en l'ost, nous trouvames que il nous ot nos places mesurées, il ses cors, là où nous logerions. La moie place il G prist delez la place le conte d'Eu, pour ce que il* savoit que li euens d'Eu amoit ma compaignie.

390 A Je* vous conterai des jeus que li euens d'Eu nous fesoit. Je avoie fait une maison, là où je mangoie, je et mi chevalier, à la clartei de l'uis: or estoit l'uis devers le conte³ d'Eu; et il qui mont estoit soutils, B₂ fist une petite bible que il getoit ens⁴; et* fesoit espier quant nous estiens assis au mangier, et dressoit sa bible dou lone de nostre table, et la faisoit geter⁵,

1. A, *les Crestiens que les Crestiens*. — 2. A répète *et de grans*. — 3. A, *l'uis au conte*. — 4. B et L, *qui getoit ceufz*. — 5. *Et la faisoit geter omis dans A*.

et nous brisoit nos pos et nos voirres. Je m'estoie garniz de gelines et de elapons; et je ne sai qui li avoit donnei une joene ourse¹, laquel* il lessoit aler C 390 à mes gelines, et en avoit plus tost tuei une douzainne que l'on ne venist illec²; et la femme qui les gardoit batoit l'ourse de sa quenoille³.

CXIV. Tandis que li roys fermoit Sayete, vindrent marcheant* en l'ost, qui nous distrent et contèrent D que li roys des Tartarins avoit prise la citei de Baudas et l'apostole des Sarrazins, qui estoit sires de la ville, lequell on appelloit le calife de Baudas⁴. La manière comment il pristrent la citei de Baudas et le⁵ calife*, nous contèrent li marcheant; et la manière E fu tex, car quant il orent la citei dou calife assegie, il manda au calife que il feroit volentiers mariaige de ses enfans et des siens; et li consaus dou calife li louèrent que il s'acordast* au mariaige. Et li* roys F des Tartarins li manda que il li envoiait jusques à quarante personnes de son consoil et des plus grans gens, pour jurer le mariaige; et li calife si fist. Encore li manda li roys des Tartarins, que il li envoiait quarante des plus riches et des meillours* homes que A 392 il eust; et li califes si fist. A la tierree foiz, li manda que il li envoiait quarante des meillours de sa compaignie⁶; et il si fist. Quant li roys des Tartarins vit que il ot touz les chievetains de la ville, il s'apensa

1. A, *oue*, ici et plus bas. — 2. B et L, *que on n'eust esté au lieu pour en prendre une*. — 3. A, *gounelle*. — 4. En 1253, la nouvelle de la prise de Bagdad par les Tartares était prématurée; cet événement n'eut lieu qu'en 1258: mais il pouvait être dès lors prévu ou redouté, et donner lieu à des bruits du genre de ceux que rapporte ici Joinville. — 5. A, *et du*. — 6. A, *le conseil leur louèrent que ils s'accordassent*; B et L, *advisa qu'il se devoit accorder*. — 7. A, *meilleurs que il eust*.

392 B que li menus peuples de la ville ne* s'averait pooir de deffendre sanz gouvernours. Il fist à touz les six vins riches¹ homes coper les testes, et puis fist assailir la ville et la prist, et le calife aussi.

Pour couvrir sa desloiautei, et pour geter le blasme sur* le calife de la prise de la ville que il avoit faite, il fist penre le calife et le fist mettre en une caige de fer, et le fist jeuner tant comme l'on puet faire home sanz mourir; et puis li demanda² se il avoit fain.

D Et li califes dist que oyl; car ce n'estoit* pas merveille. Lors li fist aporter li roys des Tartarins un grant taillour d'or echargié de joiaus à pierres precieuses, et li dist : « Cognois-tu ces joiaus? » Et li califes respondi que oyl : « Il furent mien. » Et il

E li demanda se il les amoit bien*³; et il respondi que oyl. « Puisque tu les amois tant, fist li roys des Tartarins, or pren de celle part que tu vourras et manju. » Li califes li respondi que il ne pourroit; car ce n'estoit pas viande que l'on peust mangier.

F Lors li dist li roys des Tartarins* : « Or peus veoir maintenant⁴ ta deffense; car se tu eusses donnei ton tresor, dont⁵ tu ne te peus à ceste heure aidier, aus gens d'armes, tu te fusses bien deffendus à nous par ton tresor, se tu l'eusses despendu, qui ou⁶ plus grant besoing te faut que tu eusses onques. »

394 A CXV. Tandis* que li roys fermoit Sayete, je alai à sa⁷ messe au point dou jour, et il me dist que je l'a-

1. A omet *riches*. — 2. A, *manda*. — 3. A, *au calice*, au lieu de *maintenant*. — 4. A, *tresor d'or en omettant tu ne te jusqu'à d'armes*. — 5. B et L, *et au en omettant à nous jusqu'à despendu*. Peut-être devrait-on substituer *deffaute* à *deffense*; P. de Rieux a imprimé : *tu peus voir ta grande faute*. — 6. A, *la*.

tendisse, que il vouloit chevauchier; et je si fis. Quant nous fumes aus chans, nous venimes par devant un petit moustier, et veismes tout à cheval un prestre * qui chantoit la messe. Li roys me dist que B 394
 cis moustiers estoit fais en l'onnour dou miracle que Diex fist dou dyable que il geta hors dou cors de la fille à la veuve femme; et il me dist que se je vouloie, que il orroit léans la messe que li prestres avoit commencie*; et je li dis que il me sembloit bon à C
 faire. Quant ce vint à la paiz donner, je vi que li clers qui aidait la messe à chanter, estoit grans, noirs, megres et hericiés, et doutai que se il portoit au roy la paiz, que espoir c'estoit uns Assacis, uns mauvais hom *, et pourroit occirre le roy. Je alai D
 penre la paiz au clerc et la portai au roy. Quant la messe fu chantée et nous fumes monteï sus nos chevaux, nous trouvames le legat ès champs; et li roys s'aprocha de li et m'appela, et dist au legat : « Je me pleing à vous * dou seneschal, qui m'apporta la E
 paiz et ne vout que li povres clers la m'apportast*. » Et je diz au legat la raison pourquoy je l'avoie fait; et li legas dist que j'avoie mout bien fait. Et li roys respondi : « Vraiment non fist. » Grant descort y ot d'aus dous, et* je en demourai en paiz. Et ces F
 nouvelles vous ai-je contées, pour ce que vous véez la grant humiliteï de li.

De ce miracle que Diex fist à la fille de la veuve* femme parle* li Evangiles qui dit* que Diex * estoit, A 396
 quant il fist le miracle, *in parte Tyri et Sydonis*;

1. B et L, *que ce estoit*. — 2. A, *m'apor*. — 3. A omet *de*. — 4. A omet *veuve*. — 5. A, *par*. — 6. L, *du miracle que Nostre Seigneur fist à la fille de la veuve femme parle l'Évangille et dit*.

car lors estoit la cités de Sur, que je vous ai nommée¹, appelée Tyri; et la cités de Sayette, que je vous ai² devant nommée, Sydoine.

- CXVI. Tandis que li roys fermoit Sayete, vindrent
 396 B à li li³ messaige à un grant signour de la parfonde
 Grèce, liquex se fesoit appeler le grant Commenie
 et signour de Trafentesi⁴. Au roy apportèrent divers
 joiaus à present. Entre les autres li apportèrent ars
 C de cor, dont les coelhes eutroient à vis dedans les⁵
 ars; et quant on les sachoit hors, si trouvoit l'on
 que il estoient dehors mout bien tranchant et mout
 bien fait⁴. Au roy requistrent que il li envoiasst une
 pueelle de son palais, et il la penroit à femme. Et li
 D roys respondi que il n'en avoit⁵ nulles amenées d'ou-
 tre-mer; et lour loa que il alassent en Constantin-
 noble à l'empereour, qui estoit cousins le roy, et li
 requieissent que il lour baillast une femme pour lour
 signour, tel qui fust dou lignaige le roy et dou sien.
 E Et ce fist-il, pour ce⁵ que li emperieres eust alianee à
 cestui⁵ grant riche home contre Vatachie, qui lors
 estoit emperieres des Griex.

- La royne, qui nouvelement estoit relevée de dame
 F Blanche dont elle avoit géu à Jaffe, ariva à Sayette⁵;
 car elle estoit venue par mer. Quant j'oy dire qu'elle
 estoit venue, je me levay de devant le roy et alai
 encontre li, et l'amenai jusques ou chastel. Et quant
 je reving au roy, qui estoit en sa chapelle, il me

1. *Nommée* omis dans A. — 2. *Ai* omis dans A. — 3. B et L, *Traf-
fesontes*. — 4. Ce passage est fort obscur dans le manuscrit A, et plus
 encore dans les deux autres manuscrits, où on lit : « Quant on les las-
 choit hors, on trouvoit que c'estoit cheumet (*ou* chaumet) dedens moult
 bien faictes et bien tranchans. » — 5. A, à son.

demanda se la roïne et li enfant * estoient haitié, et G 396
 je li diz oil. Et il me dist * : « Je soy bien quant vous A 398
 vous levates de devant moy, que vous aliés encontre la roïne, et pour ce je vous ai fait atendre au sermon. » Et ces choses vous ramentoif-je, pour ce que j'avoie jà estei cinq ans entour li, que encore ne m'avoit-il parlei de la roïne * ne de ses' enfans, B
 que je oïsse, ne à autrui; et ce n'estoit pas bone manière, si comme il me semble, d'estre estrange de sa femme et de ses enfans.

CXVII. Le jour de la Touz-Sains¹, je semons touz les riches * homes de l'ost en mon hostel, qui estoit C
 sur la mer; et lors uns povres chevaliers ariva en une barge, et sa femme et quatre fil que il avoient. Je les fiz venir mangier en mon hostel. Quant nous eumes mangiè, je appellai les riches homes qui * léaus D
 estoient, et lour diz : « Fesons une grant aumosne, et deschargons cest povre home de ses' enfans; et preingne chascuns le sien, et je en penrai un. » Chascuns en prist un, et se combatoient de l'avoir. Quant li povres chevaliers vit ce, il et sa * femme il E
 commencièrent à plorer de joie. Or avint ainsi, que quant li cuens d'Eu revint de mangier de l'ostel le roy, il vint veoir les riches homes qui estoient en mon hostel, et me tolli le mien enfant, qui estoit de l'aage de douze ans, liquex * servi le conte si bien F
 et si loialment que, quant nous revenimes en Francee, li cuens le maria et le fist chevalier. Et toutes les foiz que je estoie là où li cuens estoit, à peinné se pooit departir de moy, et me disoit : « Sire, Diex le

1. A, *des*. — 2. Le 1^{er} novembre 1253. — 3. A, *d'omme de ces*.

398 G vous rende! car'à ceste * honnour m'avez-vous mis. »
De ses' autres trois frères ne sai-je que il devindrent.

400 A C^{XVIII}. Je * priaï au roy que il me lessast aler en
pelerinaige à Nostre-Dame de Tortouze, là où il
avoit mout grant pelerinaige, pour ce que c'est li
premiers autels qui onques fust fais en l'onnour de
la Mère Dieu sur terre. Et y fesoit Nostre-Dame

B mout * grans miracles; dont entre les autres i avoit
un hors dou senz qui avoit le dyable ou cors. Là où
sui ami, qui l'avoient léans amenei, prioient la Mère
Dieu qu'elle li donnast santei, li ennemis, qui estoit

C dedans, lour respondi : « Nostre-Dame n'est pas * ci,
ainçois est en Egypte, pour aidier au roy de France
et aus crestiens qui aujourd'ui ariveront en la terre,
il à pié, contre la paennime à cheval. » Li jours fu

mis en escrit et fu aportez au legat, qui meismes¹ le
D me dist de sa bouche. Et * soiés certain qu'elle nous
aida; et nous eust plus aidié se nous ne l'eussions
courroucie, et li et son Fil, si comme j'ai dit devant.

Li roys me donna congié d'aler là, et me dist à
grant consoil que je li achetasse cent camelins² de
E diverses * colours, pour donner aus Cordeliers quant
nous venriens en France. Lors m'assouaga li cuers;
car je pensai bien que il n'i demourroit guères.

Quant nous venimes à Triple³, mi chevalier me de-
F mandèrent que je vouloie faire des camelins, et * que
je lour deisse : « Espoir, fesoie-je, si les robai-je⁴
pour gaaingnier. »

1. A, *ces*. — 2. A, *que monseigneur*. — 3. B et L, *cent livrées de camelot*. — On a vu plus haut (chap. vi) que le roi portait du camelin. — 4. A, *en Cypre à Triple*. — 5. A, *robee*; B et L, *je leur dis que je les voullöie revendre*.

Li princes¹ (que Diex absoille!) nous fist si grant joie et si grant honour comme il pot onques, et enst donnei à moy et à mes chevaliers grans dons*, se G 400 nous les vousissiens avoir pris. Nous ne² vousimes* A 402 riens penre, ne mais que de ses reliques, desquex je aportai au roy, avec les camelins que je li avoie achetez.

Derechief je envoiai à madame la royne quatre camelins. Li chevaliers qui les luy presenta³, les porta* entortilliés en une touaille blanche. Quant la B royne le vit entrer en la chambre où elle estoit, si s'agenoilla contre li, et li chevaliers se ragenoilla contre li aussi; et la royne li dist : « Levez sus, sire chevaliers; vous ne vous devez pas agenouillier qui portés* les reliques. » Mais li chevaliers dist : « Dame, C ce ne sont pas reliques, ains sont camelin que mes sires vous envoie. » Quant la royne oy ce, et ses damoiselles, si commencièrent à rire; et la royne dist à mon chevalier : « Dites à vostre signour que maus* jours li soit donnez, quant il m'a fait agenoi- D lier contre ses camelins. »

Tandis que li roys estoit à Sayette⁴, li apporta l'on une pierre qui se levoit par escales, la plus* merveil- E louse dou monde; car quant l'on levoit une escale, l'on trouvoit entre les dons pierres la forme d'un poisson de mer. De pierre estoit li poissons; mais il ne failloit riens en sa fourme, ne yex, ne areste, ne colour, ne autre chose que il ne fust* autre tex comme F s'il fust vis. Li rois me donna une pierre, et trouva⁵

1. Boémond VI, prince d'Antioche et comte de Tripoli. (Voy. chapitre ci.) — 2. A omet ne. — 3. A, qui porta. — 4. A, Layette. — 5. A, manda une pierre et trouva.

une tanche dedans, de brune colour et de tel' façon comme tanche doit estre.

- CXIX. A Sayette vindrent les nouvelles au roy
 402 G que sa mère * estoit morte¹. Si grant duel en mena,
 404 A que de dous * jours on ne pot onques parler à li. Après ce, m'envoia querre par un vallet de sa chambre. Quant je ving devant li en sa ehambre, là où il estoit touz seux, et il me vit, il^s estandi ses bras et me dist : « A! seneschaus, j'ai pardue ma mère. »
 B — « Sire *, je ne m'en merveil pas, fis-je, que à mourir avoit-elle; mais je me merveil que vous qui estes uns saiges hom, avez mené si grant duel; car vous savez que li saiges dit, que mesaise que li om ait
 C ou cuer, ne li doit parer ou visaige; car * cil qui le fait, en fait liez ses ennemis et en mesaise ses amis. » Mout de biaux servises en fist faire outre-mer; et après il envoia en France un sommier chargé de lettres de prières aus esglises, pour ce que il priassent pour li.
 D Madame * Marie de Vertus, mout bone dame et mout sainte femme, me vint dire que la royne menoit mout grant duel, et me pria que j'alasse vers li pour la reconforter. Et quant ge ving là, je trovai
 E que elle plouroit², et je li dis que voir dit cil * qui dit que l'on ne doit femme croire : « Car ce estoit la femme que vous plus haiés qui est morte³, et vous en menez tel duel ! » Et elle me dist que ce n'estoit pas pour li que elle ploroit, mais pour la mesaise que li roys avoit dou duel que il menoit, et pour sa

1. A, *té* pour *tel*; B et L, *de toutes telles outres*. — 2. Blanche de Castille mourut au mois de novembre 1252. — 3. A, *et*. — 4. L, *ploroit et menoit moult grant dueil*. — 5. A omet *qui est morte*.

fille (qui puis * fu royne de Navarre), qui estoit de- F 404
mourée en la garde des homes.

Les durtez que la royne Blanche fist à la royne Marguerite furent tieux, que la royne Blanche ne vouloit souffrir à son pooir que ses fiz fust en la compaignie * sa femme, ne mais que le soir quant il aloit * couchier avec li. Li hostiex là où il plaisoit A 406
miex à demourer, c'estoit à Pontoise, entre le roy et la royne, pour ce que la chambre le roy estoit desus, et la chambre la royne estoit desous. Et avoient ainsi acordei lour besoigne, que il tenoient lour parlement * en une viz qui descendoit de l'une B
chambre en l'autre; et avoient lour besoignes si atirées, que quant li huissier véoient venir la royne en la chambre le roy son fil, il batoient les huis de lour verges, et li roys s'en venoit courans en sa chambre, pour * ce que sa mère ne l'i trovast; et C
ainsi refesoient li huissier de la chambre la royne Marguerite quant la royne Blanche y venoit, pour ce qu'elle y trovast la royne Marguerite. Une foiz estoit li roys decoste la royne sa femme, et estoit en trop grant peril * de mort, pour ce qu'elle estoit ble- D
cie d'un enfant qu'elle avoit eu. Là vint la royne Blanche, et prist son fil par la main et li dist : « Venés-vous-en, vous ne faites riens ci. » Quant la royne Marguerite vit que la mère emmenoit le roy, elle s'escria : « Hélas * ! vous ne me lairés veoir mon si- E
gnoir ne morte ne vive. » Et lors elle se pasma, et cuida l'on qu'elle fust morte; et li roys, qui cuida qu'elle se mourust, retourna, et à grant peine la remist l'on à point.

CXX. En * ce point que la cités de Sayete estoit ja F

presque toute fermée, li roys fist faire plusours processions en l'ost, et en la fin des processions fesoit prier le legat que Diex ordenast la besoigne le roy à sa volentei, par quoy li roys en feist le meillour
 406 G au grei Dieu *, ou de raler en France, ou de demourer là.

Après ce que les processions furent faites, li roys
 408 A m'apela * là où je me séoie avec les riches homes dou pays, de là en un prael, et me fit le dos tourner vers aus. Lors me dist li legas : « Seneschaus, li roys se loe mout de vostre servise, et mout volentiers vous pourehaccroit vostre profit et vostre hon-
 B nour; et * pour vostre euer, me dist-il, mettre aise, me dist-il que je vous deisse que il a atiriée sa besoigne pour aler en France à ceste Pasque qui vient¹. » Et je li respondi : « Diex l'en lait faire sa volentei ! »

C Lors * se leva li legas et me dist² que je le convoieasse jusques à son hostel; ce que je feis³. Lors s'enclost en sa garderobe, entre li et moy sanz plus, et me mist mes dous mains entre les seues, et commensa à plorer mout durement; et quant il pot parler, si me dist : « Seneschaus, je sui mout * liés, si en rent grâces à Dieu, de ce que li roys, vous et⁴ li autre pelerin eschapent dou grant peril là où vous avcz estci en celle terre. Et mout sui à mesaise de euer de ce que il me couvenra lessier vos saintes
 D compaignies, et aler à la court de * Rome, entre celle desloial gent qui y sont. Mais je vous dirai que je
 E

1. A la Pâque de l'an 1254. — 2. A, *lors me dît le legat*. — 3. A omet *ce que je feis*. — 4. A, *le roy et*.

pens à faire : je pens encore à faire tant que je demeure un an après vous, et bé à despendre touz mes deniers à fermer le fors-boure d'Acre ; si que je lour mousterrai tout cler que je ne* report¹ point F 408 d'argent ; si ne me courront mie à la main. »

Je recordoie une foiz au legat dous pechiez que uns miens prestres m'avoit recorderz ; et il me respondi en* tel manière : « Nulz ne sait tant de desloiaus pechiez* que l'on fait en Acre, comme je fais : A 410 dont il couvient que Diex les venge, en tel manière que la cités d'Acre soit lavée dou sanc aus habitours, et que il y vicigne après autre gent qui y habiteront². La prophecie dou preudome est averée en³ partie, car* la cités est bien lavée dou sanc aus habitours ; B mais encore n'i sont pas venu cil qui y doivent habiter ; et Diex les y envoit bons et tex qu'il soient⁴ à sa volentei ! »

CXXI. Après ces choses, m'envoya querre et⁵ me manda li roys que je m'alasse* armer et mes chevaliers. Je li demandai pourquoy ; et il me dist pour mener la royne et ses enfans jesusques à Sur, là où il avoit sept lieues. Je ne li repris onques la parole ; et si estoit li commandemens si perillous, que nous n'aviens lors ne* trèves, ne paiz, ne à ceus d'Egypte ne D à ceus de Damas. La merci Dieu, nous y venimes tout en paiz, sanz nul empeeschement et à l'anuitier, quant il nous couvint dous foiz descendre en la terre de nos ennemis pour faire feu et cuire viande, pour* E les enfans repaistre et alaitier.

1. A, n'en porte ; B et L, ne reporte. — 2. Les Sarrasins s'emparèrent d'Acre en 1291 et en massacrèrent les habitants. — 3. A, avertie ou. —

4. A omet et tex qu'il soient. — 5. A omet m'envoya querre et.

- Quant¹ li roys se parti de la² citei de Sayete, que il avoit fermée de grans murs et de grans tours, et de
 410 F grans fossés eurez dehors et dedans³, li patriarches et li baron dou païs vindrent à li et li distrent en tel manière : « Sire, vous avez fermée la citei de Sayete, et celle de Cesaïre, et le boure de Jasse, qui mout est grans profis à la sainte Terre ; et la citei d'Acre avés
 G mout enforcie des⁴ murs et des tours que vous y
 412 A avez fait. Sire, nous⁵ nous soumes regardei entre nous, que nous ne véons que desormais vostre⁶ demourée puisse tenir point de proufit au royaume de Jerusalem ; pour laquel chose nous vous loons et conseillons que vous alez en Acre à ce quaresme qui vient,
 B et atirez vostre passaige⁷, par quoy vous en puissés aler en France après ceste Pasque. » Par le consoil dou patriarche et des barons, li roys se parti de Sayette et vint à Assur, là où la royne estoit ; et dès illec venimes à Acre à l'entrée de quaresme⁸.
 C Tout⁹ le quaresme fist aréer li roys ses neis pour revenir en France, dont il y ot treize¹⁰ que neis que galies. Les neis et les galies furent atirées en tel manière, que li roys et la royne se requueillirent en leur neis la vegile¹¹ de saint-Marc, après Pasques, et eumes¹² bon vent au partir. Le jour de la saint-Marc, me dist li roys que à celi jour il avoit estei nez ; et je li diz que encore pooit-il bien dire que il estoit renez ceste journée, et que assez estoit renez¹³ quant il de celle perillouse terre eschapoit.

1. A, *quant que*. — 2. A, *à la*. — 3. A, *nous véons que vostre*. — 4. En 1254, le carême commença le 25 février. — 5. B et L, *quatorze*. — 6. Le 24 avril 1254. — 7. Les mots *ceste journée* jusqu'à *renez*, omis dans A, se tirent du texte de M combiné avec celui des mss. B et L.

CXXII. Le * samedi veimes l'ille de Cypre, et une E 412
montaigne qui est en Cypre, que on appelle la monta-
taine de la Croiz. Celi samedi, leva une bruine de
la terre¹, et descendî de la terre sur la nier, et pour
ce cuidièrent * nostre marinier que nous fussiens plus F
loing de l'ille de Cypre que nous n'estiens, pour ce
que il véoient la montaigne par desus la bruine. Et
pour ce firent nagier habandonnécment : dont il
avint ainsi que nostre neis hurta² à une queue de
sablou * qui estoit en la mer. Or avint ainsi, que se A 414
nous n'eussiens trouvei ce pou de sablon là où nous
hurtames, nous eussiens hurtei à tout plein de roches
qui estoient couvertes, là où nostre neis eust estei
toute esmiée, et nous tuit peril et noié. Maintenant * B
que nostre neis ot hurtei³, li cris leva en la nef si
grans, que chascuns crioit hélas ! et li marinier et li
autre batoient lour paumes, pour ce que chascuns
avoient pooir de noier. Quant je oy ce, je me levai
de mon lit, là où je gisoie, et alai ou chastel avec
les mariniers. Quant * je ving là, frères Remons⁴, qui C
estoit Templiers et maistres desus les mariniers, dist
à un de ses vallez : « Giète ta plommée. » Et si fist-
il. Et maintenant que il l'ot getée, il s'escria et dist :
« Halas ! sous soumes à terre. » Quant frères Remons
oy ce, il * se dessira jusques à la courroie et prist à D
arachelier sa barbe, et crier : « Ai mi, ai mi⁵ ! » En ce
point me fist uns miens chevaliers, qui avoit non
monsignour Jehau de Monson⁶, pères l'abbei Guilla-

1. A omet de la terre. — 2. Voy. chap. II et chap. VII. — 3. A omet
que nostre neis ot hurtei. — 4. A, Hamon, mais plus loin Remon. —
5. A, et mi, ai mi; B et L, oy my, oy myr. — 6. B et L, Monsons ou
Mousons.

- 414 E me de Saint-Michiel, une grant debonnairetei, qui *
 fu tex; car il m'aporta sans dire un mien seurecot
 forrei et le me geta ou dos, pour ce que je n'avoie que
 ma cote vestue¹. Et ge li escriai et li diz : « Que ai-je
 à faire de vostre seurecot, que vous m'aportez quant
 F nous noyons? » Et il me dist : « Par m'ame *! sire, je
 averoie plus chier que nous fussiens tuit naïé, que ce
 que une maladie vous preist de froit, dont vous eus-
 siez la mort. »

- Li marinier escrièrent : « Çà², la galie! pour le roy
 G requueillir. » Mais de quatre galies que li * roys avoit
 416 A là, il n'i ot onques galie qui de là s'aprochast*, dont
 il firent mout que saige; car il avoit bien huit cens
 persones en la nef qui tuit fussent sailliès galies pour
 lour cors garantir, et ainsi les eussent effondées.

- B Cil qui avoit la plommée, geta la seconde foiz, et *
 revint à frère Remout, et li dist que la neis n'estoit
 mais à terre; et lors frères Remons le³ ala dire au
 roy, qui estoit en croiz adenz⁴ sur le pont de la nef,
 touz deschaus, en pure cote et touz deschevelez, de-
 C vant le cors Nostre-Signour qui estoit en * la nef,
 comme cil qui bien cuidoit noier.

Sitost comme il fu jours, nous veimes la roche
 devant nous, là où nous fussiens hurtei se la neis ne
 fust adhurtée à la queue dou sablon.

- D CXXIII. L'endemain * envia li roys querre les mais-
 tres nothonniers des neis, liquel envoièrent⁵ quatre
 plungeours en la mer aval. Et plungièrent en la mer;
 et quant il revenoient, li roys et li maistre nothon-

1. A *omet vestue*. — 2. A, *sa*. — 3. Le *omis* dans A. — 4. *Adenz*
omis dans A. — 5. A, *le mestre nothonnier des nefz lesquies envoie*.

nier¹ les oyoient l'un après l'autre, en tel manière* E 416
 que li uns des plongeours ne savoit ce que li autres
 avoit dit. Toutevoiz trouva l'on par les quatre plun-
 geours, que au froter que nostre neis avoit fait ou
 sablon, li sablons² en avoit bien ostei quatre³ taises
 dou tyson sur quoy la neis estoit fondée.

Lors* appela⁴ li roys les maistres nothonniers de- F
 vant nous, et lour demanda quel consoil il donroient
 dou eop que sa neis avoit receu. Il se conseillièrent
 ensemble, et loèrent au roy que il se descendist de
 de la nef là où il estoit, et entrast en une autre* : « Et A 418
 ce consoil vous loons-nous; car nous entendons de
 certain que tuit li ès de vostre nef sont tuit eslochié :
 par quoy nous doutons que quant vostre neis venra
 en la haute mer, que elle ne puisse souffrir les cos
 des ondes, qu'elle ne se despiesce*. Car autel avint- B
 il quant vous venistes de Francee, que une neis hurta
 aussi; et quant elle viut en la haute mer, elle ne
 pot souffrir les cos des ondes, ainçoiz se desrompi;
 et furent tuit peri quant que il estoient en la nef,
 fors que une femme* et son enfant qui en eschapèrent C
 sur une piesce de la nef. » Et je vous tesmoing que
 il disoient voir; car je vi la femme et l'enfant en
 l'ostel au conte de Joigny en la citei de Basse, que
 li euens norrissoit pour Dieu⁵.

Lors* demanda li roys à monsignour Perron le D
 chamberlain, et à monsignour Gilon le Brun con-
 nestable de France, et à monsignour Gervaise d'Es-
 crainnes⁶, qui estoit maistres queus⁷ le roy, et à

1. A, le mestre nothonnier. — 2. Li sablons omis dans A. — 3. B et L, trois. — 4. A, appelle. — 5. A omet pour Dieu. — 6. A, Desoraines; B et L, d'Escoignes. — 7. Voy. *Éclaircissements*, 50.

418 E l'arcedyacre de Nicocye, qui portoit son seel, qui *
 puis fu cardonaus¹, et à moy, que nous li loiens
 de ces choses. Et nous li respondimes que de
 toutes choses terriennes l'on devoit croire ceus qui
 plus en savoient : « Dont nous vous loons devers
 nous que vous faciez ce que li nothonnier vous
 loent. »

F Lors * dist li roys aus nothonniers : « Je vous de-
 mant sur voz loialtés, se la neis fust vostre et elle
 fust chargie de vos marchandises, se vous en descen-
 deriés. » Et il respondirent tuit ensemble que na-

G nin; car il ameroient miex mettre lour cors en * avan-
 420 A ture de noier, que ce que il achetassent une * nef
 quatre mille livres² et plus. « Et pourquoy me loez-
 vous donc que je descende? » — « Pour ce, firent-
 il, que³ ce n'est pas geus partis; car ors ne argens
 ne puet esprisier le cors de vous, de vostre femme
 B et de vos enfans qui sont céans⁴, et * pour ce ne vous
 loons-nous pas que vous metez ne vous, ne aus, en
 aventure. »

Lors dist li roys : « Signour, j'ai oy vostre avis et
 l'avis de ma gent; or vous redirai-je le mien, qui
 C est tex, que se je descent de la nef, que il * a céans
 tiex cinc cens persones et plus, qui demorront en
 l'ille de Cypre pour la pourceu dou peril de lour cors;
 car il n'i a celi qui autant n'ait sa vie comme je
 faiz la mienne⁵, et qui jamais par aventure en lour
 D paiz ne renterront : dont j'aim * miex mon cors et
 ma femme et mes enfans mettre en la main Dieu,

1. Voy. *Éclaircissements*, 8°. — 2. B et L, qui leur cousteroit dix mil livres. — 3. Que omis dans A. — 4. A, séans. — 5. A, autant n'ait en sa vie comme j'ai; B et L, autant n'aime.

que je feisse tel doumaige à si¹ grant peuple comme il a céans. »

Le grant doumaige que li roys eust fait au peuple qui^{*} estoit en sa nef, puet l'on veoir à Olivier de Termes qui estoit en la nef le roy, liquex estoit uns des plus hardis homes que je onques veisse et qui miex s'estoit² prouvez en la Terre sainte³, n'osa demourer avec nous pour poour de naier; ainçois demoura^{*} en Cypre, et ot tant de destourbiers qu'il⁴ fu avant un an et demi que il revenist au roy; et si estoit grans hom et riches hom, et bien pooit paier son passaige : or regardez que petites gens eussent fait qui n'eussent eu de quoy paier^{*}, quant tex hom ot si grant destourbier. E 420
F
A 422

CXXIV. De ce peril dont Diex nous ot eschapez, entrames en un autre; car li vens qui nous avoit flatis sus Chypre, là où nous deumes estre noié, leva si forz et si orribles, car il nous batoit à force sus l'ille de^{*} Cypre; car li marinier getèrent lour an- cres encontre le vent, ne onques la nef ne porent arester tant que il en y orent aportei cinq. Les pa- rois de la chambre le roy couvint abatre, ne il n'a- voit nulli léans qui y osast demourer, pour ce que li vens ne les^{*} enportast en la mer. En ce point li connestables de France messires Gils li Bruns et je⁵ estiens couchié en la chambre le roy; et en ce point la royne ouvri l'uis de la chambre, et cuida trouver le roy en la seue. Et je li demandai qu'elle estoit venue^{*} querre : elle dist qu'elle estoit venue parler B
C
D

1. A, *ci*. — 2. A, *c'estoit*. — 3. Voy chap. cxii. — 4. Ot tant jus- qu'à qu'il omis dans A. — 5. A omet *et ie*; B et L, *et moy*.

- au roy pour ce que il promeist à Dieu aucun pelerinaige, ou à ses sains, par quoy Diex nous delivrast de ce peril là où nous estiens; car li marinier
- 422 E avoient dit que nous estiens en peril de naier*. Et je li diz : « Dame, prometés la voie à monsignour saint Nicholas de Warangeville¹, et je vous sui plèges pour li que Diex vous ramenra en France, et le roy et vos enfans. » — « Seneschaus, fist-elle, vraiment
- F je le feroie volentiers; mais li roys est si* divers que se il le savoit que je l'eusse promis sanz li, il ne m'i lairoyt jamais aler. » — « Vous ferez' une chose, que se Diex vous rameinne en France, que vous li prometterés une nef d'argent de cinq mars, pour le
- G roy, pour vous et pour vos trois enfans*, et je vous
- 424 A sui plèges que Diex vous ramenna en* France; car je promis à saint Nicholas que se il nous reschapoit de ce peril là où nous aviens la nuit estei, que je l'iroie requerre de Joinville à pié et deschaus. » Et elle me dist que la nef d'argent de cinq mars que elle la
- B prometoit à saint Nicholas*, et me dist que je l'en fusse plèges; et je li dis que si seroic-je mout volentiers. Elle se parti de illee, et ne tarda que un petit; si revint à nous et me dist : « Sains Nicholas nous a garantis de cest peril; car li vens est cheus. »
- C Quant* la royne (que Diex absoille!) fu revenue en France, elle fist faire la nef d'argent à Paris. Et estoit en la nef, li roys, la royne, et li troi enfant,
- D tuit d'argent; li mariniers, li mas, li gouvernaus* et les cordes tuit d'argent, et li voiles touz cousus à

1. Saint-Nicolas du Port (département de la Meurthe). — 2. B et L, au moins, dis-je, ferez-vous.

fil' d'argent. Et me dist la royne que la façons avoit
coustei cent livres. Quant la neis fu faite, la royne
la m'envoia à Joinville pour faire conduire jusques à
Saint-Nicholas, et je si fis; et encore * la vis-je à E 424
Saint-Nicholas quant nous menames la serour le roy
à Haguenoe, au roy d'Alcmaingne¹.

CXXV. Or revenons à nostre matière et disons
ainsi, que après ce que nous fumes eschapei de ces
dous perilz, li * roys s'asist sur le bort² de la nef, et F
me fist asseoir à ses piez, et me dist ainsi³ : « Senes-
chaus, nous a bien moustrei nostre Diex son grant
pouvoir; que uns de ces⁴ petis vens, non pas des
quatre maistres vens⁵, dut avoir naïé le roy de
France, sa femme et ses enfans⁶, et toute sa com- G
paingnie. Or li devons grei⁷ * et grace rendre dou peril A 426
dont il nous a delivrez.

« Seneschaus, fist li roys, de tex tribulacions,
quant elles aviennent aus gens, ou de grans mala-
dies⁸, ou d'autres persecucions, dient li saint que ce B
sont les menaces Nostre-Signour; car aussi comme
Diex dit à ceus qui eschapent de grans maladies :
« Or vééz-vous bien que je vous eusse bien mors se
« je vousisse, » et ainsi puet-il dire à nous⁹ : « Vous C
« vééz bien que je vous eusse touz¹⁰ noiez se je vou-
« sisse. » Or devons, fist li roys, regarder à nous,
que il n'i ait chose qui li desplaise par quoy il nous
ait ainsi espoentez; et se nous trouvons chose qui

1. *Conus à fil* omis dans A. — 2. Albert, roi ou empereur d'Alle-
magne, dont le fils Rodolphe épousa, en 1300, Blanche, sœur de Phi-
lippe le Bel, morte en 1305. — 3. A, *ban*. — 4. Voy. chap. vii. —
5. Mss. *ses*. — 6. A, *non pas le mestre des quatre vens*. — 7. A omet
touz.

426 D li desplaise¹, que nous le metiens² hors³; car se nous le fesiens autrement après ceste menace que il nous a faite, il ferra sus nous ou par mort, ou par autre grant meschéance, au doumaige des cors et des ames. »

Li roys dist : « Seneschiaus, li sains dit : « Sire
E « Diex⁴, pourquoy nous menaces-tu? car se tu nous
« avoies touz perdus, tu n'en seroies jà pour ce plus
« povres; et se tu nous avoies touz gaaingniés, tu
« n'en seroies jà plus riches pour ce. Dont nous
F « Diex⁴ nous fait ne sont pas pour son preu avan-
« cier, ne pour son doumaige destourber; mais seu-
« lement pour la grant amour que il a en nous,
« nous esveille par ses menaces, pour ce que nous
G « de nous⁵ ce qui li desplait⁶. » Or le fesonc ainsi,
fist li roys, si ferons que saige. »

428 A CXXVI. De⁷ l'ille de Cypre nous partimes, puis
que nous eumes pris en l'ille de l'yaue fresche et
autres choses qui besoing nous estoient. A une ylle
venimes que on appelle la Lempieuse, là où nous
preimes tout plein de connins, et trouvames un
B hermitaige⁸ ancien dedans les roches, et trouvames
le courtil que li hermite qui y demourèrent⁹ ancien-
nement avoient fait; oliviers, figuiers, seps de vin-
gne et autres arbres y avoit. Li rus de la fonteinne
C couroit parmi le courtil. Li roys et nous alames¹⁰
jeusques au chief dou courtil, et trouvames un ora-

1. Par quoy jusqu'à desplaise omis dans A. — 2. A, nous n'ostions. —
3. A omet de nous. — 4. A, les courtitz que les hermites qui y dormirent;
B et l., l'hermite qui y demouroit.

tour en la première voute, blanchi de chaus, et une croiz vermeille de terre¹. En la seconde voute entrames, et trouvames dous cors de gens mors, dont la chars estoit toute pourrie; les² costes* se tenoient D 428 encore toutes ensemble, et li os des mains estoient sur leur piz; et estoient couchié contre orient, en la manière que l'on met les cors en terre. Au requueillir que nous feismes en nostre nef, il nous failli un de nos mariniers; dont li maistres* de la nef E cuida que il fust là demourez pour estre hermite; et pour ce, Nicholas de Soisi, qui estoit maistres serjans le roy, lessa trois saiz de becuiz sur la rive, pour ce que cil les trovast et en vequist.

CXXVII. Quant* nous fumes parti de là, nous veis- F mes une grant ylle en la mer, qui avoit à non Pantennelée, et estoit peuplée³ de Sarrazins qui estoient en la subjection dou roy de Sezile⁴ et dou roy de Thunes. La royne pria le roy que il y envoiast trois galies pour* penre dou fruit pour ses enfans; et li G roys li otria*, et commanda aus maistres des⁵ galies A 430 que quant la neis le roy passeroit par devant l'ille, que il fussent tuit appareillié de venir à li⁶. Les galies entrèrent en l'ylle par un port qui y estoit; et avint que quant la neis le roy passa par devant le port, nous n'oymes* onques nouvelles de nos galies. B Lors commencièrent li marinier à murmurer li uns à l'autre. Li roys les fist appeler, et leur demanda que il leur sembloit de cest heur; et li marinier li distrent qu'il leur sembloit⁷ que li Sarrazin avoient

1. B et L, et une de terre vermeille. — 2. A, le. — 3. A, peuplé. — 4. Conrad II, petit-fils de l'empereur Frédéric II. — 5. A omet maistres des. — 6. A, à moy. — 7. Qu'il leur sembloit omis dans A.

- 430 C pris * sa gent et les galies : « Mais nous vous loons et conseillons, sire, que vous ne les atendes pas; car vous estes entre le royaume de Sezile et le royaume de Thunes, qui ne vous aiment guères, ne li uns ne
- D li autres; et se vous nous lessiez nagier, nous vous ** averons encore ennuit delivreï dou peril; car nous vous averons passeï ce destroit. » — « Vraiment, fist li roys, je ne vous en eroïrai jà que je laisse ma gent entre les mains des^t Sarrazins, que je n'en face au moins mon pouoir d'aus delivrer; et vous eom-
- E mant * que vous tournez vos voiles, et lour alons eourre sus. » Et quant la royne oy ee, elle eommença à mener mout grant duel, et dist : « Hé lasse ! ee ai-je tout fait ! »
- F Tandis * que l'on tournoit les voiles de la nef le roy et des autres, nous veismes les galies issir de l'ylle. Quant elles vindrent au roy, li roys demanda aus mariniers pourquoy il avoient ce fait; et il respon-
- G dirent que il n'en pooient mais, que ee firent * li fil
- 432 A de bourgeois de Paris, dont il y avoit six * qui mangoient les fruiz des jardins, par quoy il ne les pooient avoir, et il ne les vouloient lessier. Lors commanda li roys que on les meist en la barje de cantiers, et lors il commencièrent à crier et à braire : « Sire,
- B pour Dieu, raimbez-nous de quant que * nous avons, mais que vous ne nous metiez là où on met les murtriers et les larrons; car touzjours mais nous seroit reprouvei. » La royne et nous tuit feismes nos pooirs comment li roys se vousist souffrir; mais on-
- C ques li roys ne vout escouter nullui *; ainçois y fu-

1. Pour omis dans A. — 2. A, de.

rent mis et y demourèrent tant que nous fumes à terre. A tel meschief y furent, que quant la mers grossoioit, les ondes lour voloient par desus la teste, et les couvenoient asseoir, que li veus ne les emportast en la mer. Et ee fu à bon droit* ; que lour gloutonie nous fist tel doumaige que nous en fumes delaié huit bones journées, parée que li roys fist tourner les neis ee devant derière.

CXXXVIII. Une¹ autre aventure nous avint en la mer, avant que nous* venissiens à terre, qui fu tex, que une des beguines la royne, quant elle ot la royne couchie², si ne se prist garde, si jeta sa touaille de quoy elle avoit sa teste entorteillie, au chief de la paielle de fer là où la soigne la royne ardoit; et* quant elle fu alée couchier en la chambre desous la chambre la royne, là où les femmes gisoient, la ehandelle ardi tant que li feus se prist en la touaille, et de la toaille se prist à toilles dont li drap la royne estoient couvert. Quant la royne se esveilla, elle vit la * chambre toute embrasée de feu, et sailli sus toute nue, et prist la touaille et la jeta toute ardant³ en* la mer, et prist les toilles⁴ et les estainst. Cil qui estoient en la barge de cantiers crièrent basset : « Le feu! le feu! » Je levai ma teste, et vi que la touaille ardoit eucore à elère flambe sur la mer, qui estoit mout quoye. Je vesti ma cote au plus tost que* je poi, et alai seoir avec les mariniers. Tandis que je séoie là, mes esueiers qui gisoit devant moy, vint à moy et me dist que li roys estoit esveilliez, et que il

1. A, un. — 2. A, chauceé. — 3. Toute ardant omis dans A. — 4. A, touaille.

avoit demandeï là où je estoie : « Et je li avoie dit
 434 C que vous estiés ès chambres; et li roys me* dist :
 « Tu mens. » Tandis que nous parliens illec, à tant
 ès-vous maistre Geffroy le clerc la royne, qui me
 dist : « Ne vous effréez pas; car il est ainsi venu. »
 Et je li diz : « Maistres Geffroys, alez dire à la royne
 D que li roys est esveilliez, et qu'elle voise* vers li pour
 li apaisier. »

L'endemain li connestables de France et messires
 Pierres li chamberlans et messires Gervaises li pan-
 netiers¹ distrent au roy : « Que a ce anuit estei, que
 E nous oïmes parler de feu? » Et je* ne dis mot. Et lors
 dist li roys : « Ce soit par male aventure là où li se-
 neschaus est plus celans² que je ne sui; et je vous
 conterai, dist li roys, que ce est, que nous deumes
 estre ennuit tuit ars. » Et lour conta comment ce fu,
 F et me dist : « Seneschaus, je* vous comment, que
 vous ne vous couchiez dès or en avant, tant que
 vous aiés touz les feus de céans estains, ne mais que
 le grant feu qui est en la soute de la nef; et sachiez
 que je ne me coucherai jesusques à tant que vous re-
 G veignez à moy. » Et ainsi le* fiz-je tant comme nous
 fumes en mer; et quant je revenoie, si se couchoit
 li roys.

436 A CXXIX. Une* autre aventure nous avint en mer;
 car messires Dragonès, uns riches hom de Provence,
 dormoit la matinée en sa³ nef qui bien estoit une
 lieue⁴ devant la nostre, et appela un sien escuier et
 B li dist : « Va estouper ce pertuis; car li solaus* me

1. *Li pannetiers* omis dans A. — 2. *L., nonchallant.* — 3. *A., la.* —
 4. *A., lieu.*

fiert ou visaige. » Cil vit que il ne¹ pooit estouper le pertuis, se il n'issoit de la nef; de la nef issi. Tandis que il aloit le pertuis estouper, li piés li failli, et chéi en l'yaue; et celle n'avoit point de barge de cantiers; car la neis estoit petite. Maintenant* fu esloingnie celle nef. Nous qui estieus en la nef le roi, le veismes et² cuidiens que ce fust une somme ou une boutiele, pour ce que cil qui estoit cheus en l'yaue ne metoit nul consoil en li. Une des galies le roy le queilli et l'aporta* en nostre nef, là où il nous conta³ comment ce li estoit venu. Je li demandai comment ce estoit que il ne metoit consoil en li garantir, ne par noer ne par autre manière. Il me respondi que il n'estoit nul mestier ne besoing que il * meist consoil en li; car sitost comme il commença à chcoir, il se commenda à Nostre-Dame de Vauvert⁴, et elle se soustint par les espauls dès que il chéi, jusques à tant que la galie le roy le requelli. En l'onnoir de ce miracle, je l'ai fait peindre à Joinville en ma chapelle*, et ès verrières de Blehecourt⁵. F

CXXX. Après ce que nous eumes estei dix semaines en la mer, arivames à un port qui estoit à dous lieues d'un* chastel que on appeloit Yères, qui estoit au conte de Provence qui puis fu roys de Sezile. La royne et touz li* consaus s'acordèrent que li roys G descendist illec, pour ce * que la terre estoit son frère. A 438 Li roys nous respondi que il ne descenderoit jà de sa nef jeusques à tant que il venroit à Aiguemorte, qui estoit en sa terre. En ce point nous tint li roys,

1. A omet *ne*. — 2. A omet *le veismes et*. — 3. A omet *conta*. — 4. A omet *de Vauvert*. — 5. Blécourt, canton de Joinville (Haute-Marne). — 6. A, *dou*.

le mecredi, le jeudi, que nous ne le¹ peumes ou-
 438 B ques vaincre. En ces neis de Marseille* a dous gou-
 vernaus, qui sont atachié à dous tisons si merveil-
 lousement, que sitost comme l'on averoit tourne un
 roncin l'on puet tourner la nef à destre et à senes-
 tre. Sur l'un des tisons des gouvernaus se séoit li
 roys le vendredi, et m'appela et me dist : « Senes-
 C chaus*, que vous semble de cest oeuvre? » Et je li diz :
 « Sire, il seroit à bon droit que il vous en avenist
 aussi comme il fist à madame de Bourbon, qui ne
 vout descendre en cest port, ains se remist en mer
 pour aler² à Aigne Morte, et demoura puis sept se-
 D mainnes* sur mer. » Lor appela li roys son consoil,
 et lour dist ce que je li avoie dit, et lour demanda
 que il looient à faire; et li loèrent tuit que il des-
 cendist; ear il ne feroit pas que saiges se il metoit
 son cors, sa femme et ses enfans en avanture de mer,
 E puisque il estoit* hors. Au consoil que nous li don-
 names s'acorda li roys, dont la royne fu mout liée.

CXXXI. Ou chastel de Yères descendi li roys de
 la mer, et la royne et sui enfant. Tandis que li roys
 sejournoit à Yères³ pour pourchacier chevaus à ve-
 nir en France, li* abbes de Clyngny, qui puis fu
 F evesques de l'Olive⁴, li presenta dous palefrois qui
 vauroient bien aujourd'hui cinq cens livres, un pour
 li, et l'autre pour la royne. Quant il li ot presenteï,
 si dist au roy : « Sire, je venrai demain parler à
 G vous de mes besoignes. » Quant* ce vint l'endemain,
 li abbes revint; li roys l'oy mout diligement et

1. Le omis dans A. — 2. Pour aler omis dans A. — 3. A, Yeres.
 — 4. Guillaume de Pontoise, successivement prieur de la Charité, abbé
 de Cluny et évêque d'Olive en Morée.

mout longuement. Quant li * abbes s'en fu partis, je A 440
ving au roy et li diz : « Je vous vueil demander, se
il vous plait, se vous avez oy plus debonnèrment
l'abbei de Clygni, pour ce que¹ il vous donna hyer
ces dous palefrois. » Li roys pensa longuement, et
me dist : « Vraiment oyl. » — « Sire, fiz-je *, savez- B
vous* pourquoy je vous ai faite ceste demande? » —
« Pourquoy? » fist-il. — « Pour ce, sire, fiz-je, que
je vous lo et conseil que vous deffendés à tout vos-
tre consoil jurei, quant vous venrez en France, que
il ne preingnent de ceus qui averont à besoignier * par C
devant vous; car soiés certains, se il prennent, il en
escouteront plus volentiers et plus diligentment ceus
qui lour donront, ainsi comme vous avez fait l'abbei
de Clygni². »

Lors* appela li roys tout son³ consoil, et lour re- D
corda errant⁴ ce que je li avoie dit; et il li dirent
que je li avoie loei bon consoil.

CXXXII. Li roys oy parler d'un cordelier⁵ qui
avoit non frère Hugon; et pour la grant renommée
dont il estoit, li roys* envia querre ecli cordelier E
pour li veoir et⁶ oyr parler. Le jour qu'il vint à
Yères⁷, nous regardames ou chemin par où il venoit,
et veismes que trop grans peuples le suivoit à pié⁸
de homes et de femmes. Li roys le fist sermonner.
Li commeneemens dou sermon fu* sur les gens de F
religion, et dist ainsi : « Signour, fist-il, je voi plus
de gent de religion en la court le roy, en sa com-

1. *Que* suppléé. — 2. *Vous* suppléé. — 3. Cet alinéa manque dans B et L. — 4. A omet *son*. — 5. B, L et M, *tout en riant*. — 6. Voy. chap. XI. — 7. A omet *veoir et*. — 8. A, *que nous venimes à leur*. — 9. A *pié* omis dans A.

- paignie. » Sur ces paroles : « Je touz premiers, » fist-il; « et di ainsi que il ne sont pas en estat d'aus
 442.A sauver, ou les saintes Escriptures nous mentent *, que il ne puet estre; car les saintes Escriptures nous dient que li moignes ne puet vivre hors de son cloistre sanz pechié mortel, ne que li poissons puet vivre sans yaue. Et se li religious qui sont avec le roy, dient que ce soit cloistres, et je lour di que
 B c'est li plus * larges que je veisse onques; car il dure deçà mer et delà. Se il dient que en cesti cloistre l'on puet mener aspre vie pour l'ame sauver, de ce ne les croi-je pas, mais je vous di que¹ j'ai mangié avec aus grant foison de divers mès de char et beu²
 C de bons vins fors et clers³; de quoy je * sui certains, que se il eussent estei en lour cloistre, il ne fussent pas si aisié comme il sont avec le roy. »

- Au roy enseigna en son sermon comment il se devoit maintenir au grei de son peuple; et en la fin de son sermon dist ainsi, que il avoit leue la Bible
 D et les livres * qui vont encoste la Bible⁴, ne onques n'avoit veu ne ou livre des créans, ne ou livre des mescreans, que nus royaumes ne nulle signourie fust onques perdue, ne changie de signourie en autre, ne de roy en autre, fors que par default de droit :
 E « Or se gart, fist-il *, li roys, puis que il en va en France, que il face tel droiture à son peuple que en retiengne l'amour de Dieu, en tel manière que Diex ne li toille le royaume de France à sa vie. »

Je dis au roy que il ne le lessast pas partir de sa

1. A, *mès quant*. — 2. A omet *heu*. — 3. A omet *et clers*. — 4. B et L, *qui la suivent*.

compaignie*, tant comme il pot; il me dist qu'il l'en F 442
 avoit jà prié¹, mais il n'en vouloit riens faire pour
 li. Lors me prist li roys par la main, et me dist :
 « Alons li encore prier. » Nous venimes à li, et je li
 dis : « Sire, faites ce que messires vous proie, de
 demourer* avec li tant comme il yert en Provence. » G
 Et* il me respondi mout iréement : « Certes, sire, A 444
 non ferai; ains irai en tel lieu là où Diex m'amera
 miex que il ne feroit en la compaignie le roy. » Un
 jour demoura avec nous, et l'endemain s'en ala. Ore
 m'a l'on puis dit que il gist en la citei de Marseille,
 là où il* fait moult bèles miracles². B

CXXXIII. Le jour que li roys se parti de Yères³,
 il descendi à pié dou chastel pour ce que la coste
 estoit trop roite; et ala tant à pié que, pour ce que
 il ne pot avoir son palefroi, que il le couviut monter
 sur le mien. Et quant* ses palefrois fu⁴ venus, il C
 courut sus⁵ mout aigrement à Poince l'escnier; et
 quant il l'ot bien mesamei, je li dis : « Sire, vous
 devez mout souffrir à Poince l'escnier; car il a servi
 vostre aioul et vostre père et vous. » — « Senes- D
 chaus, fist-il, il ne nous* a pas servi, mais nous l'a-
 vons servi quant nous l'avons soufert entour nous,
 aus mauvaises taches que il a. Car li roys Phelippes
 mes aious me dist que l'on devoit guerredonner à
 sa mesnie, à l'un plus, à l'autre moins, selonc ce
 que il servent; et disoit encore que nus* ne pooit E
 estre bons gouvernerres de terre, se il ne savoit ausi
 hardiement et aussi durement escondire comme il

1. Il me jusqu'à prié omis dans A. — 2. B et L, Dieu fait moult de
 beaulx miracles pour luy. — 3. A, Mirres. — 4. A, furent. — 5. B et L,
 aus de parolles.

sauroit donner. Et ces choses, fist li roys, vous apren-je, pour ce que li siècles est si engrés de demander, que pou sont de gens qui resgardent au
 444 F sauvement de lour ames* ne à l'onnour de lour cors, que il puissent traire l'autrui chose par devers aus, soit à tort, soit à droit. »

CXXXIV. Li roys s'en vint par la contée de Provenee jusques à une citei que on appelle Ays en Proven-
 G vance, là où l'on disoit* que li cors à Magdeleinne
 446 A gisoit; et fumes en une* voute de roche mout haute¹, là où l'on disoit que la Magdeleinne avoit estei en hermitaige dix-sept ans. Quant li rois vint à Biau-
 kaire, et je le vi en sa terre et en son pooir, je pris congié de li et m'en ving par la daufine de Viennois
 B ma nice², et par le conte de Chalon* mon oncle, et par le conte de Bourgoingne son fil³. Et quant j'oi une piesce demourei à Joinville et je oy faites mes besoignes, je me muz vers le roy, lequel je trouvai à Soissons; et me fist si grant joie, que tuit eil qui
 C là estoient s'en merveillèrent. Illec* trouvai le conte Jehan de Bretagne, et sa femme⁴ la fille le roy Tybaut, qui offri ses mains au roy, de tel droiture comme elle devoit avoir en Champaingne⁵; et li roys l'ajourna au parlement à Paris, et le roy Thy-
 D baut de Navarre le secont qui là estoit, pour* aus⁶ oyr et pour droit faire aus parties.

Au parlement vint li roys de Navarre et ses con-

1. A, *haut*. — 2. Béatrix de Savoie, fille de Pierre, comte de Savoie, et d'Agnès de Faucigny. — 3. Hugues, fils de Jean de Chalon, avait épousé Alix de Méranie, héritière du comté de Bourgogne. — 4. Blanche, fille de Thibaut 1^{er}, roi de Navarre. — 5. B et L, *comme il devoit avoir en Champaigne de par sa femme*. — 6. A omet *aus*.

saus, et li cuens de Bretaingne aussi. A ce parlement demanda li roys Thybaus madame Ysabel la fille le roy pour avoir à femme¹; et les paroles² que nos gens³ de Champaigne menoient par d'arrière moy, pour l'amour que il orent veue que li roys m'avoit moustree à Soissons, je ne lessai pas pour ce que je ne venisse au roy de France pour parler doudit mariaige⁴. « Alez, dist li roys, si vous apaisiés au conte de Bretaingne, et puis⁵ si ferons nostre mariaige. » F Et je li dis que pour ce ne devoit-il pas lessier. Et il me respondi que à nul fuer il ne feroit le mariaige, jesusques à tant que la paiz fust faite, pour ce que l'on ne deist que il mariast ses enfans ou desheritement de ses barons. E 446

Je⁶ raportai ces paroles à la royne Marguerite de Navarre et au roy son fil, et à lour autre conseil⁷; et quant il oïrent ce, il se hastèrent de faire la paiz. Et après ce que la paiz fu faite, li roys de France donna au roy Thybaut sa fille; et furent les nocces faites⁸ à Melun⁹ grans et plenières; et de là l'amena li roys Thybaus à Provins, là où la venue fu faite à grant foison de barons¹⁰. A 448

CXXXV. Après ce que li roys fu revenus d'outremer, il se maintint si devotement que onques puis ne porta ne vair¹, ne gris, ne escarlatte, ne estriers, C ne esperons dorez. Ses robes estoient de camelin ou de pers; ses pennes de ses couvertours et de ses robes estoient de gamites, ou de jambes de lièvres⁷

1. A répète inutilement *qui estoit fille le roy*. — 2. Le sens paraît exiger *et pour les paroles*. — 3. B et L, *et les paroles... me firent parler à luy du mariage*. — 4. B et L, *leur conseil*. — 5. Le 6 avril 1255. — 6. B et L ajoutent *et de grans despens*. — 7. La fin de l'alinéa manque dans A.

ou d'aigniaus. Il estoit si sobres de sa bouche qu'il
 448 D ne devoit nullement ses viandes, fors* ce que ses
 cuisiniers li appareilloit¹; et on le mettoit devant li,
 et il mangeoit. Son vin trampoit en un gobelet de
 voirre; et selon ce que li vius estoit, il metoit de
 l'eau par mesure, et tenoit le gobelet en sa main
 F ainsi comme on li trempoit son vin derrière* sa table.
 Il faisoit tousjours mangier ses povres, et après man-
 gier lour faisoit donner de ses deniers.

Quant li menestrier aus riches homes venoient
 léans et il apportoit lour vielles après mangier, il
 F atendoit* à oïr ses graces tant que li menestriers eust
 fait sa lesses : lors se levoit, et li prestre estoient de-
 vant li, qui disoient ses graces. Quant nous estiens
 privéement léans, il s'asséoit aus piés de son lit; et
 quant li Preescheour et li Cordelier qui là estoient,
 G li* ramentevoient aucun livre qu'il oyst volentiers, il
 450 A lour* disoit : « Vous ne me lirez point; car il n'est si
 bons livres après mangier, comme quolibez : » c'est-
 à-dire, que chascuns die ce que il veut. Quant au-
 cun riche home estrange² mangoient avec li, il lour
 estoit de bone compaignie.

B De* sa sapience³ vous dirai-je. Il fu tel foiz que
 l'on tesmoingnoit qu'il n'avoit si saige à son conseil
 comme il estoit; et parut à ce que quant on li par-
 loit d'aucunes choses, il ne disoit pas : « Je m'en
 conseillerai; » ains quant il véoit le droit tout cler
 C et* appert, il respondoit⁴ tout senz son conseil, tout
 de venue, dont je ai oï que⁵ il respondi à touz les

1. B et L., *les cuisiniers luy appareilloient*. — 2. A omet *estrange*; B et L., *estrangers*. — 3. A, *compaignie*. — 4. Les mots *quant on* jusqu'à *respondoit* manquent dans A. — 5. *Que* manque dans A.

prelas dou royaume de France d'une requeste que il li firent, qui fu tex¹.

Li evesques Guis d'Aucerre li dist pour aus touz :
 « Sire *, fist-il, cist areevesque et cist evesque qui ei D 450
 sont, m'ont chargié que je vous die que la cretientés
 dechiet et font entre vos mains, et decherra eneoire
 plus se vous n'i metez consoil, pour ce que nulz ne
 doute hui et le jour escommeniement. Si vous re-
 querons *, sire, que vous commandez à vos bailliz et E
 à vos serjans que il contreignent les escommeniés
 qui averont soustenue la sentence² an et jour, par
 quoy il facent satisfaccion à l'Eglise. » Et li roys
 lour respondi tout sanz consoil, que il commande-
 roit volentiers * à ses bailliz et à ses serjans que il F
 constreignissent les escommeniés ainsi eomme il le
 requeroient, mais que on li donnast la congnois-
 sance se la sentence estoit droiturière ou non. Et il
 se conseillièrent et respondirent au roy, que de ee
 que il afferoit à * la crestientei ne li donroient-il la A 452
 congnoissance. Et li roys lour respondi aussi, que
 de ee que il afferoit à li, ne lour dourroit-il jà la
 congnoissance, ne ne commanderoit jà à ses serjans
 que il constreinsissent les excommeniés à aus faire
 absoudre, fust tors, fust drois. « Car * se je le fesoie, B
 je feroie contre Dieu et contre droit. Et si vous en
 mousterrai un exemple qui est tex, que li evesque
 de Bretaingne ont tenu le eonte de Bretaingne bien
 sept ans en excommeniement, et puis a eu absolu-
 cion par la eourt de Rome; et * se je l'eusse eon- C

1. Voy. chap. xiii. — 2. Les mots qui averont jusqu'à sentence manquent dans A.

treint dès la première année, je l'eusse contreint à tort. »

CCCCVI. Il avint quant¹ nous fumes revenu d'outre-mer, que li moine de Saint-Urbain esleurent dous abbés; li evesques Pierres de Chaalons (que
 452 D Diex absoille!) les* chassa tous dous, et beney en abbei monsignour Jehan de Mymeri, et li donna la croce. Je ne le voil recevoir à abbei², pour ce qu'il avoit fait tort à l'abbei Geffroy, qui avoit appelei contre li et estoit alez à Rome. Je ting tant l'abbaie
 E en ma main, que lidiz Geffrois* emporta la croce, et oïl la perdi à eui li evesques l'avoit donnée; et tandis que li contens en dura, li evesques me fist escommenier. Dont il ot à un parlement qui fu à Paris, grant tribouil de moy et de l'evesque Perron de
 F Chaalons³, et de la contesse Marguerite* de Flandres et de l'ercevesque de Reins, qu'elle desmanti. A l'autre parlement qui vint après, prièrent tuit li prelat au roy que il venist parler à aus touz seus. Quant il revint de parler aus prelas, il vint à nous qui l'a-
 , G tendiens en la chambre aus plaiz⁴, et nous dist tout
 454 A en riant le tourment que il avoit eu* aus prelas, dont li premiers fu tex, que li ercevesques de Reins avoit dit au roy : « Sire, que me ferez-vous de la garde Saint-Remi de Reins que vous me tollez? car par les sains de céans⁵ je ne vouroie avoir un tel peehié
 B comme vous avez, pour tout⁶ le* royaume de France. »

1. A, *que*. — 2. A, *je ne voil recevoir*. — 3. B et L, *l'evesque sans le nommer*; A, *Pierre de Flandres*; je rétablis *Chaalons* comme plus haut. — 4. A, *ou palais*. — 5. *Par les sains de céans* omis dans A. — Il s'agit des reliques de la Passion qui étaient à la Sainte-Chapelle. — 6. A omet *tout*.

— « Par les sains de céans, fist li roys, si feriez pour Compiegne, par la couvoitise qui est en vous. Or en y a un parjure. — Li evesques de Chartres me requist, fist li roys, que je li feisse recroire ce que je tenoie dou sien; et jeli diz que non feroie*, jesusques C 454 à tant que mes chatex seroit paiés. Et li dis que il estoit mes hom de ses mains, et que il ne se menoit ne bien ne loialment vers moy, quant il me vouloit desheritier. — Li evesques de Chalons me dist, fist li roys : « Sire, que me ferez-vous dou signour* de D « Joinville, qui tolt à ce povre moinne l'abbaye de « Saint-Urbain? » — « Sire evesques, fist li roys, entre vous avez establi que l'on ne doit oyr nul escommenié en court laie; et j'ai veues lettres seelées de trente-dous seaus, que vous estes escommeniés : dont je* ne vous escouterai jesusques à tant que vous E soiés absouz. » Et ces choses vous moustré-je, pour ce que vous voyez tout eler comme¹ il se delivra touz seus par son senz, de ce que il avoit à faire.

Li abbes Gefrois de Saint-Urbain, après ce que je li oz* faite sa besoingne, si me rendi mal pour bien, F et appela contre moy. A nostre saint roy fist entendant que il estoit en sa garde. Je requis au roy que il feist savoir la veritei, se la garde estoit seue ou moye² : « Sire, fist li abbes, ee ne ferez-vous jà, se Dieu* plait; mais nous tenez en plait ordenei entre G nous et* le signour de Joinville; que nous amons A 456 miex avoir nostre abbaye en vostre garde, que non³ à celi cui li eritaiges est. » Lors me dist li roys :

1. Vous voyez tout eler comme omis dans A. — 2. A, moy; B et L, mienne. — 3. A, nous; passage altéré dans B et L.

« Dient-il voir, que la garde de l'abbaye est moye? »

— « Certes sire, fiz-je, non est, ains est moye. »

- 456 B Lors dist li roys* : « Il puet bien estre que li eritaiges
est vostre, mais en la garde de vostre abbaye n'avés-
vous riens. Ains convient, se vous voulés, et selonc
ce que vous dites et selonc ce que li senechaus dit,
qu'elle demeure ou à moy ou à li. Ne je ne lairai ja
C pour chose que vous* en dites, que je n'en face sa-
voir la veritei; car se je le metoie en plait ordenei,
je mespenroie vers li qui¹ est mes hom², se je li me-
toie son droit en plait, douquel droit il me offre à
faire savoir le veritei clèrement. » Il fist savoir la
D veritei; et la veritei* sene, il me delivra la garde de
l'abbaye et m'en³ bailla ses lettres.

- CXXXVII. Il avint que li sains roys pourchassa
E tant, que li roys* d'Angleterre, sa femme et sui en-
fant vindrent en France pour traitier de la paiz de
li et d'aus. De ladite paiz⁴ furent mout contraire cil
de son consoil, et li disoient ainsi : « Sire, nous nous
merveillons mout que vostre volentés est tex, que
F vous voulez* donner au roy d'Angleterre si grant par-
tie de vostre terre, que vous et vostre devancier avez
conquise sus li et par son⁵ mesfait. Dont il nous sem-
ble que se vous entendez que vous n'i aiés droit, que
G vous ne faites pas bon rendaige au roy d'Angleterre*,
458 A se vous ne li rendez toute la conqueste que vous* et
vostre devancier avez faite; et se vous entendez que
vous y aiés droit, il nous semble que vous perdez

1. Qui omis dans A. — 2. Ce passage prouve que Joinville était de-
venu l'homme ou le vassal de saint Louis, ce qu'il n'était pas avant la
croisade. (Voy. chap. xxvi.) — 3. A, *me*. — 4. Voy. chap. xiv. Ce
traité de paix fut conclu en 1258 et ratifié en 1259. — 5. A, *leur*.

quant que vous li rendez. » A ce respondi li sains roys en tel manière : « Signour, je sui certains que¹ li devancier au roy d'Angleterre ont perdu* tout par droit la conquete que je tieing; et la terre que je li doing, ne li doing-je pas pour chose que je soie tenus à li ne à ses hoirs, mais pour mettre amour entre mes enfans et les siens, qui sont cousin germain. Et me semble que ce que je li doing emploi-je* bien, C pour ce que il n'estoit pas mes hom, si en entre en mon houmaige. »

Ce** fu li om dou monde qui plus se traveilla de D paiz entre ses sousgis, et especialment entre les riches homes voisins et les princes dou royaume, si comme entre le conte de Chalon, oncle au signour de Joinville, et son fil le conte de Bourgoingne³, qui* E avoient⁴ grant guerre quant nous revenimes d'outremer. Et pour la paiz dou père et dou fil, il envoya de son cousoil en Bourgoingne et à ses despens; et par son pourchas fu faite la paiz dou père et dou fil. Puis ot grant guerre entre le secont roy Tibaut de Champaigne* et le conte Jehan de Chalon, et le conte F de Bourgoingne son fil, pour l'abbaye de Lizeu⁵; pour laquel guerre appaisier messires li roys y envoya monsignour Gervaise d'Eserangnes, qui lors estoit maistres queus* de France, et par son pourchas il* les G apaisa.

Après* ceste guerre que li roys apaisa, revint une A 460 autre grans guerre entre le conte Thybaut de Bar et le conte Henri de Lucembour, qui avoit sa serour

1. Certains que omis dans A. — 2. A et L, *sé*; B, *il*. — 3. Voy. chapitre cxxxiv. — 4. A, *avait*. — 5. B et L, *Lesueil*. — 6. Voy. *Éclaircissements*, 5^e.

à femme; et avint ainsi, que il se combatirent li uns
 à l'autre desouz Priney, et prist li cuens Thybaus de
 460 B Bar * le' conte Henri de Lucemboure, et prist le chas-
 tel de Lynei qui estoit au conte de Lucemboure de
 par sa femme. Pour celle guerre appaisier, envoya li
 roys monsignour Perron le chamberlain, l'ome dou
 monde que il créoit plus, et aus despens le roy; et
 C tant * fist li roys que il furent apaisié.

De ces gens estranges que li roys avoit appaisié,
 li disoient aucun de son consoil que il ne fesoit pas
 bien, quant il ne les lessoit guerroyer; car se il les
 D lessast * bien apovrir, il ne li courroient pas sus si tost
 comme se il estoient bien riche. Et à ce respondoit
 li roys, et disoit que il ne disoient pas bien. « Car se
 li prince voisin véoient que je les lessasse guerroyer,
 E il se pourroient avisier entre aus, et dire : « Li * roys
 par son malice nous laisse guerroyer. » Si en avenroit
 ainsi que par la hainne que il averoient à moy, il me
 venroient courre sus, dont je pourroie bien perdre,
 sans * la hainue de Dieu que je conquerroie, qui dist :
 F « Benoit soient tuit li apaiseour. » Dont * il avint ainsi,
 que li Bourgoignon et li Loorein que il avoit apai-
 siés, l'amoient tant et obéissoient, que je les vi venir
 plaidier par devant le roy des descors que il avoient
 entre aus, à la court le roy, à Rains, à Paris et à
 Orlens *.

G CXXXVIII. Li * roys ama tant Dieu et sa douceMère,
 462 A que touz ceus * que il pooit atteinre qui disoient de
 Dieu ne de sa Mère chose deshoneste ne vilein saire-

1. A, et le. — 2. A, en. — 3. B et l., à Paris, à Reins, à Meleun et ailleurs.

ment, que il les fesoit punir griefment. Dont je vi que il fist mettre un orfèvre en l'eschièle à Cezaire, en braies et en chemise, les boiaus et la fressure d'un pore * entour le col, et à si' grant foison que elles li B 462
avenoient jesusques au nez. Je oy dire que pnis que je reving d'outre-mer, que il en fist cuire le nez et le balèvre à un bourgeois de Paris; mais je ne le vi pas. Et dist li sains roys : « Je vourroie estre seigniez * d'un C
fer chaut, par tel couvenant que tuit vilein sairement fussent ostci de mon' royaume³. »

Je fu bien vint-dous ans en sa compaignie, que onques Dieu ne li oy jurer, ne sa Mère, ne ses sains; et quant il vouloit aucune chose affermer, il disoit * : D
« Vraiment il fu ainsi, » ou « Vraiment il est⁴ ainsi. »

Onques ne ly oy nommer le dyable, se ce ne fu en aucun livre là où il asseroit à nommer, ou en la vie des sains de quoi li livres parloit. Et c'est grans honte* E
au royaume de France⁵, et au roy quant il le seuffre, que à peine puet l'on parler que on ne die : « Que dyables y ait part ! » Et c'est grans faute de language, quant l'on approprie au dyable l'ome ou la femme qui sont donnei à Dieu dès que il furent⁶ baptiziez *. F
En l'ostel de Joinville, qui dit tel parole, il doit la bufe ou la paumelle, et y est cis mauvais language presque touz abatus.

CXXXIX. Il me demanda se je lavoie les piés aus povres le jeudi* absolu⁷; et je li respondi que nanin, G

1. A, et si. — 2. Mss. son. — 3. Ce fait est rapporté dans le chapitre xxxiii de la *Vie de saint Louis* par Geoffroy de Beaulieu, et ailleurs. — 4. A, yert. — 5. Voy. chap. iii. — 6. A, qui est donné à Dieu dès que il fu. — 7. Voy. chap. iv.

464 A que il ne me sembloit * pas bien. Et il me dist que je ne le devoie pas avoir en despit ; car Diex l'avoit fait ; « car mout envis feries ce que li roys d'Angleterre fait, qui lave les piez aus mesiaus et baize. »

B Avant * que il se couchast en son lit, il fesoit venir ses enfans devant li, et lour recordoit les faiz des bons roys et des bons empereours¹, et lour disoit que à tiex gens devoient-il peire exemple. Et lour recordoit aussi les faiz des mauvais riches homes,

C qui *, par lour² luxure et par lour rapines et par lour avarice, avoient perdus lour royaumes. « Et ces choses, fesoit-il, vous ramentoif-je pour ce que vous vous en gardez, par quoy Diex ne se courousse à vous. » Lour heures de Nostre-Dame lour fesoit

D apenre, et lour * fesoit dire devant li³ lour heures dou jour, pour aus acoustumer à oyr lour heures quant il tenroient lour terres.

Li roys fu si larges aumosniers, que partout là où E il * aloit en son royaume, il fesoit donner aus povres esglises, à maladeries, à maisons-Dieu, à hospitaus, et à povres gentis-homes et gentis-femmes. Touz les jours il donnoit à mangier à grant foison de povres,

F sans ceus qui mangoient en sa chambre ; et * maintes foiz vi que il meismes⁴ lour tailloit lour pain et donnoit à boivre.

De son tens furent edefiées plusours abbaïes ; c'est à savoir, Royaumons, l'abbaïe de Saint-Antoinne delez Paris, l'abbaïe dou Liz, l'abbaye de Malbisson, G et * plusours autres religions de Preescheours et de

1. A, *et des empereurs*. — 2. A omet *lour*. — 3. *Devant li omis dans A.* — 4. A omet *meismes*.

Cordeliers *. Il fist la maison-Dieu de Pontoise, la maison-Dieu de Vernon¹, la maison des aveugles de Paris, l'abbaye des Cordelières de Saint-Clou, que sa suer madame Ysabiaus fonda par son otroi. A 466

Quant aucuns benefices de sainte Eglise eschéoit au * roy, avant que il le donnast il se conseilloit à bones persones de religion et d'autres²; et quant il s'estoit conseiliez, il leur donnoit les benefices de sainte Eglise en bone foy, loialment et selonc Dieu³. Ne il ne vouloit nul benefice donner à nul clerc⁴, se il ne renonçoit aus autres benefices des esglises que il avoit. En toutes les villes de son roiaume là où il n'avoit onques estei, il aloit aus Preeschours et aus Cordeliers, se il en y avoit nulz, pour requerre leur oroisons. C

CXL. Comment * li roys corrigna ses bailliz, ses prevos, ses maieurs; et comment il establi noviaus establissemens; et comment Estiennes Boisiaue fu ses prevoz de Paris⁵. D

Après ee que li roys Loys fu revenus d'outre-mer en * France, il se contint si devotement⁶ envers Nostre-Signour, et si droiturièrement envers ses sougiez; si regarda et apensa que mout estoit belle chose et bonne⁶ d'amender le royaume de France. Premièrement establi un general establisement sus les sougiez * par tout le royaume de France en la manière F qui s'ensuit.

« Nous Looys, par la grace de Dieu roys de France, establissons que tuit nostre baillif, viconte, prevost, maieur et

1. A. *Brinon*. — 2. A répète ici avant que il le donnast. — 3. Voy. *Éclaircissements*, 9^e. — 4. Voy. *ibid.* — 5. A. *doucement*. — 6. *Et bonne omis dans A.*

tuit autre, en quelque affaire que ce soit, ne en quelque office¹ que il soient, facent serement que tant comme il soient
 468 A en offices² ou en baillies, il feront droit à chascun sanz exception de persones, aussi aus povres comme aus riches, et à l'estrange comme au privé, et garderont les us et les coutumes qui sont bones et esprouvées. Et se il avient chose que li baillif ou li viconte ou autre, si comme serjant ou forestier, facent contre leur³ seremens et il en soient attaint, nous voulons que il en soient puni en leur biens et en leur persones, se li mesfaiz le requiert; et seront li baillif puni par nous, et li autre par les bailliz.

« Derechief, li autre prevost⁴, li baillif et li serjant jureront⁵ que il garderont loialement nos rentes et nos droiz, ne ne soufferront nos droiz que il soient⁶ soustrait ne osté, ne amenuisié; et avec ce il jureront que il ne penront, ne ne recevront par aus ne par autres, ne or, ne argent, ne benefices par decosté, ne autres choses, se ce n'est fruit, ou pain, ou vin, ou autre present⁷, jesusques à la somme de dix sous, et que ladite somme ne soit pas seurmontée. Et avec ce il jureront que il ne penront ne ne feront penre⁸ nul don, quex que il soit, à leur femmes, ne à leur enfans, ne à leur frères, ne à leur sœurs, ne à autre persone, tant soit privée d'aus; et sitost comme il sauront que tel⁹ don seront receu, il les feront rendre au plus tost que il pourront. Et avec ce il jureront que il ne recevront¹⁰ don nul, quex que il soit, de home qui soit de leur baillie, ne d'autres qui cause ayent ne qui plaident par devant aus.

« Derechief, il jureront que il ne donront ne n'envoieront
 F nul don¹¹ à home qui soit de nostre conseil, ne aus femmes, ne aus enfans, ne à ame qui leur apartieingne, ne à ceus qui leur contes recevront¹² de par nous, ne à nulz enquesteurs que nous envoions en leur baillies ne en leur prevostés,

1. En quelque office omis dans A. — 2. A, privez. — 3. A omet soient. — 4. A, feront ne ne penront. — 5. A, reteniront.... Ne d'autres, etc., omis dans A. — 6. A, reteniront.

pour leur faiz enquerre. Et avec ce il jureront que il ne partiront à vente¹ nulle que l'on face de² nos rentes, de nos bailliages³, ou de nostre monnoie, ne à autres choses qui nous apartieignent. G 468

« Et jureront et promettront que se il saivent souz⁴ aus nul official, serjant ou prevost qui soient desloial, rapineur, usurier ou plein d'autres vices, par quoy il doivent perdre nostre⁵ service, que il ne les soustenront⁶ par don, ne par promesse, ne par amour, ne par autres choses; ainçois les puniront et jugeront en bone foy⁷. H

« Derechief⁸ nostre prevost, nostre viconte, nostre maieur, A 470 nostre forestier, et nostre autre serjant à pié ou à cheval, jureront que il ne donront nulz dons à leur souverains, ne à femmes, ne à enfans qui leur apartieignent⁹.

« Et pour ce que nous voulons que cist serement soient fermement¹⁰ establi, nous voulons que il soient pris en pleine assise, devant touz, et clers et laïcs, chevaliers et serjans, ja soit ce que il aient juré devant nous; à ce que il doutent à encorre¹¹ le vice de parjurer, non pas tant seulement pour la paour de Dieu et de nous, mais pour la honte dou monde¹². B

« Nous¹³ voulons et establissons que tuit nostre prevost et nostre baillif se tieignent de jurer parole qui tieigne au despit de Dieu, ne de Nostre-Dame et de touz sains, et se gardent de geu de dez et de tavernes¹⁴. Nous voulons que la forge de deiz soit deffendue par tout nostre royaume, et que les foles femmes soient boutées¹⁵ hors des maisons; et quiconques louera maison à fole femme, il rendra au prevost ou au baillif le loier de la maison d'un an. C D

1. A, *rente nulle de*. — 2. A omet *de nos bailliages*. — 3. A, *sour.* — 4. A, *soustieignent*. — 5. Ou bien « les puniront et corrigeront de bonne foi, » selon les manuscrits B et L, qui sont ici d'accord avec deux textes analogues, mais non identiques, publiés dans le premier volume des *Ordonnances des rois de France*, où on lit (p. 70) : « en bonne foy corrigeront leur excès; » et (p. 78) : « amendront leurs meffais en bonne foy. » — 6. *Qui leur appartieignent* omis dans A. — 7. A, *doutoient encorre*. — 8. A, *pour la bonté de Dieu et du monde*. — 9. A, *dez de tavernes*.

« Après, nous deffendons que nostre baillif outréement n'achatent ne¹ ne facent achetr par aus ne par autres, possessions ne terres qui soient en leur baillies, ne en autre, tant comme il soient en nostre servise, sans nostre congîé; et si tel achat se font, nous voulons qu'il soient et demourent en nostre main.

F « Nous² deffendons à nos bailliz que tant comme il seront en nostre service³, ne⁴ marient fiz ne filles que il aient, ne autres persones qui leur apartieingnent, à nulle autre persone de leur baillie, sanz nostre especial eongîé; et avec ce, G que il ne les mettent en religion de leur bailliage⁵, ne que il leur aquierent benefice de sainte Eglise, ne possession nulle; et avec ce, que il ne preingnent vivre⁶ ne procuracions en maison de religion, ne près d'aus, aus despens des religieux. Ceste deffense des mariages et des possessions aquerre, si comme nous avons dit, ne voulons-nous pas H qu'elle⁷ se estende⁸ aus prevos, ne aus maieurs, ne aus autres de meneur office.

« Nous commandons que baillif, ne prevost, ne autre, ne 472 A tieingnent⁹ trop grant plenté de serjans et de bediaus, pour ce que li peuples ne soit grevez; et voulons que li bedel soient nommé en pleine assise, ou autrement ne soient pas tenu pour bediaus. Où nostre serjant soient envoié en aucun lieu loing, ou en estrange pays, nous voulons que il ne B soient pas creu sanz lettres¹⁰ de leur souverains.

« Nous commandons que baillis ne prevoz qui soit en nostre office, ne grève les bones gens de leur justice outre droiture; ne que nul de ceus qui soient desous nous, soient mis en prison pour debde que il doivent, se ce¹¹ n'est pour C la nostre¹² seulement.

« Nous establissons que nulz de nos bailliz ne liève amande pour debde que nostre sougiet doivent, ne pour malefaçon, se ce n'est en plein plait où elle soit jugie et es-

1. Sans nostre congîé jusqu'à service omis dans A. — 2. A, ne ne. — 3. A, du leur. — 4. A, œuvre. — 5. A, escondr. — 6. A, ce ce.

timée, et par conseil de bones gens¹, jà soit ce que elle ait
 "esté gagie² par devant aus". Et se il avient que cil qui sera D 472
 d'aucun blasmez ne vueille pas atendre le jugement de la
 court qui offers li est, ainçois offre certainne somme de den-
 niers pour l'amende, si comme l'on a communement receu,
 nous voulons que la court reçoive la somme des deniers, se
 elle est raisonnable et couvenable; ou, se ce non³, nous E
 voulons que l'amende soit jugie selonc ce que il est desus
 dit, jà soit ce que li coupables se mette en la volenté de la
 court. Nous deffendons que li baillif, ou li maieur, ou li
 prevost, ne contreingnent par menaces, ou par poour, ou
 par⁴ aucune cavellacion nos sougiez à paier amende en re-
 post ou appert⁵, et ne les accusent pas sans cause raison- F
 nable⁶.

" Et establissons que cil qui tenront les prevostez, vi-
 coutés ou autres baillies⁷, que il ne les puissent à autrui
 vendre sanz nostre congîe; et se pluseur achatent ensemble
 les offices desus nommez, nous voulons que li uns des achi- G
 teurs face l'office pour touz les autres⁸, et use de la fran-
 chise qui appartient⁹ aus chevauchies, aus tailles et aus
 communes charges, si comme il est acoustumé. Et deffen-
 dons que lesdiz offices il ne vendent à frères, à neveux et à
 cousins, puis que il les auront achetés de nous; ne que il
 ne requièrent debde que on⁹ leur doie par aus, se ce⁸ n'est⁷ H
 des debdes qui apartieingnent à leur office; mais leur pro-
 pre debde requièrent par l'autorité dou baillif, tout aussi
 comme se il ne fusseut pas en nostre servise.

" Nous deffendons que baillif ne prevost ne travaillent
 nos sougiez⁷ en causes que il ont par devant aus menées, A 474
 par muement de lieu en autre; ainçois oyent⁸ les besoin-
 gnes que il ont par devant aus, ou lieu là où il ont esté

1. Gens omis dans A. — 2. A, est esté jugée; B et L, gaignée. —
 3. Ou par omis dans A. — 4. Ou appert, etc., omis dans A. — 5. A, vi-
 conte ou autre baillif. — 6. A, appartiennent. — 7. A, n'en. — 8. A, ce ce.
 — 9. A, oiez.

acoustumé à oyr, si que il ne lessent pas à poursuivre leur droit pour travail ne pour despens.

- 474 B « Derechief *, nous commandons que il ne dessaisissent home de sesinne que il tieingne, sans congnoissance de cause, ou sanz commandement especial de nous; ne que il ne grèvent nostre gent de nouvelles exaetions, de tailles et de coustumes nouvelles; ne si ne semoingnent que l'on face
- C chevauchie pour avoir * de leur argent; car nous voulons que nus qui doive chevauchie ne soit semons¹ d'aler en ost sanz cause necessaire; et eil qui voudront aler en ost en propres persones, ne soient pas contrainst à racheter leur voie par argent.
- D « Après, nous deffendons que baillif ne prevost ne faent deffendre * de porter blé, ne vin, ne autres marehandises hors de nostre royaume, sanz cause necessaire; et quant il couvenra que deffense en soit faite, nous voulons qu'elle soit faite communement en conseil de pseudoumes, sanz souspeçon de fraude ne de boïdie.
- E « Item *, nous voulons que tuit baillif vieil, viconte, prevost et maieur soient, après ce que il seront hors de leur offiees, par l'espace de quarante jours ou pays où il ont tenu leur offiees, en leur propres² persones ou par procureur, affin qu'il puissent respondre aus novviaux bailliz,
- F pour ce que il auroient * mesfait eontre eeus qui se vourroient pleindre d'aus.

Par cest establissement amenda mout li royaumes.

- CXLI. La prevostés de Paris³ estoit lors vendue aus bourgeois de Paris, ou à aucuns; et quant il avoient que aucun * l'avoient achetée, si soustenoient
- G leur enfans et leur neveux en leur outrages; car li

1. Car nous jusqu'à semons omis dans A. — 2. A, propre.... Affin jusqu'à bailliz omis dans A. — 3. Voy. *Éclaircissements*, 9°.

jouveneel avoient fiance en lour parens et en lour amis qui la prevostei tenoient¹. Pour ceste chose estoit trop li menus peuples defoulez, ne ne pouoient avoir droit des riches * homes, pour les grans presens A 476 et dons que il fesoient aus prevoz. Qui à ce temps disoit voir devant le prevost, ou qui vouloit son sairement garder, qu'il² ne fust parjures d'aucune debte ou d'aucune chose où fust tenus de respondre, li prevoz en levoit amende*, et estoit punis. Par les B grans injures³ et par les graus rapines qui estoient faites en la prevostei, li menus peuples n'osoit demourer en la terre le roy, ains aloient demourer en autres prevostés et en autres signouries. Et estoit la terre le* roy si vague, que quant li prevoz⁴ tenoit ses C plaiz, il n'i venoit pas plus de dix personnes ou de douze. Avec ce il avoit tant de maufaitours et de larrons à Paris et dehors, que touz li pais en estoit pleins. Li roys, qui metoit grant diligence comment* D li menus peuples fust gardez, sot toute la veritei; si ne vout plus que la prevostés de Paris fust vendue, ains donna gaiges bons et grans à ceus qui dès or en avant la garderoient. Et toutes les mauvaises coutumes dont li peuples pooit estre grevez, il abati*; E et fist enquerre par tout le royaume et par tout le pays, où l'on pourroit trouver home qui⁵ feist bone justise et roide, et qui n'espargnast plus le riche home que le povre. Si li fu enditiez Estiennes Boilyaue, liquex maintint et garda si la prevostei, que* F nus malfaiterres, ne liarres, ne murtriers n'osa de-

1. A, qui les tenoient. — 2. A, qui. — 3. A, jures. — 4. A, quant il.
— 5. Pourroit trouver home qui omis dans A.

mourer à Paris, qui tantost ne fust pendus ou destruis; ne parentés¹, ne lignaiges, ne ors, ne argens ne le pot garantir. La terre le roy commença à amender, et li peuples y vint pour le bon droit que on * y
 476 G fesoit. Si mouteplia tant et amenda, que les ventes*,
 478 A les saisinnnes, li achat et les autres choses valoient à double que quant li roys y prenoit devant.

« En toutes ces choses que nous avons ordenées pour le proufit de nos sougiez et de nostre royaume, nous retenons à nous * pooir d'esclarcir, d'amender, d'ajouster et d'amen
 B nuisier, selonc ce* que nous aurons conseil. »

Par cest establissement amenda mout li royaumes de France, si comme plusour saige et ancien tesmoignent.

C CXLII. Dès* le tens de s'enfance², fu li roys piteus des povres et des souffraiteus; et acoustumei estoit que li roys, partout où il aloit, que six vins povre fussent tout adès repeu en sa maison, de pain, de vin, de char ou de poisson, chascun jour. En quaresme et ès auvens* croissoit li nombres des povres;
 D et plusours foiz avint que li roys les servoit et lour metoit la viande devant aus, et lour trenchoit la viande devant aus, et lour donnoit au departir, de sa propre main, des deniers. Meismement aus hautes vegiles des festes* sollempniex, il servoit ces
 E vres de toutes ces choses desusdites, avant que il mangast ne ne beust. Avec toutes ces choses avoit-il chascun jour au disner et au souper près de li, an-

1. A, *parent*. — 2. A, *subjez à notre royaume nous recevons à nostre majesté*. — 3. Voy, *Éclaircissements*, 90.

ciens homes et debrisés, et lour fesoit donner tel viande comme il mangoit; et * quant il avoient mangié, il enportoient certainne somme d'argent. Par desus toutes ces choses, li roys donnoit chascun jour si grans et si larges aumosnes aus povres de religion, aus povres hospitalaus, aus povres malades, et aus autres povres colléges, et * aus povres gentishomes et G
fames et damoiselles, à femmes * decheues, à povres A 480
femmes veuves et à celles qui gisoient d'enfant, et à povres menestriers¹ qui par veillesee ou par maladie ne pooient labourer ne maintenir lour mestier, que à peiune porroit l'on raconter le nombre. Dont nous poous bien dire que il fu plus bienaureus * B
que Titus li emperieres de Rome, dont les anciennes escriptures racontent que trop se dolut et fu desconfortez d'un jour que il n'avoit donnei nul benefice.

Dès * le commencement que il vint à son royaume C
tenir et il se sot aparcevoir, il commença à edefier moustiers et plusours maisons de religion; entre lesquels l'abbaye de Royaumont porte l'onnour et la hautesee. Il fist edefier plusours maisons-Dieu : la maison-Dieu * de Paris, celle de Pontoise, celle de D
Compieingne et de Vernon, et lour donna grans rentes. Il fonda l'abbaye de Saint-Mathé de Roan, où il mist femmes de l'ordre des freres Presehcours; et fonda celle de Lenc-champ, où il mist femmes de l'ordre * des frères Menours, et lour donna grans E
rentes pour elles vivre². Et otroia à sa mère à fonder l'abbaye dou Liz delez Meleun-sur-Seinne, et celle

1. A omet *menestriers*. — 2. A omet *pour elles vivre*.

- delez Pontoise, que l'on nomme Malbisson,¹ et puis leur donna grans rentes et possessions. Et fist faire la maison des Aveugles delès Paris, pour mettre les
- 480 F povres² aveugles³ de la citei de Paris; il leur fist faire une chapelle pour oyr leur servise Dieu. Et fist faire li bons roys la maison des Chartriers, au dehors de Paris, qui a nom Vauvert⁴, et assigna rentes souffisanz aus moynes qui illec estoient, qui servoient
- 482 A Nostre-Signour⁵. Assés tost après il fist faire une autre maison au dehors Paris, ou chemin de Saint-Denis, qui⁶ fu appelée la maison aus Filles Dieu, et fist mettre grant multitude de femmes en l'ostel, qui par povretei s'estoient⁷ mises en pechié de luxure,
- B et leur donna quatre⁸ cens livrées⁹ de rente pour elles soustenir. Et fist⁷ en plusieurs lieux de son royaume maisons de beguines, et leur donna rentes pour elles vivre, et commanda⁸ que on y receust celles qui vouroient faire contenance à vivre chastement. Aucun⁹ de ses familiers⁹ grousoient de ce que il fesoit si larges aumosnes, et que il y despendoit mout; et il disoit : « Je aim miex que li outraiges de grans despens que je faiz, soit fais en aumosne pour l'amour de Dieu, que en bobant ne en
- C vainne gloire⁹ de ce monde. » Jà pour les grans despens que li roys fesoit en aumosne, ne lessoit-il pas à faire grans despens en son hostel, chascun jour. Largement et liberalment se contenoit li roys aus

1. A omet la fin de la phrase. — 2. *Povres* omis dans A. — 3. B, *Samur*; L, *Namur*. Les mots qui a nom jusqu'à *Saint-Denis* manquent dans A. — 4. A, *que.... au Filles*. — 5. A, *estoint*. — 6. B et L, *trois cens lires*. — Le texte de Geoffroy de Beaulieu prouve qu'il s'agit ici de monnaie paris; ces 400 livres valaient environ 10 131 francs. — 7. A, *et en fist*. — 8. A, *commanda l'en*. — 9. A, *familés*.

parlemens et aus assemblées des barons et des chevaliers, et * fesoit servir si courtoisement à sa court, E 432
et largement et habandonnéement, et plus que il n'i avoit eu l'one temps passei à la court de ses devanciers.

CXLIII. Li roys amoit¹ toutes gens qui se metoient à Dieu servir et qui portoient habit de religion; ne nulz ne venoit * à li qui faillist à avoir chevance de F
vivre. Il pourveut les frères dou Carme et leur acheta une place sus Seinne devers Charenton, et fist faire une leur maison, et leur acheta vestemens, calices et tiex choses comme il apartient à faire le service Nostre-Signour *. Et après il pourveut les frères G
de Saint-Augustin *, et leur acheta la granche à A 484
un bourgeois de Paris et toutes les appartenances, et leur fist faire un moustier dehors la porte de Monmartre. Les frères des Saz, il les pourveut et leur donna place sur Seinne par devers Saint-Germeindes-Prez, où il se * herbergièrent; mais il n'i demou- B
rèrent guères, car il furent abatu assez tost. Après ce que li frère des Saz furent herbergié, revint une² autre manière de frères que l'on appelle l'ordre des Blans-Mantiaus, et requistrent au roy que il leur aidast que il peussent demourer * à Paris. Li roys leur C
acheta une maison et vieilles places entour pour aus herbergier, delez la vieille porte dou Temple à Paris, assés près des Tissarans. Iceil Blânc furent abatu au concile de Lyon, que Gregoires li disiesmes tint. Après revint une* autre manière de frères, D
qui se fesoient appeler frères de Sainte-Croiz, et por-

1. Voy. *Éclaircissements*, 9^e. — 2. A, un.

tent la croiz devant lour piz; et requistrent au roy que il lour aidast. Li roys le fist volentiers, et les herberga en une rue qui estoit¹ appelée le quarrefour dou Temple, qui ore² est appelée la rue Sainte-Croiz. Einsi avironna li bons roys de gens de religion la ville de Paris.

CXLIV. Après ces choses desus dites, avint que li
 F roys manda touz³ ses⁴ barons à Paris en un quaresme⁵. Je me escusai vers⁶ li pour une quartaine que j'avoie lors, et li priaï que il me vousist souffrir; et il me manda que il vouloit outrément que je y alasse, car il avoit illec bons phisiciens qui bien
 G savoient guerir de⁷ la quarteinne. A Paris m'en alai.
 486 A Quant je ving le⁸ soir de la vegile Nostre-Dame en mars, je ne trouvai nulli, ne la royne n'autre⁹, qui me seust à dire pourquoy li roys m'avoit mandei. Or avint, ainsi comme Diex vout, que je me dormi à matines; et me fu avis en dormant, quø je véoie
 B le roy devant¹⁰ un autel à genoillons; et m'estoit avis que plusour prelat revestu le vestoient d'une chesuble vermeille de sarge de Reins. Je apelai après ceste vision monsignour Guillaume, mon prestre, qui mout estoit saiges; et li contai la vision. Et il me
 C dist¹¹ ainsi: « Sire, vous verrés que li roys se croisera demain. » Je li demandai pourquoy il le cuidoit; et il me dist que il le cuidoit, par le songe que j'avoie songié; car la chasuble de sarge vermeille senefioit la croiz, laquex fu vermeille dou sanc que Diex y
 D espandi¹² de son costei et de ses mains et de ses piez.

1. Mss. est. — 2. A, ces. — 3. En 1267. — 4. A, ver. — 5. A, ie ne trouvai ne roy n'autre.

« Ce que la chasuble estoit de sarge de Reins, senelie que la croiserie sera de petit exploit, aussi comme vous verrés, se Diex vous donne vie. »

Quant * je oi oye la messe à la Magdeleine à Paris, E 486
je alai en la chapelle le roy, et trouvai le roy qui
estoit montez en l'eschaufaut aus¹ reliques, et fesoit
aporter la vraie Croiz aval. Endementres que li * roys F
venoit aval, dui chevalier qui estoient de son con-
soil, commencierent à parler li uns à l'autre, et dist
li uns : « Jamais ne me crééz, se li roys ne se croise
illec. » Et li autres respondi que « se li roys se
croise, ce yert une des douloureuses² journées qui on-
ques fust * en France. Car se nous ne nous croisons, G
nous * perderons le roy; et se nous nous croisons, A 488
nous perderons Dieu, que nous ne nous croiserons
pas pour li, mais pour paour dou roy³. »

Or avint ainsi, que li roys se croisa l'endemain,
et sui troi fil avec li; et puis est venu que la croi-
serie * fu de petit exploit, selonc la prophecie mon B
prestre. Je fu mout pressez dou roy de France et dou
roy de Navarre de moy croisier. A ce respondi-je
que tandis comme je avoie estei ou servise Dieu et
le roy outre-mer, et puis que je en reving, li serjant
au * roy de France et le roy de Navarre m'avoient C
destruite ma gent et apovroiez; si que il ne seroit
jamais heure que je et il n'en vausissent piz. Et lour
disoie ainsi, que se je en vouloie ouvrer au grei Dieu,
que je demourroie ci pour mon peuple aidier et * def- D
fendre; car se je metoic mon cors en l'aventure⁴ dou

1. A, au. — 2. A, *delivreuses*. — 3. Mais jusqu'à roy omis dans A.
— 4. A, *Faven*.

pelerinaige de la croiz, là où je véoie¹ tout cler que ce seroit au mal et au doumaige de ma gent, j'en courrouceeroie Dieu², qui mist son cors pour son peuple sauver.

- 488 E Je * entendî que tuit eil firent pechié mortel, qui li loèrent l'alée; pour ee que ou point que il estoit en Francee, touz li royaumes estoit en bone paiz en li meismes et à touz ses voisins; ne onques puis que il
F en parti, li estaz dou royaume ne fist que empirier*. Grant pechié firent cil qui li loèrent l'alée, à la grant flebesee là où ses cors estoit; car il ne pooit souffrir ne le charier, ne le chevauchier. La flebesee de li estoit si grans, que il souffri que je le portasse dès
G l'ostel au conte d'Ausserre, là où je pris* congié de
490 A li, jesusques aus Cordeliers entre mes bras*. Et si, febles comme il estoit, se il fust demourez en Francee, peust-il eneoire avoir veseu assez et fait mout de biens et de bonnes œuvres*.

- CXLV. De la voie que il fist à Thunes ne vueil-je riens conter ne dire, pour ce que je n'i fu pas, la
B merei Dieu*! ne je ne vueil chose dire ne mettre en mon livre de quoy je ne soie certain. Si parlerons de nostre saint roy sanz plus, et dirons ainsi, que après ee que il fu arrivez à Thunes, devant le chastelet de Carthage, une maladie le prist dou flux dou
C ventre (et* Philippes, ses fiz aisuez, fu malades de fièvre earte, avec le flux dou ventre que li roys avoit³), dont il acoucha au lit, et senti bien que il devoit par tens trespasser de cest siècle à l'autre. Lors appela

1. B et L, *roy*; A, *verroie*. — 2. *J'en courrouceeroie Dieu* omis dans A.
— 3. *Et de bonnes œuvres* omis dans A; B *ajoute en ce monde*. — 4. *Et Philippes jusqu'à roy avoit omis* dans A.

monsignour Phelippe son fil, et li commanda à * garder, D 490
 aussi comme par testament, touz les enseigne-
 mens que il li lessa, qui sont ci-après escrit en fran-
 çois, lesquielx enseignemens¹ li roys escrist de sa sainte
 main, si comme l'on dist.

« Biaux fiz, la première chose que je t'enseing, si est * E
 que tu mettes ton cuer en amer Dieu ; car sans ce nulz ne
 puet estre sauvez. Garde-toy de faire chose qui à Dieu des-
 plaise, c'est à savoir pechié mortel ; ainçois devroies souffrir
 toutes manières de tormens², que faire mortel pechié. Se
 Diex t'envoie adversité³, si⁴ le reçoif en patience et en rent F
 graces à Nostre-Seignour, et pense que tu l'as deservi, et
 que il te tournera tout à preu. Se il te donne prosperité⁵,
 si l'en merci humblement, si que tu ne soies pas pires ou
 par orgueil ou par autres manières, dont tu doies miex * va- A 492
 loir ; ear l'on ne doit pas Dieu de ses dons guerroier. Con-
 fesse-toy souvent, et esli confesseur pseudome qui te sache
 enseigner que tu doies faire et de quoy tu te doies garder ;
 et te doit avoir et porter en tel manière, que les confes-
 serres et ti ami te⁶ osient repenre de tes mesfaiz. Le servise B
 de sainte Esglise eseoute devotement et sans truffer, mais
 pri Dieu⁵ et de cuer et de bouche, especialment en la
 messe, que la consecracions est faite. Le ener aie douz et
 piteus aus povres, aus elictis et aus mesaisiès⁶, et les con- C
 forte et aide selonc ce que tu pourras. Maintien les bones
 coustumes de ton royaume, et les mauvaises abaisse. Ne
 couvoite pas sus ton peuple, ne ne le⁶ charge pas de toute
 ne de taille, se ce n'est pour ta grant neccessité. Se tu as
 aucune mesaise de⁶ cuer, di-le tantost à ton confesseur, ou D

1. Voy. *Éclaircissements*, 9^o. — 2. A, *de vilainies tormens*. — 3. A, *per-
 versité*. — 4. A, *propriété*. — 5. A omet et sans truffer; je tire les mots
mais pri Dieu d'un autre texte des enseignements. (*Histoir. de Fr.*, XX,
 26.) — 6. A, B, L, *ne ne te*; A omet ensuite *se ce n'est*, etc. La phrase
 manque dans les autres textes.

- à aucun preudome qui ne soit pas pleins de vaines paroles; si la porteras plus légierement. Garde que tu aies en ta compaignie preudomes et loiaus qui ne soient pas plein de convoitise, soient religieux*, soient seculier, et souvent parle à aus; et fui et eslieve la compaignie des mauvais. Escoute volentiers la parole Dieu et la retien en ton cuer, et pourchace volentiers proières et pardons. Aime ton preu et ton bien, et hai touz maus où que il soient. Nulz* ne soit si hardis devant toy, que il dic parole qui atraie et esmeuve à pechié¹, ne qu'i mesdie d'autrui par derrières en destruction; ne ne seuffre que nulle vilcinnie de Dieu ne des ses sains² soit dite devant toy. Rent graces à Dieu souvent de touz les bicus* que il t'a faiz, si que tu soies dignes de plus avoir. A justices tenir et à droitures soies loiaus et roides à³ tes sougiez, sanz tourner à destre ne à senestre, mais adès à⁴ droit, et soustien la querelle dou povre jousques à tant que la verité soit desclairie*. Et se aucuns a action⁵ encoutre toy, ne le croi pas⁶ jousques à tant que tu en saches la verité; ear ainsi le jugeront ti conseillier plus hardiement selon verité, pour toy ou contre toy. Se tu tiens⁷ riens de l'autrui, ou par toy ou par tes devanciers, se^{*} c'est chose ecriteinne, rent-le sanz demourer; et se c'est chose douteuse, fai-le enquerre par saiges gens isnellement et diligement. A ee dois mettre t'entente eomment tes gens et ti sougiet vivent en paiz et en droiture desouz toy. Mcismement les bones villes* et les coustumes de ton royaume garde en l'estat et en la franchise où ti devancier les ont gardées; et se il y a aucune chose à amender, si l'amende et adresce, et les tien en faveur et en amour; car par la force et par les richesses des grosses villes, douteront*

1. A, *esmeuve peché*. — 2. A omet *ne de ses sains*. — 3. A, *et à*. — 4. A, *aides au*; B et L, *toujours à*. — 5. B et L, *action ou querelle*. — 6. Au lieu de « ne le croi pas, » les manuscrits B et L portent : « si fais enquerre du fait; » et le texte des Enseignements publié dans le *Recueil des Historiens de France* (t. XX, p. 26) : « soies tos jours pour lui et contre toi » — 7. A, *tins*.

li privé et¹ li estrange de mespenre vers toy, espeeialment ti per et ti baron. Honneure et aime toutes les personnes de sainte Eglise, et garde que on ne leur soustraie ne apeteise leur dons et leur aumosnes que ti devaneier leur auront^{*} F 494
 donné. L'on raconte dou² roy Phelippe, mon aïeul, que une foiz li dist uns de ses conseilliers, que mout de tors et de forfaiz³ li fesoient cil de sainte Eglise, en ce que il li tolloient ses droitures et apetissoient ses justices; et estoit mout grans merveille^{*} comment il le souffroit. Et li bons G
 roys respondi que^{*} il le ereoit bien; mais il regardoit les A 496
 bontés et les courtoisies que Diex li avoit faites: si vouloit mix lessier aler de son droit, que avoir contens à la gent de sainte Eglise. A ton père et à ta mère porte honneur et reverence, et garde leur commandemens^{*}. Les benefiees de B
 sainte Eglise donne à bones personnes et de nette vie, et si le fai par conseil de pseudomes et de nettes gens. Garde-toy de esmouvoir guerre, sans grant conseil, contre homie ertestien; et se il le te couvient faire, si^{*} garde sainte Eglise C
 et ceus qui rics n'i ont mesfait. Se guerres et contens meuvent entre tes sousgis, apaise-les au plus tost que tu pourras. Soies diligens d'avoir bons prevos et bons baillis, et enquier souvent d'aus et de ceus de ton⁴ hostel, comme^{*} il D
 se maintiennent, et se il a en aus aucun vice de trop grant couvoitise, ou de fauseté, ou de trichierie. Travaille toi⁴ que tuit vilain pechié soient osté de ta terre; espeeialment vileins seremens et heresie fai abatre à ton pooir. Pren-te garde^{*} que li despens de ton hostel soient raisonnable. Et E
 en la fin, très-douz fiz, que tu faees messes chanter pour m'ame et oroisons dire par tout ton royaume; et que tu m'otroies especial part et planière en touz les biens que tu feras. Biaux chiers fiz, je te^{*} doing toutes les bençissons F
 que bons pères puet donner à fil. Et la benoite Trinités et tuit li saint te gardent et deffendent de touz maus; et

1. Et omis dans A. — 2. Mss. d'un. — 3. A, mout de torfaiz. — 4. A, son. — 5. A omet toi.

Diex te doint grace de faire sa volenté touzjours, si que il
 496 G soit honorez par toy, et que tu et nous puissions après* ceste
 mortel vie, estre ensemble avec li et li loer sanz fin.
 Amen. »

498 A CXLVI. Quant* li bons roys ot enseigné son fil
 monsignour Phelippe, l'enfermetés que il avoit eom-
 mença à eroistre forment; et demanda les sacremens
 de sainte Eglise, et les ot en saine pensée et en
 droit entendement, ainsi comme il apparut; car
 B quant* l'on l'enhuiloit et on disoit les sept pseumes,
 il disoit les vers d'une part¹. Et oy conter monsi-
 gnour le eonte d'Aleuçon son fil, que quant il apro-
 choit de la mort, il appela les sains pour li aidier et
 C secourre, et meismement monsignour saint Jaque*,
 en disant s'oroison, qui commence : *Esto, Domine*;
 e'est-à-dire, « Diex, soyez² sainteficîres et garde
 de vostre peuple. » Monsignour saint Denis de France
 appela lors en s'aide, en disant s'oroison qui vaut
 D autant à dire : « Sire Diex, donne-nous* que nous
 puissions despire la prosperitei³ de ce monde, si que
 nous ne doutiens nulle adversitei. » Et oy dire lors
 à monsignour d'Aleuçon (que Diex absoille)⁴! que ses
 pères reclamoit lors madame⁵ sainte Geneviève. Après
 E se fist li sains roys couchier en* un lit couvert de eend-
 dre, et mist ses mains sus sa poitrine, et en regar-
 dant vers le eiel rendi à nostre Creatour son esperit,
 en celle hore meismes que li Fiz Dieu morut pour
 le salut dou monde⁵ en la eroiz.

1. Voy. *Éclaircissements*, 9°. — 2. A, *soit*. — 3. A, *l'aspreté*; B et L, *la propriété*. — 4. *Que Dieu absoille et lors madame* omis dans A. — 5. A omet *pour le salut dou monde*.

Precieuse* chose et digne est de plorer le trespas- F 498
 sement de ce saint prince, qui si saintement et loial-
 ment garda son royaume¹, et qui tant de bèles au-
 mosnes y fist, et qui tant de biaux establissemens y
 mist. Et ainsi comme li escrivains qui a fait son livre*, G
 qui l'enlumine d'or et d'azur, enlumina lidiz roys* A 500
 son royaume de belles abbaies que il y fist, et de la
 grant quantitei de maisons Dieu et de maisons des*
 Precseheours, des Cordeliers et des autres religions
 qui sont ci-devant nommées.

L'endemain² de feste saint Berthemi l'apostre.,
 trespassa* de cest siècle li³ bons roys Loys, en l'an de B
 l'incarnacion Nostre-Signour, l'an de grace mil
 CC. LXX⁴, et furent sui os gardei en un escrin et
 aportei⁵ et enfoui à Saint-Denis en France, là où il
 avoit esue sa sepulture, ouquel lieu il fu enterrez,
 là* où Diex a puis⁷ fait maint biau miracle pour li par C
 ses desertes.

CXLVII. Après ce, par le pourchias dou roy de
 France et par le commandement l'apostelle*, vint li
 ereevesques de Roan⁸ et frères Jehans de Samoys⁹,
 qui puis fu* evesques; vindrent à Saint-Denis en D
 France, et là demourèrent lunc-temps pour en-
 querre de la vie, des œuvres et des miracles dou
 saint roy¹⁰; et on me manda que je alasse à aus, et
 me tindrent dous jours. Et après ce que il orent en-
 quis à moy et à autrui*, ce que il orent trouvei fu E

1. I., son peuple et royaume. — 2. A, fist des mansions Dieu des. —
 3. Le 25 août. — 4. Le ms. A, au lieu de li donne le chiffre I. —
 5. A, mil ce et x. — 6. A omet et aporteit. — 7. A omet puis. —
 8. Martin IV. — 9. Guillaume II de Flavacourt. — 10. Il fut nommé
 évêque de Lisieux en 1299. L'enquête à laquelle il prit part se fit en
 1282. — 11. A, enquerre la vie, d.s œuvres et de miracles.

portei à la court de Rome; et diligenment virent li apostelles¹ et li cardonal ce que on lour porta; et selonc ce que il virent, il li firent droit² et le mistrent ou nombre des confessoûrs³ : dont grans joie fu et
 500 F doit estre à tout le* royaume de France, et grans honours à toute sa lignie qui à li vourront retraire de bien faire, et grans deshonnours⁴ à touz ceus de son lignaige, qui par bones œvres ne⁵ le vourront en-
 502 A suivre; grans* deshonnours, di-je⁶, à son lignaige qui mal vondront faire; car on les mousterra au doi, et dira l'on que li sains roys dont il sont estrait, feist envs une tel mauvestié.

Après ce que ces bones nouvelles furent venues
 B de Rome*, li roys donna journée l'endemain de la Saint-Berthelemi, à laquel journée li sains cors fu levez. Quant li sains cors fu levez⁷, li arcevesques de Reins⁸ qui lors estoit (que Diex absoille!), et mes-
 C sires Henris de Villers, mes niez, qui lors estoit archevesques* de Lyon, le portèrent devant, et plusour
 D autre, que arcevesque que evesque, après⁹, que je ne sai nommer : ou chafaut que l'on ot establi fu portez.

Illec sermona frères Jehans de Samois; et entre
 D les* autres grans faiz que nostre sains roys avoit faiz, ramentent l'un¹⁰ des grans fais que je lour avoie tesmoingniez par mon sairement et que j'avoie veus; et dist ainsi : « Pour ce que vous puissiez veoir que
 E c'estoit li plus loiaus hom qui onques fust en son*

1. Boniface VIII. — 2. En 1297. — 3. A, *martirs confesseurs*, mais le mot *martirs* est rayé. — 4. A, *honneur*. — 5. Ne omis dans A. — 6. Di-je omis dans A. — 7. Le 25 août 1298. — 8. Pierre Barbet. — 9. Autre et après omis dans A. — 10. A, l'en.

temps, vous vueil-je dire que il fu si loiaus, car envers les Sarrazins vot-il tenir couvenant aus Sarrazins de ce que il lour avoit promis par sa simple parole; et se il fust ainsi que il ne lour eust tenu, il eust gaignié¹ dix mille livres et plus. » Et lour recorda * F 502 tout le fait si comme il est ci-devant escriz². Et quant il lour ot le fait recorder, si dist ainsi : « Ne cuidiés pas que je vous mente; que je voi tel home ci, qui ceste chose m'a tesmoignie par son sairement. »

Après ce que li sermons fu faillis, li roys et sui frère en * reportèrent le saint cors en l'esglise par G l'aide de * lour lignaige, que il durent faire honnour; A 504 car grans honnours lour est faite, se en aus ne demeure, ainsi comme je vous ai dit devant. Prions à li que il vueille prier à Dieu que il nous doint ce que besoing nous yert, aus ames et aus cors. Amen.

CXLVIII. Encore * vucil-je ci-après³ dire de nostre B saint roy aucunes choses qui seront à l'onour de li, que je veis de li en mon dormant⁴ : c'est à savoir que il me sembloit en mon songe que je le véoie devant ma chapelle * à Joinville; et estoit, si C comme il me sembloit, merveillousement liez et aises de cuer; et je-meismes estoie mout aises, pour ce que je le véoie en mon chastel, et li disoie : « Sire, quant vous partirés de ci, je vous herbergerai à une moie maison qui siet en une * moie ville qui a non D Chevillon. » Et il me respondi en riant, et me dist : « Sire de Joinville, foi que doi vous, je ne bé mie si tost à partir de ci. »

1. A, *il leur eust tenu, il eust perdu*. — 2. Voy. chap. LXXVI. — 3. A omet *ci-après*. — 4. *Que je jusqu'à dormant* omis dans A.

Quant je me esveillai, si m'apensai; et me sembloit que il plaisoit à Dieu et à li que je le herber-
 504 E jasse en ma* chapelle, et je si ai fait; car je li ai establi un autel à l'onnour de Dieu et de li, là où l'on chantera à tousjours mais en l'honneur de li¹; et y a rente perpetuellement establee pour ce faire. Et ces choses ai-je ramentues à monsignour le roy Loosy,
 F qui est heritiers* de son non; et me semble que il fera le grei Dieu et le grei nostre saint roy Loosy, s'i pourchassoit des reliques le vrai cors saint, et les envoioit à ladite chapelle de Saint-Lorans à Joinville; par quoy eil qui venront à son autel, que il y
 G eussent plus* grant devoeion.

- 506 A CXI.IX. Je* faiz savoir à touz que j'ai céans mis grant partie des faiz nostre saint roy devant dit, que je ai veu et oy, et grant partie de ses faiz que j'ai trouvez, qui sont en un romant, lesquies j'ai fait escrire en cest livre². Et ces choses vous ramentoif-
 B je, pour ce que eil qui* orront ce livre croient fermement en ce que li livres dit, que j'ai vraiment veu et oy³; et les autres choses qui n'y sont escriptes, ne vous tesmoing que soient vrayes, parcee que je ne les ay veues ne oyés.
- C Ce* fu escrit en l'an de grace mil CCC et IX, ou moys d'octovre.

1. Là où jusqu'à l'honneur de li omis dans A. — 2. Voy. *Éclaircissements*, 9°. — 3. Ce qui suit est tiré des mss. B et L, sauf la date finale qui appartient au ms. A.

CREDO

DE JOINVILLE.

I. Ou * non et en l'enor dou Père et dou Fil et dou Saint-
Espérit, un Dieu tout-poissant. Poez veoir ei après poinz et
escriz les articles de nostre foi par letres et par ymaiges,
selone ce que on puet poindre selone l'umantei Ihesu Crit
et selone la nostre. Car la Deitei et la Trinitei et le Saint-
Espérit ne puet* poindre mains d'ome ; car ce est si grans
chose, si com sains Pous¹ et li autre saint le tesmoignent,
que iex ne puet² veoir, ne oreille oïr, ne leugue raconter,
por les pechiez et les ordures don nous sumes plain et char-
gié en eeste mortel vie, qui nous tolent à veoir³ la clartei
soveraine *.

II. Or disons done que foiz est une vertuz qui fait croire
fermement ce que hons ne voit ne ne sait mais que par oïr
dire, ensi com nous eréons nos pères et nos mères de ce que
il dient que nous sumes lor fil ; et si n'en avous autre cer-
tainetei *. Et done devons nous croire plus fermement que
nule autre chose terriene les poinz et les arteies liquel nous
sont tesmongnié et enseignié de la bouche del Tout-Pois-
sant par tous les sainz dou viel Testament et dou novel⁴.

III. De croire ce que l'on ne voit, me dist li rois Loys

1. Ms., *saint Poul.* — 2. Ms., *puent.* — 3. Ms., *voir.* — 4. Voy. *Hut.*,
chap. viii.

- 508 E (que Diex^{*} assoille!) une haute parole, que li cuens de
 Montfort, cil qui fu pères madame de Neele, avoit dite as
 510 A Albijois¹. Cil^{*} dou païs vindrent à li et li distrent qu'il venist
 veoir le cors Nostre-Signour qui estoit venuz en char et en
 sanc. Et il lor dist : « Alez le veoir, qui ne le créez ; car
 endroit de moi le croi-je bien desouz le pain et desouz le
 vin, ausinc comme sainte Eglise le m'enseigne. » Et il li de-
 B mandèrent que^{*} il i perderoit se il le venoit veoir ; et il lor
 dist que se il le véoit face à face et il le créoit, point de
 guerredon n'en averoît : et dist que se il créoit ce que Diex
 et li saint li enseignoient, qu'il en atendoit plus grant guer-
 redon et plus grant corone ou ciel que de toutes autres bon-
 C nes œuvres qu'il porroit^{*} faire en ceste mortel vie².

- IV. Or véons donc que dous choses sont qu'i nous co-
 vient à nous sauver, ce est à savoir bones euvres faire et fer-
 mement croire. En bones euvres faire, m'aprist li rois Loys
 que je ne feisse ne ne deisse chose, se touz li mondes le sa-
 D voit, que je^{*} ne l'osasse bien faire et dire ; et me dist que ce
 soffisoit à l'onor dou cors et au sauvement de l'arme³.

- V. De eroire fermement, me dist li rois que li enemis
 s'efforce tant eom il puet à nous giter de ferme créance ; et
 me enseigna que quant li enemis m'anvoieroit aucune
 E ttemptacion^{*} dou sacrement de l'autel ou d'aucun autre point
 de la foi, que je deisse : « Enemis, ne te vaut ; que jà, à
 l'aide de Dieu, de la foi crestienne tu ne me osteras, nes se
 tu me feisses touz les membres tranchier⁴. » Et me dist li
 rois que ce estoit la ferme créance, laquel créance Diex a
 F ennorée de^{*} son non, car de Crist somès apelei crestien ;
 laquel Diex a fait profetisier et tesmoignier as⁵ créanz et as
 meseréanz, ce que onques autre lois ne fu, ensi come il dit
 en un livre : « Aus sainz, as saiges, aus rois⁶, fist Diex por-
 ter son tesmoing ; as gens de diverses lois, que nus n'en
 puet douter. »

1. Ms., *as Briois*. — 2. *Hist.*, chap. x. — 3. *Hist.*, chap. iiii. —
 4. *Hist.*, chap. viii. — 5. Ms., *à*. — 6. Ms., *au sainz... au rois*.

Vous* qui regardez cest livre, troverez le *Credo* en G 510
 letres vermeilles, et les propheties par euvres et par
 paroles en letres noires.

VI. Frères* Henris li Tyois¹, qui mout fu grans elers, dist H
 que nus ne pooit estre saus se il ne savoit son *Credo*. Et je
 por esmouvoir les gens à croire ce de quoi il ne se pooient
 soffrir, fis-je premiers faire cest euvre en Aere après* ce que A 512
 li frère le roi en furent venu, et devant ce que li rois alast
 fermer la citi de Cesaïre en Palestine². Et ces premières
 letres dient :

Je croi en Dieu le Père tout-puissant, le créator
 dou ciel* et de la terre. B

VII. Sa grant poissance poez veoir en la création dou
 monde, que vous véez ci-après pointe; car il n'est nus qui
 poist faire la plus petite de toutes ces créatures. Créerres
 est cil qui* fait de noient aucune chose; il n'est nus qui ce C
 poisse faire fors que Cil seulement qui fist le ciel et la
 terre, le soloil et la lune, et quant que il a et haut et bas.
 Sa grant poissance poons nous veoir par les anges qui ci
 après sont point, qu'il trabucha dou ciel en enfer, et de si
 biaux et de si gloriex* com il estoient, les fist-il si lais et D
 si hideus.

VIII. Des prophecies n'a il nules sor cette première
 page, por ce qu'elle touche de l'encomencement dou
 monde, que Cil fist qui est comencemens et qui durra
 sanz fin³.

Et* en Ihesu Crit son Fil, Nostre-Seignor. E

IX. En la seconde page dou *Credo* ci après si sont les

1. Le Teutonique, Dominicain, qui accompagna saint Louis à la
 croisade, et mourut en 1254. — 2. Voy. *Éclaircissements*, 10°. — 3. Pre-
 mière miniature. Voy. *Éclaircissements*, 11°.

prophecies de l'avenement dou Fil Dieu, ce est à savoir
 que troi ange vindrent herbegier chiès Abraham, en mi
 512 F desquex quenut * Abraham, par la volentei Dieu, le Fil
 Dieu; et por ce que il sout que ce estoit Cil qui le devoit
 rachater des poines d'enfer, il l'aora ¹.

X. Moyses le vit et le quenut ausinc ou boisson qui
 sembloit que ardist, et si n'ardoit mie; et en ce fu sene-
 G fiée la virginités * dou cors la benoite Virge Marie, là où il
 descendi por nous sauver. Et ces dous sont les prophecies
 de l'euvre ²; et de la toison ausi, là où la rosée dou
 ciel descendoit par merveilleuse menière ³, par la volentei
 Dieu ⁴.

II Qui * est conceuz dou Saint Esperit.

XI. La prophecie de la parole, si est de Ysaïe le prophète,
 que vous véez point ei après, qui prophetiza que la
 Virge conceveroit ⁵.

514 A Nez * de la Virge Marie.

XII. La prophecie Daniel le profete, qui desus est
 poinz, sor la nativitei dist as Juis que quant li Sainz des
 sainz venroit, lor onctions faudroit. Et ce fu veritez que
 B quant Diex vint * en terre il n'avoient ne roi ne avesque
 enoint; et n'avoient roi mais que l'empereor de Rome,
 que pois ⁶ estoit, et non pas de lor loi ne de lor créance.
 Nul evesque il n'avoient cnoint, ainçois achetoient les
 C eveschiés cil qui les voloient avoir *, par années ⁷.

Qui souffri desouz Ponce Pylate.

XIII. Et que soffri il, biax Sire? Il soffri estre venduz,

1. Deuxième miniature. — 2. C'est-à-dire prophéties en actions,
 par opposition aux prophéties en paroles. — 3. *Juges*, vi, 37-40. —
 4. Troisième miniature. — 5. Quatrième miniature. — 6. Le sens
 exige *qui païens*. — 7. Cinquième miniature.

batuz et¹ fustez, et li fist on porter sa croiz. Et molt d'autres viltez et vilenies li fist on avant qu'il fust crucefiez, D 514
lesquex il soffri debonairement por l'amor de nous, et por nous delivrer des mains de l'emi¹.

XIV. La profecie de l'evre de ee fait fu de Joseph lou fil Jacob², que vous orrez ci-après commant Judas, ses E
frères, le vendi pour trente pièces d'argent, autant com Judas li traitres³ vendi Ihesu Crist.

XV. Par molt de choses est senefiez Joseph à Ihesu Crist, meismement par la cote Joseph qui senefie la char Ihesu Crist, que⁴ ses pères li avoit fait (qui molt l'avoit⁵ F
chier) d'une pièce, ainsi comme on fait les gans de laine. Par cele cote est senefiée la chars Ihesu Crist, qui fu de la Virge seulement; et les nos chars sont d'ome et de fame, ce est de dous pièces.

XVI. Li⁶ frère Joseph, quant il l'orent vandu, decouperent sa cote et l'ensanglentèrent, et la portèrent lour père, G
et li firent antendant que très pesmes bestes l'avoient devourei.

XVII. La cote Joseph, ce est la beneoite chars Ihesu Crist, qui fu decoupée quant il fu batus en l'estache des felons Juis, qui devoient⁷ estre si frère. Et très pesmes H
bestes devourèrent Ihesu Crist, ce fu anvie que li felon avoient seur lui. Et ainsi poez veoir que l'estoire Joseph, qui devant est pointe, est la profecie de l'evre.

XVIII. La⁸ profecie de la parole, si est que li roys David A 516
dist⁹ qui ci après est pointz : « Li felon forgeront seur mon dos, et me demousterront lor felonie¹⁰. »

Et fu crucefiez et mors.

XIX. La¹¹ profecie de l'evre sur la croiz, ce est de Ysaac B
que vous verrés ci après point, qui fu obéissans à son père

1. Sixième miniature. — 2. Ms., *traitours*. — 3. Ms., *Pavoir*. —
4. *Psalm. cxxviii*, 3. — 5. Septième miniature.

jusques à la mort. A la mort fu livrés Nostre Sires Ihesu Crist pour les felons Juis, et ausi honteuse mort comme de
 516 C la crois, là ù il * pandoient alors les larons, ausi comme on fait orandroit les larons aus¹ fourches. Entre dous larons le firent-il pandre en la crois pour faire attendant au pueple que par son mesfait avoit mort deservie².

XX. Heremies dist : « O vous qui passez par la voie, re-
 D gardez se * il est dolours qui se preingne à la moie. » Nulle dolours ne se prist onques à la soe, car ce³ fu cil qui plus ot à soffrir en cest monde; et ce li acroissoit ses dolours que il ère touz poissanz de l'amander, et tout soffroit pacianment⁴.

E XXI. La * profecie de l'euvre fu senefiée en Egypte par le sanc de l'angel, de quoi l'on seingnoit les antrées des ostiaux et les frons des gens; ce estoit d'une letre que li Juif apèlent *Thau*, qui est samblanz à la croiz. Et ce faisoient li Juif pour ce que li angle Nostre-Seignor ocioient
 F les ainznez des * ostiex de ceuz qui ne estoient seingnié de cel seing. Et senefie que tuit cil qui ne seront seingnié dou sing de la croiz et dou sanc Ihesu Crist, seront dampnei. Et ce est la profecie de l'euvre.

XXII. La profecie de la parole que David dist ou sau-
 G tier, que li Fiz * Dieu seroit samblans à un oisel que l'on apèle pellican, qui se ocist et pierce ses costés pour raviver ses poucins.

XXIII. La roine de Sabba vint voir le roi Salemon, et quenut lou fust de la croiz, qui estoit en Iherusalem, et lou dist à Salemon en profetizant; et si n'ière pas dou
 H pueple de Israel*, qui créoit Nostre Seignor.

XXIV. Cayphas, qui lors estoit soverainz evesques quant Diex fu crucefiez, profetiza que il covenist que uns hons morust por le pueple sauver; et encore fust-il des soverainz enemis Ihesu Crist, si li fist Ihesu Crist dire la veritei.

1. Ms., *au*. — 2. Huitième miniature. — 3. Ms., *se*. — 4. Neuvième miniature.

XXV. Abbacue * li profetes, qui ei-après est poinz, profetiza mil anz devant, et dist ausi comme se il eust veu Ihesu Crist morir et crier en la croiz : « Sire, fait-il, je oï ta voiz; et me apoantai, et m'en esbahi¹. » Cil qui ont entendement s'en devoient bien espoanter et esbahir, quant les créatures qui * n'ont point d'antendement en furent esbahies. B
Car li solaus en perdi sa elartei, et ne vit on nule goutte en droit l'ore de none par tout le monde. La courtine dou Temple s'en deschira, les roches des montaignes en fendirent, la terre s'en ovri et geta fors les mors qui furent veu en Iherusalem*. En ieelle ore avoit en Iherusalem un C
riche ome qui avoit cent chevaliers desouz lui (Centurio estoit apelés), qui profetiza quant il vit ces merveilles et dist : « Vraiment, ciz estoit vrais Fiz Dieu². »

Et * fu encevelis.

D

XXVI. La profecie de l'euvre de ce qu'il fu mis ou sepulchre, si est de Jonas, que vous vées ei point, qui fu mis ou ventre de la * balaine; car antretant comme Jonas fu ou F
ventre de la balaine, tant fu li Fiz Dieu ou sepulchre.

XXVII. La profecie de la parole si dist Diex meesmes as Juis qni le requeroient qu'il lonr feist aucun signe; et il leur dist que il ne lor donroit autre signe que de Jonas le profete; et * leur dist car autant eom Jonas fu ou ventre dou F
poisson, autretant seroit-il ou sepulchre. Et entendez seulement que la déités ne morut pas en la croiz, mais l'humanité qu'il prist en la Virge, pour la nostre humanitei delivrer des poines d'anfer.

XXVIII. La * parole sor enfer brisié de parole, si³ dist G
Diex à Job lone tans avant ce qu'il venist en terre. « Job, dist Diex, sanras-tu penre le dyable à l'aing si comme je ferai? » Vous savez que quant li pechierres veut penre le poisson à l'aing, il cuevre lou fer de l'éche; et li poissons

1. *Habac.*, III, 16. — 2. Dixième miniature. — 3. *Ms.*, *se.*

518 H cuide mangier l'èche, et li fers lou prent. Or véons que pour penre le dyable ausi comme à l'aing, couvri Diex sa déitei de nostre humanitei; et pour ce que dyables cuida que ce fust uns hons, si li pourchasa sa mort pour ranplir anfer; et maintenant la déités lou prist, laquex descendi en anfer¹.

520 A Il* descendi en anfer.

XXIX. La profecie des portes d'anfer que Diex brisa et en traist ses amis qui léens estoient, poez entendre (la profecie de l'uevre) par Sanson le fort, qui ouvri la bouche dou lion à* force et en traist braches de miel. Par les braches, qui sont douces et porfitables, sont senefié li saint et li prodome que Diex traist d'anfer, liquel avoient menées en lor tens vies douces et porfitables.

XXX. Por ce profetiza Osées li profetes qui dist :
C « O mors, je serai* ta mors, et tu, anfers, je morderai en toi². » Car ausi comme cil qui mort en la pomc une partie enporte et l'autre lait, ausi anporta il d'anfer les bons, et les maus laissa.

D Et* au tiers jour resuscita de mort³.

XXXI. Au tiers jour vraiment Nostre Sires resuscita de mort à vie pour tenir covant à ses apostres et à ses disciples de sa resurrection, laquel nous devons croire fermement.

E XXXII. La* profecie par cuvre de la resurrection Nostre Seignor poez veoir par lou lyon qui resuscite son lioncel au tierz jour.

XXXIII. A sa resurrection doit penre prodome essample. Car dedans le tiers jour que l'on chiet en pechié s'en

1. Onzième miniature. — 2. *Osée*, xiii, 14. — 3. Douzième miniature.

doit on resusciter par lui confesser au plus tost que il puet; car molt foux* est qui en pechié s'andort. Et pour ce dient li saint qu'il n'est pas merveille quant prodrom chiet, mais ce est merveille quant tost ne se relieve pour l'ordure lau où il gist. Que pechiez soit ordure, ce tesmoigne li paiens qui dist que se pechiez estoit aumone, ne le feroit il pas, car trop* est vils chose. F 520 G

XXXIV. La profecie de la parole parla David, qui en la persone dou Fil Dieu dist : « Ma chars refflorira par ta volentei. »

XXXV. De sa resurrection vous dirai-je que je en oï en la prison lou* diemenche après ce que nous fumes pris, et ot on mis en un paveillon les riches homes et les chevaliers portanz banière par aus¹. H

XXXVI. Nous oïmes un grant cri de gent. Nous demandames ce que estoit, et on nous dist que ce estoient nostre gent que om metoit* en un grant parc tout clos de murs de terre. Ceus qui ne se voloient renioier, l'on les ocioit; ceus qui se renioient, on les laissoit. En icelle grant paour de mort où nous estiens, vindrent à nous jusques à treize ou quatorze dou conseil dou soudan, trop richement appareillié de dras d'or et* de soie, et nons firent demander, par un frère de l'Ospital qui savoit sarrazinois, de par le soudan, se nous vorriens estre delivre; et nous deimes que oil; et ce pooient il bien savoir. Et nous distrent se nons donriens nus des chastiaus dou Temple ne de l'Ospital pour nostre delivrance. Et li bons* cuens Pierres de Bretagne lour respondi que ce ne pooit estre pour ce que li chastelain juroient seur sainz, quant om les i metoit, que pour delivrance de cors d'ome ne les renderoient. Et li nous demandèrent après se nous lor donriens nus des chastiaux que baron tenoient ou réaume de* Iherusalem, pour nostre delivrance. Et li cuens de Bretaigne dist que nanil; que li chastel ne estoient pas dou fié dou roy de France. A 522 B C D

1. *Hist.*, chap. LXV.

Quant il oïrent ce, il nous dirent que puis que nous ne vo-
liens faire ne l'un ne l'autre, il s'an iroient, et nous amen-
roient ceus qui joueroient à nous des espées. Et li cuens de
522 E Bretaine¹ lors dist que legière chose estoit de occirre celui
que on tient en sa prison².

XXXVII. Quant il s'en furent alei, une grans foisons de
jeunes gens sarrasinz entrèrent ou elos là où l'on³ nous te-
noit pris⁴, les espées traites⁵, desquies je cuidai vraiment
F qu'il venissent por nous⁶ oceirre; mais non faisoient, ançois
nous envia Diex nostre confort entre aus. Car il amenè-
rent un petit home si viel par samblant comme hom poist
estre; et le tenoient par samblant celle jeunc gent pour
fol; et distrent au conte de Bretaine, qui le feissent oïr,
G ce que e'estoit uns des plus prodomes de⁷ lor loi. Et lors
s'apoia li viex petiz hom sur sa croce, et atout sa barbe et
ses trêces chenues, et dist au conte que il avoit entendu
que li crestien érœoient un Dieu qui avoit estei pris pour
aus, batus pour aus, mors pour aus, et au tiers jour estoit
H resuseitez. Et tout ce li otroia li cuens; et lors redist li viex⁸
hons que « donc ne vous devez vous mie plaindre se vous
avez estei pris pour li, batu por li, navrei por li; car ausi
avoit il estei pour vous, ne encore n'avez pas la mort sof-
ferte pour li ainsi comme il avoit fait pour vous. » Et après
524 A nous dist que « se⁹ votre Diex avoit eu pooir de lui¹⁰ resusci-
ter, et donc vous avoit il bien pooir de delivrer quant li
plairoit. » Et vraiment encore croi-je que Diex le nons
anvoia; car il tarda molt pou après ce qu'il s'en fu alés,
que li consaus le soudan revint qui nous dist que nous en-
voissiens quatre de nous parler au roi, liquiex nous avoit
B (par¹¹ la grace que Diex li avoit donnée) touz seuz pourchacie
nostre delivrance. Et sachiez que voirs estoit; car ausi sai-
gement l'avoit pourchacie li rois par la grace Dieu com se
il eust tout le consoil de la crestientei avec lui¹².

1. *Hist.*, chap. LXVI. — 2. *Ms.*, *le*. — 3. Treizième miniature. —

4. *Hist.*, çaintes. — 5. *Ms.*, *si*. — 6. *Hist.*, chap. LXVI.

Il * monta ès cieus¹.

C 524

XXXVIII. La profesie de l'uevre si est li ravissemens de Helye que vous véez ci desuz point, qui monta ès cieus par la volantei * Nostre Seignor, et demourra² jusques à la venue Antecrist, et lors Nostre Sires l'anvoiera pour conforter lou pueple par quoi il ne croient en Antecrist ne en ses huevres.

XXXIX. La profecie de la parole est de ce que Diex meismes dist à ses apostres quant il lor dist : « Je monterai à mon Père et * lou vostre. » Et li angles meismes qui desuz est poinz lour dist car ausi com il montoit, revenroit il au jour dou jugement.

XL. La profecie de l'uevre de cele journée que nostre humanités fu assise à la destre Dieu le Père, fu la cote Joseph, que * vous véez ci³ pointe, la cote Joseph présentée à Jacob son père depecie et ensanglantée; et ausi fu la chars Ihesu Crist à Dieu le Père. Et que fist Jacob? Il dessira la soie cote; et en icele memoire poons nous dire que Diex li Pères redessira⁴ la soie cote. Par la cote Nostre Seignor poons * antendre la loy des Juis; car ausi com la cote Jacob estoit plus près de lui que nus de ses autres vestemens, ausi estoit lors la loys des Juis plus près de nostre Seignor que nule des autres loys qui lors fust. Et maintenant que il orent crucefié son Fil, il les dessira de lui. En * la manière que li hons bien correciez dessire sa cote as dous mains, et si en giète une pièce çà et autre là, par mautalent dessira Nostre Sires les Juis d'antor lui. Les pièces en a gité par lou monde, une partie çà et autre là. Par niolt * d'autres pechiez qui furent en la vieille loi furent mis en chetivoisons, et adès lor douoit Nostre Sires terme de lour delivrance de cent anz en aval. Or a já mil cc. iiii. xx et sept qu'il sont en chetivoisons en diverses regions sanz nul terme certain de

1. Ms., *ciaux*. Place de la quatorzième miniature. — 2. Ms., *demoura*. — 3. Quinzième miniature. — 4. Ms., *desirra... redesirra... desirre*.

526 B leur delivrance¹. Et pour ce que il n'a de² lor delivrance ne terme ne mesure, por ce pert il bien qu'il ont pcehié outre mesure.

Et siet à la destre lou Père tout-poissant³.

C XLI. La⁴ profecie de la parole dist David : « Mes Sires dist à mon Seignor : Sié toi à ma⁵ destre jusques je mète tes enemis souz ton pié. »

XLII. Or véons done que se nous conoissions bien comment nous sommes desouz les piez Ihesu Crist et lou grant
D pooir qu'il a⁶ sor nous, nous ne feriens jamais mal; mais les besoignes de ce monde ne le nous laissent pas si bien que-noistre comme besoing seroit à nous. Mès à celui jour que il vanra dou eiel por jugier les vis et les mors, lors conoisterons nous sa grant poissance elèremet et apertement; car
E il⁷ n'i aura jà ne saint ne sainte qui ne tranible de paour à sa venue.

XLIII. Cele venue et celle journée avoit bien Job ou euer; car encore fust-il li plus grans amis que Diex eust à son tens en terre, si⁸ dotoit il tant celle journée qu'il dist à Dieu :
F « Sire⁹, où me responderai-je au jor del jugement que je ne voie l'ire ta face? »

Et venra au jour dou jugement jugier les mors et les vis⁴.

G XLIV. La⁴ profecie de l'uevre si est li jugemens que vous véez ei après point, que Salemons fist des dous fames, qui nous senefient la vieille loi et la novèle. Noble chose et
H honorable et porfitable¹⁰ a en droit jugement : car Salemons dist que joutise et drois jugemens plait plus à nostre Seignor que offrande ne autres dons. Et pour ce vous en toucheraï un petit pour enseignier ceus à cui joustice appartient. Et

1. Voy. *Éclaircissements*, 10°. — 2. Seizième miniature. — 3. Ms., *mon*. — 4. Ms., *se*. — 5. Dix-septième miniature.

disons* que l'espée qui tranche de dous pars senefie la droite A 528
joustice¹. Ce que l'espée tranche ausi bien devers celui qui
la tient com devers les autres, nous donne [à] attendre que
nous devons faire droite joustice ausi bien de nous comme
d'autrui, et ausi de nos amis com de nos anemis. Et sa-
chiez [que] li princees* qui einci lou seroit seroit amés et dotez B
dou pueple ausi com la Bible dist que Salemons fu loez et
doutés dou pueple, dou droit jugement qu'il ot fait à dous
fames.

Je* croi ou Saint-Esperit, etsi croi en sainte Eglise*. C

XLV. Au Saint-Esperit devons nous eroire; car par lui
nous vient tuit li bien, ce est la grace de Dieu le Tout-
Poissant.

XLVI. La* profecie de l'uevre sor le jour de Pentecoste D
si est de Helie le profete, cui Diex envoia le feu dou ciel qui
se espandoit sor les saerefices; et fu senefiance que Diex
envoieroit lou Saint-Esperit en samblance de feu le jour de
la Pentecouste* à ses apostres. E

XLVII. La profecie de la parole si est de Johel qui dist
com cil qui parloit pour Dieu le Père et dist : « Je respan-
derai mon Esperit sor mes serjans³. »

Et* ou pardon des pechiez qui nous est faiz par F
les sacremens de sainte Eglise.

XLVIII. Nous devons eroire la sainte Eglise de Romme,
et devons eroire* ès commandemens que li apostoles et li G
prelat de sainte Eglise nous font, et faire les penitances que
il nous enjoignent⁴.

XLIX. Nous devons eroire ès communs sacremens de
sainte Eglise qui ei après sont point, ce est à savoir en bap-

1. Dix-huitième miniature. — 2. Dix-neuvième miniature. — 3. Joel,
II, 29. — 4. Vingtième miniature.

528 H tesme, ousacrement* de l'autel, en mariaige, ou pardon des pechiez, et ès autres sainz sacremens que sainte Eglise nous ensaigne à croire. Et ausi comme je vous ai dit devant, si fermement i devons croire que riens terriene ne nous puisse deseuvrer, ne habundance ne pestilence¹.

530 A L. Nostre* Sires nous a donnés les sacremens desuz diz par lesquies nous serons roy coronei ou réaume dou ciel, que jamais ne nous faura. Et de ce dist David et profetiza ausi com se il fust de la loi crestienne, et dist : « Ha ! Diex Sires, que te randerai-je pour tous les biens que tu m'as fait ? »

B LI. La*² profecie de l'uevre sor les nouveles graces que je vous ai touchié, si est de Jacob, cui on amena les³ dous fiz Joseph por ce que il lor donast sa benéïsson; et li mist om l'ainsnei devers sa destre main et le mainsnei devers la senestre. Et li prodom croisa ses bras, et mist sa main destre sor le moinsnei* et la senestre sor l'ainznei. Et ce fu senefiance et profecie que Diex osteroit sa benéïçon de la loi des Juis, qui ançois fu faite que la nostre, et meteroit sa benéïçon sor la nostre loi crestienne; et ce cst tout cler; car il n'ont ne rois ne evesques enoïnz, et nous les avons.

D Et* si croi la resurrection de la char.

LII. En la resurrection de la char devons croire fermement; car tuit cil sont fors de la foi qui n'i croient. Car se

E li mort ne resuscitoient*, Diex ne seroit pas* an cest androit droiturex. Et ce poez vous vcoir tout cler par les sains et les saintes qui furent, dont li cors soffrirent tant de tormens pour l'amour de Nostre Seignor, que se Diex ne randoit le guerredon aus⁴ cors qui cez tormans ont soffert, malvais F service* auroient fait. Et or revéons d'autre part lou contraire, c'est à savoir dou cors aus pecheors, que Diex a sof-

1. Vingt et unième miniature. — 2. Vingt-deuxième miniature. — 3. Ms., *ma*. — 4. Ms., *sez*. — 5. Ms., *par*. — 6. Ms., *au*.

fert ausi con toute lour aise en ce monde; que des prosperi-
tès que Diex lour avoit prestées il ont guerroié Nostre Sci-
guor¹. Là ne seroit pas la balance Nostre Signor droite, se G 530
li cors de ceus ne resuscitoient pour atandre lou jugemant
et la joutise que Diex lour a appareillie en anfer, si com il
meismes lou tesmoigne de sa bouche. Et lour maus vengera
Diex seur les armes et seur les cors d'aus en l'autre siècle², II
pour ce que Diex ne fist nulle vengence d'aus en ce siècle.
Boneurée iert la resurrections des mors qui ès euvres Dieu
morront, si com dist sainz Jehans en l'Apocalypse; car lour
joies et lour bieneurtez lour doubleront, ce est à savoir en
cors et en arme; et aus malvais desuz diz redoubleront
lour³ poignes et lour maleurtés en cors et en armes⁴. I

LIII. Et⁵ à ceus profetize Zophonias⁶ que vous véez ci A 532
point, et dist que celle journée iert à aus dure et de misère et
de pleurs et de chativetés, à ceus encore qui en iront en
anfer³.

LIV. Et dist sainz Augustins, que vous véez ci point :
« Que vaut¹ à l'ome se il conquiert tout le monde à tort, qui² B
maintenant li faudra, et il en conquiert anfer et la mort qui
touz jours li durra? »

Et³ la vie pardurable. Amen. C

LV. Nous devons croire fermement que li saint et les
saintes qui trespassei sont, et li prodome et les prodefames
qui ores vivent, averont vie et joie pardurable ès cieux là sus
amont, et⁴ seront à la table Nostre Signor, laquel joie D
vous verrez pointe ci-après un petit selonc ce que l'Apoca-
lipse le devise⁵.

LVI. La profecie de l'uevre poez veoir et par les cinc
saiges et par⁶ les cinc folles que vous véez ci-devant poin-
tes, qui sençient les⁷ cinc senz de l'ome. Par les cinc senz E

1. Vingt-troisième miniature. — 2. *Sophon*, 1, 15. — 3. Vingt-quatrième miniature. — 4. Ms., *l'ame... que*. — 5. Vingt-cinquième et vingt-sixième miniature. — 6. Ms., *et les 7 saiges par*.

- dou preudome entendons nous les cinc saiges virges, par lesquies li saint et li preudome sont senefié, parce que il gardent lour cinc senz et lour vies netement¹, et parce qu'il netement les gardent en cest siècle, n'iert pas lor lumière
- 532 F estainte par pechié. Et pour* ce qu'il venront² atout lor lampes emprises par lesquies nous poons entendre nêtes vies, la porte de paradis lor sera overte, et anterront as noces lou Fil Dieu, qui nous est senefiez par l'angnel. Et pour ce que
- G lors seront les noces plainnes, et seront closes les portes de paradis que jamais nus n'i anterra* ; ancois dira Diex à touz les autres aussi comme li espouz dist as foles vierges pour ce qu'elles avoient lor lumières estaintes; lour dist quant elles huchièrent³ à la porte, « Je ne vous conois; » — « Je ne vous conois, » fera Diex à touz les malvais. Hé! Diex, com
- H mal mot. Car ostel ne troveront où il* se puissent herbegier fors que en anfer seulement; car tout iert ars et brui, terre et mers et toute autre créature terrienne, fors que li bon et li malvais. Et pour ce que lors ne seront que ces dous manières de gens, li bon qui ampirier ne porront, li malvais*,
- 534 A qui jamais n'amenderont, ne laira Diex que dous ostiex, dont li uns ce est li dolerex ostiex d'anfer (dont Diex nous gart par sa grace, et nous meismes nous en gardons! si ferons que saige), et li ostiex de paradis, ouquel nous nous travaillons à habiter, si ferons plus que saige; et Diex le
- B nous otroie* par la prière de sa douce Mère!

LVII. Nous trovons qu'il fu un preudom en la vieille loi qui ot à non Jacob, à cui Diex s'aparut; et maintenant que Jacob le vit, il l'ambraca et tant le tint enbracié que Diex li changa son non, et li mist non Israél. Et la glose vaut autant de Jacob com* *combaterres* ou *luitarres*, et senefie que preudome en cest siècle doivent estre combatour ou luitour. Tuit preudome se doivent combattre contre l'euemi et contre les malvais deliz de la char; car par chevalerie convient conquerre lou règne des ciex; dont Job dist que la vie

1. Ms., *netemens*. — 2. Ms., *verront*. — 3. Ms., *hucheront*.

dou preudome est chevalerie sor terre *. Laiteonr doivent estre tuit preudome ; car il doivent tenir Dieu à dous bras, sanz partir de lui tant qu'il lor ait donée lor benèicon et changiè lor nons ansi comme il fist Jacob, cui il mist non Israel, qui vaut autant comme *cil qui voit Dièu*. A ce mot poons antendre que nus n'est seurs en cest monde qu'il ait la benèicon Dieu droitement jusque en l'autre siècle, là où nous verrons Dieu face à face ¹. D 534 E

LVIII. Et pour ce nous est mestiers que nous tenons à dous bras Dieu joint en nous tant com nous serons en ceste mortel vie, par quoi li anemis ne se puisse metre entre nous et lui. Li dui bras de quoi nous devons Dieu tenir embracié, si sont ferme fois et bones huevres : ces dous nous convient ensamble se nous volons Dieu retenir ; car li uns ne vaut rien sanz l'autre. Et ce poez vous veoir par les dyables, qui croient fermement touz les articles de nostre foi ; et riens ne lour vaut por ce qu'il ne font nulles bonnes euvres. Le contraire poons nous veoir ès Sarrazins et ès Bougres parfaiz, qui font molt de grans penances, et riens ne lour vaut ; car il est escrit que cil qui ne croiront seront dampnei. Or poons veoir que il covient avoir ensamble ferme foi et bones huevres ; et pour nous oster ou de l'un ou de l'autre, se combatent li anemi à nous touz les jours ; et plus s'an travailleront à nous au darrien jour qu'il ne font ore, ce est à antendre au jour de la mort, là où Diex et sa Mère et si saint et ses saintes nous veilleut aidier * ! Au jour darriain verra li fels qu'i ne nous ² porra tolir les biens que nous avérons fait, et verra que nul mal ne nous porra faire, pour ce que touz li pooirs dou cors nous iert ³ faillis. Lors nous assaura d'autre part et se travaillera et fera son pooir de nous metre en aucune temptation contre la foi * ou en autre manière, par quoi il nous poisse ⁴ faire morir en aucune malvaise volantei, dont Diex nous gart ⁵ ! Et lors sera touz A 536 B

1. Vingt-septième miniature. — 2. Ms., *au jours darriains verra li fel qu'i nous ne*. — 3. Ms., *het*. — 4. Ms., *poissent*. — 5. *Hist.*, chap. viii.

propres li romans as ymaiges des poinz de nostre foi jusques enz en¹ la mort, pour ce que li anemis nen apère par aucune malvaïse avision ; et devant lou malade façons lire
 536 C le * romant qui devise et enseigne les poinz de nostre foi, si que par les eux et les oreilles mète l'on lou cuer dou malade si plain de la verraie cognoissance, que li anemis ne là ne aillours ne puisse riens metre ou malade dou sien ; douquel Diex nous gart à celle journée de la mort et aillors !

- D LIX. Devisié* vous ai au mielz que je sai comment nous devons tenir Dieu embracié à dous bras, ce est à savoir en bras de ferme foi et en bras de bonnes huevres. Car en grant peril sont cil que li enemis puet esloignier de lui ; car Diex les menace qu'il les ferra de son glaive, et les menace
 E qu'il lor traira* de ses saïètes. Et de ce n'ont garde si ami, qui à lui sont joint et qui embracié lou tiènent. Or ne le guerpiissons pas, si ferons que saige ; et nous joinnons à lui tant qu'il nous ait donnée sa benéïçon, et tant qu'il nous ait changié le nom de *Jacob*, qui vaut autant comme *luterres*
 F et *combaterres* à *Israel**, qui vaut autant com *cil qui voit Dieu*. Liquiex Diex nous gart et nous otroit que nous le puissions veoir face à face, à la sauvetei des armes et des cors ; et ce nous poisse il otroier à la prière de sa douce Mère, et monseignor saint Michiel, et touz sainz et toutes saintes ! Amen.

1. Ms., enz enz.

LETTRE

DE JEAN, SIRE DE JOINVILLE

AU ROI LOUIS X

EN DATE DU 8 JUIN 1315¹.

A son bon signour Loys, par la grace de Deu, roy de France et de Navarre, Jehans, sires de Joinville, ses senechaix de Champagne, salut et son servise apparilié. A 538

Chiers sire, il est bien voirs, ainsis commes mandey le m'avez, que on disoit que vous esties appaisiés as Flamans; et par ee, sire², que nous euidiens que voirs fust, nous n'avien fait point d'aparoyl pour aleir à vostre mandement. B
Et de ee, sire, que vous m'avez mandey que vous serez à Arras pour vous adreeier des tors que li Flammaine vous font, il moy samble, sire, que vous faites bien, et Dex vous en soit en aiide. Et de ee que vous m'avez³ mandey que je C
et ma gent fussiens à Oehie à la moiennetey dou moys de joing, sire, savoir vous faz que ee ne puet estre bonue-mant; quar vos lestres me vinrent le seeont dimmange de joing, et vinrent huit jours devant la recepte de vos lestres. Et plus tost que je pourray, ma gent seront apparilié pour aleir⁴ où il vous plaira. D

Sire, ne vous desplaise de ee que je, au premier parler,

1. Cette lettre porte pour adresse : *A son bien ammy signeur le roy de France et de Navarre.* — L'original est conservé à la Bibliothèque impériale dans le manuscrit français 12764, p. 82.

ne vous ai apelley que *bon signour*; quar autrement ne l'ai-je fait à mes signours les autres roys qui ont estey de vant vous, cuy Dex absoyle! Nostre Sires soit garde de vous!

- 538 E Donney* le secont dimmange dou moys de joing, que vostre lestre me fu apourtée, l'an mil trois cens et quinze.
-

ÉCLAIRCISSEMENTS.

1° SUR LE SYSTÈME MONÉTAIRE DE SAINT LOUIS.

Comme j'ai donné plusieurs fois en note l'évaluation de sommes exprimées en livres tournois ou en livres parisis, je vais essayer d'exposer en peu de mots sur quelles données reposent ces calculs.

Les espèces frappées sous le règne de saint Louis étaient en billon, en argent ou en or. Les pièces de billon avaient cours pour un denier ou une fraction de denier. Il y avait 240 deniers à la livre, à raison de 12 deniers pour un sol. Une livre tournois payée en 240 deniers de billon aurait eu une valeur intrinsèque de 17 fr. 59 c. 187. Mais je ne crois pas qu'il faille tenir compte de cet élément pour déterminer la valeur intrinsèque de la livre tournois, parce que ces deniers, servant uniquement à payer les petites sommes ou à former les appoints, remplissaient un office analogue à notre monnaie de cuivre, qui représenterait fort inexactement la valeur de notre franc.

Le gros tournois d'argent est au contraire une base essentielle du système monétaire de saint Louis. Il avait cours pour un sol tournois, et valait intrinsèquement 89 c. 244, ce qui donne pour la livre tournois une valeur égale à 17 fr. 84 c. 874 de notre monnaie d'argent. Le demi-gros tournois était fabriqué dans les mêmes conditions, et conduit au même résultat.

Au contraire l'agneau d'or fournit pour les calculs une base toute différente. Il avait cours pour 12 sols 6 deniers tournois, et valait intrinsèquement 14 fr. 17 c. 432, en sorte qu'une livre tournois déduite de cet élément aurait une valeur intrinsèque égale à 22 fr. 67 c. 891 de notre monnaie d'or. Cette différence s'explique par la circonstance que, sous le règne de saint Louis, l'or valait un poids d'argent douze fois et deux dixièmes de fois

plus fort, tandis qu'aujourd'hui il est considéré dans notre système monétaire comme valant un poids d'argent quinze fois et demie plus fort.

Entre deux évaluations si différentes, laquelle faut-il choisir? Est-ce la livre déduite du gros tournois, ou celle qui se déduit de l'agnel d'or? Sera-ce tantôt l'une, tantôt l'autre, suivant qu'il s'agira d'une somme payée en espèces d'argent ou en espèces d'or? Mais que faire quand on ignorera si la somme dont il s'agit devait être payée en or plutôt qu'en argent? Cette dernière hypothèse, qui est peut-être la plus fréquente, est une des raisons qui mènent à prendre une moyenne entre la livre tournois des espèces d'argent et celle des espèces d'or. On trouve alors que la livre tournois, sous le règne de saint Louis, avait une valeur intrinsèque de 20 fr. 26 c. 382. C'est sur cette base que reposent les évaluations que j'ai indiquées pour la monnaie tournois. Quant à la livre paris, on en détermine sans difficulté la valeur nne fois qu'on est d'accord sur celle de la livre tournois, qui en représentait les quatre cinquièmes.

En résumé, quand on admet l'hypothèse que je viens d'exposer, c'est-à-dire quand on prend pour valeur intrinsèque de la monnaie tournois la moyenne des résultats qui se déduisent, d'une part, du gros tournois d'argent, de l'autre de l'agnel d'or, on est conduit aux résultats suivants pour le règne de saint Louis :

Denier tournois.	0 fr. 8 c.	443
Sol tournois.	1 01	319
Livre tournois	20 26	382
Denier paris.	0 10	554
Sol paris.	1 26	649
Livre paris.	25 32	978

Je rappelle qu'il s'agit ici de la valeur intrinsèque, qui est celle d'un poids déterminé d'or et d'argent, dont le cours ancien est expliqué par le cours que le même poids aurait aujourd'hui en francs et en centimes. Mais il ne s'agit nullement de la valeur relative des métaux précieux sous le règne de saint Louis, c'est-à-dire de la quantité plus ou moins grande de marchandises qu'on pouvait acheter moyennant un poids déterminé d'or et d'argent, comparée à la quantité nécessairement moindre qu'on obtiendrait aujourd'hui moyennant ce même poids.

2° SUR LE MOT *nouvellement*.

Il est nécessaire d'expliquer pourquoi j'ai rendu par les mots *en dernier* l'adverbe *nouvellement*, employé par Joinville, lorsqu'il rappelle la mort de la comtesse de Boulogne (chap. xiv), celle du comte de Flandre (chap. xxiv) et celle du duc de Bourgogne (chap. cviii). Ce changement d'expression semble inutile dans les deux premiers passages, puisque la comtesse de Boulogne était morte *nouvellement* lorsque Mathieu de Trie, qu'il nomme à tort Renaud, réclamait près de saint Louis le comté de Dammartin, et que le comte de Flandre Gui de Dampierre venait de mourir au mois de mars 1305, quand Joinville le nommait incidemment, l'année même où il dictait son livre. Dans le troisième passage, au contraire, lorsque Joinville, parlant de Hugues III, duc de Bourgogne, dit qu'il était l'aïeul de ce duc qui est mort *nouvellement*, il faut de toute nécessité que ce mot s'entende dans le sens du latin *novissime* et qu'il signifie *en dernier*. En effet, Hugues III, mort à Tyr en 1193, était aïeul de Hugues IV, mort en 1272. Joinville, qui écrivait après la mort de Gui de Dampierre, arrivée le 7 mars 1305 (voy. chap. xxiv), n'aurait pas dit qu'un duc de Bourgogne, mort trente-trois ans auparavant, fût mort *nouvellement*, dans le sens actuel du mot. Mais il a pu dire que Hugues IV était mort *en dernier*, parce que Robert II, fils et successeur de Hugues IV, vécut jusqu'au mois de mars 1306. Ce passage, combiné avec celui du chapitre xxiv, prouve donc que Joinville écrivait après le mois de mars 1305 et avant le mois de mars 1306. C'est pour n'avoir pas fait le rapprochement de ces deux passages que M. Daunou a dit¹ que Joinville écrivait ses mémoires peu après l'an 1272, oubliant qu'à l'occasion du passage précédent il avait plus exactement indiqué² la date de 1305. Pour montrer que la composition du livre de Joinville ne peut être antérieure à cette date, il suffit de rappeler qu'il y est question, dès les premières lignes, de la mort de la reine de Navarre, arrivée le 2 avril 1305, avant que Joinville pût lui offrir l'ouvrage qu'elle l'avait prié d'entreprendre.

¹ Voilà ce qui m'a obligé à remplacer l'adverbe *nouvellement* par

1. *Historiens de France*, t. XX, p. 274, note 6. — 2. *Ibid.*, p. 208, n. 3.

les mots *en dernier*, ne pouvant me servir de l'adverbe *dernièrement*, qui n'a pas conservé, comme l'adjectif *dernier*, son acception primitive, et qu'on n'emploie plus aujourd'hui que dans le sens de *récemment*.

3° SUR UN DES SENS DU MOT *fief*.

J'ai pensé qu'il ne serait pas inutile de déterminer exactement le sens qu'a le mot *fief* dans le passage où Joinville rapporte que saint Louis acheta du comte de Champagne, moyennant quarante mille livres, le fief du comté de Blois, le fief du comté de Chartres, le fief du comté de Sancerre et le fief de la vicomté de Châteaudun. Par ce traité, conclu en 1234, le roi acquit, non pas la propriété, mais l'*hommage* de ces trois comtés et de la vicomté de Châteaudun, dont les seigneurs cessèrent d'être vassaux du comte de Champagne pour devenir vassaux du roi de France. Une telle acquisition n'était pourtant pas purement honorifique; elle procurait, dans des cas déterminés, certaines redevances très-productives, notamment des droits de reliefs qui se payaient à chaque mutation de seigneur. Il est constaté, par exemple, qu'en 1238 Thomas de Savoie dut payer à saint Louis, pour le relief du comté de Flandre, la somme de 30 000 livres parisis¹, ce qui équivalait à près de 760 000 francs. Mais une autre conséquence plus importante encore, c'est que les vassaux devaient le service militaire à leurs seigneurs, en sorte qu'en cas de guerre, le comte de Champagne aurait vu passer dans les rangs de l'armée royale des combattants qui jusqu'alors avaient suivi sa bannière. A la suite de la bataille de Taillebourg, saint Louis obtint un avantage du même genre en assurant à son frère, le comte de Poitiers, les fiefs que le comte de la Marche lui avait disputés les armes à la main (chap. xxii).

Les rois de France avaient aussi un autre moyen pour étendre leur suzeraineté, et par conséquent augmenter leur puissance militaire : c'était de concéder des rentes en fief à charge d'hommage-lige. C'est ce que saint Louis fit pour Joinville, qui devint son homme ou son vassal à cause d'une rente perpétuelle de 200 livres tournois (environ 4053 francs), à lui concédée par

¹ *Historiens de France*, t. XXI, p. 255 b.

acte du mois d'avril 1253 ¹. C'est là ce qui explique pourquoi Joinville raconte au chapitre xxvi qu'en 1248 il refusa le serment à saint Louis, dont il n'était pas l'homme, tandis qu'après le retour de la croisade il obtenait auprès du roi, dans un procès, certaines garanties auxquelles son titre de vassal lui donnait des droits (voy. chap. cxxxvi).

Outre ces rentes perpétuelles, les rois et les grands seigneurs concédaient aussi en fief des rentes viagères, des pensions et des gages attachés à certains offices; en sorte que dans les comptes il y avait un chapitre intitulé *fiefs et aumônes*.

4° SUR LE PERSONNAGE DÉSIGNÉ SOUS LE NOM DE *Nasac*.

M. Daunou avait supposé que *Nasac* pouvait être une altération de *nazer*, mot arabe qui signifie *inspecteur*; mais le texte désigne un ancien soudan d'Égypte, et non un inspecteur du soudan. Or un prince du nom de *Nacer* prétendit à ce titre, et ses fils étaient en Égypte au moment de la scène racontée par Joinville. Je crois donc que le nom de *Nasac* est une altération de *Nacer*, et qu'il désigne le prince sur lequel mon savant confrère, M. de Slane, a bien voulu me remettre la note suivante :

« Al-Malek an-NACER (*le prince qui porte aide et secours*) Dawoud, fils d'Al-Malek al-Moaddham Eïça, et petit-fils d'Al-Malek al-Adel, frère de Saladin, succède à son père dans la principauté de Damas, *an* 1228. Al-Malek Al-Achref, fils d'Al-Malek el-Adel, et prince de Hamâh, lui enlève Damas et lui donne en échange les forteresses de Carac et de Chaubek, *an* 1230. Nacer embrasse le parti d'Al-Malek al-Kamel, fils d'Al-Malek al-Adel et sultan d'Égypte, 1236-7. Après la mort d'Al-Kamel, il est forcé par les émirs égyptiens à quitter l'Égypte, 1237-8. Rentré à Carac, *ibid.*, il fait prisonnier Al-Malek as-Saleh-Aiyoub, fils d'Al-Malek al-Kamel, qui se disposait à envahir l'Égypte, 1239-40. Il occupe Jérusalem et démolit les fortifications que les Chrétiens y avaient élevées, *ibid.* Il met Al-Malek as-Saleh en liberté, et l'aide à conquérir l'Égypte. Arrivé au Caire, et se voyant trompé par Saleh, il rentre à Carac, 1240-1. Il s'allie aux Francs et leur

1. Champollion, *Documents historiques inédits*, t. I, p. 620.

rend Jérusalem, 1243-4. Al-Malek as-Saleh, sultan d'Égypte, lui enlève tous ses États, à l'exception de Carac, 1246-7. Il se rend à Alep et confie ses pierres au khalife de Baghdad, qui, plus tard, refuse de les lui rendre, 1249-1250. Ses fils remettent Carac au gouvernement égyptien et reçoivent, comme récompense, des terres en Égypte, 1249-1250. Il est emprisonné dans la citadelle d'Émesse par Al-Malek an-Nacer Youssof, souverain de Damas et d'Alep, 1250-1. Mis en liberté, 12' 3-4, et expulsé de la Syrie, il mène une vie errante et passe quelque temps chez les Arabes du désert qui sépare l'Égypte de la Syrie. Ayant enfin reçu l'autorisation de rentrer dans ce dernier pays, il obtient une pension et meurt l'an 1258-9. »

5° SUR LA DOMESTICITÉ FÉODALE.

Joinville, dans son chapitre **xxi**, donne de curieux détails sur les offices de domesticité que remplissaient les plus hauts personnages aux jours de grande cérémonie. Pendant qu'il se tenait comme écuyer tranchant près de son maître Thibaut de Champagne, devenu roi de Navarre, c'était le comte de Soissons qui s'acquittait du même emploi auprès de saint Louis. Robert de France, comte d'Artois, fils puîné de Louis VIII, armé chevalier depuis quatre ans, premier prince du sang, servait à la table de son frère le roi de France. La reine mère Blanche de Castille était servie par le comte de Saint-Paul, par le fils de sainte Élisabeth de Hongrie, jeune prince de race royale, et par le comte de Boulogne Alfonse, descendant comme la reine Blanche des rois de Castille et destiné à régner lui-même sur le Portugal, dont le trône était alors occupé par son frère Sanche II. Ce tableau est admirablement peint par Joinville, et quiconque aura lu cette description n'hésitera pas à reconnaître que dans l'esprit du temps, c'était un honneur pour un frère ou un fils de roi que d'être choisi entre tous pour servir à la table d'un roi de France, dans la pompe d'une telle cérémonie.

Mais cette domesticité d'apparat n'était pas la seule qui fût considérée comme un honneur. Le lendemain du jour où il avait servi les mets de ce festin, le comte d'Artois dut probablement occuper sa place accoutumée à la table royale, où la domesticité ordinaire reprit ses fonctions. Là encore il y avait des emplois

qui étaient regardés comme très-honorables : de ce nombre était celui de maltre-queux ou chef des cuisiniers. On en trouve la preuve dans la mission que saint Louis confia au titulaire de cet office, chargé par lui de ménager une réconciliation entre Thibaut II, roi de Navarre, le comte de Chalon et le comte de Bourgogne (chap. cxxxvii). Évidemment, il n'y avait qu'un personnage très-considéré qui pût s'aboucher ainsi avec un roi et deux grands feudataires, pour leur faire accepter ses conseils et son arbitrage. Aussi Joinville, qui en parle dans un autre passage (chap. cxxiii) l'appelle-t-il monseigneur¹ et le montre-t-il admis avec le connétable, le chambellan et le garde du sceau, dans l'intimité de saint Louis.

Un autre fait prouve que la domesticité au moyen âge pouvait à des degrés bien moindres encore s'allier avec la noblesse. Je lis dans le dictionnaire de l'Académie que « les défauts attribués aux *valets* ont rendu ce nom fâcheux à donner, et qu'on dit ordinairement *domestique*. » Il n'en était pas de même autrefois; le titre de valet était porté par tous les jeunes nobles qui aspiraient à la chevalerie, quoiqu'il fût donné en même temps aux personnes qui remplissaient les plus humbles ministères. Dans des comptes royaux du règne de Philippe le Bel, qui ont une section spéciale pour les chevaliers et une autre pour les clercs, on trouve réunis et confondus sous le titre commun de *valets*, les jeunes nobles faisant l'apprentissage de la chevalerie, aussi bien que les portiers, les courriers, les tailleurs, les blanchisseuses, les fureteurs. Je citerai pour exemple un nom d'une triste célébrité, celui de Gantier d'Aunai, qui fut puni, en 1314, par un supplice atroce, de ses relations adultères avec Blanche de Bourgogne, femme de Charles le Bel. Il est inscrit au nombre des valets¹ sur des tablettes de cire de l'an 1301, à cause de 7 livres 10 sols 7 deniers, qu'il a reçus pour ses gages pendant les cent

1. Les leçons des manuscrits laissent quelque incertitude sur le véritable nom de ce personnage. M. Daunou l'appelle, d'après le ms. A, Gervaise Desoraines ou Desoranges; puis, d'après le ms. I., Des Croignes; le ms. B porte De Croigne. Mais comme on a des textes latins où il est nommé *Escrinius*, il est certain que l'apostrophe doit être placée après le *d*, que l'*o* de la première leçon doit être remplacé par un *c*, et qu'on doit lire *d'Escraines*, *d'Escranges* et *d'Ecroignes* : j'ai adopté la première forme qui est la plus simple et qui équivaut aux deux autres. — 2. *Historiens de France*, t. XXII, p. 506.

vingt jours qui ont précédé sa réception à l'ordre de la chevalerie.

Ces valets nobles étaient aussi qualifiés d'*écuyers* (les deux mots étaient également en usage); mais tous n'arrivaient pas à la chevalerie : ils étaient alors destinés à remplir toute leur vie des fonctions subalternes auprès des chevaliers qui les prenaient à leurs gages. C'est dans cette classe qu'il faut sans doute ranger ce Guillemin qui vint, habillé d'une cotte vermeille à raies jaunes, offrir ses services, en qualité de compatriote, à Joinville nouvellement débarqué en Syrie (chap. LXXX). Ce nouveau valet, qui est appelé un peu plus loin (chap. LXXXI) écuyer, achète à son maître des coiffes blanches, le peigne, lui sert d'écuyer tranchant à la table du roi, lui choisit un hôtel près des bains, lui fait tort cependant de 10 livres tournois (environ 203 francs), dont on le tient quitte pour ses bons services en le congédiant; enfin, il va s'engager près des chevaliers de Bourgogne, qui se louent beaucoup de lui, attendu qu'il se charge, au besoin, de voler pour eux couteaux, courroies, gants, éperons, ou toute autre chose qui peut leur manquer. Ce portrait si frappant de vérité permet de faire remonter à une date fort ancienne les défauts qui ont contribué à discréditer parmi nous le terme de valet.

6° SUR LES ASSASSINS ET LE VIEUX DE LA MONTAGNE.

M. Silvestre de Sacy a fait de profondes recherches sur la fameuse secte des Assassins, une de celles qui reconnaissent l'autorité d'Ali, appelé inexactement par Joinville l'oncle de Mahomet, dont il était le cousin et le gendre. Parmi les Musulmans, ceux qui reconnaissent la succession légitime au califat dans la personne d'Ali et dans celle des imans sortis de son sang par Ismaël, fils de Djafar, portent le nom d'Ismaéliens. Ces Ismaéliens se sont partagés en plusieurs sectes, au nombre desquelles figure celle des Ismaéliens de Syrie ou Assassins. Leur chef, le Vieux de la Montagne, résidait à Alamout. Le nom d'Assassins, donné à ses sujets, est dérivé du mot *haschisch*, qui désigne le chanvre, une des substances dont les Orientaux se servent pour se procurer l'ivresse.

Les détails donnés par Joinville dans ses chapitres LXXXIX et XC prouvent assez que chez les Ismaéliens de Syrie ou Assassins,

le meurtre était pratiqué comme un devoir ; c'est de leur nom que nous sont venus les mots *assassin*, *assassinat*, *assassiner*. Chez d'autres sectes d'Ismaéliens, le sens moral n'était pas moins perverti. M. Silvestre de Sacy l'attribue à la doctrine secrète des Ismaéliens, doctrine à laquelle n'étaient initiés qu'un petit nombre d'adeptes, et qui « avait, dit-il, pour but de substituer la philosophie à la religion, la raison à la croyance, la liberté indéfinie de pensée à l'autorité de la révélation. Cette liberté, ou plutôt cette licence, ne saurait demeurer longtemps une simple spéculation de l'esprit ; elle passe au cœur, et son influence pernicieuse sur la morale ne tarde pas à se faire sentir. Aussi les Ismaéliens virent-ils naître parmi eux des partis qui réalisèrent toute l'immoralité dont leurs doctrines avaient posé les bases, et qui secouèrent, avec le joug de la croyance et du culte public, celui de la décence et des lois les plus sacrées de la nature. » (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome IV, p. 4.)

7° SUR LE TITRE D'EMPEREUR DE PERSE.

Ainsi que le fait observer M. Daunou¹, le prince que Joinville, dans son chapitre xcvi, appelle empereur de Perse, est le roi de Kharism, Mohammed, et après lui, son fils, Djelal-Eddin Mankberni, vaincus l'un et l'autre et renversés par Gengis-Khan. A la suite de ces catastrophes, les Kharismiens ou Corasmins, chassés de leur pays, s'avancèrent en Syrie, où ils remportèrent, en 1244, une grande victoire sur les chrétiens. (Voy. chap. cu). Dans ce nouveau chapitre, Joinville parle d'un autre empereur de Perse nommé Barbaquan. Le personnage qu'il qualifie ainsi, est le chef qui, après la mort du fils de Mohammed, prit le commandement des débris des Corasmins.

8° SUR L'ARCHIDIACRE DE NICOSIE.

Cet archidiacre de Nicosie était un personnage important, puisqu'il portait le sceau du roi et que depuis il fut cardinal. Mais Joinville, qui donne ces renseignements, a oublié d'y ajouter le nom du futur cardinal. Des recherches faites par mon sa-

1. *Historiens de France*, t. XX, p. 262, n. 13.

vant ami M. Léopold Delisle, lui avaient appris que ce nom était Raoul. On savait aussi qu'il était revenu en France avec saint Louis, et qu'en 1237 il était un des membres du parlement. C'était donc un Français; or le seul Français du nom de Raoul, qui soit alors devenu cardinal, est Raoul Grosparmi, qui, après avoir été garde du sceau ou chancelier, fut nommé évêque d'Évreux en 1259, et cardinal-évêque d'Albano en 1261. On ne doit donc pas hésiter à identifier l'archidiacre anonyme de Nieosie avec Raoul Grosparmi.

9° SUR QUELQUES EMPRUNTS FAITS PAR JOINVILLE A UNE CHRONIQUE FRANÇAISE.

Joinville déclare, en terminant (chap. cxlix), qu'il a trouvé dans un *roman*, c'est-à-dire dans un livre écrit en français, plusieurs des faits qu'il rapporte. Ce livre, écrit en français, devait être une des rédactions connues aujourd'hui sous le titre de *Chroniques de Saint-Denis* ou de *Vie de saint Louis par Guillaume de Nangis*. Ce sont des textes d'origine diverse, généralement traduits du latin, et auxquels Guillaume de Nangis n'a guère pris part qu'à titre de compilateur. Mais ces compilations ayant eu une très-grande vogue, elles ont fait oublier des ouvrages originaux dont elles se sont enrichies. Il y en a un cependant qui nous a été conservé, c'est la *Vie de saint Louis* écrite en latin par Geoffroy de Beaulieu, son confesseur. Là est la source première de plusieurs récits tirés par Joinville d'un livre français qu'il avait eu occasion de lire avant de publier le sien; il a fait en même temps d'autres emprunts pour lesquels on ne peut pas remonter de la compilation française à la rédaction primitive. Mais ce qui importe ici, c'est de pouvoir distinguer du texte original de Joinville les récits étrangers à l'aide desquels il a voulu le compléter.

J'ai signalé, dans le chapitre cxxxviii, un rapport certain entre le texte de Joinville et celui de Geoffroy de Beaulieu; mais ce n'est pas là un emprunt véritable. Je crois, au contraire, qu'il a textuellement emprunté à cet auteur un court passage où il expose, à la fin du chapitre suivant, quel serupule saint Louis apportait à la collation des bénéfices.

Le titre qui précède le chapitre cxi est le seul qui se ren-

contre dans les manuscrits de Joinville; il est évidemment tiré de la compilation française dont je viens de parler, et il se rapporte non-seulement au texte du chapitre cxi, mais encore (en ce qui concerne Étienne Boileau) au chapitre cxli, auquel j'ai assigné un numéro d'ordre particulier parce qu'il doit dériver d'une autre source. En effet, le chapitre cxi est emprunté tout entier à la *Vie de saint Louis* par Guillaume de Nangis¹, et les éléments s'en retrouvent dans plusieurs autres compilations, sans parler du recueil des *Ordonnances des rois de France*²; au contraire, le chapitre cxli manque dans Guillaume de Nangis, et ne se rencontre que dans certains manuscrits des *Chroniques de Saint-Denis*, notamment dans le manuscrit français 2813 de la Bibliothèque impériale, qui reproduit le manuscrit plus ancien de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Ce qui prouve encore que ce récit incident sur Étienne Boileau et la prévôté de Paris est puisé à une autre source, c'est qu'il coupe en deux l'ordonnance de réforme, en séparant le texte proprement dit de la clause finale qui s'y rapporte.

Le chapitre cxlii de Joinville correspond en entier au chapitre xix de la *Vie de saint Louis* par Geoffroy de Beaulieu³. C'est en rapprochant ces deux textes que j'ai pu rétablir avec toute certitude le nom de la Chartreuse de Vauvert, omis dans le plus ancien manuscrit et complètement dénaturé dans les autres.

Le chapitre cxliii dérive probablement de la même source que le chapitre cxli : car il manque aussi dans Guillaume de Nangis, et ne se rencontre que dans certains manuscrits des *Chroniques de Saint-Denis*, notamment dans celui de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Un autre emprunt fait par Joinville est le texte des enseignements de saint Louis à son fils Philippe le Hardi⁴. Geoffroy de Beaulieu, qui les rapporte en latin dans son chapitre xv, atteste que saint Louis les avait écrits de sa main en français. Beaucoup de manuscrits fournissent un texte à peu près semblable à celui que Joinville fit transcrire. Le vingtième volume des *Historiens de France* en contient trois autres versions (p. 26, 84 et 450); cette dernière est donnée par Guillaume de Nangis,

1. *Historiens de France*, t. XX, p. 393 à 397. — 2. Tome I, p. 65-81. — 3. *Historiens de France*, t. XX, p. 11. — 4. *Ibid.*, p. 8.

dans sa *Vie de saint Louis* en français, en regard du texte latin qu'il avait copié dans Geoffroy de Beaulieu.

Enfin, en rapportant dans son chapitre cxlvi les détails qu'il avait recueillis de la bouche du comte d'Alençon sur la mort de saint Louis, Joinville les a fait précéder et suivre de quelques phrases qui se retrouvent dans Geoffroy de Beaulieu et Guillaume de Nangis ¹.

Tels sont les différents passages dont la rédaction ne saurait être attribuée à Joinville. Après les avoir signalés, je dois faire observer qu'il ne faut pas y voir des interpolations, mais un supplément qu'il a voulu faire ajouter à ses propres récits, et qui mérite à tous égards la confiance du lecteur.

10. SUR LA DATE DU *Credo* DE JOINVILLE.

Joinville dit expressément qu'il fit faire le *Credo* pour la première fois en Acre, après que les frères du roi en furent partis, c'est-à-dire au mois d'août 1250 au plus tôt; et avant que le roi allât fortifier la cité de Césarée en Palestine, c'est-à-dire avant le mois d'avril 1251. Après cette première édition, il en fit paraître au moins une seconde, dont le texte est reproduit plus haut, et à laquelle on doit assigner la date de 1287, qui est exprimée dans le paragraphe xxxix du *Credo*. Il est vrai qu'en prenant ce passage à la rigueur, il signifierait que douze cent quatre-vingt-sept ans s'étaient écoulés depuis la dispersion des Juifs; or la prise de Jérusalem par Titus étant de l'an 70, il faudrait reculer cette édition à l'an 1357, et alors elle serait postérieure à la mort de Joinville. Mais les caractères du manuscrit sont évidemment trop anciens pour qu'il soit possible de s'arrêter à cette hypothèse. Il ne faut donc pas prendre ce passage à la lettre, et y chercher un calcul rigoureux, que Joinville n'a pas eu la prétention de faire. Dans sa pensée, la dispersion des Juifs étant une conséquence de l'avènement de Jésus-Christ sur la terre, c'est à l'ère chrétienne qu'il a voulu la faire remonter. Il y a d'ailleurs un motif péremptoire de ne pas s'écarter de cette date de 1287, c'est que Joinville, qui dans son histoire appelle Louis IX *le saint homme, le saint roi*, se contente ici de l'appeler

1. *Historiens de France*, t. XX, p. 23, 461 et 463.

le roi *Louis*, en ajoutant (paragraphe *iii*) *que Dieu absolve!* Cette prière pour l'âme du roi ne peut appartenir qu'à une édition antérieure à sa canonisation, qui fut prononcée en 1297.

11° SUR LES MINIATURES DU *Credo*.

Ne pouvant pas reproduire dans cette édition les miniatures du *Credo*, j'ai voulu du moins indiquer par une série de notes la place précise qu'elles occupent dans le texte original, à partir du huitième paragraphe, après lequel se trouve la première miniature, jusqu'au cinquante-sixième, qui précède immédiatement la dernière. Je vais maintenant faire connaître en peu de mots le sujet de ces miniatures, pour que le lecteur puisse mieux comprendre leur relation avec les différents passages dont elles devaient offrir aux yeux une sorte de représentation. Chaque miniature est désignée ici par le numéro d'ordre qui lui a été donné plus haut dans les notes.

1. A gauche, Dieu assis sur un trône; à droite, en haut, les anges dans le ciel; en bas, les démons dans l'enfer.

2. Moïse à genoux adore Dieu dans le buisson ardent.

3. A droite, le prophète Isaïe; à gauche, l'ange Gabriel, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, et la sainte Vierge.

4. A gauche, le prophète Daniel; à droite, la sainte Vierge couchée dans l'étable.

5. A gauche, un prophète assis; à droite, Jésus battu de verges devant Pilate.

6. A gauche, Jésus attaché au poteau; à droite, Jésus portant sa croix.

7. Jésus cloué à la croix.

8. Jésus crucifié entre deux larrons; près de sa croix, la sainte Vierge et saint Jean.

9. L'Agneau pascal, Moïse et le signe du Thau.

10. Jonas et la balcine.

11. Jésus descendant aux enfers.

12. Jésus ressuscitant.

13. Joinville et ses compagnons voient arriver les jeunes Sarasins et le vieillard.

14. Ravissement d'Hélie. (Cette miniature manque dans l'édi-

tion que nous reproduisons, quoiqu'une place lui eût été réservée.)

15. La robe de Joseph présentée à Jacob.
16. Jésus assis à la droite de son Père.
17. Le jugement dernier.
18. Le jugement de Salomon.
19. Les apôtres dans le Cénacle.
20. A droite, le baptême; à gauche, l'Eucharistie.
21. Le mariage.
22. Jacob bénit les deux fils de Joseph.
23. Le prophète Sophonias.
24. Saint Augustin.
25. Les vierges sages.
26. Les vierges folles.
27. Un prophète.

Outre ces vingt-sept miniatures, reproduites dans l'exemplaire du *Credo* qui sert de type à cette édition, le texte même en annonce quelques autres, que je vais énumérer en renvoyant au paragraphe où elles sont annoncées.

VII. La création du monde.

IX. Jésus-Christ sous la forme d'un ange, adoré par Abraham.

XVII. La robe de Joseph. (Ce sujet manque au paragraphe XVII, où il est expressément annoncé; il se représente au paragraphe XXXIX.)

XIX. Le sacrifice d'Abraham.

XXV. Le prophète Habacuc.

XLVIII. Le pardon des péchés.

LIV. Le Paradis.

Si une heureuse circonstance faisait retrouver quelque exemplaire du *Credo*, autre que celui qui a disparu de la Bibliothèque impériale, il est probable qu'on y remarquerait quelque différence, soit pour le nombre, soit pour la disposition des miniatures. De tels détails ont dû naturellement varier dans les éditions successives de ce petit manuel illustré, qui a dû consoler autrefois bien des âmes, avant de devenir pour les modernes une curiosité archéologique.

AVERTISSEMENT

POUR L'USAGE DU VOCABULAIRE.

Les leçons du texte sont en romain, et les explications ou traductions *en italique*. Les leçons des manuscrits qui n'ont pas été conservées sont reproduites entre parenthèses, à la suite de celles qui ont été préférées. Toute leçon qui n'est pas immédiatement suivie d'une autre leçon mise entre parenthèses appartient donc aux manuscrits. Les manuscrits ont fourni souvent pour le même mot une leçon correcte, qui est conservée dans le texte, et une leçon incorrecte qui n'y figure pas. L'éditeur s'est attaché à noter un des passages où chaque leçon se rencontre, mais il n'a pu songer à noter tous ceux qui fournissent des exemples répétés d'une même leçon correcte ou incorrecte. Toutes les leçons des manuscrits, qu'elles soient ou non relevées dans le Vocabulaire, se vérifieraient au besoin dans l'édition publiée en 1867 chez Adrien Leclère, à laquelle on peut se reporter au moyen de la pagination marquée sur les marges du présent volume. Tous les renvois du Vocabulaire se rapportent à cette pagination marginale.

LISTE DES ABREVIATIONS.

<i>Act.</i>	actif.	<i>Neg.</i>	négarion.
<i>Adj.</i>	adjectif.	<i>Ord.</i>	texte de l'ordonnance de saint Louis.
<i>Adv.</i>	adverbe.	<i>P.</i>	pluriel.
<i>Aff.</i>	affirmation	<i>Part.</i>	participe.
<i>Art.</i>	article.	<i>Poss.</i>	possessif.
<i>Conj.</i>	conjonction, conjonctif.	<i>Prép.</i>	préposition.
<i>Ens.</i>	texte des enseignements de saint Louis.	<i>Prés.</i>	présent.
<i>F.</i>	féminin.	<i>Pret.</i>	prétérit.
<i>F. S.</i>	féminin singulier.	<i>Pron.</i>	pronom.
<i>Fut.</i>	fatur.	<i>R.</i>	régime.
<i>Imparf.</i>	imparfait.	<i>Rel.</i>	relatif.
<i>Imper.</i>	impératif.	<i>S. S.</i>	sujet singulier.
<i>Impers.</i>	impersonnel.	<i>Subj.</i>	subjonctif.
<i>Ind.</i>	indicatif.	<i>Subst.</i>	substantif.
<i>Inv.</i>	invariable.	<i>V. N.</i>	verbe neutre.
<i>M.</i>	masculin.	<i>Voc.</i>	vocatif.
<i>N.</i>	neutre.	<i>Voy.</i>	voyes.

VOCABULAIRE.

A

- A, *prép.* venir à, 6 d; — seoir à, 18 a; — à bon port, 10 d; à terre, 6 b; à l'uy, 22 c. — à une Penthecouste, 22 c; à soleil couchant, 244 g; à l'ariver, 6 a; à la fin, 4 d; — donner à, 18 f; dire à, 10 f; — c'est à savoir, 4 b; faire à savoir, 2 b; faire à blâmer, 22 e; — mettre à œuvre, 28 a; — à l'aide, 2 c; à armes, 8 b; à tort, 24 e; à vostre escient, 14 f; — à l'onour, 4 c; — à ce que, 30 b.
- A, *interj.* *Foy.* Ha.
- Aages, *s. s.* — aage, *r. s.* 66 d.
- Aaises, *adj. s. s.* (aese), 34 b; aises (aise), 286 f; — aise, *r. s.* 262 d; — aise, *s. p.* 306 c.
- Aaisiés, *s. s.* — aaisié, *r. s.* 166 e; aisié, 506 b; — aisié, *s. p.* 442 c.
- Abaisier; — abaisse, *impér.* (abesse), 492 c.
- Abandonnéement. *Foy.* Habandonnéement.
- Abandonner; — abandonna, 342 e, 358 d.
- Abatre, 422 b; (abbatre), 84 b; — il abat, 124 f; — il abati, 88 b; — abatirent, 232 e; — — avoient abatue, *r. f.* 376 b; — est abatus (abatu), 462 f; — furent abatu (abatus), 484 c.
- Abbaie, *f. s.* 54 d; abbaye, 480 c; — abbaies, *f. p.* 464 f.
- Abbes, *s. s.* (abbe), 34 f; — abbei, *r. s.* (abbé), 452 d; — abbés, *r. s.* 452 c.
- Abis, *s. s.* *habit*; — abit, *r. s.* 22 f.
- Abondant (D'), *adv.* (d'abondant), 310 a.
- Absodre, 42 e; absoudre, 42 f. — — je asol (asolz), 236 a; je absol, 354 f; — il absout (absoult), 354 e; — il absoloit, 378 f; — que il absaille, 82 f; absoyle, 538 d; assoille, 508 e; — que il absousist, 354 a; — que vous soiés absouz (absoultz), 454 e.
- Absolus, *s. s.* — absolu, *r. s.* 462 g.
- Absolucions, *s. s. f.* — absolucion, *r. s.* 354 d.
- Abundance. *Foy.* Habundance.
- Accuser; — accusent, *subj.* 472 f.
- Achas, *s. s.* — achat, *s. p.* (achaptz), 470 c; (achas), 478 a.
- Acbeter, 266 a; — achiètent (achètent), 168 e; achatent, 472 f; — j'achetoie, 334 g; — achetoit, 278 a; — achetoient, 514 b; — acheta, 482 f; — achatent, *subj.* 470 d; — je achetasse, 400 d; — achetassent, 418 g; j'avoie achetez, *r. p.* 402 a; — avoient achetci (acheté), 86 g; — avoient achetée, *r. f.* 474 g; — auront achetés, *r. p.* 472 g.
- Acheterres, *s. s.* — acheteurs, *r. p.* (ord.), 472 f.
- Acorde, 176 a; — je m'acort (m'acorde), 210 e; — je m'acordoie, 282 c; — s'acordoit, 142 c; s'accordoient, 376 c; — s'accorda, 438 e; s'accorda, 370 d; — — acordames, 144 b; — acordèrent, 142 a; — s'acorderoit, 120 d; — s'accorderoient, 376 d;

- s'accordast, *subj.* 390 c; (s'accordat), 340 c; — nous avons accordei (accordé), 110 d; — fu accordez, *s. s. m.* (accordé), 68 c; — fu accordée, *f. s.* 248 a; — furent acordées, 242 g; — fu acordei, *n.* (accordé), 120 f.
- Acorders, *s. s.* — acorder, *r. s.* 200 b.
- Acors, *s. s.* — Acort, *r. s.* 56 c.
- Acostoier; — se acostoioit, 40 d.
- Acouchier; — acouchai, 198 f; — acoucha, 490 c; — acouchast, *subj.* 262 f; — fu acouchic (acouchée), 264 c. — fust acouchic, (acouchée), 264 b.
- Acoupler; — avoient acouplez, *r. p.* 138 f.
- Acourcir, 306 d.
- Acourre; — acoururent, 202 f.
- Acoustumer, 464 d; — que vous acoustumez, *subj.*, 18 f; — je ai acoustumei (acoustumé), 76 c; — avoit acoustumei (acoustumé), 284 c; — ont esté acoustumé (acoustumez, *ord.*) 476 a — il est acoustumé, *n.* (*ord.*) 472 g.
- Acroistre; — acroissoit (acroisoit), 516 d.
- Actions, *s. s. f.* — action, *r. s.* 494 b.
- Adans, *s. s.* (Adam), 82 f.
- Adebonnairir, 310 a.
- Adenz (adentz), *prostermé*, 416 b.
- Adès, *toujours*, 272 d.
- Adhurter. *Voy.* Ahurter.
- Adrecemens, *s. s.* (adrecement), 342 a.
- Adrecier, 308 d; — s'adreceit, 180 f; — s'adrega, 172 f; — adrecera, 4 b; — adresseroient, 308 d; — adrece, *impér.* 494 d; — que il li fust adrecié, *s. n.* 342 a.
- Advent, auvent, *s. p.*; — advens, *r. p.* 48 b; auvens, 478 d.
- Adversaires, *s. s. m.* (adversaire), 248 a.
- Adversités, *s. s. f.* — adversitei, *r. s.* (adversité), 498 d; adversité (*ens.*), 490 c.
- Afaires, *s. s. m.* — afaire, *r. s.* 40 d; (afire), 466 f; — mou afaire (affère), 334 c.
- Aferir, afferir, *appartenir*; — il afiert, 4 b; affiert, 4 c; — affièrent, 124 a; — aferoit, 206 d; afferoit, 462 d.
- Affamer, 108 c.
- Affermer, 462 c.
- Affin que, 474 c.
- Afondrer; — afondrèrent, 202 f.
- Agais, *s. s. piège*, — agait, *r. s.* 30 a.
- Agenoillier (agenoiller), 402 b; — m'agenoillai, 234 f; (m'agenoillé), 292 a; — s'agenoilla, 34 c; — vous agenoillies, *impér.* (agenoillés), 342 d; — agenoillie, *f. s.* (agenoillée), 320 c; — agenoilliez, *r. p.* (agenoillez), 72 c.
- Ahurter, 32 a; — ne fust adhurtée, 416 c.
- Ai mi, *interj.* 414 d.
- Aide, *f. s.* 2 c; aide, 538 b.
- Aidier, 88 d; (aider) 536 a; — vous aidies, *ind. prés.* 138 a; — aidoit, 390 c; — aida, 400 d; — aidera, 270 a; — aideroit, 308 d; — aideroient, 314 a; — aide, *impér.* 492 c; — aidies, 150 b; — tu aides, *subj.* 276 c; — que il aist, 286 c; — que vous aidies, 386 d. — que je aidasse, 24 f; — aidast, 484 b; — que nous aidassions (aidissons), 46 b; — aidassent, 110 a; — eust aidie, 50 f.
- Aigniaus, *s. s.* — Angnel, *r. s.* 516 c; — aigniaus, *r. p.* (aigneaus), 448 e.
- Aigrement, 182 d.
- Aillors, 536 c; aillours (aillour), 536 c.
- Ainçois, *mais*, 6 f; ançois, 522 f; — ainçois que, *avant que*, 58 b; — ançois que, 530 c.
- Ainés. *Voy.* Ainsnés.
- Aius, *s. s. hameçon*. — aing, *r. s.* 518 g.
- Ains, *conj. mais*, 6 c., 316 b.
- Ainsi, 6 a; ainsinc, 28 b; — ansi, 534 d; — ainsia, 538 a; — cinsi, 484 c; — ensi, 508 c; — cinci, 528 b.

- Ainsnés, *s. s.* (ainsné), 12 c; (ainsé) 490 c; — ainsnei, *r. s.* (ainsné) 12 f; ainznei (ainzné), 530 c; (ainé), 530 b; — ainzuez, *r. p.* 516 c.
- Aïole, *f. s.* 60 d.
- Aïous, *s. s.* (aïeul), 230 d; — ayoul, *r. s.* 72 f; (aïeul), 370 f; aïeul (*ens.*), 494 f.
- Ais, *m. inv.* (es), 418 a.
- Aise, *f. s.* 530 f.
- Aises, aisiés. *Voy.* Aaises, aisiés.
- Aisnés. *Voy.* Ainsnés.
- Ajournée, *f. s.* 328 d.
- Ajourner; — ajourna, 446 c.
- Ajouter, 478 a.
- Alaitier, 410 c.
- Alée, *f. s. morche*, 280 c, 286 c, 332 c; — *passage*, 228 a.
- Alemans, *s. s.* (Alemant), 66 d; — Alemant, *s. p.* (Alemaus), 184 f.
- Aler, 92 c; (aller), 438 c; alcir, 538 b; — je m'en voi (voiz), 76 c; je m'en (vois), 278 d; — il s'en va, 38 d; — vont, 326 c; (vount), 306 d; — je aloie, 262 d; — il aloit, 6 b; — vous aliés, 398 a; — je alai, 76 f; je (alé), 76 c; je m'en alai (alé), 254 a; je alay (allay), 254 c; — il en ala, 106 d; à pon se ala que, 202 f; — alames, 258 a; en alames, 164 f; — alèrent, 58 b; s'en alèrent (alèrent), 222 c; — irai, 444 a; — iras, 320 f; — nous en irons, 210 f; (iron), 388 a; — je l'iroie requerre, 424 a; — iroit, 158 g; — nous iriens, 102 d; (irions), 146 b; — vous iriez (yriez), 162 c; — iroient, 50 e; — va, *impér.*, 436 a; va t'en, 30 a; — alons, 154 g; — alés, 154 c; alez, 434 c; — que je m'en voise, *subj.* 278 c; — qu'elle voise, 434 d; — alons, 430 c; — que vous alez, 412 a; — j'alasse, 90 f; — alast, 512 a; — nous alissiens, 112 g; (alissons), 258 a; (alissions), 202 c; — alassent, 96 f; — nous sommes alei (alés), 246 d; — vous estes alei (alez), 356 b; — il estoit aléz (alé), 452 d; elle s'en estoit alée, 372 a; — il en fu alés (alé), 130 e; il s'en fu alés (alé), 222 g; — s'en furent alei (alé), 522 e; s'en furent alei (alez), 222 e; — je fusse alez (alé), 278 f.
- Alers, *s. s.*; — aler, *r. s.* 10 a.
- Aleure, *f. s.* 324 c.
- Aliance, *f. s.* 396 c.
- Aliér, 308 f; — nous nous estiens alié (estions aliez), 344 c; — s'estoient alié, 330 b.
- Alongier, 306 d.
- Alumer; — alume, *impér.* 258 c.
- Aluns, *s. s.*; — alun, *r. s.* 168 b.
- Ambracier. *Voy.* Embracier.
- Ambres, *s. s.* (ambre), 304 c; — ambre, *r. s.* 304 c.
- Ame, *f. s.* 18 b; arme, 501 d; — ames, *f. p.* 4 b; armes, 530 g.
- Amen, 496 g.
- Amende, *f. s. fruit*, 124 c.
- Amende, amande, *f. s. peine*; pour s'amende, 342 c; amande, 472 c.
- Amender, 370 a; 478 b; amander, 516 d; s'amender, 28 c; — je vous ament (amende), 340 c; — amendoit, 40 f; — amenda, 476 g; — amenderont, 534 a; — amende, *impér.* 494 d; m'amendés, *impér.* 342 d; — il s'amende, *subj.* 28 d.
- Amener, 54 d; — je le vous amein (ameinne), 80 b; — amenoit, 68 d; — amenoient, 248 f; — j'amenai, 396 f; — amena, 448 b; — amenames, 92 a; — vous en amenates, 280 e; — et en amenèrent, 250 e; — ameneroient, 522 d; — avoit amenei (amené), 252 c; avoit amenés, 396 d; — avoient amenei (amené), 140 c; — ot amenez, 230 b; — je eusse amenei (amené), 104 c.
- Amenuisier, *diminuer*, 478 a; — soient amenuisié, 468 c.
- Amer, 20 a; — je aim (aimme)

- 262 d; (aime), 274 e; — il aime (aime), 10 c; — amons, 456 a; — aiment (aiment), 430 c; — j'amoie, 210 b; — tu amoies, 392 e; — il amoit, 2 b; — amiens (amions), 210 d; — amoient, 460 f; — ama, 14 a (aima), 4 d; — j'aimerai (aimeré), 274 c; — amera, 444 a; — ameront, 24 f; — j'ameroie miex que, 32 d; je (ameraie), 12 f; — ameroit, 48 f; — vous ameriés, 16 f; — ameroient, 418 f; — aime, *impér.* 494 e; (aime) 492 e; — aiut, *subj.* (aime), 420 c; — amissiez, 18 d; — j'ai amei (amé), 292 a; — ammey, *r. s. m.* 538 n; — seroit amés, 528 b.
- Amirais, *s. s.* (amirant), 206 d; — amiral, *r. s.* 206 a; — amiral, *s. p.* 242 c; (amirais), 192 a; (amiraut), 230 b; — amirais, *r. p.* 190 c.
- Amis, *s. s.* 526 e; — ami, *s. p.* (amis), 400 b; — amis, *r. p.* 50 a.
- Amont, 126 d, 384 a, 532 e.
- Amours, *s. s. f.*; — s'amour, *r. s.* 272 d; amor, 514 d.
- Ampirier. *Voy.* Empirier.
- An. *Voy.* Ans, En, On.
- Anciaumes, *s. s.* 26 e.
- Anciennement, 428 b.
- Anciens, *s. s.* — ancien, *r. s.* 264 b; — ancien, *s. p.* (anciens), 110 f; — anciens, *r. p.* 478 e; — anciennes, *f. p.* 112 b.
- Ançois. *Voy.* Ainçois.
- Ancre, *f. s.* 202 e; — aneres, *f. p.* 92 a.
- Ancrer, 244 b; — anera, 98 a; — ancrèrent, 210 c; — ancreroient, 210 b; — ancrassent, 210 b.
- Andormir; — s'andort, 520 f.
- Androis, *s. s.*; — androit, *r. s.* 530 e. *Voy.* Endroit.
- Anemis. *Voy.* Ennemis.
- Enfers. *Voy.* Enfers.
- Anges, *s. s.*; angles, 524 e; — angre, *r. s.* 314 b; — ange, *s. p.* 512 e; angle, 516 e; — anges, *r. p.* 512 c; angres, 34 e.
- Angins. *Voy.* Engins.
- Anglois, *invar.* 70 b.
- Angniaus, *s. s.* *Voy.* Aigniaus.
- Angres. *Voy.* Anges.
- Aniaus, *s. s.* — anel, *r. s.* 206 b.
- Année, *f. s.* 44 b; — années, *f. p.* 514 c.
- Annex, *adj. s. s.* annuel; — aneinx, *f. p.* (années), 336 d.
- Anoncians, *s. s. f.* — anon-eineion, *r. s.* 88 f; (annoneia-cion), 314 b.
- Anporter. *Voy.* Enporter.
- Ans, *s. s.* — an, *r. s.* 10 e; — aus, *r. p.* 4 e; anz, 12 c.
- Ansangler. *Voy.* Ensangler.
- Ansi. *Voy.* Ainsi.
- Antecriz, *s. s.* (anteerist), 314 f; — antecrist, *r. s.* 524 d.
- Antendement, Antendre, Antor, Antrée, Antre. *Voy.* à Ent.
- Anuier. *Voy.* Ennuier.
- Anuit. *Voy.* Ennuir.
- Anuitier, 202 e; — il seroit anuitié, *n.* (anuité) 172 e.
- Anuitiers, *s. s.* — anuitier, *r. s.* 58 b. 170 c.
- Anvie, *f. s.* 514 b.
- Anvoier. *Voy.* Envoyer.
- Aorer, aourer; — aora, 512 f; — aourez soies tu (aouré), 276 c; — fust aourez (aouré), 164 b.
- Aoust, *r. s.* 84 e.
- Apaiiez, *s. s.* payé, 302 f; (apaié) 300 f; — apaié, *r. s.* — apaié, *s. p.* 112 a; (apaisés), 372 e.
- Apaisier, 54 e; appaisier, 458 f; — apaisa, 458 g; appaisa, 460 a; — apaise, *impér.* 496 c; — si vous apaisiés, 446 e; — avoit apaisiés, *r. p.* 460 f; avoit apaisié, 460 c; — vous estiés apaisiés, *s. s.* 538 a; — fu apaisiés, *s. s.* 362 b; — furent apaisié, 460 c.
- Apaisierres, *s. s.* — apaiseour, *s. p.* (apaiseur), 460 e.
- Aparaus, *s. s.* — aparoyl, *r. s.* 538 b.
- Aparcevoir, 480 c.
- Apareillier. *Voy.* Appareillier.
- Aparoir, apparoir; — il appert,

- 54 a; il appiert, 60 g; — apparait, *imparf.* 142 e, 334 c; — apparut, 12 d; s'aparut, 534 b; — il apère, *subj.* 536 b.
- Apartenance, *f. s.* — appartenances, *f. p.* 64 a.
- Apartenir; — appartient, 482 f; — qui apartieingne, *subj.* 468 f; — apartieingnent, 468 g.
- Apeler, appeler, 278 a; — il apèle, 484 b; appelle, 304 c; — appèlent, 376 d; — appeloit, 340 f; (appelloit), 264 e; — j'appelai, 210 e; j'apela, 486 b; — il apela, 16 d; appela, 416 f; — appelez, *impér.* 290 g; — appelle, 288 c; — ai appelle, 538 d; ai-je appellei (appelé), 16 e; — avoit appellei (appelé), 452 d; nous avoit appelez, 24 e; — ot appellei (appelé), 288 e; — fu appelée, 482 a; — somes apelei (apelé), 510 f.
- Apenre (aprenre), 464 c; — aprenje, 444 e; — j'apprenois, 14 d; — apriest, *prés.* 304 f; — avoit apriest, 262 b.
- Apcnsier; — je m'apensai, 234 e, 504 e; — s'apensa, 94 f, 392 a; apensa, 466 e.
- Apensez, *s. s.* (apensé), 184 e.
- Apers, *s. s. découvert*; — apert, *r. s.* 24 d, 192 a; appert, 450 e; — en appert, 472 e.
- Apertement, 12 g, 108 b; apertement, 526 e.
- Apetissier; — apetissoient, 494 f; — il apetise, *subj.*, 494 e.
- Aplegier, *cautionner*; — apleja, 272 c.
- Apoanter. *Voy.* Espoanter.
- Apocalipse, *f. s.* 532 d.
- Apoier; apuier, 286 b; — apoia, 146 d; s'apoia, 522 g; s'apuia, 36 a; — m'apuierent, 148 a; — apuiez, *s. s.* (apuie), 378 a.
- Aporter, 486 e; apourter, apporter; — apportez, 414 e; — je aportoie, 310 f; — aportoit, 276 b; — apportoint, 448 e; aportoient, 316 b; — apporta, 44 g; — aporta, 414 e; — ap-
portèrent, 396 b; aporèrent, 170 e; — apportez, *subj.* 302 f; — aportast, 276 b; — ai apor-
tée, *r. f.* 302 d; — j'avoie apor-
tei (aporté), 254 g; j'avoie apor-
tée, 272 b; — il en y orent
aportei (aportés), 422 b; — fu
aportez, *s. s. m.* (aporté), 400 c;
fu apourtee, *f. s.* 538 e; — fus-
sent aportei, *s. p.* (aportez),
110 e.
- Apostoles, *s. s.* (apostole), *pape*,
44 b; apostoiles (apostole), 528
g; — apostole, *r. s.* 390 d; apos-
telle, 500 e.
- Apostres, *s. s.* — apostre, *r. s.*
500 a; — apostre, *s. p.* (apos-
tres), 30 e; — apostres, *r. p.*
376 e.
- Apovrir, 460 d.
- Apovroier; — avoient apovroiez,
r. p. 488 e.
- Appareillier (appareiller), 322 f;
— je appareilloie, 78 a; — ap-
pareilloit, 14 b; — a appareil-
lie, *r. f.* 530 g; — eussent ap-
pareillié (appareillé), 266 f; —
apparilié, *r. s.* 538 a; appareil-
lié (appareillé), 2 a; — appa-
reillié, *s. p. m.* 522 a; — estoient
appareillies, *f. p.* (appareillées),
250 e; — furent appareillié, *s. p.*
(appareillé), 136 b; — seront
apparilié, 538 e; — soies appa-
reillié, *s. p.* (appareillez), 318 e.
- Appers. *Voy.* Apers.
- Appropriier; — il approprie, 462 e.
- Après, 10 e, 12 d. — après ee
que, 8 b, 54 b; 112 b. — en-
voier après, 78 d.
- Aprochier; — aprochoit, 498 b;
— aprochoient, 204 f; — s'apro-
cha, 394 d; — s'aprochast,
subj. 416 a.
- Apuier. *Voy.* Apoier.
- Aqueillir; — il ot aqueillie, *r. f.*
360 e.
- Aquerre (acquerre), 470 g; —
aquierent (acquierent), 470 g.
- Aquiter, 10 g (aquiter), 92 e; (ac-
quiter), 92 f.
- Arachier (arracher), 414 d; — ara-

- choient (arrachoient), 384 d; — arachast, *subj.* 32 c.
- Arangier (arranger), 104 f. — s'arangierent (s'arrangèrent), 162 c.
- Arbaleste, *f. s.* 78 f; arbalestre, 78 f; une (nn) arbaleste à tour, 366 a; — arbalestes, *f. p.* 162 e; arbalestres, 238 b.
- Arbalestrée, *f. s.* 106 b.
- Arbalestriers, *s. s.* — arbalestrier, *r. s.* 362 e; — arbalestrier, *s. p.* (arbalestriers), 250 a; — arbalestriers, *r. p.* 114 d.
- Arbres, *s. s.* — arbres, *r. p.* 124 f.
- Arc. *Voy. Ars.*
- Arceadyaeres, *s. s.* — arceadyaere, *r. s.* 418 d.
- Arcevesques, *s. s.* (arcevesque), 502 b; archevesques (archevesque), 502 e; ercevesques (ercevesque), 500 e; — ercevesque, *r. s.* 452 f. — arcevesque, *s. p.* (arcevesques), 42 d.
- Arçons, *s. s.* — arçon, *r. s.* 158 b.
- Ardoir, *brûler*, 296 a; — ardent, 134 f; — ardoit, 56 f; — il ardi, 56 f; — ardirent, 140 f; — arderoit (ardroit), 124 d; — ardist, *subj.* 512 f; — avoient ars, 266 e; — ardans, *s. s.* (ardant), 138 b; — ardant, *r. f.* 432 g; — ardent, *s. p.* 56 e; — nous sommes ars, 134 f; — tout iert ars, *n.* 532 h.
- Aréement, *en arroi*, 186 f.
- Aréer, *arranger*, 178 b; (arrérer), 412 e; — arécient (arrécient), 354 e; — avoit arée, *r. f.* 184 a; — les ot aréez, 318 d; — je me fu aréez (aréc), 272 c. — fu arée, *f. s.* 96 f.
- Arete, *f. s.* 402 e.
- Arester, 88 e; — s'arestoit, 328 e; — aresta, 184 e; s'aresta, 152 a; — s'arestèrent, 354 e; — avoient arestez, *r. p.* 208 e; — estoit arestez (aresté), 154 f; — il fu arestez (haresté), 152 b; — nous nous sommes arestei (arestés), 354 d; — s'estoient arestei (arestez), 366 d.
- Argens, *s. s.* — argent, *r. s.* 32 b.
- Arière, 20 f; arrière, 358 f; arrière, 58 d; arrière, 130 f.
- Arière-bans, *s. s.* — arrière-ban, *r. s.* 118 c.
- Arière-bataille, *f. s.* 358 f.
- Arière-garde *f. s.* 130 f.
- Arière-main, *r. f.* 368 a.
- Ariver, 102 f; — arivoit, 6 b; — je arivai (arrivé), 104 b; — ariva, 104 e; — arivames, 436 f; — nous arivèrent, *act.* 228 b; ariveront, 400 e; — ariveroient (arriveroient), 120 d; — je arivasse, 102 e; — estoit arivez, *s. s.* (arivé), 106 f; — elle estoit arivée, 90 f; — fu arivez (arivé), 490 b; — fumes arivei (arivés), 92 f; — furent arivei (arivés), 106 e.
- Arivers, *s. s.* — ariver, *r. s.* 6 a.
- Arme, *dmc. Voy. Ame.*
- Armes, *f. p.* 50 e; — aus armes, 170 e; — fist tant d'armes, 372 e; — home à armes, 8 b; — homes d'armes, 362 f; gens à armes, 360 b; — armoiries, 16 c, 132 b.
- Armer, 16 a; — s'arme, 168 d; — s'arma, 196 e; — nous nous armames, 380 d; — s'armèrent, 112 f; — armés, *s. s.* (armé), 6 c; — armei, *r. s.* (armé), 112 f; — armés, *r. p.* 112 g.
- Armés, *s. s.* — bel armei *r. s.* (armé), 152 a.
- Armeure, *f. s.* — armeures, *f. p.* 238 b.
- Aroser; — il arose (arroser), 378 c.
- Ars, *s. s.* — arc, *r. s.* 152 e; — ars, *r. p.* 396 b; (arez) 366 b.
- Articles, *s. s.* — articles, *r. p.* 28 c.
- Artillerie, *f. s.* 188 b.
- Artilliers, *s. s.* (artillier), 188 b, 296 b.
- As, *aux. Voy. Li.*
- Ascensions, *s. s. f.* — ascension, *r. s.* 230 a.
- Asol. *Voy. Absodre.*
- Aspres, *adj. s. s. m.* — Aspre, *f. s.* 442 b.
- Assacis, *s. s.* 394 c; — Assacis, *s. p.* 166 e; — Assacis, *r. p.* 166 e.

- Assaillir, 130 e; — assoilloient, 148 e; assailloient, 286 g; — assaura, 536 a; — assaurons, 174 g; — sont assailli (assailliz), 156 e; — iert assaillis (assailli), 158 f.
- Assaus, *s. s.* (assaut), 284 d; — assaut, *r. s.* 196 e.
- Assiegier, 356 e; (assieger), 120 e; — asségièrent (assiegèrent), 52 e; — orent assiegie, *r. f.* (assiegée), 390 e.
- Assemblée, *f. s.* — assemblées, *f. p.* 482 d.
- Assembler, 36 d; assembler à, *v. n.* 174 b; — assembla, 134 a; — assemblèrent, 122 c; s'assemblèrent, 50 b; — se assemble-roient, 56 d; — ot assemblei (assemble), 68 e; — estoit assemblez (assemble), 80 d.
- Assemblers, *s. s.* — assembler, *r. s.* 134 b.
- Assemer, *parer*, 26 a.
- Asséoir, 424 f; — s'asséoit, *imparf.* 40 a; — je me assis, 270 e. — s'asist, 24 e; — assistrent, *act.* 112 f; — avoit assis, 330 f; — je estoie assis, 282 e; — estiens assis, 390 b; — fu assise, 524 e.
- Assuremens, *s. s.* — assurement, *r. s.* 240 e, 246 e.
- Assesseur, 206 b; — j'asseur (assesseur), 384 f; — assureassent, 232 f.
- Assieurs, *s. s.* (asseur), *qui est en sûreté*, 118 a.
- Assez, 4 e; — assez plus, 306 b.
- Assignier; — assigna, 480 f.
- Assisc, *f. s.* 470 b.
- Assuille. *Voy.* Absodre.
- Assoungier, *se calmer*; — assouaga, 400 e.
- Assouvir, *achever*; — ot assouvie, *r. f.* 376 b; — est assouvis, *s. s.* (assouvi), 2 e.
- Atachier; — sont atachié (atachiez), 438 b; — estoient ataché (atachiés), 176 e; — estoient atachies, *f. p.* (atachiez), 10 a.
- Atandre (attendre), 530 g; atendre (attendre), 398 a; — je m'atent (m'attens), 270 a; — je m'atendoie, 270 a; — atendoit, 26 e; il s'atendoit, 8 d; (atendoit), 448 f; — atendiens (attendions), 452 f; — atendoient, 250 e; (atendoient), 56 b; — il atendi, 172 f; — atendirent, 180 b; — atenderiens (attenderions), 148 e; — vous atendés, *subj.* 264 g; (attendés), 430 e; — j'atendisse (attendisse), 394 a; — il atendist (attendit), 154 e; — atendiassiens (attendissaient), 204 b; — s'atendissent, 292 f. — estre atendus *s. s.* (attendu), 104 b.
- Atirier, *arranger*; — je atirai, 334 b; — s'atira, 312 d; — atirames, 80 e; — atirierent (atirèrent), 372 a; — atirez, *subj.* 412 a; — s'atirassent, 122 b; — a atiriée (atirée), 408 b; — avoit atirié (atiré), 138 d; — avoit atiriée, *r. f.* (atirée), 38 f; — avoient atiriées, *r. f. p.* (atirées), 406 b; — ot atirié (atiré), 140 d; — atiriés, *s. s.* (atiré), 262 a; — atirié, *s. p.* (atirez), 104 f; — atiriés, *r. p.* (atirés), 344 d; — fu atiriée (attirée), 142 e; — fumés atirié, *s. p.* (atirez), 142 f; — furent atiriées (atirées), 412 e.
- Atour, *s. p.* — atours, *r. p.* 16 e.
- Atourner, *équiper*, 272 e; — atournent, 344 f; — fu atournez, *s. s.* (atourné), 184 e; — atournei, *r. s.* (atourné), 300 a.
- Atout, *prép. avec*, 50 g, 54 f, 522 g.
- Atraire, 88 f; — atraist, *prét.* (atrait), 48 e; — qui atraie, *subj.* 492 f.
- Attendre, 462 a. — eussent attains, *r. p.* 328 e; — soient attaint (attains), 468 b.
- Atteinmer, *irriter*, 282 d.
- Attendrir; — attendrisist, *subj.* 82 e.
- Atticier, *exciter*; — attice-il, 20 f.
- Attrempez, *s. s.* 14 b.
- Aube, *f. s.* 142 e.

- Aubers, *s. s.* (Aubert), 116 c.
 Auctorités, *s. s. f.* — auctoritei, *r. s.* (auctorité), 314 d; auctorité (*ord.*), 472 li.
 Aueuns, *s. s.* 466 a; — aueun, *r. s.* 462 d; — aucun, *s. p.* 482 e; (aucuns), 256 a; — aucuns, *r. p.* 474 f; — aucune, *f. s.* 28 f; — aucunes, *f. p.* 253 d.
 Augustins, *s. s.* (Augustin), 532 a.
 Aujourd'hui, 400 c.
 Aumosne, *f. s.* 298 f; aumone, 520 f; — aumosnes, *f. p.* 22 b.
 Aumosniers, *s. s.* (aumosnier), 464 d.
 Aune, *f. s.* — annes, *f. p.* 270 g.
 Anques, *presque*, 54 c.
 Aus. *Voy.* Il et Li.
 Aussi, 4 c; ausi, 444 e; ausine come, 510 a; ausi comme, 6 a.
 Aussitost, 218 c.
 Autant, 72 a.
 Autel, *n. de même*, 190 e, 192 e, 418 b.
 Autels, *s. s.* (autel), 400 a; — autel, *r. s.* 32 a.
 Autrement, 44 a; antremant, 538 d.
 Autres, *s. s. m.* (autre), 52 c; — autre, *r. s.* 80 a; — autre, *s. p. m.* 22 d; — autres, *r. p. m.* 338 g; — autres, *f. p.* 4 b. — *Voy.* Autrui.
 Autretant, *autant*, 10 c.
 Autretex, *s. s.* (autretel), 402 f; — autretel, *r. s.*
 Autrui, *r. invar.* 16 c, 20 f, 22 b; autrui, 286 f.
 Auvent. *Voy.* Advent.
 Aval, 124 a, 200 f, 296 d; là aval (là val), 386 b; en aval, 526 a.
 Avaler, *faire descendre*, 200 f; — je fu avalez (avalé), 254 b.
 Avancier, 426 f.
 Avant, 76 c; — avant que, 12 c; — avant *séparé de que*, 42 e, 388 b, 420 f.
 Avant-garde, *f. s.* 144 c.
 Avantaiges, *s. s.* — avantaige, *r. s.* (avantage), 26 f.
 Avanture. *Voy.* Aventure.
 Avarice, *f. s.* 464 c.
 Avec, 6 b, 58 e; — avecques, 274 f.
 Avenans, *s. s.* — avenant, *r. s.* 348 f.
 Avenemens, *s. s.* — avenement, *r. s.* 314 b.
 Avenir; — aviennent, 426 a; — avenoit, 474 f; — avenoient, 462 b; — avint, 6 f; — avindrent, 174 e; — avenroit, 460 e; — il avieigne, *subj.* 24 e; avieigne, 298 f; — avenist, 28 f; — il est avenu, *n.* 434 c; — ce estoit avenu, *n.* 436 d; — ce fu avenu, *n.* 26 d.
 Aventure, *f. s.* 483 d; avanture, 6 a; male avanture, 310 f.
 Avesques. *Voy.* Evesques.
 Aveugler; — furent aveuglei (aveuglez), 128 e.
 Aveugles, *s. s.* — aveugle, *s. p.* (aveugles), 298 b; — aveugles, *r. p.* 466 a.
 Avier, *amener*; — avièrent, 134 e.
 Avironner; — avironna, 484 e.
 Avirons, *s. s.* — avirons, *r. p.* 104 c.
 Avis, *m. invar.* 420 b.
 Avisier (aviser), 326 f; — s'avisia, 96 b; — avisassent, 172 g; — je me sui avisiez (avisé), 288 d; — s'estoient avisé (avisez), 92 e.
 Avisions, *s. s. f.* — avision, *r. s.* (avisions), 536 b.
 Avoir, 10 g; — j'ai, 34 a; (j'é) 92 e; (ay), 450 c; — tu as, 26 f; — il a, 26 b; — avons, 478 a; — avez, 34 b; — ont, 530 c; — je avoie, 14 d; — tu avoies, 28 f; — il avoit, 16 c; — à morir avoit elle, 404 b; — nous aviens, 538 b; (avons), 84 f; — il avoient, 18 e; — je oi, 2 c, 198 e; oy, 268 g; oz-je, 90 e; — il ot, 12 f; out, 316 b; — nous eumes, 428 a; — orent, 106 f; — j'averai (aurai), 34 e; — averont (auront), 532 e; — auront (*ord.*), 472 b; — nous averons eue, *r. f.* (aurons eu), 318 h; — je averoie (auroie), 14 e; — averoit (auroit), 510 b; — nous averiens (arions), 100 e; (ariens), 100 c; — averiés (auriés), 32 f;

auroient (*ord.*), 474 f; — aie, *impér.* (aies), 492 b; — ayés, 164 a; — tu aies, *subj.* 492 d; — il ait, 18 c; — aieus, 28 f; (aions) 28 a; — aiés, 434 f; — aient, 324 b; — j'eusse, 274 f; eussé-je, 26 c; — cust, 8 d; — eussiens, 142 a (eussions), 140 g; — eussiez, 16 f; — eussent, 200 e; — ai eus, *r. p.* 276 c. — *locutions à l'impers.* il en a,

168 f; il a céans, 420 d; a dous gouvernaus, 438 b; avoit un aitre, 300 b; là où il avoit, 100 d; et en y avoit, 94 c; et ot un Sarrazin, 106 b; là ot un chevalier, 34 f; il y ot, 68 a; il en y ot, 50 b.

Avoirs, *s. s.* (avoir), 108 c; — avoir *r. s.* 22 b.

Ayous. *Voy.* Afous.

Azurs, *s. s.* — azur, *r. s.*, 498 g.

B

Baas, *s. s.* *bâtardise*; — baat, *r. s.* 218 g.

Bacheliers, *s. s.* — bachelier, *r. s.* (bacheler), 300 b; — bacheliers, *r. p.* (bachelers), 102 c.

Bacons, *s. s.* *salaison*; — bacons, *r. p.* 244 f.

Bahariz, *s. p.* 188 c; Beharis 188 c.

Baignier (baigner), 228 f.

Bailliages, *s. s.* — bailliages, *r. p.* (*ord.*) 468 g.

Baillie, *f. s.* 468 e; — baillies, *f. p.* 468 f; (bailliez), 468 a.

Baillier (bailler), 268 a; — je bail (baille), 332 b; — baillent, 252 d; — bailloit, 254 f; (baillet), 188 b; — je baillai (bailié), 162 e; — bailla, 332 b; — baillames, 252 g; — baillera, 110 d; — bailleroit, 254 c; — elle baille, *subj.*, 348 c; — baillast, 254 b; — a baillies, *r. f. p.* (baillées), 134 f; — avez baillie (baillée), 264 e; — avoit baillié (baillé), 32 e; avoit bailliez, *r. m. p.* (bailliez), 268 a; — cust baillié (baillé), 32 e.

Baillis, *s. s.*; — baillif, *r. s.* 470 d; — baillif, *s. p.* (baillifz), 466 f; — baillis, *r. p.* (baillifz), 42 f; bailliz, 466 d.

Bains, *s. s.* — bain; *r. s.* 272 b, — bainz, *r. p.* 272 a.

Baisier, 378 b; besier, 102 d; — il baize (bèze), 464 a; — besoit, 66 d; — besa, 162 f; — avoit besié, 66 e.

Baigne, *f. s.* 518 e.

Balance, *f. s.* 252 a.

Balèvres, *s. s. m.* — le balèvre, *r. s.* 462 b.

Bande *f. s.* 132 c; — bandes, *f. p.* 132 b; bendes, 188 d.

Bandés, *s. s. m.* — bandée, *f. s.* 132 b.

Banière *f. s.* — banières, *f. p.* 76 f.

Bannir; — soit bannis, *s. s.* (banni), 342 f.

Bans, *s. s.* — banc, *r. s.* 22 c.

Baptêmes, *s. s.*; — baptême, *r. s.* 528 g; bauptesme, 314 b.

Baptizier, bauptizier; — fu baptiziés, *s. s.* (baptizié), 314 b; bauptizis (bauptizié), 380 f; — furent baptizié (baptiziés), 322 f.

Baquenas, *s. s.* *tempête*, 120 a.

Barbacane, *f. s.* *réduit fortifié*, 196 d; barbaquane, 196 b.

Barbe, *f. s.* 522 g; — barbes, *f. p.* 188 c.

Barbiers, *s. s.* — barbier, *s. p.* (barbiers), 200 f.

Barge, *f. s.* *barque*, 398 c. — barge de cantiers, *c'aloque*, 100 f, barge de cantiers, 432 a.

Barguignier, *marchander*, (barguigner), 96 a; — a barguigné (barguigné), 226 g; — avez barguigné (barguigné), 292 b.

Baron. *Voy.* Bers.

Bas, *adj. m. invar.* 158 b.

Bas, *adv.* 512 c.

Bauset, *adv.* 434 a.

- Bastons, *s. s. arme*; — baston, *r. s.* 30 b.
- Bataille, *f. s.* 94 c; — batailles, *f. p.* 184 c. — Bataille, *corps de troupes*, 102 f; — batailles, 134 a.
- Batre; — batoit, 390 c; — batoient, 414 b; — avoit batu, 88 b; — eust batu, 88 c; — batant, *s. p.* 156 c; — batu à or, *r. s.* 104 c; — batus, *r. p.* 388 b; — batues *f. p.* 64 g; — fu batus, *s. s.* 514 g; — avez estei batu, *s. p.* (batuz), 522 h; — avoit estei batus, 522 g; — estre batus, *s. s.* 514 c.
- Baudouins, *s. s.* (Baudouin), 104 a; (Baudoin), 178 f; (Bauldoyn), 228 b; (Baudouyn), 296 c; — Baudouin, *r. s.* (Baudouyn), 224 b.
- Banptismes, Banptizier. *Foy.* Bapt.
- Beau. *Foy.* Biau.
- Bec. *Foy.* Bes.
- Becuis, *s. s. biscuit*; — becuit, *r. s.* — becuiz, *r. p.* 428 c; (bequis), 126 b.
- Bediaus, *s. s.* — bedel, *s. p.* (bediaus), 472 a; — bediaus, *r. p.* (bediau), 472 a.
- Beduyns, *s. s.* (Beduyn), 142 b; — Beduyn, *r. s.* 142 c; — Beduyn, *s. p.* (Beduyns), 166 b; — Beduyns, *r. p.* 166 f; Beduins, 52 c.
- Beer, *désirer*; — je be (béc), 378 b, 504 d; — vous beez, 442 c.
- Beffrois, *s. s.* — beffrois, *r. p.* 128 b.
- Begniés, *s. s.* — begniet, *s. p.* (begues, hignetz), 248 d.
- Beguins, *s. s., dévot*, (beguin), 20 c.
- Beguine, *f. s.* — beguines, *f. p.* 432 c.
- Beharis. *Foy.* Baharis.
- Bel, *adv.* 370 a.
- Belement, 116 c, 200 a.
- Bende. *Foy.* Bandé.
- Benefices, *s. s.* 466 a. — benefice, *r. s.* 480 b; (benefices), 466 b; benefices, *r. p.* 466 c.
- Bénéfçons, bénéissons, *s. s. f.* — benéçon, *r. s.* 530 c; benéisson, 530 b; — benéissons, *f. p.* 496 f.
- Beneois, benois, *s. s. m.* — benoit, *s. p.* 460 c; — benoite, *f. s.* 310 a; beneoite, 514 g.
- Benir; — il beney, *prés.* 452 d.
- Bequis. *Foy.* Becuis.
- Bergerie, *f. s.* 334 f.
- Berneies, *f. p.* 224 c.
- Berrie, *f. s. plaine*; 314 c; — berrics, *f. p.* 168 c.
- Bers, *s. s.* — baron, *r. s.* — barons, *s. p.* 54 b; — barons, *r. p.* 50 b.
- Bertars, *s. s.* (bertart), *bâtard*; 270 c; — bertart, *r. s.*
- Bes, *s. s.* — bec, *r. s.* 84 d.
- Besans, *s. s.* — besant, *r. s.* 310 d; — besans, *r. p.* 226 d.
- Besier. *Foy.* Baisier.
- Besoigne, *f. s.* 6 b; besoingne, 278 d; — besoignes, *f. p.* 406 b; (besoingnez), 474 a.
- Besoignier (besoigner), 334 c, 440 c.
- Besoing, *s. n.* 436 d; — qui besoing nous estoient, 428 a; ce que besoing nous yert, 504 a; besoing seroit, 528 d; — besoing, *r.* 104 b.
- Beste, *f. s.* 338 b; — bestes, *f. p.* 126 d.
- Bevraiges, *s. s.* (bevrage), 324 b.
- Biaucop, 126 c.
- Bians, *s. s.* 48 c; biaux, 514 c; — bel, *r. s.* 38 c; biau, 232 g; — biaux, *r. p.* 368 b; — belle, *f. s.* 4 d; — beles, *f. p.* 98 c. — en fu mont bel, *n.* 370 a.
- Bible, *f. s.* 380 b; — baliste, 390 b.
- Bien, *adv.* — 8 b; 12 f.
- Bienacureus, *adj. m. invar.* 480 b. *Foy.* Boncurés.
- Bieneurtés, *s. s. f.* — bienueurtés, *f. p.* 530 h.
- Biens, *s. s.* — bien, *r. s.* 454 f; — bien, *s. p.* 528 c; — biens, *r. p.* 468 b; (bien), 28 h.
- Bière, *f. s.* 198 h.
- Bissons. *Foy.* Boissons.
- Blanchir; — blanchi, *r. s.* 428 c.

- Blans, *s. s.* — blanc, *r. s.* 42 a; — blanc, *s. p. moines blancs* (blans), 66 b; — blans, *r. p.* 126 a; — blanche, *f. s.* 82 a; — blanches, *f. p.* 270 e.
- Blasmer, 22 e, f; — blasma, 154 e; — fu blasmez (blasme), 52 d; — sera blasmez (blasme), 472 d.
- Blasmes, *s. s.* — blasme, *r. s.* 392 b.
- Bleceure, *f. s.* 150 d. — bleceures, *f. p.* 170 d.
- Blecier; — bleçoit, 182 e; — bleçient (blecèrent), 172 e; — blesassent, 128 e; bleçassent, 172 d; — blecié, *r. s.* 150 g; — blecié, *s. p.* 172 a; — estoit blecie, *f. s.* (bleciée), 406 d; — estiens blecié (bleciés), 182 b; — je fu bleciez, *s. s.* (blecié), 160 f.
- Blés, *s. s.* — blef, *r. s.* blé (*ord.*), 474 d. — blés, *r. p.* 88 b; blez, 346 d.
- Bobans, *s. s. faste*; bobant, *r. s.* 164 d. (boban), 482 e; — bobans, *r. p.* 276 e.
- Boarf. *l'oy.* Bues.
- Boians, *s. s.* — boiel, *r. s.* — boiaus, *r. p.* 462 a.
- Boidic *f. s. tromperie*, 474 d.
- Boire, 336 a; boivre, 214 e; — je bevoic, 14 e; — il but, 96 d; — burent, 330 d; — beust, *subj. imp.* 478 e.
- Bois, *m. invar.* 40 d.
- Boissons, *s. s. buisson*; — boisson, *r. s.* 512 f; bisson, 372 f; hysson, 52 e.
- Bondons, *s. s.* (bondon), 150 a.
- Boneurés, *s. s.* — boncurée, *f. s.* (boneuré), 530 h. *l'oy.* Biennourés.
- Bonnemant, 538 e.
- Bons, *s. s.* 522 e; (bon), 120 e; — bon, *r. s.* 2 a; — bon, *s. p.* 532 h; — bone, *f. s.* 2 b; — bonne, 308 a; — bones, *f. p.* 308 a; bonnes, 536 d; — bon, *n.* 308 g.
- Bontés, *s. s. f.* — bontés, *f. p.* 496 a.
- Bordians, *s. s.* — bordel, *r. s.* 336 e; — bordians, *r. p.* 112 d.
- Bors, *s. s.* — bort, *r. s.* 424 f.
- Bouche, *f. s.* 6 f.
- Bouchier (boucher), 120 f; — bouchiens (bouchions), 326 b; — boucha, 122 a; — avoient bouchié (bouché), 128 e.
- Bouchiers, *s. s.* — bouchier, *s. p.* (bouchiers), 182 e.
- Boudendars, *s. s.* (Boudendart), 190 e.
- Bougres, *s. s. hérétique*; — bougres, *r. p.* 534 g.
- Bouquerans, *s. s. bougran*; — bouqueran, *r. s.* 300 c.
- Bourbete, *f. s. sorte de poisson*; — bourbetes, *f. p.* 194 b.
- Bourdons, *s. s.* — bourdon, *r. s.* 82 d.
- Bourgoignon, *s. p.* (Bourgnignons), 460 f.
- Bourgeois, *m. invar.* 62 a; bourgeois, 58 a; 162 a.
- Bourjoise, *f. s.* 206 a.
- Bours, *s. s.* — bourc, *r. s.* 344 f.
- Bous, *s. s.* — bout, *r. s.* 320 d.
- Bouteillerie, *f. s.* — bouteilleries, *f. p.* 66 f.
- Bouter, pousser, 340 b; — bontoient (bouttoient), 340 b; — je boutai (bunté), 216 e; — bontèrent, 108 e; — bouteroit, 140 d; — soient bontées, 470 d.
- Bontie, *f. s. barrique*, 436 e.
- Branches, *f. p. rayons de miel*, 520 b.
- Bracies, *f. p.* 204 h; brayes, 222 b.
- Braire (brère), 200 f. — braioient, 52 d; bréioient, 372 f.
- Branche, *f. s.* 126 f; — branches, *f. p.* 124 h.
- Bras, *m. invar.* 36 b; — porter par les bras, 86 e; ramener par les bras, 134 e; — bras de fleur, 120 f.
- Brebis, *f. inv.* 250 a.
- Briés, *adj. s. s.* — brie, *r. s.* 84 f.
- Brisier, 94 b; — brisent, 184 f; — brisoit, 390 b; — brisa, 316 e; — brisast, 350 d; — brisié, *r. s.* (brisé), 518 g; (brisée), 46 e; —

- brisiez, *r. p.* 120 a; — brisie, *f. s.* (brisée), 134 c; — estoit brisiéz, *s. s.* (brisé), 46 a.
 Broder; — brodez, *r. p.* 16 c; — brodées, *f. p.* 16 h.
 Bruine, *f. s.* 412 e, f.
 Bruir, *rotir*; — brui, *part. n.* 532 h.
 Bruis, *s. s.* — bruit, *r. s.* 104 e.
 Bruns, *s. s.* — brun, *r. s.* — hrune, *f. s.* 402 f.
 Bues, *s. s.* (beuf), 196 a; — buef, *r. s.* (hœuf), 224 e.
 Bufe, *f. s.* *soufflet*, 296 f, 462 f.
 Buisson, Bysson. *Voy.* Boissons.

C

- Ca, 414 f.
 Caige, *f. s.* (cage), 392 c.
 Calices, *s. s.* — calice, *r. s.* 392 f; calices, *r. p.* 314 h.
 Califes, *s. s.* 392 e; (calife), 390 f; — calife, *r. s.* 390 e (califre), 390 d.
 Camelins, *s. s.* *étouffe de laine*; — camelin, *r. s.* 24 a; — camelin, *s. p.* (camelins), 402 c; — camelins, *r. p.* 402 d.
 Cane, *f. s.* — canes *f. p.* 388 c.
 Canele, *f. s.* 124 f.
 Car, 4 f; quar, 326 e; — car, *que*, 86 c.
 Cardonaus, *s. s.* (cardonnal), *cardinal*, 418 d; — cardonal, *s. p.* (cardonnaulz), 500 e.
 Carniaus, *s. s.* *créneau*; — carnel, *r. s.* — carniaus, *r. p.* 344 e.
 Carriaus, *s. s.* *flèche*. — carrel, *r. s.* 386 a; — carriaus, *r. p.* 250 a; quarriaus, 138 d.
 Carte. *Voy.* Quars.
 Cas, *m. invar.* 34 c.
 Cause, *f. s.* 44 a.
 Cave, *f. s.* — cves, *f. p.* 128 g.
 Cavellacions, *s. s.* *f. elucane*; — cavellacion, *r. s.* 472 e.
 Cazeus, *s. s.* *village*; — cazel, *r. s.* 258 g; 274 e; kasel, 258 e, f; quanzel, 204 e.
 Ce. *Voy.* Cis.
 Céans, 10 c.
 Ceindre; — je me ceinguy, 214 a; — j'avoie ceinte, *r. f.* 146 d; — caintes, *f. p.* 222 c; ceintes, 248 f.
 Cel, cele, celi, celui. *Voy.* Cil.
 Celans, *s. s.* (celant), 434 e; — celant, *r. s.*
 Celeriers, *s. s.* (scelerier), 210 e.
 Celiers, *s. s.* — celiers, *r. p.* 86 f.
 Cendaus, *s. s.* *taffet* s; — cendal, *r. s.* 16 d.
 Cendre, *f. s.* 498 e.
 Cent; — cens, *multiple*; dous cens, 76 a; huit cens, 10 c.
 Ceps. *Voy.* Sepa.
 Cerchier, *parcourir*; — cercha, 316 b; — avoient cerchié, 126 c.
 Cercles, *s. s.* — cercles, *r. p.* 168 a.
 Certainetés, *s. s.* *f.* — certainetei, *r. s.* (certaineté), 508 d.
 Certains, *s. s.* (certain), 104 b; certains, 18 c; (certein), 442 c; — certain, *r. s.* 526 a; — certein, *s. p.* 222 e, 400 d; (certeins), 300 f; — certeinne, *f. s.* 472 d; — de certein, 112 d.
 Certainnement, 222 f.
 Certes, 290 f; — à certes, 2 c, 278 e.
 Ces, ceste, cesti. *Voy.* Cis.
 Ceus. *Voy.* Cil.
 Chace, *f. s.* 190 f.
 Chacier, 328 d; (chacer), 346 e; — vous chaciés, *ind. prés.*, 298 d; — chacoit, 190 f; chassoit, 204 f; — nous chaciens (chacions), 146 c; — chassoient, 338 h; — chassa, 452 d; — chassames, 134 d; — chacierent, 182 f; (chacèrent), 144 g; — chaceroit, 336 f; — chace, *impér.* 298 d; — vous chaciés, *subj.* 298 f; — avez chaciez, *r. p.* 164 b; — avoit chaciés, *r. p.* 58 f; — aviens chacié, 170 c; — orent chaciés, *r. p.* 382 b.
 Chacere, *f. s.*, *chaise*, 330 f.

- Chafaus, *s. s.* échafaud; — chafaut, *r. s.* 502 c. *Voy.* Eschauftaus.
- Chalours, *s. s. f.* — chalour, *r. s.* (chaleur), 124 d.
- Chamberlains, *s. s.* chamberlans (chamberlane) 116 c; — chamberlain, *r. s.* 170 c; — chamberlans, *r. p.* 136 g.
- Chambre, *f. s.* 38 a; — chambres, *f. p.* 162 h; — aler à chambre, 204 b; — chambres privées, 214 f.
- Chamelos, *s. s.* camelot; — chamelot, *r. s.* 42 a.
- Champ. *Voy.* Chans.
- Chanaus? *s. s.* canal; — chanel, *r. s.* 124 b.
- Chancelier; — je chancelai, 212 c; — chancelans, *s. s.* (chancelant), 268 c.
- Chandelle, *f. s.* 432 f.
- Changier; — changa, 534 h; — chanjast, *subj.* 38 c. — avoit changié (changé), 274 c; — ait changié, 534 d. — fust changie (changée), 442 d.
- Chans, *s. s.* — champ, *r. s.* 164 h; chans, *r. p.* 130 c, (champs), 86 f.
- Chanter, 30 c; — chantoit, 198 f; — chanta, 200 a; — chantera, 504 c; chantez, *impér.* 84 e; — fu chantée, 390 d.
- Chanus, *s. s.* chenu; — chanu, *r. s.* 222 d; — chenues, *f. p.* 522 g.
- Chape *f. s.* 62 e.
- Chapelains, *s. s.* — chapelain, *r. s.* — chapelains, *r. p.* 38 h.
- Chapelle, *f. s.* 23 c.
- Chaperons, *s. s.* — chaperon, *r. s.* 214 a.
- Chapians, *s. s.* — chapel, *r. s.* 42 a.
- Chapons, *s. s.* — chapons, *r. p.* 390 h.
- Charbons, *s. s.* — charbons, *r. p.* 388 c.
- Charge, *f. s.* — charges, *f. p.* 472 g.
- Chargier (charger), 190 a; — chargeient, 146 h; — je me charjai, 90 c. — chargièrent (chargèrent), 138 c; — charge, *impér.*, 492 c; — ont chargié que, 450 d; — avoient chargié à, 280 c; — estoit chargiez (chargié), 180 d; — fust chargie (chargée), 418 f; refusent chargies (chargiées), 96 c.
- Charriers, *s. s.* — charier, *r. s.* 488 f.
- Charpentiers, *s. s.* — charpentier, *r. s.* 234 f.
- Charrette, *f. s.* 78 c; — charettes, *f. p.* 80 f.
- Chars, *s. s. f.* chair, 514 g; (char), 194 c; — char, *r. s.* 34 d. — chars, *f. p.* 200 c.
- Chartrier, *s. p.* — chartriers, *r. p.* 480 f.
- Charuc, *f. s.* 124 c.
- Chas, *s. s.* (chat), 140 c; — chat, *r. s.* 140 b; — chat, *s. p.* (chaz), 128 d; — chas, *r. p.* 128 h; chaz, 128 d.
- Chas-chastiaus, *s. s.* — chat-chastel, *r. s.* 138 a; — chat-chastel, *s. p.* (chas-chastiaus), 140 c; — chas-chastiaus, *r. p.* 128 h; (chas-chastelz), 136 h.
- Chascuns, *s. s.* (chascun), 10 c; — chascun, *r. s.* 482 d.
- Chastelains, *s. s.* — chastelain, *s. p.* 522 c; — chastelains, *r. p.* 222 a.
- Chastement, 482 h.
- Chastiaus, *s. s.* 282 a (chastel), 368 c; (chastiau), 32 d; — chastel, *r. s.* 344 c; chastiau, 344 g; — chastel, *s. p.* 522 d; (chastiaus), 140 a; — chastiaus, *r. p.* 128 h; chastiaux, 522 c.
- Chastris, *m. invar.*, mouton, 334 f.
- Chasuble, *f. s.* 486 d; chesuhle, 486 h; (le chasuble), 486 c.
- Chatex, *s. s.* biens meubles, (chatel), 454 c; — chatel, *r. s.* 22 h.
- Chativetés, *s. s. f.*, misère; — chativetés, *f. p.* 532 a.
- Chaucie, *f. s.* (chauciée), 128 a; — chaucies, *f. p.* (chauciées), 138 f.
- Chaus, *f. invar.*, chaud, 428 c.
- Chaus, *s. s.* le chaud, (chaui), 152 f;

- chant, *r. s.* 126 h. — chant, *chevel, s. p.* (chevus), 168 e;
adj. 462 e.
 Chef. *Voy.* Chiès.
 Chemins, *s. s.* (chemin), 50 c.
 Chemise, *f. s.* 78 e.
 Chenus. *Voy.* Chanus.
 Cleoir, 198 g; — chiet, 124 a; —
 cliéent, 124 a (chéent) 144 a;
 — chéoit, 38 a; — chéoiéent,
 136 c; — il chait, 136 b; chéi,
 138 a; — je chéisse, *subj.* 270 c;
 — chéist, 104 e; — chéissent,
 208 c; — est cheus (cheu), 424 b;
 — estoit cheus (cheu), 436 c;
 — il fu cheus (cheu), 98 d; —
 je fusse cheus (cheu), 212 d;
 — fust chois (choit), 210 b.
 Chers, *s. s. char*; — cher, *r. s.* —
 cher, *s. p.* (chers), 168 a; —
 chers, *r. p.* 324 n.
 Chesnes, *s. s.* — chesne, *r. s.*
 40 d.
 Chesuble. *Voy.* Chasuble.
 Chetivisions, *s. s. f. captivité*; —
 chetivisions, *f. p.* 526 a.
 Chevalerie, *f. s.* 6 b; — chevale-
 ries, *f. p. prouesses*, 4 a.
 Chevaliers, *s. s.* 280 a; (chevalier),
 154 c; — chevalier, *r. s.* 104 b;
 — chevalier, *s. p.* 22 d; (cheva-
 liers), 208 a; — chevaliers, *r. p.*
 22 c.
 Chevance, *f. s.* 482 f.
 Chevauchie, *f. s.* (chevauchée),
 474 b; — chevauchies, *f. p.* (che-
 vauchées), 472 g.
 Chevauchier (chevaucher), 122 b;
 — chevauchoit, 308 b; — che-
 vauchiens (chevauchions) 336 c;
 — chevaucha, 68 f; — chevan-
 chièrent (chevauchèrent), 354 b.
 Chevauchiers, *s. s.* — chevauchier,
r. s. (chevaucher), 488 f.
 Chevaus, *s. s.* 382 d; (cheval),
 114 f; — cheval, *r. s.* 108 e;
 — à cheval, 382 d; — cheval,
s. p. 362 a; (chevaus), 52 c. —
 chevaus, *r. p.* 118 a.
 Chevès, *s. s.* — chevèt, *r. s.* 284 f
 (chevès), 274 g.
 Chevetains. *Voy.* Chievetains.
 Chevus, *s. s.* — chevel, *r. s.* —
 chevel, *s. p.* (chevus), 168 e;
 — chevus, *r. p.* 102 d.
 Cheville, *f. s.* — chevilles, *f. p.*
 224 f.
 Chevillier; — chevillies, *f. p.*
 (chevillées), 332 c.
 Chevir, *venir à bout*; se sot chevir,
 96 a.
 Chevreus, *s. s. chevreuil*; (chevre),
 338 b; — chevre, *r. s.*
 Chiennaille, *f. s. canaille*, 162 b.
 Chiens, *s. s.* — chien, *r. s.* 330 d.
 Chièrement, 186 f.
 Chiers, *s. s.* (chier), 2 b; — chiers,
voc. 538 a; — chier, *r. s.* 290 e;
 — chière, *f. s.* (chier), 272 d;
 — avoir chier, *n.* 414 c.
 Chiertés, *s. s. f.* (chiereté), 196 a;
 — chiertei, *r. s.*
 Chiès, *s. s.* (chief), *chef*, 120 d;
 — chief, *r. s.* 152 b. — on
 chief, *au bout*, 254 e; (au chief),
 226 a.
 Chietis, *s. s. chetif*; — chietif, *r. s.*
 — chietis, *r. p.* 492 h; — chie-
 tive, *f. s.* 264 f.
 Chievetains, *s. s. chef*; (chieve-
 tain), 132 a; (chevetain), 368 d;
 — chievetain, *r. s.* 176 d; (che-
 vetain), 130 c; chievetein, 176 a;
 — chievetein, *s. p.* 178 f; —
 chievetains, *r. p.* 172 d; (che-
 vetains), 392 a; chieveteins, 386
 c; (cheveteins), 176 b.
 Chiez, 10 a.
 Choisir, *apercevoir*; — il choisi,
 106 e.
 Chose, *f. s.* 132 c; — choses, *f. p.*
 4 b; — avint chose que, 62 b;
 n'i perra chose que, 168 c.
 Ci, 16 e; — ci-après, 6 a; — ci-
 arrière, 46 e; — juesques ci,
 372 c; — de ci, 504 d.
 Cierges, *s. s.* — cierge, *r. s.* 310 c.
 Cieus, *s. s.* ciex; — ciel, *r. s.*
 136 d; — cieus, *r. p.* 524 e;
 cieux, 532 c; ciex, 34 c (ciel),
 358 c; (ciaux), 524 c.
 Cil, *s. s.* 328 f. (celi), 404 e;
 (cilz), 212 e; — cel, *r. s.* 50 f;
 celi, 46 f; celui, 526 d; — cil,
s. p. 40 c; — ceus, *r. p.* (ceulz),

- 288 a; — celle, *f. s.* 8 f; cele, 66 a; — celles, *f. p.*
 Cinq, 62 e; cine, 160 g.
 Cinquante, 86 b.
 Cis, *s. s.* ciz, 518 c; (ce), 6 d; — cest, *r. s.* 10 f; cesti, 30 b; cestai, 396 e; ce, 14 e; — cist, *s. p.* (ces), 64 a; — ces, *r. p.* 16 e; eez, 530 e; — ceste, *f. s.* 16 f; (cest), 534 c; — ces, *f. p.* 58 h; — ces, *les*, 66 h, 168 a, 386 e, 388 c; — ce, *n.* 8 e, 340 c.
 Citerne, *f. s.* 362 a.
 Cités, *s. s. f.* — citei, *r. s.* (citē), 56 e; — cités, *f. p.* 166 f.
 Clartés *s. s. f.* — clartei (clartē), 136 d.
 Cler, *adv.* 4 e, 46 e. 454 c.
 Clèrement, 188 f.
 Clers, *adj. s. s.*, *clair*; — cler, *r. s.* 450 c; — clère, *f. s.* 78 g. — cler, *n.* 530 c.
 Clers, *s. s.* 510 h; (clerc), 394 c; — clerc, *r. s.* 36 a; — clerc, *s. p.* 44 a; — clers, *r. p.* 34 f.
 Clez, *s. s. f.* — clef, *r. s.* 254 e; — clez, *f. p.* 254 d; (clefz), 254 b.
 Cloistres, *s. s.* — cloistre, *r. s.* 66 b; — cloistres, *r. p.* 66 b.
 Clorre, 118 c; — clooit, 180 f; — clos, *r. s.* 522 a; — close, *f. s.* 228 c; — estoit close, 220 c; — estoient closes, 228 f; — seront closes, 532 f.
 Clos, *m. invar.*, 220 c.
 Clous, *s. s.* — clou *s. p.* (clous), 10 a.
 Coche, *f. s.* 250 a; — coches, *f. p.* 396 b.
 Cofres, *s. s.* — cofres, *r. p.* 72 a.
 Cognoissance. *Voy.* Congnoissance.
 Coife, *f. s.* 42 a; — coifes, *f. p.* 270 c.
 Coignie, *f. s.* (coignée), 254 c.
 Col. *Voy.* Cous.
 Colière, *f. s.* *croupière*, 178 e; enlière, 260 d.
 Colléges, *s. s.* — colléges, *r. p.* 478 f.
 Colours, *s. s. f.* — colour, *r. s.* (couleur), 402 e; (couleur), 402 f. — colours, *f. p.* (couleurs), 248 e.
 Com, 508 e; come, 510 a; comme, 2 h; couine, 458 d; con, 530 f; — comme à, *quant à*, 48 e, 288 f.
 Combaterres, *s. s.* 534 e; — combatour, *r. s.* — combatour, *s. p.* 534 e. combateours, *r. p.*
 Combatre, 56 f, 68 f; — se combatent, 534 j; — se combatoit, 190 e; — se combatotent, 398 d; — se combatoient, 460 a; — se combatera (combatra), 322 h; — combatoient (combatoient), 58 d.
 Combien, 70 f.
 Come. *Voy.* Com.
 Commande, *f. s. dépôt*; — commandes, *f. p.* 252 d.
 Commandemens, *s. s.* (commandement), 410 e; — commandement, *r. s.* 96 e; commandemant, 246 d; commendemant, 306 d; eoumandement, 166 f; — commandemens, *r. p.* 246 f.
 Commander; — je command, 256 e; je comment, 434 f; — il commande, 246 d; — commandous, 470 h; — commandoient, 302 d; — je commandai (commandé), 182 b; — commanda, 122 h; commanda, 360 d; — se commenda 436 e; — commendames, 272 f; — commandèrent, 378 b; — commanderait, 450 e; commanderait, 114 a; — vous commandez, *subj.* 42 e; — j'ai commandé, *r. n.* (commandé), 24 d; — a commandé (commandé), 384 h; — j'avoie commandé, *r. p.* 274 b; — avoit commandé (commandé), 382 e; — avoit commandée, *r. f.* 46 c.
 Commanderres, *s. s.* (commandeur), 252 e; — commandeour, *r. s.* (commandeur), 252 h.
 Commandant, 340 e; comment, 4 a.
 Comme. *Voy.* Com.
 Commencemens, *s. s.*; comence-

- mens (comencement), 512 d; — commencement, *r. s.* 4 d.
- Commencier; — il commence, 498 c; — commençoit, 314 c; — commensai, 312 a; — comença, 30 f; commensa, 408 c; eommença, 70 b; — eommen-cièrent, 366 b; (eommenecèrent), 102 c; — commencerons, 46 f; — j'ai commence (eommeneciée), *r. f.* 90 e; — avoit commence, *r. f.* (eommeneciée), 394 c.
- Commens, *s. s. cumin*; — eommins, *r. p.* 124 c.
- Commune, *f. s.* — communes, *f. p.* 264 c.
- Communement, 472 d.
- Communs, *adj. s. s.* — commun, *r. s.* 56 c. — commune, *f. s.* — communes, *f. p.* 472 g.
- Communs, *subst. s. s.* (commun), 342 a; — commun, *r. s.* 76 d.
- Compaignie, *f. s.* 4 c; compaignie, 404 f; — compaignies, *f. p.* 408 d.
- Compains, *s. s.* — compaignon, *r. s.* — compaignon, *s. p.* (compaignons), 20 b; compaignon (compaignons), 82 f.
- Comparer, *payer*; — vous comparez, *fut.* 36 c.
- Compères, *s. s.* (compère), 342 f.
- Complices, *f. p.* 38 b.
- Compter. *Voy.* Conter.
- Comptes. *Voy.* Contes.
- Con, *comme. Voy.* Com.
- Concevoir; — conceveroit (concevroit), 512 h; — est conceuz, 512 h.
- Conceiles, *s. s.* — concile, *r. s.* 484 c.
- Concrées, *s. s.* — concrécie, *s. p.* (concrée), 314 e.
- Condemner; — a condempnez, *r. p.* 44 b.
- Conduire, 424 d; — condnisoient, 228 b.
- Confesser, 24 c; — se confessoient, 234 c; — se confessa, 236 a; — confesse toy, 492 a.
- Confesserres, *s. s.* (confesseur), 492 a; — confesserre, *r. s.* (ens.), 492 a; — confessorre, *r. p.* (confesseurs), 500 c.
- Confire; — confit, *part. r. s.* (confist), 324 b.
- Confondre, 94 g. — confonderoit (confondroit), 96 a; — avoient confondus, *r. p.* 314 d; — eussent estei confonda (confoundus), 120 b.
- Confors, *s. s.* — confort, *r. s.* 522 f.
- Conforter, 524 d; — conforte, *impér.* 492 c.
- Confroissier; — avoient confroissié, 138 c.
- Congies, *s. s.* — eongié, *r. s.* 112 d; (congé), 204 c.
- Congnoissance, *f. s.* 450 f; eongnoissance, 536 c.
- Congnoistre, 14 f; quenoistre, 526 d; — je conois, 532 g; — eongnois-tu, 392 d; — eongnoissons, 298 b; — vous eongnoissés (eongnoissés), 300 d; — je eongnoissoie, 82 a; (eongnoissai), 270 d; — il eongnoissoit, 274 a; — nous conoissiens, 526 c; — je cognu, 286 c; — il quennt, 512 f; — nous conoisterons (conoistrans), 526 d; — eongnoissiés, *subj.* 298 a; — fu cognens, *s. s.* (cogneu), 174 d.
- Connestables, *s. s.* (conestable), 64 c; — conestable; *r. s.* 224 b.
- Connestablie, *f. s.* 18 f.
- Connins, *s. s. lapin*; — connins, *r. p.* 428 a.
- Conquerre, 88 d; — il conquiert, 532 b; — je conquerroie, 460 c; — avez eongquise, *r. f.* 456 f; — avoit eongquis, 188 a.
- Conquiste, *f. s.* 456 g.
- Conreer, *appréter, soigner*; — conroient, 168 c, 324 f; — conrées *f. p.* 168 b.
- Conrois, *s. s. rang*; — conroy, *r. s.* 360 c.
- Consaus, *s. s.* 524 a (conseil), 6 a; conscus; — consoil, *r. s.* 522 a; (conseil), 142 a; conseil (*ord.*), 468 f; — conscus, *r. p.* (conseulz), 120 c — à grant

- consoil (conseil), 400 d; — avoir consoil, *tenir conseil* (conseil), 142 a, 242 d, 370 d; *se décider à*, 112 a, 118 b, 346 f; — mettre consoil (conseil) en soi, 212 b, 436 c; — mettre consoil à (conseil), 266 c; — il prist consoil (conseil), 536 b, 376 b.
- Conscience, *f. s.* 46 d.
- Consecrations, *s. s. f.* (consecration), 492 b.
- Conseillier (conseiller), 46 b, 110 a; — je conseil (conseille), 440 b; — conseillons, 412 a; — conseilloit, 154 a; *se* conseilloit, 466 b; — *se* conseillèrent (conseillèrent), 266 b; — je m'en conseillerai (conseillerai), 450 b; — j'avoie conseillé (conseillé), 288 a; — il s'estoit conseillé (conseillé), 466 b.
- Conseillers, *s. s.* — conseiller, *s. p.* (conseiller), 494 b; — conseillers, *r. p.* 494 f.
- Conte. *Foy.* Cuens.
- Contée *f. s.* 46 d; (couté), 46 a.
- Contentance, *f. s.* 482 b.
- Contenir; — *se* contenoit, 482 d; — *se* contint, 466 e.
- Contens, *m. invar.* contention, 452 e, 496 a.
- Continue, *f. s.* *fièvre continue*, 276 a.
- Conte, 82 b; — je cont (conte), 176 e; — contoit, 74 c; — je contai, 216 a; — il conta, 434 c; (compta), 436 d; — contèrent, 378 g; — je conterai, 12 c; — je conteroie, 62 a; — je conte, *subj.* 12 c; — ai-je contées, *r. p.* 394 f. — avoit contei (conté), 30 e.
- Conteres, *s. s.*; — conteour, *r. s.* — conteour *s. p.* (conteurs), 256 d.
- Contes, *s. s.*; — conte, *r. s.* (compte), 276 d; — contes, *r. p.* 468 f; Contesce, *f. s.* 46 a.
- Contraires, *s. s.* (contraire), 120 d; — contraire, *s. p.* 456 e; — contraire, *n.* 530 f; — an contraire, 20 e.
- Contre, 8 d; — *en face*, 402 b, d, 428 d.
- Contreindre; — il contreignoit, 44 a; — contreignoient, 104 e; — il contreingne, *subj.* 42 f; — contreingnent, 450 e; — contreignissent, 450 f; contreinsissent, 452 d; — j'eusse contraint, 44 b; — j'eusse contreint, 452 e; — soient eoutraint, 474 c.
- Contremont, 194 e.
- Contreval, 84 a.
- Convenans, convenir. *Foy.* Convenans, couvenir.
- Convoier; — je convoiasse, 408 c.
- Coper, 108 b; couper, 6 b; — copoit, 200 f; — copèrent, 116 f; coupèrent, 202 e; — vous copiez, *subj.* 264 d; 340 d; — copassent, 202 b; — avoit copei (copé), 260 d.
- Corceez, *s. s.* — corcet, *r. s.* 270 f.
- Corde, *f. s.* — cordes, *f. p.* 92 a.
- Cordeliers, *s. s.* (cordelier), 38 b; — cordelier, *r. s.* 440 d; — cordelier, *s. p.* (cordeliers), 448 f; — cordeliers, *r. p.* 466 a.
- Corne, *f. s.* — cornes, *f. p.* 296 b.
- Corner, 350 b.
- Coroner; — il fu coronez (coronné), 48 b, (couronné), 50 b; — nous serons coronei (coronné), 530 a; — couronnei, *s. p.* (coronnez), 320 d.
- Coronne, *f. s.* 34 e; corone, 510 b.
- Correcier. *Foy.* Couroucier.
- Corrigier; — eorriga, 466 d.
- Cors, *m. invar.* corps, personne, 4 b; 18 c; — il ses cors (son cors), 58 c; 388 e; li rois ses cors (son cors), 388 d; lour cors iroient, 50 e.
- Cors, *s. s. cor.* — cors, *r. p.* 98 f; (corz), 350 b.
- Cors, *s. s. cormier*; — cor, *r. s.* 396 b.
- Cors, *s. s. bout*; — cor, *r. s.* 22 d.
- Cors, *s. s. f. cour*; — cort, *r. s.* 310 e, court, 42 g, 220 c.
- Corte, *adj. f. s.* 386 c. *Foy.* Cours.
- Corvin, *s. p.* (Corvins), 354 c.
- Cos, *s. s. coup* (cop), 136 b; — cop, *r. s.* 160 b; coup, 24 d;

- *cos*, *r. p.* (*copz*) 8 g; (*cops*), 368 b; — *grant coup*, *beaucoup*, 70 f.
- Coste, montée*, *f. s.* 382 d; — *costes*, *côtes*, *f. p.* 174 c. — *coste à coste*, 152 d.
- Costés*, *s. s.* — *costei*, *r. s.* (*costé*), 486 d; — *costez*, *r. p.* 224 f; *costés*, 516 g.
- Cote à armer*, *f. s.* 372 c; — *cotes à armer*, *f. p.* 16 b; *cottes*, 16 c.
- Cotons*, *s. s.* — *coton*, *r. s.* 66 a.
- Couchier*, 276 e; (*coucher*), 406 a; — *couchent*, 224 f; — *se coucheoit*, 434 g; — *coucha*, 146 d; — *couchièrent* (*couchèrent*), 204 f; — *je me coucherai*, 434 f; — *vous vous couchiez*, *subj.* 434 f; — *il se couchast*, 464 b. — *ot couchie* (*couchée*), 432 e; — *estiens couchié*, 422 e; — *estoit couchié* (*couchez*), 428 d; — *je fu couchiés* (*couchié*), 170 d; — *couchant*, *r. s.* 162 c.
- Coudre*; — *consus*, *s. s.* (*cousu*), 424 d.
- Couleur*. *Foy.* Colours.
- Coulons*, *s. s.* *pigeon*; — *coulomb*, *r. s.* — *coulons*, *r. p.* 106 f.
- Conlpe*, *f. s.* *faute*, 288 g.
- Comp.* *Foy.* Cos.
- Coupables*, *s. s.* (*couppable*), 472 e.
- Coupe*, *f. s.* — *coupes*, *f. p.* 304 d.
- Couper*. *Foy.* Coper.
- Courans*, *s. s.* — *courant*, *r. s.* 208 a.
- Courciers*, *s. s.* *bâtiment léger*. — *courciers*, *r. p.* 208 a, d.
- Courine*, *f. s.* *haine*, 102 c.
- Couroner*. *Foy.* Coroner.
- Couroucier*; — *je me courouce*, 338 a; — *vous vous courouciés*, *ind. prés.* 338 a; — *se courouça*, 256 c; *se courouça*, 216 e; — *je me couroucerai*, 334 a; — *je couroueroie Dieu*, 488 d; — *se couroussé*, *subj.* 464 e; — *vous vous courouciés*, *subj.* 334 a; — *eussiens couroucie*, *r. f.* (*couroucié*), 400 d; — *en courousant*, 290 d; — *correciez*, *s. s.* 524 h; *courouciez* (*couroucié*), 282 d; — *fu courouciés*, *s. s.* 370 a; *fu courouciez* (*couroucié*), 140 a; — *seroit courouciez* (*couroucié*), 296 f.
- Courre*, 8 e; — *ecurent*, 166 c; — *couroit*, 428 b; — *couriens* (*courions*), 162 a; — *il couru*, 112 b; *courut*, 444 e; — *courumes*, 146 e. (*courrumes*), 164 e; — *coururent*, 70 a; — *courront*, 408 f; — *courriens* (*courrions*), 346 d; — *courroient*, 460 d; — *eust couru*, 106 e; — *courans*, *s. s.* (*courant*), 406 b.
- Courroie*, *f. s.* 64 d; — *corroies*, *f. p.* 224 e.
- Courrous*, *m. invar.* 240 d.
- Cours*, *m. invar.* 38 d.
- Cours*, *s. s.* *f. cour*. *Foy.* Cors.
- Cours*, *adj. s. s.* *court*; — *court*, *r. s.* — *courtes*, *f. p.* 328 d. *Foy.* Corte.
- Courtine*, *f. s.* *rideau*, 518 b.
- Courtis*, *s. s.* *jardin*, — *cortil*, *r. s.* 428 c.
- Courtois*, *adj. m. invar.* 62 c.
- Courtoisement*, 276 g.
- Courtoisie*, *f. s.* 140 f.
- Cous*, *s. s.* *cou*; — *eol*, *r. s.* 6 c.
- Cous*, *comp.* *Foy.* Cos.
- Cousinne*, *f. s.* 100 d; *cousine*, 216 b.
- Cousins*, *s. s.* (*cousin*), 396 d; — *cousin*, *r. s.* 308 e; — *cousin*, *s. p.* (*cousins*), 44 e.
- Coustaiges*, *s. s.* *coût*; — *coustaige*, *r. s.* (*coustage*), 374 f.
- Couster*; — *coustent*, 292 c; — *cousta*, 88 f; — *coustèrent*, 266 b; — *cousteront*, 292 c; — *avoit coustei* (*cousté*), 376 a; — *avoient coustei* (*cousté*), 16 e; — *eust coustei* (*cousté*), 376 a.
- Costume*, *f. s.* 110 f; — *constumes*, *f. p.* 110 e.
- Cousus*. *Foy.* Coudre.
- Coutes*, *s. s.* *coude*; — *coutes*, *r. p.* 136 a.
- Coutiaus*, *s. s.* — *coutel*, *r. s.* 64 e; — *coutel*, *s. p.* — *coutiaus*, *r. p.* 300 b.

- Couvenable, *adj. f. s.* 472 d.
 Couvenance, *f. s. convention*; —
 couvenances, *f. p.* 338 a.
 Couvenans, *s. s. convention, promesse* — couvenant, *r. s.* 2 c;
 couvenant, 14 a; par tel couvenant, 334 a.
 Couvenir; — il convient, 534 f; co-
 vient, 510 c; — couvenoit, 90 f;
 — couvint, 266 b; — couvra
 (couvendra), 292 c; — couven-
 roit (couvendroit), 292 g; — il
 couviengne, *subj.* 380 a; — il
 couvenist, 370 c; couvenist, 516 b;
 — il avoit couvent, 256 g; — il
 orent couvent, 192 d.
 Couvens, *s. s. (couvent)*, 342 b.
 Couvertours, *s. s.* — convertour,
r. s. (couvertouer), 212 f; —
 — couvertours, *r. p. (couver-*
touers), 116 d.
 Couverture, *f. s.* — couvertures,
f. p. 384 d.
 Couvines, *s. s. disposition*; — cou-
 vine, *r. s.* 166 a, 176 f.
 Couvoiter; — couvoite, *impér.*
 492 c.
 Couvoitise, *f. s.* 454 b.
 Couvrir, 128 b; — il cuivre, 518 g;
 — enevrent, 168 b; — il couvri,
 518 h; — couvrirent, 180 e; —
 couvert, *r. s.* 498 e; — couverte,
f. s. 356 a; — estoit couvers,
s. s. (couvert), 156 d; — estoient
 couvert (couvers), 228 f; —
 estoient convertes, 414 a; —
 fussent couvert (couvers), 362 b.
 Covans, *s. s. promesse*; — covant,
r. s. 520 d.
 Crachier; — il crachie, 240 b; —
 crachoit, 158 c.
 Créance, *f. s.* 30 c.
 Créans, *s. s. croyant*; — créans,
r. p. 38 c; créanz, 510 f.
 Créations, *s. s. f.* — création, *r. s.*
 512 b.
 Créature, *f. s.* — créatures, *f. p.*
 512 b.
 Credo, *f. s.* 40 c.
 Créerres, *s. s.* 512 b; — créatur,
r. s. (créateur), 498 e; créator,
 512 a.
 Creindre; — tu creins, 8 c; —
 creindront, 8 d.
 Crestiens, *s. s. (crestien)*, 242 e;
 crestians (crestian), 262 b; —
 crestien, *s. p.* 510 f; (crestiens),
 296 g; crestian (crestians), 298 a;
 — crestiens, *r. p.* 36 c; — cresa-
 tienne, *f. s.* 28 e; crestiene,
 530 a.
 Crestientés, *s. s. f. (crestienté)*,
 42 d; cretientés (cretienté),
 450 d; — cresentiei, *r. s. (crest-*
ienté), 452 a.
 Creue, *f. s.* 124 c.
 Crever; — crevast, *subj.* 208 b.
 Crier, 110 b; — croit, 308 c; —
 crioiert, 50 c; — crièrent,
 434 a; — estoit criez, 84 b.
 Crierres, *s. s. crieur*; — criour,
r. s. (crieur), 308 b.
 Cris, *s. s. (cri)*, 414 b; — cri, *r. s.*
 130 f.
 Cristaus, *s. s.* — cristal, *r. s.* 304 b.
 Croce, *f. s.* 36 a, 452 d.
 Croire, 6 c; — je croy, 20 a; croi-
 je, 510 a; — il croit, 312 a; —
 vous créez, 26 d; — eroient,
 306 a; — je créoie, 30 d; — il
 créoit, 460 b; — nous créiens
 (créions), 221 d; — créoiert,
 18 f; — je cru, 102 f; — il crut,
 118 e; — nous creames, 210 f;
 — creurent, 316 d; crurent,
 374 c; — je croirai, 430 d; —
 tu croiras, 322 c; — croira-il,
 322 a; — croiront, 534 g; —
 croi, *impér.* 494 b; — créez,
impér. 486 f; — je croie, *subj.*
 32 a; — il croie, 322 a; il croit,
 322 b; — croient, 506 b; — il
 creust, 256 d; — créussent, 242 f;
 — soient cren, 472 a.
 Croisemens, *s. s. croisade*; — croi-
 semens, *r. p.* 48 a.
 Croiserie, *f. s.* 486 d.
 Croisier, 488 b; — il se croise,
 486 f; — nous nous croisons,
 486 g; — croisa, 530 b; — se
 croisièrent, 74 c; — se croisera,
 486 c; — nous nous croiserons,
 488 a; — estoit croisiez, *s. s.* 4 f;
 — fu croisiez (croisié), 74 c.

- Croisiez, *s. s.* 52 c; — croisié, *s. p.* (croisiez), 48 b.
 Croistre, 498 a; — croissoit 314 e.
 Croiz, *f. invar.* 4 e, 48 a, (croix), 46 g.
 Crote, *croute, f. s.*; — crottes, *f. p.* 88 b.
 Crucefier; — orent crucefié, 524 g; — fu crucefiez, *s. s.* 516 h; — qu'il fust crucefiez, *s. s.* 514 d.
 Cruelmeat, 28 d.
 Crus, *adj. s. s.* — crue, *f. s.* 326 a; — crues, *f. p.* 324 g.
 Cnens, *s. s.* 508 e; (conte), 346 b; — conte, *r. s.* 2 a; — conte, *s. p.* — contes, *r. p.*
 Cuers, *s. s. cœur (cuer)*, 32 g; — cuer, *r. s.* 8 c; (cueur), 492 d.
 Cui. *Foy. Qui.*
 Cuidier, *puer*; — je cuit (cuide), 32 a; — cuides tn, 52 e; — il cuide, 518 g; — cuident, 20 b; — je cuidoie, 30 d; — cuidoit, 416 c; — cuidiens, 538 b; (cuidions), 436 c; (cuidien), 170 b; — cuidiés, 150 b; — cuidoient, 156 b; — je cuidai, 522 e; — cuida, 80 a; — cuidames, 86 b; — cuidièrent, 128 f; (cuiderent), 146 a; — cuiderons, 28 b; — cuiderés, 110 d; — cuideront, 388 a; — cuideroit, 282 a; — cuideroient, 306 d; — cuidiés, *impér.* (cuidés), 502 f.
 Cuire, 410 d; — cuit *s. p.* (cuïs), 248 e.
 Cuirs, *s. s.* (cuir), 194 c; — cuir, *r. s.* 326 a.
 Cuisine, *f. s.* — cuisines, *f. p.* 66 f.
 Cuisiniers, *s. s.* 448 d.
 Culière. *Foy. Colière.*
 Curer; — curei, *s. p.* (curez), 374 f; — curez, *r. p.* 410 e.
 Curés, *s. s.* — curei, *r. s.* (curé), 274 f.
 Cymetères, *s. s.* (cymetière), 366 a.
 Cynes, *s. s. cygne*; — cynes, *r. p.* 350 b.
 Cyrurgiens, *s. s.* — cyrurgiens, *r. p.* 116 b.

D

- Dame, *f. s.* 10 f; 226 d; 402 c; — dames, *f. p.* 162 c.
 Damoiselle, *f. s.* 54 d; — damoïselles, *f. p.* 478 g.
 Dampner; — seront dampnei, *s. p.* (dampné), 516 f; — seriez damnez, *s. s.* (dampné), 262 c.
 Danois, *m. inv.* — danoise, *f. s.* 234 f; — danoises, *f. p.* 234 d.
 Danrée, *f. s.* — danrées, *f. p.* 112 b.
 Dareniers, *adj. s. s. dernier* (darenier), 240 a; darenier, *r. s.* — darenière, *f. s.* 10 f.
 Darière, *prép.* 62 c; darières, 64 f; darrières, 128 b.
 Darriens, *adj. s. s. dernier*; — darrien, *r. s.* (darriens), 536 a; — an darrien, 160 e.
 Daufine, *f. s.* 446 a.
 De, *prép.* roy de France, 2 a; — grace de Dien, 2 a; — de nostre temps, 4 d; — de dons ans, 86 g; — de ce me semble il, 4 e; — parler de, 4 a; — brodés de ses armes, 16 c; — et de l'yaue esteindre enfer, 296 a; — atachier de, 10 a; — traire de quarriaus, 204 b; — servir de char, de vin et de pain, 67 f; — prier de, 442 f; — plus bel de, 320 d; — bone chose est de pais, 326 e; — vileinne chose estoit de chevaliers, 198 c; — de par li, 22 a; de par le roy, 114 a.
 Debas, *s. s.* — debat, *r. s.* 76 d.
 Debde, *f. s. dette*, 472 b; — debdes, *f. p.* 472 j.
 Debonnairement, 514 d; debonnairement, 88 d (debonnerement), 112 b.
 Debonnairetés, *s. s. f.* — debonnaireté, *r. s.* (debonnaireté), 414 d.
 Debrisier; — il soit debrisés, *s. s.* 224 f; — debrisés, *r. p.* 478 c.

- Deça, 72 d; (desa), 246 b.
 Decevoir; — decevoient, 14 d.
 Decheoir, 348 d; — dechiet, 450 d; — decherra, 450 d; — decheues, *f. p.* 480 a.
 Deciples, *s. s.* — deciples, *r. p.* 520 d.
 Decoper; — decopèrent, 244 e; decoupèrent, 514 g; descopèrent, 330 c; — il fu decopez, *s. s.* (decopé), 106 c; — fu decoupée, 514 g; — fussent il decoupei, *s. p.* (decopé), 330 e.
 Decoste, *auprès*, 104 f, 268 b. — *Voy. Encoste, Par à costé.*
 Dedans, 120 b; dedens, 36 f; — dedans les maisons, 108 a; dedens lour pelices, 168 b; — dedans les trois samedis, 120 a; dedens quinzainne, 302 e; dedans ce, 206 b.
 Dedier; — l'avoit dedié, 118 f.
 Defaus, *s. s.* — défaut, *r. s.* 86 d.
 Defaute, *f. s.* 38 c; — defautes, *f. p.* 426 f.
 Deffaïre, desfaire; — desfont, 22 b; — deffesoient, 130 a; — je desfiz, 76 d; — il deffist, 112 b; — je desferai, 76 e. — je desferoie, 110 e; — nous nous sommes deffait, 246 d; — defaite, *f. s.* (deffète), 148 d.
 Deffendable, *adj. f. s.* 344 e; — deffendables, *f. p.* 320 a.
 Deffendre, 24 a; desfendre, 36 f; — il deffent, 204 e; — deffendons, 470 d; — je me deffendoie, 286 f; — deffendoit, 204 e; — se deffendoient, 148 f; — il deffendi, 108 d; — se deffendirent, 178 f; — deffenderoie, 234 f; — que vous deffendés, *subj.* 440 b; — deffendent, 496 f; — je me deffendisse, 288 a; — deffendist (deffendit), 50 d; — avoit deffendu, 24 e; — soit deffendue, *f. s.* 470 e; — nous nous sommes deffendu (deffendus), 186 d; — tn te fusses deffendus (deffendu), 392 f.
 Deffense, *f. s.* 180 a; 392 f; — deffenses, *f. p.* 134 f. — me
 toit deffense en li, 158 a; — y meist deffense, 174 a.
 Deffier, 300 b.
 Defouler, *fouler*; — estoit defoulez, *s. s.* (defoulé), 474 h.
 Degrez, *s. s.* — degrei, *r. s.* — degrez, *r. p.* 62 b.
 Dehait, *s. s. malheur*; — dehait, *r. s.* 386 b.
 Dehors, 104 d; — dehors Acre, 352 e; — an dehors de, 114 d.
 Deingnier; — deingna, 254 b.
 Déités, *s. s. f.* (déité), 518 f; — déitei, *r. s.* (déité), 508 a.
 Del. *Voy. Li.*
 Delà, 72 d.
 Delaier, *retarder*, 122 b; — nous fummes delaïé, *s. p.* (delaïés), 432 d.
 Delez, 20 b.
 Delit, *s. p. délics, plaisirs*; — deliz, *r. p.* 534 c.
 Delivrance, *f. s.* 220 f.
 Delivrer, 6 e; 40 a; — delivra, 108 e; se delivra, 454 e; — je deliverrai, 386 f; — il deliverra, 40 e; (delivrera), 222 e; — deliverroit, 244 a; (delivrerait), 226 d; — deliverroient, 244 a; (delivreront), 226 e; — delivrez, *impér.* 40 f; — tn delivres, *subj.* (delivre), 276 c; — delivrast, 422 d; — delivrassent, 86 d; — nous a delivrez, 426 a; — avoit delivreï (delivré), 268 c; — avons delivreï (delivré), 430 d; — avoit delivrée, *r. f.* (delivré), 236 f; — fumes delivreï (delivrés), 250 d; — seront delivreï (delivrez), 282 f; — seroit delivrée, 244 a; — seriens delivreï (delivrez), 222 b; — fust delivrés, 250 e.
 Delivres, *adj. s. s. m. delivré*; — delivre, *r. s.* 258 d; — delivre, *s. p.* 286 b; (delivres), 220 e; (delivrez) 222 b; — delivres, *r. p.* 294 d.
 Demain, 318 e.
 Demande, *f. s.* 16 e.
 Demander, 522 b; — je demant, 418 f; je (demande), 264 c; demant-je (demande-je) 16 f; — il

- demande, 290 f; — demandeur, 290 f; — je demandoie, 292 b; — demandoit, 40 a; — demandaient, 220 c; — je demandai, 422 c; je demandai, (demandé), 254 a; — il demanda, 292 b; — demandames, 520 b; — demandèrent, 522 c; — avoit demandéi (demandé), 434 b.
- Demeurer; — il se demeinne, 374 d; — demenans, *s. s.* (déménant), 378 e.
- Dementir; — elle desmanti, 452 f; — je dementisse, *subj. imp.* 14 g.
- Demeure, *f. s.* 154 d.
- Demis, *s. s.* — demi, *r. s.* 10 e; demie, *f. s.* (demi), 128 f; 384 c.
- Demouré, *f. s.* 8 d, 280 c.
- Demourer, 280 d; (demeurer), 406 a; — je demeure (demeure), 288 d; — demeurent, 166 f. — demouroit, 6 b; — vous demouriés, 158 e; — je demourai, 394 f; — il demoura, 8 a; — demourames, 236 e; — demourèrent, 428 b; — demourai, 384 f; — demourra, 524 d; — demourrez, 286 e; — demorront, 420 c; demourront, 172 a; — je demourroie, 158 f; — demourroit, 270 e; — demourroient, 8 c; — elle demeure, *subj.* 456 b; — demourrent (*ord.*) 470 e; — il demourast, 6 b; — nous demourissiens (demourissons), 156 e; — demourassent, 310 e; — j'oi demourei (demouré), 446 b; — nous eumes demourei (demouré), 220 b; — je sui demourez (demouré), 288 f; — estoit demourez, 92 d; (demouré) 290 c; — estoit demourée, 404 f; — esieus demourei (demourez), 98 b; — estoient demourei (demouré), 72 f; — estoient demourées, 94 b; — furent demourei (demourez), 166 b; — fust demourez (demouré), 424 e; — fu demourei, n. (demouré), 90 d; — se en aus ne demeure, 504 a; — se en aus ne demouroit, 100 h; — il ne demoura pour autre chose que, 242 e; — il n'avoit demourei, *impers.* (demouré), 226 c.
- Demoustrer; — demousteront (demousteront), 516 a.
- Deniers, *s. s.* — deniers, *r. p.* 22 a; — à deniers, 226 f.
- Dens, *s. s.* — deut, *r. s.* — dens, *r. p.* 80 b.
- Departir, *partager*, 110 d; — il departi, 350 f; — je departirai, 318 f; — il departiroit, 110 a. — Se departir, *se séparer, partir*, 398 f; — se departy, 262 e; — se departirent, 364 d.
- Departirs, *s. s.* — departir, *r. s.* 92 e, 478 d.
- Depecier; — se despiesce, *subj.* 418 a; — depecie, *f. s.* 524 f.
- Depuis, 80 f.
- Derechief, 98 d.
- Derompre, 90 c; — se desrompi, 418 b.
- Dés, *art. Foy. Li.*
- Dés, *s. s.* — dei, *r. s.* — dez, *r. p.* 268 e; deiz, 268 f.
- Dés, *prép.* dès le commencement, 4 d; — dès les espauls, 152 b; — dès le flum, 176 d; — dès là, 82 f; — dès illec, 412 b; — dès lors, 8 d; — dès lors en avant, 304 b; — dès que, 346 b. — *Foy.* Desoremais, Desorendroit.
- Desancrer; — desancrèrent, 248 b.
- Desarmer; — desarmés, *r. p.* 388 d.
- Desbouchier; — desbouchioient, 142 b.
- Descendre, 100 c; — je descent, 420 b; (je descens), 10 b; — — descendoit, 512 g; — descendiens (descendions), 386 f; — je descendi, 384 f; — il descendi, 22 c; — descendimes, 38 b; — descendirent, 234 b; — descenderoit (descendrait), 438 a; — descenderiés (descendriés), 418 f; — descenderoient (descendroient), 386 f; — je descende, *subj.*, 420 a; — il des-

- cendist, 232 e; (descendeist), 436 g; — se descendist, 416 f; — il estoit descendus, *s. s.* (descendu), 330 a; — estoient descendu (descendus), 172 d; — fu descendus (descendu), 106 a; — iert descendus (descendu), 162 d.
- Deschargier; — je deschargioie, 102 a; — je deschargai, 102 a; — deschargons, *imper.* 398 d.
- Descharnés, *v. s.* — descharnei, *r. s.* (descharné), 254 e.
- Deschaus, *m. inv. sans chaussez*, 26 e, 200 a.
- Deschevelcz, *s. s.* (deschevelé), 416 b.
- Deschirier; — il dessire (desirre), 524 b; — dessiroit, 328 e; (desiroit), 328 f; — dessiroient, 26 e; — se deschira, 518 b; desira (desirra), 414 d, 524 f, h.
- Desclairier; — soit declairie (desclairée), 494 a.
- Desconfire, 184 b; — nous desconfisons (desconfison), 318 c; — il desconfist, *prés.* 134 a; (desconfit), 296 d; — desconfirent, 184 b; se desconfirent, 70 c; — il desconfise, *subj.* 318 e; — a desconfiz, *r. p.* 174 d; — avez desconfiz, *r. p.* 164 a; — ont desconfit, 170 f; — avoit desconfit, 352 b; — nons eumes desconfiz, *r. p.* (desconfit), 166 b; — orent desconfiz, *r. p.* 360 f; — avoit estei desconfiz (desconfit), 360 e.
- Desconfiture, *f. s.* 156 e.
- Desconfors, *s. s.* (desconfort), 56 f; — desconfort), *r. s.*
- Desconforter, 222 e; — ne vous desconfortés pas, 30 f; — fu desconfortez (desconforté), 480 b.
- Descoper, *Foy. Decoper.*
- Descorder; — se descordèrent, 370 b.
- Descors, *s. s.* — descort, *r. s.* 46 b, 70 d; — descors, *r. p.* 460 f.
- Descouvrir; — avoit decouvert, 82 b; — decouverte, *f. s.* 238 c; — à decouvert, 94 b.
- Desdains *s. s.* — desdaing, *r. s.* 18 e.
- Desdire; — je desdeisse, *subj. imp.* 16 a.
- Desdomagier; — vous desdomagérés, 252 g.
- Deserte, *f. s.*, *mérite*; — desertes, *f. p.* 500 e.
- Deservir, *mériter*; — as deservi, 490 f; — avoit deservi, 276 e; — avoit deservie, *r. f.* 516 e.
- Desesperance, *f. s.* 356 a.
- Deseuver, *Foy. Dessever.*
- Desfaire, *Foy. Deffaie.*
- Desfendre, *Foy. Deffendre.*
- Desflichier, *débarrasser*; — se desflichoit, 260 a.
- Desheritemens, *s. s.* — desheritement, *r. s.* 446 f.
- Desheritier (desheriter), 54 e; — desheritent, *subj.* 190 d; — desheritast, 192 a.
- Deshoneste, *adj. f. s.* 462 a.
- Deshonours, *s. s. f.* (deshonneur), 500 f; — deshonneur, *r. s.* (deshonneur), 230 c.
- Desiriers, *s. s.* *desir*; — desirier, *r. s.* (desirrer), 260 e.
- Desloer, *déconseiller*; — desloa, 150 c.
- Desloiaus, *adj. s. s. f.* 170 a; — desloial, *r. s. f.* 408 e, — desloial, *s. p. m.* — desloians, *f. p.* 246 e; — desloiaus, *r. p. m.* 170 a.
- Desloiautés, *s. s. f.* — desloiautei, *r. s.* (desloiauté), 392 b.
- Desmantir, *Foy. Dementir.*
- Desoremais (desoremez), 258 a; desormais, 412 a.
- Desorendroit, 266 a.
- Desous, 362 a; desouz, 22 c; dessous, 58 f.
- Despecier, *Foy. Depecier.*
- Despendre, *dépenser*, 274 d; — despendoit, 482 e; — despendist, *subj.* 284 f; — a despendu, 282 e; — avoit despendn, 284 f; — j'oi despendn 272 g; — eusses despendn, 392 f.
- Despendre, *dépandre*; — despenderoient, 356 f.

- Despens, *m. inv.* 72 d; — aos despens, 266 a.
- Despeose, *f. s.* 282 e; — despoeses, *f. p.* 66 f.
- Desperés, *part. s. s. désespéré*; — desperéi, *s. p.* (desperéz), 26 e.
- Despire, *mépriser*, 498 d.
- Despis, *s. s. dépit, mépris*; — despit, *r. s.* 240 b; — tenir en despit, 316 b; — avoir en despit, 464 a; — avoir despit, 192 b, 240 e.
- Despitier, *mépriser*; — despita, 304 f.
- Desplaire; — desplaise, *subj.* 426 c, 538 d; (desplise), 28 a.
- Despourvement (despoorvement), 362 d.
- Desputaisoos, *s. s. f. (desputaisoo)*, 36 e; — desputaisoo, *r. s.* 34 f; desputoisoo, 246 a.
- Desputer, 36 e; — aviens desputei (desputé), 20 d.
- Desraimbre, *racheter*, 226 f.
- Desrober, 78 e.
- Desrompre. *Foy.* Derompre.
- Dessaisir; — dessaisissent, *subj.* 474 b.
- Dessevrer; desoeuvrer, *séparer*, 528 h; — les eust dessevrés, *subj.* 98 e.
- Dessirier. *Foy.* Deschirier.
- Dessous, Dessus. *Foy.* Desous, Desur.
- Destendre; — avoieot destendue, *f. s.* 164 c.
- Destourber, *empêcher*, 128 f; — destoorba, 380 c; — avoieot destourbée, *f. s.* (destourbé), 190 f.
- Destourbiers, *s. s. empêchement*; — destourbier, *r. s.* 40 d; — destourbiers, *r. p.* 420 e.
- Destourner; — destourna, 10 e.
- Destre, *f. s.* 526 b; — à destre, 160 a; à ma (moo) destre, 526 e.
- Destres, *adj. s. s. m.* — destre, *r. s.* — destre, *f. s.* 106 b.
- Destriers, *s. s.* — destrier, *r. s.* — destriers, *r. p.* 84 a.
- Destrois, *s. s.* — destroit, *r. s.* 430 d; — destroiz, *r. p.* 328 c.
- Destruire; — il destruiet, *prés.* (destruit), 352 e; — nous destruiroons, 328 a; — destruiroient, 364 f; — avoieot destruite, *r. f.* 488 e; — avoieot destruites, *r. f. p.* 314 d; — estoit destruis, 370 e; — fust destruis (destruit), 476 f; — destruiot, *s. p.* 56 e.
- Desur, 248 f; desus, 152 b; — desus dites, 4 b; — au desus, 192 e; — par desus, 478 f.
- Desvés, *s. s. enragé*; — desvei, *s. p.* (desvez), 56 e.
- Detoeir; — detenissent, *subj.* 200 d.
- Deul. *Foy.* Does.
- Denx. *Foy.* Dui.
- Devaneiers, *s. s.* — devancier, *r. s.* — devaocier, *s. p.* 456 f; (devaneiers), 458 a; — devaneiers, *r. p.* 494 b.
- Devans, *s. s.* — devant *r. s.* 104 a.
- Devaot, *prép.* devant Damiete, 6 a; — devaot la venue, 56 f; — par devant, 460 f; — *adv.* 42 b, 166 e, 170 e; — devant que, 86 g; devant eu que, 208 b, 262 f.
- Devéer, *défendre*; — deveisaient, *subj. imp.* 42 g.
- Devenir; — devenoit, 126 a; — devindrent, 398 g; — deveo-roieot (devendroient), 242 g; — estoit deveoiz, *s. s.* 34 d.
- Devers, 62 d, 310 a.
- Devisier, *raconter, expliquer* (deviser), 14 a, 28 b; — il devise, 4 a; — devisoit, 448 e; — nous devisiens (devisions), 20 b; — devisa, 388 e; — devisast, *subj.* (devisat), 286 g; — devisié (devisé) vous ai, 536 d; — avoit devisie, *r. f.* (devisée), 344 a; — furent devisié (devisiez), 238 b.
- Devocios, *s. s. f.* — devoeioo, *r. s.* 66 e.
- Devoir; — je doi, 504 d; — tu dois, 494 e; — il doit, 462 f; — devons, 424 g; — devez, 402 b; — doivent, 410 b; — je devoie, 464 a; — il devoit 418 e; — nous deviens (devions),

- 84 c; — il dnt, 60 f; deut, 26 d; — deumes, 422 a; — durent, 404 a; — deverons (devrons), 176 a; — devroies (*ens.*) 490 e; — deveroit (devroit), 22 e; — deveriez (devriez), 40 b; — devoeroient (devroient), 22 b; — tu doies, *subj.* 490 ff; — il doie, 10 g; — doivent, 472 b; — dens, 226 f; — denssiens (deussions), 108 e; — denssent, 106 c.
- Devorer; — devoroit, 328 f; — devourèrent, 514 h; — l'avoient devouré (devouré), 514 g; — les eussent devorez, 328 e.
- Devolement, 448 b.
- Dez. *Foy.* Dés.
- Diemenches, *s. s.* — diemenche, *r. s.* 520 h; dimmange, 538 c; dymanche, 30 e.
- Diens *s. s.* (dien), 118 d; doyens; — doyen, *r. s.* 86 c.
- Diex, *s. s.* 4 f; (Dieu), 2 b; Dex, 538 b; — Diex, *voc.* 530 a; — Dieu, *r. s.* 2 a; Deu, 538 a.
- Difference, *f. s.* 374 b.
- Dignes, *adj. s. m.* (digne), 494 a.
- Diligence, *f. s.* 446 c.
- Diligens, *adj. s. s.* 496 c.
- Diligement, 440 c; diligentment, 494 e.
- Dimmanges. *Foy.* Diemenches.
- Diners, *s. s.* — diner, *r. s.* 202 c; disner, 478 e.
- Dire, 26 e; — je di, 30 g; (dis), 342 e; (diz-je), 10 f; (dit), 440 f; — tu diz, 232 b; — il dit, 6 e; — dites-vous, 286 e; — dient 50 f; — disoie-je, 18 a; — disoit, 74 a; — disoient, 460 d; — je diz, *prét.* 82 a; deis, 200 a; — il dist, 6 f; (dit), 12 e; — nous deimes, 522 b; nous deismes 46 b; — vous deistes, 18 b; — distrent, 34 d; dirent, 148 e; — dirai-je, 166 d; (diré-je), 90 b; — diras, 320 f; — dirons, 490 b; — direz, 342 b; — diroit, 16 a; — diroient, 220 d; — di, *impér.* 492 d; — disons, 108 d; — dites, 30 f; — il die, *subj.* 30 a; — dites, *subj.* 14 f, 302 c; — dient, 26 a; — je deisse, 24 f; — il deist, 260 c; — deissiez, 350 b; — deissent, 16 b; — dites, *f. p.* 4 b.
- Diseniens, *s. s.* — diseniens, *r. p.* 336 c.
- Disiesmes, *s. s.* (x*), 484 c; — disiesme, *r. s.* 74 f; — leur disiesmes, *r. p.* (disiesme), 336 c.
- Divers, *adj. m. inv.* 124 a; *bizarre*, 422 e; — diverses, *f. p.* 400 e.
- Divinités, *s. s. f.* — divinité, *r. s.* (divinité), 30 e.
- Dix, 66 d; — dix mille, 502 e.
- Dixiesmes. *Foy.* Disiesmes.
- Dois, *s. s.* *doigt*; — doi, *r. s.* 502 a; doy, 206 b; — doi, *s. p.* — dois, *r. p.* 230 f; doiz, 292 c.
- Dolerex, *adj. m. inv.* 534 a; — dolereuse, *f. s.* — douloureuses, *f. p.* (douloureuses), 486 f.
- Dolour, *sa plaindre*; — se dolut, 480 b.
- Dolours, *s. s. f.* 516 d; — dolour, *r. s.* (doleur), 264 e; — dolours, *f. p.* 516 d.
- Don. *Foy.* Dont.
- Donc, 26 f; 216 c; donques, 14 f.
- Donner, 20 f; — doing-je (doins-je), 44 a; (donné-je), 458 b; je doing (donne), 62 d; — vous donnez, 44 d; — je donnoie, 276 e; — il donnoit, 464 e; — je donnai (donné), 146 c; — donna, 6 d; — donnames, 438 e; — donnèrent, 76 b; — je donrai, 290 a; (donra), 332 f; — donras-tu, 234 c; — il donra, 298 f; — donront, 440 c; dourront, 298 e; — il donroit cuer, 100 a; donroit, 452 a; — nous donriens, 522 b; — vous donriés, 220 f; donriés, 220 f; — donroient, 416 f; — donne, *impér.* 496 b; — donnés, 298 f; — il doint, *subj.* 496 f; — donnés, 62 c; donnez, 162 e; — donast, 530 b; donnast 466 b; — avoit donnei (donné), 46 a; — avoit donnée, *r. f.* 100 d; — ot donnée, *r. f.* 348 a;

- aïens donnei (donné), 246 f; — donney, *s. m.* 538 e; — fu donnez, *s. s. m.* (donné), 6 d.
- Dons, *s. s.* — dons, *r. p.* 72 d.
- Dont, *d'où*, 58 f, 126 b, 260 f; dou, 508 b.
- Dont, *donc*, 22 e, 44 b, 48 a.
- Dorés, *s. s.* — dorei, *r. s.* (doré), 152 h; — dorez, *r. p.* 448 e.
- Dormir; — se dort, 86 a; — dormoit, 436 a; se dormoit, 264 a; — je me dormi, 486 a; — dormissent, 332 e; — avoit dormi, 38 a; — en dormant, 486 a; — eu mon dormant, 504 b.
- Dortours, *s. s. dortoir*; — dortour, *r. s.* (dortouer), 82 b.
- Dos, *m. inv.* 118 a, 516 a.
- Doter. *Foy.* Douter.
- Dou. *Foy.* Li.
- Doubler; — doubleront, 530 h.
- Doubles, *adj. s. s. m.* — double, *r. s.* 478 a; — double, *f. s.* 6 e.
- Doumagier; — avoit doumagié (doumagé), 276 d.
- Doumaiges, *s. s.* — dounaige, *r. s.* (doumage), 6 a, 426 d, f; — doumaiges, *r. p.* (doumages), 352 e.
- Douquel. *Foy.* Liqueux.
- Dous. *Foy.* Doux, Dui.
- Doutance, *f. s.* 28 g.
- Doute, *f. s.* 34 a.
- Douter, *redouter*; — je dout (doute), 262 d; — il doute, 450 d; — doutons, 418 a; — doutent, 374 e; — je doutoie, 62 a; — il doutoit, 192 a; dotoit, 526 f; — doutoient, 52 d; — douteront, 494 e; — doutieus, *subj.* 498 d; — doutent, *subj.* 470 b. — fu dontés, 528 b; — seroit dotez, 528 b.
- Douteus, *m. inv.* — douteuse, *f. s.* 494 e.
- Doux, dous, *m. inv.* — douce, *f. s.* 534 b; — douces, *f. p.* 350 h.
- Douzainne, *f. s.* 390 c.
- Douze, 476 e; douze vins, 90 d.
- Doyens. *Foy.* Diens.
- Dragons, *s. s.* — dragon, *r. s.* 136 d.
- Dras, *s. s.* — drap, *r. s.* 64 f; — drap, *s. p.* (dras), 432 f; — dras, *r. p.* 352 e.
- Dreier; — dresseoit, 390 b; se dresseoit, 260 a.
- Drois, *adj. s. s. m.* (droit), 526 h; — droit, *r. s.* 526 h; — drois *r. p.* 128 b; — droite, *f. s.* 40 c.
- Drois, *s. s.* 340 b; (droit), 452 a; — droit, *r. s.* 38 e; — droiz, *r. p.* 368 e.
- Droit, *adv.* 58 e. 176 e.
- Droitement, 534 e.
- Droiture, *f. s.* 442 e; — droitures, *f. p.* 494 a, f.
- Droiturex, *adj. m. inv.* 530 e.
- Droiturièrement, 466 e.
- Droituriers, *adj. s. s.* (droiturier), 290 e; — droiturier, *r. s.* — droiturière, *f. s.* 450 f.
- Drugemens, *s. s. truchement*; — drugemens, *r. p.* 220 e.
- Du. *Foy.* Li.
- Ducs, dux? *s. s. deuil*; — duel, *r. s.* (deul), 404 e; — duel, *s. p.* (deul), 48 a.
- Dui, *s. p. m.* (deux), 224 e; — dous, douz, *r. p.* 48 a; — dous, *f. p.* (deus), 510 e.
- Durement, 408 e.
- Durer, 326 b; — dura, 452 e; — durra, *fut.* 532 b; (durera), 512 d; — dure, *subj.* 18 e.
- Durs, *adj. s. s. m.* — dur, *r. s.* 292 a; — dur, *s. p.* (durs), 248 e; — dure, *f. s.* 532 a; — dures, *f. p.* 16 a.
- Durtés, *s. s. f. dureté*; — durtez, *f. p.* 404 f.
- Dus, *s. s.* (duc), 56 d; — due, *r. s.* 22 e.
- Dyables, *s. s.* 518 h; (dyable), 462 e; — dyable, *r. s.* 14 b; avoit le dyable ou cors, 400 b; — dyables, *r. p.* 358 e.
- Dymanches. *Foy.* Diemenches.

E

- Eaue. *Foy.* Yaue.
 Eche, *f. s.* amoree, 518 g.
 Edifier, 12 d; — edifiées, *f. p.* 464 f.
 Effonder, *couler à fond*; — les ensent effondées, 416 a.
 Efforcier; esforcier, 28 b; — s'efforce, 510 d; — se esforça, 28 c; — se esforcierent, 70 a.
 Effraier, effrayer, émouvoir, 384 c; — s'esfrén, 274 b; — ne vous effrèez pas, 434 c; — fu effraez, *s. s.* (effraie), 340 f; — fu esfrée, *f. s.* 264 a; — effraez, *s. s.* 378 d.
 Effrèement, avec effroi, 164 d.
 Eglise, *f. s.* 4 a; esglise, 32 a; — esglises, *f. p.* 404 c.
 Egyptien, *s. p.* (Egyptiens), 246 c.
 Einsî, einci. *Foy.* Ainsî.
 Ele, aile, *f. s.*; — eles, *f. p.* 136 c; (elez), 66 f.
 Elle. *Foy.* Il.
 Elochier. *Foy.* Eslechier.
 Embatre, jeter; — s'embatirent, 338 b; — orent enbatus, *r. p.* 208 d; — estoient embatu, *s. p.* (embatus), 360 c.
 Embausmer; — fust embausmée, 304 d.
 Embler, voler, 360 g; enbler, 276 f.
 Embracier; — j'embraçai, 200 a; — abraça, 534 h; embraca, 213 b; embracié, *r. s.* 534 b; embracié, 212 c.
 Embraser; embrasée, *f. s.* 432 g.
 Emmener. *Foy.* Enmener.
 Empeschemens, *s. s.* — empeschement, *r. s.* 410 d.
 Empene, entreprendre; — emprist, 128 d; (entreprist), 24 a; — empristrent, 178 c; — emprises, *f. p.* 532 f.
 Empereris, *f. s.* 92 f; (empereis), 92 c.
 Emperieres, *s. s.* (emperiere), 130 c; (empereur), 292 b; — empereour, *r. s.* 212 b, 354 f; empereor, 222 a; (empereur), 132 b; — empereours, *r. p.* (empereurs), 464 b.
 Empirier (empirer), 488 f; amprier (ampirer), 532 h.
 Emplir; — il emplist, *ind. prés.* 20 c.
 Employer, 112 c; — emploi-je (emploi-je), 458 c; — eust employés, *r. p.* 16 c.
 Empoisonnemens, *s. s.* — empoisonnement, *r. s.* 96 b.
 Empoisonner; — empoisonna, 96 b.
 Empors, *s. s.* influence; — emport, *r. s.* 76 d.
 Emporter. *Foy.* Enporter.
 Empreinte, *f. s.* 46 c.
 Empres, auprès, 64 c, 148 b, 280 f.
 Emprise, *f. s.* entreprise, 142 c; 376 c.
 Empronter; — empronta, 292 f; — empruntast, *subj.* 336 d.
 En, de là, à cause de cela; en aiant, 6 f; — il en fist cuire le nez, 462 b; — en avoient trente, 8 b; — s'an iroient, 522 d; — s'ent estoient avisié, 92 c.
 En, *prép.* en terre, 308 a; — en prael d'en milieu, 66 g; — en convenant, 2 c; — en quatre ans, 334 c; — an cest endroit, 530 c.
 En. *Foy.* Ou.
 Enbatre. *Foy.* Embatre.
 Enbler. *Foy.* Embler.
 Enbouchier, houcher; — enboucha, 84 c.
 Enbracier. *Foy.* Embracier.
 Enclacier, chasser; — enclachoit, 260 b; — enclacièrent (enclacèrent), 178 c.
 Enchierir; — enchierissent, 334 f.
 Enchoisonner, gronder; — j'enchoisonnai, 198 d; — enchoisonna, 272 d.
 Enclorre; — s'enclouet, 168 b; — s'enclouit, 352 a; — s'enclost, *pret.* 408 c; — enclorrent, 202

- f; — avoient enclos, 362 e; — et enclos est, 368 e; — estoit enclos, 314 f.
- Encombrer, 294 d; — encombrast, 22 a.
- Encommencemens, *s. s.* — commencement, *r. s.* 306 f.
- Encommencier; — encommençoit, 20 c; — encommençoient, 350 b.
- Encontre, *f. s.* 256 e; — à l'encontre, 116 e, 270 b.
- Encontre, *adv.* 246 c.
- Encontre, *prép.* 24 e, 286 d; — *en face de*, 182 a, 282 c; — *à la rencontre de*, 398 a.
- Encontremont, 144 b.
- Encouter; — encontres, 98 d.
- Encore, 18 a, 30 c.
- Encorre, *encourir*, 470 b.
- Encoste, *près*, 66 c, 84 a; — encoste de li, 218 e.
- Endemain, 26 d. *Voy.* Main.
- Endementières, *pendant que*, 54 f, 82 d; endementres, 78 c, 102 a.
- Endentés, *s. s.* — endentei, *s. p.* (endentés), 224 e; — endantées, *f. p.* 358 c.
- Enditier, *indiquer*; — fu enditiez, *s. s.* (enditité), 476 c.
- Endoncées, *f. p.* 358 note.
- Endroit, *vis-à-vis*, 64 d, 180 a; — *vers*, 518 b; — *à l'égard de*, 234 c, 244 d. — *Voy.* Androis.
- Enfance, *f. s.* 48 c.
- Enfanter; — enfantast, 36 b.
- Enfermetés, *s. s. f.* (enfermeté), 498 a; — enfermetei, *r. s.* (enfermeté), 194 b.
- Enfers, *s. s.* — anfers, *voc. s.* (anfer), 520 c; — enfer, *r. s.* 262 c; anfer, 518 h.
- Enfes, *s. s.* (enfant, 218 f; — enfant, *r. s.* 10 a; — enfant, *s. p.* 184 b; (enfans) 44 e; — enfans, *r. p.* 398 b.
- Enfler; — sont enflées, 226 a; — furent enflées, 242 b.
- Enfondrer, *enfonder*, 100 f, esfondrer; — se esfondroit, 100 f.
- Enforcier; — enforçoient, 188 b; — avez enforcie, *r. f.* (enforcie), 410 f; — enforcie, *r. s.* 16 d.
- Enfourir, *enterrer*, 388 e; — furent enfoui (enfouis), 500 b.
- Enfuir, enfouir, *s'enfuir*; — s'enfuoient, 144 d; — s'enfui, 232 d; — s'enfuirent, 100 f; s'enfuirent, 144 c; — je m'enfuirai, 384 f; — vous enfuierés, 384 f; — s'enfouissent, 148 e. *Voy.* Fuir.
- Engerrans, *s. s.* (Engerran), 64 f.
- Engingnierres, *s. s. ingénieur* (engingneur), 128 c; — engingnour, *r. s. et s. p.* — engingnours, *r. p.* (engingneurs), 202 b.
- Engins, angins, *s. s.* — engin, *r. s.* 134 e; — engin, *s. p.* (engins), 128 c; — angins, *r. p.* 238 b.
- Engregier, *s'aggraver*, 200 e.
- Engrés, *m. inv.*, *avide*, 444 e.
- Enhardir; — s'enhardirent, 122 c.
- Enhuillier, *oindre*; — enhuilloit (enhuillioit), 498 b.
- Enjoindre; — enjoignent, 528 g.
- Enluminer; — il enlumine, 498 g; — enlumina, 498 g.
- Enmener, *emmener*; en avoit fait mener, 236 f; — enmenoit, 362 a; emmenoit, 406 d; — emmenoient, 156 g; emmenoient, 196 e; — enmena, 94 a; emmena, 148 d; — en ot menei, (mené) 92 a.
- Enmi, *au milieu de*, 86 f, 94 b, 150 c.
- Ennemis, *s. s.* (ennemi), 28 f; enemis, 510 d; anemis, 534 f; — enemis, *voc.*, 510 e; — ennemi, *r. s.* — anemi, *s. p.* 534 h; — ennemis, *r. p.* 8 c; enemis, 516 h; anemis, 528 a.
- Ennorer. *Voy.* Honorer.
- Ennuier, 32 b; annier; — il ennuie, 32 b; — annicroit, 296 f; — il annie, *subj.* 266 f.
- Ennuis, *s. s.* — ennui, *r. s.* 286 c.
- Ennuir, *adv.*, *cette nuit*, 164 b, 430 d, 434 e; annuit, 434 d.
- Enoindre; — enoint, *r. s.* 514 b; — enoinz, *r. p.* (enoint), 530 c.
- Enors. *Voy.* Honours.

- Enpeeschier, 62 a.
 Enpenser; — j'avoie enpensei (en-
 pensé), 264 d.
 Enporter, anporter, emporter; je
 n'en vouloie porter, 76 e; — en-
 porte, 520 e; — enportoient,
 478 f; — enporta, 8 e; anporta,
 520 e; emporta, 70 g; — en-
 portèrent 36 d; emportèrent,
 116 f; — enporteriens (enpor-
 terions), 172 e; — enportast,
 422 e; emportast, 432 e; — em-
 portassent, 166 c.
 Enquerre, 468 f; — je enquis,
 260 e; — enquistrent, 314 d; —
 enquier, *impér.* 496 e; — orent
 enquis, 500 d.
 Enquesteres, *s. s.* — enquesteurs,
r. p. (*ord.*), 468 f.
 Enromancier, *mettre en français*; —
 enromancoient, 220 e.
 Ens, *adv.* dedans, 84 c, 334 e; —
prép. enz la mort, 536 b.
 Enseigne. *Voy.* Enseigne.
 Ensanglerter, ansanglerter; — an-
 sauglèrent, 514 g; — ensan-
 glantée, 234 c.
 Enseigne, *f. s.* 106 b; ensaigne,
 102 e; — ensignes, *f. p.* 188 d;
 enseignes, 244 e; — à teix en-
 seignes, 322 a.
 Enseignemens, *s. s.* — enseigne-
 ment, *r. s.* 26 b; — enseigne-
 mens, *r. p.* 12 b.
 Enseignier, 526 h; (enseigner),
 38 a; — je enseing (enseigne),
 490 d; — il enseigne, 32 a; en-
 saigne, 528 h; — enseignoit,
 38 d; — enseignoient, 510 b;
 — enseigna, 442 e; — enseigne-
 roit, 142 h; — avoit enseigné
 (enseigné), 136 b; — avoit en-
 seigne, *r. f.* (enseignée), 304 f;
 — ot enseigné, 498 a; — sont
 enseigné, 508 d.
 Enseignierres, *s. s.* — enseignours,
r. p. (enseigneurs), 298 a.
 Ensemble, 172 e; ensamble, 534 f.
 Ensevelir, 300 e; — fu encave-
 lis, 518 d.
 Ensi. *Voy.* Ainsi.
 Ensivre, 500 f; — s'ensuit, 466 f;
 — il ensui, *prét.* 4 e, 78 f; en-
 suivi, 12 d.
 Ensui, 204 f.
 Ent. *Voy.* En.
 Entaillier (entailler), 88 f.
 Entecbiés, *s. s.* doué; — entechiez,
r. p. (entechez), 224 b.
 Enteneions, *s. s. f.* — entencion,
r. s. 166 e.
 Entendemens, *s. s.* — entende-
 ment, *r. s.* 498 a; antedement,
 518 b.
 Entendre, 58 e; antendre, 524 g;
 — je entent, 82 b; — nous en-
 tendons, 418 a; — entendez,
 456 f; — entendent, 212 e; —
 je entendoie, 216 b; — enten-
 doit, 66 e; — entendoient, 156 a;
 — j'entendi, 6 b; — entende-
 roit (entendrait), 58 f; — il en-
 tendia, *subj.* (entendit), 58 f; —
 a entendu, 54 g; — avoit enten-
 du, 522 g; — eussent entendu,
 36 e; — fist entendant, 454 f;
 firent antendant, 514 g.
 Entente, *f. s.* 494 e.
 Enterrer; — il avoient enterrei,
 332 e; — fu enterrez (enterré),
 500 b.
 Entièrement, 200 a.
 Entiers, *s. s.* — entier, *r. s.* 46 d.
 Entortellier; — avoit entortellie,
r. s. f. (entortillée), 366 f; —
 sont entortellies, *f. p.* (entor-
 teillées), 168 d; — entortellié,
r. s. (entortellé), 300 e; — en-
 torteillies, *r. p.* (entortillés),
 402 b.
 Entour, *autour*, 86 d; antor, 524 h;
 — auprès, 38 f, 92 b, 148 b; —
 environ, 60 a.
 Entre, 34 d; — entre les autres,
 304 b; 400 b; entre li et moy,
 408 e; entre nous, 230 a; entre
 vous, 296 f.
 Entrée, *f. s.* 412 b; — entrées,
f. p. 118 c; antrées, 516 e.
 Entrelacier, 186 e.
 Entremettre; — s'entremistrent,
 54 e; — je me entremettrai
 (entremetrai), 112 a.
 Entreprendre, *prendre réciproquement*;

- s'estoient entrepris, 102 d.
Foy. Enpenre.
 Entrer, 402 b; — il entre, 458 e;
 — entroit, 94 b; — entroient,
 116 e; — je entrai, 220 a; —
 entra, 96 e; — entrames, 422 a;
 — entrèrent, 430 a; — auterra,
 532 f; — anterrouit, 532 f; —
 enterroit, 382 a; — enterroient,
 56 e; — il entre, *subj.* 124 e;
 — entrast, 8 f; — sont cutrei
 (entrés), 382 e; — estoit cutrez
 (entré), 36 e; — estoient cutrei
 (entré), 122 e.
 Envenimer; — envenima, 96 e.
 Euvrs, 34 b.
 Euvron, 232 e.
 Environner; — environna, 328 e;
 — environnans, 344 f; — es-
 toit environnez, *s. s.* (environ-
 né), 66 b.
 Envis, *m. inv. contraint et forcé*,
 268 e, 346 e, 464 a.
 Envoier, 92 e; envoi-je (envoie-je),
 12 a; — il envoie, 32 b; — en-
 voient, 324 d; — je envoioie,
 336 e; — il envoioit, 364 f; —
 envoioient, 312 b; — envoiai,
 384 f; (envoie), 78 d; — en-
 voia, 8 f; anvoia, 522 f; — en-
 voiamas, 224 a; — envoièrent,
 416 d; — anvoiera, 524 d; —
 envoierons, 326 d; — envoie-
 ront, 468 e; — envoieroit, 364 f;
 anvoieroit, 510 d; — envoie-
 riens (envoierions), 80 f; — en-
 voierojent, 222 b; — tu envoies,
subj. 328 a; — il envoit, 282 e;
 410 b; — envoions (*ord.*) 468 f;
 — envoiaist, 428 f; — envois-
 siens, 524 a; (envoison), 224 a;
 — envoiasent, 310 a; — avez
 envoié, 300 e; — avoit envoié,
 274 e; avoit envoiés, *r. p.* 294 b;
 — eust envoié, 178 a; — fu en-
 voiez (envoie), 340 d; — soient
 envoié (envoies), 472 a.
 Envyvrer, 14 d; — je m'envyvreroie,
 14 e.
 Enz. *Foy.* Ens.
 Erars, *s. s.* (Erart), 90 g; (Herard),
 52 g; — Erart, *r. s.* 54 a.
 Erbe. *Foy.* Herbe.
 Ercevesques. *Foy.* Arcevesques.
 Eritaiges. *Foy.* Heritaiges.
 Errant, *adv.* aussitôt, 440 d.
 Erre, *f. s.* lettre de l'alphabet; —
 erres, *f. p.* 20 e.
 Ertans, *s. s.* (Ertant), 62 a; — Er-
 tant, *r. s.* 62 a.
 Es, *ais.* *Foy.* Ais.
 Es, *en les.* *Foy.* Li.
 Es vous, roici, voilà, 138, a, 160
 a, 434 e.
 Esbahir, 518 a; — je m'en esbahi,
 518 a; — il fu esbahiz (esbahi),
 254 d; — furent esbahi (esba-
 hiz), 86 e; — furent esbahies,
 518 b; — esbahiz, *s. s.* (esbahi),
 62 e; — esbahi, *r. s.* 24 e.
 Escale, *f. s.* écaille, 402 e; — es-
 cales, *f. p.* 402 d.
 Escarlata, *f. s.* 88 f; escarlatte,
 448 e; — escarlates, *f. p.* 304 d.
 Escarteler; — escartela; 348 g.
 Eschamiaux, *s. s.* escheau; — escha-
 mel, *r. s.* 46 b.
 Eschaper, 214 d; — eschapeut,
 408 d; — eschapoit, 412 d; —
 eschapa, 184 d; — eschapèrent,
 10 b; — eschaperous, 388 a; —
 eschapast, 62 e; — nous ot
 eschapez, *r. p.* 422 a; — nus
 n'en y avoit eschapei (eschapé),
 122 e; — est eschapez (escha-
 pé), 28 d; — fumes eschapei
 (eschapé), 424 e.
 Escharpe, *f. s.* 322 a.
 Eschaufaus, *s. s.* — eschaufaut, *r. s.*
 486 e. *Foy.* Chafaus.
 Eschanfer; — estoit eschanfez,
s. s. (eschauffé), 156 d.
 Escheoir; — escheoit, 466 a.
 Eschever, éviter; — eschiève, *impér.*
 492 e.
 Eschiee, *s. p.* — eschiez, *r. p.*
 (eschez), 96 h.
 Eschièle, *f. s.* 462 a.
 Escient; — à vostre escient, 14 f;
 à escient, 216 d.
 Esclaireir, 478 a.
 Esclaves, *s. s.* esclave, *s. p.*
 240 f; (esclaves), 206 f.
 Escommeniemens, *s. s.* — escom-

- menement, *r. s.* 110 c; — excommeniens, *r. p.* 42 d.
- Escommenier, 452 e; — excommeniez, *s. s.* (excommenié), 44 b; — excommeniez, *r. p.* 42 f; excommeniés, 42 e.
- Escondire, *refuser*, 444 e.
- Escorcheure, *f. s.* 96 c.
- Escorchier; — escorchoit, 20 e.
- Escouter, 98 f; — escouterai, 454 e; — esconteront, 440 c; — esconte, *impér.* 492 b; — escoutez, 246 e.
- Escouvenir, *convenir*; — escouvenoit, 210 f.
- Escotz, *s. s.* (Escot), 12 f.
- Escrier, 102 e; — escrioit à nous, 204 b; — les escrioient, 52 d; — escriai, 414 e; — l'escria, 284 b; leur escria, 354 e; s'escria, 406 d; — li escrièrent, 232 e; s'escrièrent, 84 e.
- Escrins, *s. s.* — eserin, *r. s.* 210 f.
- Escripture, *f. s.* 380 e; — escriptures, *f. p.* 376 d, 480 b.
- Escrire, 4 b; — escrist, *prés.* (escript), 490 d; — avons escriptes, *r. f. p.* 46 e; — escrit, *r. s.* (escript), 246 e; — escriz, *r. p.* (escri), 508 a; — il est escriz, *s. s. m.* (escript), 502 f; il est escrit, *n.* (escript), 4 b; — sont escrit (escript), 490 d; sont escriptes, 506 b; — estoit escrits, *s. s. m.* (escript), 304 b; — ce fu escrit, *n.* (escript), 506 c; — fussent escriptes, 46 f.
- Escris, *s. s.* (escript), 238 f; — escrit, *r. s.* 218 g; (escript), 400 c.
- Escrivains, *s. s.* (escrivain), 498 f; — escrivain, *s. p.* (escrivains), 218 e.
- Escrus, *s. s.* — escrue, *f. s.* 212 b.
- Eseuele, *f. s.* 216 c.
- Escuellée, *f. s.* 294 g.
- Escuiers, *s. s.* (escuyer), 434 b; eschyers (escuyer), 348 a; — escuier, *r. s.* 78 d.
- Escus, *s. s.* — escu, *r. s.* 6 c; — escus, *r. p.* 156 d.
- Escuser; — je me escusai, 484 f.
- Escussiaus, *s. s.* *écusson*; — escussel, *r. s.* — escussiaus, *r. p.* 104 d.
- Esdrechier, *diriger*; — je m'esdrecai, 382 e.
- Esfondrer. *Voy.* Enfondrer.
- Esforcier. *Voy.* Efforcier.
- Esfreer. *Voy.* Effreer.
- Esgarder, *regarder*; — esgardez, *impér.* 24 a, 254 f.
- Egars, *s. s.* — esgart, *r. s.* 76 d.
- Eglise. *Voy.* Eglise.
- Esjareter, *couper les jarrets*; — avoit estei esjaretez (esjareté), 214 f.
- Eslire; — esleurent, 452 c; — esliroient, 316 g; — esli, *impér.* 492 a; — avoit eslue, *r. f.* 500 b; — furent esleu, 318 a.
- Eslochier, *disloquer*; — sont eslochié (eslochez), 418 a; — estoient eloschié (eloschez), 10 a.
- Esloignier, 536 d; — esloigna, 84 f, 102 b; esloingna, 304 f; — fu esloingnie (esloignée), *f. s.* 436 c.
- Eslongier, *allonger*, 170 b.
- Esme, *f. s.* *pensée, désir*, 58 b, 146 f, 372 b.
- Esmer, *estimer*; — je esmai, 376 a; — furent esmei (esmé), 146 b.
- Esmerauze, *f. s.* 286 d.
- Esmier, *mettre en miettes*; — eust estei esmiée, 414 a.
- Esmouvoir, 496 b; — s'esmut, 376 c; — nous esmeumes, 102 d, 382 b; — s'esmaurent, 384 b; — il esmeuve, *subj.* 492 f.
- Esmouvoirs, *s. s.* — esmouvoir, *r. s.* 154 a.
- Esmuyz, *s. s.* *muet*, 74 b.
- Espaces, *s. s.* — espace, *r. s.* 4 e.
- Espandre; — s'espandent, 124 b; — se espandoit, 528 d; — espandi, 486 d, — est espandus, *s. s.* (espandu), 14 b; — estoient espandu, *s. p.* 118 b.
- Espargnier, 6 a; — espargnast, 476 e.
- Esparpillier; — esparpilleroient, 210 e.
- Espaule, *f. s.* — espaules, *f. p.* 150 a, 152 b, 286 b.

- Especialment, 6 e (especialement), 48 d.
 Especiaus, *adj. s. s.* — especial, *r. s.* 470 f.
 Espée, *f. s.* 178 d; (espé), 150 f; — espées, *f. p.* 30 c.
 Espenre; — s'esprist (s'esprit), 232 f.
 Esperis, *s. s.* — esperit, *r. s.* 354 f; 498 e.
 Esperons, *s. s.* — esperous, *r. p.* 102 f.
 Espie, *f. s.* — espies, *f. p.* 122 c. 132 d.
 Espier, 390 b; — ot espie, 360 b.
 Espiés, *s. s.* pique; — espie, *r. s.* 204 f.
 Explois, *s. s.* profit; — exploite, *r. s.* 486 d.
 Exploitier, *agir, profiter*, 316 d; — il a exploitié, 44 b.
 Espoenter, s'espoanter, 518 a; — je me apoantai (apoanto), 518 a; — nous ait espoentez, 426 c.
 Espoir, *loc. adv.* 394 c, 400 f.
 Espouentable, *adj. f. s.* 98 f.
 Espouser, 54 d; — j'avoie espousée, *r. f.* 158 e.
 Espouz, *m. inv.* 532 g.
 Esprisier, 420 a.
 Esprouver; — esprouvées, *f. p.* 468 a.
 Esquachier (esquacher), *écraser*, 120 e; — esquachent, 124 e.
 Essaiier; — essaierent, 224 c; — essaiaist, 376 d; — avoit essaie, 126 b; — nous avoient essaies, 224 c.
 Essamples, exemples, *s. s. m.* — essample, *r. s.* 520 e; exemple, 12 a, 452 b; — excmple, *f. s.* 372 d.
 Esselle, *f. s.* 106 e; — esseles, *f. p.* 106 d.
 Essuyer; — essayée, *f. s.* 144 b.
 Establi, 170 d; — établissons, 466 f; — il establi, 466 e; — — établirent, 50 d; — j'ai establi, 504 e; — avez establi, 454 d; — avoit establi, *r. p.* 208 d; — ot establi, 502 c; — establie, 504 a; — estoient es-
- tabli (establi), 188 c; — fu establi, *n.* 316 f; — furent establi (establi), 132 e; — soient establi (establi), 470 b.
 Establissemens, *s. s.* — établisse-ment, *r. s.* 474 f; — établisse-ment, *s. p.* (establissemens), 318 c; — établissemens, *r. p.* 466 d.
 Estache, *f. s. mât, poteau*, 378 a, 514 g.
 Estaindre, 136 b; esteindre, 180 e; — il estaint, 298 f; — estaint, *prét.* (estaint), 434 a; — estein-gnimes, 138 b; — avoient es-taintes, *r. p. f.* 533 g; — aies — estains, *r. p.* 434 f; — eus-siens estaint, 138 c; — iert es-tainte, 532 e.
 Estans, *s. s.* — estanc, *r. s.* 350 b.
 Estaus, *s. s.* — estal, *r. s.* — estaus, *r. p.* 112 b.
 Estaz, *s. s.* (estat), 34 b; — estat, *r. s.* 440 f.
 Esteingnierres, *s. s. qui éteint*; — esteingnour, *r. s.* — esteingnour, *s. p.* (esteingneurs), 136 b.
 Estendre, 42 a; — estendoit, 260 a; s'estendoit, 180 f; — esten-doient, 352 e; — estandi, 404 a; — se estende, *subj.* 470 h.
 Ester, *se tenir debout, s'arrêter*, 214 f, 252 e; — s'en estoit (se vestoit), 136 e; — en estant, 42 b, 350 c.
 Estés, *s. s. f.* — estei, *r. s.* (esté), 40 c.
 Estiennes, *s. s.* (Estienne), 252 c; — Estienne, *r. s.* 60 f.
 Estimer; — soit estimée, 472 c.
 Estivaus, *s. s. sorte de botte*, — es-tival, *r. s.* 80 a.
 Estoile, *f. s.* — estoiles, *f. p.* 208 c.
 Estoire, *f. s. image, peinture*, 514 h.
 Estos, *s. s.* — estoc, *r. s.* 212 c.
 Estoupe, *f. s.* — estoupes, *f. p.* 160 f.
 Estouper, *boucher*, 436 a; — se es-toupoient, 388 e; — se estou-past, 388 e.
 Estraire; — il sont estrait, 502 a.
 Estranges, *adj. s. s. m.* — estrange,

- r. s.* 398 b; — *estrangle*, *s. p.* (estrangier), 450 a; — *estranges*, *r. p.* 460 e; — *estrangle*, *f. s.* 50 e; — *estranges*, *f. p.* 98 e.
- Estre*, 16 e; — *je sui*, 264 b; — *il est*, 2 e; — *nous sommes*, 134 f; *soumes*, 134 f; *sumes*, 508 b; — *vous estes*, 12 a; (*estez*) 298 a; — *sont*, 4 f; — *je estoie*, 152 a; — *il estoit*, 26 e; *il ère*, 516 d; *il ière*, 516 g; — *nous estiens*, 152 e; — *estoient*, 150 d; — *je fu*, 4 e; — *il fu*, 4 d; (*fust*), 60 f; — *noustumes*, 8 b; (*feumes*), 92 f; (*feumes*), 288 e; — *vous fustes* (*feustes*), 286 d; — *furent*, 526 a; — *il sera*, 532 f; *iert*, 110 b, 532 a; *yert*, 462 d; — *serrez*, 538 b; — *seront*, 532 d; — *je seroie*, 262 d; — *tu seroies*, 426 e; — *seroit*, 6 b; — *soies*, *impér.* 494 a; — *soiés*, 104 b; — *je soie*, *subj.* 318 b; — *soies tu*, 306 e; — *il soit*, 110 d; — *soiés*, 210 f; — *soient*, 206 f; — *je fusse* (*feusse*), 278 f; — *fust*, 516 b; (*fu*), 452 a; — *fussiens*, 538 e (*fussiens*) 30 e; — *fussent* (*feussent*), 88 a; — *ont estey*, 538 d; — *aviens estei* (*esté*), 84 f; — *il fu fermer*, *olla fermer*, 312 e; — *il le fust* (*feust*) *venir voir*, 268 e.
- Estriers*, *s. s.* — *estrier*, *r. s.* 162 e.
- Estrois*, *adj. s. s. m.* (*estroit*), 368 e; — *estroit*, *r. s.* 70 a; — *estrites*, *f. p.* 146 a; — *à estroit*, 236 e.
- Estrôitement*, 242 a.
- Estrumens*, *s. s.* — *estrumens*, *r. p.* 190 a, 242 e.
- Esveillier*; — *il esveille*, 426 f; — *je me esveillai*, 504 d; — *se esveilla*, 433 f; — *nous esveillis-siens*, *subj.* 116 d; — *est esveil-liez* (*esveillé*), 434 e; — *estoit esveilliez* (*esveillé*), 434 b.
- Et*, 2 a; — *et*, *alors*; *et nous*, 138 a; *et je le vous dirai*, 282 d; *et li assaus*, 284 d; *et li lyons*, 328 f; *et je leur di*, 442 a.
- Eure*. *Voy.* *Heure*.
- Euvangelistes*, *s. s.* — *cuvangeliste*, *r. s.* 46 f.
- Euvre*. *Voy.* *Ouvre*.
- Eux*, *pron.* *Voy.* *Il*.
- Eux*, *yeux*. *Voy.* *Yex*.
- Evangiles*, *s. s.* (*evangile*), 394 f.
- Eveschiés*, *s. s.* — *eveschiés*, *r. p.* 514 b.
- Evesques*, *s. s.* 32 a; (*evesque*), 30 e; — *evesque*, *r. s.* 34 c; *avesque*, 514 b; — *evesque*, *s. p.* (*evesques*), 42 d.
- Evre*. *Voy.* *Ouvre*.
- Exaetions*, *s. s. f.* — *exactions*, *f. p.* 474 b.
- Exeepeions*, *s. s. f.* — *excepeion*, *r. s.* 468 a.
- Excommeniemens*. *Voy.* *Escommeniemens*.
- Excommenier*. *Voy.* *Escommenier*.
- Executerres*, *s. s.* — *executour*, *r. s.* — *executour*, *s. p.* (*executeurs*), 22 b.
- Executions*, *s. s. f.* — *exeeution*, *r. s.* 46 b.
- Exemplaires*, *s. s.* — *exemplaire*, *r. s.* 10 a.
- Exemple*. *Voy.* *Essamples*.

F

- Face*, *f. s.* 34 f.
- Façons*, *s. s. f.* (*façon*), 424 d; — *façon*, *r. s.* 402 f; — *façons*, *f. p.* 126 d.
- Faillir*, 176 a; — *fant*, 124 e, 392 f; — *faillloit*, 166 a; — *faillloient*, 330 e; — *il failli*, 50 f; — *faillirent*, 58 b; — *faura*, 530 a; — *faudroit*, 514 a; — *faillist*, *subj.* *imp.* 482 f; — *fu faillis* (*failli*), 502 g; — *iert faillis*, 536 a.
- Fains*, *s. s. f.* — *fain*, *r. s.* 266 a.
- Faire*, 22 a; (*fiere*) 122 f; — *je fais*, 10 e; (*je fois*), 420 e; *faiz-je* (*foiz je*), 60 e; *je faz*, 538 e; — *tu faiz*, 322 d; (*fez*), 276 e; — *il fait*, 298 a; — *nous faisons*, 28 b; — *vous faites*, 298 a; —

- font, 528 g; — fesoie je, 334 f; — faisoit, 48 e; fesoit, 188 b; — faisoient, 198 b; fesoient, 190 e; — fiz je, 24 d; feiz-je, 216 e; — fist-il, 12 f; (fit), 452 e; — nous feimes, 6 a; feismes, 10 a; — firent, 84 f; — ferai-je, 332 a; — nous ferons, 388 b; — vous ferez, 24 b; — je feroie, 286 e; (feraie), 388 a; — feroit 6 f; — nous ferions, 526 d; — vous feriez, 158 e; — feroient, 6 f; — fai, *impér.* 4 b; — faisons, 426 f; (feson), 398 d; façons, 536 b; — faites, 300 f; — je face, *subj.* 378 a; — tu faces, 12 f; — il face, 10 f; — façons, 230 e; — facez, 256 e; faciez, 418 e; faites, 14 f; — — facent, 42 f; — je feisse, 2 e; — tu feisses, 510 e; — il feist, 16 b; — nous feissions (feissions), 210 c; — vous feissiez, 286 e; — feisment, 114 d; — j'ay faites, *r. f.* (faictes), 342 d; — avons fait, 328 a; — avez fait (*set*), 440 e; — avoit faite, *r. s. f.* 94 a; — avoient faiz, *r. p.* 408 f; — je oz faite *r. f.* 454 f; — je oy faites (fêtes), 446 b; — par pais faisant, 50 g, 70 f; — en ce faisant, 328 g. — faire (fère) entendant, 274 e; — faire entendre, 186 e; — avoit fait à entendre, 48 e; — faites vous à blâmer, 22 e; — il fist son ave-nant, 348 f; — vous ne faites pas que courtois, 62 e; — il firent que saige, 416 g.
- Fais, *s. s.* (fait), 8 e; — fait, *r. s.* 4 f; — fait, *s. p.* — faiz, *r. p.* 2 e; (fez), 464 b.
- Fais, *m. inv. fardeau, (fez)*, 148 a.
- Fame, *f. s.* femme, 10 a; — fa-mes, *f. p.* 478 g; femes, 526 g; femmes, 190 e.
- Familiers, *s. s.* — familiers, *r. p.* (familés), 482 c.
- Famine, *f. s.* 194 e.
- Farine, *f. s.* 324 e.
- Fauchons, *s. s.* *coutelas recourbé*; — fauchon, *r. s.* 78 f.
- Faucillier (fauciller), 346 d.
- Fausetés, *s. s. f.* — fauseté, *r. s.* (*ens.*), 496 d.
- Faute, *f. s.* 346 f.
- Favours, *s. s. f.* — favour, *r. s.* (faveur, 494 d).
- Febles, *adj. s. s. m.* (feble), 490 a; — febles, *r. p.* 166 d; foibles, 188 b.
- Felonie, *f. s.* 516 a.
- Felonnesce, *f. s.* 334 f; — felon-nesses, *f. p.* 252 d.
- Felonnessement, 284 b.
- Fels, *s. s.* (fel), 536 a; — selon, *r. s.* — felon, *s. p.* 516 a; — felons, *r. p.* 514 g.
- Femme. *Voy.* Fame.
- Fendre; — il fendi, 80 b; — fen-dirent, 518 b; — fendu, *r. s.* 160 f.
- Fenestre, *f. s.* 270 c.
- Feréis, *m. inv. coup, combat*, 152 e.
- Ferir, *frapper*, 106 e; — il fiert, 28 e; — feroit, 98 e; — feri, 80 b; — se feri, 84 f; — ferimes, 130 f; — ferirent, 144 d; — ferra, 536 d; — ferrons, 388 b; — ferrent, 156 e; se ferrent, 158 e; — il fière, *subj.* 28 d; — fe-rist, 318 c; — se ferissent, 118 e. — ferant *s. p.* 102 f; — ferus, *r. p.* 308 e; — en ferant, 328 e; — fu ferus, *s. s.* (feru), 150 a; fu ferue, *f. s.* 104 f.
- Fermaus, *s. s.* — fermail, *r. s.* 64 d.
- Fermement, 28 e.
- Fermer, 312 d; — fermoit, 312 f; — avez fermée, *r. f.* 410 f; — avoit fermei (fermé), 352 e; avoit fermée, *r. f.* 410 e.
- Fermes, *adj. s. s. m.* (ferme), 242 e; — ferme, *f. s.* 510 e.
- Ferrais, *m. inv.* 94 d, 96 a.
- Ferrer; — ferrée, *f. s.* 284 f.
- Ferris, *s. s.* 130 c; (Ferri), 148 d; — Ferri, *r. s.* 216 b.
- Fers, *s. s.* 518 h; — fer, *r. s.* 162 a; — fers, *r. p.* 286 a.
- Feste, *f. s.* — festes, *f. p.* 48 f.
- Feurs. *Voy.* Fuers.
- Feus, *s. s.* (feu), 180 b; — feu, *r. s.* 108 c. — feus, *r. p.* 202 d.

- Fève, *f. s.* — fèves, *f. p.* 124 e.
 Fex. *Voy.* Fais.
 Fiance, *f. s.* 48 e, 218 c.
 Fichier (sicher), 388 c; — fichent, 168 a; — fichames, 102 f; — se fichèrent (sichèrent), 182 e.
 Fiel, *s. s.* — fiel, *r. s.* — fiel, *s. p.* (fielz), 192 e.
 Fier; — je me fi (fie), 48 e.
 Fiers, *adj. s. s. m.* — fière, *f. s.* 86 a.
 Fievés, *s. s.* fieffé; — fievez, *r. p.* 76 a.
 Fièvre, *f. s.* 490 c.
 Fiez, *s. s.* fief; — fié, *r. s.* 60 b; — fiez, *r. p.* 60 b.
 Figuiers, *s. s.* — figuiers, *r. p.* 428 b.
 Fil. *Voy.* Fis.
 Filer; — filoit, 198 e.
 Fille, *f. s.* 54 c; — filles, *f. p.* 52 f.
 Fils. *Voy.* Fiz.
 Finer, *financer*; — il ot finei (finé), 62 e; — il averoit finei (finé), 62 e.
 Fins, *s. s. f.* (fin), 370 d; — fin, *r. s.* 4 d; — la fin dou monde, *le bout du monde*, 314 e.
 Fins, *adj. s. s. m.* — fin, *r. s.* 304 b; — finne, *f. s.* 88 f.
 Fis? *s. s.* fil; — fil, *r. s.* 424 d.
 Fiz, *s. s.* fila, 518 c; (finz), 42 c; (filz), 218 f; — fil, *r. s.* 54 c; (filz), 2 a; — fil, *s. p.* 508 c; (filz), 296 g.
 Flambe, *f. s.* flamme, 434 a.
 Flammainc, *s. p.* 538 b; — Flamans, *r. p.* 538 a.
 Flans, *s. s.* — flane, *r. s.* — flans, *r. p.* 36 b.
 Flatir, *jeter*, 156 c; — flatoit, 258 f; se flatissoit, 130 a; — nous avoit flatis, 422 a.
 Flebesce, *f. s.* 268 e, 488 f.
 Fleureter, *semer de fleurs*; — estoient fleurettées, 304 e.
 Fleute, *f. s.* — fleutes, *f. p.* 388 c.
 Fleuves, *s. s.* (fleuve), 124 a; — fleuve, *r. s.* 128 f; — fleuves, *r. p.* 134 a.
 Florer, *fleurir*; — florent, 304 d.
 Floter; — flotant, *s. p.* 192 e.
 Flours, *s. s. f.* — flour, *r. s.* — flours, *f. p.* (fleurs), 262 a.
 Fluns, *s. s.* (flum), *fleurs*, 124 d; — flum, *r. s.* 122 f.
 Flux, *m. inv.* 490 b.
 Foillés, *s. s.* feuillet; — foillet, *r. s.* 246 e.
 Foisons, *s. s. f.* — foison, *r. s.* 36 e.
 Foiz, *s. s. f.* la foi, 508 c; (foi), 534 f; — foi, *r. s.* 504 d; foy, 28 e.
 Foiz, *f. inv.* foiz, 4 g; foyz, 372 f.
 Fol, *adj.* *Voy.* Fous.
 Fol, *adv.* 84 f.
 Folement, 296 e.
 Folie, *f. s.* 36 d; — à folie, 384 d.
 Fonde, *f. s.* bazar, 108 c; — fronde, 134 e.
 Fonder, 480 c; — fonda, 466 a; — estoit fondée, 8 e.
 Fondre, 94 b; — font, 450 d; — fondoit, 362 a; — il fonda, 362 a.
 Fons, *s. s. f.* fond; — font, *r. s.* (fons), 6 g.
 Fontaine, *f. s.* 126 b; — fontaines, *f. p.* 380 f.
 Forains, *adj. s. s. m.* écarté; — foraines, *f. p.* 78 e.
 Force, *f. s.* 8 a, 254 b, d; — ne faire force, 166 e, 366 b, 372 e.
 Forconter, *faire un faux compte*; — avoit forcontei (forconté), 256 b.
 Forestiers, *s. s.* — forestier, *s. p.* (forestiers), 468 a.
 Forge, *f. s.* 470 c.
 Forger; — forgeront, 516 a.
 Forme, *f. s.* 402 e; fourme, 402 e; — forme, *chaîne*, 112 f.
 Formens, *s. s.* froment; — froment, *r. s.* — formens, *r. p.* 110 b; fourmens, 388 c.
 Forment, *adv.* fortement, 216 e, 312 a.
 Forrer. *Voy.* Fourrer.
 Fors, *prep.* hors, 518 b, 530 d; — fors que, 8 c, 236 f.
 Fors-bours, *s. s.* — fors-boure, *r. s.* 408 e.

- Fort, *adv.* 6 f.
 Forteresce, *f. s.* 230 d; fortresse, 370 c.
 Forz, *adj. s. s.* (fort), 70 b; — fort, *r. s.* 520 a; — fort, *s. p.* 370 b; — forz, *r. p. m.* 238 e; — fors, *r. p. f.* 224 e.
 Fosse, *f. s.* 130 a; — fossos, *f. p.* 194 a.
 Fossés, *s. s.* — fossai, *s. p.* (fossés), 374 f; — fossés, *r. p.* 118 c.
 Foudre, *f. s.* 104 e.
 Foir. *Voy.* Fuir.
 Fouler, 50 e; — ot foulei (eust foulé), 54 b; — eust foulei (foulé), 50 f; — estoient foulei *s. p.* (foulez), 132 e.
 Fourcaus, *s. s.* (Fourcault), 144 e; — Fourcaut, *r. s.* 144 e.
 Fourcelle, *f. s. estomac*, 14 d.
 Fourches, *f. p.* 356 f.
 Fourmaiges, *s. s.* — fourmaiges, *r. p.* 248 d.
 Fourme. *Voy.* Forme.
 Fourmeus. *Voy.* Formens.
 Fournir; —ournis, *s. s.* —ourni, *r. s.* 158 b.
 Fourrer, *doubler*, 92 b; — forrei, *r. s.* (forré), 414 e; fourrei (fourré), 66 a.
 Fous, *adj. s. s. m.* (fol), 242 e; foux, 520 f; — fol, *r. s.* 522 f; — fol, *s. p.* (folz), 170 b; — foles, *f. p.* 112 c; folles, 532 d; — fol, *adv.* 84 f.
 Foyz. *Voy.* Foiz.
 Frains, *s. s.* frain, *r. s.* 144 e; — frains, *r. p.* 148 e.
 Frainte, *f. s. bruit*; — fraintes, *f. p.* 116 g. *note.*
 Frais. *Voy.* Frez.
 Franchise, *f. s.* 472 g.
 François, *m. inv.* 220 e.
 Frans, *s. s.* 226 f; (Franc), 168 d.
 Frapper; — frappez estoit, *s. s.* (frappé), 174 c.
 Fraude, *f. s.* 474 d.
 Frères, *s. s.* 514 e; — frère, *r. s.* 162 f; —frère, *s. p.* 338 d; (frères), 8 b; — frères, *r. p.* 16 e.
 Frez, *m. inv.* 88 b; — fresche, *f. s.* 428 a.
 Frois, *adj. s. s. m.* — froit, *r. s.* — froide, *f. s.* 14 d.
 Frois, *s. s.* — froit, *r. s.* 414 f.
 Frons, *s. s.* — front, *r. s.* 66 d; — frons, *r. p.* 516 e.
 Froter, 416 e; — frotent, 168 c.
 Fruis, *s. s.* — fruit, *r. s.* 428 g; — fruiz, *r. p.* 432 a.
 Fuers, *s. s. prix*; — fuer, *r. s.* 286 e; (feur), 42 g.
 Fuie, *f. s. fuite*, 36 c, 250 a.
 Fuir, 264 e; — s'en fouirent, 104 a; — nous fuiriens (fuiriens), 106 b; — fui, *impér.* 492 e; — s'en estoit fuis (fui), 152 d; — fuiant, *s. s.* (fuiant), 234 a; — fuiant, *s. p.* 164 d.
 Fuirs, *s. s.* — fuir, *r. s.* 258 g.
 Fus, *s. s. fût*; — fust, *r. s.* 102 g.
 Fuster, *fustiger*; — estre fustez, *s. s.* 514 d.

G

- Gaaingnier (gaaingner), 94 f; gaaingnier (gaaingner), 302 a; — gaaingnoit, 350 e; — gaaingna, 350 f; je gaignerai, 34 e; — tu nous avoies gaigniez (gaignez), 26 f; — il avoit gaaingnié (gaaingné), 278 a; avoit gaaingniés, *r. p. m.* (gaaingnés), 278 a; — aviens gaaingniés (gaaingnés), 170 d; aviens gaaingniés (gaaingnés), 180 a; — avoient gaaingnies, *r. f. p.* (gaaingniées), 208 e; — eust gaaingnié (gaigné), 502 e; — gaaingnies, *f. p.* (gaaingniées), 182 d.
 Gaaingnierres, *laboureur*, *s. s.* — gaaingnour, *s. p.* (gaaingneurs), 124 b.
 Gaainz, *s. s.* — gaaing, *r. s.* 212 c; gaing, 318 f.
 Gager; — elle ait estei gagie (gagée), 472 c.
 Gaiges, *s. s.* — gaige, *r. s.* (gage), 76 e; (gaje) 60 c; — gaiges, *r. p.* (gages), 80 c; (gajes), 272 e.

- Gais. *Voy.* Guîs.
Gaite, *f. s. sentinelle*, 116 e.
Gaitier. *Voy.* Guetier.
Galie, *f. s. galère*, 104 d; — galies, *f. p.* 6 d.
Galions, *s. s. goliote*; — galion, *r. s.* 258 b.
Gamboisons, *s. s. m. vêtement rembourré*; — gamboison, *r. s.* 170 f.
Gamite, *f. s. fourrure de daim*, — gamites, *f. p.* 448 e.
Ganchir, *gouchir*; — il guenchi, 368 a; — ganchirent, 174 b; — me ganchiroie, 234 f.
Gans, *s. s. gant*, *r. s.* — gans, *r. p.* 276 f.
Garantir, 8 d; — je garantirai, 62 d; — nous a garantis, 424 b; — nous avoit garantiz, 214 e; — il se fust garantis (garanti), 204 a.
Garde, *f. s.* 454 a, 498 c; 538 d; — se preist garde, 22 a; — avons garde, 246 b.
Garder, 32 e; — vous gardez, 34 b; — gardent, 532 e; — gardoit, 390 c; — gardiens (gardions), 158 a; — gardoient, 138 a; — garda, 476 e; — gardèrent, 362 c; — garderont, 469 a; — garderoit, 132 e; — garderions (garderions), 132 f; — garderoient, 476 d; — garde toy, 490 e; — nous en gardons, 534 a; — gardez, 24 e; vous gardez, 14 f; gardez comment, 246 f; — il gart, *subj.* 534 a; se gart, 442 d; — nous gardons, 246 d; — vous vous gardez, 380 a; — gardent, 496 f; — je me gardasse, 14 g; — il gardast (gardat), 284 e; — ont gardées, *r. p. f.* 496 d; — averoie gardei (gardé), 32 f; — averiés gardée, *r. f.* (gardé), 32 f; — furent gardei (gardés), 500 b; — en gardant, 374 d.
Garderobe, *f. s.* 408 c.
Garnemens, *s. s. vêtement*; — garnemens, *r. p.* 68 a.
Garniers, *s. s. grenier*; — garniers, *r. p.* 86 f.
Garnir, 110 b; — garnies, *f. p.* 56 f; — je suis garniz (garni), 254 f; — je m'estoie garniz (garni), 390 b; — estoit garniz (garni), 382 d.
Garnisons, *s. s. f. provisions*, — garnison, *r. s.* 194 e.
Gauchiers, *s. s.* (Gauchier), 74 e; — Gauchier, *r. s.* 260 d; (Gaucher), 116 a.
Gautiers, *s. s.* (Gautier), 134 e; — Gautier, *r. s.* 60 e.
Gazels? gazex? *s. s. gazelle*; — gazel, *r. s.* 338 b.
Ge. *Voy.* Je.
Geffroys, *s. s.* (Geffroy), 54 f; (Geffroi), 200 d; — Geffroy, *r. s.* 40 e; Gyeffroy, 72 a.
Geline, *f. s.* — gelines, *f. p.* 390 b.
Geneive, *f. s.* — gencives, *f. p.* 194 d.
Generacions, *s. s. f.* (generation), 316 e; — generacion, *r. s.* 316 f; — generacions, *f. p.* 316 e.
Generaus, *adj. s. s.* — general, *r. s.* 466 e.
Genetaire, *s. p. génitoires*; — genetaires, *r. p.* 336 f.
Genoilou, *s. p. genoux*, — genoillons, *r. p.* 212 e, 486 b.
Genous, *s. s.* — genoil, *r. s.* — genous, *r. p.* (genoulz, 136 a.
Gent, *f. s.* ma gent, 488 c; nostre gent à pié, 174 b; — gens, *f. p.* laides gens, 168 e; — gent et gens précédés du féminin et suivis du masculin; sa gent estoient occis, 6 h; les plus beles gens, les miex vestus, 320 e.
Gentis, *adj. s. s.* (gentil), 346 e; — gentil, *r. s.* — gentil, *s. p. m.* — gentis, *r. p.* (gentilz), 278 a, 464 e.
Germain, *adj. s. s. m.* — germain, *s. p.* (germains), 44 e; — germainne, *f. s.* 100 d.
Germer, 88 b.
Gerons, *s. s. giron*; — geron, *r. s.* 242 a; giron, 204 f.
Gesir, 264 b; — il gist, 38 d; — gisent, 166 g; — je gisoie, 414 b; — gisoit, 444 g; se gisoit,

- 116 a; — gisiens (gisions), 236 b; — gesoient, 188 e; gisoient, 432 f; gisoient d'enfant, 480 a; — il just, 376 c; — vous gerrés, 164 b; — elle avoit géu, 396 e; — gisant, *r. s.* 116 d.
- Geter, *jeter*, 392 b; giter, 510 d; — il giète, 524 h; (gète) 124 b; — giètent (gètent), 124 e; jètent, 326 a; — getoient, 128 c; — je getai, 146 d; — geta, 414 e; jeta, 432 e; — jetèrent, 136 b; getèrent, 422 b; — geteront, 136 a; — geteroient, 140 e; — giète, *impér.* 414 c; — getassent, 158 c; — a gité, 524 h; — avoit getées, 158 b; — ot getée, *r. f.* 414 c.
- Geus. *Voy.* Jeus.
- Giès, *s. s. jet*; — giet, *r. s.* 180 f, 192 f.
- Gingembres, *s. s.* — gingembre, *r. s.* 124 f.
- Giles, *s. s.* — Gilon, *r. s.* (Giles), 378 e; (Gilles), 18 e.
- Girons. *Voy.* Gerons.
- Glaives, *s. s. lance*; — glaive, *r. s.* 6 e; 168, 174 c. — glaives, *r. s.* p. 148 f.
- Gloire, *f. s.* 482 d.
- Glorieux, *adj. m. inv.* 512 d.
- Glose, *f. s.* 534 b.
- Glous, *adj. s. s. glouton*; — glout, *s. p.* (glous), 194 b.
- Gloutonnie, *f. s.* 432 d.
- Glus, *s. s. f.* — glu, *r. s.* (glus), 296 b.
- Gobelès, *s. s.* — gobelet, *r. s.* (gobellet), 448 d.
- Gobers, *s. s.* (Gobert), 74 e.
- Goufanons, *s. s.* — gonfanon, *r. s.* 154 a.
- Gorge, *f. s.* 20 e.
- Gounelle, *f. s. jupon*; — 390 *en note*.
- Gonte, *f. s.* 194 c; ne vit nule goute, 518 b; goute oir, 220 a; — goutes, *f. p.* 14 d.
- Gouvernaus, *s. s.* (gouvernail), 424 c; — gouvernail, *r. s.* — gouvernaus, *r. p.* 438 b.
- Gouvernements, *s. s.* — gouvernement, *r. s.* 4 c.
- Gouverner; — se gouverna, 4 a; — tu gouvernasses, *subj.* 12 g; — il gouvernast, 12 f.
- Gouvernerres, *s. s.* — gouvernour, *r. s.* — gouvernours, *r. p.* (gouverneur), 392 b.
- Grace, *f. s.* 2 a; — graces, *f. p.* 408 d; — oyses graces, 284 f.
- Gracions, *m. inv.* — gracieuses, *f. p.* (gracieuses), 350 c.
- Granche, *f. s.* 484 a; — granches, *f. p.* 88 a.
- Grans, *adj. s. s.* 394 c; (grant), 72 g; grant, *r. s.* 20 a; — grant, *s. p. m.* 296 e; — granz, *r. p.* 4 a; — grans, *f. p.* 48 b; 360 b.
- Grantment (grandement), 68 e; (grandement), 294 a.
- Gregois, *m. inv.* 134 e; grejois, 136 e.
- Greindres, *s. s. m., plus grand*; — greingnour, *r. s. f.* 36 d; — greingnour, *s. p. m.* — greingnours, *r. p.* (greingneurs), 28 c.
- Grés, *s. s.* — grei, *r. s.* (gré), 34 a; pejor grei (gré), 298 a; — faire grei (gré), 238 a.
- Grève, *f. s. cheveux en bandeaux*, 72 b.
- Grever, 352 d; — qu'il grève, *subj. (ord.)* 472 b; — grèvent (*ord.*) 474 b; — soit grevez (grévé), 472 a; — estre grevez (grévé), 476 d.
- Grief, *adv.* 86 e; (griefs) 236 e.
- Griefment, 462 a.
- Grieu, *s. p. Grecs*; — Griex, *r. p.* 324 c.
- Griez, *adj. s. s.* (grief), 98 b; — grief, *r. s. f.* 102 c.
- Griz, *m. inv.* 268 a; gris, 448 c.
- Gros, *adj. m. inv.* 136 c; — grosse, *f. s.* 14 d; 264 b; — grosses, *f. p.* 164 b.
- Grossoier, *grossir*; — grossoioit, 432 d.
- Grousser, *murmurer*; — groussioient, 482 c.
- Gueles. *Voy.* Gueules.
- Guenchir. *Voy.* Ganchir.
- Guerbins, *s. s. garban*, — guerbin, *r. s.* 26 b.

- Guères, 166 a; guières, 154 h.
 Guerir, 484 f; — il est gueris (gueri), 18 c; — je serois gueriz (gueri), 214 e.
 Guerpir, *laisser, quitter*; — guerpissons, *impér.* 536 e.
 Guerre, *f. s.* 32 f.
 Guerredonner, *récompenser*, 444 d; — il guerredonnast, *subj.* 332 b.
 Guerredous, *s. s. récompense*; — guerredon, *r. s.* 296 a, 510 h.
 Guerroier, 68 e; — il guerroie, 32 d; — ont guerroïé, 530 f.
 Gués, *s. s.* — guei, *r. s.* (gué), 142 e.
 Guetier; guetier, 118 a; (guetier), 138 e; — guetioit, 138 d; — guetiens (guetion), 128 d; — guetoient, 116 f; guetioient, 128 c; gaitoient, 118 c; — guieta, 138 e; — guetieroit, 128 b; guetieroit, 118 a; — eussiens guetié, 140 a; (guet), 140 f.
 Gueules, *r. p. le rouge en blason*, 104 d; gueles, 344 f.
 Guès, gais, *s. s. guet*; — guiet, *r. s.* 140 d; gait, 140 e.
 Guillaumes, *s. s.* (Guillaume), 30 e; — Guillaume, *r. s.* 42 c.
 Guillemins, *s. s.* (Guillemin), 272 a; — Guillemin, *r. s.* 276 c.
 Guis, *r. s.* (Gui), 42 c. — Guion, *r. s.* 164 e.
 Guise, *f. s.* 66 b, 72 b.

H

- Ha! 24 c; a! 298 d.
 Haalis, *s. s.* (Haali), 304 e; — Haali, *r. s.* 166 d.
 Habandonnement, 412 f, 482 e.
 Habit. *Voy.* Abis.
 Habiter, 410 b; — habiterout, 410 a.
 Habiterres, *s. s. habitant*; — habitour, *r. s.* — habitours, *r. p.* (habitours), 410 a.
 Habundance, *f. s.* 528 h.
 Hache, *f. s.* 234 f; — haches, *f. p.* 234 d.
 Hainne, *f. s.* 460 e.
 Hair, 296 c; — vous hniés, *imparf.* 404 e; — hai, *impér.* 492 e.
 Haitiés, *s. s. bien portant*, — haitié, *s. p.* (haitiés), 396 g.
 Halas. *Voy.* Helas.
 Hale, *f. s.* — hales, *f. p.* 66 a.
 Hanas, *s. s. coupe*; — hanap, *r. s.* 204 e, 330 c.
 Hardemens, *s. s. hardiesse*; — hardemens, *r. p.* 4 f.
 Hardiement, *adv.* 130 f.
 Hardier, *harceler*, 366 b; (aidier), 122 b; — hardoiant, *s. p.* 130 g.
 Hardis, *adj. s. s.* (hardi), 286 d; — hardi, *s. p.* (hardis) 188 g; — hardis, *r. p.* 420 e.
 Harester. *Voy.* Arester.
 Hargaus, *s. s. vêtement de dessus*; — hargaut, *r. s.* — hargaus, *r. p.* 310 e.
 Harnois, *m. inv.* 80 f; hernois, 84 a.
 Haster; — se hasta, 260 f; — se hastèrent, 448 a.
 Hastis, *adj. s. s. m.* 18 b; — hastif, *r. s.* 38 d; — hastive, *f. s.*
 , Hastivement, 28 a.
 Haubers, *s. s.* — hauberc, *r. s.* 70 f; haubert, 208 f; — haubers, *r. p.* 172 b.
 Haucier; — il hauca, 36 c.
 Haulequa, *f. s.* 188 e; hauleca, 190 b; halequa, 192 c.
 Haus, *adj. s. s. m.* — haut, *r. s.* — haus, *r. p.* 388 f. — haute, *f. s.* 196 f; (haut), 446 a; — hautes, *f. p.* 478 d.
 Haut, *adv.* 20 b; — en haut, 126 d.
 Hautement, 108 h.
 Hautescs, *f. s.* 480 c.
 Haye, *f. s.* 138 b.
 Hé! 164 a.
 Heaumes, *s. s.* — heaume, *r. s.* 152 b; byaume, 162 e.
 Heberge. *Voy.* Herberge.
 Helas, 414 b; belasse, 430 e; hslas, 414 c.

- Henris, *s. s.* (Henri), 52 e; — Henri, *r. s.* 52 e.
 Herbe, *f. s.* 88 b; erbe, 88 b.
 Herbegier, 512 e; herbergier (herbours), 484 e; — herberga, 484 d; — se herbergièrent (herbergèrent), 484 h; — je herbergerai, 504 e; — je herberjasse, 504 e; — furent herbergié (herbergiés), 484 h.
 Herberge, *f. s.* 114 a; herberje, 322 e; lieherge, 164 e; — herberges, *f. p.* 168 a; herberges, 114 a.
 Herehanbaus, *s. s.* (Herehanbaut), 64 f.
 Heresie, *f. s.* 496 d.
 Herieier; — herieies, *s. s.* 394 e.
 Heritaiges, *s. s.* eritaiges (eritage), 456 a; — heritaiges, *r. p.* (heritages), 64 a.
 Heritiers, *s. s.* (heritier), 504 f.
 Hermine, *f. s.* — hermines, *f. p.* 66 a.
 Hermitaiges, *s. s.* — hermitaige, *r. s.* (hermitage), 428 a.
 Hermites, *s. s.* — hermite, *r. s.* 428 e; — hermite, *s. p.* (hermites), 428 b.
 Hernois. *Voy.* Harnois.
 Hers. *Voy.* Hoirs.
 Heure, *f. s.* 488 c; hore, 498 e; eure, 86 h; ore, 518 b; — heures, *f. p.* 38 a; hores, 334 e.
 Heurs, *s. s.* — heur, *r. s.* (heure), 430 b.
 Heuse, *f. s.* botte, 194 c.
 Hideus, *adj. m. inv.* 512 d; — hydeuses, *f. p.* 168 e.
 Hier, 18 a; hyer, 378 d.
 Hoirs, *s. s.* 12 a; hers, 52 f; — hoir, *r. s.* — hoira, *r. p.* 64 a.
 Hom, *s. s.* (home), 4 c; hons, 286 d; om (omme), 18 h; — home, *r. s.* ome, 518 c; — home, *s. p.* (homes), 14 h; — homes, *r. p.* 76 a.
 Honnis, *s. s.* (honni), 240 h; — honni, *r. s.* — honni, *s. p.* 238 c; (honniz), 144 f.
 Honorables, *adj. s. s. m.* — honorable, *f. s.* 526 h.
 Honorablement, 92 h.
 Honorer; — honneurent, 132 d; — honneure, *impér.* 494 e; — a ennorée, *r. f.* 510 e; — estre honorez, *s. s.* 14 e.
 Honours, *s. s. f.* honours (honneur), 370 e; — honour, *r. s.* (honneur), 110 e; honnour (honneur), 282 h; honneur (*ens.*), 496 a; onnour (onneur), 4 c; enor, 508 a; — honnours, *r. p.* (honours), 186 e.
 Honte, *f. s.* 92 e.
 Honteus, *adj. m. inv.* — honteuse, *f. s.* 516 h.
 Honteusement, 164 d.
 Hordis. *Voy.* Hourdéis.
 Hore. *Voy.* Heure.
 Horribles. *Voy.* Orribles.
 Hors, 378 a; — hors de, 114 a.
 Hos. *Voy.* Os.
 Hospitalier, *s. p.* (Hospitaliers), 354 h.
 Hospitaus, *s. s.* Ospitaus (Ospital), 382 a; — hospital, *r. s.* de l'Ospital, 222 a; — hospitaus, *r. p.* 478 f; (hospitaulz), 464 e.
 Host. *Voy.* Os.
 Hostiex, *s. s.* li (les) hostiex, 406 a; ostiex, 534 a; — hostel, *r. s.* 78 e; ostel, 110 e; — hostel, *s. p.* — hostiex, *r. p.* 324 e; ostiex, 516 f; ostiaux, 516 e.
 Hote, *f. s.* 346 a.
 Houmaiges, *s. s.* — houmaige, *r. s.* (houmage), 458 c.
 Hourdéis, *m. inv.* retranchement, 172 d; hordis, 180 h.
 Hourder, retrancher; — lourdoient, 172 e.
 Huehe, *f. s.* 254 b; huge; — huges, *f. p.* 384 e.
 Huehier (hueher), 254 f. — huehièrent (huehèrent), 532 g.
 Huer, 162 b.
 Hues, *s. s.* (Hue), 74 d; — Huon, *r. s.* (Hue), 102 e.
 Hugues, *s. s.* 386 a; (Hugue), 74 d; — Hugon, *r. s.* 370 f; (Hugue), 374 h.
 Huevres. *Voy.* OEvres.
 Hui, aujourd'hui, 284 d; ui, 278 e; hui et le jour, 16 h, 42 e, 450 d.

- Huimais (huimez), *aujourd'hui plus*, 162 d.
 Huis. *Voy.* Uis.
 Huissiers, *s. s.* — huissier, *r. s.* 40 d; — huissier, *s. p.* (huissiers), 406 b.
 Huit, 10 c.
 Humanités, umanités, *s. s. f.* (umanité), 518 f; — humanitei, *r. s.* (humanité), 518 f; umanitei (umanité), 508 a.
 Humblement, 490 f.

- Humilités, *s. s. f.* — humilitei, *r. s.* (humilité), 394 f.
 Hurter, 212 a; — hurta, 8 c; — hurtames, 414 a; — ot hurtei (hurté), 414 b; — nous eussiens hurtoi (hurté), 414 a; — nous fussiens hurtei (hurtez), 416 c.
 Hutins, *s. s. lutté*; (hutin), 152 g; — butin, *r. s.* 186 a.
 Hynaumes. *Voy.* Heunumes.
 Hydeus. *Voy.* Hideus.

I

- I pour il, 58 a.
 I, *adv.* *Voy.* Y.
 Icil, *s. s.* — icelui, *r. s.* 318 a; — icil, *s. p.* 166 a; (iceulz), 484 c; — iceus, *r. p.* — icelle, *f. s.* 86 b.
 Iex. *Voy.* Yex.
 Il, *s. s.* 8 c, 16 b; (yl), 40 d; s'i (si il), 504 f; il avec (lui avec), 6 b; il meismes, 40 f; il ses cors (son cors), 58 c; il ne sa mère, 50 b; — le, *r. s.* 80 b; lon, *r. s.* 518 h; — li, *r. s.* l'ame de li, 22 a; je li dis, 242 d; l'en (lui en), 356 b; li (le) faire soudanc, 242 d; li (se) confesser, 24 e; li (se) resusciter, 222 e; li tiers, 292 c; lui, 520 e; — il, *s. p.* 8 f; il meismes, 90 b; — les, *r. p.* 12 d; — leur, *r. p.* (leur), 12 a; leur (ord.), 468 f; leur (leur) disiesmes, 336 c; entre leur (leur), 316 g; — aus, *r. p.* (eulz), 20 b; pour aus (eulz) atraire, 314 a; d'aus (d'eulz, de se) faire tuer, 306 b; — elle, *s. s. f.* 8 e; (ele), 512 d; — la, *r. s. f.* 404 d; — li, *r. s. f.* avec li, 94 a; à li, 266 b; de li, 348 f; encontre li, 396 f; li otroient, 266 b; — elles, *s. p. f.* 324 e; (eles), 168 c; — les, *r. p. f.* 56 f; — leur, *r. p. f.*; — il, *n.* 4 b; — le, *n.* 14 c; l', 6 b.
 Ille, *f. s. fle*, 8 e; ylle, 430 f.
 Illec, là, 282 g; (ilec), 80 f; illeques, 82 f; — illec au lieu, 376 f; dès illec, 412 b.
 Incarnacions, *s. s. f.* — incarnation, *r. s.* 500 b.
 Injure, *f. s.* — injures, *f. p.* 476 b.
 Instans, *s. s.* — instant, *r. s.* 290 f.
 Ire, *f. s.* 526 f.
 Irécement, avec caldre, 444 a.
 Isncllement, *promptement*, 494 c.
 Issir, *sortir*, 430 f; — issoit, 326 b; — il issi, 366 a; — nous issimes, 362 f; — issirent, 366 a; — istront, 282 f; — ississent, *subf. imperf.* 316 c; — est issus, *s. s.* (issu), 54 a; — estoit issus (issu), 356 d; — estoient issu, *s. p.* (issus), 366 c.
 Item, 474 c.

J

- Jà, 6 f, 526 a; — jà soit ce que, 470 b.
 Jamais, 24 e; (jamez), 14 e; (jammès), 282 f.
 Jambe, *f. s.* 80 a; — jambes, *f. p.* 6 f.
 Jaques, *s. s.* (Jaque), 150 b; — Jaque, *r. s.* 48 d.
 Jardins, *s. s.* — jardin, *r. s.* 42 a.
 Jaunes, *adj. s. s. m.* — jaune, *r. s.* — jaunes, *f. p.* 270 d.
 Je, *s. s.* 10 a; ge, 404 d; je qui,

- 16 f; je Jehans, 74 f; je tous armés alai, 112 f; je et mi chevalier, 140 a; je (moy) et mi compaignon, 82 f; — me, *r. s.* 16 d; — moy, *r. s.* l'ame de moy, 242 b; pour moy aquitier, 10 g; pour moy coper la gorge, 212 c; le menistre et moy, 252 b; entre moy et li, 252 d.
- Jehans, *s. s.* (Jehan), 2 a; — Jehan, *r. s.* 46 c.
- Jeter. *Foy.* Geter.
- Jewis, *s. s.* — jendi, *r. s.* 18 e.
- Jeun, *r. s.* à jeun, 248 d.
- Jeuner (jeanner), 392 c; — je jeu-nasse, *subj.* 216 d.
- Jeunes. *Foy.* Joenes.
- Jens, *s. s.* (jeu), 384 c; geus, 420 a; — jeuz, *r. p.* 304 c; jeus, 390 a.
- Joelins, *s. s.* (Jocelin), 128 c; — Josselin, *r. s.* 202 b.
- Jocerans, *s. s.* — Jocerant, *r. s.* 182 g.
- Joenes, *adj. s. s. m.* 232 d; joennes, 286 d; — joene, *r. s. f.* 390 b; — joene, *s. p.* (joenes), 16 b; — jeunes, *r. p.* 522 e; joenes, 222 c.
- Joenesce, *f. s.* 14 d.
- Joiaus, *s. s.* — joiel, *r. s.* — joiaus, *r. p.* 210 f; joiaus, 82 f.
- Joic, *f. s.* 20 c.
- Joindre; — joingnoit, 192 c; — et nons joinnons, *impér.* 536 e; — joint, *r. s.* 534 e; — sont joint, 536 e.
- Joins, *s. s. juin*; — joing, *r. s.* 538 c.
- Journée. *Foy.* Journée.
- Jors. *Foy.* Jours.
- Jouer, 96 b; — il jeuc, 178 c; — jouoit, 268 e; — joueroient, 222 c; (jueroient), 522 d; — avoit joué, 278 b.
- Journée, *f. s.* 38 d; journée, 164 g; — journées, *f. p.* 376 f.
- Journex, *s. s. journal*; — journal, *r. s.* 180 d.
- Jours, *s. s. m. et f.* 118 a; (jour), 136 d; *s. m.* (jour), 400 c, 402 e; — jour, *r. s. m.* 464 d; — jour, *r. s. f.* toute jour, 250 g, 262 d, 276 a; — jours, *s. p.* (*peut-être féminin*), 538 c; — jours, *r. p. m.* 464 e; — au jor, 526 f; de jour, 138 d; de (jours), 190 a. — *Foy.* Tousjors.
- Jouste, *f. s.* 366 d.
- Jouster, 366 d; — jousteroit, 366 c.
- Joustice, *f. s.* 526 h; jontise, 526 h; justice, 472 b; justise, 476 c; — justices, *f. p.* 336 d.
- Jouvenciaus, *s. s.* — jouvenceel, *r. s.* — jouvenceel, *s. p.* (jouvenciaus), 474 f.
- Jugemens, *s. s.* (jugement), 340 a; — jugement, *r. s.* 44 d; juge-mant, 530 g; — jugemens, *r. p.* 336 d.
- Jugier, 526 d; — jugeront, 468 h; — que l'amende soit jugie (jngée), 472 e; — il est jugié, *n.* (jugé), 306 c.
- Juizus. *Foy.* Joians.
- Juis, *s. s.* (juif), 36 b; — juif, *r. s.* 36 c; — juif, *s. p.* 516 e; (juis), 36 c; — juis, *r. p.* 34 f.
- Jumens, *s. s. f.* — jument, *r. s.* — jumens, *f. p.* 114 f.
- Jurer, 242 a; — il jure, 380 a; — vous jurez, 240 c; — il juroit, 162 b; — juroient, 522 c; — je jurai, 102 d; — jurèrent, 318 c; — jurerez, 318 b; — ju-reront, 468 c; — jurez, *impér.* 242 b; — ont jurei (juré), 240 c; — il avoit jurei (juré), 72 b; — orent jurei (juré), 226 e; — il aient juré, 470 b; — jurei, *r. s.* (juré), 440 b; — furent jurées, 244 a.
- Jusques, 4 d; — jeusques, 410 c; juesques, 358 c; — jusques alors que, 64 a; — jusques à tant que, 50 c.
- Justice. *Foy.* Joustice.

K

Kasel. *Foy.* Cazeus.

L

- Là, *adv.* 6 a, 48 c, 146 e; lau, 520 f; là sus, 320 c.
- La, *art.* Voy. Li.
- La, *pronom.* Voy. Il.
- Labourer, 124 c, 480 a; — labourer, 326 c.
- Laidement, 356 a.
- Laine, *f. s.* 514 f.
- Laingue, *f. s.* 386 e; langue, 508 b.
- Lais, *adj. s. s. laique*, lays (lay), 36 f; — lai, *r. s.* — lais, *r. p.* 470 b; — laie, *f. s.* 454 d.
- Lais, *adj. s. s. loid*; — lait, *r. s.* — lais, *r. p.* (lait), 512 d; — laide, *f. s.* 14 e; — laides, *f. p.* (lèdes), 168 c.
- Lais, *s. s. lait*; — lait, *r. s.* 262 a, (let), 168 e.
- Laissier, 52 b; lessier, 76 e; — il laisse (lesse), 280 a; il lait, 520 c; — lessons, 156 e; — lessiez, 430 c; vous lessiez, 210 g; — laissent, 526 d; (lessent), 474 a; — je lessois, 82 e; — lessoit, 200 d; laissoit, 522 a; — lessaient, 328 c; lessaient, 144 f; — je lessai, 446 c; (lessé-je), 216 d; — lessa, 344 d; laissa, 520 c; — lessèrent (lessèrent), 116 f; lessèrent à venir, 112 c; — lairai (lairray), 204 c; — laira, 534 a; — lairés, 406 e; — je lairoie (léroie), 200 a; — lairoit, 6 f; (léroit), 422 f; — lairiens (lèriens), 160 b; — lairoient (léroient), 90 e; — lessiés, *impér.* 162 d; — je laisse, *subj.* (lesse), 430 d; — il lait, 408 b; — nous nous lessons, *subj.* 210 e; — je lessasse, 150 d; — lessast, 442 e; — avez lessié, 22 g; — avoient lessiez, *r. p. m.* 218 c; avoient lessies *r. f. p.* (lessiées), 146 f; — eussent lessié, 200 e.
- Lance, *f. s.* — lances, *f. p.* 102 g.
- Lancier; — lança, 174 a; se lança (lansa), 160 b; — lancierent (lancèrent), 136 e; — avoient lanciés, *r. p. m.* (lanciées), 180 d.
- Langes, *s. s. m. chemise*; — langes, *r. p.* 82 d.
- Languaiges, *s. s.* (language), 462 f; — language, *r. s.* (language), 376 g.
- Laquel. Voy. Liqueux.
- Largement, 282 f.
- Larges, *adj. s. s. m.* 226 f; (large), 60 f; — large, *r. s.* — large, *f. s.* 150 a; — larges, *f. p.* 478 f.
- Larron. Voy. Lierres.
- Lasser; — estoient lasse (lassez), 156 d.
- Latimiers, *s. s. truchement*; — latimier, *r. s.* 376 f.
- Laver, 18 f; — il lave, 464 a; — je lavoie, 18 e; — laverai-je, 18 e; — est lavée, 410 b; — soit lavée, 410 a.
- Lays. Voy. Lais et Loïs.
- Léans, là dedans, 394 b; léana, 34 f.
- Legaz, *s. s.* 92 d; legas, 364 c; (legat), 118 f; — legat, *r. s.* 118 f.
- Legièrement, facilement, 122 a, 492 d.
- Legiers, *adj. s. s. léger, facile*, 232 d; — legier, *r. s.* — legière, *f. s.* 128 a, 522 e; — de legier, 180 b.
- Langue. Voy. Laingue.
- Lequel. Voy. Liqueux.
- Lerne, *f. s.* — lernes, *f. p.* 164 b, 248 b.
- Lès, *prép.* 36 c.
- Lesse, *f. s. chanson*, 448 f.
- Lettre, *f. s.* 46 a; lestre, 538 e; — letre, 516 e; — lettres, *f. p.* 446 a; letres, 508 a; lestres, 538 c.
- Leur. Voy. Il et Leur.
- Leus. Voy. Lieus.
- Lever, 276 e; — se levoit, 402 d; — se levoient, 40 e; — levai, 254 c; je me levai, 170 f; levay, 396 f; — leva, 36 a; — levates, 396 a; — levèrent, 242 a; — je

- leveray, 48 e; — je me leverois (leverais), 338 f; — leveroit, 318 a; — leveroient, 338 d; — liève *aus, impér.* 422 d; — levez, 402 b; — que il liève, *subj.* 472 c; — se levast, 342 d; — ot levée, *r. f.* 316 f; — levant, *r. s.* 244 b; — levei, *r. s.* (levé), 152 a; — estoient levei (levés), 334 d; — fu levez, (levé), 502 b.
- Lèvres, *s. s. m.* — levre, *r. s.* 150 b. *Voy. Balèvres.*
- Li, *pron. Voy. II.*
- Li, *art. s. s. m.* 510 e; (le), 2 c; — dou, *r. s.* 394 a, 508 a; (du), 2 a; del, 526 f; — au, 4 b; à l'onour, 4 e; — le, 4 d; lou, 514 d; — ou, *en le*, 82 b; — (au), 40 d, 226 e; eu, 66 g; — li, *s. p.* 54 b; (les), 8 e; — des, *r. p.* 6 e; — aus, 20 f; as, 508 e; — les, 84 b; — ès, *en les*, 324 e; (aus), 394 d; — la, *f. s.* 2 b; — de la, 14 a; — à la, 4 d; — les, *f. p.* 20 e; — des, 2 b; — aus, 4 b; — ès, *en les*, 6 f; — les, *celles*, 16 e, 132 e.
- Liarres, *Voy. Lierres.*
- Libans, *s. s.* — Liban, *r. s.* (Libans), 384 e.
- Liberalment, 482 d.
- Lice, *f. s.* 176 b.
- Lie, *f. s.* 92 f.
- Licement, *joyeusement*, 254 g.
- Lier, loier; — lièrent, 242 a; — loiés, *r. p.* 168 a; — liée, *f. s.* 336 f; — estoit liez (lié), 304 e.
- Lies, *adj. s. s. joyeux*; (lié), 222 f; — lié, *r. s.* — lié, *s. p.* 318 b; — liez, *r. p.* 404 e; — liée, *f. s.* 438 e.
- Lierres, *s. s.* 276 e; liarres (liarre), 476 f; — larron, *r. s.* — larron, *s. p.* (larrons), 274 e; — larrons, *r. p.* 516 e; larrons, 476 e.
- Lieue, *f. s.* 436 a; — lieues, *f. p.* 86 b.
- Lieus, *s. s.* (lieu), 382 c; — lieu, *r. s.* 112 c; — lieu, *s. p.* — lieus, *r. p.* 160 g; (lieux), 46 g, 62 a.
- Lièvres, *s. s.* — lièvres, *r. p.* 448 e.
- Liges, *s. s.* — lige, *s. p.* (liges), 166 a.
- Lignaiges, *s. s.* (lignage), 52 g; linnaiges; — lignaige, *r. s.* (lignage), 500 f; linnaige (lignage), 166 a.
- Lignalocey, *r. s.*, bois d'aloës, 124 f.
- Lignie, *f. s.* (lignée), 500 f.
- Lioneiaus, *s. s.* — lioncel, *r. s.* 520 e.
- Lions, *s. s.* Lyons, 328 e; (lyon), 328 f; — lion, *r. s.* 520 a; — lyons, *r. p.* 328 d.
- Liquex, *s. s. m.* liquiex, 524 a; liquiez (lequel), 250 d; — douquel, *r. s.* 456 e; — lequel, *r. s.* 10 e; — liquel, *s. p.* 508 d; (lesquiez), 4 f; — desquiez, *r. p.* 164 e; desquex, 512 e; — ausquiez, 118 f; — lesquiez, *r. p.* 294 e; lesquiez, 530 a; — laquex, *s. s. f.* (laquele), 182 e; — laquel, *r. s. f.* 34 a; (laquele), 96 b; — lesquiez, *f. p.* 46 a; (lesqueles), 90 e; — desquiez, 264 a; — lequel, *s. p.* 16 f, 210 b.
- Lire, 536 b; — lirez, 450 a; — lisiés, *impér.* 306 f; — il avoit leu, 38 e; — il avoit leue, *f. s.* 442 e.
- Lis, *s. s.* (lit), 334 e; — lit, *r. s.* 26 e, 244 f.
- Livre, *f. s.* — livres, *f. p.* 16 e.
- Livrée, *f. s.* — livrées, *f. p.* 60 a.
- Livrer; — fu livrés, *s. s.* 516 b; — fussent livrei, *s. p.* (livrez), 356 f.
- Livres, *s. s.* (livre), 2 c; — livre, *r. s.* 2 b.
- Loer, louer, prendre ou donner à loyer; — louames, 74 f; — louèrent, 78 b; loèrent, 112 b; — louera, 470 d; — nous loïsiens, *subj. imparf.* (loïssons), 78 a; — avoit loez, *r. p.* (loé), 192 f.
- Loer, louer, donner louange, approbation, conseil, 496 g; — je lo (loe), 440 b; — il loe, 252 f; se loe, 408 a; — loons, 412 a; — loez, 420 a; — loent, 418 e; — looit, 152 e; — nous loïens,

- imparf.* (loions), 418 d; — *Lois*, *s. s. f.* (loi), 510 f; — *loys*, louoient, 220 a; looient, 438 d; — je louai, 156 a; — loa, 6 a; — loames, 140 a; — louèrent, 150 d; loèrent, 416 f; — lue-roie-je, 286 e; — ont loei (loé), 288 d; — j'avoie loei (loé), 440 d; — avoit loei (loé), 154 d; — fu loez, 528 b; — fñrent loei (loez), 448 f.
- Logète*, *f. s.* 274 g.
- Logier*, 58 b; (loger), 108 b; — se loga, 172 b; se logea, 126 f; se loja, 58 f; — nous nous lo-james, 344 f; — se logièrent (lo-gèrent), 126 f; — logerions (lo-gerions), 388 f; — ai-je logié, 378 e; — estoit logiez (logié), 134 a; — estiens logié, 378 e; — estoient logié (logiez), 188 e.
- Loialment*, 12 f, (loialement), 466 b.
- Loians*, *adj. s. s.* 494 a; (loial), 290 c; — loial, *r. s.*
- Loiautés*, *s. s. f.* — loiautci, *r. s.* (loiauté), 78 b; léaultei (léaulté), 44 f; — loiautés, *f. p.* loial-tés, 418 f.
- Loier*. *Voy.* Lier.
- Loiers*, *s. s.* — loier, *r. s.* 470 d.
- Loing*, 324 c.
- Lois*, *s. s. f.* (loi), 510 f; — *loys*, (loy), 246 g; — loi, *r. s.* 28 e; loy, 166 d (lay), 36 f; — lois, *f. p.* 510 f; loys, 524 g.
- Longaingne*, *f. s. voirie*, 284 b, 386 b.
- Longuement*, 96 a.
- Lons*, *adj. s. s.* — lonc, *r. s.* 76 f; — longue, *f. s.* 50 e; — lons, *r. p. m.* 176 b; — de lone, 192 f.
- Loorein*, *s. p.* (Looreins), 460 f.
- Lor*. *Voy.* Lour.
- Lorans*, *inv.* 504 f.
- Lors*, *adv.* 8 b; lor, 222 a, 438 d.
- Los*, *m. inv.* louange, gloire, 164 f.
- Louer*. *Voy.* Loer.
- Lour*, *poss. inv.* 514 g; (leur), 26 e; leur (*ord.*), 468 b; (leurs), 64 a; lor, 514 a; — dou lour, *n.* (leur), 22 a.
- Luiterrés*, *s. s.*, luteur, 534 e; lu-terres, 536 e; — luiteour, *r. s.* — luiteour, *s. p.* 534 d.
- Lumière*, *f. s.* 532 e; — lumières, *f. p.* 532 g.
- Lundis*, *s. s.* — lundi, *r. s.* 76 b.
- Lunc*, *f. s.* 78 f.
- Luns*, *s. s.* limon; — lun, *r. s.* 374 f.
- Luxure*, *f. s.* 464 c.
- Lyons*. *Voy.* Lions.

M

- Ma*. *Voy.* Mes.
- Mace*, *f. s.* 366 f; — maces, *f. p.* 116 a. — *Voy.* Masse.
- Madame*, *f. s.* 2 b.
- Mahia*, *s. s.* (Mahi), 114 c.
- Mahommerie*, *f. s. mosquée*, 118 f.
- Mahommez*, *s. s.* (Mahommet), 242 f; — Mahommet, *r. s.* 166 d; Mahomet, 238 e.
- Main (Au)*, *au matin*, 272 d, *Voy.* Endemain.
- Mainbournic*, *f. s. tutelle*, 348 d.
- Mains*, *s. s. f.* (main), 508 b; — main, *r. s.* 16 f, 408 f; — mains, *f. p.* 446 e, 454 e; — à main senestre, 146 e; à main destre, 152 e.
- Mainsnés*, *s. s. punié*; — mainsnei, *r. s.* (mainsné), 530 b; moins-nei (moinsné), 530 c.
- Maintenant*, 38 g; maintenant que, 84 e.
- Maintenir*, 442 e; — se maintien-nent, 496 d; — se maintint, 448 b; — maintien, *impér.* 492 c; — s'estoit maintenus (maintenu), 10 e.
- Mainz*, *adj. s. s.* — maint, *r. s.* 500 c; — maint, *s. p.* 14 a; — mainz, *r. p.* (maintz), 290 b; — maintes, *f. p.* 464 f.
- Maires*, *s. s.* — maieur, *r. s.* — maieur, *s. p.* (maires), 466 f; (mère), 472 e; — maieurs, *r. p.* 366 d.
- Mais*, 4 d; (mès), 18 c; — au con-

- traire* (mès), 32 b, 442 b, — *plus*, 290 c, 292 a, (mex) 62 d; — *mais que, pourvu que* (mès que), 142 c, 232 f; — *mais que, excepté*, 120 d; — *ne mais, sinon*, 36 f; — *ne mais que*, 190 a, (ne mex que), 312 e. — *Voy. Onques.*
- Maisons*, *s. s. f.* — *maison*, *r. s.* 482 a; (meson), 22 a; — *maison Dieu* (meson-Dieu), 466 a; — *maisons*, *f. p.* 480 c; *maisons*, 128 b; — *maisons Dieu* (mesons Dieu), 464 e. — *Voy. Mansions.*
- Maistre*, *adj. f. s.* (mestre), 254 a; — *maistres*, *r. m. p.* 424 f.
- Maîtres*, *s. s.* (mestres), 30 g; (mestre), 414 c; (maistre, 30 f; — *maistre*, *r. s.* 20 c; — *maistre*, *s. p.* (mestre), 372 f; (mestres), 302 d; — *maistres*, *r. p.* (mestres), 8 f.
- Mal*, *adv.* 12 g.
- Mal. Voy. Maus.*
- Maladerie*, *f. s.* — *maladeries*, *f. p.* 464 e.
- Malades*, *s. s.* (malade), 198 f; (mallade), 490 c; — *malade*, *r. s.* 536 b; — *malade*, *s. p.* (malades), 236 e; — *malades*, *r. p.* 202 d; (mallades), 202 b.
- Maladie*, *f. s.* 72 g; — *maladies*, *f. p.* 6 e.
- Malefaçons*, *s. s. f.* — *malefaçon*, *r. s.* 472 c.
- Malement*, 8 e, 246 d.
- Maleurs*, *s. s.* — *maleur*, *r. s.* 18 c.
- Maleurtés*, *s. s. f.* *malheur*; — *maleurtés*, *f. p.* 530 h.
- Malfaiterres. Voy. Maufaiterres.*
- Malices*, *s. s. m.* — *son malice*, *r. s.* 460 e.
- Malicieux*, *m. inv.* 192 a.
- Maltalens. Voy. Mautalens.*
- Malvais. Voy. Mauvais.*
- Manche*, *f. s.* — *manches*, *f. p.* 42 a.
- Manches*, *s. s. m.* — *manche*, *r. s.* 300 b.
- Mandemens*, *s. s.* — *mandement*, *r. s.* 50 e.
- Mander*, 302 d; — *il mande*, 56 a; — *mandons nous*, 326 f; — *mandoit*, 220 d; — *mandai-je* (mandé je), 76 a; — *manda*, 110 a; — *mandèrent*, 42 c; — *manderoit*, 226 c; — *manderoient*, 56 c; — *a mandei* (mandé), 278 c; — *avez mandey*, 538 a; — *avoie mandei* (mandé), 76 a; — *avoit mandei* (mandé), 486 a; — *eust mandei* (mandé), 206 c.
- Mangier*, 518 h; (manger), 20 b; — *il manjue*, 238 d; — *vous mangiez* (mangez), 216 c; — *manjuent*, 244 e; *manguent*, 326 e; — *je mangoie*, 336 b; — *il mangoit*, 64 d; *manjoit*, 14 b; *mangeoit*, 448 d; — *nous mangiens* (mangions), 130 d; — *manjoient*, 336 d; *mangoient*, 324 a; — *mangames*, 82 f; (mangames), 246 a; — *mangeroit*, 132 d; — *mangeriens* (mangerions), 248 d; — *manju*, *impér.* 392 e; — *mangiens*, *subj.* 292 d; — *mangasse*, 272 d; — *mangast*, 478 e; — *avoient mangié* (mangé), 232 d; — *ot mangié*, 68 c; — *orent mangié*, 230 f; — *averoient mangié* (mangé), 230 c; — *eussiens mangié* (mangé), 248 c; — *manjant*, *r. s.* 338 d; *Mangiers*, *s. s.* (manger), 284 e; — *mangier*, *r. s.* (manger), 284 e; — *mangiers*, *r. p.* (mangers), 112 c.
- Manière*, *f. s.* 16 b; *menière*, 512 g; — *manières*, *f. p.* 168 a, 262 a.
- Mansions-Dieu*, *f. p.* *hôtels-Dieu*, 500 a. *Voy. Maisons.*
- Mantiaus*, *s. s.* — *mantel*, *r. s.* 22 d; — *mantel*, *s. p.* — *mantiaus*, *r. p.* 338 c.
- Marchandise*, *f. s.* — *marchandises*, *f. p.* 418 f; *marchandises*, 108 c.
- Marchans*, *s. s.* — *marcheant*, *s. p.* 112 c; (marcheans), 390 d; — *marchans*, *r. p.* 84 b; *marcheans*, 358 d.

- Marche, *f. s. frontière*, 32 d.
 Marchier; — il marche, 240 b.
 Marchiés, *s. s.* — marchié, *r. s.* (marché), 290 f.
 Mardis, *s. s.* — mardi, *r. s.* 76 b.
 Marechaus, *s. s.* (marechal), 122 d;
 — marechal, *r. s.* 252 b.
 Mariaiges, *s. s.* — marinige, *r. s.* (mariage), 56 a.
 Marier, 62 c; — maria, 398 f; — marient, *subj.* 470 f; — mariast, 446 f; — estoit mariez (marié), 262 c.
 Mariniers, *s. s.* (marinier), 424 c;
 — marinier, *s. p.* (mariniers), 86 e; (mariniers), 208 a; — mariniers, *r. p.* 202 c.
 Mars, *s. s. marc*; — marc, *r. s.* — mars, *r. p.* 298 d.
 Mars, *m. inv. nom de mois*, 96 e.
 Martirs, *s. s.* — martirs, *r. p.* 4 e.
 Martyrier (martyrer), 358 e.
 Mas, *s. s.* (mat), 424 e; — mat, *r. s.* — mas, *r. p.* 86 d.
 Maschier (mascher), 200 f.
 Masse, *f. s.* — masses, *f. p.* 94 b.
Foy. Mace.
 Massons. *Foy. Maisons.*
 Materas, *m. inv. matelas*, 268 a.
 Matière, *f. s.* 52 b; (matère), 166 d.
 Matinée, *f. s.* 334 e.
 Matines, *f. p.* 486 a.
 Matins, *s. s.* — matin, *r. s.* 86 a.
 Maudire; — maudient, 168 d; — maudis (maudit) soies tu, 306 e.
 Maufaitres, *s. s. malfaitres* (malfaitteur), 476 f; — maufaitour, *r. s. et s. p.* — maufaitours, *r. p.* (maulfeteurs), 476 e.
 Maus, *adj. s. s. m.* (mal), 402 d; — mal, *r. s.* 168 a, 216 d; — maus, *r. p.* 520 e; (maulx), 496 f; — male, *f. s.* 68 f, 386 f; (mal), 434 e.
 Maus, *s. s.* — mal, *r. s.* 82 c.
 Mautalens, *s. s. haine*; — mautalent, *r. s.* 524 h; maltalent, 102 d.
 Mauvais, *adj. m. inv.* 28 c; (mauvez), 394 e; malvais, 530 e, h; — mauvaise, *f. s.* (mauvèse), 68 e; — mauvaises, *f. p.* (mauvèses), 444 d.
 Mauvestiés, *s. s. f. méchanceté*; — mauvestié, *r. s.* 502 a; — mauvestiés, *r. p.* 80 d.
Me. Foy. Je.
 Mecredi, *s. s.* — mecredi, *r. s.* 438 a; mercredi, 76 e.
 Meffaire. *Foy. Mesfaire.*
 Mègres, *adj. s. s. m.* (mègre), 394 c; — mègre, *r. s.* 254 c.
 Meillour. *Foy. Mieudres.*
 Meismement, 4 e, 100 a.
 Meismes, *inv.* 40 f; meesmes, 518 e.
 Melle, *f. s.* — mellées, *f. p.* 16 a.
 Meller; — mellèrent, 330 d; — mellei, *s. p.* (mellez), 70 c; — estoient mellei (mellez), 152 c.
 Melodie, *f. s.* — melodies, *f. p.* 350 b.
 Membres, *s. s.* — membres, *r. p.* 30 b.
 Memoire, *f. s.* 350 d.
 Menace, *f. s.* 26 f; — menaces, *f. p.* 26 e.
 Menacier; — menaces-tu, 26 e; — il menace, 536 d; — menacent, 210 a; — menacièrent (menacèrent), 224 d.
 Mendres, *s. s. moindre*; — meneur, *r. s. (ord.)*, 470 h; — menours, *r. p.* (meneurs), 480 e.
 Mener, 430 e; — vous menez, 404 e; — je menoie, 102 a; — se menoit, 454 e; — menoient, 104 e; — menai, 310 e; — mena, 22 d; — menames, 424 e; — menèrent, 96 d; — il meuroit, 102 a; — menroient, 210 b; — meinne, *impér.* 322 d; — je menasse, *subj.* 360 d; — menast, 100 b; — menassent, 210 h; — avez menei (mené), 404 b; — ont menées, *r. f. p.* 474 a; — avoient menées (menée), 520 b; — eust menez, *r. p.* 98 e; — estes menei (mené), 296 d; — fust menée, 36 e. — *Foy. Enmener.*
 Menestriers, *s. s.* (menestrier), 448 f; — menestrier, *s. p.* (menestriers), 188 f; — menestriers, *r. p.* 480 a.

- Menière. *Voy.* Manière.
 Ministres, *s. s.* — ministre, *r. s.* 252 b.
 Menoisons, *s. s. f. dysenterie*; — menoison, *r. s.* 6 f; menuison, 204 a.
 Mentir, 14 a; — tu mens, 434 c; — mentent, 442 a; — je menti, 16 f; — je mente, *subj.* 502 f.
 Mentons, *s. s.* — menton, *r. s.* 168 e.
 Menus, *adj. s. s.* (menu), 474 g; — menn, *r. s.* 236 f; — menue, *f. s.* 112 d.
 Mer. *Voy.* Mers.
 Mercier; — je merci, 288 d; — il merein, 154 e; — merai, *impér.* (mercie), 490 f.
 Mercis, *s. s. f.* — merci, *r. s.* 2 b, 410 d.
 Mercredi. *Voy.* Mercredi.
 Mère, *f. s.* 2 b; — mères, *f. p.* 508 e.
 Merriens, *s. s. merrain*, (merrien), 140 e; — merrien, *r. s.* 140 b; — merriens, *r. p.* 176 b.
 Mers, *s. s. f.* 532 h; (mer), 432 c; — mer, *r. s.* 6 e; — mers, *f. p.* 374 f.
 Merveille, *f. s.* 72 e; — merveilles, *f. p.* 252 f.
 Merveillier; — je me merveil (merveille), 300 e; — nous nous merveillons, 456 e; — se merveillait, 266 d; — se merveilla, 310 d; — se merveillèrent (merveillèrent), 294 a.
 Merveilleux, *m. inv.* (merveilleux), 350 e; — merveilleuse, *f. s.* (merveilleuse), 402 e; — merveilleuses, *f. p.* (merveilleuses), 314 e.
 Merveilleusement (merveilleusement), 504 e.
 Mès, *conj.* *Voy.* Mais.
 Mès, *m. inv. mets*, 442 b.
 Mes, *poss. s. s. m.* 282 a; — mon, *r. s.* 10 d; — mi, *s. p.* 260 a; — mes, *r. p.* 140 f; — ma, *f. s.* 10 f; m'escuèle, 216 e; — mes, *f. p.*
 Messaise, *f. s.* 258 b. (messaise), 118 d.
 Mesaisier, *affliger*; — il mesaise, 404 e.
 Mesaisiés, *s. s. affligé*; — mesaisiés, *r. p.* 492 b.
 Mesamer, *malmener*; — il ot mesamei (mesamé), 444 e.
 Meschéance, *f. s. malheur*, 140 d; — meschéanees, *f. p.* 28 e.
 Mescheoir; — il est mescheu, *n.* 386 b.
 Meschiez, *s. s. peine, misère* (meschief), 118 d; — meschief, *r. s.* 6 e, 70 a; — meschief, *s. p.* (meschiez), 192 d.
 Mescreance, *f. s. mauvais soupçon*; — mescreances, *f. p.* 334 e.
 Mescreans, *s. s.* (mescreant), 32 a; — mescreant, *r. s.* — mescreant, *s. p.* 306 a; — mescreans, *r. p.* 442 d; mescreanz, 510 f.
 Mesdire, 36 f; — il mesdie, *subj.* 492 f; — vous mesdisiez, *subj.* 50 b.
 Meselerie, mezelerie, *f. s. lèpre*; 18 b.
 Mesfaire, meffaire; — j'ai mesfait, 76 e; — out mesfait, 496 e; — nous avons mesfait, 246 f; — auroient mesfait (mesfet), 474 f; — je me fusse meffais (meffait), 44 b.
 Mesfais, *s. s.* — mesfait, *r. s.* 262 e; — mesfais, *r. p.* 28 d.
 Mesiaus, *s. s. lépreux*, 16 f, 18 a; (mezeaus), 296 d; — mesel, *r. s. et s. p.* — mesiaus, *r. p.* (mezeaus), 464 a.
 Mesnie, *f. s. suite, serviteurs*, 114 f, 276 a; (mesniée), 202 c; — mesnies, *f. p.* 168 a.
 Mesons. *Voy.* Maisons.
 Mespenre (mespendre), *méfaire*, 494 e; — je mespenroie (mesprenroie), 456 e.
 Messagerie, *f. s. message*, 240 f.
 Messagiers, *s. s.* (messenger), 206 e; — messagier, *r. s.* (messenger), 108 a; — messagier, *s. p.* (messagiers), 312 f; — messagiers, *r. p.* 106 f, 312 b.
 Messaiges, *s. s.* — messaige, *r. s.*

- (message), 342 b; — *message*, *s. p.* (message), 236 e; (messages), 294 d; — *messages*, *r. p.* (messages), 88 d.
- Messe, *f. s.* 38 a; — *messes*, *f. p.* 38 f.
- Messures, *s. s.* (mesure), 52 g; (monseigneur), 54 f; — *monsignour*, *r. s.* (monseigneur), 54 a; *monseignor*, 536 f.
- Mestiers, *s. s. m. métier, service, besoin*, 534 e; — *mestier*, *r. s.* 480 a; — *mestier, neutre*, 120 a, 176 f, 294 c, 436 d; qui m'ot grant mestier, 160 f; nous orent mestier, 136 f.
- Mesure, *f. s.* 14 e.
- Mesurer; — il ot mesurées, *r. p.* *f.* 388 f.
- Mettre, 26 e; metre, 534 f; (mestre), 482 a; — il met, 42 d; — vous metez, 450 d; vous metés, 212 b; — mettent, 224 f; — je metoie, 14 e; — il metoit, 158 a; (metoist), 522 a; — se mettoient, 258 f; — je mis, 340 e; — il mist, 340 a; — nous meismes, 172 e; nous nous meismes, 154 e; — se mistrent, 70 e; — je mettrai (mettrai), 10 e; — metterons (metrons), 388 b; — meteroit, 530 e; (metroit), 40 e; — metons, *impér.* 156 a; — je mète, *subj.*, 526 e; — tn mettes, 490 e; — il mette, 282 e; mète, 536 e; — nous metiens, *subj.* (mectiens), 426 e; nous nous metons, *subj.* 136 a; — que vous metiez, 432 b; metez, 420 b; — mettent, 470 f; — je me meisse, 262 d; — il meist, 174 a; — meissent, 316 e; — j'ai mis, 506 a; — avons mis, 326 f; — je fu mis, 228 a; — furent mis, 432 e; — furent mises, 284 e; — s'estoient mis, 154 f; — s'estoient mises, 482 a.
- Meubles. *Foy.* Muebles.
- Mezelerie. *Foy.* Meselerie.
- Mi, *poss.* *Foy.* Mes.
- Mi, *adj. f. inv.* mi quaresme, 198 f; — mie, *f. var.* mie nuit, 176 b. — *Foy.* Enmi, Parmi.
- Midi, 178 b.
- Mie, *nég.* 4 d.
- Miels? *s. s.* — miel, *r. s.* 520 b.
- Mielz, *adv.* 536 d; miex, 12 f; 420 e; — qui miex miex, 100 f.
- Miens, *s. s.* (mien), 34 e; — mien, *r. s.* 236 e; — mien, *s. p.* (miens), 392 d; — miens, *r. p.* 336 b; — moie, *f. s.* 10 e, 290 a, 504 e; moye, 456 a; (moy), 388 f, 454 f; — mien, *n.* 274 a.
- Mieudres, *s. s.* (meilleur), 16 e; — meillonr, *r. s.* (meilleur), 324 b; — meillours, *r. p.* (meilleurs), 392 a.
- Mieux. *Foy.* Mielz.
- Mil, 16 a, 76 a; mille, 60 a, 256 e.
- Millieu, *r. s.* 66 g, 174 c.
- Milliaires, *s. s.* (milliaire), *millième*, 76 a.
- Milliers, *s. s.* — milliers, *r. p.* 296 d.
- Mineur. *Foy.* Mendres.
- Minuit. *Foy.* Mi.
- Miracles, *s. s. m.* — mirale, *r. s.* 38 e; — miracles, *r. p.* 500 d; — miracles, *f. p.* 444 b.
- Misère, *f. s.* 532 a.
- Moi. *Foy.* Je.
- Moie. *Foy.* Miens.
- Moienettes, *s. s. f.* — moienettey, *r. s. f.* 538 e.
- Moillier; — sont moillies, *f. p.* (moillées), 144 a; — aient estei moillies (moillées), 168 e.
- Moinnes, *s. s.* — moinne, *r. s.* 454 d; — moinne, *s. p.* (moines), 452 e; — moignes, *r. p.* 66 b; moynes, 480 f.
- Moins, 58 d; (moin), 336 a.
- Moinsnés. *Foy.* Mainsnés.
- Mois, *m. inv.* 84 e; moys, 290 d.
- Moitiés, *s. s. f.* — moitié, *r. s.* 46 a.
- Molt. *Foy.* Mout.
- Mon, *poss.* *Foy.* Mes.
- Mon, *adv.* vraiment, 320 f.
- Monciaus, *s. s.* — moncel, *r. s.* — monciaus, *r. p.* 314 d.
- Mondes, *s. s.* 510 e; — monde, *r. s.* 48 a.

- Monnoie, *f. s.* 468 g.
 Monseigneur. *Foy.* Messires.
 Montaigne, *f. s.* 86 a; montaigne, 332 d; — montaignes, *f. p.* 518 b.
 Monte-foy, *r. s.* qui fait foi, 340 f.
 Monter, 292 d; — montoit, 524 e; — montoient, 138 d; — monta, 108 b, 270 c; — montèrent, 110 c; — je monterai, 524 d; — montez, *r. p.* 122 a; — montées, *f. p.* 250 a; — estoit montez (mouté), 260 d; — estiens montei (monté), 386 f; estiens (montés), 386 e; — fumes montei (montez), 394 d.
 Moquer; — il se moquoit, 162 b.
 Moquerie, *f. s.* 256 d.
 Mordre; — il mort, 520 c; — je morderai (mordrai), 520 c.
 Mourir, 30 b, 518 a; mourir, 28 f; — meurt, 166 e; — mourons, 266 a; — se meurent, 28 f; — mourait, 48 e; — mourés, 262 c; — il morut, 4 f, 518 f; mourut, 184 e; — moururent, 48 a; — morront (morout), 530 h; — mourroient, 78 f; — nous mouriens, *subj.* 298 b; — morust, 516 h; se mourust (mourut); 406 e; — estes mort, 222 e; — sont mort, 164 e; — mors (mort) estoit, 190 g; estoit morte, 402 g; — fu mors (mort), 192 a; en fu mors (mort), 180 c; — il furent mort, 198 d; — avoit estei mors (mort), 174 f; — elle fust morte, *subj.* 406 e; — fissent mort, 122 e; — je vous eusse mors, *r. p.*, fait mourir, 426 h; — qui t'eust mort, 234 c; — il les eussent touz mors, 184 c; — morte, *f. s.* 200 c; — mors, *r. p. m.* 244 f.
 Mors, *s. s. m.* mort; — mort, *r. s.* 22 b; — mors, *s. p.* 530 d; (mors), 78 e; mors, *r. p.* 192 f.
 Mors, *s. s. f.* la mort (mort), 520 c; — mors, *voc.* (mort), 520 b; — mort, *r. s. f.* 6 a.
 Mortex, *adj. s. s.* (mortel) 18 d; — mortel *r. s. m.* 16 f; — mortel, *r. s. f.* 34 e.
 Mortiers, *s. s.* — mortier, *r. s.* 216 f.
 Mos, *s. s.* — mot, *r. s.* 532 g.
 Mote, *f. s.* — motes, *f. p.* 160 d.
 Mouche, *f. s.* — monches, *f. p.* 204 e.
 Moulr. *Foy.* Mout.
 Mourir. *Foy.* Morir.
 Moustiers, *s. s. église* (moustier), 118 f; — moustier, *r. s.* 34 f, 40 a.
 Moustrer, *montrer*, 374 f; — monstret-je, 380 a; — moustroit, 246 e; — moustroient, 174 d; — moustrai (monstray), 214 c; — moustra, 80 b; — mousttrèrent, 10, a; — je mousterrai, 372 e; — mousterra, 502 a; — mousterront (moustreront), 516 a; — moustrasse, 376 g; — a moustrei (moustré), 424 e; — avoit mousttrée, *r. f.* 446 e.
 Mout, beaucoup, 510 h; molt, 514 e; (moult), 2 b.
 Mouteplier, multiplier; — mouteplia (moulteplia), 476 g.
 Moutons, *s. s.* (monton), 196 a; — montons, *r. p.* 168 a.
 Mouvoir, 96 e; — meuvent, 16 a; — mouvoit, 328 e; movoit, 228 e; — je me muz, 446 h; — mut (meust), 70 e; — il se mut, 194 c; — mouvroit (mouvroit), 202 a; — se meust, *subj.* 154 h; se (must), 344 d.
 Moy. *Foy.* Je.
 Moye, *f. s. tas*; — moyes, *f. p.* 86 f.
 Moye, *poss. Foy.* Mien.
 Moys. *Foy.* Mois.
 Muebles, *s. s. m.* — mneble, *r. s.* — mueble, *s. p.* (meubles), 110 e; li (le) mueble, 110 e.
 Muemens, *s. s. changement*; — muement, *r. s.* 474 a.
 Muis, *s. s.* (mui), 196 a. — mui, *r. s.* — muis, *r. p.* (muyds), 94 b.
 Multitude, *f. s.* 482 a.
 Muraille, *f. s.* — murailles, *f. p.* 360 g.
 Murmurr, 430 b.

- Murs, *s. s.* — mur, *r. s.* 374 f; — Musars, *s. s. étourdi*, 18 b; — mums, *r. p.* 148 d.
 Murtriers, *s. s.* — murtriers, *r. p.* 432 b. *Muyds. Voy. Muis.*

N

- Nacaires, *s. s. m. timbales*; — li nacaire, *s. p.* (les nacaires), 104 e; — nacaires, *r. p.* 178 b.
 Nagerres, *s. s. rameur*; — nageour, *r. s.* — nageour, *s. p.* — nageours, *r. p.* (nageurs), 104 d.
 Nagier, *naviguer* (nager), 204 e, 412 f; — nagiens (nagions), 204 b; — najames, 86 b.
 Naier, *Voy. Noier*.
 Naistre, 70 d; — estoit nez, 246 b; (né), 210 e; — il fu nez, 76 a; (né), 46 f; — il avoit estei nez (né), 262 e; — nous aviens estei nei, *s. p.* (nez), 84 f.
 Nanil, *neg.* 522 d; nanin, 216 a, 270 e.
 Nariles, *f. p. narines*, 198 f; narilles, 212 b.
 Nativités, *s. s. f.* — nativitei, *r. s.* (nativité), 314 b.
 Natte, *f. s.* 96 b; — nates, *f. p.* 96 b.
 Nature, *f. s.* 126 a.
 Navie, *f. s. flotte*, 292 e.
 Navrer, *blesser*; — navrez, *s. s.* (navré), 358 f; — estoit navrez (navré), 158 b; — fu navrez (navré), 148 f; — furent navrei, *s. p.* (navrez), 198 d; — avoit estei navrez (navré), 222 d; — avez estei navrei (navrez), 522 h.
 Ne, *neg.* 4 c, 44 a; — ne... mie, 4 d, 26 b; — ne ne, *ni ne*, 16 a, 50 a; — ne que, 442 a.
 Necessaires, *adj. s. s. m.* — necessaire, *f. s.* 474 e.
 Necessités, *s. s. f.* — nécessité, *r. s.* (né), 492 c.
 Neis, *s. s. f.* (nef), 84 d; — nef, *s. s.* 10 a; ueif, 6 b; — neis, *s. p.* (nefs) 100 c; (nés, nez) 84 a, 108 b.
 Neis, *adv. même*, 14 a, 20 e; nes, 510 e.
 Nen, *neg.* 14 d, 142 e., 536 b.
 Nes, *ne les*, 100 a.
 Nes, *subst. et adv. Voy. Neis*.
 Nes, *adj. s. s. m.* — net, *r. s.* tout à net, 182 e; — nette, *f. s.* 496 b; — nettes, *f. p.* 496 b; nètes, 532 f.
 Nettement, 24 f; — nêtement, 532 e.
 Nettoier; — il nettoie, 94 d.
 Neuf, *Voy. Nuef, Nues*.
 Neveu, *Voy. Niez*.
 Nez, *m. inv.* 150 b.
 Niece, *f. s. nièce*, 446 a.
 Nicholes, *s. s.* (Nichole), 238 e; — Nichole, *r. s.* 254 e.
 Niens, *s. s. néant*; — nient, *r. s.* 386 d; noient, 512 e; nyent, 348 f.
 Niez, *s. s.* 386 a; (neveu), 74 e; — neveu, *r. s.* — neveu, *s. p.* (neveux), 184 f; — neveux, *r. p.* 474 g.
 Noblement, 22 e.
 Nobles, *adj. s. s. m.* — noble, *f. s.* 526 h.
 Noces, *f. p.* 448 a.
 Noe, *f. s. anse de fleur*, 208 a.
 Noel, *r. s.* 130 d; nouel, 128 d.
 Noés, *s. s.* (Noé), 306 g; — Noé, *r. s.* 306 g.
 Noer, *nager*, 436 d; — nous, *s. s.* (noant), 212 b.
 Noiaus, *s. s. bouton*; — noiel, *r. s.* — noiaus, *r. p.* 268 a.
 Noiens, *Voy. Niens*.
 Noier, 414 b; naier, 420 e; — il naye, 84 d; — nous noyons, 414 e; — noient, 144 a; — se noioient, 156 d; — se noierent, 356 a; — je vous eusse noiez, *r. p.* 26 e; — avoir noié, 424 f, avoir noies, *r. p.* 26 e; — noies, *r. p.* 244 a; — fu noyez, *s. s.* (noyé), 102 b; fu naiez (naïé),

- 144 b; — furent noyé, *s. p.* 122 e; — fussiens naïf (naiez), 414 f; — estre noïé, *s. p.* (noiez), 422 a.
- Noirs, *adj. s. s.* (noir), 394 a; — noir, *r. s.* 42 a; — noir *s. p.* (noirs), 168 e; — noires, *f. p.* 510 g.
- Noise, *f. s.* 98 f; noyse, 152 a.
- Nombrer, 68 a; — furent nombrei (nombrez), 98 a.
- Nombres, *s. s.* (nombre), 478 d; — nombré, *r. s.* 4 e.
- Nommer, 14 b; — je nomme, 188 e; — il nomme, 480 e; — nous nommions, 40 a; — nommoient, 326 f; — nomma, 362 f; — je nommeroie, 164 e; — j'ai nommé, *r. p.* 150 b; — avons nommé, *r. p.* 328 a; — sont nommei (nommez), 192 e; sont nommées, 500 a; — fu nommée, 344 b; — soient nommé (*ord.* nommez), 472 a; — nommez, *s. s.* 176 d.
- Non, *neg.* 24 e, 394 e, 456 a; — se ee non, 28 c.
- None, *f. s.* 518 b.
- Nons, *s. s.* 13 b; — non, *r. s.* 20 d; nom; 12 b; — nons, *r. p.* 316 e.
- Nourrir, — nourrissent, 166 e; — nourrissoit, 418 e; nourrissoit, 188 a.
- Nostre, *s. s. m.* — nostre, *r. s.* 246 d; le nostre, 376 g; — nostre, *s. p.* (nos), 44 e; nos (*ord.*) 470 a; — nos, *r. p.* 102 g; — nostre, *f. s.* 8 e; 508 a; — nostres, *f. p.* 176 g; nos, 514 f; — nostre, *n.* 252 f.
- Note, *f. s.* 38 a.
- Nothonniers, *s. s.* — notonnier, *s. p.* 26 e; (nothonniers), 418 e; — nothonniers, *r. p.* 8 f.
- Nou, *nage, r. s. f.* 128 a, 142 f.
- Noël. Voy. Noël.
- Nous, *pron. inv.* 8 e, 248 c.
- Nouvelle *f. s.* — nouvelles, *f. p.* 58 b.
- Nouviaux, *s. s.* (nouviau), 272 a; noviaus (novel), 272 a; — nouvel, *r. s.* 64 e; novel, 508 d; — noviaux, *r. p.* 466 d; — novèle, *f. s.* 526 b; — novèles, *f. p.* 530 b.
- Novellement, 46 a; nouvellement, 74 d, 370 f.
- Nue, *f. s.* — nues, *f. p.* 136 c.
- Neuf, *neuf, nombre, (neuf)*, 82 f.
- Nues, *adj. s. s. m.* — neuf, *r. s.* (neuf), 344 f; — nueve *f. s.*
- Nuire, 352 d.
- Nuis, *s. s. f.* (nuit), 328 d; — nuit, *r. s.* 26 e; — nuiz, *f. p.* 328 e; nuis, 362 d.
- Nulz, *s. s. m.* 10 e; nus, 194 e; — nul, *r. s.* 468 g; nullui, 40 d, 270 e; nulli, 422 b; — nul, *s. p.* — nu'z, *r. p.* 354 f; nus, 522 b; — nulle, *f. s.* 328 d; nule, 524 g; — nulles, *f. p.* 396 d; — nul, *n.* 436 d.
- Nus, *adj. s. s. nu*; — nue, *f. s.* 258 f; — nues, *f. p.* 218 a.

O

- Obéir; — obéissoient, 460 f; — — obéissans, *s. s.* 516 b.
- Occidens, *s. s.* — occident, *r. s.* 328 e.
- Oceirre, 30 e; oceire, 218 b; — il ocist, 516 g; ocist, 166 f; — nous oceions, 246 e; — ocioit, 522 a; — occioient, 116 e; ocioient, 516 e; — oceirent, 360 f; occistrent, 116 e; — oc-
- eirra, 212 a; — oceirrons, 246 a; — oceirront, 394 f; — je oceirroie, 210 a; (oceirraie), 264 d; — oceirroit, 358 a; — oceirroient, 192 d; — occi, *impér.* 246 f; — tu oceics, *subj.* 232 b; — nous oceions, *subj.* (occion), 232 b; — il oceicist, 246 e; — oceicissent, 230 e; — j'ai oceis, 234 e; — avons occis,

- 246 c; — estoient occis, 6 b; — fu occis, 242 c; — furent occis, 358 b.
- Occisions, *s. s. f.* — occision, *r. s.* 210 e.
- Octaves, *f. p.* 202 a.
- Octovres, *s. s. octobre*; — octovre, *r. s.* 506 c.
- Œil, *Voy.* Yex.
- Œs, *s. s. (oef)*, 196 a; — oef, *s. p.* (oefs) 248 e.
- Œvres, *s. s. m.* — œvre, *r. s. m.* 438 c; euvre, 510 li; erre, 514 d; uevre, 520 a; mettre à œvre, 12 a; — œuvres, *r. p. m.* 12 d; euvres, 510 g; hœuvres, 524 d; — œuvres, *f. p.* 490 a, 500 f; euvres, *f. p.* 510 c; hœuvres, *f. p.* 534 f.
- Offices, *s. s. m.* — office, *r. s.* 466 f; — offices, *r. p.* 468 a.
- Officians, *s. s. officier*, — official, *r. s.* 468 g.
- Offrande, *f. s.* 526 h.
- Offre, *f. s.* 110 e.
- Offrir, 310 d; — il offre, 456 c; — offert, 40 b; — il offri, 310 c; — est offers (offert), 472 d.
- Oïl, *aff. oui*, 22 e; oy, 84 e; oyl, 14 f.
- Oïr, 30 c; oyr, 224 a; par oïr dire, 30 c; — il ot, 36 f; — vous oez, 30 e; — je ouoie (ouaie), 276 b; — il ooit, 38 a; oioit, 144 e; — oyoient, 416 d; — je oy, 12 b; — il oy, 348 f; (oyt), 288 a; oï (oït), 42 d; — nous oïmes, 520 h; nous oymes, 430 b; — oïrent, 70 d; — il orra, 282 c; — vous orrez, 6 a; (vous orroiz), 514 e; — orront, 506 b; — il orroit, 394 b; — il oie, *subj.* 24 e; — oyent, 474 a; — je oïsse, 398 b; — il oïst, 348 e; oyst, 448 g; — j'ai oy, 420 b; — j'oi oye, *r. f.* 486 c; j'ai oyes, *r. p. f.* (oyez), 506 b; — nous aviens oïes, *r. p. f.* 38 f.
- Oisians, *s. s.* — oïsel, *r. s.* 516 g; — oïsel, *s. p.* — oïsinus, *r. p.* 138 d.
- Oliphans, *s. s. éléphant*, — oliphant, *r. s.* 346 c; — oliphans, *r. p.* 126 d.
- Oliviers, *s. s.* — oliviers, *r. p.* (olivier), 428 b.
- Oliviers, *s. s. nom propre* (Olivier), 386 c; — Olivier, *r. s.* 388 c; (Oliviers), 386 c.
- Om, *Voy.* Hom, On.
- On, 14 b; om, 522 c; (en), 4 c; (an), 508 d.
- Oncles, *s. s. (oncle)*, 50 a; — oncle, *r. s.* 304 f.
- Oncions, *s. s. f.* (onction), 514 a.
- Onde, *f. s.* — ondes, *f. p.* 8 g.
- Ongles, *s. s.* — ongles, *r. p.* 242 b.
- Onnours, *Voy.* Honours.
- Onques, *jamaïs*, 4 c; — onques mais, 134 f.
- Or, *Voy.* Ors.
- Or, *conj.* 20 c, 144 f. *Voy.* Ore.
- Orasle, *f. s. giraffe*, 304 c.
- Orandroit, *Voy.* Orendroit.
- Oratours, *s. s.* — oratour, *r. s.* (oratoire), 24 c.
- Ordeneement, *en ordre*, 186 f.
- Ordener; — je ordenai, 334 b; — ordena, 118 a; — ordenast, 406 f; — avons ordenées, *r. f. p.* 478 a; — avoit ordenei (ordenné), 144 c; — les ot ordenez, 318 d; — ordenei, *r. s.* (ordené), 454 g.
- Ordre, *f. s. ordre blanche*, 82 a.
- Ordure, *f. s.* 272 b.
- Ore, *Voy.* Heure.
- Ore, *adv. maintenant*, 22 c, 296 f; ores, 532 c. *Voy.* Or.
- Oreille, *f. s.* 276 b; — oreilles, *f. p.* 148 b.
- Orendroit, *maintenant*, 16 b, 288 f; orandroit, 516 e.
- Orfèvres, *s. s.* — orfèvre, *r. s.* 462 a.
- Orge, *f. s.* 88 b; — orges, *f. p.* 88 a.
- Orgueus? *s. s.* — orgueil, *r. s.* 490 f.
- Oriens, *s. s.* — orient, *r. s.* 428 d.
- Oroïsons, *s. s. f.* — oroisson, *r. s.* 498 c; — oroissons, *f. p.* 352 a.

- Orribles, *adj. s. s. m.* (orrible), 422 a.
 Ors, *s. s.* (or), 420 a; — *or*, *r. s.* 32 b.
 Ors, *adj. s. s. sale*; — *ort*, *r. s.* — *orde*, *f. s.* 284 b, 302 e.
 Os, *m. inv.* 224 f.
 Os, *s. s. armée, camp*, (ost), 122 b; — *ost*, *r. s.* 6 f; *host*, 132 e; — *host*, *s. p.* (hoz), 70 a; — *os*, *r. p.* 192 e.
 Oser; — *je n'os* (n'ose), 16 d; — *il ose*, 84 f; — *osoit*, 476 b; — *osa*, 420 e; — *osastes*, 286 d; — *osèrent*, 50 c; — *osera*, 288 e; — *je n'oseroie*, 46 d; — *il ose-roit*, 10 c; — *oseriens* (oseriens), 290 f; — *oseroient*, 202 d; — *osient*, *subj.* 492 b; — *je osasse*, 510 d; — *osast*, 422 b; — *osassent*, 8 c; — *avoit osei* (osé), 302 d.
 Ospitaus. *Voy.* Hospitaus.
 Oster, 28 a; — *il oste*, 230 e; — *ostent*, 168 b; — *osta*, 192 a; — *ostèrent*, 212 f; — *osteras*, 510 e; — *osteroit*, 530 c; — *tu ostes*, *subj.* (oste), 186 b; — *nous ostiens* (ostions), 426 f; — *ostas-sent*, 200 f; — *avoit ostei* (osté), 416 e; *avoit ostée*, *r. f.* 206 b; — *soient osté*, (*ard.*) 468 e; — *fus-sent ostei* (ostez), 462 e.
 Ostes, *s. s. hôte*; — *oste*, *r. s.* 130 e.
 Ostiex. *Voy.* Hostiex.
 Otroier, 536 f; — *je otroiai* (otroia), 78 b; — *il otraia*, 36 a; *otroia*, 480 e; — *otroierent*, 266 b; — *tn otroies*, *subj.* 496 e; (*tu otroie*), 186 b; — *il otroie*, 534 b; *il otroit*, 536 f.
 Otrois, *s. s. m. otroi*; — *otroi*, *r. s.* 466 a.
 Ou, *en le. Voy.* Li.
 Oû, *adv.* 6 a, 472 a; — *où que*, 492 e.
 Ou, *conj.* 16 f.
 Oublier, 258 d; — *il oublie*, 248 b; — *il oublia*, 38 e; — *oubliames*, 110 a; — *oublèrent*, 108 f; — *j'avoie oublié*, 106 a; — *avoient oublié*, 198 d; — *soit oubliée*, 350 e.
 Que, *f. s. aie*, 390 *en note*.
 Ouir. *Voy.* Oir.
 Ourse, *f. s.* 390 b.
 Outrageus, *m. inv.* — *outrageuses*, *f. p.* 112 c.
 Outraige, *f. s. outrage, excès*, (ou-trage), 338 c, d; — *outraiges*, *s. s. m.* (outrage), 482 c; — *outraige*, *r. s. m.* (outrage), 72 b; — *outraiges*, *r. p.* (outrages), 474 g.
 Outre, 10 a, 148 b; (*oultre*) 94 b.
 Outrément, *abusivement, excessi-vement*, 470 d, 484 f.
 Outremer, 8 e.
 Ouvrer, 488 e; — *il ouvroit*, 72 e; — *ouvra*, 74 b; — *ouvre-roient*, 128 a.
 Ouvriers, *s. s.* — *ouvriers*, *r. p.* 388 e.
 Ouvrir, 84 c; *ovrir*; — *oevrent*, 326 a; — *il ouvroit*, 326 b; — *je ouvri*, 254 e; — *il ouvri*, 520 a; *s'ovri*, 518 b; — *ouvri-rent*, 304 d; — *sera overte*, 532 f.
 Oy, Oyl. *Voy.* Oil.
 Oye, *f. s. arville*, 36 e.

P

- Pacianment, 516 d; *pacientment*, 14 b.
 Pacience. *Voy.* Patience.
 Paennime. *Voy.* Paiennime.
 Page, *f. s.* 512 d.
 Paielle, *f. s. podle*, 432 e.
 Paiemens, *s. s.* (paiement), 256 a; — *paiement*, *r. s.* 250 f.
 Paiennime, *f. s. peuple païen*, 352 e; *paennime*, 400 c.
 Paiennime, *adj. f. païenne*, 246 g.
 Païens, *s. s.* 520 f; (pois?), 514 b.
 Paier, 256 c; — *paioit*, 252 a; — *paia*, 60 b; — *paieroit*, 226 f; *païast*, 226 e; — *enst païé*, 258 a; — *païé*, *r. s.* (poiez), 34 e;

- paie. *f. s.* (païée), 90 d; —
paies, *f. p.* (païées), 256 c; —
fu paiez (païé), 268 f; — seroit
païés, 454 c.
- Pains, *s. s.* — pain, *r. s.* 34 f.
- Paire, *r. p. n.* cent paire, 92 d;
troi (troiz) paire, 382 c.
- Pais, *Gay.* Pays.
- Pais, *f. inv.* (pez) 70 f; (paix), 32
c; paiz, 44 c; à la paiz (pez)
donner, 394 c.
- Paisans, *s. s.* — païsans, *r. p.*
286 g.
- Paisiblement, 326 f; pesiblement,
326 c.
- Paistre (pestre), 168 b.
- Palais, *m. inv.* 42 c.
- Palazins, *s. s.* — palazin, *r. s.* 2 a.
- Palefrois, *s. s.* 444 c; — palefroi,
r. s. 444 b; palefroy, 218 d; —
palefrois, *r. p.* 438 f.
- Pandre. *Gay.* Pendre.
- Pane, *f. s.* fourrure, 92 b; — pen-
nes, *f. p.* 448 c.
- Paneterie, *f. s.* — paneteries,
f. p. 66 f.
- Panians, *s. s.* pan de vêtement; —
panel, *r. s.* — panians, *r. p.*
326 a.
- Pannetiers, *s. s.* (pannetier), 434 d.
- Pauonciaus. *Gay.* Pennonciaus.
- Pans, *s. s.* (pan), 376 a; — pan,
r. s. 24 a; — pans, *r. p.* 342 a.
- Paons, *s. s.* — paon, *r. s.* 42 a.
- Paours, *s. s.* *f. peur*; — paour, *r.*
s. 306 c; pour, 8 c, 168 d,
214 a.
- Paouvres. *Gay.* Povres.
- Par, 2 a, 6 c, 226 f; — par quoy,
464 c, 504 f; — par l'espace,
4 c; par terre, 116 a, 306 f;
par le signour Gauchier, 116 a;
par la daufine, 446 a; — l'un
par (après) l'autre, 76 c; — de
par li, 22 a; — par à costé,
202 f; par decoste, 468 c; par
dehors, 248 c; par derrière, 158
f; par desous, 168 c; par dessus,
88 b, 156 b; par devant, 56 d,
158 f; par devers, 56 d.
- Paradis, *m. inv.* 14 f, 122 f
- Parc. *Gay.* Pars.
- Parchanter, chanter entièrement; —
il parchanta, 200 a.
- Parche. *Gay.* Perche.
- Pardonner, 30 f; — pardonnast,
subj. 340 d; — il ait pardonnei
(pardonné), 18 c.
- Pardons, *s. s.* — pardon, *r. s.*
346 a.
- Pardue. *Gay.* Perdre.
- Pardurable, *adj. f. s.*, qui dure tou-
jours, 532 b.
- Parens, *s. s.* — parent, *r. s.* 286
a; — parens, *r. p.* 50 a.
- Parentés, *s. s.* *f.* (parenté), 476 f.
- Parer; — parez, *s. s.* (paré), 64
d; — parei, *r. s.* (paré), 320
d; — parei, *s. p.* (parez), 320
d; — parés, *r. p.* 320 d.
- Parer, *paraitre*, 404 b; — il pert,
526 b; — il paroît, *imparf.* 88
b; — il parut, 12 c; — il perra,
168 c.
- Parfaiz, *adj. s. s.* — parlais, *r. p.*
(parfait), 534 g.
- Parlons, *adj. f. s.* *profond, extrême*;
— parlout, *r. s.* — parlounde, *f.*
s. 396 b.
- Parisis, *m. inv.* 16 c.
- Parjurer, 470 b; — se parjure,
380 a.
- Parjures, *adj. s. s.* *q.* (parjure),
476 a; — parjure, *s. p.* (parju-
res), 252 c.
- Parleirs, *s. s.* — parleir, *r. s.* 538 d.
- Parlemens, *s. s.* — parlement, *r.*
s. 50 d, 406 b; — parlemens,
r. p. 482 d.
- Parler, 16 d; — il parle, 4 a; —
vous parlés, 378 d; — parlent,
38 c; — je parloie, 382 d; —
il parloit, 462 d; — nous par-
liens (parlions), 434 c; — par-
loient, 40 f; — parla, 284 c;
— je parlerai, 54 a; — il par-
lera, 4 f; — nous parlerons, 10
f; — parle, *imper.* 492 c; —
parlés, 258 b; — il parlast,
subj. (parla), 258 b; — j'ai par-
lei (parlé), 278 c; — avoit par-
lei (parlé), 398 a.
- Parmi, 36 f, 106 d, 128 c, 148 b;
— moyennant, 60 b.

- Paroir, *paroître*. *Voy.* Parer.
 Parois, *s. s. f.* — paroy, *r. s.* 66
 b; — parois, *f. p.* 422 b.
 Paroisse, *f. s.* 86 d.
 Parole, *f. s.* 40 f; parole, 40 f; —
 paroles, *f. p.* 2 b.
 Pars, *s. s. m.* — parc, *r. s.* 523 a.
 Pars, *s. s. f.* — part, *r. s.* 56 e;
 — pars, *f. p.* 112 a, (parts),
 110 f; — d'une part, à part,
 332 e, 498 b.
 Partie, *f. s.* 40 e, 60 a; — parties,
f. p. 2 c.
 Partir, *partager*; — il parti, *prés.*
 336 e; — partiront, 468 f; —
 jeux partis, *s. s.* (parti), 336 e,
 384 e, 420 a.
 Partir, *s'en aller*, 68 c; — se par-
 tent, 350 b; — partoît, 128 f;
 — vous partiés, 248 d; — je
 me parti, 80 f; je parti, 76 e;
 — il se parti, 172 f; — partimes,
 428 a; — se partirent, 108 b;
 — partirai, 386 b; — vous par-
 tirés, 504 c; — partiroit, 118
 b; — il parte, *subj.* 230 e; — je
 me partisse, 114 a; je partisse,
 158 f; — il partisist, 238 a, 250
 c, 256 c; — nous nous partis-
 siens (partisissions), 258 a; — es-
 toit partis, *s. s. m.* (parti), 90
 b; — nous estiens parti, 170 c;
 — s'en fu partis (parti), 440
 a; — nous fumes parti (partis),
 428 f; — s'en furent parti (par-
 tis), 18 a; — seroit partis
 (parti), 92 e; — s'en fussent
 parti, 36 e.
 Partirs, *s. s.* — partir, *r. s.* 6 d.
 Partout, 464 d.
 Pas, *m. inv.* 106 d.
 Pas, *neg.* 38 e.
 Pasmer; — il se pasma, 8 a; se
 pasma, 216 f.
 Pasque, *f. s.* 76 a; — pasques, *f.*
p. 46 f.
 Passaiges, *s. s.* — passage, *r. s.*
 (passage), 126 f, 420 f.
 Passer, 70 a; — vous passez, 516
 c; — passoit, 258 e; — je passai
 (passé), 256 c; — il passa, 430
 a; — passames, 74 f; — passé-
 rent, 58 b; — passeroit, 430 a;
 — passeroient, 142 e; — avoit
 passei (passé), 162 f; — avez
 passée, *r. f.* (passé), 164 a; —
 averons passei (passé), 430 d;
 — estoient passés, 118 a; —
 fu passez (passé), 70 b; — fu-
 rent passei (passé), 148 e. —
 passei, *r. s.* (passé), 482 e.
 Passers, *s. s.* — passer, *r. s.* 144 a.
 Passions, *s. s. f.* — passion, *r. s.*
 314 b.
 Pasturaiges, *s. s.* — pasturaige,
r. s. (pasturage), 316 a; —
 pasturaiges, *r. p.* (pasturages),
 168 e.
 Patée, *adj. f. s. terme de blason*,
 104 d.
 Patience, *f. s.* 490 f.
 Patientment. *Voy.* Pacianment.
 Patriarches, *s. s.* (patriarche), 110
 b; — patriarche, *r. s.* 242 a.
 Paul. *Voy.* Pous.
 Paume, *f. s.* — paumes, *f. p.*
 414 b.
 Paumelle, *f. s. tape*, 462 f.
 Pausmer. *Voy.* Pasmer.
 Paveillons, *s. s.* — paveillon, *r. s.*
 94 e; — paveillons, *r. p.* 132 e.
 Pays, *m. inv.* 104 c; pais, 206 e;
 paiz, 76 e.
 Peau. *Voy.* Piaus.
 Pechier, 30 f; — ont pechié,
 526 b.
 Pechierres, *s. s. pêcheur*; — pe-
 cheor, *r. s. et s. p.* — pecheors,
r. p. 530 f.
 Pechierres, *s. s. pêcheur*, 518 g;
 (pecherre), 258 d; — pecheor,
r. s. et s. p. — pecheors, *r. p.*
 Pechiez, *s. s.* 520 f; — pechié, *r.*
s. 16 a; (peché), 298 a; — pe-
 chiés, *r. p.* 296 d; pechiez,
 296 e.
 Peindre, 248 e; — peinte, *f. s.*
 104 d. *Voy.* Poindre.
 Peinne, *f. s.* 180 e; — peignes, *f.*
p. 4 e; poignes, 530 h; poines,
 512 f; — à peinne, 26 d.
 Pelerinaiges, *s. s.* — pelerinaige,
r. s. (pelerinage), 4 e.
 Pelerins, *s. s.* (pelerin), 290 b; —

- pelerin, *r. s.* — pelerin, *s. p.* 372 e; (pelerins), 408 d; — pelerins, *r. p.* 84 b.
- Pelice, *f. s.* — pelices, *f. p.* 168 b.
- Pellicans, *s. s.* — pellican, *r. s.* 516 g.
- Penance, *f. s. pénitence*; — penances, *f. p.* 534 g.
- Pendans, *s. s.* — pendant, *r. s.* 388 a.
- Pendre, pandre, 516 c; — il pendoit, 358 a; — nous pendions (pendion), 126 a; — pandoient, 516 c; pendoient, 312 b; — pendirent, 356 f; — avoient pendus, *r. p.* 346 b; — fust pendu (pendu), 476 f.
- Pener; — se penèrent, 54 e.
- Penitance, *f. s.* — penitances, *f. p.* 528 g.
- Penne. *Voy.* Pane.
- Pennonceiaus, *s. s. pennon*; — pennoncel, *r. s.* 104 e; panoncel, 344 e.
- Penre (prenre), 8 e, 20 e; (prendre), 372 b; — je pren (prens), 242 b; — il prent, 110 e; — prenez, 40 b; — prennent, 440 c; — il prenoit, 270 d; — prenoient, 186 f; — je pris, 24 a; je prins, 210 f; — il print, 330 g; se prist, 232 f; — preimes, 428 a; preimes, 272 f; — pristrent, 128 f, 214 c; se pristrent, 284 a; prindrent, 56 d; se prirent, 276 f; — je penrai (prenrai), 398 d; (prenré), 110 a; — penrez (prenrez), 56 a; — penront (prenront), 468 e; — je penroie (prenraie), 254 b; — penroit (prenroit), 396 e; — penriés (prenriés), 32 b; — penroient (prenroient), 14 e; — preu te garde, *impér.* 496 d; — vous prenés garde, 280 a; — se preingne, *subj.* 516 d; il te preingne pitié, 186 b; — nous prenons, *subj.* 176 a; — vous preingnés (preingnés), 252 f; — preingnent, 440 b; — je preisse, 148 c; je me preisse garde, 292 f; — il s'eu preist garde, 388 d; — avoit prise, *r. f.* 378 d; — avoir prise, *r. f.* 108 e; — prenant, prenant, *voy.* Quarresmes; — pris, *r. s.* 182 e; — prins, *r. p.* 206 d; — estoit prise, 232 e; — estoient pris, 206 d; — fu prise, 8 b; — fumes prins, 206 f; — furent pris, 70 c; — il s'estoit pris, 268 e; — j'avoie estei pris, 278 f; — se fust pris, 160 e; — se fussent pris garde, 156 a.
- Pensée, *f. s.* 498 a.
- Penser; je pena (pense), 408 e; — je pensoie, 286 a; — pensai, 400 e; — pensa, 440 a; — se pensèrent, 144 f; — pense, *impér.* 490 f; — vous pensez, *subj.* 278 d; — il pensast, 320 e.
- Pentecouste, *f. s.* 98 b; penthecouste, 22 c.
- Perbe, *f. s.* — perches, *f. p.* 168 a; parches, 228 c.
- Percier, 178 g; — il pierce, 516 g.
- Perdre, 156 f; — se pert, 348 d; — vous perdés, 44 d; perdez, 458 a; — il perdi, 44 d; — perdirent, 208 a; — perderons (perdront), 488 a; — perderoit (perdroit), 510 b; — se perde, *subj.* 288 e; — je perdisse, 292 a; — se perdist, 38 c; — j'ai pardue, *r. f.* 404 a; — il l'a perdu, 30 a; — vous avez perdu à estre, 80 c; — j'avoie perdu, 278 f; — tu nous avois perdus, 426 e; — avoit perdu, 278 a; — aviens perdu, 310 g; — avoient perdu, 58 a; avoient perdus, 464 c; — avoir perdu, 220 b; — perdu, *s. p.* (perdus), 248 b; — perdus, *r. p.* 120 b; — est perdue, 278 d; — sommes perdu, 134 f; — estiens perdu (perdus), 56 c; — seroit perdus (perdu), 356 c; — seroit perduc, 6 b; — fust perdue, 442 d.
- Pères, *s. s.* 508 e; — père, *r. s.* 16 b; le père, le vieux, 272 g; — pères, *r. p.* 508 e.
- Perillous, *adj. m. inv.* (perilleux), 382 e; — perillouse, *f. s.* (perilleuse), 170 c.

- Perillosement (perillosement), 70 a.
 Perils, *s. s. m.* — peril, *r. s.* 10 a; — perilz, *r. p.* 268 e.
 Perils, *adj. s. s.* mis en péril; — peril, *r. s.* — peril, *s. p.* (perilz), 414 a.
 Perir; — se perit, 42 d; — perissoient, 156 e; — furent peri (periz), 418 b; — avoit estei perie, 10 a; — ne fust periz, 264 h.
 Perpetuellement, 504 e.
 Perrière, *f. s.* engin qui lance des pierres, 134 e.
 Perrons, *s. s.* — perron, *r. s.* 78 d.
 Pers, *s. s. pair*; — per, *r. s. et s. p.* — pers, *r. p.* 494 e.
 Pers, *m. inv.*, drap bleu foncé, 448 e.
 Persecutions, *s. s. f.* (persecucion), 116 f; — persecucion, *r. s.* 212 f; — persecuciones, *f. p.* 222 e.
 Personne, *f. s.* — personnes, *f. p.* 10 e; personnes, 10 e.
 Perte, *f. s.* 386 f.
 Pertuis, *m. inv.* 214 a, 436 a.
 Peser; — il poise, 266 e, 342 e.
 Pesmes, *adj. f. p.*, très mauvaises, 514 g.
 Pestilence, *f. s.* 528 h.
 Pestre. Voy. Paistre.
 Petiz, *adj. s. s.* 26 d; — petit, *r. s.* 176 f, 526 b; — petit, *s. p.* (petiz), 246 b; — petiz, *r. p.* 26 d; — petite, *f. s.* 436 b; — petites, *f. p.* 124 a.
 Peupler. Voy. Puepler.
 Peuples. Voy. Pueples.
 Pez. Voy. Pais.
 Phelippes, *s. s.* (Phelippe), 92 b; (Phelipe), 256 b; Philippes, 490 e; — Phelippe, *r. s.* 24 b; Phelippe, 256 d.
 Phiole, *f. s.* 294 g.
 Phisiciens, *s. s.* medecin; — phisicien, *s. p.* (phisiciens), 14 e; — phisiciens, *r. p.* 116 b.
 Piaus, *s. s. f.* peau; — pel, *r. s.* — piaus, *f. p.* 168 a.
 Pièce, *f. s.* 94 e; piecée, 446 b; une piecée, 338 d; — piéces, *f. p.* 244 e.
 Pierre, *f. s.* 112 d; pont de pierre, 70 a; — pierres, *f. p.* 140 f.
 Pierres, *s. s.* nom propre, 56 b; (Pierre), 4 d; — Perron, *r. s.* 54 b; (Pierre), 40 e; saint Père, 306 e; (saint Pierre), 376 e.
 Piés, *s. s.* — pié, *r. s.* 40 a; pié (piez), 96 b; (piéd), 440 e; à pié, 358 e; — pié, *s. p.* (piez), 236 e; — piez, *r. p.* 18 a.
 Pignier, *peigner*; — il pingna, 270 f; — pigniez, *s. s.* (pigne), 42 a.
 Piquer; — piquoient, 148 e.
 Pires, *s. s. m.* (pire), 490 f; — peior, *r. s.* (pire), 298 a.
 Pis, *adj. n.* 56 a; piz, 28 e; — faire au pis, 224 f.
 Piteus, *adj. m. inv.* 478 e, 492 b.
 Pitiés, *s. s. f.* (pitié), 200 f; — pitié, *r. s.* 186 b.
 Piz, *m. inv.*, poitrine, 82 e.
 Place, *f. s.* 36 b; — places, *f. p.* 388 f.
 Plaidier, 460 f; — plaident, *subj.* 468 e; — a plaidié (plaidé), 44 b.
 Plaine, *f. s.* 150 a; — plaines, *f. p.* 172 b.
 Plandre, 522 h; pleindre, 340 a; — je me pleing, 232 a; — se pleingnoit, 268 d; — je me plainz, *prés.*, 274 b; je me plainz (pleing), 338 e; — il se plainst (plaint), 294 d; — il se plainsist, *subj. imparf.* 72 e.
 Plainne, *f. s.* plaine; pleine, 380 d; — plainnes, *f. p.* 380 e.
 Plains, *adj. s. s. m. uni*; — plainnes, *f. p.* 124 b.
 Plains, *plein*. Voy. Pleins.
 Plaire, 20 e; — il plaît, 10 e; (plet), 110 e; — plaisoit, 58 e; (plesoit), 188 d; — plaira, 538 d; (plera) 222 e; — plairoit, 524 a; — il plaïse, *subj.* (plèse), 28 b.
 Plais, *s. s.* plaid; — plaît, *r. s.* (plet), 454 g; — plaiz, *r. p.* (plez), 38 g; (plaïetz), 452 g.
 Planche, *f. s.* 250 b; — planches, *f. p.* 10 a.

Planiers. *Voy.* Pléniers.

Plèges, *s. s. m., garant* (plège), 422 e, 424 b.

Pleins, *s. s.* (plein), 50 e; — plein, *r. s.* 112 d; — plain, *s. p.* 508 b; — pleine, *f. s.* 178 f; — plainnes, *f. p.* 532 f; — tout plein de, *n.* 150 g.

Pleins, *uni. Voy.* Plains.

Pléniers, *adj. s. s.* — planière, *f. s.* 496 e; — pléniers, *f. p.* (pléniers), 445 b.

Plentés, *s. s. f. abondance, quantité*; — plenté, *r. s. (ord.)*, 472 a.

Pleurs, *s. s.* — pleurs, *r. p.* 532 a.

Pleuvrier. *Voy.* Plover.

Ploier; — ploians, *s. s.* — ploiant, *r. s.* — ploiant, *s. p.* (ploians), 224 e.

Plommée, *f. s. soude*, 416 a; (plomme), 414 e.

Plommiaus, *s. s. pommeau*; — plommel, *r. s.* (plommeau), 340 e.

Plorer, 30 f; plourer; — je pleur (pleure), 32 a; — plouroit, 404 d; plorait, 404 e; — ploroient, 214 d; — je plorai, 276 b; — plorèrent, 290 a; — en plourant, 136 f; en plorant, 372 c; — plorées, 248 b.

Plover; — il pluet, 124 d; pleut, 168 b.

Pluie, *f. s.* 86 d.

Plungier; — plungièrent (plungirent), 416 d.

Plungierres, *s. s.* — plongeur, *r. s.* — plongeurs, *r. p.* (plongeurs), 416 d.

Plus, *adv.* 10 c., 22 e; — si grans comme elle pot plus estre, 258 e; la femme que vous plus haïés, 404 e; — qui plus plus, qui miex miex, 100 f, 144 f; — le plus de leur echevalerie, 186 f; le plus des serjans, 114 d; — le plus, *s. n.*, 120 e, 360 a. — plus (*trop*) de gent, 440 f; — qui n'avoit plus de tonz deniers, 274 d.

Plusour, *s. p.* — plusours, *r. p.* (pluseurs), 6 e.

Poigne. *Voy.* Peinne.

Poindre, *peindre*, 508 a; — poinz, *r. p.* (point), 508 a; — pointe, *f. s.* 512 b; — pointes, *f. p.* 532 d. — est poinz, *s. s.* (point), 514 a; — est pointe, 514 h; — sont point, 512 c. — *Voy.* Peindre.

Poindre, *piquer*; — poingnoit, 96 d; — poindroit, 122 e; — poinsist, *sub. imp.* 122 b.

Poine. *Voy.* Peinne.

Pningnans, *s. s.* — poingnant, *r. s.* 180 f.

Poingnays, *m. inv., bataille*, 70 h; poingnés, 184 e.

Poingnie, *f. s.* — poingnies, *f. p.* (poingnées), 278 a.

Poins, *s. s.* — poing, *r. s.* 6 e.

Poins, *s. s.* (point), 240 a; — point, *r. s.* 188 b; — poins, *r. p.* 28 g; poinz, 536 b; — à point, 406 e; — en ce point que, 88 d; — en un point dou jour, 322 e; le point dou jour, 380 d; — ne leur point ne leur lieu, 218 d; — *neg.* puisse tenir point de proufit, 412 a; — que jamais n'en fust point, 296 a.

Pointe, *f. s., bout*, 98 b; — charge, 178 e.

Poissanee, *f. s.* 322 n, 512 b; puissance, 126 f.

Poissanz, *s. s.* 516 d; (poissant), 322 b; puissans; — poissant, *r. s.* 538 a; puissant, 12 b.

Poissons, *s. s.* 518 g; (poison), 402 e; — poisson, *r. s.* 402 e; — poisson, *s. p.* (poissons), 194 b; — poissons, *r. p.* 194 b.

Poitrine, *f. s.* 82 b.

Pome, *f. s.* 520 e; — pommes, *f. p.* 304 e.

Poneiaus, *s. s. ponceau*; — poncel, *r. s.* 156 e.

Pons, *s. s.* — pont, *r. s.* 70 a, 108 b, 416 b; — pons, *r. p.* 202 b.

Pooir; — je puis, 32 a; — tu peus, 392 f; — il puet, 538 e; (peut), 30 a; — poons nous, 108 e; — vous poez, 80 b; pouez, 186 e; — penent, 226 a; — je pooir,

- 340 a; pouoie, 214 b; — il pooit, 94 e; pouoit, 74 b; — poviens (povions), 326 b; — pouoient, 474 g; pooient, 188 f; — je peu, 148 b; je poi, 434 b; — elle pot, 2 b; — peumes, 164 d; — peurent, 160 e; poeurent, 56 d; — pourray, 538 e; — il porta, 536 a; — pourrons, 156 a; — pourrez, 90 e; — porront, 532 h; — pourroie je, 122 d; — porroit, 510 e; — pourriens (pourrions), 220 f; — je puisse, *subj. prés.* 62 e; — il puisse, 28 f; puisse, 512 h; — nous puissions, 536 f; puissens, (puissions), 496 g; — puissiez, 502 d; puissés, 280 e; — puisent, 12 a; — peust, *subj. imp.* 6 e; poist, 512 b, 522 f; — vous peussiez, 14 c; — peussent, 200 f.
- Pooirs, *s. s. pouvoir*, (poir), 536 a; — poir, *r. s.* 14 d, 96 e, 98 e; pouoir, 170 a; — pooirs, *r. p.* 432 b; — je n'eu face mon pouvoir (pouer), 430 d; — en sa terre et en son poir, 446 a.
- Poours. *Voy. Paours.*
- Por. *Voy. Pour.*
- Porc. *Voy. Pors.*
- Porcherie, *f. s.* 334 f.
- Porfitables, *adj. s. s. m.* — porfitables, *f. p.* 520 b.
- Pors, *s. s.* (porc), 196 a; — pore, *r. s. et s. p.* — pors, *r. p.* 334 f.
- Pors, *s. s.* — port, *r. s.* 10 d.
- Porte, *f. s.* 22 c.
- Porter, 492 a; — il porte, 308 e; — vous portés, 402 e; — portent, 484 d; — portoit, 308 b; — portoient, 482 e; — portai, 390 d; — porta, 36 b; — portèrent, 360 f; — porteras, 492 d; — porteroient, 78 b; — porte, *impér.* 496 a; — je portasse, 488 f; — portans, *r. p.* 90 d; portanz, 520 h; — fu portez (porté), 502 e; — fu portei, *n.* (porté), 500 e.
- Portiers, *s. s.* — portier, *s. p.* (portiers), 188 f.
- Possessions, *s. s. f.* — possessions, *f. p.* 470 e.
- Pot. *Voy. Poz.*
- Potence, *f. s.* 36 e.
- Pou, *adv.* 16 b; — pou à pou, 100 f.
- Pou, *r. n.* 414 a.
- Poucins, *s. s.* — poucins, *r. p.* 516 g.
- Poulains, *s. s.* (poulain), 288 b; — poulain, *r. s.* 288 a; — poulains, *r. p.* 288 a.
- Pour, *prép.* 4 e, 6 a, 8 b, 38 e; — pour Dieu, 272 a, 298 e, 488 a; — pour ee que (*parce que*), 4 b, 66 e, 74 f; por ce que, 512 d; — pour ee que (*afin que*), 60 e, 82 c, 114 e.
- Pourchacier, *poursuivre, négocier, procurer*, 240 e; — pourchasoit, 504 f; — pourchassa, 52 f; pourchasa, 518 h; se pourchassa, 386 d; — pourchacièrent (pourchacèrent), 192 e; — pourchaceroit, 408 a; — pourchace, *impér.* 492 e; — pourchaciés, *subj.* 280 e; — avoit pourchacie, *r. f.* 268 b, 524 b; — avoit pourchacie, *r. f.* 240 e; (pourchacie), 524 b.
- Pourehas, *m. inv., poursuite, diligence*, 458 e, 500 e.
- Pourparler; — fu pourparlée, 54 d.
- Pourquoy, 14 e.
- Pourrir; — pourrie, *f. s.* 194 d; — pourris, *r. p.* 388 e; — estoient pourri (pourriz), 192 e.
- Poursuivre, 186 e.
- Pourvéance, *f. s.* 86 f.
- Pourveoir; — je me pourvéoie, 90 e; — il pourveut, 482 f.
- Pous *s. s. Paul* (Poul), 508 b; — Pol, *r. s.* 376 c.
- Pouvoir. *Voy. Pooir.*
- Povre, *s. p.* (povres), 298 f; — povres, *r. p.* 18 e; (paouvres), 448 e.
- Povres, *adj. s. s. m.* 280 a; (povre), 62 b; — povre, *r. s.* 398 d; — povres, *r. p. m.* 478 f; — povres, *f. p.* 464 e.
- Povretés, *s. s. f.* — povretei, *r. s.* (povreté), 262 d.

- Poz, *s. s.* — pot, *r. s.* 214 b; —
poz, *r. p.* 94 b; pos, 390 b.
Praerie, *f. s.* 58 b.
Praiaus, *s. s.* *préau*; — prael, *r. s.*
52 c, 66 g.
Praise, *f. s.* *proie*, 360 e.
Précieux, *adj. m. inv.* — précieuse,
f. s. (précieuse), 498 f; — pré-
cieuses, *f. p.* (précieuses), 320 d.
Preeschiettes, *s. s.* — preescheour,
r. s. — preescheour, *s. p.* (prees-
cheurs), 448 f; — preescheours,
r. p. (preescheurs), 22 a.
Prelas, *s. s.* — prelat, *r. s.* — pre-
lat, *s. p.* (prelax), 42 e; (prelas),
528 g; — prelas, *r. p.* 450 c.
Premier, *adv.* 4 b; premiers, 510
h; — tout premier, 258 d.
Premièrement, *adv.* 22 b.
Premiers, *adj. s. s. m.* 510 h; (pre-
mier), 440 f; — premiers, *r. p.*
6 e; — première, *f. s.* 4 a; —
premières, *f. p.* 512 a.
Prendre, *preure*. *Voy.* Peure.
Près, *prep.* 24 e.
Presence, *f. s.* 72 c.
Presens, *s. s.* *cadeau*; — present,
r. s. 262 b; — presens, *r. p.*
326 c.
Presenter, *faire présent*; — presen-
ta, 438 f; — ot presentei (pre-
senté), 438 f; — eussent presen-
tei (présenté), 242 d; — pre-
sentée, *f. s.* 524 f.
Presque, 406 f.
Presser; — pressaient, 158 c; —
pressai, *r. s.* (pressé), 146 d; —
estoient pressai (pressé), 154 e;
— je fu pressez (pressé), 488 b.
Prest. *Voy.* Prez.
Prester, 252 f; — prestassent, 252
e; — avoit prestées, *r. f. p.*
(presté), 530 g.
Prestres, *s. s.* (prestre), 198 f; —
prestre, *r. s.* 34 d; — prestre, *s.*
p. (prestres), 448 f; — prestres,
r. p. 320 a.
Preudfame. *Voy.* Prodefame.
Preudom, *s. s.* (prudhomme), 38
d; — preudome, *r. s.* (preu-
domme), 20 a; — prodome, *s. p.*
520 b; preudome (prudeshom-
mes), 26 a; (prudeshomes), 106
f; — preudomes, *r. p.* (preu-
domes), 112 f, 474 d.
Preus, *adj. s. s.* *preux*, 184 e; —
preu, *r. s.* 374 c; — preu, *s. p.*
(preus), 190 d; — preuz, *r. p.*
374 d.
Preus, *s. s.* *profit*; — preu, *r. s.*
26 f.
Prevostés, *s. s. f.* (prevosté), 474 f;
— prevostei, *r. s.* (prevosté),
474 g; — prevostés, *f. p.* 468 f.
Prevoz, *s. s.* (prevost), 78 d; —
prevost, *r. s.* 476 a; (prevot),
78 d; — prevost, *s. p.* (prevoz),
466 f; — prevoz, *r. p.* 42 e; pre-
vos, 466 d.
Prez, *adj. s. s.* (prest), 88 d; —
prest, *r. s.*
Prier, 442 f; — je pri, 12 f; — il
prie, 162 e; proie, 442 f; —
proient, 378 a; — je prioie, 202
d; — il prioit, 320 e; — prioient,
144 d; — je priai, 484 f; (prié),
400 a; — pria, 2 b; proia, 278 e;
— prièrent, 452 f; — pri, *impér.*
(prie), 492 b; — prious, 504 a;
— nous prions, *subj.* 136 a; —
vous priez, *subj.* 348 d; — prias-
sent, 404 c; — a prié, 278 c; —
avoit prié, 442 f.
Prière, *f. s.* 38 e; — prières, *f.*
p. 492 e; prières, 404 e.
Priuces, *s. s.* (prince), 348 b; —
prince, *r. s.* 350 a; — prince,
s. p. (princes), 460 d; — prin-
ces, *r. p.* 38 c.
Pris, *m. inv.*, *prix*, 184 f, 190 d,
196 g.
Prise, *f. s.* 42 f.
Prisier; — il prise, 42 d; — pri-
soient, 174 a; — priscront, 24
g; — prisast, 158 e; — prisiés,
s. s. (prisié), 132 b; — fu pri-
siez (prisié), 134 e; fu (prisé),
140 e.
Prisonniers, *s. s.* (prisonnier), 226
a; — prisonnier, *r. s.* — prison-
nier, *s. p.* (prisonniers), 286 b;
— prisonniers, *r. p.* 216 e.
Prisons, *s. s. f.* — prison, *r. s.* 6
e; — prisons, *f. p.* 248 d.

- Prisons, *s. s. m. prisonnier*; — prison, *s. p.* 240 f; (prisons), 206 f.
 Privément, 38 a.
 Priver; — fust privez (privé), 240 a.
 Privés, *s. s., qui est du pays*; — privé, *r. s. (ord.)*, 468 a; — privé, *s. p. (ord.)*, 494 e.
 Privee, *adj. s. s. m.* — privée, *f. s.* 468 d; — privées, *f. p.* 214 f.
 Processions, *s. s. f. (procession)*, 118 e; — procession, *r. s.* 86 d; — processions, *r. p.* 46 g.
 Prochains, *adj. s. s.* — prochain, *r. s.* 186 d; — prochains *r. p.* 284 a.
 Procuracions, *s. s. f., droits de gîte*; — procuracions, *f. p.* 470 g.
 Procureures, *s. s.* — procureur, *r. s. (ord.)*, 474 e.
 Prodefame, *f. s., femme de bien*; — prodefames, *f. p.* 532 c.
 Prodom. *Voy.* Pseudom.
 Proesse, *f. s.* 80 c; proesse, 374 d.
 Profecie, *etc. Voy.* Prophecie.
 Profis, *s. s. (profit)*, 410 f; — profit, *r. s.* 4 a; proufit, 282 a; — profiz, *r. p.* 46 e.
 Proière. *Voy.* Prière.
 Promesse, *f. s.* 10 g.
 Promettre, 224 d; — prometait, 142 c; (promettoit) 424 a; — je promis, 10 f; — il promist, *prés.* 54 d; — promettetés (promettetés), 422 f; — prometttront; (*ord.*) 468 g; — prometés, *impér.* 422 e; — il promeist, *adj.* 422 d; — avoit promis, 502 e; — avoient promises, *r. f. p.* 346 a; — j'eusse promis, 422 f.
 Prophecie, *f. s.* 48 a; profecie, 514 d; (profesie), 518 d; — propheties, *f. p.* 510 g.
 Prophètes, *s. s. profètes*, 518 a; — prophète, *r. s.* 512 h; profète, 514 a.
 Prophetisier, profetisier (profetiser), 510 f; — il profetize, 532 a; — profetiza, 518 a; prophetiza, 512 h; — en profetizant, 516 g.
 Proprement, *adv.* 296 b.
 Propres, *adj. s. s. m. (propre)*, 536 h; — propres, *f. p.* 474 e.
 Prosperités, *s. s. f.* — prosperitei, *r. s. (prosperité)*, 498 d; prosperité (*ens.*), 490 e; — prosperités, *s. p.* 530 f.
 Proufis. *Voy.* Profis.
 Prouver; — se prouvoient. 190 c; — se prouva, 182 d; — se prouvèrent, 166 a; — s'estoit prouvez (prouvé), 420 e.
 Provaires, *s. s. prêtre*; — provère, *s. p. (provères)*, 84 e; — provères, *r. p.* 238 f; provaires, 3:2 c.
 Prunelle, *f. s.* 246 d.
 Pseaumes, *s. s.* — pseaumes, *r. p.* 498 b.
 Pucelle, *f. s.* 396 c.
 Puepler; — est pueplés, *s. s. (peuplé)*, 384 c; — estoit peuplée, 428 f.
 Pueples, *s. s. peuples (peuple)*, 318 b, 312 e; — purple, *r. s.* 516 c; peuple, 4 c; peule, 318 c; — peuples, *r. p.* 320 b.
 Puer; — puans, *r. p.* 388 e.
 Puis, *adv.* 10 e, 438 c; — puis que, après que, 12 c, 218 b, 310 b, c; — puis que, du moment que, 16 a, 132 d, 232 h, 242 b.
 Puissance, *etc. Voy.* Poissance.
 Puneisie, *f. s. planteur*, 326 b.
 Punir, 462 a; — puiront, 468 h; — estoit punis (puni), 476 b; — serout puni (puniz), 468 b; — soient puni (puniz), 468 b.
 Purs, *adj. s. s. m.* — pur, *r. s.* 14 e; — pure, *f. s.* en pure cote, 416 h; en pure sa chemise, 78 e.
 Pylés, *s. s., trait, flèche*; — pylet, *r. s.* — pylet, *s. p.* 136 c; — pylés, *r. p.* 160 f.

Q

- Quant que, *s. s. m.* — quant que, *s. p. tous autant que*, 418 b; — quant que, *n. tout ce que*, 338 a; quanque, 28 b; — double que quant, 478 a; — quant plus, 124 a, 234 f.
- Quant, *adv.* 4 e, 18 a, 340 f, 354 e.
- Quantités, *s. s.* — quantitei, *r. s.* (quantité), 180 b.
- Quar. *Foy. Car.*
- Quarante, 60 a.
- Quaresmes, *s. s.* — quaresme, *r. s.* 174 e; — quaresme prenant; *mardi gras*, 142 e; quaresme pernant, 174 e.
- Quarolle, *f. s. danse*, — quarolles, *f. p.* 76 b.
- Quarrefours, *s. s.* — quarrefour, *r. s.* 484 d.
- Quarriaus. *Foy. Carriaus.*
- Quars, *adj. s. s. m.* (quart), 8 e; — quart, *r. s.* — quarte, *f. s.* 126 e; carte, 490 e.
- Quartaine, *f. s. fièvre quarte*, 484 f; quarteinne, 484 g.
- Quatorze, 8 f. — quatorze vins, 356 b.
- Quatorzièmes, *s. s. m.* (quatorzième), 282 e.
- Quatre, 26 b; — quatre vins, 22 e.
- Quanzel. *Foy. Cazeus.*
- Que, *relat. Foy. Qui.*
- Que, *conj.* 2 b, 422 f; — tant que, 444 b; — miex que, 18 a, 48 f, 232 b, 240 d; — que, *car*, 170 f, 206 c, 296 c, 354 e; — que, *de sorte que*, 232 g, 250 a, 322 e, 360 a; — que, *de ce que*, 234 e; — que, *pourvu que*, 444 f; — que.... ne, *de peur que*, 114 d, 270 e; — que.... ne, *sans que*, 122 e, 194 d, 202 a, 252 e, 388 e; — que.... ne, *pour empêcher que*, 184 e, 342 f, 402 e; — que.... que, 8 f, 66 e.
- Queillir; — il queilli, 436 c.
- Quelque.... que, *f. s.* 466 f.
- Quenoille, *f. s.* 390 c.
- Quenoistre. *Foy. Congnoistre.*
- Querelle, *f. s.* 494 a.
- Querre, *querir*, 90 e; — queroient, 194 a.
- Queuc, *f. s.* 136 c, 412 f.
- Queus, *s. s. cuisinier*, 14 b; (qucu), 458 f.
- Quex, *s. s. m. et f.* (quel), 16 e, 106 e; — quel, *r. s.* 290 b, 302 e; — quieux, *f. p.* 92 d.
- Qui, *s. s. et p. m. et f.* 2 b; 4 d, 402 b; 538 d; — cui, *r. s. et p.* 158 e, 184 f, 310 b; cuy, 538 d; — à cui, 10 d, 526 b; — de cui (qui), 72 e; — en cui (qui), 74 e; — que, *dans lequel*, 112 e, 254 e, 538 e; — qui, *s. n.* 4 b, 410 f; — que, *r. n. ce que, quoi*, 34 e, 124 e, 170 e, 210 c, 234 d.
- Quiconques, *s. s.* 470 a.
- Quinzainne, *f. s.* 302 e; quinzainne, 68 e.
- Quinze, 160 g.
- Quites, *adj. s. s. m.* — quite, *s. p.* 298 b.
- Quitier; — vous quitiés, *ind. prés.* (quités), 342 e; — quitoient, 312 e; — quita (quicta), 70 g; — estoit quitiez (quitez), 258 a.
- Quois, *adj. s. s. m.* coi, quoy, (quoy), 284 b; — quoi, *s. p.* 366 e; — quoye, *f. s.* 434 a.
- Quolibez *s. s. propos à volonté, causerie*; — quolibet, *s. p.* (quolibez), 450 a.
- Quoy, *r. inv.* 10 a, 176 d, 374 a; — pour quoy, 6 b; — par quoi, 34 f; — il n'avoit de quoy, 92 f.

R

- Rachater, 512 f; racheter, 474 c.
 Raconter, 322 e; — il raconte, 34 c; — racontent, 480 b; — eust racontée, *r. f.* 236 a.
 Raimbre, *raçonner*; — raimbez nous, *impér.* 432 b.
 Raisonnables, *adj. s. s. m.* (raisonnable), 380 a; — raisonnable, *f. s.* 472 f; (raisonnable), 40 c.
 Raïsons, *s. s. f.* (reson), 6 b; — raison, *r. s.* 44 a; (reson), 394 e; — raïsons, *f. p.* 20 c.
 Raler, *s'en retourner*, 406 g; — raloit, 176 f; — rala, 226 d; — ralèrent, 292 f; *s'en ralèrent*, 106 b; — vous en ralez, *subj.* 302 c.
 Ramener, remener; — il rameinne, 422 f; — ramena, 310 e; — remenames, 130 f; — ramenèrent, 116 b; remenèrent, 248 b; — remenra, 422 e; ramenra, 422 g; — je remenroie, 378 f; — je remenasse, *subj.* 378 f; — rame-nast, 80 d.
 Ramentevoir, *ramemorer*, 52 b; — ramentoif-je, 122 f; ramantoif-je (ramantevoiz-je), 76 f; — ramentevoient, 448 g; — je ramentu, 118 d; — il ramenti, 16 b; il ramentent, 502 d; — ai-je ramenteu, 114 b; ai-je ramentues, *r. f. p.* 504 f.
 Ramplir, 518 h.
 Rançons, *s. s. f.* — rançon, *r. s.* 250 e; rançon, 228 a.
 Rendre. *Voy. Rendre.*
 Rangier, 176 e; (ranger), 134 a; — estoit rangie (rangée), 172 c.
 Rantrer. *Voy. Rentrer.*
 Raous, *s. s.* (Raoul), 266 e; — Raoul, *r. s.* 266 c.
 Rapeler; — rapela (rapella), 154 c.
 Rapine, *f. s.* — rapines, *f. p.* 464 c.
 Rapinertes, *s. s.* — rapiseur, *s. p.* (*ord.* rapineurs), 468 g.
 Raporter; — raportoient, 126 c; — raportai, 448 a; — raportèrent, 76 d.
 Raseoir; — raseez vous, *impér.* 284 b.
 Ratiaus, *s. s.* — ratel, *r. s. et s. p.* — ratiaus, *r. p.* 20 c.
 Ravir; — ravist, *subj. imp.* 318 c.
 Ravissements, *s. s.* (ravisement), 524 c.
 Raviver, 516 g.
 Ravoir, 238 d; — ravoit, 228 d; — ravoient, 88 a; — rot, *prés.* 154 a; — reust, *subj. imp.* 256 b; — reussent, 200 c.
 Reançons. *Voy. Rançons.*
 Reaumes. *Voy. Royaumes.*
 Rebonter, 178 g; — reboutames, 172 a; — il ot reboutei (rebouté), 172 c.
 Rebrisier; — rebrisent, 226 a.
 Receter, *abriter*; — il receta, 368 e.
 Recevoir, 452 d; — recevons, 252 d; — reçoivent, 366 g; — recnt, 88 e; — requrent, 92 b; — recevront (*ord.*), 468 c; — reçoif, *impér.* 490 f; — il reçoive, *subj.* 472 d; — receust, 472 b; — a reen, 472 d; — avoit receu, 416 f; — ot receu, 326 b; — furent receu (receus), 90 b.
 Reclamer; — il reclamoit, 48 c, 498 d.
 Reclorre; — il reclost, *prés.* 84 c.
 Reconfors, *s. s.* — reconfort, *r. s.* 164 a.
 Reconforter, 404 d; — reconfortast, 214 e; — nous ot reconfortez, 224 a.
 Reconquerre, 6 c.
 Recorder, *rappeler*, 122 e; — je recordoie, 408 f; — il recorda, 334 b; — recordèrent, 70 d; — ot recordei (recordé), 502 f; — avoit recordez, *r. p.* 408 f.
 Recourre; — recouroit, 204 f.
 Recouvrer, 6 c.
 Recroire, *rendre*, 454 b.
 Recreus, *s. s.* fourbu (recreu), 288 b.

- Recueillir. *Voy.* Requeillir.
 Recuidier; — recuidièrent (recuiderent) passer, *pensèrent repasser*, 156 e.
 Reculée, *f. s. enfoncement*, 284 f.
 Redessirier, *déchirer à son tour*; — redessira (redessira), 524 f.
 Redire, 302 e; — il redist, *prét.* (redit), 522 g; — redirai-je, 420 b; — il redeist, *subj. imp.* 302 c.
 Redoubler; — redoubleront, 530 h.
 Redouter, 174 f; — redoutoient, 140 f.
 Refaire, 205 a; — refaisoit, 130 a; — refesoient, 406 e; — refirent, 330 d.
 Refermer, 370 b.
 Reflorir; — refflorira, 520 g.
 Refus, *m. inv.* 10 b.
 Refuser; — vous refusés, 334 a; — refuseroit, 345 f; — il eust refusé (refusé), 242 e; il eust refusée, *r. f.* 300 c; — avoir refusé (refusé), 280 b; — eust estei refusé (refusé), 300 b.
 Regarder, 98 e; — regardez, 510 g; — rosgardent, 444 e; — regardoit, 496 a; — regardoient, 360 e; — resgardai, 146 e; regardai (regardé), 254 e; — regarda, 466 e; — regardames, 440 e; — regarderont, 212 e; — regardez, *impér.* 292 e; — ai regardei (regardé), 288 e; — ont regardei (regardé), 280 d; — en regardant, 498 e; — nous nous soumes regardei (regardez), 412 a.
 Regéir, *proférer*; — je regéisse *subj.* 32 d; — vous regéissiez, 32 b.
 Regions, *s. s. f.* — regions, *f. p.* 526 a.
 Règues, *s. s.* — règne, *r. s.* 4 d; règne, *royaume*, 4 a.
 Regreter; — il regrettoit, 268 c.
 Relargir; — relargissoient, 130 b.
 Relenquoir, *abandonner*; — vous relenquies, 34 b.
 Relevée, *f. s.* 96 b; — diner de relevée, 202 e.
 Relever, 266 b; — il se relève (relève), 520 f; — je soie relevée, 264 g; — estoit relevée, 396 e.
 Religions, *s. s. f.* — religion, *r. s.* 48 e, 470 f; — religions, *f. p.* 320 a, 464 g.
 Religious, *m. inv.* (religieus), 442 a; religieus (*ord.*), 470 g.
 Reliques, *f. p.* 210 f.
 Remaindre, *rester*; — il se fust remez, 8 d.
 Remarier, 198 e; — remarioient, 198 c.
 Remembrance, *souvenir*, *f. s.* 332 c.
 Remenans, *s. s.* reste (remenant), 20 d; — remenant, *r. s.* 22 b.
 Remener. *Voy.* Ramener.
 Remettre; — remettent, 226 a; — remettoit, 260 a; — remetoient, 364 b; — se remist, *prét.* 388 f; remist, 406 e; — remeist, *subj. imp.* 302 a.
 Remons *s. s.* (Remon), 414 e; — Remont, *r. s.* (Remon), 416 b.
 Renaitre; — il estoit renez, 412 d.
 Renaus, *s. s.* (Renant), 148 d; — Renant, *r. s.* 46 d.
 Rendaiges, *s. s. restitution*; — rendai, *r. s.* (rendage), 456 f.
 Rendre, 20 f; — je rent, 46 d; (rends), 342 d; (rens), 288 d; — vous rendez, 456 g; — rendent, 22 b; — il rendoit, 20 d; — rendoient, 358 a; — je rendi, 276 b; — il rendi, 454 f; — rendirent, 206 e; — randerai-je (randrai-je), 530 a; — rendras (rendras), 332 a; — rendra (*ord.*), 470 d; — rendroit (rendroit), 230 b; — renderiens (renderions), 222 a; — renderoient, 222 b, 522 c; — rent, *impér.* 490 f; — rendés-vous, 206 e; — il rende, *subj.* 320 g; — rendist, 226 b; — nous randissiens (randission), 210 d; — rendissent, 308 f; — fust rendue, 244 d; — par grant tréu rendant, 376 f.
 Rendres, *s. s.* (rendre), 20 e.
 Rènes, *f. p.* 158 b.
 Renforcier; — renforçoit, 176 g.
 Renoier, *renier*, 220 c, 522 a; —

- il renie, 240 a; renoie, 240 b; — se renoioient, 220 d; se renioient, 522 a; — s'estoient renoie, 238 f; s'estoient renoie (renoiés), 346 c; — estoient renoie (renoiés), 218 c, 312 c.
- Renois, *s. s. renégat*; — renoie, *r. s.* 262 d.
- Renommée, *f. s.* 20 a.
- Renoncier; — renonçoit, 466 c.
- Renouveau, 236 d.
- Rensuivre, *suire de nouveau*; — il rensui, *prét.* 80 a.
- Rente, *f. s.* 504 c; — rentes, *f. p.* 316 b.
- Rentendre, *s'occuper de nouveau*; — rendoit, 328 f.
- Rentrer, 82 d; rantrer; — renteront, 420 c; — ranterroit, 56 d.
- Renvironner; — renviroannèrent, 176 c.
- Renvoyer, renvoyer, 200 c; — il renvoia, 304 d; — renvoyèrent, 58 c.
- Repaistre (repestre), 410 e; — fusseut repeu, 478 c.
- Reprendre (reprenre), 68 b; reprenre (*ens.*), 492 b; — reprenioient, 238 c; — je repris, 410 c; — il reprist, 20 b.
- Repentance, *f. s.* 18 c., 378 f.
- Repentir; — il se repenti, 328 a.
- Reporter, 386 b; — je report (reporte), 408 f; — reportèrent, 502 g; — reportés, *impér.* 386 b.
- Repos, *s. s. eaché*; repost, *r. s.* — en repost, 472 c.
- Reposer, 170 d; — se reposoit, 38 a; — il avoit reposei (reposé), 38 a.
- Reprendre. *Voy.* Repenre.
- Reproches, *s. s. (reproche)*, 262 c; — reproche, *r. s.* 132 d.
- Reprover, *reprocher*; — seroit reprouvei, *s. n. (reprouvé)*, 432 b; — il fust reprouvei, *s. n. (reprouvé)*, 200 c.
- Reproviens, *s. s. reproche*; — reprouvier, *r. s.* 150 e.
- Requeilli, 414 f; recueillir, 202 b; — il recueilli, *prét.* 244 d; requeilli, 160 e; — nous nous requeillimes, 202 c; — se requeillirent, 96 f, 412 c; — avoit requeilli, 244 d.
- Requerre, 196 b, (requerir) 466 c; — je requier, 332 g; — il requiert, 332 f; — requérons, 450 e; — requièrent, 240 c; — requeroit, 150 e; — requeroient, 518 e; — je requis, 150 b; — il requist, 34 g; — nous requiesmes, 248 c; — vous requistes, 240 e; — requistrent, 50 b; — tu requerras, 322 e; — requièrent, *subj.* 472 g; — il requiest, 252 b; — requiescent, 396 d; — j'ai requis, 338 a.
- Requête, *f. s.* 290 b; — requêtes, *f. p.* 40 a.
- Reschaper; — reschapoit, 424 a.
- Rescourre, *délivrer, retirer*, 148 a; — il rescout, *prét.* 196 d; rescoy, 150 g; — nous rescousmes, 130 f; — rescourent, 116 a.
- Resdecier; — je me resdecrai, 148 b.
- Resgarder. *Voy.* Regarder.
- Resonnables, *etc.* *Voy.* Raisonnables.
- Respandre; — je respanderai (respandrai), 528 e.
- Resplendir, 98 f.
- Resplendissans, *f. p.* 320 e.
- Respondre, *cacher*; — où me responderai-je, 526 f.
- Respondre, 144 e; — respondoit, 450 c; — je respondi, 18 a; — il respondi, 10 b, 522 c; — respondimes, 418 e; — respondirent, 418 f; — je responderai (respondré), 284 d; — avoit respondu, 296 e; — aviens respondu, 224 d; — c'est respondu, *n.* 16 f.
- Response, *f. s.* 16 f.
- Respouser; — resposoit il, 304 b.
- Restendre; — restendent, 168 e.
- Restorer, 140 d.
- Restre; — refusent (refussent), 96 e.
- Resurrections, *s. s. f. (resurrection)*, 530 h; — resurrection, *r. s.* 520 d.

- Resusciter, 222 e; — resuscite, 520 e; — resuscitoient, 530 e; — resuscita, 520 d; — resuscités, *s. s.* (resuscité), 222 d; — estoit resuscitez, 522 g.
- Retaillier, *circoncire*; — estoient retaillié, *s. p.* (retaillés); 192 f.
- Retenir, 46 d; — je retieing, 80 c; (retiens), 292 d; — retenons, 478 a; — retenoit, 334 a; — je reteng, *prés.* 272 c; — il retint, 90 e; — retindrent, 250 c; — retien, *impér.* 492 e; — tu retieignes, *subj.* 328 a; — il retieigne, 442 e; — vous retenez, *subj.* 110 h; — retenissent, 556 b; — j'avoie retenu, 274 a; avoie retenus, *r. p.* 274 f; — avoit retenu, 380 g; — vous aiez retenu, 290 e; — vous eussiez retenu, 300 e.
- Retirer; — retira, 82 c.
- Retourner, 82 e, 146 a; — se retournoit, 260 b; — retourna, 406 e; se retourna à, 232 a; s'en retourna, 56 b; — retournoient, 290 b.
- Retraire, *retirer*, 366 b; — se retraient, 124 b; — se retraît, *prés.* 368 e; — se retraistrent (retraient), 172 c.
- Retraire, *retracer, rassembler*, 500 f.
- Retrouver; — avoit retrouvé (retrouvé), 274 d; — il fust retrouvé, *s. s.* 194 a.
- Reumc, *f. s.* 198 e.
- Reveler; — se reveleroit, *se révolteroit*, 50 e.
- Revenir, 412 c; — je revenoie, 434 g; — revenoit, 40 a; — nous reveniens (revenions), 26 b; — s'en revenoient, 206 e; — je reveng, 30 e; (revins), 170 a; — revint, 424 b; — nous revenimes, 12 c; revenismes, 8 e; — revindrent, 90 a; — je revenrai (revendré), 76 e; — revenra, 386 e; — revenrons, 64 b; — revenroit il, 524 e; — revenons, *impér.* 328 b; — vous reveigniez, *subj.* (reveignez), 434 f; — revieignent, 206 e; — revenist,
- 420 f; — revenissent, 88 e; — estoit revenue, 74 b; — fu revenns (revenu), 68 e; — fu revenue, 424 c; — fumes revenn, 452 c.
- Revenirs, *s. s.* — revenir, *r. s.* 280 a.
- Revenne, *f. s.* 82 d.
- Reveoir; — revéons, 530 f; — je revî, 42 b.
- Reverence, *f. s.* 496 a.
- Revestir; — revestu, *s. p.* (revestus), 486 b.
- Rez à rez, 122 a.
- Ribaude, *f. s.*; *femme de mauvaise vie*, 336 e.
- Ribaus, *s. s.* *goujat*; — ribaut, *r. s.* — ribaus, *r. p.* 158 e.
- Richars, *s. s.* (Richart), 52 d; — Richart, *r. s.* 52 b.
- Richement, 522 a.
- Riches, *adj. s. s. m.* (riche), 334 b; (richez), 280 a; — riche, *r. s.* 24 a; — riche, *s. p.* 460 d; (richez), 14 b; (riches), 190 d; — riches, *r. p.* 398 c.
- Richesce, *f. s.* 94 c.
- Riens, *f. inv.* 8 d, 32 c, 174 a, 216 a.
- Rire, 198 e; — il rist, *prés.* 378 b; — en riant, 198 c; — rians, *s. s.* (riant), 274 d.
- Ria, *m. inv. ris*, 110 b, 124 c.
- Rissir, *resortir*; — rissoient, 118 a.
- Rive, *f. s.* 86 f; — rives, *f. p.* 208 e.
- Rivière, *f. s.* 68 f; — rivières, *f. p.* 124 a.
- Robe, *f. s.* 24 d; — robes, *f. p.* 266 f.
- Rober, *voler, dérober*; — robai-je, (robe), 400 f; — il eussent robée, *r. s. f.* 166 c.
- Roberrres, *s. s.* *voleur*; — robeour, *r. s. et s. p.* — robeours, *r. p.* (robeurs), 20 f.
- Robertz, *s. s.* (Robert), 20 e; — Robert, *r. s.* 20 a.
- Roche, *f. s.* 382 g; — roches, *f. p.* 126 c.
- Roelle, *f. s.* *rondelle*, 160 e. *Voy. aussi Rouelle.*

- Rogiers, *s. s.* (Roger), 84 b.
 Roiaumes. *Voy.* Royaumes.
 Roides, *adj. s. s. m.* (roide), 494 a;
 — roide, *r. s.* — roide, *f. s.*
 476 e; roite, 382 d, 444 b.
 Roie, *f. s.* raie; — roies, *f. p.*
 270 d.
 Roine, *f. s.* 516 g; royne, 10 f.
 Roingnier (roingner), 72 c; — il
 seroit roingniez, *s. s.* (roingné),
 72 b.
 Rois, *s. s.* 512 a; (roi), 26 d; roys,
 22 f; — roi, *r. s.* 22 a; roy,
 2 a; — roy, *s. p.* 372 c; —
 roys, *r. p.* 308 e.
 Roites. *Voy.* Roides.
 Romans, *s. s.* langue française;
 536 b; — romant, *r. s.* 504 a.
 Rompre; — avés rompues, 338 a;
 — avoit rompues, 266 d; —
 avoient rompue, *r. s. f.* 234 a; —
 ot rompues, *r. p. f.* 92 a.
 Roncins, *s. s.* roussin (roncin), 288
 b; — roncin, *r. s.* 152 d.
 Rongneure, *f. s.* — rongneures, *f.*
p. 270 f.
 Rons, *adj. s. s. m.* — ront, *r. s. m.*
 — ronde *f. s.* 86 a.
 Rose, *f. s.* — roses, *f. p.* 188 d.
 Rosée, *f. s.* 512 g.
 Rotir; — estoient roti, *s. p.* (ro-
 ties), 248 d.
 Rouelle, *f. s.* roue; — rouelles, *f.*
p. 124 c. *Voy.* aussi Roelle.
 Route, *f. s.* troupe, 148 c.
 Royaumes, *s. s.* (royaume), 474 f;
 (réaume), 38 e; — royaume, *r. s.*
 12 f; roiaume, 466 c.
 Royne. *Voy.* Roines.
 Roys. *Voy.* Rois.
 Roys, *rets, f. p.* 124 e.
 Rubarbe, *f. s.* 124 f.
 Rue, *f. s.* 80 b; — rues, *f. p.* 78 e.
 Ruissiaus, *s. s.* — ruissel, *r. s.* 160
 b; — ruissiau, *r. p.* 124 a.
 Rus, *s. s.* ruissieu (ru), 428 b; —
 ru, *r. s.* 156 b; — ru, *s. p.*
 (ruz), 380 f.

S

- Sa. *Voy.* Ses.
 Sablons, *s. s.* (sablou), 416 c; —
 sablon, *r. s.* 102 g.
 Sac. *Voy.* Sas.
 Sachier, *tirer, s.* — sachoit, 396 c.
 Sacrifices, *s. s.* — sacrifices, *r. p.*
 528 d.
 Sacremens, *s. s.* — sacrement, *r.*
s. 32 a; — sacremens, *r. p.*
 498 a.
 Saïete, *f. s.* flèche, 318 a; seïete;
 — seïetes, *f. p.* 316 f; saïetes,
 536 e.
 Saïgement, *adv.* (sagement), 524 b.
 Saïges, *s. s.* (sage), 24 g; (sages),
 316 f; — saïge, *r. s.* (sage), 192
 a; — saïge, *s. p.* (sage), 416 a;
 (saïges), 256 d; — saïges, *r. p.*
 510 f; (sages), 286 d.
 Saillir, *sauter, s'élançer*, 212 b; —
 vous saillies (saillies), 212 c;
 — sailloit, 214 e; — je sailli, 212
 e; — il sailli, 6 c; — nous sail-
 limes, 138 b; — saillirent, 104
 f; — fast saillis (fu sailli), 212
 d; — fussent sailli, 416 a.
 Sains, *adj. s. s. m.* sain; — saine,
f. s. 498 a.
 Sains, *adj. s. s. m.* 26 e; — saint,
r. s. 12 e; — saint, *s. p.* 520
 b; — sains, *r. p.* 240 a; —
 sainte, *f. s.* 528 b; — saintes,
f. p. 2 b.
 Saint, *s. p.* (reliques); — sains, *r.*
p. 222 b.
 Sainteferres, *s. s.* sanctificateur,
 (saintefer), 498 c; — sainte-
 flour, *r. s.*
 Sairement, *adv.* 4 c.
 Sairement, *s. s.* (serement), 238 d;
 — sairement, *r. s.* (serement),
 78 b; — sairement, *s. p.* (sere-
 mens), 238 b; serement (*ord.*),
 466 f; — sairemens, *r. p.* 344 e;
 (seremens), 238 c; seremens
 (*ord.*), 468 b.
 Saisinne, *f. s.* seinne, 474 b; —
 saïsinnes, *f. p.* 478 a.

- Sale, *f. s.* 278 a; — sales, *f. p.* 62 b.
 Salehadins, *s. s.* (Salehadin), 218 d; — Salehadin, *r. s.* 218 b.
 Salemons, *s. s.* 526 g; — Salemon, *r. s.* 516 g.
 Saler; — salées, *f. p.* 200 c.
 Saluer, 190 f; — je salu (salue), 190 f; — salua, 270 d.
 Salus, *s. s.* — salut, *r. s.* 2 a.
 Salve. *Foy.* Saus.
 Salver. *Foy.* Sauver.
 Samblance, *f. s.* 528 d.
 Samblans, *s. s.* — samblant, *r. s.* 522 f.
 Sembler. *Foy.* Sembler.
 Samedis, *s. s.* (samedi), 250 d; — samedi, *r. s.* 86 d, 120 a; — samedis, *r. p.* 86 d.
 Samis, *s. s.* satin; — samit, *r. s.* 64 d.
 Sanglans, *adj. s. s. m.* — sanglante, *f. s.* 260 d.
 Sans, *s. s.* (sanc), 150 a; — sanc, *r. s.* 34 d, 260 d.
 Sans, *prep.* *Foy.* Sanz.
 Santé, *s. s. f.* — santei, *r. s.* (santé), 14 c.
 Sanz, *prep.* 310 b; senz, 450 c.
 Sapience, *f. s.* 450 b.
 Sapins, *s. s.* — sapin, *r. s.* 180 b.
 Sarge, *f. s. serge*, 436 b.
 Sarrazinnois, *adj. m. inv.* 98 f.
 Sarrazinnois, *m. inv.* 90 a, 220 e; sarrazzinois, 522 b.
 Sarrazins, *s. s.* (Sarrazin), 246 b; — Sarrazin, *r. s.* 212 b; — Sarrazin, *s. p.* (Sarrazins), 52 d; — Sarrazins, *r. p.* 14 a; Sarrasinz, 522 c; — Sarrazinnas, *f. p.* 372 f.
 Sas, *s. s.* — sac, *r. s.* 326 a; — saz, *r. p.* 198 b.
 Satisfactions, *s. s. f.* — satisfacion, *r. s.* 42 c.
 Saudans. *Foy.* Soudans.
 Saus, *adj. s. s. m.* 510 h; — sauf, *r. s.* — sauf, *s. p.* 298 b; — sauve, *f. s.* (salve), 22 f.
 Saus, *s. s.* — saut, *r. s.* — saus, *r. p.* 350 c.
 Sautiers, *s. s.* psautier; — sautier, *r. s.* 516 f.
 Sauvaiges, *adj. s. s. m.* — sauvaige, *f. s.* (sauvage), 338 b; — sauvaiges, *f. p.* (sauvages), 126 d.
 Sauvemens, *s. s. solut*; — sauvement, *r. s.* 444 e.
 Sauvement, *adv.* 196 g.
 Sauver, 10 d; — sauva (salva), 212 f; (saulva), 10 d; — sauvez nous avoit, 214 d; — estre sauvez (sauvé), 490 e.
 Sanvetés, *s. s. f.* — sauvetei, *r. s.* (sauveté), 388 c.
 Savoir, 2 b; — je sai, *β c.* 32 a, (scé), 68 d; — il sait (scet), 18 c; (scet), 34 a; (set), 508 c; — savons, 28 a; — vous savez, 32 d; — saivent (sevent), 468 g; — je savoie, 30 d; — savoit, 14 f; — savoient, 418 c; — je soy, *prés.* 398 a; (seu), 68 a; — il sot, 58 c; sout, 512 f; — nous scumes (seumes), 130 e; — seurent, 58 f; sorent, 122 c; — saurai, 322 c; — sauras-tu, 518 g; — sauront, 468 d; — sauroit, 444 e; — sauriens (saurions), 28 b; — sachiez, *impér.* 32 c; (sachez), 82 b; — tu saches, *subj.* 494 b; — il sache, 302 f; — vous sachiez, 60 e; — il seust (seust), 308 d; (seut), 38 e; — seue, *f. s.* 456 d.
 Seecedins, *s. s.* 132 a; — Seecedin, *r. s.* (secedine), 130 c; Seecedin, 132 c; (Seecedic), 174 e.
 Secleriers. *Foy.* Celeriers.
 Se, *conj.* si, 4 f; 20 b; 522 h; (si) 522 h; — se ne, *si ce ne*, 88 c, 184 c, 196 f; — se ce non, *sinon*, 470 d.
 Se, *pron.* 28 e; soy, 14 c.
 Seaus, *s. s.* (seau), 48 a; — seel, *r. s.* 46 b. — seel, *s. p.* — seaus, *r. p.* 454 d.
 Sec. *Foy.* Sès.
 Sechier, 324 b; — sechoit, 194 c.
 Secons, *s. s. m.* (secont), 4 f; — secont, *r. s.* 54 c; — seconde, *f. s.* 416 a.
 Secourre, 58 a; — il secouri, *prés.* 178 e; — secoururent, 182 f; —

- seconrez, *impér.* 150 b; — se-
courust, 172 b.
- Secours, *m. inv.* 58 a.
- Seeler; — seelées, *f. p.* 454 d.
- Seète. *Foy.* Saïète.
- Seic, *r. s.* schaick, 130 c.
- Seigneur. *Foy.* Sires.
- Seigneurie. *Foy.* Signourie.
- Seignier, *saigner* (seigner), 116 b;
seignier; — seignoit, 194 d;
— se seingnaient, *subj. imp.*
330 c.
- Seignier, *signer, marquer*; — sei-
gnoit, 242 f; seingnoit, 516 e;
— me seignai, 234 f; — seigna,
288 b; se seigna, 42 d; — je
seignasse, 288 b; — seigniez,
s. s. (seigné), 462 b; — seignie,
f. s. (seignée), 318 a; — estoient
seingnié, *s. p.* (seingné), 516 f;
— seront seingnié (seingné),
516 f; — fussent seignies (sei-
gnées), *f. p.* 316 e.
- Seins, *s. s.* — seing, *r. s.* 516 f;
sing, 516 f. *Foy. aussi* Signes.
- Seize, 128 b.
- Sejourner; — sejournoit, 88 d;
sejornoit, 312 g; — sejourniens
(sejournions), 346 d; — sejour-
names, 90 f; — sejournaist (se-
journa), 120 f; — avoit sejour-
nei (sejourné), 98 e; — avoient
sejournei (sejourné), 364 e.
- Selle, *f. s.* 146 c; — selles, *f. p.*
324 g.
- Selonc, 4 a; — selonc ce que,
14 c.
- Sels, *s. s.* — sel, *r. s.* 218 b.
- Semaine, *f. s.* 286 f; — semain-
nes, *f. p.* 10 d.
- Semblables, *adj. s. s. m.* (sem-
blable), 34 a; — semblable,
r. s. 10 a; — semblable, *f. s.*
46 d.
- Semblans, *s. s.* — samblant, *r. s.*
266 f; samblant, 522 f; — avis,
284 a.
- Sembler, sambler; — semble il,
4 e; il samble, 538 b; — sem-
bloit, 464 a; que il li sembloit
de, 482 a; — semblera, 278 e;
— est samblans (samblant), 516
e; — seroit semblans (samblant),
516 g.
- Semondre, *inviter*; — je semon-
noie, 336 d; — je semons, *prés.*
398 b; — semoingnent, *subj.*
474 b; — avoit semons, 230 e;
— il soit semons, 474 c.
- Senefiance, *f. s.* 304 a, 528 d.
- Senefier; il senefie, 486 d; — senef-
fient, 20 e; — senefioit, 486 c;
— est senefiez, *s. s.* 532 f; est
(senefié), 514 e; — sont senefié,
s. p. 520 b; — fu senefiée (se-
nefie), 512 f.
- Seneschau, *s. s.* (seneschal), 2 a;
seneschaix, 538 a; — seneschal,
r. s. 290 g.
- Senestre, *f. s.* à senestre, 438 b.
- Senestres, *adj. s. s. m.* — senestre,
f. s. 366 d.
- Senz, *senz, m. inv.* 16 d, 140 a,
400 b; — les cinc senz, 532 e;
— en touz senz, 368 e.
- Sente, *f. s.* sentine, 236 b, 250 a.
- Sentence, *f. s.* 20 d.
- Sentir; — nons sentons, 28 a; —
je senti, 212 e; — il senti, 148 b.
- Senz, *prép. Foy.* Sanz.
- Scoir, *asseoir*, 18 a; — il siet, 526
b; — je sêoie, 434 b; — je me
sêoie, 408 a; — sêoie, 378 a; se
sêoit, 378 a; — sêoient, 280 f;
— sié toi, *imper.* 526 c; — sêez
vous, 24 c.
- Scoir, *être convenable*; — il sêoit,
66 a.
- Seps, *s. s.* cep; — seps, *r. p.*
428 b.
- Sept, 44 b.
- Sepulchres, *s. s.* — sepulchre, *r. s.*
518 d.
- Sepulture, *f. s.* 500 b.
- Seremens. *Foy.* Sairemens.
- Sereur. *Foy.* Suer.
- Sergans, *s. s.* serjans, 360 f; (ser-
jant), 28 c; — sergant, *r. s.* 28
c; — serjant, *s. p.* 468 a; (ser-
jans), 366 a; — serjans, *r. p.*
364 a; sergens, 160 f; sergans,
64 f.
- Sermonner, 440 e; — sermonnoit,
362 e; — sermona, 502 c.

- Sermons, *s. s.* (sermon), 502 f; — sermon, *r. s.* 38 c; — sermons, *r. p.* 48 e.
- Serpens, *s. s. f.* — serpent, *r. s.* 130 e.
- Servaiges, *s. s.* — servaige, *r. s.* (servage), 94 d.
- Servir, 50 f; — servent, 444 d; — servoit à, 66 d; — servoit de, 64 e, 66 f; — les servoit, 478 d; — servoient, 480 f; — il servi, 274 f; — serviroient, 170 b; — — a servi, 444 d; — avons servi, 444 d; — avoit servi, 332 b.
- Servises, *s. s.* — servise, *r. s.* 2 a; service (ord.), 468 h; ou servise Dieu, 488 b; — office religieux, 480 f, 492 b; — servises, *r. p.* 404 c.
- Ses, *poss. s. s. m.* 12 a; — son, *r. s.* 2 a; — sui, *s. p.* (ses), 290 a; si, 514 h; — ses, *r. p.* 12 c; — sa, *f. s.* 8 f; s'arbaleste, 78 f; — ses, *f. p.* 448 c.
- Sés, *adj. s. s. m.* — sec, *r. s.* 126 a; — sès, *r. p.* 382 c.
- Sesinne. *Foy.* Saisinne.
- Seue, *sienn.* *Foy.* Siens.
- Scul. *Foy.* Sens.
- Seulement, 472 c.
- Scur. *Foy.* Suer, Sur.
- Seurcos, *s. s.* vêtement de dessus; — seurecot, *r. s.* 24 a, 42 a; seurecot à mangier, 92 a.
- Seurement, 242 b.
- Seurmonter; — soit seurmontée, *f. s.* 468 d.
- Seurpeliz, *m. inv. surplis*, 168 d.
- Seurpenre; — nons seurepreissiens, *subj. imp.* (seurepreissions), 172 c.
- Seurs, *adj. s. s. m. sûr*, 534 d.
- Seurtés, *s. s. f.* — seurtei, *r. s.* (seurté), 200 c.
- Seuz, *s. s.* 524 h; seux (seul), 114 f; — seul, *r. s.* 18 a; — seul, *s. p.* (seulz), 10 b.
- Si, *adv. ainsi*, 366 c, 378 b; — c'est pourquoi, 18 f, 180 e; — très, 20 e, 148 f, 203 e, 378 e; — aussi, 4 c; — si que, tellement que, 188 g, 190 d, 196 f; — si comme, ainsi que, aussi que, 2 b, 6 d, 8 d, 18 b, 48 e, 172 a; — si tost comme, 52 c, 322 e; — et si, et pourtant, 32 a, 76 f; — si, *expletif*, 4 a, 26 f, 38 a, 50 b.
- Siblez, *s. s.* sifflet; — siblet, *r. s.* 248 g.
- Siècles, *s. s.* (siècle), 444 e; — siècle, *r. s.* 14 f, 60 f.
- Siens, *s. s. m.* (sien), 372 c; — sien, *r. s.* 396 d; — sien, *s. p.* (siens), 236 c; — siens, *r. p.* 72 e, 88 e, 278 e; — seue, *f. s.* 24 d, 204 c; soe, 516 d; soie, 524 f; — seues, *f. p.* 408 c; — sien, *n.* 278 b, 536 c.
- Signes, *s. s.* (signe), 194 d; — signe, *r. s.* 248 b. *Foy.* aussi Seins.
- Signourie, *f. s.* (seigneurie), 38 c; — signouries, *f. p.* (seigneuries), 476 b.
- Simplex, *adj. s. s. m.* — simple, *f. s.* 502 e.
- Sires, *s. s.* 538 a; (sire), 28 b; — sire, *voc.* 2 a, 538 a, b, d; sires, 530 a; — signour, *r. s.* 538 a; (seigneur), 2 a; seignor, 516 b; — signour, *s. p.* (seigneur), 354 c; — signours, *r. p.* 538 d.
- Sis, 12 c; six, 4 e; — six vins, 364 b.
- Sitost. *Foy.* Si.
- Sobres, *adj. s. s. m.* (sobre), 14 a.
- Soe, Soie. *Foy.* Siens.
- Soffire; — soffisoit, 510 d; — souffisanz, *r. p. f.* (suffisantes), 480 f.
- Soffrir, souffrir, dispenser de, 510 h; souffrir, 8 g; souffrir, 484 f; — il seuffre, 462 e; — souffroit, 494 g; — il souffri, 4 e; que soffri il, 514 c; — nous souffrimmes, 262 f; — soffrirent, 530 e; se souffrirent, 44 c; — je me soufferrai (soufferré), 164 e; ne me soufferrai-je mie, 164 e; — soufferront, 42 f; soufferront, 468 e; — je ne me soufferroie, 274 c; — soufferroit, 58 e; — seuffre, *imper.* 492 f; — tu seuffres, *subj.* 372 f; — il seuffre, 38 d;

- il se soufrist, 282 a; — a soffert, 530 f; — avons soufert, 444 d; — avez sofferte, *r. f.* 522 h; — ont soffert, 530 e; — aviens soufertes, 222 c; — avoient souffert (souffers), 158 d; — j'eusse souffert, 76 f; — eussent souffert, 106 f; — il s'en fust soufers, 12 e; se fust souffers (souffert), 268 e.
- Soi. *Foy. Se.*
- Soie, *f. s.* 64 f; soye, 204 d.
- Soie, *poss. Foy. Siens.*
- Soif, *r. f.* 320 c.
- Soif, *r. f. haie*, 80 a.
- Soigne, *f. s. chandelle*, 432 e.
- Soirs, *s. s.* — soir, *r. s.* 6 f.
- Soixante, 266 b.
- Sol. *Foy. Sous.*
- Solaus, *s. s.* 518 b; (soleil), 98 e; — soleil, *r. s.* (solleil), 124 d; soloil, 512 e.
- Sollemptniex, *adj. s. s.* — sollempnel, *r. s.* — sollempuix, *f. p.* (sollempnielx), 478 e.
- Soloir, *avoir coutume*; — soloit, 114 b; — soloient, 118 a.
- Somme, *f. s. fardeau*, 436 e; — somme de deniers, *somme d'argent*, 226 c.
- Sommiers, *s. s.* — sommier, *r. s.* 404 c.
- Son. *Foy. Ses.*
- Songes, *s. s.* — songe, *r. s.* 486 e.
- Songier; — j'avoie songié (songé), 486 e.
- Sonner, 178 b; — sonna, 248 g; — sonnassent, 188 g.
- Sons, *s. s.* — son, *r. s.* 248 g.
- Sor. *Foy. Sur.*
- Souciz, *m. inv. ? saumure ?* 324 b.
- Soudaiers, *s. s. m. qui reçoit une solde*; — soudaier, *s. p. m.* (soudaiers), 324 e; — soudières, *f. p.* 324 e.
- Soudans, *s. s.* (soudanc), 94 a; — soudan, *r. s.* 522 a; soudane, 294 b.
- Soudée, *f. s.*, *solde*; — soudées, *f. p.* 324 d.
- Souel, *adv.*, *doucement*, 116 d, 304 d.
- Soufraite, *f. s. souffrance*, 276 e.
- Souffraiteus, *m. inv.* 478 e.
- Souffrir. *Foy. Soffrir.*
- Souffrirs, *s. s.* — souffrir, *r. s.* 16 a.
- Sougiez, *s. s.* sousjez, sousgis, *su-jet*; — sougiet, *r. s.* — sougiet, *s. p.* (sougez), 494 e; (subjez), 472 e; (sujet), 314 g; sousjet (sousjez), 166 e; — sousgis, *r. p.* 458 d, 496 e; sougiez (subjez), 466 e; — sougiette, *f. s.* (subjeete), 314 d.
- Soupers, *s. s.* — souper, *r. s.* 478 e.
- Sourdre; — sourt, 380 e.
- Sours, *adj. s. s. m.* 144 f; — sourt, *r. s.* — sourde, *f. s.*
- Sons, *s. s.* — sol, *r. s.* — sous, *r. p.* (sols), 468 d.
- Souspeçons, *s. s. f.* soupçon; — souspeçon, *r. s.* 474 d.
- Soustenir, 482 b; — soustenoient, 474 g; — soustint, 436 e; — je soustenrai (soustendrai), 80 d; — soustenront (soustiendront), 468 h; — soustien, *impér.* 494 a; — averont soustenue, *r. f.* 450 e.
- Soustraire; — il soustraire, *subj.* 494 e; — soient soustrait, *s. p.* 468 e.
- Soute, *f. s.* 216 f.
- Soutilment, 20 f.
- Soutilz, *adj. s. s.* 28 f; — soutil, *r. s.* 16 d.
- Souvenir; — il me souvint, 150 b; — il li en souvieingne, *subj.* 266 f.
- Souvent, 308 f.
- Souverains, *adj. s. s. m.* souverainz, 516 b; — souverains, *r. p.* 470 a, 472 b; souverainz, 516 h; — souveraine, *f. s.* 508 e.
- Sonaz, *prép.* 468 g.
- Soy. *Foy. Se.*
- Subject. *Foy. Sougiez.*
- Subjections. *Foy. Sugestions.*
- Sucres, *s. s.* (sucre), 378 e.
- Suer, *s. s. f.* saur (seur), 466 a; — serour, *r. s.* (sercur), 424 e; — serours, *f. p.* (seurs), 44 e; se-reurs (ord. seurs), 468 d.
- Sugestions, *s. s. f.* — sugestion, *r. s.* 326 e; subjection, 320 b.

Suivre, 106 e; — suivait, 440 e; Sur, *prép.* 8 e; sus, 68 f; seur, — je suivrai (suivré), 218 f. 514 b; sor, 512 d.
 Suours, *s. s. f.* — suour, *r. s.* Sus, *adv.* 8 e, 270 b, 293 d; — or sus, 170 f.

T

Ta, *Voy.* Tes.
 Table, *f. s.* 20 b. — tables, *f. p.* jeu, 268 e.
 Tabliers, *s. s.* jeu de tables; — tablier, *r. s.* 268 f.
 Tabours, *s. s.* — tabour, *r. s.* — tabour, *s. p.* (tabours), 104 e; — tabours, *r. p.* 178 b.
 Tache, *f. s.* qualité; — taches, *f. p.* 444 d.
 Taille, *f. s.* impôt; — tailles, *f. p.* 472 g.
 Taillier (tailler), 268 a; — tailloit, 464 f; — taillie, *f. s.* (taillée), 382 g; — taillies, *f. p.* (taillées), 172 d.
 Tailloirs, *s. s.* tailloir; — taillour, *r. s.* (taillouer), 392 d.
 Taindre; — tainte, *f. s.* 228 c.
 Taire, 52 e, 284 e; — se tut, 310 f; — tairons, 166 f; — tai toy, *impér.* 372 f; — taisiez vous, 52 e; vous taisiés, 20 e; — je me teusse, 312 a; — se teussent, 198 e.
 Taise, *Voy.* Toise.
 Talens, *s. s.* désir; — talent, *r. s.* 222 b.
 Tanehe, *f. s.* 402 f.
 Tandis que, 22 a; tandis comme, 488 b.
 Tans, *temps.* *Voy.* Tens.
 Tans, *adj. s. s. m.* — tant, *r. s.* — tante *f. s.* (tant), 102 a.
 Tant, *adv.* 10 e; — tant comme, 28 f, 32 b; — tant que, 6 b, 334 e; en tant que, 346 b; fors que tant que, 260 e; — tant miex, 216 b; — à tant, *alors*, 138 a, 160 a; — pour tant, 226 e, 364 e.
 Tantost, 74 b, 250 a.
 Tapis, *m. inv.* 42 a.
 Tarder; — tarda, 210 e, 294 a. — j'avoie tardei (tardé), 272 d.
 Targier, *tarder*; — tarja, 68 e, 222 f.
 Tartarin, *s. p.* (Tartarins), 94 e; — Tartarins, *r. p.* 88 d.
 Taveler; — tavelés, *s. s.* taché, 194 e.
 Taverne, *f. s.* — tavernes, *f. p.* 470 c.
 Te, *Voy.* Tu.
 Tel, *adj.* *Voy.* Tex.
 Tel, *adv.* 296 d.
 Telle, *subst.* *Voy.* Toille.
 Tellement, 212 e.
 Temples, *s. s.* (Temple), 382 a; — Temple, *r. s.* 122 e.
 Templiers, *s. s.* (templier), 414 e; — Templier, *s. p.* (Templiers), 170 d; — Templiers, *r. p.* 122 e.
 Temprer, 14 d; tremper, 336 a; — trempoit, 14 e; trampoit, 448 d; — tremproient, 336 a; — trempèrent, 330 d.
 Temps, *Voy.* Tens.
 Temptacions, *s. s. f.* — Temptacion, *r. s.* 30 a; — temptacions, *f. p.* 32 a.
 Tempter; — tu tempteras, 30 b.
 Tençons, *s. s. f.* dispute, (tençon), 20 e; — tençon, *r. s.* 252 e.
 Tendre, 106 a; — tendoit, 136 e; — il tendi, 78 f; (tendit), 340 e; — tendirent, 170 d; — tendus, *s. s.* (tendu), 228 d; — tendus, *r. p.* 106 a; — estoient tendues, 230 a.
 Tenir; — je tieing, 16 f; — tu tiens, 494 b; — il tient, 522 e; — tiennent, 94 b; — je tenoie, 454 b; — tenoit, 238 f; — tenoient, 316 b; se tenoient, 428 d; — je ting, 76 d; — il tint, 438 a; — tindrent, 64 a; — tenra (tendra), 300 f; — tenrés (tendrés), 318 b; — tenront (tendront), 472 f; — tenroit,

- 206 b; (tendrait), 120 e; — tenroient, 464 d; (tendroient), 210 d; — tien, *impér.* 494 d; — ne vous tenez pas, 24 f; — il se tieingne, *subj.* 302 f; — vous tenez, *subj.* 218 f; — se tieingnent, 470 e; — tenist, 142 e; — ont tenu, 452 b; — avoit tenu, 340 g; — eust tenn, 502 e; — estoit tenus (tenu), 46 b; — estiens tenu, 92 e; estiens (tenns), 92 d; — fu tenus (tenu) 374 a; — je soie tenus (tenu), 458 b; — soient tenu, 472 a; — fust tenus (tenn), 476 a.
- Tens, *m. inv.* 4 a; tans, 518 g; temps, 4 d; (tenps), 482 e.
- Tente, *f. s.* 88 f.
- Termes, *s. s.* — terme, *r. s.* 266 b.
- Terre, *f. s.* 532 h; — terres, *f. p.* 464 d; — à terre, 6 b; par terre, 306 f.
- Terrestres, *s. s.* — terrestre, *r. s.* 122 f.
- Terriens, *adj. s. s. m.* — terrienne, *f. s.* 34 b; terriene, 508 d; — terriennes, *f. p.* 418 e.
- Terriers, *s. s. qui est du pays;* — 376 e; — terrier, *s. p.* 382 a.
- Tertres, *s. s.* (tertre), 382 d; — tertre, *r. s.* 98 a.
- Tes, *poss. s. s. m.* (ton), 492 a; — ton, *r. s. m.* 12 f; — ti, *s. p. m.* (tes), 492 a; — tes, *r. p. m.* 492 b; — ta, *f. s.* 492 e.
- Teser, *tendre*, 188 b.
- Tesmoingnaiges, *s. s.* — tesmoingnaige, *r. s.* (tesmoingnage), 82 a.
- Tesmoingnier; tesmoignier, 510 f; — je tesmoing, 64 b, 418 e; (tesmoigne), 506 b; — il tesmoigne, 520 f; — tesmoignent, 30 e; tesmoignent, 508 b; — tesmoingnoit, 80 g; — tesmoingneront, 322 e; — a tesmoingnie, *r. f.* (tesmoingné), 502 f; — avoie tesmoingniez, *r. p.* (tesmoingnez), 502 d; — l'avoit tesmoingnié, *n.* (tesmoingné), 30 d; — sont tesmoingnié, *s. p.* (tesmongné), 508 d.
- Tesmoins, *s. s.* — tesmoing, *r. s.* 510 f.
- Testamens, *s. s.* — testament, *r. s.* 490 d.
- Teste, *f. s.* 14 d; — testes, *f. p.* 346 b.
- Tex, *adj. s. s. m.* teix (tel), 20 a; — tel, *r. s. m.* — tel, *s. p. m.* (tiex), 4 g; — tiex, *r. p. m.* 116 d; — teix, *s. s. f.* (tele), 6 b; — tel, *r. s. f.* 26 a; (té), 402, *en note*; — tiex, *f. p.* 420 e.
- Thrones, *s. s.* — throne, *r. s.* 320 d.
- Tibaus, *s. s.* (Tybant), 50 f; — Tibaut, *r. s.* 22 a; Tybant, 24 e; Tibaut, 52 g; Thybaut, 52 e.
- Tierceinne, *f. s. févre tierce*, 6 e, 198 e.
- Tiers, *adj. m. s. inv.* 60 f, 222 d; tierz, 520 e; — tierce, *f. s.* 8 a.
- Tiers, *subst. inv.* 110 f.
- Tiex. *Voy. Tex.*
- Tirier; — il tire, 20 f. — tiroient, 202 e; — il tire, *subj.* 144 a; — tirassent, 202 e; — avoient tiré (tiré), 130 f.
- Tisons, *s. s. quille de vaisseau, pièce de bois* (tison), 212 e; — tison, *r. s.* 416 e; — tison, *s. p.* (tisons), 224 e; — tisons, *r. p.* 224 f.
- Tissarans, *s. s.* — tissarant, *r. s.* — tissarans, *r. p.* 484 e.
- Toaille, *f. s. toile, turban*, 432 f; touaille, 350 e; — touailles, *f. p.* 98 a, 366 f.
- Toille, *f. s.* 212 b; (telle), 228 e; — toilles, *f. p.* 228; (telles), 432 f.
- Toise, *f. s.* — toises, *f. p.* 8 e; taises, 416 e.
- Toisons, *f. s.* — toison, *r. s.* 512 g.
- Tollir, *ôter*, 30 a; tolir, 536 a; — il tolt, 190 e; — tollez, 454 a; — tolent, 508 b; — tolloient, 494 f; — il tolli, 96 e; tolli, 208 a; — tollirent, 78 e; — il toille, *subj.* 442 e; — toillent, 218 f; — tollissent, 378 b; — ot toln, 84 f; — avoient tolu, 208 b; — eussent tolu, *r. f.* 166 e.
- Ton. *Voy. Tes.*

- Tonniaus, *s. s.* (tonnel), 136 c;
— tonnel, *r. s.* 84 d. — ton-
niaus, *r. p.* 86 f.
- Torfais, *s. s.* tort; — torfait, *r. s.*
— torfais, *r. p.* (torsfais), 22 b.
- Tormens, *s. s.* tourmens (tour-
ment), 224 e; — tourment, *r. s.*
452 g; — tormens, *r. p.* 490 e;
tormans, 530 e; (torment), 530 e.
- Torner. *Voy.* Tourner.
- Tors, *s. s.* (tort), 452 a; — tort,
r. s. 44 a; à tort, 24 e; — tors,
r. p. 538 b.
- Tost. *Voy.* Si tost.
- Touaille. *Voy.* Toaille.
- Touchier (toucher), 94 e; — il
touche, 16 e; — touchoit, 24 d;
— toucha en fuie, 346 d; —
touchièrent (touchèrent) à fuie,
78 f; touchièrent (touchèrent) à
la fuie, 182 c; — je toucherai,
526 h; — j'ai touchié, 530 b.
- Tourbe, *f. s.* 272 c.
- Tourmens. *Voy.* Tormens.
- Tourner, 350 d; torner; — torment,
124 e; — tournoit, 246 e; —
tournoient, 350 c; — se tourna,
96 e; — nous nous tournames,
154 f; tournames, 144 b; — tour-
nèrent, 36 e; — tournés vous,
impér. 308 e; — tournez, *subj.*
430 e; — aviens tournez, *r. p.*
(tourné), 158 d; — auroit tour-
nei (tourné), 438 b.
- Tournoier, combattre dans un tour-
noi, 208 f.
- Tonnnois, *p. m. inv.* 90 d.
- Tours, *s. s. m.* — tour, *r. s.* 136 e.
- Tours, *s. s. f.* (tour) 232 d; —
tour, *r. s.* 228 e; — tours, *f. p.*
228 g.
- Tous, *s. s. m.* (tont), 424 d; tonz
(taut), 6 a; — tout, *r. s. m.* 4 a;
— tuit, *s. p. m.* 22 d, 336 e;
(touz), 260 a; — touz, *r. p.*
198 a; tous, 274 d; — toute, *f.*
s. 258 e; — toutes, *f. p.* 204 b;
— tout, *s. n.* 532 b.
- Tous jours, 448 e; — à tous jours
mais, 504 e; à touz jours mais
(mès), 384 e.
- Tous Sains, *r. p.* Toussaint, 398 b.
- Tout, *adv.* 4 b, 8 d, 116 c.
- Toute, *f. s. impér.* 492 c.
- Toutes voix, 24 f; tontervoiz, 70 h;
tontes voies, 134 a.
- Trabuchier, *précipiter*; — traba-
cha, 512 c.
- Trainer; treinner, 194 e; — trai-
nant, *r. m. s.* 172 f; (trainnant)
234 b.
- Traire, *tirer*, 74 a; (trère), 136 b; —
traioit, 204 b; trehoit, 216 f; —
traioient, 208 f; traihoient, 208
e; — je me trais, *prés.* 152 d;
— il trait, 114 g; — nous nous
traismes (traisimes), 160 e; trai-
mes, 116 d; — se traitrent,
368 d; se trestrent, 158 a; —
traira 536 e; — il se traisiat,
subj. imp. 152 e; — nous nous
treissiens (treissions), 148 b; —
se traisissent, 154 a; — j'oz
traite, *r. f.* 146 e; — ont trait,
138 b; — se estuient trait, 146
f; — traites, *f. p.* 186 a.
- Trais, *s. s.* — trait, *r. s.* (tret), 106
b; tout à trait, 200 a.
- Traitier, 456 e; — avoit traitié,
206 a.
- Traitiés, *s. s.* (traitié), 200 b; —
traitié, *r. s.*
- Traitres, *s. s.* 206 c; (traitours),
514 e; — traitour, *r. s.*
- Trambler. *Voy.* Trembler.
- Tramper. *Voy.* Temprer.
- Tranchier, 30 b; (trancher), 222 f;
(trancher) 272 a; — il tranche,
528 a; — je tranchoie, 64 e; —
il tranchoit, 64 e; trechoit,
478 d; — trancha, 80 a; —
trenchent, *subj.* 324 b; — tran-
chant, *s. p.* 396 e.
- Travaillier, travailler; — se tra-
vaille, 28 f; — vous vous tra-
veillés (traveillés), 386 d; —
travaillent d'enfant, 200 g; —
se travailloit, 40 b; — se travailla,
458 d; — se travaillera, 536 a; —
s'en travailleront, 534 b; — tra-
vaille toi, *impér.* 496 d; — tra-
vaillent, *subj.* 472 h; — nous
nous travaillons, *subj.* 534 a; —
travaillast, 472 h.

- Travaux, *s. s.* — travail, *r. s.* 474 a.
 Travers, *m. inv.* 138 c, 212 a.
 Traverser; — traversoit, 294 f.
 Trêce, *f. s.* — trêces, *f. p.* 522 g.
 Tref. *Voy.* Trez.
 Treillis, *m. inv.* 228 f.
 Treize, 412 c.
 Trembler, 214 b; — il tramble, *subj.* 526 c.
 Tremper. *Voy.* Temprer.
 Trente, 18 a.
 Très, *adv.* 152 c.
 Tresoriers, *s. s.* — tresorier, *r. s.* 254 b.
 Tresors, *s. s.* (tresor), 254 a; — tresor, *r. s.* 92 f.
 Trespassements, *s. s.* — trespassement, *r. s.* 498 f.
 Trespasser, 490 c; — il trespassa, 10 f; — trespassei (trespasé) sont, 532 c.
 Trespacier; — il trespérça, 134 b.
 Trestait, *s. p.* tous, 46 b; — trestous, *r. p.* 316 c.
 Tret. *Voy.* Trais.
 Tretiaus, *s. s.* tréteau; — tretel, *r. s.* 72 c.
 Tréus, *s. s.* tribut, — tréu, *r. s.* 300 f; — tréus, *r. p.* 168 f.
 Trêve, *f. s.* 206 a; treuve, 206 a; trive, 344 b; — trêves, *f. p.* 90 b, 206 d.
 Trez, *s. s.* tente; — tref, *r. s.* et *s. p.* — trez, *r. p.* (trefz, dans la ms. L), 106 a.
 Trez, *s. s.* poutre; — tref, *r. s.* et *s. p.* — trez, *r. p.* (trefz) 146 a.
 Tribous, *s. s.* querelle; — tribouil, *r. s.* 452 c.
 Tribulations, *s. s.* f. — tribulacion, *r. s.* 34 b; — tribulations, *f. p.* 268 g.
 Tricherie, *f. s.* tromperie, 496 d.
 Trinités, *s. s.* f. — Trinitei, *r. s.* (Trinité), 508 a.
 Trive. *Voy.* Trêve.
 Troi, *s. p. m.* 512 e; (troiz), 350 a; — trois, *r. p. m.* et *f.* 58 d; (troiz), 4 b. — troi, *r. p. n.* (troiz), 382 c.
 Trompe, *f. s.* — trompes, *f. p.* 152 a.
 Trop, 14 e, 52 d, 66 b, 320 c, 522 a.
 Tropiaus, *s. s.* — tropel, *r. s.* 366 e; (tropiau) 366 d.
 Troubler; — troublés, *impér.* 354 e; — furent troublei, *s. p.* (troublez), 54 b.
 Troubles, *adj. s. s. m.* (trouble), 124 d.
 Trouver, 422 c; — il treuve, 110 f; — trouvons, 534 b; — treuvent, 124 f; — trouvoit, 402 e; — trouvai, 310 e; trovai, 404 d; (trouvé), 78 c; — trouvaimes, 360 e; — trouvèrent, 78 c; — se trouvera, 86 a; — vous trouverez, 4 d; trovez, 510 g; (trouverrés) 290 f; — troveront, 532 g; — trouveroit (trouverroit), 70 c; — truisent, *subj.* 46 e; — trouvast, 428 e; — trouvassiens, 130 e; — trouvaissent, 56 f; — j'ai trouvez, *r. p.* 506 a; — avoient trouvei (trouvé), 126 d; — orent trouvei (trouvé), 500 e; — eussiens trouvei (trouvé), 414 a; — nous eussent trouvez, *r. p.* 294 c; — furent trouvei (trouvez), 274 e.
 Traffier, *bavarder*, 492 b.
 Tu, *s. s.* 496 f; — te, *r. s.* 12 f; 490 e; — toy, 490 c.
 Tuer, 120 e; — tuons, 246 f; — tuoient, 208 e; — tua, 216 f; — tuèrent, 94 c; — tuera, 372 g; — tuent, *subj.* 190 d; — avoit tue, *r. p.* 78 c; avoit tuei (tué), 266 d; — avoient tue, *r. p. m.* 192 e; avoient tufes, *r. p. f.* (tuez), 194 g; — fu tuez (tué), 306 g.
 Tuit. *Voy.* Tous.
 Turs, *s. s.* (Turc), 132 d; — Turc, *r. s.* 260 c; — Turc, *s. p.* (Turz), 8 c; (Turs), 154 f; — Turs, *r. p.* 166 b; (Tures), 114 e.
 Tyreteinne, *f. s.* 42 a.
 Tysons. *Voy.* Tisons.

U

- U, où, 516 b.
 Ueil. *Voy.* Yex.
 Uevres. *Voy.* OEnvres.
 Ui. *Voy.* Hui.
 Uis, *m. inv. porte*, 390 a; 422 c;
 uys, 22 e; hnis, 406 b.
 Umanités. *Voy.* Hamanités.
 Uns, *s. s.* (un), 206 c; — un,
r. s. 2 b; (ung), 448 d; —
 un, *s. p.* 304 b; — une, *f. s.*
 482 f; — unes, *f. p.* 46 a,
 356 f.
 Us, *m. inv.* 468 a.
 Usaiges, *s. s.* (usage), 166 c; —
 nsaigne, *r. s.* — nsaignes, *r. p.*
 (usages), 336 e.
 User; — je usois (usoy), 46 c.
 Usuriers, *s. s.* — usurier, *s. p.* 468
 g; — usuriere, *r. p.* 20 f.
 Uys. *Voy.* Uis.

V

- Vagues, *adj. s. s. m.* — vague, *f. s.*
 476 e.
 Vaillans, *s. s.* (vaillant), 132 d; —
 vaillant, *r. s.* 14 e; — vaillans,
r. p. 102 e.
 Vaincre, 180 c; — il vaint, 30 b.
 Vains, *adj. s. s. m.* — vaine, *f. s.*
 482 c.
 Vairs, *s. s.* — vair, *r. s.* 268 a;
 menn vair (ver), 116 d.
 Vaisselés, *s. s.* *petit vaisseau*, (vais-
 selet), 194 f; — vaisselet, *r. s.*
 — vaisselés, *r. p.* 208 e.
 Vaissiaus, *s. s.* — vaissel, *r. s.* 102
 e; vessel, 106 d; — vessel, *s. p.*
 (vessiaus), 98 a; — vessiaus, *r.*
p. 98 a.
 Valée, *f. s.* 356 e.
 Vallez, *s. s.* (vallet), 204 e; varlez
 (varlet), 272 a; — varlet, *r. s.*
 104 b; — vallez, *r. p.* 414 c;
 (valkès), 336 a.
 Valoir, 492 a; — vaut, 20 c; —
 valent, 28 c; — valoit, 94 c; —
 valaient, 478 a; — valurent, 262
 c; — vauroit, 234 f; — vauroient,
 438 f; — vausissent, *subj. imp.*
 166 c; (vaussient), 218 b; —
 ent valu, 74 e.
 Valours, *s. s. f.* — valour, *r. s.*
 (valeur), 116 e.
 Vaudn. *Voy.* Vendre.
 Vanter; — se vanta, 132 d.
 Varlez. *Voy.* Vallez.
 Veel. *Voy.* Viex.
 Vegile, *f. s.* 76 a; — vegiles, *f. p.*
 478 d.
 Veillesce. *Voy.* Vieillesce.
 Veillier; — veilloient, 80 a.
 Vendre, 112 b; — vendent, 126 a;
 — vendoient, 182 f; — il ven-
 di, 60 b; — venderoient (ven-
 droient), 210 c; — vendent,
subj. 472 g; — il orent vaudn,
 514 g; — estoit vendue, *f. s.*
 474 f; — fust vendue, 476 d;
 — estre venduz, *s. s.* 514 c.
 Vendredis, *s. s.* — vendredi, *r. s.*
 76 c; — vendredis, *r. p.* 216 d.
 Vengeance, *f. s.* 198 d; vangence,
 530 h.
 Vengier (venger), 280 e; — ven-
 gera, 530 g; — il venge, *subj.*
 410 a; — vengiez (vengie), 72 b.
 Venins, *s. s.* (venim), 96 c; (ve-
 nin) 96 c; — venim, *r. s.*
 Venir 6 d; — il vient, 124 b; —
 viennent, 326 c; vienent, 528 c;
 — venoit, 476 e; — nous ven-
 niens (venion), 156 d; — je
 ving, 162 d; (vins), 440 a; —
 quant ce vint le soir, 272 b; et
 en vint noans, 212 b; — venis-
 mes, 8 e; venimes, 10 d; —
 venistes, 418 b; — en vindrent,
 352 e; s'en vindrent, 364 g; —
 venrai, 438 f; (venré), 332 a; —
 vanra, 526 d; venra, 526 f; (ven-
 dra), 314 f; — venrez, 440 b;
 — venront, 504 f; — venroit, 254

- b; — venriens (vendrions), 400 e; — venroient, 124 d; (viendroient), 346 f; — vien, *impér.* (vient), 322 d; — venez, 372 c; venés vous en, 408 d; — il vieigne, *subj.* 410 a; — vous viegniez, 288 g; — vieingnent, 84 d; — il s'en veuist, 6 d; — nous venissiens, 360 f; — venissent, 522 e; — venans, *r. p.* 346 d; — je sui venuz (venu), 288 f; — tu es venuz (venu), 320 f; — estoit venuz, 510 a; — estoit venue, 422 d; — nous estiens venu, 382 a; — estoient venu, 78 a; — furent venues, 502 a; — fussent venu, 222 f.
- Venirs, *s. s.* — venir, *r. s.* 136 d.
- Vens, *s. s.* (vent), 82 c; — vent, *r. s.* 28 b; — vens *r. p.* 26 b.
- Vente, *f. s.* — ventes, *f. p.* 468 g.
- Ventres, *s. s.* — ventre, *r. s.* 234 c.
- Venue, *f. s.* 56 f, 448 b; tout de venue, 450 c.
- Veoir, 4 c; voir, 516 g; — je voi, 10 b; (vois) 440 f; voy, 288 d; — il voit, 30 a; — nous véons, 254 d; — vous véez, 158 a; vous véés, 264 f; — je véoie, 488 d; — il véoit, 40 f; — nous voiens, 156 d; — véoient, 460 d; — je vi, 10 a; vis, 336 e; vis-je, 424 e; — il vit, 140 d; vist, 354 d; — veimes, 154 f; veimes, 10 e; — virent, 58 a; — verra, 536 a; — nous verrons, 534 e; — vous verrés, 486 c; — verront, 8 d; — verroit, 72 b; — je voie, *subj.* 372 d; — voiens (voions), 426 f; — vous véez, *subj.* 394 f; voyez, 454 e; — voient, 80 d; — je véisse, 84 c; — véist, 360 g; — j'ai veu, 508 b; — j'ai veues, *r. f. p.* 454 d; — avez veu, 158 c; — j'avoie veus, *r. p.* 502 d; — orent veue, *r. f. s.* 446 e; — eust veu, 518 a; — eust veues, *r. f. p.* 320 d; — furent veu, *s. p.* 518 b.
- Ver. *Foy.* Vers.
- Verge, *f. s.* — verges, *f. p.* 192 b.
- Veritez, *s. s.* *f.* 514 a; — veritei, *r. s.* (verité), 514 a; verité (*ens.*), 494 b.
- Verjus, *m. inv.* 138 c.
- Vermaus, *adj. s. s. m.* — vermeil, *r. s.* 66 a; — vermeille, *f. s.* 270 d; — vermeilles, *f. p.* 350 a.
- Verrais. *Foy.* Vrais.
- Verrière, *f. s.* — verrières, *f. p.* 436 f.
- Vers, *prép.* 20 f; — de vers, 158 b.
- Vers, *vair. Foy.* Vairs.
- Vers, *ver, s. s.* — ver, *r. s.* — ver, *s. p.* (vers), 248 e.
- Vers, *verset, m. inv.* 498 d.
- Vers, *verd, verte, adj. s. s.* — vert, *r. s. f.* 88 b.
- Vers, *drop vert, s. s.* — vert, *r. s.* 22 f, 310 c.
- Vertuz, *s. s. f.* 508 c; — vertu, *r. s.*
- Vespres, *s. s. m.* — vespre, *r. s.* 252 a.
- Vespres, *f. p.* 38 b.
- Vessiaus. *Foy.* Vaissiaus.
- Vestemens, *s. s.* (vestment), 304 a; — vestemens, *r. p.* 482 f.
- Vestir, 16 a; — je me vest, 22 f; — vous vous vestez, 22 f; — il se vestoit, 136 *en note*; — vestoient, 486 b; — je vesti, 434 a; — j'a-voie vestue, *r. f.* 198 g; — avoit vestu, 64 g; — ot vestue, *r. f.* 92 a; — orent vestu, 208 f; — vestu, *r. s.* 300 a; — vestus, *r. p.* 64 f; — vestue, *f. s.* 26 c; — vous estes vestus, *s. s.* (vestu), 22 c; — sont vestu (vestus), 168 d.
- Veue, *f. s.* 84 f.
- Veuve, *f. s.* 394 b; — veuves, *f. p.* 480 a.
- Vez ci, 52 e, 246 e; véez ci, 262 d.
- Viande, *f. s.* 200 f; — viandes, *f. p.* 14 a, 266 a.
- Vices, *s. s.* — vice, *r. s.* — vices, *r. p.* 488 h.
- Vicontée, *f. s.* 60 c.
- Victoire, *f. s.* 318 f.
- Vicueus, *s. s.* — viconte, *r. s.* — viconte, *s. p.* (vicontes), 466 f.
- Vie, *f. s.* 4 d; — vies, *f. p.* 170 b; (viez), 520 b.

- Vieillesce, *f. s.* 14 d; veillesee, 480 a.
 Vielle, *instrument de musique, f. s.* — vieilles, *f. p.* 448 e.
 Vierge, *f. s.* 36 b; virge, 512 g; — vierges, *f. p.* 532 g; virges, *f. p.* 532 e.
 Viex, *adj. s. s. m.* 522 g; (vieil), 214 f; — vieil, *r. s.* (veel), 132 e; (viex), 344 g; viel, 508 d; — vieille, *f. s.* 294 f; (vièle), 534 b; (viex), 326 a; (vielz), 362 a; (viès), 526 g; — vieilles, *f. p.* (vielz), 484 e.
 Viex, *s. s.* 304 a; (vieil), 302 a; — vieil, *r. s.* 300 a; (veil), 166 f.
 Vif. *Foy. Vis.*
 Vignète, *f. s.* — vignètes, *f. p.* 304 e.
 Vigours, *s. s. f.* — vigour, *r. s.* 350 e
 Viguerous, *adj. m. inv.* — viguerouses, *f. p.* (viguerouses), 324 e.
 Viguerousement (viguerousement), 178 f.
 Villaine, *f. s.* 22 g.
 Vilains, *subst. s. s.* — vilain, *r. s.* 22 g; — vilains, *r. p.* 18 e; vileins, 160 d.
 Vilains, *adj. s. s. m.* — vilain, *r. s.* 132 d; vilein, 462 a; — vilain, *s. p.* (vilains), 496 d; vilein (vileins), 462 e; — vileins, *r. p.* 496 d.
 Vileinnie, *f. s.* 338 e; — vilenies, *s. p.* 514 d.
 Ville, *f. s.* 8 b; — villes, *f. p.* 166 f.
 Villeinnement, 266 d.
 Vils, *adj. s. s. f.* (vil), 520 g; — vil, *r. s.*
 Viltés, *s. s. f. offront*; — viltei, *r. s.* — viltiez, *f. p.* 514 d.
 Vingne, *f. s. vigne*, 428 b.
 Vins, *s. s.* (vin), 448 d; — vin, *r. s.* 14 e; — vins, *r. p.* 442 b.
 Vint, 74 f; vingt, 66 e; — douze vins, 90 d; — quatorze vins, 364 a.
 Virge. *Foy. Vierge.*
 Virginités, *s. s. f.* (virginité), 512 f.
 Vis, *adj. s. s. m.* (vif), 402 f; — vif, *r. s.* 330 f; ou vif, 96 c; — vif, *s. p.* — vis, *r. p.* 526 d; — vive, *f. s.* 406 e.
 Vis, *subst. f. inv.* 396 b; — viz, *escalier tournant*, 406 b.
 Vissaiges, *s. s.* — visaigne, *r. s.* (visage), 74 a; — visaiges, *r. p.* (visages), 350 b.
 Visée, *f. s.* 128 e, 196 f.
 Visions, *s. s. f.* — vision, *r. s.* 486 b.
 Vivre, 30 b; — vivent, 532 e; — vivoit, 76 e; — vivoient, 126 e; — il vesqui, *prés.* 4 e; — il vive, *subj.* 56 a; — il vesquist, *subj. imp.* 240 d; vequist, 428 e; — j'ai vescu, 186 b; — avoit vescu, 332 b; — eust vescu, 74 e; — avoir vescu, 490 a.
 Vivres, *s. s.* — vivre, *r. s.* 324 a; — vivres, *r. p.* 112 a.
 Viz. *Foy. Vis.*
 Voi, *interj.* 158 e.
 Voie, *f. s.* 16 e.
 Voiles, *s. s. m.* (voile), 424 e; — voile, *r. s.* (voille), 84 f; — voiles, *r. p.* 430 f; (voneles), 430 e; (voilles), 98 a.
 Voir. *Foy. Veoir.*
 Voirres, *s. s. verre*; — voirre, *r. s.* 448 d; — voirres, *r. p.* (vonerres), 390 b.
 Voirs, *vrai, s. s.* 524 b, 538 a, b; (voir), 18 b; — voir, *r. s.* 24 a.
 Voisins, *s. s.* — voisin, *s. p.* (voisins), 460 d; — voisins, *r. p.* 80 b, 458 d.
 Voivre, *f. s. guivré, terme de blason*, 144 b.
 Voix, *f. inv.* 84 e; voiz, 186 a; — les voiz, 350 b; — à une voiz, 232 a.
 Volée, *f. s.* 172 e.
 Volentés, *s. s. f.* (volenté), 456 e; — volentei, *r. s.* (volenté), 28 f; volenté (*ens.*), 496 f; volantei (volanté), 524 e; volonteï (volonté), 536 b.
 Volentiers, 42 g.
 Voler, 242 a; — voloient, 432 e; — vola, 114 f; — volast, *subj. imp.* 104 e.

- Voloir, vouloir**; — je *vueil*, 22 e; *vueil-je*, 30 b; je *veil*, 22 d; — *veus-tu*, 294 g; (*weulz-tu*), 220 c; — *veut*, 28 c; (*veult*), 304 a; — nous *volons*, 534 f; *voulons*, 470 a; (*voullons*), 470 e; — *voulés*, 386 f; que *voulez vous*, 22 d; — *veulent*, 168 c; *vaelent*, 124 d; *veulent*, 20 f, 224 e; — je *vouloie*, 14 d; — il *vouloit*, 496 a; — nous *volions*, 522 d; *vonliens* (*voulions*), 208 f; — *voloient*, 522 a; *vouloient*, 220 c; — je *voz*, *prés.* 78 c; je *voil*, 452 d; je *vouz* (*voulz*), 254 a; — il *vout*, 320 a; (*volt*), 212 c; (*voult*), 6 c; *vot*, 88 b; — *vousimes*, 402 a; — *vorent*, 242 a; *voudrent*, 376 e; — *vourrez*, 338 a; — *vonrront*, 76 d; — je *vouroie*, 454 a; *vourroie*, 210 b; (*vondroie*), 288 c; — il *vourroit* 116 d; (*voudroit*), 226 b; — nous *vorriens*, 522 b; — *vorriés*, 220 e; — *vueillons*, *subj. prés.* 388 a; — *vueillez*, 112 a; — *veillent*, 534 j; — je *vousisse*, *subj. imp.* 26 e; — il *vousist*, 12 e; (*vousit*), 340 e; — *vousissiens* (*vousissions*), 400 g; — *vousissent*, 116 d.
- Vostre**, *s. s. m.* 456 b; — *vostre*, *r. s.* *votre*, 18 d; — *vostre*, *s. p. m.* 456 f; (*vos*), 20 b; — *vostre*, *f. s.* 10 f, 418 f; — *vos*, *f. p.* 24 f; — *vostre*, *r. n.* 62 c, 298 e.
- Voueles**. *Voy.* *Voïles*.
- Voueres**. *Voy.* *Voirres*.
- Vous**, *pron. inv.* 8 f, 18 d, 404 e.
- Voute**, *f. s.* 428 e.
- Vraiment**, 12 f, 16 e.
- Vrais**, *adj. s. s. m.* 518 e; — *vrai*, *r. s.* 4 c; — *vraie*, *f. s.* 486 e; *verraie*, 536 c; — *vrayes*, *f. p.* 506 b.
- Vuidier**, 264 c; (*vuider*), 342 g; — *vuidièrent*, 58 f; — *ileussent vuidie*, *f. s.* 58 c.

Y

- Y**, *adv.* 4 d; i, 16 a; — *y explétif*, 176 a, 376 d, e.
- Yaue**, *f. s.* 14 e; (*eau*), 122 a; *eaue*, 448 d; — *eaues*, *f. p.* 378 c.
- Yex**, *s. s.* *iex*, 508 b; — *œil*, *r. s.* 246 d; *veoir à l'œil*, 98 a; — *œil*, *s. p.* — *yex*, *r. p.* 88 e; il *véoit aus yex*, 356 e; *eux*, 536 c.
- Yl**. *Voy.* *Il*.
- Ylle**. *Voy.* *Ille*.
- Ymaige**, *f. s.* (*ymage*), 46 b; — *ymaiges*, *f. p.* (*ymages*), 88 f.
- Ymbers**, *s. s.* (*Ymbert*), 64 e; (*Hymbert*), 142 b; (*Imbert*), 228 b; — *Hymbert*, *r. s.* 290 d.
- Yndes**, *adj. s. s. m. bleu*; — *ynde*, *r. s.* 66 a.
- Ysabiaus**, *s. s.* (*Ysabiau*), 466 a.
- Yvers**, *s. s.* — *yver*, *r. s.* 334 f.
- Yves**, *s. s.* 294 f; — *Yve*, *r. s.* (*Yves*), 304 e.
- Yvres**, *adj. s. s. m.* — *yvre*, *r. s.* — *yvre*, *s. p.* (*yvres*), 244 c.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.

NOTA BENE. Les chiffres 1°, 2°, etc., précédés de l'abréviation *Écl.*, renvoient aux *Éclaircissements* qui suivent le texte; les autres chiffres renvoient à la pagination marquée sur les marges.

A

- Abel, 306.
 Abraham, 308, 512, 516
 Acre (d'), Jean, Nicole.
 Acre (Syrie), 8, 52, 90, 92, 98, 236, 252, 266 à 278, 292 à 294, 300, 302, 308 à 312, 352, 364 à 370, 376, 408 à 412, 510, *Écl.* 10°.
 Acre (Le curé de Saint-Michel d'), 274.
 Acre (L'évêque d'), 274.
 Acre (Hospitaliers d'), 310.
 Adam, abbé de Saint-Urbain, 82.
 Adoption de quatre pauvres enfants, 398.
 Agnès (Ste), 234.
 Agnès, impératrice de Constantinople, sœur de Philippe Auguste, 330, n.
 Aigues-Mortes (Gard), 438.
 Aix en Provence (Bouches-du-Rhône), 444. *Aix*.
 Alamout, résidence du Vieux de la Montagne, *Écl.* 6°.
 Albano (Cardinal-évêque d'), Raoul Grosparmi.
 Albert, roi d'Allemagne, 424, n.
 Albigeois, le pays des hérétiques albigeois, 34. *La terre de Aubijois*.
 Albigeois, hérétiques des comtés de Toulouse et de Provence, 34, 508. *Aubigois*.
 Alenard de Senaingan, chevalier de Norwège, 328.
 Alençon (Comte d'), Pierre de France.
 Alep (Le soudan d'), 132. *Foy. aussi* Malek-Nacer, Saladin.
 Alexandre II, roi d'Écosse, 94, n.
 Alexandrie (Égypte), 120, 126. *Alizandre*.
 Alfonse, comte de Boulogne, depuis roi de Portugal, 66 n., *Écl.* 5°.
 Alfonse, comte de Poitiers (*Aufons*), frère de S. Louis 64 n., 68, 74, 118, 120, 128, 132, 134, 138, 142, 154, 182, 200, 250, 256, 258, 262, 268, 276 à 280, 284, 290, 292, 334, 512, *Écl.* 3°.
 Ali ou Haali, cousin et gendre de Mahomet, 166, 304, 306, *Écl.* 6°.
 Alix, reine Chypre, fille de Henri II, comte de Champagne, et d'Isabelle, reine de Jérusalem, 52, 54 n., 56, 58 n., 60.
 Alix de Grandpré, première femme de Joinville, 76 n., 158.
 Alix de Montfort, dame de Nesle, 508.

- Alix de Reynel, seconde femme de Joinville, 310, n.
 Allemagne, 152.
 Allemagne (Empereur ou roi d'), Albert, Frédéric II.
 Allemands battus par le sire de Brancion, 184.
 Allemands croisés, au siège de Bélinas, 384.
 Alles le Blanc. *Voy.* Arles.
 Amauri I^{er}, roi de Jérusalem, 54, n.
 Amauri VI, comte de Montfort, 34, 190 n., 192, 230, 322, 346, 508, 510.
 Ami de Montbéliard, seigneur de Montfaucon, 218, 270.
 Ancerville (Sire d'), Jean de Joinville.
 Andronic, empereur de Constantinople, 330, n.
 Anemoes. *Voy.* Nemours.
 Anglais, 70, 372.
 Angleterre (Le roi d'), 32, 464.
 Angleterre (Roi et reine d'), Éléonore de Provence, Henri II, Henri III, Isabelle d'Angoulême, Richard.
 Anjo. *Voy.* Anjou.
 Angoulême (d'), Isabelle.
 Anjou (Comté d'), 52, 64. *Anjo*, *Anjo*.
 Anjou (Comte d'), Charles de France, Geoffroy Plantagenet.
 Anselme (S.), 26.
 Antechrist, 314, 524.
 Antioche (Syrie), 314, 348.
 Antioche (Prince et princesse d'), Boémond V, Boémond VI, Lucie.
 Antoine (Abbaye de Saint-), près Paris, 464.
 Apremont (d'), Gobert, Jean.
 Approvisionnements de guerre, 86, 88, 334, 336.
 Arbalète, 78, 106, 138, 152, 162, 238, 248, 296, 366.
 Arbalète à tonr, 136, 366.
 Arbalétriers, 114, 118, 172, 182, 184, 250, 360 à 364, 368.
 Arbalétriers à pied, 162.
 Arbalétriers (Maître des), Simon de Montceliard, Thiébaud de Montléard.
 Arc, 152, 188, 366, 396.
 Archambaud IX de Bourbon, 64. *Herchanbaut*.
 Arles (Bonches-dn-Rhône), 80, 84. *Alles le Blanc*.
 Armes défensives. *Voy.* Chapeau de fer, Cotte d'armes, Écu, Gamboison, Gants, Haubert, Heaume, Roelle ou Rondelle, Targe.
 Armes offensives. *Voy.* Arbalète, Arc, Carreau, Couteau, Épée, Espiè, Fauelson, Glaive, Hache danoise, Lance, Masse, Pilet, Saïète.
 Arménie (Asie), 94, 350, 376, 378. *Ermenie, Hermenie, Hyermenie*.
 Arménie (Roi d'), Haiton.
 Armoiries des Sarrasins, 98, 132, 188.
 Arnoul de Guines (plutôt que *Guminee*), 348.
 Arras (Pas-de-Calais), 538.
 Arsur, château au sud d'Aere. *Voy.* Assur.
 Arsur (La cité d'), au nord d'Acre, 380. *Voy.* Sur.
 Artaud de Nogent, 62.
 Artilleur, 296.
 Artois (Comte d'), Robert de France.
 Aschmoun Thenah. *Voy.* Rexi.
 Assassins ou Ismaéliens de Syrie, 166, 300 à 308, 394, Écl. 6^e. *Assacis*.
 Assur, Arsur ou Arsud, château voisin de Jaffa, au sud d'Acre, 376.
 Assur (Seigneur d'), Jean III d'İbelin.
 Auberive (d'), Pierre.
 Aubert de Nancy, 116.
 Aubigeois, Aubijois. *Voy.* Albigeois.
 Aubigoiz (L'), chevalier croisé, 138.
 Aueerre. *Voy.* Auxerre.
 Auguste, empereur de Rome, 514.
 Auguste (Philippe II, roi de France, dit).
 Augustin (S.), docteur, 532.
 Augustin (Frères de Saint-), 484.
 Aumasoure (L'), *Voy.* Mansourah.

- Aunai (d'), Gautier.
 Auphons. *Voy.* Alfonso.
 Ausserre. *Voy.* Auxerre.
 Autrèche (d'), Gantier.
 Auvergne (d'), Guillaume.
 Auxerre (Evêque d'), Gui de Melto.
 Auxerre (Hôtel du comte d'), à Paris, 488.
 Auxonne (Côte-d'Or), 80, 82, 84.
Auxonne.
 Auxonne (d'), Béatrix.
 Avallon (d'), Pierre.
 Aveugles (Maison des), à Paris, 466, 480.
 Ays en Provence. *Voy.* Aix.

B

- Babylone d'Égypte ou le Caire, 94 n., 120, 132, 146, 176, 178, 196, 236, 242, 248, 312, 346, 358. *Babiloine. Voy. aussi* Caire (Le château du).
 Babylone (Les soudans de), 300. *Voy. aussi* Égypte (Soudan d').
 Bafie, ville de Chypre, ancienne Paphos, 90, 418.
 Bagdad (Turquie d'Asie), 390 n. *Baudas.*
 Bagdad (Le calife de), 390, 392.
 Bahariz, nom donné aux jeunes gens de la Haca, 188, n.
 Baillis, 486 à 474, 496.
 Bairout. *Voy.* Baruth.
 Balian d'Ibelin, seigneur de Baruth ou Bairout, père de Jean d'Ibelin, 104 n.
 Bar (de), Marguerite.
 Bar (Comte de), Henri II, Thibaut II.
 Barbacane, réduit fortifié, 196, 198.
 Barbaquan, chef des Corasmins, appelé par Joinville empereur de Perse, 322 n., 352 n., 354 à 358, *Écl.* 7^e.
 Barbarie (Afrique), 86.
 Barbet (Pierre).
 Barbiers, 200 n.
 Barthelémy, bâtard du seigneur de Montfaucon, 218, 270, 272.
 Baruth (Seigneur et dame de), Balian d'Ibelin, Eschive de Montbéliard, Jean d'Ibelin.
 Batailles, 68, 70, 94, 112, 116, 118, 122, 132, 134, 144 à 164, 170 à 186, 202 à 208, 318 à 324, 254 à 368, 380 à 388.
 Baudas. *Voy.* Bagdad.
 Baudouin II, empereur de Constantinople, 92, 330 n., 396.
 Baudouin d'Ibelin, frère de Gui, sénéchal de Chypre, 178, 224, 228, 234, 236.
 Baudouin, roi de Jérusalem, dit le Lépreux, 297.
 Baudouin de Reims, 104.
 Baume (La Sainte), canton de Saint-Maximin (Var), 444, 446.
 Béatrix d'Auxonne, mère de Jean, sire de Joinville, 30, 76 n., 214, 216, 288.
 Béatrix de Savoie, dauphine de Viennois, nièce de Joinville, 446, n.
 Baucaire (Gard), 447. *Biaucaire.*
 Beaujeu (de), Imbert.
 Beaulieu (de), Geoffroy.
 Beaumetz (de), Thomas.
 Beaumont (de), Guillaume, Jean.
 Bedouins, Arabes nomades, 52, 166 à 170, 178, 210, 362.
 Bègue (Le), Jean II de Nesle.
 Béguin, 20.
 Béguines (Maisons de), 482.
 Bel (Charles de France ou Charles IV, dit le).
 Bélinas, ancienne Césarée de Philippe (Palestine), 380 à 384.
 Bernicles, instrument de torture, 224, 226.
 Biaucaire. *Voy.* Beaucaire.
 Bihars Bondocdar, successeur de Scecedin, puis sultan d'Égypte, 174 à 178, 190, n.
 Biscuit, 126, 428.
 Blancs-Manteaux (Ordre des), 484.
 Blanche de Bourgogne, femme de Charles le Bel, *Écl.* 5^e.
 Blanche de Castille, mère de S.

- Louis, 48 n., 50, 66, 72, 74, 278, 288, 402 à 406, 460, Écl. 5°.
- Blanche de France, fille de S. Louis, 396.
- Blanche de France, sœur de Philippe le Bel, mariée à Rodolphe, fils d'Albert roi d'Allemagne, 424, n.
- Blanche de Navarre, femme de Jean I^{er}, comte de Bretagne, 446, n.
- Blasphèmes, 460, 462, 470, 492, 496.
- Blécourt (Haute-Marne), 82, 436. *Blechicourt, Blehecourt.*
- Blois (Comte de), Thibaut V.
- Blois (Comté de), 60, Écl. 3°.
- Boémond V, prince d'Antioche, 286 n., 348, n.
- Boémond VI, prince d'Antioche, comte de Tripoli, 348 n., 400 n., 402.
- Boileau (Étienne).
- Bon (Le), Jean II de Nesle.
- Bondocdar (Bibars).
- Boniface VIII, pape, 500, n.
- Boon (de), Guillaume.
- Bougran, 300.
- Boulaincourt. *Foy. Bourlemont.*
- Bonlogne (Comte et comtesse de), Alphonse de Portugal, Mahaut, Philippe de France.
- Bourbette, poisson, 194.
- Bourbon (de), Archambaud IX, Marguerite.
- Bourbon (Dame de), Mathilde.
- Bourbonne (de), Pierre.
- Bourgogne, 56.
- Bourgogne (Les chevaliers de), 276.
- Bourgogne (de), Blanche.
- Bourgogne (Comte de), Hugues.
- Bourgogne (Duc et duchesse de), Hugues III, Hugues IV, Robert II, Yolande de Dreux.
- Bourguignons plaidant en France, 460.
- Bourlemont ou Boulaincourt (Le sire de), cousin germain de Joinville, 280, 286.
- Braies, 6 n., 204, 212, 340, 462.
- Branas, seigneur grec, 330, n.
- Brancion (de), Henri, Josserand.
- Bretagne (Evêques de), 452.
- Bretagne (de), Yolande.
- Bretagne (Comte, comtesse et due de), Blanche de Navarre, Jean I^{er}, Jean II, Pierre.
- Breton (Le), Yves.
- Brie, 2, 56.
- Brie (Comte de). *Foy. Champagne.*
- Brienne (de), Erard, Jean d'Acre, Jean, comte d'Eu.
- Brienne (Comte et comtesse de), Gautier IV, Gautier V, Hugues, Marie de Chypre.
- Brun (Le). *Foy. Gilles de Trasegnies, Hugues X et Hugues XI, comtes de la Marche.*
- Bussey (de), Jean.

C

- Caier (Pierre de Neuville, dit).
- Caïphe, 516.
- Caire (Le château du), 346. *Le Chaare. Foy. Babylone d'Égypte.*
- Camelin, 24, 270, 400 n., 402.
- Camelot, 42.
- Canne à sucre, 378.
- Carente. *Foy. Charente.*
- Carmes (Ordre des), 482.
- Carreau, trait, 138, 204, 250, 386.
- Carthage (Afrique), 48, 490.
- Castel (de), Jacques.
- Castille (de), Blanche.
- Caym (Jean).
- Cellerier (Le) de Joinville, 210.
- Cendal, 16, 42, 64, 92.
- Centurion (Le), à la Passion, 518.
- Césarée, en Samarie (Palestine), 90, 312, 328, 332, 336, 344 n., 410, 462, 512, Écl. 10°. *Sesaire, Cezaire.*
- Césarée de Philippe, 380. *Cezaire Philippe. Foy. Belinas.*
- Cezile. *Foy. Sicile.*
- Chaare (Le). *Foy. Caire.*
- Chalon (Comte de), Jean.
- Châlons (Evêque de), Pierre.
- Chambellan (Le), Pierre.

- Chamelle (La). *Voy. Émesse.*
 Chamelle (Soudan de la), Malck-Nacer.
 Champagne, 2, 54, 56, 58, 62, 64, 446.
 Champagne (Chevaliers de), 132, 146 à 152, 170, 172, 182, 310, 312.
 Champagne (de), Alix, Philippine.
 Champagne (Comte et comtesse de), Henri 1^{er} dit le Large, Henri II, Isabelle, reine de Jérusalem, Louis le Hutin, Marie de France, Thibaut II, Thibaut III, Thibaut IV, Thibaut II, roi de Navarre.
 Champagne (Sénéchal de), Jean de Joinville.
 Chaource (Aube), 58. *Chaoorse.*
 Chape, 62, 92.
 Chapeau de coton, 66.
 Chapeau de fer, 162, 172, 366.
 Chapeau d'or, 64.
 Chapeau de paon, 42 n.
 Chapelle (de la) Geoffroy.
 Chapelle du Palais (Sainte-), à Paris, 78, 454 n., 486.
 Chaperon, 214.
 Charente (La), rivière, 68. *Carente.*
 Charenton (Seine), 482.
 Charité (Prieur de la), Guillaume de Pontoise.
 Charles de France, comte d'Anjou et de Provence, puis roi de Sicile, frère de S. Louis, 74, 128, 132, 134, 138 à 142, 150, 178, 196, 200, 250, 252, 268, 276 à 280, 284, 290 à 294, 334, 436, 438, 512.
 Charles de France, comte de Valois, frère de Philippe IV, 502.
 Charles de France, frère de Louis X, depuis Charles IV, roi de France et de Navarre, dit le Bel, 12, Écl. 50.
 Chartres (Comté de), 60, Écl. 30.
 Chartres (Évêque de), Mathieu.
 Chartreux. *Voy. Vauvert.*
 Chasse. *Voy. Gazelle, Lion.*
 Chats-châteaux, 128 n., 132 à 140.
 Château-Porcien (de), Gui.
 Château-Thierry (Aisne), 54, 56.
 Chateaudun (Vicomté de), 60, Écl. 30.
 Chateaudun (de), Jeanne.
 Châteauneuf (de), Guillaume.
 Chateauroux (de), Eudes.
 Châtel-Pèlerin, près d'Acre (Syrie), 342, 352.
 Châtelet (Le), à Paris, 78.
 Chatenai (Le sire de), 284.
 Châtillon (de), Gantier.
 Cheminon (L'abbé de), 80, 82.
 Chemise, 78, 304, 462.
 Chevillon (Haut-Marne), 504.
 Chirugiens et médecins, 14, 116, 200 n., 484.
 Choisi ou Soisi (de), Nicolas.
 Chypre, île de la Méditerranée, 8, 10, 14, 26, 86, 88, 90, 94, 96, 118, 280, 312, 412, 420, 422, 428. *Cypre.*
 Chypre (de), Marie.
 Chypre (Connétable de), Gni d'Ibelin.
 Chypre (Roi et reine de), Alix, Henri 1^{er}, Hugues de Lusignan.
 Chypre (Sénéchal de), Baudouin d'Ibelin.
 Citeaux, 66 n.
 Clairvaux (Aube), 83.
 Clément (Henri).
 Clerc (Un), volé par trois sergents, les tue, 78, 80.
 Cloud (Cordelières de Saint-) ou Longchamp, près Paris, 466, 480.
 Cluny (Abbé et abbaye de), en Bourgogne, 34, 36, 438, 440. *Clygni, Clyngny.*
 Cluny (Abbé de), Guillaume de Pontoise.
 Cœur-de-Lion (Richard roi d'Angleterre, dit).
 Coiffe, 42, 270.
 Commains, alliés à Baudouin II, empereur de Constantinople, 330, 332.
 Comnène, sire de Tréhisonde, 396.
 Compiègne (abbaye de Saint-Corneille de), 454.
 Compiègne (Hôtel-Dieu de), 480.
 Cône (de), Henri.
 Confession entre laïcs, 234.

- Confians (Seigneur de), Hugues de Trichâtel.
 Connétable de France. *Voy.* Gilles de Trasegnies, Imbert de Beaujeu.
 Conrad II, roi de Sicile, 428, n.
 Constantinople, 92, 330, 396.
 Constantinople (Empereur et impératrice de), Agnès, Andronic, Baudouin II, Marie.
 Cor, 350.
 Cor sarrasinois, 98, 104, 154, 188.
 Corasmins, peuple d'Asie, 326, 354, 358 n., Écl. 7^e. *Corvins, Corremins.*
 Corasmins (Chef et roi des), Barbaquan, Djelall-eddin Mankberni, Mohammed.
 Corbeil (Seine-et-Oise), 22, 50.
 Cordeliers, 401, 449.
 Cordeliers (Couvents de), 464, 466, 480, 500.
 Cordeliers. *Voy.* Hugues de Digne, Paris.
 Cordelières. *Voy.* Saint-Cloud.
 Cornaut (de), Jocelin ou Josselin.
 Corneille (Abbaye de Saint-). *Voy.* Compiègne.
 Corset, 270.
 Corvins. *Voy.* Corasmins.
 Cotte, 26, 42, 64, 66, 198, 270, 310, 414, 434.
 Cotte d'armes, 16, 174, 260, 372. *Voy.* Haubert.
 Coucy (de), Enguerrand III, Marie, Raoul.
 Cour plénière, 64.
 Courroie, 64, 214, 276, 414.
 Courtenay (de), Pierre.
 Couteau, 212, 276, 300, 308.
 Coyne (Le). *Voy.* Iconium.
 Croix (Montagne de la), en Chypre, 412.
 Croix (frères de Sainte-), 484.
 Croix (rue Sainte-), à Paris, 484.
 Cureil (du), Gautier. *Voy.* Ecu-rey.
 Cypre. *Voy.* Chypre.

D

- Damas (Syrie), 168, 294, 296, 388, 410.
 Damas (Soudan de), Malek-Nacer, Saladin.
 Damiette (Égypte), 6, 98, 100, 110 à 112, 118, 120, 126, 130, 132, 194, 196, 200, 202, 208, 226 à 232, 236, 238, 244, 246, 260, 264, 266.
 Dammartin (de), Guillaume.
 Dammartin en Gouelle (Comté de), dans l'Ile-de-France, 46, Écl. 2^e. *Dammartin en Gouere.*
 Dampierre (de), Gui.
 Dan, une des sources du Jourdain, 380.
 Daniel, 514.
 David, roi des Juifs, 516, 520, 526, 530.
 Débauche réprimée, 112, 336, 470.
 Denis (S.), 498.
 Denis (Saint-), près Paris, 482, 500.
 Denis (Enseigne de Saint-), 102, 106, 154.
 Digne (de), Hugues.
 Djafar, père d'Ismaël, Écl. 6^e.
 Djelall-eddin Mankberni, roi des Corasmins, fils de Mohammed, 314 n., 316, 322 n., Écl. 7^e.
 Domesticité féodale, Écl. 5^e.
 Donjeux (Haute-Marne), 82.
 Doulevant (Haute-Marne), 210. *Doulevens.*
 Dragonet, seigneur de Provence, 436.
 Drap d'or, 68, 350, 352.
 Dreux (de), Yolande.
 Dreux (comte de), Jean 1^{er}, Robert III.
 Drogmans. *Voy.* Interprètes.

E

- Écarlate, 212, 448.
 Écharpe, 332.
 Écosse, 12.
 Écosse (Roi d'), Alexandre II.
 Écot (d'), Hugues.
 Écu, 6, 102, 106, 114, 148, 156,
160, 182.
 Écurey (d'), Gautier.
 Égypte, 6, 48, 88, 92, 96, 98,
120 à 126, 168, 184, 186, 188,
192, 258, 262, 308, 358, 400,
410, 516.
 Égypte (Émirs d'), meurtriers de
 Touran-Schah, en relation avec
 S. Louis, 192, 230, 232, 236
 à 248, 294, 308 à 312, 344, 346,
358, 360.
 Égypte (Soudan d'), Bibars Boud-
 doctar, Malek-Saleh Nagem-
 eddin Ayoub, Saladin, Touran-
 Schah.
 Égyptiens, 246.
 Éléonore de Provence, femme de
 Henri III, roi d'Angleterre, 44
n., 456.
 Éléphant, 126, 346, n.
 Élie, 524, 528.
 Elisabeth de Thuringe ou de Hon-
 grie (Le fils de Ste), 66, Écl. 5^e.
 Émesse ou la Chamelle (Syrie), 96,
130, 356, 358, *Hamont*.
 Émesse (Soudan d'), Malek-Nacer.
 Enfer à éteindre, 294, 296.
 Engins, 130 à 140, 164, 170, 180,
233, 244, 266.
 Enguerrand III de Coucy, 64.
 Épée, 36, 146 à 152, 156, 158,
168, 178, 184, 206, 210, 218,
222, 228, 230, 234, 244, 248,
258, 260, 330, 340, 366, 368.
 Épernay (Marne), 56, *Espargnay*.
 Érad de Brienne, marié à Philip-
 pine, fille de Henri II, comte
 de Champagne, 52, 54, 90, 100,
102.
 Érad de Siverey, 148, 150.
 Érad de Valery, 196.
 Ermenie. *Voy. Arménie*.
 Ermin (L'), Jean.
 Eschive de Montbéliard, fille de
 Gautier de Montbéliard, dame
 de Baruth ou Bairout, cousine
 de Joinville, 100, 104, n.
 Eschive de Tabarié, fille de Raoul
 de Tabarié, femme d'Eudes de
 Montbéliard, 352.
 Esclaves (d'), Gervais.
 Espagne, 49, 328.
 Espargnay. *Voy. Épernay*.
 Espic, pique, 204.
 Festival, sorte de botte, 80.
 Étienne Boileau, prévôt de Paris,
 476, Écl. 9^e.
 Étienne d'Otricourt, commandeur
 du Temple, 252, 254.
 Étienne, comte de Sancerre, 60,
64.
 Étienne de Troyes (Église de
 Saint-), 60.
 Étoffes. *Voy. Bougran, Camelin*,
Camelot, Cendal, Drap d'or,
Drap de soie, Écarlate, Pers,
Samit, Serge, Tiretaine, Toile,
Touaille, Vert.
 Eu (Comte d'), Jean de Brienne I^{er}.
 Eudes de Châteauroux, évêque de
 Tusculum, légat en Terre-Sainte,
106 à 110, 118, 216, 278 à
284, 332, 334, 364, 374 à 380,
394, 406 à 410.
 Eudes de Montbéliard, seigneur de
 Tabarié, 352.
 Évêques (Demandes injustes des),
42, 44, 450 à 454.
 Évreux (Comte d'), Louis de
 France.
 Évreux (Évêque d'), Raoul Gros-
 parmi.
 Ezz-eddin, fils de Kay-Khosrou,
 soudan d'Iconium (*du Coyn*), 94.

F

- Fakr-eddin. *Foy.* Soccedin.
 Famine dans le camp des chrétiens, 194, 196.
 Faress-eddin Oetay, ou Faracataie, Farquataye, 234, 256.
 Fatalistes, 168, 170.
 Fauchon, coutelas, 80.
 Fermail, agrafe, 64.
 Ferrais, 94, 96.
 Feu grégeois, 134 à 140, 160, 178, 180, 208, 232.
 Fiefs, *Ecl.* 3°.
 Filles-Dieu, près Paris, 482.
 Flamands (Les), 538.
 Flandre (Comte et comtesse de), Gni de Dampierre, Guillaume, Marguerite, Thomas de Savoie.
 Flavacourt (de), Guillaume.
 Foi, 28 à 36, 508, 510, 534, 536.
 Fondations pieuses, 464, 466, 478 à 484.
 Fontaine-l'Archevêque devant Donjeux (Haut-Marne), 82.
 Fontainebleau (Seine-et-Marne), 12. *Fontaine-Blaue*.
 Fontaines (de), Pierre.
 Forestiers, 468, 470.
 Forez (Comte de), Guigues V, Guigues VI.
- Fossiles, 402.
 Foucaud du Merle, 144.
 Fouinon (Jean).
 Fourrure. *Foy.* Gamite, Gris, Jambes de lièvre, Menn-vair, Vair.
 Franc, nom des Occidentaux en Orient, 169, 307.
 France, 20, 32, 40, 46, 50 à 56, 90, 92, 118, 250, 278, 284, 288, 292, 294, 370, 398, 400, 404, 408, 412, 418, 422, 424, 438 à 442, 450, 454, 456, 462, 466, 474, 478, 482, 486 à 490, 500.
 France (de), Blanche, Charles, Isabelle, Jean, Louis, Marie, Philippe, Pierre, Robert.
 France (Reine de), Blanche de Castille, Jeanne de Navarre, Marguerite de Provence.
 France (Roi de), Charles IV, Louis IX, Louis X, Philippe II, Philippe III, Philippe IV, Philippe V.
 Frédéric II, empereur d'Allemagne, 130 132 n., 216, 222, 294, 300.
 Frédéric de Loupey, 148, 150.

G

- Gadre. *Foy.* Gaza.
 Gamaches (de), Jean.
 Gamboison, 160, 170, 172.
 Gamite, fourrure, 448.
 Gants, 276.
 Garban, 26.
 Gascogne, 68, 70.
 Gaucher de Châtillon. *Foy.* Gautier.
 Gautier d'Aunai, *Ecl.* 5°.
 Gautier d'Antrèche, 112, 114, 116.
 Gautier IV, comte de Brienne et de Jaffa, dit le Grand, 50 n., 310, 322, 350 à 358.
 Gautier V, comte de Brienne, 60 n.
 Gautier de Châtillon (ou Gaucher), neveu de Hugues V, comte de Saint-Paul, 74, 162, 172, 178, 180, 196, 204, 258, 260.
 Gautier d'Écurey, 134, 136.
 Gautier de la Horgne, 182.
 Gautier de Nemours (*d'Anemoes*), 268.
 Gautier, seigneur de Reynel, beau-père de Joinville, 310.
 Gaza (Palestine), 344, 346, 352, 358 à 364. *Gadre*.
 Gazelle (Chasse à la), 338.
 Gènes (Italie), 366.
 Geneviève (Ste), 48, 498.
 Gengis-Khan, roi des Tartares, 314 n., 316 n., 318 à 322, *Ecl.* 7°.
 Gênois, 248, 264, 366. *Genevois*.
 Geoffroy de Beaulieu, *Ecl.* 9°.

- Geoffroy de la Chapelle, 54.
 Geoffroy, clerc de Marguerite de Provence, 434.
 Geoffroy de Joinville, sire de Vaucouleurs (*Vauquelour*), frère de l'historien, 76, 184.
 Geoffroy de Mussambour, 198.
 Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou, 66, n.
 Geoffroy de Raneon, 72.
 Geoffroy de Sargines, chevalier de la suite du roi, 114, 200, 204, 244, 250, 290, 382.
 Geoffroy, abbé de Saint-Urbain, 452 à 456.
 Geoffroy de Ville-Hardouin, prince de Morée, 98.
 Geoffroy de Villette, bailli de Tours, 40, n.
 Georges (S.), 322.
 Germain des Prés (Saint-), abbaye, 484.
 Gervais d'Escraines, maître-queux du roi, 418, 458, Écl. 5^o.
 Gervais, panetier du roi, 434.
 Gibraltar. *Voy.* Maroc.
 Gilles de Trasegnies, dit le Brun, connétable de France, 18, 20, n, 290, 378, 380, 418, 422, 434.
 Glaive, 6, 106, 136, 146, 148, 162, 168, 172, 174, 234, 346, 368.
 Gobert d'Apremont, cousin de Joinville, 74, 182.
 Gog, 314.
 Guerre. *Voy.* Dammartin.
 Goula (Le), sergent du roi, 340.
 Grand (Le). *Voy.* Gautier IV, comte de Brienne, Jean.
 Grandpré (de), Alix.
 Grandpré (Comte de), Henri VI.
 Grèce, 396.
 Grecs (chrétiens), soumis aux Tartares, 324.
 Grecs (Empereur des), Vataee.
 Grégoire X, pape, 484.
 Grève, cheveux en bandeaux, 72.
 Gris, fourrure, 268, 448.
 Grosparmi (Raoul).
 Gni de Château-Porcien, évêque de Soissons, 260, n.
 Gui de Dampierre, comte de Flandre, 74, n, Écl. 2^o.
 Gui d'Ibelin, frère de Baudouin, connétable de Chypre, 178, 224, 228, 234, 236.
 Gui, patriarche de Jérusalem. *Voy.* Robert.
 Gui Mauvoisin, 164, 166, 180, 182, 280, 292.
 Gui de Mello, évêque d'Auxerre (*Aucerre* ou *Ausserre*), 42, 450.
 Guigues V, comte de Forez et de Nevers, 60.
 Guigues VI, comte de Forez, 134.
 Guillaume III d'Auvergne, évêque de Paris, 30, n, 32, 34.
 Guillaume de Beaumont, maréchal de France, 284, 386.
 Guillaume de Boon, sergent du roi, 160.
 Guillaume de Châteauneuf, grand-maitre de l'Hôpital, 302, 338, 380.
 Guillaume de Dammartin, 102.
 Guillaume, comte de Flandre, 74, 154, 182, 194, 228, 234, 250, n, 278, 280.
 Guillaume II de Flavacourt, archevêque de Rouen, 500, n.
 Guillaume II, comte de Joigny, 10, 418.
 Guillaume de Mello, 42.
 Guillaume de Monson, abbé de Saint-Michel en Thiérache, 414.
 Guillaume de Nangis, Écl. 9^o.
 Guillaume de Pontoise, prieur de la Charité, abbé de Cluny, puis évêque d'Olive, 438, n, 440.
 Guillaume, prêtre de Joinville, 486.
 Guillaume de Sonnae, grand-maitre du Temple, 164, 180, 252.
 Guillemmin, valet ou écuyer de Joinville, 270, 272, 276, Écl. 5^o.
 Guines (de), Arnoul.
 Guminée. *Voy.* Guines.

H

- Haali. *Voy.* Ali.
Habaec, 518.
Habillemeut (Parties diverses de l').
Voy. Braies, Chape, Chapeau, Chaperon, Chemise, Coiffe, Corset, Cotte, Courroie, Écharpe, Estival, Fermail, Hargau, Housse, Housse, Langes, Manteau, Pelisse, Robe, Surcot, Surplis, Touaille. *Voy.* aussi Fourrure.
Hache danoise, 234, 308.
Hagueuau (Bas-Rhin), 424. *Hagueuoe*.
Haïton, roi d'Arménie, 94, 190, n.
Halca, ou garde du soudan, 186 à 192, 230 à 234.
Hamant. *Voy.* Êmesse.
Hargau, 310.
Haubert, 70 n., 172, 182, 208, 212. *Voy.* Cotte d'armes.
Heaumer, 106, 114, 152, 162.
Henri II, roi d'Angleterre, 66, n.
Henri III, roi d'Angleterre, 32, 44 n., 68 n., 70, 278, 456, 458.
Henri II, comte de Bar, 190 n., 192, 230, 312, 346.
Henri de Brancion, 184.
Henri I^{er}, comte de Champagne et de Brie, dit le Large, 52, 60, 62, 64.
Henri II, comte de Champagne, fils de Henri I^{er}, 52, 54.
Henri I^{er}, roi de Chypre, 352, n.
Henri Clément, dit du Mez, maréchal de France, 250, 252, 254.
Henri de Cône (*Coune*), 184.
Henri VI, comte de Grandpré, 76, n.
Henri III, comte de Luxembourg, 460.
Henri de Ronnay, prévôt de l'Hôpital, 162, 164.
Henri le Tyois (Frère), 510, n.
Henri de Villers, archevêque de Lyon, neveu de Joinville, 502.
Herehanhaut. *Voy.* Archambaud.
Hérétiques, 496, 534.
Hermenie. *Voy.* Arménie.
Heuse, botte, 194.
Hongrie (Le roi de), 300.
Hongrie (de), Élisabeth.
Hôpital (Grand-maitre de l'), Guillaume de Châteauneuf, Pierre de Villebride.
Hôpital (Prévôt de l'), Henri de Ronnay.
Horgue (de la), Gautier.
Hospitaliers, 222, 224, 300, 302, 338, 354, 360, 376, 380, 382, 522.
Hospitaliers d'Acre, 310.
Hôtels-Dieu. *Voy.* Compiègne, Paris, Pontoise, Vernon.
Houlagou, prince des Tartares, 390, 392.
Housse, 204.
Hughes, comte de Bourgogne, fils de Jean de Châlon, 374, 446 n., 458, Écl. 5^o.
Hughes III, duc de Bourgogne, 370 à 374, Écl. 2^o.
Hughes IV, duc de Bourgogne, 56 n., 58, 74, 98, 142, 152, 156, 176, 178, 184, 196, 370, Écl. 2^o.
Hughes, comte de Brienne, fils de Gautier IV dit le Grand, 60, n.
Hughes de Digne, cordelier, 38 n., 440 à 444.
Hughes d'Écot, 148, 386.
Hughes de Jouy, maréchal du Temple, 340, 342.
Hughes de Landricourt, 198.
Hughes I^{er} de Lusignan, roi de Chypre, 54, n.
Hughes X, comte de la Marche, dit le Brun, 64, 68 n., 70, 72, 74, Écl. 3^o.
Hughes XI, comte de la Marche, dit le Brun, fils de Hughes X, 74.
Hughes V, comte de Saint-Paul, 66, 74, Écl. 5^o.
Hughes de Trichâtel, seigneur de Conflans, 146.

- Hugues de Vauconeurs, 102.
 Hurepel (Philippe de France, dit).
 Hutin (Le), Louis X.

Hyères (Var), 38, 436 à 440, 444.
Yères, leure.
 Hyérménie. *Foy.* Arménie.

I

- Ibelin (d'), Balian, Baudouin, Gui, Jean.
 Iconium (Soudan d'), Ezz-eddin.
 leurc. *Foy.* Hyères.
 Imbert de Beaujeu, connétable de France, chevalier de la suite du roi, 64, 114, 116, 142, 154 à 158, 162, 228, 236, 290.
 Impiété punie, 198.
 Indulgences, 348.
 Interprètes, 90, 220, 234, 218, 240, 294, 304, 376.
 Isaac, 516.
 Isabelle d'Angoulême, veuve de Jean sans Terre, roi d'Angleterre, remariée à Hugues X, comte de la Marche, 68 n., 70, 72.
 Isabelle de France, sœur de S. Louis, 466.
 Isabelle de France, fille de S. Louis, femme de Thibaut II, roi de Navarre, 24 n., 404, 446, 448.
 Isabelle, reine de Jérusalem, mariée à Henri II, comte de Champagne, 52.
 Isaie, 512.
 Isle-Aumont (Aube), 58. *Ylles*.
 Ismaël, fils de Djafar, *Ecl.* 6°. *Ismaéliens de Syrie*, *Ecl.* 6°. *Ismaéliens de Syrie* (Chef des), *Foy.* Vieux de la Montagne.
 Israël, surnom de Jacob, 534, 536.
 Israël (Peuple d'), 516.

J

- Jacob, père de Joseph, 514, 524, 530, 534, 536.
 Jacques (S.), 48, 150, 290, 498.
 Jacques de Castel, ou plutôt Gui de Château-Porcien, évêque de Soissons, 260 n.
 Jaffa, Syrie, ancienne Joppé, 344 n., 350, 352, 356, 360, 364, 368, 370, 374, 376, 396, 410. *Japhe*.
 Jaffa (Comte et comtesse de), Gautier IV, Jean d'Ibelin, Marie de Chypre.
 Jambes de lièvre, fourrure, 448.
 Jardiin du roi. *Foy.* Paris.
 Jean (S.), 362.
 Jean (Mont Saint-), à Acre, 366.
 Jean (Le prêtre), prince d'Asie, 314 n., 316 à 322, 326.
 Jean d'Acre ou de Brienne, père de l'impératrice Marie, roi de Jérusalem, 90 n., 108, 110, 262.
 Jean d'Acre, frère de l'impératrice Marie, 94 n.
 Jean d'Apremont, comte de Sarrebruck (*Salebruche*), cousin de Joinville, 74, 78, 80.
 Jean de Beaumont, 100, 114, 284.
 Jean I^{er}, comte de Bretagne, 22 n., 44, 446, 452.
 Jean II, duc de Bretagne, 22 n.
 Jean de Brienne I^{er}, comte d'Eu, 92, 348 n., 380 à 384, 388, 390, 398.
 Jean de Bussey, 386.
 Jean Caym de Sainte-Menehould, 274.
 Jean, comte de Chalon, 184, 374, 446 n., 458. *Ecl.* 5°.
 Jean I^{er}, comte de Dreux, 64.
 Jean l'Ermin, artilleur du roi, 296, 298.
 Jean Fouison, 260 n.
 Jean de France, dit Tristan, fils de S. Louis, 264.
 Jean de Gamaches, sergent du roi, 160.
 Jean le Grand, chevalier de Gênes, 366, 368.

Jean III d'Ibelin, seigneur d'Assur, connétable du royaume de Jérusalem, 364 à 368.

Jean d'Ibelin, seigneur de Baruth ou Bairout, comte de Jaffa, fils de Balian d'Ibelin et d'Eschive de Monthéliard, parent de Joinville, 104, 106, 280, 282, 346.

Jean II, comte de Joigny, gendre de Hugues comte de Brienne, 60.

JEAN, SIRE DE JOINVILLE, sénéchal de Champagne, fils de Simon, 30, 58. (Pour sa mère, voy. Béatrix d'Auxonne.) — Temps où il était simple écuyer, 63, 70, n. — Il combat contre des Allemands avec Josserand de Brancion, 184. — Il répare ses torts avant de partir pour la croisade, 76. — Pourquoi il refuse, en 1242, de prêter serment à S. Louis, 78, n. — Il quitte son château, 82. — Il passe la mer avec Jean et Gobert d'Apremont, 74, 76, 78, 84. — Il est retenu aux gages du roi en Chypre, 90. — Ses relations avec l'impératrice de Constantinople, 90, 92. — Il débarque en Égypte, 100, 102, 104. — Sa visite à Gauthier d'Autrèche, 116. — Il délivre Pierre d'Avallon, 130. — Comment il échappe au feu grégeois, 134 à 140. — Il passe le fleuve, 142, 144. — Ses blessures et son courage à la bataille de Mansourah, 146 à 164. — Part qu'il prend à d'autres combats, 170, 172, 182, 184. — Il est atteint de la maladie de l'armée, 198. — Il tente une retraite par eau, 202, 204. — Il est fait prisonnier, et passe pour cousin du roi, 206 à 216. — Il rejoint les autres prisonniers, 218, 220, 520. — Il craint d'être massacré avec eux, 222, 224, 522. — Ce qui lui arrive dans la galère où il est retenu, 228 à 236. — Il est délivré, et s'embarque avec le roi, 248, 250. — Comment il

s'empare de l'argent qui manque pour la rançon, 252, 254. — Son arrivée et ses tribulations à Acre, 268 à 276. — Pourquoi il refuse de retourner en France, et en dissuade le roi, 278 à 288. — Retenu aux gages du roi à Acre, 290, 292, 332, 334. — Il lui fait engager quarante chevaliers de Champagne, 310, 312. — Expéditions qui lui sont confiées, 360 à 364. — Danger qu'il court à Bélinas, 380 à 388. — Ce qu'il raconte à l'occasion de la mort de la reine Blanche, 404, 406. — Il conduit la reine Marguerite à Sur, et s'embarque avec le roi, 410, 412. — Danger qu'il court près de Chypre, 412 à 426. — Autres incidents de sa traversée, 428 à 436. — Il quitte le roi, puis le rejoint à Soissons, 446. — Il négocie le mariage du roi de Navarre avec la fille de S. Louis, 446, 448. — Ses relations avec l'abbé de Saint-Urbain, 452 à 456. — Il était devenu vassal de S. Louis, 78 n., 456 n., Ecl. 3^e. — Conseils qu'il recevait de S. Louis, 14 à 20, 26 à 30, 424, 426, 462, 464, 510. — Sa liberté avec le saint roi, 340, 378, 394, 438, 440, 444. — Ses conversations avec Robert de Sorbon, 20, 22, 24. — Ses démêlés avec Jean de Beaumont, 100, 114. — Son amitié avec le comte d'Eu, 388, 390. — Vie qu'il menait outremer, 334, 336. — Sa sévérité, 378, 380. — Sa piété, 262, 440. — Ses pratiques de dévotion, 82, 118, 400, 422, 424. — Son horreur pour les blasphèmes, 462. — Sa fidélité à l'abstinence, 216. — Sa charité, 398. — Sa foi en Dieu, 170. — Il fait faire le livre du *Credo*, 510, Écl. 10^e. — Mandé en 1267, il refuse de se croiser, 488. — Témoin dans l'enquête pour la canonisation de S. Louis, il assiste à la levée

- du corps, 500, 502. — Il voit S. Louis en songe et lui élève un autel, 504. — Il écrit l'histoire de S. Louis et la dédie à Louis X, 2, 10, 12, 506.
- Jean de Joinville, sire d'Ancerville, fils de l'historien, 76.
- Jean de Mimery, élu abbé de Saint-Urbain, 452.
- Jean de Monson, 258, 414.
- Jean, comte de Montfort, 94, n.
- Jean II de Nesle, dit le Bou et le Bègue, comte de Soissons, cousin germain de Joinville, 38 n., 64, 158 à 162, 228, 236, 250, 542.
- Jean d'Orléans, 144.
- Jean de Saillenay, 156.
- Jean de Samois, évêque de Lisieux, 500 n., 502.
- Jean Sarasin, chambellan de S. Louis, 46.
- Jean, frère de la Trinité, 234.
- Jean de Valenciennes, 308, 310, 386.
- Jean de Valery, 110, 152, 154, 162, 196, 224.
- Jean de Voisey, prêtre de Joinville, 172, 175, 198, 200, 216.
- Jeanne de Châteaudun, veuve de Jean, comte de Montfort, mariée en secondes noccs à Jean d'Acre, 94, n.
- Jeanne de Navarre, mère de Louis X, reine de France et de Navarre, morte en 1305, 2, 10, Ecl. 20.
- Jeanne de Toulouse, femme d'Alfonse, comte de Poitiers, 258.
- Jérémie, 516.
- Jérusalem, 88, 312, 350, 370, 372, 376, 378, 516, 518. Ecl. 100.
- Jérusalem (Connétable du royaume de), Jean III d'Ibelin.
- Jérusalem (Patriarche de), Gui ou Robert.
- Jérusalem (Roi et reine de), Amauri 1^{er}, Baudouin, Isabelle, Jean d'Acre.
- Jérusalem (Royaume de), 52, 168, 200, 285, 294, 314, 322, 342, 344, 352, 364, 412, 522.
- Jeux, 96, 178, 268, 276, 278, 304, 470.
- Job, 518, 526.
- Jocelin ou Josselin de Cornaut, maître ingénieur, 128, 202.
- Joël, 528.
- Joigny (Comte de), Guillaume II, Jean II.
- Joinville (Haute-Marne), 58, 76, 80, 82, 162, 424, 436, 462, 504.
- Joinville (de), Geoffroy, Jean.
- Joinville (Sire et dame de), Alix de Grandpré, Alix de Reynel, Béatrix d'Auxonne, Jean, Simon.
- Joinville (Parents et parentes de), Béatrix de Savoie, Bourlemont ou Boulaincourt (le sire de), Eschive de Moutbéliard, Geoffroy de Joinville, Gobert d'Apremont, Henri de Villers, Jean d'Apremont, Jean d'Ibelin, Jean II de Nesle, comte de Soissons, Josserand de Brancion, Marguerite de Reynel. *Voy.* Joinville (Seigneur et dame de).
- Joinville (Le cellerier de), 62.
- Joinville (Écuyer ou valet de), Guillemin.
- Joinville (Prêtre de), Guillaume, Jean de Voisey.
- Jonas, 518.
- Joppé. *Voy.* Jaffa.
- Joseph, fils de Jacob, 514, 524.
- Joseph (Les fils de), 530.
- Joseph (Les frères de), 514.
- Josserand de Brancion, oncle de Joinville, 182 à 186.
- Josserand de Nanton, 184.
- Jour, une des sources du Jourdain, 380.
- Jourdain, fleuve de Syrie, 380.
- Jouy (de), Hugues.
- Joyaux et pierres précieuses, 82 n., 210, 286, 292, 302, 304, 320, 392, 396.
- Judas, frère de Joseph, 514.
- Judas le traître, 514.
- Jugements de S. Louis, 40, 42, 46, 80, 340, 342, 432, 452 n, 458.
- Jugements d'outre-mer, 336 à 342.

Juifs, 34, 36, 514, 516, 518, 524, 526, 530, Ecl. 108.
 Juifs (Roi des), David, Salomon. 38, 442.

L

Ladre (S.). *Foy.* Lazare (S.).
 Lagny (Seine-et-Marne), 60. *Lain-gny*.
 Laignes (Côte-d'Or), 58.
 Lampedouse, île de la Méditerranée, 428. *La Lempouse*.
 Lance, 102, 156, 346, 358, 360, 366, 368. *Foy. aussi* Glaive.
 Landricourt (de), Hugues.
 Langes, chemise, 82.
 Languedoc (Chevaliers du), 386.
 Large (Le). *Foy.* Henri 1^{er}, comte de Champagne.
 Laurent (Chapelle de Saint-), à Joinville, 504. *S. Lorans*.
 Laurette, comtesse de Sarrebruck, 78, n.
 Lavement des pieds, 18, 462, 464.
 Lazare (Le maître de Saint-), 360, 362.
 Légat en Terre-Sainte, Eudes de Châteauroux.
 Lempouse (La). *Foy.* Lampedouse.
 Lèpre et péché, 16, 18.
 Lépreux (Le), surnom de Baudouin, roi de Jérusalem.
 Lesueil. *Foy.* Luxeuil.
 Liban, montagne de Syrie, 384.
 Ligny (Meuse), 460. *Lynel*.
 Limisso, ville de Chypre, 92, 98.
Limeson.
 Lionceau ressuscité, 520.
 Lions (Ghasse aux), 328.
 Lisieux (Evêque de), Jean de Samois.
 Liz. *Foy.* Lys.
 Lizeu. *Foy.* Luxeuil.
 Long (Philippe de France ou Philippe V, dit le).
 Longchamp. *Foy.* Cloud (Saint-).
 Lorraine, 76.
 Lorraine (Duc de), Mathieu II.
 Lorrains plaidant en France, 460.
Looreins.
 LOUIS IX, roi de France. Sa nais-

sance, 46. — Son couronnement, 48. — Son éducation, 48. — Ses relations avec le comte de Champagne, 54, 56, 58, 60, 64. — Il tient une cour plénière à Sammur, 64. — Il est en guerre avec le roi d'Angleterre, 32. — Vainqueur à Taillebourg, 68, 70. — Il impose la paix au comte de la Marche, 70, 72. — Il tombe malade et se croise, 72, 74. — Il fait prêter serment en 1248 à ses barons, 78. — Il arrive en Chypre, 86. — Ses relations avec le roi des Tartares, 88, 90, 312, 314, 326, 328. — Il accueille l'impératrice de Constantinople, 92. — Il part de Chypre, 96, 98. — Il débarque en Égypte, 100, 104. — Il entre dans Damiette, 108. — Il refuse de partager les vivres trouvés dans la ville, 110, 112. — Il attend des renforts, puis marche vers le Caire, 118, 120. — Il est arrêté par une branche du Nil, 126, 128, 132, 138, 140. — Il passe le fleuve à gué, 142, 144. — Part qu'il prend à la bataille de Mansourah, 152 à 158. — Il pleure la mort de son frère, 162, 164. — Il se maintient contre les Sarrasins, 170, 172, 176, 178, 186. — Contraint de repasser le fleuve, il négocie la paix, 192 à 196, 200. — Sa retraite et sa captivité, 202 à 206. — Ses conventions avec le sultan, 222 à 228, 244. — Incidents qui retardent sa délivrance, 230, 234 à 248. — Il s'embarque et paye la rançon promise, 248 à 254. — Sa traversée d'Égypte en Acre, 258, 266 à 270. — Il fait payer ce qui est dû à Joinville, 272. — Il met en délibération

son retour en France, 278 à 284. — Il se résout à rester en Terre-Sainte, 284 à 290. — Il décide le départ de ses frères, 290. — Il prend de nouveau Joinville à ses gages, 290, 292, 332, 334. — Il retient d'autres chevaliers, 310, 312, 328, 330, 348. — Il reçoit diverses ambassades, 294, 300 à 304, 308 à 314. — Ses nouvelles relations avec les émir d'Égypte, 308 à 312, 344, 346, 358, 360. — Sa courtoisie envers madame de Sayette, 310. — Il fortifie Césarée, 312. — Son jugement contre les Templiers, 340, 342. — Il fortifie Jaffa, 344, 346, 374. — Il protège le jeune prince d'Antioche, 346. — Il fortifie Sayette, 368, 370. — Il refuse d'aller en pèlerinage à Jérusalem, 370, 372. — Il est visité par des pèlerins d'Arménie, 376, 378. — Il se rend à Sayette et y ensevelit les morts, 376 à 380, 388. — Il ordonne une expédition contre Bélias, 380. — Sa rencontre avec un prétendu Assassins, 394. — Il apprend la mort de sa mère, 402, 404. — Il décide et prépare son retour, 406 à 412. — Son embarquement, 412. — Dangers qu'il court près de Chypre, 412 à 426. — Suite de sa traversée, 428 à 436. — Il se décide avec peine à débarquer à Hyères, 436, 438. — Il conclut le mariage de sa fille, 446, 448. — Il était devenu suzerain de Joinville, 78 n., 456 n., Écl. 3^e. — Il mande ses barons et se croise une seconde fois, 484 à 488. — Il tombe malade en Afrique, 490. — Sa mort, 498, 500. — Son portrait, 152. — Ses vêtements, 22, 24, 42, 66, 204, 266, 268, 448. — Son bon sens, 16, 20, 22, 24, 26. — Sa sobriété, 14, 448. — Son dévouement à son peuple, 4 à 12, 106, 202, 204, 288, 416 à 420, 430. — Ses avis

à Joinville, 14 à 20, 28 à 30, 424, 426, 462, 464, 510. — Ses enseignements à ses enfants, 12, 464, 490 à 496. — Sa piété filiale, 402, 404. — Son amour pour les gens de bien, 18, 20, 464, 492. — Prix qu'il attachait aux bons conseils, 38, 440, 442, 492. — Combien il était pacifique, 44, 456 à 460, 496. — Sa justice, 38 à 42, 494. — Sa loyauté, 12, 44, 46, 256, 258, 456, 458, 502. — Sa générosité, 482. — Estime qu'il faisait de la foi, 28 à 36, 508, 510. — Sa confiance en Dieu, 48, 136. — Ses aumônes, 464, 478 à 482. — Son amour pour les pauvres, 18, 448, 464, 478, 480. — Ses pratiques de piété, 38, 448, 462 à 466. — Ses scrupules dans la collation des bénéfices, 466, 496. — Sa haine pour le péché, 16, 18, 490. — Son horreur pour les blasphèmes, 14, 460, 462, 492, 496. — Son aversion pour la médisance, 14, 492. — Sa sévérité, 80, 116, 262, 340, 342, 428 à 432, 444. — Sa fermeté, 42, 44, 450 à 454. — Son courage dans la captivité, 224, 226, 234, 240, 242. — Son désintéressement, 72, 446. — Ses imperfections, 268, 332, 398, 422, 432, 434, 438, 444. — Ses réformes, 112, 440, 466 à 478. — Ses fondations, 464, 466, 480 à 484. — Il est canonisé et levé de terre, 500, 502. — Comment son histoire fut entreprise par Joinville, 2, 10. — Il lui apparaissait en songe, 504.

Louis de France, fils de S. Louis, 12.

Louis de France, comte d'Évreux, frère de Philippe IV, 502.

Louis X, dit le Hutin, fils de Philippe IV et de Jeanne de Navarre; roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie en 1305, roi de France en 1314, 2, 10, 502, 538.

- Lonpey (de), *Frédérie*.
 Lucie, princesse d'Antioche, veuve de Boémond V, 348, n.
 Lusignan, près Poitiers (Vienne), 68.
 Lusignan (de), Hugues.
 Luxembourg (Comte et comtesse de), Henri III, Marguerite de Bar.
 Luxeuil, abbaye (Haute-Saône), 458. *Lizeu, Leseuil*.
 Lyon (Rhône), 84.
 Lyon (Conseil de), 484.
 Lyon (Archevêque de), Henri de Villers.
 Lys, abbaye près Melun (Seine-et-Marne), 464, 480. *Liz*.

M

- Maehabées (Les), 370.
 Magdeleine (Ste), 444, 446.
 Magdeleine (Église de la), à Paris, 486.
 Magog, 314.
 Mahaut, comtesse de Boulogne, 46 n., Écl. 2^e.
 Mahomet, 166, 238, 242, 246, 298, 304, 306.
 Maures, 466 à 474.
 Maladie dans le camp des chrétiens, 194, 198, 200.
 Malbissou, *Foy. Maubuisson*.
 Malek Nacer Dawoud, prince désigné sous le nom de Nasae, 262 n., Écl. 4^e.
 Malek-Nacer Youssef, prince d'Alep, sultan d'Emesse ou de la Chamelle, plus tard sultan de Damas, 94, 96 n., 294, 308, 340 à 346, 352 à 362, 370.
 Malek-Saleh Nagem-eddin Ayoub, sultan de Babylone, 94 n., 96, 98, 106, 108, 112, 116, 122, 126, 130, 132, 190, 192, 230, 352, 358.
 Malrut, *Foy. Maurupt*.
 Manchost (Ste). *Foy. Menchould* (Ste).
 Mangou Khan, roi des Tartares, 326.
 Mankberni (Djellal-eddin).
 Mansonrah (Égypte), 6, 126 n., 146, 154, 158, 164, 218, 260.
L'Aumassourre, la Massoure.
 Manteau, 22, 64, 66 n., 338.
 Maques, *Foy. Mecque* (La).
 Mare (S.), 46, 412.
 Marcel, sergent, 206.
 Marche (Comte et comtesse de la), Hugues X, Hugues XI, Isabelle d'Angoulême.
 Maréchal de France, Henri Clément, Guillaume de Beaumont.
 Marguerite de Bar, femme de Henri III, comte de Luxembourg, 460.
 Marguerite de Bourbon, femme de Thibaut 1^{er}, roi de Navarre, 448.
 Marguerite, comtesse de Flandre, 452.
 Marguerite de Provence, femme de S. Louis, 44 n., 92, 96, 226, 244, 262 à 266, 342, 396, 398, 402 à 406, 422, 424, 428 à 438.
 Marguerite de Reynel, dame de Sayette ou Soiette, alliée à Joinville, 310, n.
 Marie de Chypre, fille d'Alix reine de Chypre, femme de Gautier IV, comte de Brienne et de Jaffa, 60, n. 352, n.
 Marie, impératrice de Constantinople, fille de Jean d'Acre, 90 n., 92, 94.
 Marie de Coucy, femme d'Alexandre II, roi d'Écosse, puis de Jean d'Acre, 94, n.
 Marie de France, sœur de Philippe Auguste, femme de Henri 1^{er}, comte de Champagne, 52.
 Marie de Vertus, 404.
 Marly (de), Mathieu.
 Maroc (Détroits de), aujourd'hui détroit de Gibraltar, 328. *Mar-roch*.
 Marseille (Bouches-du-Rhône), 38, 78, 84, 438, 444.
 Martin IV, pape, 500, n.

- Massacre des prisonniers chrétiens, 202, 208, 216 à 220, 244.
 Masse, arme, 116, 152 à 156, 160, 366, 384.
 Massoure (La). *Voy.* Mansonrah.
 Mathieu, évêque de Chartres, 454.
 Mathieu II, duc de Lorraine, 58.
 Mathieu de Marly, echevalier de la suite du roi, 114.
 Mathieu de Trie, comte de Dam-martin, 44 n., Écl. 2^e.
 Mathieu (Abbaye de Saint-), à Rouen, 480. *Saint-Mathé de Roan.*
 Mathilde, dame de Bourbon, 438.
 Maubuisson (Abbaye de), près Pontoise, 464, 480. *Malbisson.*
 Maucloer (Pierre), comte de Bretagne, dit).
 Mauritanie (Afrique), 246. *Mortag, Morentaigne.*
 Maurupt ou *Malrut* (Le doyen de), 86, 118.
 Mauvoisin (Gui).
 Mecque (La), ville d'Arabie, 238. *Maques.*
 Médecins. *Voy.* Chirurgiens.
 Mello (de), Gui, Guillaume.
 Melun (Seine-et-Marne), 448, 460 n., 480.
 Menaces de Dieu, 26, 28, 424, 426.
 Menehould (Sainte-), département de la Marne, 272, 274. *Sainte Manehost.*
 Ménétriers, 188, 190, 350, 448.
 Menoncourt (de), Renand.
 Menu-vair, fourrure, 116, 212.
 Merle (du), Foneaud.
 Metz en Lorraine (Moselle), 76.
 Mez (du), Henri Clément.
 Michel (S.), 356.
 Michel (Le^ecuré de Saint-), à Acre, 274.
- Michel en Thiérache (Abbé de Saint-), Guillaume de Monson.
 Mimery (de), Jean.
 Miracles de la sainte Vierge, 400, 436.
 Mohammed, roi des Corasmins, appelé par Joinville empereur de Perse, 316 n., Écl. 7^e.
 Moines blancs, 66 n., 80.
 Moïse, 512.
 Monnaies, Écl. 1^e.
 Monson (de), Guillaume, Jean.
 Montagne (Vieux de la).
 Montagne merveilleuse, 86.
 Monthéliard (de), Ami, Eschive, Eudes.
 Monthéliard (Comte de), Thierri III.
 Monteéliard (de), Simon.
 Montfaucon (Seigneur de), Ami de Monthéliard.
 Montfaucon (Bâtard de), Barthélemy.
 Montfort (de), Alix, Philippe.
 Montfort (Comte et comtesse de), Amauri VI, Jean, Jeanne de Châteaudun.
 Montléart (de), Thiebaut.
 Monthéri (Seine-et-Oise), 32, 34, 50.
 Montmartre (Porte), à Paris, 484.
 Morée, ancien Péloponnèse, 98, 102, 282.
 Morée (Prince de), Geoffroy de Ville-Hardouin.
 Morentaigne, Mortaig. *Voy.* Manritanie.
 Musique (Instruments de). *Voy.* Cor, Nacaire, Tabour, Trompe, Vielle.
 Mussamboure (de), Geoffroy.

N

- Nacaire, 98, 104, 152, 178, 188, 232.
 Nacer. *Voy.* Malek.
 Nangis (de), Guillaume.
 Nanteuil (de), Philippe.
 Nanton (de), Jossierand.
 Naplouse, ancienne Samarie selon Joinville (plutôt Sichem), 376. *Naples.*
 Nancy (de), Aubert.
 Narjot de Toucy. *Voy.* Philippe de Toucy.
 Nasae, 262 n., Écl. 4^e.
 Navarre (de), Blanche).

- Navarre (Roi et reine de), Charles, Isabelle de France, Jeanne de Navarre, Louis le Hutin, Marguerite de Bourbon, Philippe, Thibaut IV, comte de Champagne, Thibaut II.
Navigation, 84, 86, 96, 98, 202 à 212, 228, 250, 266, 268, 410 à 438.
 Nemours (de), Gautier, Philippe.
 Nesle (de), Jean II.
 Nesle (Dame et seigneur de), Alix de Montfort, Simon.
 Neuville (de), Pierre.
 Nevers (Comte de), Guignes V.
 Nicolas (S.), 170, 422, 424.
 Nicolas (Cimetière Saint-), à Acre, 386.
 Nicolas de Choisi ou de Soisi, maître sergent du roi, 254, 428.
 Nicolas, maître de la Trinité, 250 à 254.
 Nicolas de Varangéville (Saint-), auj. Saint-Nicolas-du-Port (Meurthe), 422 n., 424.
 Nicole d'Acre, 238, 240.
 Nicosie, capitale de Chypre, 90. *Nicosie*.
 Nicosie (Archidiaque de), Raoul Grosparmi.
 Nil, fleuve d'Afrique, 120 à 132, 176 à 180, 188 n., 194, 196, 202 à 210, 216, 218, 228, 234, 238, 244, 248, 256. *Foy aussi* Revi.
 Noé, 306.
 Nogent (de), Artaud.
 Nogent-l'Artaud (Aisne), 62.
 Norvège, 328. *Noroe*.
 Notre-Dame (Église de), à Damiette, 118.
 Notre-Dame de Tortose, 400.

O

- Octay (Faress-eddin).
 Oiselay (Haute-Saône), 270. *Oiselair*.
 Olive (Évêque d'), Guillaume de Pontoise.
 Olivier de Termes, 10, 386, 386, 420.
 Orchies (Nord), 538.
 Oriflamme, 102, 106, 154.
 Orléans (Loiret), 460. *Orliens*.
 Orléans (d'), Jean.
 Osée, 520.
 Otricourt (d'), Étienne.

P

- Palestine (Syrie), 512.
 Panetier du roi, Gervais.
 Pantalrée, île de la Méditerranée, 428. *Pantennellée*.
 Paphos. *Foy*. Baffé.
 Paradis à brûler, 294, 296.
 Paradis terrestre, 122, 124.
 Paris, 42, 50, 68, 72, 78, 108 n., 298, 424, 446, 452, 460, 474, 476, 480 à 486.
 Paris (Bourgeois de), 50, 430, 474, 484.
 Paris (Bourgeoise de), 206.
 Paris (Couvent des Cordeliers de), 488.
 Paris (Évêque de), Guillaume III d'Auvergne.
 Paris (Hôtel-Dieu de), 480.
 Paris (Jardin du roi à), dans l'île Notre-Dame, 42.
 Paris (Prévôt de), Étienne Boileau.
 Paris (Prévôt de), 474 à 478.
 Paris. *Foy*. Saint-Antoine, Auxerre (Hôtel du comte d'), Aveugles, Sainte-Chapelle, Sainte-Croix, Magdeleine, Montmartre, Petit-Pont, Temple, Tisserands.
 Passe-Poulain, en Syrie, entre Acre et Sur, 378.
 Paul (S.), 508.
 Paul (Comte de Saint-), Hngues V.
 Pauvres, messagers de Dieu, 298.
 Péché et lèpre, 16, 18.
 Péchés des chrétiens, pourquoi les pires de tous, 266, 298.
 Pèlerins, 350, 376, 378.

- Polasse, 106.
 Perche (Comté du), 50.
 Pers, drap bleu, 448.
 Perse (Empereur de), Barbaquan, Molammed.
 Petit-Pont de Paris, 108.
 Philippe II, roi de France, dit Auguste, 52 n., 330 n., 370 à 374, 444, 494.
 Philippe de France, comte de Bourgogne, dit Hurepel, oncle de S. Louis, 50, n.
 Philippe III, roi de France, 16, 24, 490 à 500, Ecl. 9^e.
 Philippe IV, roi de France, 16, 24, 28 n., 146, 462, 502.
 Philippe de France, frère de Louis X, depuis Philippe V, roi de France et de Navarre, dit le Long, 12.
 Philippe de Montfort, seigneur de Sur, 206, 224, 258, 380.
 Philippe de Nanteuil, chevalier de la suite du roi, 92, 114.
 Philippe de Nemours (*d'Anemos*), 250, 256, 286.
 Philippe de Toucy, plutôt que Narjot (*Nargoe*) de Toucy, 330, n.
 Philippine de Champagne, fille de Henri II, comte de Champagne, femme d'Érard de Brienne, 52, 54.
 Pierre merveilleuse, 402.
 Pierre (S.), 306, 308.
 Pierre d'Auvergne, 150.
 Pierre d'Avallon, 130, 288.
 Pierre Barbet, archevêque de Reims, 502, n.
 Pierre de Bourbonne, 272.
 Pierre, comte de Bretagne, dit Mauclerc, 50, 54, 56, 64, 120, 158, 164, 220, 222, 228, 236, 250, 522.
 Pierre, évêque de Châlons, 452, 454.
 Pierre le Chambellan, 290, 380, 418, 434, 460.
 Pierre de Courtenay, 116, 138, 156, 272.
 Pierre de Fontaines, juriconsulte, 40, n.
 Pierre de France, comte d'Alençon, fils de saint Louis, 4, 342, 498.
 Pierre de Neuville, dit Caier, 158, 160.
 Pierre de Pontmolain, 292.
 Pierre de Villebride, grand-maître de l'Hôpital, 358.
 Pierrière, sorte d'engin, 134 n., 183, 140.
 Pigeons messagers, 106.
 Pilate (Ponce-).
 Pilet, trait, 136, 138, 160, 180, 208, 260.
 Pisans, 264.
 Plaids de la porte, 38.
 Plantagenet (Geoffroy).
 Plonquet, 102.
 Poissons fossiles, 402.
 Poitiers, 68, 72.
 Poitiers (Comte et comtesse de), Alfonse, Jeanne de Toulouse.
 Poitou, 32.
 Ponce, écuyer de saint Louis, 444.
 Ponce-Pilate, 514.
 Pont de bateaux, 108, 192, 196, 202, 218.
 Pontmolain (de), Pierre.
 Pontoise (Seine-et-Oise), 466, 480.
 Pontoise (Hôtel-Dieu de), 466, 480.
 Pontoise (de), Guillaume.
 Portugal (Roi de), Alfonse, Sanche II.
 Poulains, nom donné aux paysans de la Terre sainte, 288.
 Prêcheurs (Couvents de), 22, 464, 466, 480, 500.
 Prêcheurs, 448. *Foy.* Raoul, Yves le Breton.
 Prémontré, 54.
 Prény (Meurthe), 460. *Prény*.
 Prêtres guerroyant, 172, 174, 260, 354.
 Prévôts, 466 à 474, 496.
 Prény. *Foy.* Prény.
 Processions, 46, 86, 118, 406.
 Provence, 436, 442, 444.
 Provence (de), Dragonet, Eléonore, Marguerite.

Provence (Comte de), Charles de France. Provins (Couvent des Prêcheurs de), 22.
 Provins (Seine-et-Marne), 262, 274, 448. Prud'homme, 20, 374, 534.

Q

Quinze-Vingts. *Foy.* Aveugles.

R

Rames (Palestine), 380, 382.
 Rames (L'évêque de), 354.
 Racon (de), Geoffroy.
 Raoul, sire de Coucy, 146.
 Raoul, frère prêcheur, 266.
 Raoul Groparmi, archidiacre de Nicosie, garde du sceau royal, évêque d'Évreux, puis cardinal-évêque d'Albano, 418, Écl. 8^e.
 Raoul de Soissons, 312.
 Raoul de Wanou, 148, 150, 214.
 Raxi. *Foy.* Rexi.
 Reims (Marne), 454, 460, 486.
Rains, Reins.
 Reims (de), Bandouin.
 Reims (Archevêque de), Pierre Barbet, Thomas de Beaumetz.
 Reliques, 210, 402, 454 n., 486, 504.
 Reliques (Camelins pris pour des), 402.
 Remi de Reims (Abbaye de Saint-), 454.
 Rémond, Templier, maître des mariniers, 414, 416.
 Renand de Menoncourt, 148.
 Renaud de Trie, confondu avec Mathieu, 44 n., 46, Écl. 2^e.
 Renand de Vichiers, maréchal du Temple, puis grand-maitre, 122, 252, 254, 274, 302, 340, 342, 380.
 Rendre, chose dure, 20.
 Renégats, 218, 220, 238, 262, 312, 346, 522.
 Requêtes ou plaids de la porte, 38, 40.
 Rexi, Raxi, Rixi ou Risil, branche du Nil, nommée par les Arabes Aschmoun-Thenah, 126 à 132, 136 à 144, 152 à 164, 176 à 180, 184, 192.
 Reynel (de), Alix, Gautier, Mar guerite.
 Rhône, fleuve, 80, 84.
 Richard, roi d'Angleterre, dit Cœur de Lion, 52 n., 370, 372.
 Risil, Rixi. *Foy.* Rexi.
 Roan (Saint-Mathé de). *Foy.* Mathieu de Rouen (Saint-).
 Robe, vêtement pour les hommes et pour les femmes, 24, 26, 78, 92, 268, 448.
 Robert II, duc de Bourgogne, Écl. 2^e.
 Robert III, comte de Dreux, 56.
 Robert de France, comte d'Artois, frère de saint Louis, 64 n., 74, 120, 128, 132, 138, 142 à 146, 154, 162, 164, 174, 194, 268, Écl. 5^e.
 Robert, patriarche de Jérusalem, appelé aussi Gui, 110, 240, 242, 352, 354, 410.
 Robert de Sorbon, fondateur du collège de Sorbonne, 20 n., 22, 24.
 Roche de Glun (Drôme), 84. *Roche de Glay.*
 Roche de Glun (Seigneur de la), Roger.
 Roche de Marseille (La), éminence récemment détruite, qui dominait le vieux port, et qui était sur l'emplacement de la cathédrale actuelle, 84.
 Rochelle (La), en Poitou, 32.
 Rodolphe, fils d'Albert, roi d'Allemagne, 424 n..
 Roelle ou rondelle, 160.
 Roger, seigneur de la Roche de Glun, 84.
 Rome, 452, 502.

- Rome (Cour de), 44, 408, 452, 500.
 Rome (Ste Église de), 528.
 Rome (Empereur de), Auguste, Titus.
 Rondelle ou roelle, 160.
 Ronnay (de), Henri.
 Rouen (Archevêque de), Guillaume II de Flavacourt.
 Ronen. *Voy.* Mathieu (Saint).
 Royaumont, abbaye (Seine-et-Oise), 464, 480.

S

- Saba (La reine de), 516.
 Sae (Frères du), ou de la Pénitence de Jésus-Christ, 484.
 Safad (Palestine), 352. *Le Saffar*, *le Saphat*.
 Saffran (Le). *Voy.* Sefhourî.
 Saïète, flèche, 316 n., 318, 328.
 Saillenay (de), Jean.
 Saintes (Charente-Inférieure), 70.
 Saladin, Salehadin ou Salah-éd-din, soudan de Damas, d'Alep et d'Égypte, 218, 296, 372.
 Salebruche. *Voy.* Sarrebruck.
 Salehadin. *Voy.* Saladin.
 Salomon, roi des Juifs, 516, 526, 528.
 Samarie. *Voy.* Naplouse.
 Samit, 66, 268.
 Samsis (de), Jean.
 Samsun le fort, 520.
 Saneerre (Comte de), Étienne.
 Saneerre (Comté de), 60, *Fcl.* 3^o.
 Sanehe II, roi de Portugal, *Fcl.* 5^o.
 Saône, rivière, 60, 84.
 Sapbat (Le). *Voy.* Safad.
 Sargines (de), Geoffroy.
 Sarasin (Jean).
 Sarasins en général, 52, 168, 280, 296, 298, 324, 372, 534.
 Sarasins d'Égypte, 14, 100 à 108, 112 à 118, 122, 126 à 166, 170 à 186, 192 à 196, 200 à 226, 238 à 244, 248, 250, 256 à 260, 264, 266, 502, 520 à 524.
 Sarasins de Pantalarée, 430.
 Sarasins de Syrie, 8 n., 312, 344, 346, 350, 356, 360 à 370, 376, 382 à 388.
 Sarrebruck (Comte et comtesse de), Jean d'Apremont, Laurette.
 Saumur (Maine-et-Loire), 64, 66.
 Savoie (de), Béatrix, Thomas.
 Sayette, ancienne Sidon (Syrie), 368, 370, 376, 380, 388, 390, 394, 396, 402, 406, 410, 412.
 Sayette (Dame de), Marguerite de Reynel.
 Secau brisé, 46.
 Seccedin ou Fakr-eddin, fils du scheick Sadr-eddin, 130 n., 132, 174.
 Scorbut, 194, 198, 200.
 Sébastien (S.), 132.
 Sebreci, Sarasin de Mauritanie, 246.
 Seine, fleuve, 482, 484.
 Sensangan (de), Alenard.
 Sefhourî, près d'Acre, 274. *Le Saffran*.
 Serge, 486.
 Sergents, 66, 94, 114, 116, 118, 150, 152, 160, 162, 170 à 174, 204, 254, 330, 332, 340, 360 à 364, 382, 384, 470, 488.
 Sergents du Châtelet, 78.
 Sergents à cheval, 470.
 Sergent à masse, 154.
 Sergents à pied, 172, 470.
 Serment, 102, 378, 380.
 Sezair. *Voy.* Césarée.
 Sézanne (Marne), 56.
 Sharmesah (Égypte), 130. *Sormesac*.
 Siehem. *Voy.* Naplouse.
 Sieile, 74, 430. *Cesile*.
 Sicile (Roi de), Charles de France, Conrad II.
 Sidon ou Sidoine. *Voy.* Sayette.
 Simon, sire de Joinville, père de l'historien, 30, 58.
 Simon de Montceliard, maître des arbalétriers du roi à Sayette, 368.
 Simon, sire de Nesle, régent du royaume, 38, n.

- Siverey (de), Érad.
 Solette. *Voy.* Sayette.
 Soisi ou Choisi (de), Nicolas.
 Soissons (Aisne), 446.
 Soissons (de), Raoul.
 Soissons (Comte de), Jean II de Nesle.
 Soissons (Évêque de), Jacques de Castel ou plutôt Gui de Château Porcien.
 Sonnac (de), Guillaume.
 Sophonias, 532.
 Sorbon (de), Robert.
 Sormesac. *Voy.* Sharmesah.
 Subeite, Soubeita ou Souciba, château de Bélinas, 384.
 Sur, ancienne Tyr (Syrie), 288, 380, 396, 410, 412, Écl. 2.
 Sur (Seigneur de), Philippe de Montfort.
 Surcot, 24 n., 42, 66 n., 68, 92, 310, 474.
 Surplis, 168.

T

- Tabarié (Syrie), l'ancienne Tibériade, 352.
 Tabarié (Seigneur et dame de), Eschive, Eudes de Montbéliard.
 Tabour, 104, 178, 188, 356.
 Taillebourg (Charente-Inférieure), 68, 70.
 Tanis (Égypte), 126. *Tenis.*
 Targe, 104, 182, 344.
 Tartares, 88, 94, 312 à 326, 390. *Tartarins.*
 Tartare (Prince), vainqueur des Corasmins, 320, 322, 352, n.
 Tartares (Prince des), Houlagou.
 Tartares (Le roi des), 88, 94.
 Tartares (Roi des), Gengis-Khan, Mangou-Khan.
 Temple de Jérusalem, 518.
 Temple (Commandeur du), Étienne d'Ôtricourt.
 Temple (Grand maître du), Guillaume de Sonnac, Renaud de Vichiers.
 Temple (Le maréchal du), 384. *Voy. aussi* Hugues de Jouy, Renaud de Vichiers.
 Temple (Trésorier du), 254.
 Temple (Carrefour du), à Paris, 484.
 Temple (Porte du), à Paris, 484.
 Templier. *Voy.* Hugues, Rémond.
 Templiers, 122, 130, 144, 146, 170, 180, 227, 224, 252, 254, 300, 302, 340, 342, 360, 376, 380 à 384, 522.
Tenis. *Voy.* Tanis.
 Termes (de), Olivier.
 Terre sainte, 8, 52, 76, 88, 110, 338, 342, 386, 410, 420.
 Thau, lettre de l'alphabet des Juifs, 516.
 Thibaut II, comte de Bar, 460.
 Thibaut V, comte de Blois, 60, 62, 64.
 Thibaut II, comte de Champagne, 60, n.
 Thibaut III, comte de Champagne, fils de Henri I^{er}, 52, 54.
 Thibaut IV, comte de Champagne, roi de Navarre, 50, 54 à 60, 64, 190 n., 446 n., Écl. 3^o, 5^o.
 Thibaut II, roi de Navarre, marié à Isabelle, fille de S. Louis, 22 n., 24 n., 446, 448, 458, 488, Écl. 3^o.
 Thiébaud de Montléard, maître des arbalétriers, 114, 362, 364.
 Thiérache (Abbé de Saint-Michel en), Guillaume de Monson.
 Thierry III, comte de Montbéliard, 100, 104.
 Thomas de Beaumetz, archevêque de Reims, 452, 454.
 Thomas de Savoie, comte de Flandre, Écl. 3^o.
 Thunes. *Voy.* Tunis.
 Thuringe (de), Elisabeth.
 Tibériade. *Voy.* Tabarié.
 Timbale. *Voy.* Nacaire.
 Tiretaine, 42.
 Tisserands (Quartier des), à Paris, 484. *Les Tisserans.*
 Titus, empereur de Rome, 480, Écl. 9^o.

- Toile de coton, 232.
 Toile écarne, 212.
 Toile teinte, 228.
 Tortose (Syrie), 400. *Tortouze*.
 Tournelle, toile, 98, 168, 350, 402.
 Touaille, turban, coiffure, 206, 248, 366, 432, 434.
 Toucy (de), Narjot, Philippe.
 Toulouse (de), Jeanne.
 Touran-Schah, fils de Malek-Saleh
 Nagem-eddin Ayoub, sultan de
 Babylone, 190, 192, 200, 220 à
 236, 240 à 246, 262, 294, 308,
 522, 524.
 Tours (Bailli de), Geoffroy de Vil-
 lette.
 Trafentesi, Traffesontes. *Foy. Tre-*
bizonde.
 Trasegnies (de), Gilles.
 Trébizonde (Turquie d'Asie), 396.
Trafentesi, Traffesontes.
 Trébizonde (Sire de), Comnène.
 Trichâtel (de), Hugues.
 Trie (de), Mathieu, Renaud.
 Trinité (Frère de la), Jean.
 Trinité (Maître de la), Nicolas.
 Tripoli de Syrie, 348, 400. *Tyrple*,
Triple.
 Tripoli (Comte de), Boémond VI.
 Tristan (Jean de France, dit).
 Trompe, 152, 154.
 Troyes (Aube), 56, 58, 62.
 Tunis (Afrique), 4, 430, 490. *Thu-*
nes.
 Tunis (Le roi de), 428.
 Tures ou Sarrazins. *Foy. Sarrazins*.
 Tusculum (Évêque de), Eudes de
 Châteauroux.
 Tyoys (Le), Henri.
 Tyr. *Foy. Sur*.
 Tyrple, *Foy. Tripoli*.

U

- Urbain (Saint-), abbaye près Join-
 ville (Haute-Marne), 82, 454,
 456.
 Urbain (Abbé de Saint-), Adam,
 Geoffroy, Jean de Mimery.

V

- Vair, fourrure, 22, 268, 448. *Foy.*
 aussi Menn-vair.
 Vaisseau d'argent offert en vœu,
 422, 424.
 Val (Le seigneur du), frère de
 Pierre d'Avallon, 130.
 Val-Secret, abbaye de l'ordre de
 Prémontré (Aisne), 54, 56.
 Valenciennes (de), Jean.
 Valery (de), Erard, Jean.
 Valets, *Ecl. 5^o*.
 Valet gentilhomme, 346.
 Valois (Comte de), Charles de
 France.
 Varangéville (Saint-Nicolas de).
 Vatace, empereur des Grecs, 330,
 396.
 Vauconleurs (de), Hugues.
 Vauconleurs (Sire de), Geoffroy de
 Joinville.
 Vanvert, maison de Chartreux,
 près Paris, 480, *Ecl. 9^o*.
 Verges d'or, 192, n.
 Vernon (Hôtel-Dieu de), 466, 480.
 Versey (de), Villain.
 Vert, drap vert, 22, 310.
 Vertus (Marne), 56.
 Vertus (de), Marie.
 Vêtir (Comment on se doit), 16,
 22 à 26.
 Vichiers (de), Renaud.
 Vicomtes, 466 à 474.
 Vieillards, honorés par les Sarra-
 zins, 132.
 Vielle, 448.
 Viennois (Dauphine de), Béatrix de
 Savoie.
 Vierges sages et vierges folles, 532.
 Vieux de la Montagne (Le), chef
 des Assassins ou Ismaéliens de
 Syrie, 166, 300 à 308, *Ecl. 6^o*.
 Villain de Versey, 102.
 Villebride (de), Pierre.
 Ville-Hardouin (de), Geoffroy.

410 TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

Villers (de), Henri.	Vœux pieux, 422, 424.
Villette (de), Geoffroy.	Voisey (de), Jean.
Vincennes, près Paris, 40, 42.	Vranas, seigneur grec, 330, n.

W

Wanou (de), Raoul.

Y

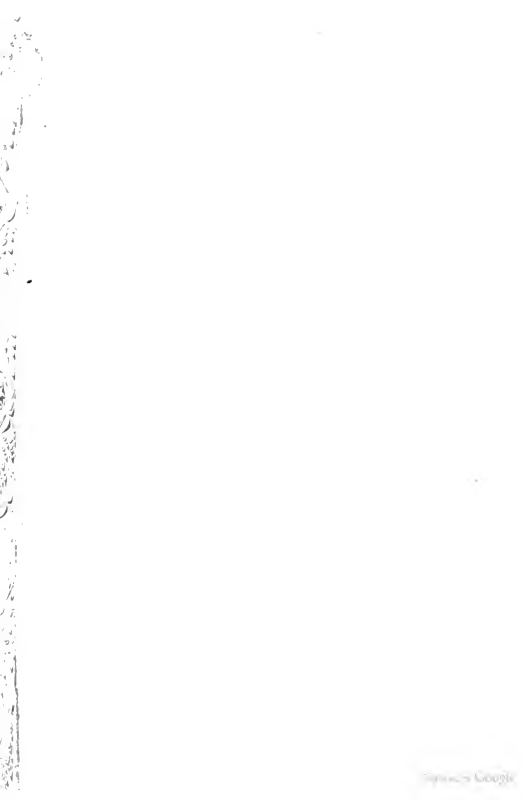
Yères. <i>Foy.</i> Hyères.	bert III, comte de Dreux, mariée
Ylles. <i>Foy.</i> Isle-Aumont.	à Hugues IV, duc de Bourgogne,
Ymbert. <i>Foy.</i> Imbert.	56.
Yolande de Bretagne, fille de	Yves le Breton, frère prêcheur,
Pierre Mauclerc, 54 n., 56, 58 n.	294, 304 à 308.
Yolande de Dreux, fille de Ro-	

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

10240 — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

253 9/97
39553 68





UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA



3 0112 037858617





UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA



3 0112 037858617